LA SÉLECTION A L'ENTRÉE DE L'UNIVERSITÉ

Un désaccord ministériel pourrait retarder la réforme dans les lycées

LIRE PAGE 48



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Atgerie, 1 DA; Maroc, 7,50 dir.; Tunisie, 100 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Canada, \$ 0,65; Bancmark, 3 kr.; Espagne, 25 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grece, 18 dr.; Iran, 45 riz: Italie, 300 L. Liban, 125 p.; Lurembourg, 12 fr.; Norvége, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 12,50 esc.; Suéde, 2,25 kr.; Sulsse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 n. din. Tarif des abonnements nace, 26

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEN 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

Tarif des abonnements page 26

# R.F.A.: félure dans l'opposition

# Un coup de semonce?

En denouçant le « pacte parlementaire » en vertu duquel les députés chrétiens-démocrates (C.D.U.) et ceux de l'Union chré-tienne sociale (C.S.U.) ne formaient qu'un seul groupe au Bundestag, M. Franz-Josef Strauss brise l'une des assises de la vie politique dans la République fèdèrale. C'est le 30 nont 1949, à la veille de la constitution du premier cabinet Adenauer, que les deux formations d'inspiration chrétienne avaient décidé de s'associer étroitement à la Diète, tout en conservant l'exclusivité de leurs fiefs territoriaux.

La C.S.U. est purement bavaroise. Lors de sa création, en 1946, le gouvernement militaire américain lui avait d'ailleurs prescrit de se dénommer : Union chrétienne sociale en Bavière. Aujourd'hui l'étiquette plus générale de C.S.U. instifierait une tentative d'extension à tout le territoire fédéral. La C.D.U., quant à elle, se recrute dans tous les autres Länder, à l'exception de la Bavière.

L'idéologie et la composition sociologique des deux partis et de leur électorat sont sensiblement identiques. La C.S.U. est en fait la plate-forme personnelle de M. Franz-Josef Strauss, l'instrument qui lui a permis de conditionner ses alliés, sans pourtant jamais lui servir de tremplin pour parvenir lui-même à la tête du gouvernement

Il aurait voulu, après les élections du 3 octobre, que l'opposi-tion C.D.U.-C.S.U., à défant de faire celater immédiatement la condition gouvernementale des socialistes et des libéraux, fût duro ct musclee pour imposer à long ferme son relour au pouvoir en débauchant les libéraux. Devant cette détermination de M. Strauss, Ni. Helmut Kohl, président de la C.D.U., faisait assez pâle figure et ne laissait guère à penser qu'il cut une tactique assurée

Qui, a court terme, va bénéficier de la rupture ? Assurément, la majorité gouvernementale. Durant la campagne électorale, la sévérité de l'affrontement entre le chancelier Schmidt et M. Franz-Josef Strauss a contribué à radicaliser les choix politiques. Elle rend difficile le retour à une « grande coalition » entre socialistes et chrétiens - demo-

La scission des groupes C.D.U. et C.S.U. ne favorise pas pour autant l'idée de grande coalition. Il serait dans l'ordre des choses que M. Strauss soit tente de polariser les éléments les plus conserrateurs de la société allemande, aux dépens de son ex-allié. De meme, dans le camp gouvernemental, le S.P.D., toujours plus porte à gouverner de façon modéree, est menacé en permanence par un regroupement des courants

Certes, pour l'instant, le chef de la C.S.U. se défend de toute visée de cette nature. Il n'est pas ques-(inu d'un « quatrième parti », déclare-t-il. Le courant qui le porte et qu'il guide en même temps risque cependant d'être le plus fort. D'autant que M. Strauss est, au niveau curopéen, l'un des principaux inspirateurs du coup de barre à droite des partis demorrates-chrétiens. Il y encourage vivement M. Fanfani. Sa qualité de chef de l'opposition à l'intérieur mēme de l'opposition à Bonn ne saurait done suffire longi una à le satisfaire.

La C.D.U. n'est pas démunie devant les ambitions du dirigeant bavarois, mais la situation per-sonnelle de M. Helmut Kohl est compromise, car son parti doit choisir. Lui faut-il accepter la factique d'opposition frontale aux socialistes que M. Stranss veut impeser ? On bien une « opposition constructives? Tot on tard, un autre homme devra prendre la tête de la C.D.U., sinon le « coup de semonce » du 19 novembre pourrait se reveler payant pour M. Strauss ini-mème, qui reve de devenir le leader national et d'étendre la Bavière aux dimensions de la République

# M. Strauss se défend de vouloir créer un «quatrième parti»

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

La décision prize par la ma-jorité des députés chrétienssociaux bavarois de briser une unité scellée il y a vingt-sept ans et de constituer un groupe distinct au Bundestag a pris de court M. Kohl. Celui qui fut le candidat à la chancellerie de l'opposition C.D.U. - C.S.U. regrette ce qu'il appelle a un pas dans la mauvaise direction ». M. Strauss a cependant assuré qu'il n'envisageait pas de créer un quatrième parti.

De notre correspondant

Bonn. — M. Franz - Josef Strauss n'a jamais été tendre pour les dirigeants de la démocratie chrétienne autres que luimème. MM. Erhard, Kiesinger, Barzel en ont fait l'expérience avant M. Helmut Kohl. Les députés chrétiens-sociaux bavarois ont, en eset, décidé, le vendredi 19 novembre, de créer un groupe parlementaire autonome dans le parlementaire autonome dans le pariementaire autonome dans le nouveau Bundestag. Depuis 1949, c'est-à-dire depuis la création de la République fédérale, les deux partis de la démocratie chrétien-ne, C.D.U. et C.S.U., formaient un groupe parlementaire unique.

M. Kohl, qui avait décidé il y a queiques semaines d'abandonner le poste de ministre-président de Rhénanie-Palatinat pour devenir le chef de l'opposition à Bonn, va donc se retrouver à la tête d'un groupe affaibli. Il ne sera plus qu'un des porte-parole de l'opposition parmi d'autres. Pourtant, il avait fait du maintien de l'allance C.D.U.-C.S.U. la Pourtant, il avait fait du main-tien de l'alliance C.D.U.-C.S.U. la condition de sa venue à Bonn. Après un entretien en tête à tête avec M. Strauss, il avait en l'im-pression que celui-ca ne cherchait pas un éclat. En fait, le dirigeant de la C.S.U. n'avait donné aucune garantie. Il a. une nouvelle fois, asi sans tenir compte de ses agi sans tenir compte de ses alliés.

La décision des députés C.S.U. n'étalent pas des me sonne ne pensait que le premier infligerait un tel affront à celui qui malgré tout fut le candidat à la chanceilerie de toute l'opposi-tion. M. Kohl n'a pas été le moins surpris, quand il a appris offi-ciellement la nouvelle quatre heures après qu'elle eut été an-noncée par la radio.

M. Strauss, il est vrai, faisait peser périodiquement cette me-nace sur ses partenaires. Il avait avancé l'idée d'une séparation des groupes parlementaires dès 1971. Les défaites de la C.D.U.-C.S.U. aux élections de 1972 et de 1976 n'ont fait qu'affermir sa convic-

DANIEL VERNET. (Lire la suite page 3.)

# Le Monde

publie un supplément à l'occasion de la visite en France du roi Hassan li MAROC

terre de culture et de tradition

UN OUVRAGE CAPITAL

pour l'amateur comme pour le spécialiste

le Larousse

des grands

sous la direction de M. Laclotte, conservateur en chef

du département des peintures du musée du Louvre, relie (23 x 29 cm). 480 pages en conleurs.

Lire pages 5 à 16

# **ESPAGNE**: les ultras manifestent à Madrid pour l'anniversaire de la mort de Franco

Réserves à gauche, satisfaction au centre, amertume de l'extrême droite : c'est avec des sentiments mitigés que les Espagnols s'appretent, ce samedi 20 novembre, premier anniversaire de la mort de Franco, à entrer dans une longue campagne

La journée est marquée par deux grandes manifestations de droite. A Madrid, la Confédération des anciens combattants nationalistes de la guerre civile organise un rassemblement place d'Orient et d'importantes mesures de sécurité ont été prises. A Alicante, le Mouvement fasciste espagnol, une faction dissidente de la Phalange, organise de son côté une manifestation à l'occasion du quarantième anniversaire de l'exécution par les républicains de José Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange Une cérémonie officielle à la mémoire du général Franco a lieu dans la vallée des Morts, à 50 kilomètres de Madrid en présence de la veuve du Caudillo, du roi Juan Carlos et du

De notre envoyé spécial

Madrid. -- L'objectif que se fixe les milleux politiques. Bien de le gouvernement du roi Juan Carlos est clair : instaurer une démocratie parlementaire, qui permettra enfin à l'Espagne de s'Intégrer réellement à l'Europe. Les journaux madrilènes, qui ont publié des éditions spéciales vendred) soir 18 novembre, pour annoncer le vote favorable des Cortès sur le projet de réforme politique du gouvernement, mettent en évidence l'invitation adressée à l'Espagne par l'assemblée de l'OTAN d'envoyer des observateurs dès que les élections libres auront eu lieu. C'est un premier pas, souligne la presse, - vers la participation totale de l'Espagne à une organisation dont elle a été exclue à cause de son gouvernement dictatorial -.

Mais la manière dont les différentes étapes menant aux élections générales, prévues avant l'été 1977. seront franchies suscite encore des interrogations et des doutes dans

inconnues demeurent. Comment, par exemple, sera rédigé le texte soumis au référendum populaire, qui doit avoir lleu avant la fin décembre 1 Quelles formations seront autorisée à participer à la campagne du référendum, puis des élections géné-rales ? Quelles garanties seront accordées aux formations de l'opposition, qui n'acceptent pas, pour le moment, les règles du jeu lixées par le gouvernement ? La loi électorale, pièce capitale du processus, sera-t-elle négociée, ainsi que le réclament les formations démocratiques ? Enfin, les concessions accordées à la droite franquiste, pour obtenir un vote favorable des Cortès, n'excluent-elles pas, a prioriles petites formations ? Ne vont-elles pas privilégier les zones rurales plus conservatrices ?

> MARCEL NIEDERGANG, (Lire la suite page 2.)

# ITALIE: l'austérité est renforcée

- Les augmentations de hauts salaires seraient payées en bons du Trésor
- La hausse des prix a été de 3,4 % en octobre

L'Italie se débat toujours au sein de graves dissibles écono-miques. L'augmentation du coût de la rie a atleint un laux record octobre : 3.4 %, qui porte à 19,9 % la hausse constatée en un an. Le gouvernement multiplie les mesures destinées à limiter l'accroissement des salaires : il a notamment décide que les majorations des salaires moyens et élerés seraient payées pour partie ou en totalité en Bons du Trésor.

Le plan d'austérité italien commence mal. Pour son premier mois d'application, tous les records d'inflation ont été battus. En octobre, les prix à la consommation ont augmenté de 3,4 % (1,8 % en septembre), ce qui constitue la hausse mensuelle la plus forte enregistrée depuis 1971. Cette flambée provient en grande par-tie de la majoration de 25 % du prix de l'essence.

Après la pause relative de 1975 Après la pause relative de 1975
— les prix s'étaient accrus de
10,7 % seulement — l'inflation
s'accélère à nouveau en Italie. Le
coût de la vie a augmenté de
16,7 % depuis le début de l'année
et de 19,9 % par rapport à octobre 1975. Or de nouvelles hausses des tarifs (chemins de fer, électricité, téléphone) doivent entrer en vigueur prochainement, ce qui porterait l'augmentation du cout de la vie en 1976 à un niveau voisin de celle de 1974

La très forte hausse des prix d'octobre, qui creuse l'écart entre l'Italie et les autres pays indus-triels, risque aussi de renforcer les critiques sur le caractère inflationniste du plan d'austérité, avant même que celui-ci ait pu faire sentir ses effets sur l'écono-mie du pays, notamment sur la balance des paiements. Elle rendra, en tout cas, plus difficiles les discussions en cours entre les syndicats et le patronat sur une.

révision du système de l'échelle mobile des salaires destinée à limiter l'accroissement du coût de la main-d'œuvre.

Le gouvernement italien conti-Le gouvernement italien conti-nue, en tout cas, à prendre de nouvelles mesures. Selon une déci-sion du ministère du Trésor, les augmentations pour les salaires supérieurs à 8 millions de lires par an (48 000 F) devront être versées en bons du Trésor payables dans deux ans. Pour ceux qui gagnent entre 6 et c millions de lires par an (36 000 à 48 000 F),' la moitié des majorations devra être payée écalement en bons du être payée également en bons du Trésor, l'autre moitié en espèces. Cette mesure, soumise à l'appro-bation du Parlement, a déjà été dénoncée comme «inacceptable» par les syndicats. D'autre part, gouvernement a approuvé, le 19 novembre, de nouvelles pro-positions fiscales qui rapporteraient un supplément de recettes de 1,5 milliard de lires. Les professions libérales devront verser les trois quarts de leurs impôts directs au titre de 1977 dès sep-tembre de l'année prochaine, au lieu de mai 1978.

Pour sortir de ces difficultés, Pour sortir de ces difficultés, l'Italie aura prochainement besoin de l'aide du Fonds monétaire international et de « pays amis », tels que les Etats-Unis et l'Allemagne fédérale, a souligné le premier ministre, M. Andreotti, dans une interview publiée par Eurisses Wast-Les ministres des finances de la CEE, pourruent d'ailleurs donner le 22 novembre leur accord au lancement sur le marché international d'un emmarché international d'un emmarché international d'un em-prunt de 500 millions de dollars, qui servirait au remboursement de la dette contractée par Rome à l'égard de la Grande-Bretagne.

Les autorités monétaires internationales mettent, quant à elles, l'accent sur la lutte contre l'in-flation. « Dans les circonstances présentes, la première condition nécessaire d'une stabilisation économique réelle est un retour à une stabilité raisonnable des priz 2, a déclaré à Washington M. Witteven, le directeur général du F.M.I. - M. B.

# LES SUITES DU « CASSE » DE NICE

# Albert Spaggiari, bandit d'honneur a surpris. Même si tout le monde savait que les relations personnelles entre MM. Strauss et Kohl ou banquier de l'extrême droite?

Le pillage des cossres-sorts de la succursale niçoise de la Société générale, au mois de juillet 1976, dont le dossier a été confié à M. Richard Bouazis, juge d'instruction, n'est pas un fait divers courant. Albert Spaggiari, qui conçut et organisa le « casse », n'est pas un malfaiteur ordinaire.

On espère que l'instruction permettra d'élu-

Nice. — Nice est à la fois une grande ville cosmopolite et un vieux village ligure. Les événements, suivant que l'on considère la première ou le second, y prenent des résonances différentes. C'est le cas, bien sûr, pour le 

casse des égoutiers > dont fut victime l'été dernier la Société Générale et dont l' • inventeur > a été arrêté. La ville, dont la population

La ville, dont la population augmente chaque année de plus de cinq mille habitants venus de l'Europe frileuse, s'est indignée de l'audace et de l'obstination des malfaiteurs. Le village, lui, s'en est a musé comme d'un bon film d'action. M. Jacques Médecin, que les Niçois appellent plus volontiers « monsieur le maire », a traduit d'un mot l'enjuing des autochd'un mot l'opinion des autoch-tones des vieux quartiers en di-sant : «chapeau» devant les caméras de Philippe Bouvard. Depuis que l'instigateur du casse, M. Albert Spaggiarl, a été mis en prison avec une partie de la bande de truands qu'il avait recrutés pour men er à bien l'attaque souterraine des coffres-forts, l'appréciation du maire de

équivoques, notamment pour ce qui concerne les complicités non dévoilées dont aurait pu bénéficier Spaggiari et cette l'ameuse centrale fasciste, nommée « Catena » par l'ancien militant de l'O.A.S., et dont l'existence n'a pas encore été démontrée.

cider certains mystères et dissipera certaines

De notre envoyé spécial MAURICE DENUZIÈRE

Nice a évolué. En appprenant que Spaggiari n'était pas un inconnu à la mairie, les gens de la ville ont pincé les lèvres et daubé sur rentourage on maire. Les villa-geois qui interpellent M. Médecin par son prénom et l'obligent à changer de temps en temps le numéro de sa ligne téléphonique privée pour échapper aux sollici-

l'entourage du maire. Les villateurs ne se sont pas émus pour

autant. Ils savent bien que, sans en approuver les excès, leur maire préfère l'idéologie de droite et l'ordre toujours qualifié de répu-blicain aux tendances exprimées par le programme commun de la gauche. Ils regrettent simplement que « ce Spaggiari, de Saint-Augustin », qua r tier populaire assez peu médeciniste, fournisse a l'opposition l'occasion de développer contre le maire des attaques spécieuses risquant d'atteindre le secrétaire d'Etat...

(Lire la suite page 40.)

#### FIN DE SEMAINE AVEC L'AQUITAINE

Durant les cinq derniers jours, « le Monde » a consacré une série de reportages aux cinq départements aquitains. Nous concluons aujourd'hui en nous intéressant aux relaque la région entretient avec M. Jacques Chaban-Delmas. président du consell régional zpose ses projeis et ses idées.

Lire pages 19 à 30

# *AU JOUR LE JOUR*

# PROVERBE CHINOIS l'université Petta, à Pékin, donnent le titre de trois des films à caractère pornogra-

phique que l'insatiable Mme Mao atmatt à se faire projeter en cachette. Ce sont le Rouge et le Noir, Autant en emporte le vent et le Comte

A truvers ces œuvres paillardes (et notamment la dernière), l'Occident corrompu en a appris effectivement des vertes et des pas mûres sur ces choses obscènes que sont la politique, la guerre, la haine, l'argent, la mort, la puissance et la pauvreté.

On comprend que l'actuel gouvernement chinois ait eu un réflexe de vudeur à l'égard de cette jange qui s'appelle la vie. Mais lui-même n'en affiche-t-il pas quelque expérience dans cet extraordinaire roman mural qu'il nous écrit dans ses universités-tracis, et dont le titre pourroit être : Le rouge en emporte le vent de Mao-Cristo.

BERNARD CHAPUIS,

# **DEUX EXPOSITIONS**

# Retour au Japon des Goncourt

l'une consacrée aux < tsuba >, ces fameuses gardes de sabre dont les Goncourt possédèrent une centaine, l'autre, « Le silence de l'amour », revenant sur un érotisme quelque peu oublié, aux précisions convaincantes, ovec une magnifique série de vingt-quatre peintures d'Hokusai, semblent nous ramener vers certains accents de l'art Japonais particulièrement chers à ses admirateurs européens du dix-neuvième siècle.

Maniables, d'un « fini » éblouissant et faciles à présenter — un peu comme les monnales auxquelles l'équilibre de leur décor falt partois penser — les « tsuba » sallicitent le collectionneur par deux caractères en apparence contradictoires : leur préciosité d'orfèvrerie parfois très fleurle et leur netteté parfois très dépouillée d'accessoires virils pour le « sombre mysticisme > du samouraī. On sait

Deux petites expositions pari- que la « tsuba » n'est qu'un des siennes de qualité exceptionnelle, ornements du sobre dont la « garniture » complète --- orgueil des vitrines — comprend aussi les pommeaux, les amements des paignées, la petit couteau et la longue épingle placée dans les poches de côté du fourreau, lui-même décoré parfois de pièces de métal. Tout ce système très codifié est scrupuleusement analysé et illustré par le docteur Walter Ames Compton, qui présente, chez Chaumet, un choix fort bien étudié de pièces prélevées dans sa célèbre collection. Cet amateur passionné est si richement pourvu en la matière qu'il a pu offrir au Japon l'un des plus beaux sabres connus, le «Kuni mune», au nom qui résonne comme celui d'un diamant, parfaite lame du treizième siècle promue bien entendu « trésor no-

PAULE-MARIE GRAND.

(Lire la suite page 41.)

# PROCHE-ORIENT

#### LA SITUATION AU LIBAN

# La force arabe de dissuasion s'apprête à «pacifier» les régions de Tripoli et de Saida

Alors qu'un nouveau pas vers la normalisation était franchi vendredi 19 novembre, à Beyrouth, avec la réouverture de l'aéroport, la presse locale croit savoir que la « pacification » du Nord et du Sud-Liban pourrait commencer dès dimanche 21 novembre. Selon « Al Anouar », l' « opération Tripoli » serait menée par six bataillons de la force de dissuasion et l' « opération Saida » par cinq bataillons, qui seraient éventuellement

D'antre part, une décision de principe a été prise en ce qui concerne la « réunification » des moyens d'information. Selon « Al Nahar », les stations de radio d'Amchitt (phalangiste) et de Beyrouth-Ouest (palestino-progressiste) devaient diffuser des samedi les mêmes bulletins d'information.

Enfin, pour la première fois depus le début de la crise libanaise, un dirigeant phalangiste, M. Amine Gemayel, membre du bureau politique du Parti des phalanges, a rencontré vendredi un diplomate soviétique, M. Vladimir Kolotoucha, deuxième secrétaire de l'ambassade de l'U.R.S.S. à Beyrouth.

# La Bekaa à l'heure syrienne...

vince de la Beksa, occupée en juin dernier par les troupes de Damas, vit à l'heure syrienne. Damas, vit à l'heure syrienne. De nombreux portraits du président Assad ornent les routes et les lieux publics. Les soldats bassistes multiplient les contrôles sur la route de Beyrouth, au chef-lieu de la Bekaa, Baalbek. Leurs véhicules n'ont pas eu droit à un seul coup de pinceau blanc, signe distinctif de la force arabe de dissuasion, à laquelle appartiennent, en principe, les unités de Damas. Ce qui fait dire à certains habitants de la dire à certains habitants de la région qu'ail s'agit toujours d'une force d'occupation, même si elle a apporté la

Des soldats, sourlants ou inquisiteurs vous interpellent : « Ou allez-vous ? » Les papiers sont vérifiés, les coffres des voitures sont parfois ouverts. Les gros engins blindés sont regroupés à l'écart, dans des cantonnements. Alors qu'à Zahle, ville chrétienne où bebitent les riches propriés.

char, elle est plus importante dans les petits villages voisins, favorables aux palestino progressistes.

Lorsque les langues se dé-

lient, on entend parler dans la région de dix ou douze exécutions par les troupes syriennes — antérieurement syntennes — aux accord du Caire — à la suite, et sur les lieux mêmes, de l'attaque de véhicules militaires syriens. De nombreuses personnes parient également de la « déportation » et de l'e emprisonnement » en Syrie de « plusieurs centaines d'habitants » de la Bekaa, favo-rables aux palestino-progres-sistes. (Des informations en ce sens avaient été publiées par la presse de Beyrouth.) Aujourd'hul, la situation est plus détendue, même si cer-tains affirment que la force arabe est loin d'avoir confis-

arabe est iom d'avoir comis-qué toutes les armes. Les troupes syriennes n'ont pas procédé à des pillages, et ont toujours payé — en livres syriennes — les vivres et mar-chandises, disent les villageols.

# L'O.L.P. ouvrirait prochainement un bureau permanent à Washington

M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., qui représente l'organisation palestinienne aux nisation palestinienne a u x travaux de l'Assemblée géné-rale des Nations unies, a répondu, vendredi 19 no-au Liban, nous allors accentuer de l'organisation internatio-

— Quelle est votre position concernant l'éventuelle créa-tion d'un Etat palestinien en Cisjordanie et à Gaza?

 Nous sommes prèts à créer un fiat palestinien dans toute partie du territoire libéré ou évacui par les forces ignaéliennes, en accord avec la décision prise par le Conseil national palesti-nien au cours de sa douzième sesnien au cours de sa douzième ses-sion. La création de cet Etat-représenterait un premier pas en direction d'une paix durable et permanente au Proche-Orient.

- Des informations en Drovenance du Liban, qui furent reprises dans la presse américaine, ont jait état récemment d'un engagement que vous

#### LES FOUILLES ISRAÉLIENNES A JÉRUSALEM A NOUVEAU CONDAMNEES PAR L'UNESCO

Nairobi (A.F.P.). — A vingt-quatre heures d'intervalle, Israël a de nouveau été sanctionné par un vote intervenu dans une des commissions de la conférence générale de l'UNESCO. Cette fois-ci ce sont les fouilles menées dans et autour de la vieille ville de Jérusalem qui ont été condam-nées, vendredi 19 novembre, par nees, vendrent is invenior. Date soixante-dix volx (les pays socialistes, arabes et africains) contre vingt-cinq (les Etats-Unis, la Ffance et la plupart des pays industrialisés). La resolution ne prévoit pas de sanction explicite.

Elle a lance un solennel appel à Israël pour qu'il cesse les fouilles entreprises illégitimement », demande aux autres Etats de ne pas y coopérer, et « affirme avec un profond regret » qu'Israël « prend la responsabilité de mettre « prend la responsabilité de mettre en doute la sincérité de son destr de participer à la communauté des Étais membres » de l'Organisation et « s'expose à l'isolement ». Il faut noter que le rapport présenté par le directeur général — dont un représentant s'était rendu à Jérusalem du 12 au 17 octobre — indiquait notamment que les fouilles étaient, aujourd'hui, moins actives, techniquement bien meromies etaient, aujourd'nut, moins actives, techniquement bien menées, et qu'elles avaient mis au jour des vestiges de l'époque romaine et du Moyen Agt. Mais, pour la majorité de la conférence générale, il s'agit d'un problème juridique et politique, et non archéologique : Israël a-t-ll le droit de faire des fouilles dans un territoire occupé depuis 1967? Le débat n'est pas termine.

auriez pris discrètement ris-à-ris d'Israël e de ne- plus mener d'opération militaire contre l'Etat hébreu à partir

vembre, aux questions de la lutte en territoire occupé et notre correspondant auprès concentrer nos forces sur la guerre de libération à l'intérieur guerre de libération à l'intérieur

> rendre à Genève? - Pour commencer, nous n'y avons pas été invités. Ensuite, nous continuons à dénoncer la résolution 242 du Conseil de sécumité du 22 novembre 1967, et nous ne participerons à aucune conference qui prendrait pour point de départ cette résolution. L'O.L.P. encourage-t-elle

la création d'un gouvernement palestinien en eril?

— Ce problème sera discuté lors de la prochaîne session du Conseil national palestinien, qui se réunira au mois de décembre au Caire. Pour l'instant, rien n'a été décidé à ce sujet.

M. Kaddoumi nous a déclaré

qu'à son avis le «sommet» de Ryad a conforté la position des Palestiniens : Il a réalfirmé ce qui avait été dit à Rabat, à savoir que «l'O.L.P. seule est en savoir que et O.L.P. seute est en droit de représenter la population de Gaza et de Cisjordanie», et il a réaffirmé « la nécessité de créer un Etat palestinien indépen-

dant ».

Pour ce qui est de la mission accomplie ces jours derniers à accomplie ces jours derniers à Washington par deux émissaires palestiniens. MM. Sabri Jreiss et Issa Sartawi (le Monde du 20 novembre). M. Kaddoumi a affirmé a ne pas les connaître et ne pas être au courant du but de leur mission ». Toutefois, de source américaine blen informée, nous croyons savoir que les deux émissaires précités, membres du Fath, ont rencontré — bien que émissaires précites, memores ou Fath, ont rencontré — bien que discrètement — bon nombre d'officiels américains, et que l'OLP. ouvrirait très prochainement un bureau d'information permanent à Washington. « Du point de vue juridique, nous a déclaré notre source, rien ne peut empêcher des étrangers d'iment nantis d'autorisation de séjour d'ouvrir d'autorisation de séjour d'ouvri un bureau de ce genre. » Mais il semble que cet argument technique masque une volonté politique : celle de M. Kissinger, qui souhaite, avant de quitter son poste, consolider l'a ouverture » palestinienne. Le ton utilisé par les représentants palestiniens au palais de verre dans les converpains de verte unis les conteins sations privées est beaucoup plus conciliant que celul des déclarations officielles de M. Kaddoumi. Un représentant de l'O.L.P. nous a dit : « Nous avons beaucoup appris, bien sûr, ces derniers tenus, b

temps. »
L'OLP. s'est-elle résignée à reconnaître Israël et à coexister avec l'Etat hébreu? Rien ne le prouve pour l'instant, et même si cela était, l'organisation palestinienne n'aurait pas intérêt à le dire tout haut et à abattre au-jourd'hui toutes ses cartes sans contrepartie.

LOUIS WIZNITZER.

# EUROPE

#### LES ULTRAS MANIFESTENT A MADRID

(Suite de la première page.)

Aucun triomphalisme par consé quent, ce samedi, dans la déclaration des partisans du gouvernement, qui se plaisent d'abord à salue le rôle efficace et digne joué par M. Adolfo Suarez, épuisé mals satistait à l'issue du débat aux Cortès et dont la cote personnelle a certal nement monté dans le pays. Aucune exclusive dans les rangs d'une opposition démocratique modérée, non reconnue, mais tolérée, et parfols encouragée au dialogue. «L'important, estime M. José Maria Gil Roblès, ancien ministre de la Répubilque, actuel dirigeant de la démocratie chrétienne de droite, c'est ce qui va venir. Il laut d'abord que le ent soit absolument neutre dans l'application de la loi. •

M. Josquim Ruiz Gimenez, dirigeant de la gauche démocratique Chré-tienne, aurait, dit-il, = prétéré un référendum direct sans passer pa les Cortès pour demander au peuple s'il était oul ou non d'accord pou de nouvelles chambres consti quantes ». Il salue lui aussi « l'ettori de M. Suerez = et ajoute : « il faut maintenant que le gouvernement entame immédiatement la négociation

avec l'opposition. = Tierno Galvan, président du parti socialiste populaire, réserve son jugement et redoute que - le principe de la proportionnalité ne soit allèré par les corrections apportées au projet de loi ». Ces critiques sont encore plus nettes, évidemment chez les socialistes et les communistes. qui n'envisagent pas, pour le moment, de participer au référendum. - La loi, déclare un porteparole du parti socialiste ouvrier espagnol, a été élaborée de manière nilatérale par le gouvernement el elle hypothèque la mise en place d'un pouvoir constituant et souve-Au nom du parti communiste

espagnol, M. Simon Sanchez Montero déclare : « C'est une réforme antidémocratique, dont l'objet n'est pas d'établir un régime de liberté démocretique mais d'obtenir, à travers des élections qui ne seront pas libres, une pseudo-démocratie qui ne résoudra pas la problème essentiel de la société espagnole : obtenir un véritable régime de liberté. =

Le gouvernement, en tout cas, va de l'avant. Un conseil des ministres extraordinaire a préparé, vendredi soir la réglementation du prochain referendum. Les dispositions concrètes devraient être annoncées mardi prochain. Les travailleurs espagnole à l'étranger pourront voter par correspondance. C'est acquis. Le gouvernement s'est également

préoccupé de prendre de sévères mesures de sécurité avant la manifestation organisée ce samedi, à Madrid, par la Confédération des anciens combattants franquistes. Des perquisitions ont eu lieu dans la nuit et des droits de port d'erme ont été retirés à certains dirigeants connus du mouvement des Guérilleros du Christ-Roi. Quelques Incidenis mineurs mais significatifs ont éclaté dans la nult de vendredi à samedi, provoqués par des petits groupes d'ultras, armés de barres de fer. Plus de mille autobus venant de toutes les provinces d'Espagne sont attendus dans la capitale pour cette manifestation qui a lieu place d'Orient, devant le palais royal. La télévision officielle ignore ostensiblement cet événement. Elle ne rendra compte que des cérémonies

Un an après la disparition du Caudillo, l'Espagne du régime apparaît nettement coupée en deux camps. Il est vrai que les forces démocra tiques ont bien du mal à conserver, de leur côté, un semblant d'unité. MARCEL NIEDERGANG.

#### Espagne

# DE LA MORT DE FRANCO AU VOTE DES CORTÈS

# L'année la plus longue

Madrid. - Le 22 novembre 1975, un homme jeune de trente-sept ans, revêtu de l'uniforme de capitaine général de l'armée et proclamé roi sous le nom de Juan Carlos I<sup>st</sup>. disait devant les Cor-tès : a Aujourd'hu commence une nouvelle étape dans l'histotre de l'Espagne » Il pariait de a participation », c'est-à-dire de démo-cratie. Il reconnaissait la diversité des régions espagnoles. Il affirmait en conclusion : « Je veux être le roi de tous les Espagnols. »

Quelques semaines après, le roi nomme son premier chef de gou-vernement. Il doit le choisir parmi trois noms proposés par le consell du royaume. Le candidat favort, M. José Maria de Areliza, comte de Motrico, ne figure même pas parmi les noms proposés dont le premier est celui de M. Carlos Arias Navarro, chef du dernier gouvernement du général Franco qui est désenté

gouvernement du général Franco qui est désigné.

M. Arias incorpore à son équipe des hommes qui ont prêté des services signalés au franquisme. Il y a cependant au sein da ce cabinet un trio qui semble vouloir prendre la tête d'une authentique réforme. Ce sont MM. de Areilza (affaires étrangères), Manuel Fraga Iribarne (Intérieur) et Antonio Garrigues (justice). Il y a aussi des hommes jeunes, comme aussi des hommes jeunes, comme MM. Adolfo Suarez (Mouvement) et Rodolfo Martin-Villa (relations syndicales) connus pour leurs idées libérales.

Le premier problème est celui de l'amnistie des prisonniers poli-tiques. La grâce royale accordée (induito) est jugée insuffisante du fait des nombreuses exceptions qu'il comporte pour les prisonniers politiques. Quant à la réforme de M. Arias

et dont M. Fraga est le moteur, elle ne plait guère. C'est une création hybride mise au point par une commission mixte formée par des membres du gouvernement et du conseil national du Mouvement. M. de Areilza, au cours d'incessants voyages en Europe, « vend » une démocratie qui

#### Le roi accepte la « démission » du président Arias

Cependant, le gouvernement en-treprend une timide libéralisation, treprend une timide libéralisation, notamment dans la presse. Il faut rappeler aussi l'autorisation du premier congrès de l'Union générale des travailleurs (centrale syndicale socialiste) tenu en Espagne depuis 1936 et au cours duquel l'Internationale est chantée pour la première fois en public à Madrid depuis trente-six ans. Le 28 janvier, M. Arias prononce un discours devant les Cortès d'un style plus caractéristique de l'ère franquiste que de la « nou-velle époque de l'histoire de l'Es-

pagne ». En juin dernier, le roi Juan Carlos fait un voyage officiel aux Etats-Unis qui est un succès. Devant le Congrès. à Washington, il affirme : « La monarchie jera il affirme : « La monarche jern-en sorie que, en vertu des prin-cipes de la démocratie, la paix sociale et la stabilité politique soient maintenues en Espagne et qu'en même temps soit assuré l'accès ordonné au pouvoir des diverses alternatives de gouvernement selon les désirs du peuple librement exprimés. 2 Mais

elipron

librement exprimés a Mais à Madrid, au même moment, M. Ra-fael Calvo Serer était arrêté, accusé d'un délit d'opinion pour un article publié dans le Monde, en 1971, où le chef du gouvernement d'alors, l'amiral Carrero Blanco, était durement critiqué. Etait également arrêté M. Santiago Alvarez, importante personnalité du parti communiste, qui se trouvait en Espagne depuis trois mois. Le congrès des commissions ouvrières, organisation de la Vallée des morts.

Enceintes acoustiques de très haute qualite

La caution

des professionnels.

De notre correspondant

syndicale de tendance commu-niste, est interdit Les Cortès, en approuvant la loi sur les associations politiques et la réforme du code pénal, introduisent une clause qui rend très difficile la possibilité de légalisation du parti communiste. D'au-tre part. le conseil national se refuse à donner un avis favorable à une réforme constitutionnelle qu'il considère contraire à « l'es-

qu'il considere contratre à « l'es-sence » du Mouvement.

Au cours de la première semaine de juillet, le roi accepte la « dé-mission » du président Arias. Le conseil du royaume proposé au roi trois noms, dont ceux de deux rol trols doms, don't ceux de deux anciens ministres de Franco, MM. Federico Silva et Gregorio Lopez-Bravo, et, en dernier lleu. M. Adolfo Suarez. Le rol choisit celui-ci comme chef du gouver-

M. Suarez est mai connu de la classe politique espagnole. MM. de Areiza, Fraga, Garrigues et divers Areliza, Fraga, Garrigues et divers autres ministres du premier gouvernement du rol, considérés comme « libéraux », se refusent à collaborer avec le nouveau président. Et M. Ricardo de la Cierva, grand expert de l'histoire contemporaine de l'Espagne, écrit un article retentissant qu'il intitule : « La nomination de Suarez, grave erreur. » (Trois mois après, avec une honnêteté qui l'honore en tant qu'historien et journaliste, il publie un autre article reconnaissant qu'il s'était trompé.)

M. Suarez forme une équipe

M. Suarez forme une equipe jeune dans sa majorité, procédant des phalangistes libéraux et des des phalangistes liberaux et des secteurs catholiques les plus ouverts parmi ceux qui ont collaboré avec le régime franquiste. Hormis les quatre militaires, aucun ministre n'a fait la guerre divile. Le gouvernement déclare que « la souvernement actonale réside a la souveraineté nationale reside dans la rolonté du peuple s. Moins d'un mois après est promulguée une amnistie. M. Enrique Tierno-Galvan, président du parti socialiste populaire, déclare : « C'est moins que ce que nous demandions, mais béaucoup plus que ce que nous aitendions. » Le chef du gouvernement établit un dialogue personnel avec certains dialogue personnel avec certains dirigeants de l'opposition. Il pré-sente un projet de réforme politique qui remplace le concept fran-que qui remplace le concept fran-que » par celui de démocratie ourani-court. Le projet est envoyé au Conseil national pour que celui-ci formule un a avis a que le gou-vernement n'est pas tenu de sui-vre. De fait, le Conseil national sonhaite transformer le futur Sè-nat en une Chambre corporative dont les membres seraient désignés selon les méthodes de la « démocratie organique » fran-quiste. Le gouvernement a transals le projet aux Cortes sans

l'amender.

Le rol, qui « est le moteur du changement », soutient à fond son chef de gouvernement. Lorsque le lieutenant-général Fernando de Santiago, premier vice-président du gouvernement, manifeste son désaccord avec la réforme politique, il est rempiace en quelques heures, le 22 septembre, par le lieutenant-général Manuel Gutler-rez-Mellado, homme de confiance du roi depuis longtemps et qui a la réputation d'être libéral. Mals les mesures économiques

prises par le gouvernement irri-tent les syndicats illégaux, qui ont convoqué une grève genérale pour le 12 novembre. Les arrestations (bien qu'en général les détenus soient remis en liberté dans les quarante-huit heures) ainsi que les interdictions de réunion conti-nuent... ainsi que les attentats, les assassinats, les actions de « commandos incontrôlés » de l'extrême droite, les grèves, etc. Mais cela, comme l'a dit devant les Cortès M. Fernando Suarcz, ancien ministre de Franco. « était

les Cortès M. Fernando Suarez, ancien ministre de Franco, « était aussi monnaie courante avant la mort du Caudillo ».

L'opposition a créé une plate-forme des organismes democratiques pour négocier un programme commun avec le gouvernement, un « pacte constitutionnel » qui les presente de participer aux

un « pacte constitutionnel » qui lui permette de participer aux élections générales; celles-ci, se-lon toute probabilité, auront lieu avant le 30 mars 1977. A la mi-novembre, le président Suarez doit faire face à la « semaine la plus longue » de son gouvernement. La grève générale du 13 novembre se termine par un match nui entre le gouverneun match nul entre le gouverne-ment et les ouvriers. La grève n'a ment et les ouvriers. La greve l'a pas été générale, mais les ouvriers, qui, au nombre de plus d'un mil-ilon, ont suivi les consignes des organiszteurs de la grève, ont démontre qu'une partie au moins de la classe ouvrière avait une

conscience politique.

Dès avant le 16 novembre, début du débat aux Cortès sur le projet du débat aux Cortes sur le projet de réforme politique, le gouverne-ment avait obtenu une première victoire : la commission ad hoc chargée de se prononcer sur le projet de loi n'avait pratiquement pas changé celui-ci. Entre le 16 et le 18 novembre, le gouverne-ment demeurait ferme devant les Cortée majoré les attsoués des Cortès, malgré les atlaquès des ultras et de l'Alliance populaire (regroupant les néo-franquistes) et réussissait à faire admettre que les « principes fondamentaux du Mouvement », fondements de la « Démocratie organique », pouvaient être modifiés. Le gouvernement fit front à l'Alliance populaire, qui avait menacé de populaire, qui avait menace de s'opposer au projet, et celui-ci fut finalement approuvé par une majorité inattendue, après avoir été légèrement modifié.

JOSĒ-ANTONIO NOVAIS.

# UNE FEMME ADULTÈRE

milie personnes — pour la plupart des femmes et des enfants vembre, dans les rues de Barcelone, pour protester contre un procès intenté récemment à une femme accusée d'adultère. La police a chargé et dispersé la manifestation une heure et demie après la formation du défilé. En vertu de la loi espagnole, una femme peut être condamnée à une peine maximale de six an: de prison, assortie d'une forte amende - qui revient à l'époux — si ella est coupable d'adultère. Un homme ne peut être condamné que s'il est prouvé qu'il a vécu avec une autre

# Portugal

# Le congrès des Groupes de dynamisation de l'unité populaire met en évidence les divisions de l'extrême gauche

De notre correspondant

des Groupes de dynamisation de l'unité populaire (G.D.U.P. - extrême gauche) a commencé ses travaux. le vendredi 19 novembre, dans la banlieue de Lisbonne. Pendant trois jours, mille huit cents délégués feront le blian des cinq mois d'activité des G.D.U.P. Ils adopteront des statuts ainsi qu'un programme capable d' « unifier l'action de tous les éléments du peuple véritable engegés dans le lutte contre le fascisme, contre la récupération capitaliste et contre l'impérialisme ». Enfin, une commission nationale d'unité populaire de cinquante à solxante membres sera élue.

Constitués en juillet 1976 pour dence de la République du commandant de Carvalho, les G.D.U.P. ont connu depuis bien des vicissitudes. Six organisations politiques, appartenant à la « gauche révolutionnaire - avaient adhéré au projet : le Mouvement de la gauche socialiste (MES) l'Union démocratique populaire (U.D.P.), le Parti révolutionnaire du prolétariat (P.R.P.), le Front socialiste populaire (F.S.P.), le Mouvement socialiste unifié (M.S.U.) et la base unitaire des travailleurs. Pourtant, aucun accord n'est jamais

Lisbonne. — Le premier congrès intervenu ni sur l'organisation ni sur la définition du mouvement. structure blen établie et d'une implantation nationale, I'U.D.P. n'a monie au sein des G.D.U.P., ce qui semble avoir provoqué le départ, au mois de septembre damier, du Front socialiste populaire. Momentanément oubliées à l'occasion de l'arrestation du commandant de Carvalho, toutes les divergences sont réapparues forsqu'il a failu désigner les délégués au congres. En effet, les e groupes de dynamisation éparpiliés un peu partout dans le pays, resient à l'état embryonnaire, et la possibilité de contrôler tion des congressistes a été pratidenoncee par le P.R.P. et le M.S.U. qui, craignant une manipulation de part de l'U.D.P., ont refusé de participer au congrès. Divisés, incapables de dépasse

leurs querelles internes, les G.D.U.P. risquent ainsi de pardre l'influence qu'ils avaient acquise auprès de certaines couches de la population portugaise, notamment milieux industriels de la ceinture de Lisbonne et dans les régions du sud concernées par la

#### Allemagne fédérale

# M. Wolf Biermann exprime son espoir dans la solidarité de la gauche

De notre envoyé spécial

Biermann a indiqué que des

universitaires appartenant au parti communiste orthodoxe ouest-allemand D.K.P. s'étaient.

contrairement à leur organisation,

déclarés solidaires avec lui. « Je n'ai pas une croyance infantile en la légalité et la justice, a-t-il

dit, mais fai confiance dans le mouvement de solidarité, » Il considère que le mouvement

de protestation qui se développe en Allemagne de l'Est — pas seu-lement chez les intellectuels —

est delà un succès puisque pour la première fois depuis longtemps.

ales gens s'occupent de leurs

affaires v.

Le groupe des intellectuels est-

allemands ayant signe une péti-tion en faveur de Blermann s'est entre-temps agrandi d'une dizalne

ont apporté leur soutien. En re-vanche, le sculpteur Fritz Cremer

a pris ses distances vis-à-vis du groupe en déclarant que l'on avait « abusé de sa signature ». Au cours de sa conférence de presse. Wolf Biermann a estimé

que la situation intérieure de la R.D.A. s'était modifiée au cours

des derniers mois, non pas à cause de la conférence de Helsinki, comme on le croit à l'Ouest, mais

grâce à la conférence des partis communistes européens, qui s'est réunie cet été à Berlin-Est. L'évolution des partis communistes d'Europe occidentale « en particulier des partis français, italien et esparent le communistes de la conférence des la conférence des partis de la conférence des partis communistes de la conférence de la conféren

royanis n.
La télevision quesi d' - 14

le concert donné à Cologne. Bier-

sont plus difficiles à apprécier. M. Strauss se défend de vouloir créer un quatrième parti en éten-dant le C.S.U. au-delà des fron-

dant le C.S.U. au-deia des fron-tières bavaroises, mais la sépa-ration des groupes parlementaires pourrait constituer le premier pas dans cette direction. Le paysage

stabilité politique serait boule-

versé. M. Strauss peut toutefois s'ar-

il a accru sa pression sur la C.D.U. Il pense ainsi empêcher la

formation d'une coalition avec le parti libéral au niveau régional et imposer sa stratégie de confron-

tation totale avec le gouvernement libéral-socialiste.

(1) Le groupe parlementaire chrè-tien-démocrate compte 190 députés, le groupe C.S.U. S3, le groupe libé-rai S9.

DANIEL VERNET.

Cologne. — En compagnie des écrivains Heinrich Böll, prix Nobel de littérature, et Günter Wallraff, Wolf Biermann a donné, le ven-dredl 19 novembre à Cologne, une conférence de presse devant une centaine de journalistes.
« Je possède un posseport de la

iongu<sub>e</sub>

a le possède un passeport ac la R.D.A. avec un visa d'entrée et de sortie, a-t-il déclaré, et je n'accepte pas la mesure honteuse et ignoble qui me frappe. Bien qu'il alt été déchu de sa nationalité. Biermann est décide à tont faire pour retouveer en à tout faire pour retourner en R.D.A. Selon lui, il n'est pas exclu que les dirigeants est-allemands reviennent sur leur décision. Il fonde son espoir sur « la solidarité

croissante (qui se manifeste) chez les communistes, les socialistes, les ouvriers et les syndicalistes, à l'Est comme à l'Ouest p

## LA CHANSON DE HOELDERLIN

Dans ce pays nous vivons Comme des étrangers dans notre [propre maisor Notre propre langue comme elle /nous

Comma ne comprennant pas ce

Cingle, nous ne la compi

[que nous disons Ceux qui pariant notre langue Dans ce pays nous vivons comm [des étrangers

Dans ce pays nous vivons Comme des étrangers dans notre (propre maison Les foyers de la révolution sont

La cendre des feux anciens nous [reste sur les lèvres Des troids de plus en plus troids inous cénètrent

a fait Irruption une Une telle paix. Une telle paix.

(Poème de Wolf Biermann, traduit de l'allemand par Hartmut Brühl et Daniel

telle paix

# FELURE DANS L'OPPOSITION

Suite de la première page.) Il a justifié sa décision en déclarant que le temps de parole accordé au Bundestag à la C.S.U. et à l'opposition tout entière serait ainsi plus important et que son parti serait mieux traité par les mass media. Il a, d'autre part, essaye de minimiser la portée de son geste en affirmant que « rien

tions avec la C.D.U. v. Ce n'est pas l'avis, semble-t-it. de tous ses amis. La décision de de tous ses amis. La décision de créer un groupe parlementaire autonome n'a, en effet, été prise qu'après plus de douze heures de discussion. Dix-huit des cinquante-trois députés chrétiens-sociaux ont d'ailleurs voté contre.

Ce n'est pas non plus l'avis de M. Kohl autografia d'irre-

n'étail changé aux bonnes rela-

M. Kohl qui a « pris acte d'une décision regrettable ». « Un pas a été ainsi fait vers la séparation des deux partis, alou-tait le président de la C.D.D. C'est un pas dans la mauvaise directio Bien entendu, ma place est à la tele de mon groupe parlemen-tave à Bonn. »

La première consequence directe de la formation d'un groupe C.S.U. - indépendant au Bun-destag est que le groupe socialdémocrate avec ses deux cent qua-torze députés redevient une for-mation plus forte (1). Il choisira donc le candidat à la présidence du Bundestag, qui sera vraisem-biablement Mme Annemarie Ren-ger, alors que M. Karl Carstens, actuel président du groupe C.D.U.-C.S.U devait être candidat démo-crate destina. Expertir le travalcrate-chrétien. Ensuite, le travall parlementaire devra être réorganise la composition des commis-sions révisée, le temps de parole

Les conséquences à long terme

# Hongrie

#### LE GOUVERNEMENT PRENDRA DES MESURES EN FAVEUR DU COMMERCE PRIVE

(De notre correspondant.) Vienne. — Le gouvernement hongrois souhaite encourager le développement du petit commerce developpement du petit commerce privé. A partir de l'an prochain. les commerçants individuels béné-ficieront d'allègements i 15 ca ux afin, dit-on officielement à Buda-pest, que « s'améliorent les services

rendus à la population ». Dans les petites communes, les Dans les petites communes, les quartiers où il n'y a pas encore un réseau d'entreprises de services. les organes administratifs pourront exonèrer d'impôts, pendant trois ans, les personnes qui veulent travailler dans cette branche (actuellement, elles bénéficient de rette exonération pendant deux eactuenement, enes penericient de cette exonération pendant deux ans). Passé ce délai, l'abattement fiscal sers de 60 % dans les communes de moins de 3000 habitants, de 20 % dans celles de plus

#### Grande-Bretagne

#### Le remaniement du «cabinet fantôme» marque un glissement à droite des conservateurs

De notre correspondant

Londres. - Mme Thatcher a annoncé, le 18 novembre, un remaniement du - cabinet fantôme . Bien que les sondages d'opinion donnent actuellement aux conservateurs une avance de 25 % sur le Labour Party, ils n'avaient pu jusqu'ici présenter une équipe capable de faire impression sur les électeurs.

Aujourd'hui la réunification du parti conservateur n'est toujours pas accomplie. Il n'y avait certes aucune chance que M. Heath accepte un poste quelconque sous Mme Thatcher, bien que l'ancien premier ministre et le nouveau leader atent publiquement échangé quelques bonnes paroles au congrès de Brighton en octobre. Mais si Mme Thatcher ne pouvait certainement pas compter sur son prédécesseur, elle n'a pas fait appel non plus à M. Peter Walker, oui int l'un des lieuteparti conservateur n'est toujours

de personnes. Il est maintenant passe à trente-trois. Des écrivains comme Günter De Bruyn, des acteurs comme Jutiz Horrmann, Eckard Schall et Ulrich Pienzdorf Walker, qui fut l'un des lieute-nants les plus efficaces de l'annants les plus efficaces de l'an-cien premier ministre et qui avait fait savoir qu'il serait e dispo-nible ». M. Maudling qui était le porte-parole pour les affaires étrangères se voit congédier de façon assez brutale. Il n'approu-vait pas, il est vrai, la fermeté de Mme Thatcher à l'égard de l'Inion soylétique. l'Union soviétique.

Au dernier congrès du parti il avait été le seul ministre fan-tôme à être accueilli par des huées et des cris de « démission ». Pour remplacer M. Maudling, le leader du parti a fait appel à M. John Davies, l'ancien ministre phastit des efficiers remarkées. chargé des affaires européennes dans le gouvernement Heath. Pour le reste, Mme Thachter a procédé à un chassé-croisé entre la plupart des portefeuilles conservateurs au Parlement. M. Heseltine. qui, grâce à ses talents de tribun s'était octroyé un succès sans présetan octroye un succes sans pre-cédent au dernier congrès, se voit privé du portefeuille de l'in-dustrie, pour être déplacé malgré lui à l'environnement. Les deux départements de l'industrie (M. John Biffen) et du commerce (M. Teddy Taylor) sont confiés à des hommes résolument havilles

à des hommes résolument hostiles à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun. Ce n'est ens doute pas une coincidence. En définitive, la réorganisation paraît marquer un glissement as-sez net vers la droite avec l'ap-parition de parlementaires tels partion de parlementaires tels que M. Taylor, un partisan de la peine de mort, M. Winston Chur-chill (le petit-fils), résolument hostile à la politique de détente, et M. Boyson, ardent défenseur du système d'éducation tradition-pelle

JEAN WETZ

# République d'Irlande

# L'aggravation de la situation économique va peser sur les travaux du congrès travailliste

De notre correspondant

tien et espagnol » a permis aux « socialistes critiques » à l'intérieur de la R.D.A. de devenir « plus audacieux, moins gênés, plus courageux et plus clair-propagis » Dublin. - Le parti travailliste se reunit, ce week-end pour son congrès annuel. Les pressions pour qu'il se r tire d. la coalition gouqui est beaucoup regardée en R.D.A. a diffusé dans son inté-gralité, le 19 novembre, à la de-mande même de Wolf Biermann, vernementale sont plus fortes que jamais Elles ne viennent pas seulement de l'alle gauche, qui depuis les élections de 1973, est opposée à la participation au gouverne-ment avec les centristes du Fine Gael, trop conservateurs à ses mann a voulu que ses concitoyens est-allemands puissent juger eux-mêmes si, comme l'affirment les dirigeants de Berlin-Est, il s'était laissé aller à des « déclarations hostiles à la R.D.A. — D. Vt. yeux. Le mouve.nent « anticoali-tion » s'est élargi depuis un an. L'appul au gouvernement des deux syndicats les plus importants du pays, affiliés ou part-travailliste se transforme en opposition

modèrée.

Une vingtaine de resolutions à l'ordre du jour du congrès, demandant soit le retrait du parti de la coalition, soit l'octroi de garanties, comme la nationalisation des institutions financières du pays et la planification de l'écoromie, reflètent un désenchantement à l'égard de la politique économique

politique ouest-allemand en serait complètement changé. Le système tri-partisan sur lequel la R.F.A. a fondé, pour une large part, sa t sociale du gouvernement.

Les événements de cas derniers jours n'arrangent rien. L'aug-mentation du prix de l'essence annonce une nouvelle inflation.
La révélation, jeudi 18 novembre,
d'une communication confidentielle, datant de septembre, entre
un représentant d' ministre du
travail et l'O.C.D.E. à Paris, selon
lavielle l'Iviande, por pressit per rêter, après ce coup de semonce. En montrant que ses menaces n'étaient pas des paroles en l'air, travail et l'O.C.D.E. à Paris, selon laquelle l'Irlande ne serait pas capable de résorber son chômage au cours des lix procraines années, vient s'ajouter à d'autres éléments d'inquiétude. Le chômage frapoe, selon les statistiques officielles, 12 % de la population active : c'est le taux le plus élevé de la C.E.E.

de la C.E.E.

Pour les Irlandais, la crise est
quelque peu amortle par les avantages sociaux. Mais la dette natio-

nale s'élevant à 80 % du P.N.B. (soit plus de 1100 millions de livres sterling) et le ministre des finances, M. Ryan (Fine Gael), menaçant de ré duire certaines prestations sociales, le parti travailliste a de plus en plus de difficultés à tenir ses pron-esses.

Dans un livre vert sur l'économie publié en sentembre, le

nomie publié en septembre, le gouvernement souligne la nécessité d'encourager les investissements privés. Or, le parti travailliste privés. Or, le parti travailliste — comme la Confédération des syndicats — envisage la création d'une société nationale de développement et recommande l'expansion du secteur public.

Dans l'immédiat, la politique des deux partenaires de la coalition se limite pratiquement au blocage des salaires qui, d'après eux suffit à compatitre une infèse.

eux, suffit à combattre une infla-tion de 18%. En échange de leur appui, le gouvernement promet-trait aux syndicats des réductions d'impôts sur les revenus. C'est cette même politique que recom-mande un rapport préparé pour la Ranque d'Irlande par la Compagnie McKinsey. Ce rapport de-montre que le pays n'a pas les ressources nécessaires pour réduire son chômage et, en même temps, élever son niveau de vie. Il préconise, pour une période de quatre ans, un contrôle rigoureux des salaires, pour éviter un edésastre ». Le ministre du travail, M. O'Lezry, négocie un accord sur les salaires entre le patronat et les syndicats, mais les pourparlers ont été

JOE MULHOLLAND.

#### Thailande

## Plus de soixante-seize mille réfugiés du Laos du Cambodge et du Vietnam attendent un visa pour l'étranger

Des fonctionnaires des ministères australiens de la santé et de l'immigration vonl se rendre prochainenent en Thailande pour y = sélectionner - 550 réfugiés indochinois désireux de s'installer en Australie, annonce, le jeudi 18 novembre. le ministre de l'immigration de Can-

Selon les autorités de Bangkok, 64 005 Lactions, 11 088 Cambodglens et 1747 Vietnamiens sont actuellement dans des camps de transit thailandals of attendent un visa pour un pays étranger. Tous ont fui leurs pays respectifs depuis la prise du pouvoir par les communistes.

Plusieurs centaines de Vietnamiens futyant sur des embarcations de tortune continuent d'arriver chaque semaine sur les côtes du golfe du Siam Quarante et un sont arrivés le 11 novembre à Songkhia, dans le sud de la Thailande.

Un haut fonctionnaire laotien, Champoo Daungvilai, s'est échappé du Laos avec sa famille, en pirogue. Poursulvis par un hélicoptère de fabrication soviétique. les

fugitifs ont pu finalement atteindre la rive thailandaise du Mékong. Jusqu'à une date récente, les réfu-Mais les autorités ont ordonné aux bateaux les transportant de poursulvre desormais leur route vers un autre pays Singapour, la Malaisie et l'indonésie, appliquant la même règie, retoulent eux aussi les réfuglés.

Selon les statistiques des Nations unies, 62 ambarcations, avec à leur borri plus de 1 000 personnes hommes, femmes et enfants. - ont ful le Vietnam ces derniers mols. Selon les mêmes sources, 4 000 personnes au total aureient etteint saines et sauves les côtes d'un pays du Sud-Est asiatique En revanche, on estime, toulours de même source, à 8 000 le nombre de ceux qui ont péri en mer ou ont été interceptés par les vedettes vietnamiennes et cambodalennes

Selon une source officieuse, la nombre de Laotiens entrés illégalement en Thailande et installés dans des villages du Nord-Est atteindrait 200 000. — (A.F.P.)

#### Chine

# Des films tournés avant la révolution culturelle vont être à nouveau projetés

des films toumés avant la révolution culturelle, que la « bande des quatre - evalt falt interdire.

Seion le Quotidien du peuple, Chou En-lal et d' - autres camerades dirigeants des organes centraux - avaient ordonné que tous les films tournés avant la révolution culturelle soient « réévalués » et que ceux qui se révéleraient = bons = scient remis dans les circuits de distribution.

- Beaucoup d'ouvriers, de paysans et de soldats écrivalent des lettres dans lesquelles ils exprimalent l'espoir que l'on prolette à nouveau les lilms tournés evant la révolution culturalle et qui sont relativement pons quant au contenu et è la forme artistiques », assurent les auteurs de l'article : un metteur en scène, un cameraman et un scénariste, qui accusent le - gang des quatre - d'avoir fait obstacle à ce travall de - réévaluation -, afin de s'attribuer le mérite de toute créa-

tion nouvelle. Selon le même article, une - renaissance - peut être attendue dans le domaine de l'opéra, avec la présentation d'opéras révolution naires qui avalent élé interdits pa

Mme Chiang Ching. Celle-ci et ses complices étalen des bouchers, qui abattaient à coups de hache les fleurs de l'art et de la littérature prolétariens .. D'autre part, le Journal de Pékin a reproché, jeudl, son passé d'actrice à la veuve de Mao. Quand elle jouait la comédie à Changhal, dans les années 1930, Mme Chiang Ching aurait, en effet, été candidate pour

Pékin (A.F.P., Reuter). - La Interpréter le rôle d'une prostituée Chine va sortir de leur - enfer - partageant le lit d'un militaire étranger. Ce rôle lui fut refusé, mais le fait qu'elle ait voulu le jouer est révélateur de « sa neture capitu-larde et réactionnaire », écrit le Journal de Pêkin.

Le Quotidien du peuple accuse de son côté Mme Chiang Ching d'avoir - lait Importer, à grands frais pour l'Etat, des films pomographiques, policiers, d'aventures et d'intrioues amoureuses » qu'elle faisait projeter en privé pour son plaiet celui de ses - comparses -Des affiches collées à l'université Pelta de Pékin précisent que parmi ces films il y avait notamment : le Rouge et le Noir, Autent en emporte le vent et le Comte de Monte-

(L'Association des amitiés francochinoises avait récemment annoncé la projection du premier film chi-nois sur la révolution culturelle, s Tchouen Miao s (Jennes Pousses de printemps), le jeudi 18 novembre, à la maison de la Mutualité Paris. Les spectateurs ont appris en arrivant sur les lieux que le film ne serait pas projeté, car il était actuellement l'objet de « débats critiques s en Chine.)

# Japon

Pendant la Seconde Guerre mondiale

DES CHERCHEURS SE SERAIENT LIVRÉS A DES EXPÉRIENCES BACTÉRIOLOGIQUES SUR DES PRISONNIERS CHINOIS

La télévision japonaise a diftusé, le vendredi 19 novembre. une émission qui a fait sensation. rapporte le correspondant du Washington Post à Tokyo Elle a révélé que, pendant la Seconde Guerre mondiale, des chercheurs aponals, dont certains occupant aujourd'hui des postes impor-tants dans l'administration ou de grandes sociétés, se sont livrés à des expériences bactériologiques sur des prisonniers chinois dans un camp situé en Mandchourie. Entre 1941 et 1945, au moins trois mille de ces prisonniers seraient morts d'injections diverses (peste, choléra, etc.) qu'on leur avalent faites à des fins expérimentales, pour la mise au point d'armes bactériologiques.

Des Japonais qui avaient travalilé dans ce camo ont accepté de faire des confidences à la réalisatrice de l'émission. Mile Yoshinaga. Certains ont affirmé que les Amèricains leur avaient promis l'impunité en échange de leur coopération. après la défaite japonaise.

Selon M Akimoto, qui commença à travallier dans le camp en 1944, ses collègues n'éprouvent aucun sentiment de honte, et lis se réunissent même chaque année, dans une station bainéaire pour une ren-

# **AMÉRIQUES**

# **États-Unis**

#### PATRICIA HEARST A ÉTÉ LIBÉRÉE APRÈS LE VERSEMENT D'UNE CAUTION

San-Francisco (AFP., Reuter).

— Patricia Hearst, détenue à la prison de San-Diego (Californie), a été libérée, vendredi 19 novembre, après le versement par son père, M. Randolph Hearst, propriétaire d'un important groupe de presse sur la côte ouest des États-Unis, d'une caution de 1,5 million de dollars. Patricia Hearst, incarcèrée depuis quatorze mois, avait été condamnée, le 24 septembre dernier, à sept ans de prison par un tribunal de district de San-Francisco pour avoir participé à l'attaque à main armée d'une banque de cette ville et à deux ans de prison pour port d'armes prohibées. Les deux peines avaient été Les deux peines avaient été confondues.

confondues.

Le juge fédéral, M. William
Orrick, a décidé que la jeune fille
devrait rester sous la garde exclusive de sa famille et qu'elle ne clusive de sa famille et qu'elle ne pourrait en aucun cas quitter le territoire de la Californie. Patricia Hearst devra, en outre, téléphoner deux fois par semaine au juge pour lui faire part de ses occupations et elle devra s'entretenir une fois par mois avec un officier de justice chargé de veliler sur elle tant qu'elle sera en liberté sous caution.

# Canada

#### LES RÉSULTATS DÉFINITIFS DES ÉLECTIONS AU QUÉBEC

Les résultats définitifs, après vérifications, des élections à l'Assemblée nationale du Québec, le lundi 15 novembre, sont maintenant connus : Le Parti québécois (P.Q. indépendantiste) de M. René Lévesque a obtenu 1 369 582 voix (41 %) et 69 sièges Le Parti libéral québécois de M. Robert Bourassa 1 113 663 voix M. Robert Bourassa 1 113 663 volx (34 %) et 28 sièges. L'Union nationale (droite) de M. Rodrigue. Biron 613 782 voix (18 %) et 11 sièges. Le Raillement créditiste (droite populiste) 165 223 volx (5 %) et 1 siège. Les candidats classés à la rubrique « divers » ont totalisé 67 298 voix (2 %) et obtenu 1 siège.

M. Bourassa, premier ministre sortant, qui doit céder la place le 25 novembre à M. Lévesque, a d'autre part, annoncé vendredi 19 novembre, qu'il démissionnait 19 novembre, qu'il démissionnait de son posté de président du Parti libéral québécois (qu'il occupait depuis 1970). Cette décision prendra effet le les janvier 1977.

M. Pierre-Elliott Trudeau pre-

M. Pierre-Elliott Trudeau, pre-mier ministre fédéral du Canada, a, de son côté, indiqué vendredi à Montréal que les élections législatives fédérales auraient probablement lieu dans dix-huit



Faites une coupure salutaire dans votre vie quotidienne. Echappez-vous 2, 3, ou 4 jours. Choisissez votre escapade: Londres, Rome, Venise, Amsterdam, New York, Istanbul, Le Caire,

Marrakech. Spécial curieux: Louis II de Bavière et les châteaux sur le Rhin avec Jean des Cars - L'art roman du

Quercy, avec Michel Roquebert.



CANCES 2000

ments et inscriptions dans les agences agréées

- ou à Vacances 2000 RP 175 - 75263 Paris Cedex 06.

# DIPLOMATIE

# L'Assemblée des Nations unies l'ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE s'inquiète de l'absence de résultats de la conférence Nord-Sud

De notre correspondant

Nations unies (New-York). — Nations u n les (New-York). —
Par 99 voix contre 0 et 30 abstantions (l'ensemble des pays industriels et des pays de l'Est, qui ne
s'estiment pas concernés). l'Assemblée générale a adopté vendredi 19 novembre une résolution
qui fait état de son inquiétude et
de sa déception devant le manque
de résultats concrets de la « conférence sur la comération éconotence sur la coopération écono-mique internationale » La résolu-tion invite les pays industriels à

**REVUE DE PRESSE** 

Dans son numéro d'octobre 1976 ALGÉRIE INFORMATIONS

Présente un dossier : RÉUNION SPÉCIALE

« CLUB DE ROME » ALGER 25 - 28 octobre 1976

Prix du numéro : 9 F. ASSOCIATION FRANCE-ALGERIE Président . Georges GORSE DE L'OTAN SE PRONONCE CONTRE LA PARTICIPATION DES COMMUNISTES AU POU-**VOIR EN EUROPE CENTRALE.** 

Williamsburg, Virginie (A.F.P.).

— La vingt-deuxième réunion annuelle de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN s'est achevée, vendredi 19 novembre, à Williamsburg (Virginie), après cinq jours de travaux marqués par l'adoption de deux résolutions sur l'Espagne et l'éventuelle arrivée des communistes au pouvoir en Europe occidentale. répondre positivement aux pro-positions avancées par les pays en voie de développement : elle souhaite que les résultats de la conférence Nord-Sud réunie à Paris soient examinés par l'As-semblée générale avant la fin de la présente session

Le tiers-monde a ainsi mani-testé deux préoccupations. En ce qui concerne la procédure, il veut que les affaires é c o n o m i q u e s soient traitées principalement au sein de l'Organisation internatio-nale plutôt que dans des conseils restreins tale.

Adoptée à une large majorité, la résolution sur l'Espagne souligne que « son admission ou sein de l'alliance affantique ne pourra pas être envisagée, aussi langtemps qu'un régime vértiablement démocratique n'ausa pas êté rétabil dans ce pays ». pays en voie de développement veulent accroître leur pression sur les pays riches, afin qu'ils acceptent au moins partiellement les sacrifices qui leur sont réclamés.

L'autre résolution affirme que l'alliance ne a peut faire aucune concession au danyer que représenterait l'arrivée au pouvoir de partis à doctrine collectioiste ».

Toutefois, l'adoption de ce texte à été loin de faire l'unanimité.

sacrifices qui leur sont reclamés.

Dans les couloirs, deux hypothèses étalent envisagées, vendredi, par les délégations du tiersmonde. Selon la première, l'Assemblée générale prolongérait ses travaux au-delà de la date prévue du 21 décembre jusqu'à ce que les résultats de la conférence de Paris lui solent soumis. Selon la seconde, faute de résultats concrets à Paris avant Noël, la conférence Nord-Sud serait enterrée, et une session spéciale de l'Assemblée générale des Nations unles serait convoquée au printemps, pour traiter des questions économiques. ● Les Etats-Unis ne feront pas obstacie à l'entrée de la Répu-blique d'Angola à l'ONU », a dé-claré vendredi 19 novembre le représentant des Etats-Unis au comité du Consell de sécurité pour l'admission de nouveux membres ps. pour l'admission de nouveaux membres. La Chine a annoncé qu'elle ne participerait pas au vote. — (A.P.P.)

# AFRIQUE

#### Algérie

# Le référendum sur la Constitution a été marqué par une large participation

De notre correspondant

Alger. — C'est seulement dans la journée de ce samedi 20 novem-bre que devaient être annoncés les résultats officiels du référen-dum sur la Constitution (le Monde du 17 novembre) qui s'est déroulé la veille.

la veille.

Four le moment, le ministère de l'intérieur, qui r'a donné que des résultats partiels, précise que la consultation a été marquée par une large participation dans les trente et une willayas (départements) et au sein de l'émigration. Ce retard est dû en grande partie au mauvais temps qui a sévi sur l'ensemble du pays, particulièrement dans l'est, où la protection civile a dû intervenir. L'approbation de la Constitution ne fait cependant pas de doute.

Au cours des dix jours qui ont

Au cours des dix jours qui ont précédé le scrutin, de nombreuses manifestations de soutlen à la Constitution et au « militant Bonmédène, candidat du FLIN. » à la présidence de la République, se sont déroulées dans tout le pays. Elles ont été couronnées à Aiger, jeudi, dernier jour de la campagne, par une manifestation monstre au stade « u 20-Août. précampagne, par une manifestation monstre au stade (u 20-Août, pré-cèdée d'un déflié \_uquei ont par-ticipé queique dr : cent mille personnes, selon El Moudjahud. La veille, à l'appel de l'UNFA (Union nationale des femmes algé-riennes), quinze mille femmes ont-

défilé dans les rues de la capitale. malgré une piule torrentiels, avant de se regrouper à la salle Harcha

Harcha.

Tandis que de petits avions lancaient des tracts ou tiraient des banderoles sur lesquelles on pouvait lire en français « oui à la Constitution », les femmes arboraient des tec-shirts et des foulards à l'effigie du chef de l'Etat. Si les femmes ont lieu d'être satisfaites — l'article 42 déclare que « tous les droits politiques, économiques, sociaux et culturels de la femme algérienne sont garantis par la Constitution — elles ont apparemment peu voté dans les bureaux des quartiers populaires. Ainsi, dans tel bureau de Babel-Oued, qui leur était réservé, sur cinq cent trente inscrits fi n'y avait, à 19 heures, que cent dix votants. En revanche, la « liste additive » composée de personnes qui n'avaient pu s'inscrire avant les complications constitution en les testes de la completation constitution en les constitutions de la constitution de la constitu

additive » composée de personnes qui n'avaient pu s'inscrire avant la consultation, comptait cent soixante-trois noms de jeunes.

On indique dans les milleux officiels qu'à la snite du congrès du parti la Constitution pourrait être amendée, afin d'harmoniser la durée du mandat présidentiel (actuellement six ans) et de ceux (actuellement six ans) et de ceux des différentes assemblées (quatre ou cinq ans selon les cas), et d'éviter ainsi la multiplication des

PAUL BALTA.

#### Maroc

#### HASSAN II : « Les Français ne savent plus écrire leur langue. »

- J'estime que les coopérants pourraient être d'un meilleur niveau », a déclaré, vendredi 19 novembre, le roi Hessen II lacques Chancel, qui l'Interviewait à Marrakach pour l'émission - Redioscopie -.

- Les Français, a poursulvi te souverain, ne savent plus écrire leur langue. Qu'ils fassent du français ce qu'ils veulent chaz eux, c'est une affaire Intérieure, meis qu'ils fassent du français ce qu'ils veulent à l'extérieur, ceia ne les regarde pas, ils n'ont

 SI les Français veulent se mettre en maillot de bain concernant la grammaire, concernant le style, concernant la façon d'enseigner, ça les regarde. S'ils veulent se mettre en bikini... Mais chez nous, je veux qu'ils continuent à être en e-cravate, parce que le génie français n'appartient pas à la France. Il appartient au

 Je demande qu'on nous envoie de meilleurs professeurs. qu'on nous envoie de meilleurs éducateurs, que l'on forme un peu mieux nos professeurs de français. Car c'est tout de même un véhicule qui ouvre une assez grande tranche d'univers dans l'esprit de quelqu'un... -

# UN NOUVEAU CAHIFR

IENT DE PARAITRE

# FAITS & FRES 1976

A travers les faits marquants de l'actualité en 1976 une porte ouverte sur 1977



Aéronautique, armement, banque, bourse, chômage, consommation des ménages, énergie, épargne, fraude fiscale, grèves, inflation, logement, pétrole, population, presse, revenus des Français, travail manuel...

Dans FAITS ET CHIFFRES 1976, Le Nouvel Observateur réunit et commente les 50 sujets brûlants de l'actualité.

FAITS & CHIFFRES: aide-mémoire de l'actualité économique 132 pages. 40 rubriques. 140 tableaux. en vente dans tous les kiosques

#### Afrique du Sud

# Six ans de prison pour le journaliste reconnu « honnête et courageux »

De notre correspondante

Johannesburg. -- Pâle, les traits tirés, M. Anthony Holiday, journaliste du « Cape nes », quotidien anglophone de la province du Cap, a écouté impassible, vendredi 19 novembre, la sentence prononcée contre lui par le juge Davidson : six ans de prison. (Nos dernières éditions du 20 novembre.)

Le matin même, la séance avait dù être suspendue pendant quelques heures, le journaliste arrêté le mois de juil-let de railer ayant perdu connaissance dans le box des occusés.

Six ans de prison, la sentence peut paraître modérée si l'on compare le cas de M. Holiday à ceux de M. David Rabkin, journaliste de l' « Argus > (quotidien du Cap), et de Jeremy Cronin, professeur d'université, condamnés res-pectivement à dix et sept ans de réclusion le 29 septembre demier. Tous deux, comme le Journaliste du « Cape Times », étaient détenus en vertu du Terrorism Act, et étaient accusés d'avoir édité des tracts de l'African National Congress et du parti communiste, organisations interdites.

M. Holiday était également accusé d'avoir tenté de créer une cellule communiste. Alors qu'il plaidait non coupable, son avocat, lors du procès, a préféré reconnaître le blen-fondé de certaines charges, comme l'édition et la diffusion de tracts, pour mieux rejeter les outres, dont la création d'une cellule.

La personnalité de l'accusé, sa probité professionnelle et son comportement pendant le procès peuvent avoir influencé le juge Davidson, « J'ai eu beaucoup de mal à fixer votre peine, a dit ce demiler avant de rendre hommage à l'accusé. Vous avez accompil honnêtement et dignement votre tra-vail de journaliste... Vous avez exposé avec courage et sen-sibilité vos vues et opinions... Toutefois, les tracts que vous répandiez encourageolent à autre chose qu'à l'amour que vous préconisiez. >

Au début du procès, M. Ho-ilday avait fait état de tortures pratiquées à son encontre au

début de sa détention. Le juge a préféré s'abstenir de commentaire. Il a cependant condamné « avec toute la vigueur possible » ce genre de méthodes.

Deux Journalistes, Patrick Weech ( Rond Daily Mail >) et Harry Mashabela (« The Star »), également arrêtés fin juillet, témoignaient contre lui. L'un et l'autre ont raconté comment ils avaient été recruties par M. Holiday. Juste avant leur passage à la barre, prosse leur avait été faite de libération Immédiate s'11s acceptaient de témoigner pour l'accusation. Alors que M. Weech a été libéré, M. Mashabela a été à nouveau anêté toujours en vertu du Terrorism Act.

Douze journalistes sont détenus dans les prisons sud-africaines et attendent de passer en lugement. Tous sont Noirs et ont eu un rôle important dans la « couverture » des manifestations des cinq derniers mois.

Tous également font partie du nouveau Syndicat des journolistes noirs (U.B.J.), créé dans la mouvance de la Conscience noire. Dans leur premier bulletin, interdit dès sa parution, les journalistes publicient leurs récits des événements et des violences poli-cières à Soweto, qui, discientils, n'avaient pu paraître intégraiement ailleurs.

Depuis le mols de juin, le « World », quotidien destiné à un public africain, a vu ses ventes augmenter considérablement. Celles-ci atteignent aujourd'hui cent soixante-dix mille, soit un gain de cin-quante mille lecteurs. Son directeur, M. Percy Quoboza, a toujours pris la défense des Jeunes dans ses éditorioux, et dénancé violemment l'action de la police.

Plus récemment, il s'est opposé à l'accession du Transkei à l'indépendance et a attaqué la répression dans ce pays qu'il considère toujours comme un Bantoustan. « The World > est particulièrement touché par les arrestations : cinq de ses journalistes sont

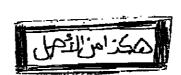
en prison. CHRISTIANE CHOMBEAU.

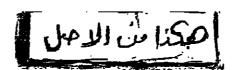
# A TRAVERS LE MONDE

# Chili

• LE GOUVERNEMENT & SUSpendu vendredi 19 novembre les mesures d'assignation à résidence imposées à cent quatre-vingt-dix-huit personnes en vertu de l'état de siège, a annoncé le même jour le ministère de l'intérieur.

Venezuela UN SOLDAT A ETE TUE ET UN AUTRE BLESSE vendredi 19 novembre par des áléments « irréguliers » à Barcelona, dans l'est du pays. C'est la première attaque de guérilieros au Venezuela depuis près de trois ans. Selon des sources officielles, une « résurgence spondique » des activités de guérilla est constatée depuis l'évasion, en janvier 1975, de vingt-trois chefs guérilleros. Ceux-ci étaient pour la plupart des dirigeants des Forces armées de ilbération nationale (FALM) et du groupe Drapeau rouge.





# <u>La visite en France du roi Hassan II</u>



# Terre de culture et de tradition

E château de Versailles va abriter durant trois jours le seul monarque régnant en Afrique. Il servira de cadre aux entretiens que le roi Hassan II va avoir avec le président Giscard d'Estaing du 22 au 25 novembre. La France n'accueille pas seulement le chef d'un Etat résolument tourné vers l'avenir, et qui entend se développer pour tenir sa place dans le concert des nations modernes. Elle reçoit le descendant d'une vieille dynastie, celle des Alaouites, héritière d'un passé prestigieux. Le royaume chérifien s'enorgueillit à juste titre d'une vieille tradition d'indépendance.

La France et le Maroc entretiennent de multiples relations, économiques, commerciales, culturelles, comme le rappelle ci-contre le docteur Youssef ben Abbès, ambassadeur du Maroc en France. Mais, au-delà des chiffres et des rapports austères, le Maroc est aussi un pays aux richesses variées, où l'hospitalité est restée un devoir sacré et qui se prévaut d'un patrimoine culturel et artistique d'une exceptionnelle diversité. Qu'il s'agisse de la peinture, des arts traditionnels, de la musique, de la calligraphie, tout est matière à découvertes. Cet héritage constitue, pour les intellectuels marocains, une source d'inspiration, mais aussi un piège dans lequel ils ne veulent pas se laisser enfermer.

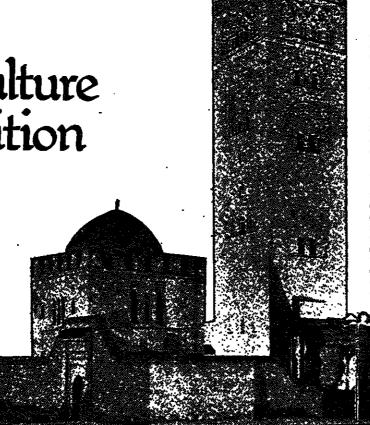
# SOMMAIRE:

- 6. ECHANGES COMMERCIAUX : un déficit préoccupant. 9. TOURISME : une exceptionnelle richesse.
- 10. ARTS TRADITIONNELS : lutter contre un silence mil-

130.000 ex.

Le défi

- lénaire. 11. PEINTURE : à l'avant-garde.
- MUSIQUE: un renouveau dans la chanson 12. THEATRE : du côté des omoteurs.
- 14. CINEMA : un large éventail de productions. 15. CULTURE : une certaine effervescence.



Le minaret de Kontonbla à Mar-

#### sans équivalent» A: coopération culturelle et technique avec le Maroc représente pour la

« Une coopération

France, et je m'en rejouis, un effort qui n'a d'équivalent dans aucun autre pays par le nombre des coopérants et la diversité des opérations », déclarait M. Giscard d'Estaing, le 3 mai 1975, alors qu'il était au Palais royal de Ra-bat l'hôte du souverain chérifien. Dix-huit mois plus tard, cette constatation se justifie plus que jamais. Le nombre des enseignants fronçais travaillant dans le royaume au titre de la coopération a dépassé lors de la récente rentrée scolaire le chiffre de sept mille. Le recrutement de mille deux cents professeurs a permis non seulement de compenser les défections mais aussi de créer quelque trois cents postes supplémentaires, qui sont venus s'ajouter aux six mille huit cents existant au 30 juin 1976. La moitié environ de ces enseignants exercent leur activité dans le premier cycle de l'enseignement se-

# Un trait d'union entre les civilisations

S IX millions et demi de Maro-cains étaient aonalasemaine dernière, à désigner leurs représentants dans les communes et les municipalités. Toutes les familles politiques ont reconnu l'enjeu de cette consultation, première étape vers la mise en place, au printemps prochain du Parlement, Intervenant après la récupération du Sahara, ces élections étaient l'occasion, pour nos compatriotes de cette région, de choisir pour la première fois leurs représentants communaux et municipaux.

d'un Maroc nouveau : l'unanimité suscitée par la « marche verte », la mise en place d'institutions démocratiques et la réalisation de plans de développement ambitieux renforcent la foi des Marocains dans l'avenir. Voici donc ce que symbolisera Sa Majesté le roi Hassan II tout le long du séjour qu'il effectuera en France, du 22 au 25 novembre, à l'invitation du président Valéry Giscard d'Estaing.

Certes, ce n'est pas la première fois que Sa Majesté le roi se rend en France. Sa pre-mière visite officielle remonte à 1963, où il fut l'hôte du général de Gaulle, tandis que deux voyages privés lui offrirent l'occasion de rencontrer le président Georges Pompidon.

S'interrogera-t-on-sur la portée de l'actuelle visite? Par-delà l'exigence protocolaire, ce voyage, qui intervient lors même qu'il n'y a plus aucun contentieux entre les deux pays, témoigne de l'in-térêt que nos chefs d'Etat attachent à voir se renforcer toujours davantage les relations entre le Maroc et la France.

Si, de nos jours l'interdépendance des nations est un fait universel, il reste qu'elle peut être voulue ou suble. Le Maroc et la France offrent l'exemple d'une coopération qu'ils mettent au service de leurs idéaux de bien-être, d'amitié et de paix. Le président Giscard d'Estaing reconnaissait ainsi, en mai 1975, que « le Maroc et la France conduisent ensemble une œuvre de coopération excep-

Faut-il rappeler que le Maroc

accueille la plus importante des colonies françaises en dehors de l'Hexagone, et que la France, de son côté, abrite la plus forte concentration de Marocains vivant hors du royaume? De tous les jeunes étrangers qui poursuivent des études supérieures en France, les Marocains sont de loin les plus nombreux, tandis que le Maroc est de tous les pays celui qui reçoit le plus de coopérants francals. Ces indications ne présenteraient qu'un intérêt somme toute limité si elles ne laissalent devi-De plus, elles confirment la voca- vue d'élargir le cadre de leur

par le docteur YOUSSEF BEN ABBÈS (\*)

tion du Maroc à servir de trait d'union entre les civilisations. vocation que soulignait récemment notre souverain : « Aujourd'hui le Maroc reprend la place qui était géographiquement, historiquement, la sienne : il est redevenu une nation de synthèse et une communauté de liaison entre l'Orient et l'Occident. » (Le Défi.)

Débarrassée de tout contenmarocaine peut désormais s'atteler à définir une politique plus ambitieuse pour l'avenir. La manière dont les contentieux ont été résolus mériterait qu'on s'y arrête. Même le problème des terres appartenant aux colons français, qui était sans nui doute des plus délicats, a été solutionné à la satisfaction des deux parties. La récupération de ces terres a, en effet, été assortie d'une indemni-sation qui intervint aussitôt l'accord signé.

#### L'estime et la considération mutuelles

Mais l'absence de contentieux n'exclut nullement la recherche active d'un cadre global de coopération conforme aux intérêts des deux pays et soumis aux ajustements que les mutations, tant internes qu'externes, imposent. La nouvelle dimension économique du Maroc devrait, à cet égard, susciter de nouveaux points d'application, et engendre des modes d'intervention différents. Quand on sait que le tialement fixé à 26 milliards de dirhams pour le quinquennat 1973-1977, a été actualisé et porté à 53 milliards de dirhams, chiffre qui devrait être largemen dépassé pour la prochaine période quinquennale, on apprécle mieux l'intérêt d'une participation plus active de l'industrie française. Cette intervention devrait être à la mesure des importants courants d'échanges commerciaux, qui font de la France notre premier fournisseur et premier client.

Les capitaux français, quant à eux, peuvent être investis au Maroc en toute sécurité, grace à l'accord sur la protection, l'encouragement et la garantie des investissements, conclu en juillet 1975, et qui constitue l'armature juridique du dispositif mis en place en 1973 en vue d'encourager les investissements.

Il n'est pas question d'évoquer per un extraordinaire brassage des ici l'ensemble des opportunités hommes, des cultures et des idées. qui s'offrent à nos deux pays en

coopération. Nos deux chefs d'Etat y attachent une importance particulière. Le président Giscard l'appelait d'ailleurs d'Estaing de tous ses vœux, citant le Maroc et la France en « exemple de ce que peut etre la réponse à un problème jondamental d'aujourd'hui, qui est celui des relations entre un pays industrialise et un pays qui entend accèder aux techniques du monde moderne n.

Les affinités entre nos pays ne ressortissent pas seulement a des considérations économiques. Le Maroc et la France sont tous deux parties prenantes dans cette Méditerranée dont ils veulent faire l'un et l'autre un lac de paix.

Le voyage de Sa Majesté Hassan II constitue pour nous l'occasion de souligner avec plaisir et émotion les liens profonds qui unissent nos peuples.

Il nous permet également d'apprécier le chemin parcouru ensemble. Le général de Gaulle. dont on lira avec intérêt la correspondance adressée à son compagnon de la Libération. Sa Majesté le roi Mohamed V, reproduite dans le Défi, se plaisait à l'évoquer.

Le meilleur gage du développement de la coopération entre nos deux pays réside à coup sûr dans ces rapports empreints d'estime et de considération mutuelles qu'entretiennent Sa Majesté Hassan II et le président Valéry Giscard d'Estaing, qu'une solide amitié lie depuis le voyage de ce dernier au Maroc

(\*) Ambassadeur de sa Majesté le roi du Maroc en France.

le second cycle, l'Université et les établissements de formation. Ces coopérants sont en très large maiorité civils, la proportion des volantaires du service national actif (V.S.N.A.) ne dépassant pas 12 %. Si sur le plan humain l'effort consenti par Paris est important, il n'entraine pas cependant un e charge financière du même ordre Les Marocains payent de leurs deniers la totalité du salaire des trois quarts de ces coopérants, et leur participation s'élève aux deux tiers du traitement pour les autres.

#### Un tournant décisif

La dépense pour le Marac est donc importante. Cet argument vient s'ajouter à tous ceux qui militent en faveur de la disparition de la coopération dite « de substitution » au bénéfice d'une coopération de formation et d'échanges réels. C'est d'ailleurs l'esprit qui avait présidé à l'élaboration de la convention signée en 1972, les deux gouverne se déclarant également désireux de renforcer leur coopération culturelle et technique mais en l'adaptant progressivement, « par des interventions conjointes, aux besoins nouveaux du développe-

C'est avec l'arrivée de M. Bouhammoud au ministère des enseignements primaire et secondaire qu'un tournant décisif a été pris à cet égard à partir de 1974, « En accord avec la France, nous a dit le ministre, j'ai établi un plan de relève. J'ai décidé de m'attaquer d'abord au premier cycle du secondaire, où nous utilisions les services d'environ quatre mille coopérants. M. Hoby, avec qui j'entretiens d'excellentes relations, s'est montré très compréhensif. Pour former les onze mille cinq cents enseignants marocains qui nous faisaient défaut, j'ai créé dans toutes les disciplines des Centres pédagogiques régio-naux, les C.P.R. Un plan de cinq ans a été élaboré afin d'atteindre notre objectif en 1979-80. Il sero terminé ovec un an d'avance. Actuellement treize C.P.R. sont en activité avec l'aide de deux cent cinquante-sept coopérants. Nous avons dėja sorti deux promotions. gnants en 1974-75, l'autre de près de deux mille en 1975-76. Il y en aura trois mille de plus en juin prochain.

Pour entrer dans les C.P.R., les candidats doivent soit être titulaires du baccalauréat, soit passer un concours. Ils font, deux ans d'études axées sur leur spécialité et sur la pédagogie. « Les premiers résultats sont excellents », nous o déciaré M. Bouhammoud, qui envisage dans un second temps d'étendre le système des C.P.R. au deuxième cycle du secondaire et aui a engagé à titre expérimental une première action en ce sens.

Le pourcentage d'enseignants français travaillant à la formation de formateurs est donc de plus en plus élevé. Cent solxonte-seize d'entre eux participent à l'encadrement des Ecoles régionales d'instituteurs (ERI).

> DANIEL JUNQUA (Lire la suite page 7.)

Tahar Ben Jelloun La mémoire future Anthologie de la nouvelle poésie du Maroc



Les amandiers sont morts de leurs blessures

collection Voix dirigée par Fanchita Gonzalez Batlle

FRANÇOIS MASPERO

1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris

25 LI MOND

#### **ÉCHANGES COMMERCIAUX**

# Un déficit préoccupant

ONSTATER que la France est le premier fournisseur du Maroc relève du lieu commun. Mais on est moins fami-<u>liarisé avec une autre vérité :</u> le déficit commercial ne cesse donc de s'aggraver au détriment du Maroc.

Les chiffres sont éloquents le solde négatif de 148 millions de dirhams en 1972 (1), est passé à 2044 en 1973, 577.4 en 1974 et 1 783.5 millions de dirhams en 1975. Les résultats des huit premiers mois de l'année 1976 indiquaient un déficit de 1517.2 millions de dirhams. Pour la période correspondante en 1975, le déficit était de 1183,2 millions de dirhams. L'année dernière, ce chiffre représentait 47 % du déficit global de la balance commerciale marocaine. Cette année, les 1517.2 millions n'en représentent que 34,6 %. A cet égard, il y a une amélioration relative assez sen-

> Une politique persévérante de développement

La dégradation qui l'a précédée tient principalement à des achats par le Maroc de biens d'équipement. Ils correspondent à une politique persévérante de développement dont le plan quinquennal 1973 - 1977 est l'expression. A terme, ils sont productifs car ils permettront de satisfaire des besoins locaux et augmenteront les capacités exportatrices. L'inauguration, ces jours derniers par le roi Hassan II, à Safi, de l'usine de Maroc Phosphore I et la pose de la première pierre de Maroc Phosphore II pour une production de dimensions internationales d'acide phosphorique constituent, parmi d'autres, une illustration de cette politique.

Les nécessités de l'équipement industriel exigent le recours à des fournisseurs diversifés. Au cours des quatre dernières années, la France est restée bénéficaire. d'une manière constante, de 40 % environ des acquisitions totales. En raison de la flambée mondiale des prix, la valeur de ce pourcen-tage a presque quintuplé en 1975

rapport à 1972 (286 millions). En regard, la mévente des phosphates et la chute de leurs cours ont limité les compensations, car la crise agricole a provoqué en France des restrictions de dépenes, notamment pour la fertilisation chimique des sois. Alors qu'en 1974 le Maroc avait exporté vers la France 2 403 446 tonnes de phosphates pour une valeur de 527,8 millions de dirhams, il en exporteralt en 1975 seulement 1 225 916 tonnes pour une valeur de 321,7 millions de dirhams.

D'autre part, la France, en tant que membre de la C.E.E., est soumise aux règles communautaires. Elle ne peut ouvrir aussi libéralement que naguere son marché à certains produits marocains quand les pays de l'Europe des Neuf sont producteurs de pro-duits similiaires. Les prix minimaux imposés dans le cadre communautaire handicapent d'autre part l'écoulement de certains produits marocains. Tout ne concourt pas à redresser la balance commerciale. Le Maroc et C.E.E. sont liés depuis le avril dernier par un accord de coopération sans limitation de durée. Il comporte de nets avantages pour le Maroc : ses dirigeants l'ont reconnu, non sans faire observer par la voix du ministre des affaires étrangères, le docteur Ahmed Laraki, qu'il faudrait, des le prochain rendez-vous agricole établir « un régime communautaire equitable et stable permettant au Maroc de développer sans contrainte ses productions et ses exportations agricales et agro-industrielles sur l'ensemble des marchés des États membres de la Communauté ».

Un cri d'alarme

En attendant, à titre transitoire — pour un temps qui, de l'avis de la C.E.E., devrait prendre fin le 1er janvier 1979, - le Maroc, pour les produits non converts et pour quelques produits couverts par l'accord de coopération, peut continuer à bénéficier des privilèges qui lui étaient consentis auparavant sur le marché français, Recondults

(1 008 millions de dihrams) par 1er juillet 1976 au 30 juin 1977, - ces privilèges fixent les contingents admis en France sans droits de douane.

> Ces libéralités ne sont cependant pas de nature à permettre un redressement décisif de la balance commerciale francomarocaine. La situation est sérieuse, aux yeux des Marocalns-Un cri d'alarme a été poussé récemment par le directeur de l'Office de commercialisation et d'exportation, M. Hassan Chami, à Marseille, à l'occasion d'un colloque sur les échanges francomaghrébins (le Monde du 22 octobre)

> « Nous achetons en France, a-t-il dit en movenne 40 % de nos importations de biens d'équipement industriel et 42% de demi-produits. C'est pour cela

l'année 1975, nous amène à faire des projections sur l'aventr et à nous demander si ce grave déséquilibre, qui n'étatt pas un phenomène structurel jusqu'en 1974, ne risque pas de le devenir. Nos appréhensions nous paraissent d'autant plus sondées, que, loin de renoncer à l'important programme d'investissements inscrit dans le plan quinquennal 1973-1977, le gouvernement maro-cain est décidé à accélérer le développement du pays, comme en témoigne la multiplication trois de l'enveloppe des dépenses d'investissements incombe au budget de l'Etat (37 milliards de dirhams, au lieu de 11 milliards), d'une part, d'autre part, l'élaboration de véritables programmes sectoriels à long terme (plan sucrier, plan

sidérurgique de Nador, valorisa- mier ellent pour les phosphates, tion locale de nos phosphates, Cette orientation prélude, sembletion locale de nos phosphates, irrigation de 1 million d'hectares à l'horizon 2000), p

Les appréhensions exprimées subsistent même si l'on cherche à corriger la balance commerciale par la balance des palements, car les recettes de deux postes de cette dernière - tourisme et transferts de salaires des travailleurs immigrés — ne seront vraisemblablement pas suffisantes selon M. Chami pour combler le déficit commercial. La suspension de l'immigration en France depuis deux ans n'est évidemment pas faite pour accentuer la progression des transferts.

Face à cette situation, le Maroc entend maintenir ses courants commerciaux avec l'Europe des Neuf, particulièrement avec la France et en développer d'autres avec les Etats-Unis, l'U.R.S.S., et les pays socialistes. Dernièrement il signait un accord de coopération économique avec la Pologne que la situation, née des résultats cimentier, plan laitier, complexe qui, après la France, est son pre-

t-ll, à des achats de biens d'équipement à ce pays. Il reste que l'importance de l'aide financière française constituée par des prêts gouvernementaux et des crédits privés garantis (elic est la pius clevée des aides étrangères consenties au Maroc), pour l'achat de matériel lourd ou leger d'équipement permettra à la France de garder certaines positions, Mais la compétition existe et des concurrents — la République fédérale d'Allemagne ou l'Italie par exemple - marquent des points Le Maroc. pour sa park ne peut laisser s'accroître, au rythme actual, son déficit commercial avec la France, qui, en 1975, représentait 88,9 % de son déficit avec la C.E.E. Partenaire de notre pays, son premier fournisseur, il attend de celui-cl qu'il soit toujours premier, mais aussi et surtout meilleur client.

LOUIS GRAVIER.

(1) 1 dirham = 1.14 F environ.

#### *IMMIGRATION*

S UR quelque quatre millions d'étrangers résidant en Reconstructions près de trois cent mille sont de nalité marocalne. Ils constituent la cingulème communauté étrangère pays, après les com ie, portugaise, italienne et espagnole, et avant la communaut de cent quatre-vinat mille de ces Marocains seraient des travailleurs

Pourtant, ils sont un peu les parents pauvres de l'immigration maghrébine. D'origine plus récente que la main-d'œuvre algérienne et moins assimilés que celle-ci aux structures syndicales françaises, ils sont aussi noins formés, sur le plan technoprofessionnel, que leurs collègues tunisiens. C'est chez eux que la proportion de manœuvres est la plus élevée : 47,8 % en 1975 contre 44,3 % chez les Algériens et 39,7 % chez les Portugais. Aussi occupent-lis le plus souvent des emplois pénibles et se contentent-ils du salaire qui leur est offert sans guère protester ni revendiquer. Ils sont surtout (ocalisés dans les grandes concentrations industrielles (région parisienne, Lyon, Provence) et dans les centres miniers (Nord-Pas-de-Calais et surtout Alsace-

de nouveau pour un an — du . Il est vral que le système qui lie

# Les parents pauvres

la carte de séjour et la carte de travail à la durée du contrat permet de moduler le nombre de Marocains embauchés en fonction du plan de fermeture - ou de récuverture Ataient dix mille aux houillères il y a dix ens ; ils ne cont plus que quatre milie aujourd'hui, mais on prévoit une nouvelle embauche de paysans du Rif dans les prochains mois, fonction des besoins provoqués par la crise de l'énergie. Ainsi, le verrouil non originaires de la C.E.E. -- mesure décidée à titre « provisoire » en juillet 1974 lorsque la croissance a marqué le pas - trouve ici ses

Les mines, le bâtiment, l'automobile : les Marocains palent dans ces trois industries un lourd tribut aux accidents du travail. Plusieurs ont péri ces demiers mois, à Usinor-Dunkerque ou encore chez Renault-Flins, dans les Yvelines, où l'un d'entre eux fut tué en janvier dernier dans un broyeur de limaille. A la Régle, à Billancourt, sur huit mille travailleurs étrangers, quatre mille sont marocains, la plupart classés O.S. (ouvriers epécialisés), alors que des Français avant les même capacités et la même fonction sont classés ouvriers professionnels

Et nuis, il v a les esisonniers les vendangeurs « clandestins ». La France en accueille près de cent vingt milie chaque année, et parmi eux une majorité de Marocains. La scène s'est passée encore l'été

demier à Carpentras. Chaque matin, à la porte d'Orange, une cantaine de travailleurs immigrés attendaient sur l'esplanade : des clandestins « eans papiers -. Vers 6 heures, les patrons maraîchers passalent en volture : ils choisissaient trois ou quatre home qu'ils paiergient à la journée. Parmi eux, les Marocains sont arrivés là, comme la plupart des salsonniers utilisés de mal à septembre, pour la elliette des fraises, les vendanges, récolte des petits pois et des haricots. Avec des vises de touristes, et parfois en car ou en charter. Selon le permanent de l'union departementale C.F.D.T. du Vauciuse, le prix de l'heure pour le ramassage de la cerise dans le Luberon a baissé patrons ont licencié des ouvriers agricoles permanents pour engager ces - clandestins - qu'ils ne décisraient pas, et le salaire des vendangeurs est passé à 7 francs l'heure alors que la SMIC est à 8.76 francs. Pourtant, tout un arsenal juridique a été mis en place par M. Paul Dijoud,

rétaire d'Etat chargé des travail-

(PUBLICITE)

leurs immiorés, contre les exploitants abusifs et les travallieurs clandestins. Mais c'est après les vendanges que les retoutements massifs avaient lieu dans la località.

Cependant les saisonniers sont un au contraira très stable et moins revendicative, on I's vu, que les Faut-II y voir une relation de cause à effet ? L'immigration familiale suspendue en juitlet 1974 et rétablie dans des conditions restrictives en iulilet 1975 - est plus marquée chez les Marocains que chez leurs frères

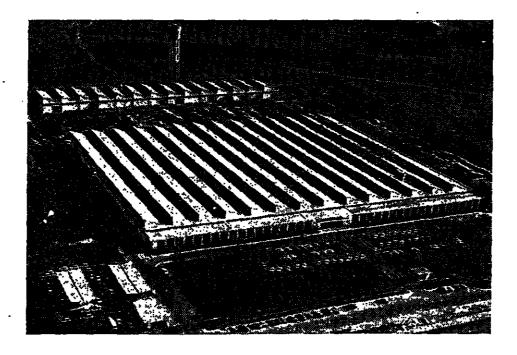
Une telle évolution va dans le sens souhaité par le gouvernement français : piutôt que de pratiquer la rotation des stocks de main-d'œuvre. on préfère utiliser au mieux les stocks existants et favoriser les regroupements familiator. Cette polltique n'est pas exempte de contradictions: par le jeu d'une démographie dynamique, les regroupements familiaux augmentent chaque année la chiffre des étrangers résidant en France. Mels après tout est-ce un mai, dans la mesure où ce mouvement reste contrôlé?

JEAN BENOIT.

# SOCIÉTÉ MAROCAINE **DE CONSTRUCTIONS AUTOMOBILES** (SOMACA)

Km 12 Autoroute de Rabat-Casablanca

Téléphone 35-09-24 — Télex 21.825



# LA BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTERIEUR

# UN OUTIL AU SERVICE **DES ÉCHANGES** FRANCO - MAROCAINS



La BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTÉRIEUR a été créée en 1959, il y a donc à peu près 17 ans. Dès l'origine, sa vocation ne devait pas se cantonner dans les services simples et

ordinaires d'une banque de dépôt.

Son fondateur lui avait assigné, en effet, un rôle plus voste, celui de contribuer au développement du commerce extérieur. C'est dans cet esprit qu'elle est liée à l'État par une convention aux termes de laquelle les tâches suivantes peuvent lui être confiées : a) la centralisation des risques marocains sur l'étranger ;

b) la gestion des services d'aide financière et d'assurances pour le commerce

extérieur;

c) l'organisation et la participation à toutes les opérations de financement et de crédit cancemant l'importation et l'exportation de produits d'intérêt général, par les organismes publics, semi-publics ou pour leur compte.

Sur cette base, la BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTÉRIEUR s'est donné des structures appropriées qui lui ont permis d'avoir un rayonnement international.

Elle compte, en effet, dans son Conseil d'Administration, quelques-unes des plus importantes banques du monde.

D'autre part, elle dépasse le cadre d'activité purement bancaire pour s'élever au niveau national et, en effet, elle est à la disposition de tout usager qui lui en fait la demande pour lui fournir toute information d'ordre économique et financier sur le Maroc ou l'étranger, dans l'Intérêt de l'épanouissement et du développement du pays.

Elle édite des publications qui sont diffusées dans les milieux d'affaires, aussi bien

à l'intérieur qu'à l'extérieur, contribuant ainsi à faire connaître notre pays, notamment auprès des investisseurs étranger Tout ceci fait que la BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTÉRIEUR est.

à present, un outil efficace au service de notre expansion.

Dans ce contexte, elle s'est fixée pour autre ambition d'aider et de promouvoir les industries nouvelles. C'est ainsi qu'elle a participé et permis, grâce à son action, de lancer des secteurs entiers de l'industrie nationale

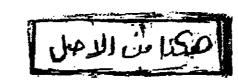
De ce fait, elle se trouve dans tous les projets importants dant elle constitue le pivat.

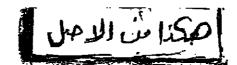
Largement ouverte sur tous les marchés étrangers, elle est à même de conseiller et d'orienter les hammes d'affaires désireux d'agir au bénéfice de la construction du Maroc.

Son intervention revêt une forme complète puisqu'elle embrasse tous les damaines de l'activité économique. De plus, elle représente une formule originale, étant donné les services qu'elle est à même de rendre.

Le rôle et les objectifs de cette banque et son dynamisme font qu'elle grandit à un rythme rapide. La BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTÉRIEUR a fait un pas de plus, puisqu'elle a décidé d'étendre, dès 1972, son activité à l'étranger. Elle a auvert une

agence à Paris, 37, rue Caumartin, Paris (IX\*). Elle peut en conséquence œuvrer pour le développement des échanges Maroco-Français, but qu'elle s'est assignée des son installation dans ce pays d'accueil.





# «Une coopération sans équivalent»

Khamsas en métal doré. Dans le médallon central est écrit : Dieu

reux de se rendre dans des univer-

sités arabes. Il avait aussi annoncé

que M. Georges Gorse, an-

cien ministre et ancien ambassa-

deur à Alger, était chargé d'étudier

la création d'un institut de recher-

ches culturelles islamiques. Ces dé-

clarations d'intention avaient reçu

un accueil très favorable à Rabat.

Dix-huit mois ont passé sans

qu'elles soient suivies d'effets et de réalisations concrètes, bien que

procité. Lors de son voyage afficiel

au Maroc, le président Giscard d'Estaing avait mis l'accent sur

ce point. Il faut, avait-il déclaré

dans sa conférence de presse, faire

de l'interpénétration culturelle une

réalité. « La politique étrangère française en direction du monde

arabe, avait-il ajouté, rend néces-

saire le développement des études

linguistiques et de l'islam en France. Nous avons eu, dans le

(Suite de la page 5.)

D'autres assurent pour une large part le fonctionnement de la télévision scolaire, indépendante de la télévision nationale, qui diffuse notamment des programmes destines au recyclage permanent des

#### Des besoins nouveaux

La « marocanisation » du corps

enseignant aura à court terme des répercussions notables sur le nombre et surtout le « profil » des coopérants. Elle sera source de préoccupation pour ceux d'entre eux qui ont, surfout dans le second cycle, le statut d'auxiliaire et risquent de retrouver difficilement un poste en France. Cette marocanisation a pour corollaire un net accroissement du nombre des diplômés. Les deux demières années ont vu croitre dans des proportions considérables le chiffre des nouveaux bacheliers. Ils ont été quatorze mille cette année qui, pour la plupart, se présentent aux portes de l'Université. Il en résulte des besoins nouveaux et des demandes différentes en matière de coopération. Les responsables marocains souhaitent que la France, dans l'immédiat, ouvre plus largement l'accès de ses facultés et instituts – il y a déjà quatorze mille étudiants marocains en France et gu'elle participe de façon accrue à l'encadrement de l'enseignement supérieur marocain en attendant que, dans ce domaine aussi, le pays puisse se suffire à lui-même. La France contribue aussi à la formation des élites marocaines en accueillant dans les trente-cinq écoles primaires, les huit lycées et les six C.E.S. du « service culturel de coopération > environ onze mille élèves marocains. Ces établissements sont destinés en principe aux enfants de la colonie française. Celle-ci s'est réduite au fil des années, possant de cent dix quante-trols milie aujourd'hui. En 1957, ou lendemain de l'indépendance, les écoles françaises recevaient quarante-sept mille élèves dont trente mille français. Ces der-

KTERIEG

NGES

ROCAIN

couramment utilisé, emploie les services d'un millier d'enseignants français et de cinquante professeurs marocains chargés des cours d'arabe. Huit cents jeunes Marocains ont passé , grâce à elle l'an dernier, le baccalauréat français.

Bien que ces établissements ac-Cueillent pour moitié des élèves marocains, le contenu de l'enseignement n'a subi que de faibles adaptations. L'apprentissage de l'arabe est obligatoire à tous les niveaux pour les enfants de nationalité marocaine. Les programmes d'histoire, de géographie et de sciences naturelles font référence le plus largement possible aux exemples locaux. Les parents marocains eux-mêmes souhaitent le plus souvent que l'on s'en tienne là et que les cours se différencient aussi peu que possible de ceux qui sont donnés à Carpentras ou à

#### L'assistance technique

Si la coopération culturelle a encore de beaux jours devant elle, l'assistance technique, elle, a vu son champ d'action se rétrécir considérablement depuis vingt ans. Les coopérants techniques sont maintenant sept cent dix-huit, dont trois cents V.S.N.A., alors que leur nombre dépassait les vingt mille en 1957. A cette diminution quantitative correspond un accroissement de la qualification. Les assistants techniques de haut niveau n'étaient que deux cent quarante en 1972 alors qu'ils sont trois cent vingt-cinq actuellement. Eux aussi jouent de moins en moins un rôle de substitution et consacrent la plus grande partie de leur temps à la formation des cadres. Ils sont présents dans de nombreux secteurs de l'administration et notamment dans les services de santé. les travaux publics, l'agriculture. C'est dans le cadre de cette coopération technique que se situe une mille membres en 1965 à cin- opération confiée pour l'essentiel à l'Institut national de l'audiovisuel (INA), visant à la formation d'un personnel technico-artistique pour la radio et la télévision marocaines. Ce panarama serait incomplet si niers sont moins de douze mille ac- l'on ne mentionnait pas la centaine tuellement. La « mission », selon le de bourses accordées par Paris à terme non officiel mais qui reste des élèves marocains admis dans

deux cent cinquante bourses de stages allouées pour des cycles de specialisation.

Le terme de coopération impli-

les grandes écoles françaises et les passé, de grands arabisants. Il faut redonner vie à cette tradition. » Le chef de l'État avait précisé que des mesures sergient prises en vue de l'attribution de bourses de troique la notion d'échange, de réci- sième cycle à des étudiants dési-

M. Gorse ait remis son rapport au chef de l'État dès le mois de juil-let 1975. L'heure est plus que jomais aux économies. La coopération culturelle reste à sens unique et sert surtout à maintenir les positions de la langue française. Il n'est même pas certain que les services intéressés des affaires étrangères et du ministère de la coopération disposent encore, dans les mois à venir, des moyens nécessaires pour paursuivre leur tache sur ce point. Tout laisse craindre

#### Vingt-cinq professeurs d'arabe

qu'ils seront les premières victimes

des mesures d'austérité budgétaire décidées dans le cadre de la lutte

contre l'inflation.

Il est, à plus forte raison, prévisible que les études orabes en France ne seront pas appelées, dans un proche avenir, à un large développement. Il existe actuellement vingt-cinq postes seulement de professeurs d'arabe dans le secondaire et un poste à mi-temps. Un important effort a été foit dans le primaire pour aider les enfants de ressortissants étrangers à s'intégrer.

Six cent vingt-quatre classes d'initiation au français ou de rattrapage fonctionnent depuis la dernière rentrée et accueillent huit mille huit cents élèves. L'enseignement de la langue maternelle est laissé cependant à la diligence des pays d'ori-gine. Paris et Rabat ont conclu à ce sujet un accord. Des instituteurs ou des professeurs marocains peuvent assurer des cours d'arabe dans les établissements scolaires français sait en utilisant trois heures par semaine le créneau du tiers temps pédagogique, soit en dehors des horaires scolaires, en fin d'aprèsmidi et le mercredi. Leur traitement est obligatoirement pris en charge par le Maroc. Les réalisations en ce domaine sont encore modestes, mais les autorités marocaines sont résolues à les développer en dépit des difficultés.

La situation faite aux Marocains en ce domaine n'est pas différente du sort réservé à leurs voisins algériens et tunisiens. Elle indique bien la nature et les limites d'une coopération qui ne pourra être réellement équilibrée que lorsque le Maroc, disposant de tous les cadres nécessaires à son développement, pourra... s'en passer.

DANIEL JUNQUA.

# BIBLIOGRAPHIE

« Etudes sociologiques sur le Maroc », ouvrage collectif publié par le « Bulletin économique et social du Maroc », B.P. 535; Rabat-Chellah.

a Bilan de la sociologie au Maroc », par Abdelkébir Khatibi; publications de l'Association pour la recherche en sciences humaines, 1967, B.P. 447 Rabat. « Les Années quatre-vingts de notre jeunesse », par Mohamed Lahbabi, les Editions maghré-

bines. Casablanca. omes, Cassolanea.

a L'Idéologie arabe contemporaine », par Abdallah Laroni,
Maspero, 1967.

a La Blessure du nom propre »,
par Abdelkébir Khatibi, Denoël,

Lettres nouvelles, Paris, 1974. e People of Salé », tradition and change in Morocean City, 1830-1938, par Kenneth L. Brown, Manchester University Press

« Les Souks marocains », par Jean-François Troin, Edisud, La

Calade, R.N. 7, 13100 - Aix-en-Provence, 1575, 2 volumes, 503 pages + 1 atlas, 195 F. « Ecrivalus marocains, du protectorat à 1965 z, éditions Sind-bad. La Bibliothèque arabe, 1975. « La Mémoire future », an-Blaroc, établie et présentée par Tahar Ben Jelloun, François Maspero, collection a Voix, 1976 s. « L'Art calligraphique arabe », par Abdelkébir Khatibi et Mo-

hammed Sljelmassi, éditions du « La Peinture marocaine », par M. Sifelmassi, éditions Ar-taud-J.-P. Taillandier, 1972. s Les arts traditionnels au Maroc », par M. Sijeimassi, Flammarion, 1974.

a Grains de peau, Asilah, mémoire d'enfance », photogra-phies de Mohammed Bennaissa, 'poèmes de Tahar Ben Jelloun, éditions Shoof, 21, rue Mignard, Casabianca, 1974.

(PUBLICITE)

# المكتب الوطني للكهرباء OFFICE NATIONAL DE L'ELECTRICITE

Etablissement public à caractère indus-trici et commercial, deté de la personna-lité civile et de l'antenente financière, l'OFFICE MATIONAL DE L'ELECTRICITE assure actuellement 91 % de la produc-tion detale d'éxergie électrique dans le Royaume de Marce. l'OFFICE NATIONAL DE L'ELECTRICTIE
ASSURE ACCUPIENCE 91 % de la production totale d'énergie électrique dans le
Reyaume de Marce.

Il distribue le teurant dans trois cent
vingt leculités, les grands centres urbains
étant desservis par l'intermédiaire de
Régles MUNICIPALES DE DISTRIBUTION.
Les moyens de production de l'OFFICE
MATIONAL DE L'ELECTRICTIE comprensent
18 usines hydro-électriques d'une pubssance installée de 400 MW, 2 usines
thermo-électriques à rapeur (320 MW),
4 turbines à 232 (73 MW) et des petites
usines Diesel de secours (20 MW), seit
une puissance totale instalée de 815 MW;
cet Office exploite un réseau de transport à très haute tension (225 et 150 kV)
de 3.000 fon de long et un réseau de
transpart et de distribution à haute et
moyenne tonsien de 11.500 fon de long,
ainsi qu'un certain nembre de pestes de
transfermation, dont une wingtains assurent l'interconnexion sur le réseau à
très haute tension.

La capacité de production de cet équipement est de 2700 millions de kilowatts/heures pour le thernique et de
1300 millions de kilowatts/heures pour
l'hydrautique, avec un minimum de 800
millions de kilowatts/heures pour
l'hydrautique, avec un minimum de 800
millions de kilowatts/heures pour
l'hydrautique, avec un minimum de 800
millions de lilowatts/heures pour
l'hydrautique, avec un minimum de 800
millions de kilowatts/heures pour
l'hydrautique, avec un minimum de 800
millions de lilowatts/heures pour
l'hydrautique, avec un minimum de 800
millions de lilowatts/heures pour
l'année 1976 est de 3 300 millions de
kilowatts/heures, la population rurale de
Maroc représentant és 5; de la popualtique totale, un effort particulier est
fourni en matière d'équipement de 3 doddiction d'energie électrique, l'Office Narionnal de l'electrique, l'Office Narionnal de l'electrique, l'Office Narionnal la prierité aux moyens utilisant
les ressoures nationales et pouvent satessoures nationales et pouvent satessoures mationales et pouvent satessoures mationales et pouvent sa-

EVOLUTION DE LA ET DE L'ENERGIE

L'est ainsi que, jusqu'en 1965, l'éver-gle d'origine hydraulique a représenté plus de 50 % de la preduction totale, dont 55 % par le seul complexe hydra-électrique Bine El Ouidane-Afourer. la réalisation d'an programme important d'équipement de contrales thermiques. Les cantrales construites avant 1958 à Oujda et à Casablanca étaient conques pour brûler en priorité le charbon pro-vesset de la mine de Jérada, située dans la région erientale du pays, Depnis 1973, une centrale thermique implantée sur le carrosu de la mine absorbe près de 70 % de l'antinacite extrait. D'autres cantrales à turbines à vapeur

Ces études ont montré que, dans l'immédial, la réalisation d'ouvrages de production frydrailique constituait la seule
possibilité qui s'offrait pour une mabilization rapide. Le potentiel hydraulique
économiquement exploitable pour la production d'émergle peut être estimé à
plus du tiers est actualisment équipé.
Un denxième bon tiers, représentant
l 300 millions de killewats / heures et
concernant 10 ouvrages, est rapidement
mobilisable, il sera équipé avant 1982.
Le reste fait actuellement l'objet d'études préliminaires et pumrait être équipé
mans les années efi. De même, l'utilisation de combusți-hies à talbie pouvoir culorique, et qu-atument les schistes blumineux, est envi-

PRODUCTION D'ENERGIE ELECTRIQUE en muliens de kigh HYDRAULIQUE THERMIQUE ONE 13 1016 11 250 2016 CONSOMMATION

busible agut en construction dans les zones côtières, là où la consemuration est la plus concentrée.

Il y a lieu de signaler, par ailleurs, la mise en muyre depuis 1972 d'un aregranne complémentaire d'installation de mise en murre dannis 1972 n'un prograpme complémentaire d'installation de
6 turbines à 22, au moment où il est
apparu qu'il devenant indispensable de
disposer rapidement de navezan moyen
de production peur rattraper une demande
qui dépassait très sensibilement les prévisions. Les turbines à 22 consemment
en général un combustible unble, gasoil on gaz naturel.
Pour réduire le points des dépenses
de groupes de points à faible utilitation, l'Office NATIONAL DE L'ELECTRICITE a sensibilisé les constructours sur
ce problème et les a amenés à mettre
au paire une station de traftement parmettant d'utiliser épalement le fuel-oil
leard comme contensible de base. Ces
turbines sent les premières dans le
mende à tenctioner d'une taçon industrielle au combustible lourd.
L'autmentation très importante du prix
métale anumencée en im d'année 1973, uneus au commusume icord.
L'augmentation très importante du prix de pétrole, amencée en fin d'année 1973, a amené l'OFFICE MATIONAL DE L'ELECTRICITE à entreprendre de neuvelles études pour la mobilisation plus poussée des ressources dationales.

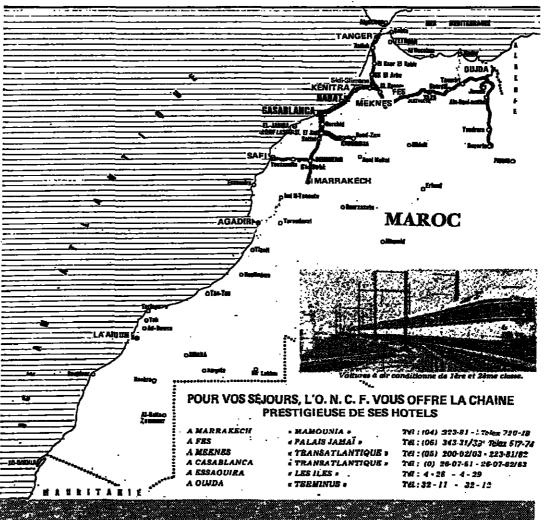
Quant à l'énergie nucléaire, qui cons-timerait assurément un mayon officace pour diversifier les sources d'approvi-sionnement extérieur en combustible, les conditions de réseau électrique du Marot ne sont pas achiellement réunles pour son utilisation dans des contraiss t à er not que es. L'OFFICE NATIONAL DE L'ELECTRICITE roste néaumoins attentir à l'évolution de la technique tendant à modifier le sent de rentabilité des gra-pes nucléaires par rapport aux moyens de production utilisant d'autres combus-tibles et conduisant d'autres combus-tibles et conduisant à une réduction de leur taille.

Aussi, tout en assurant une fourniture continute et permanente d'écurgie élec-trique à tous ses abonnés, l'Opfice NATIONAL DE L'ELECTRICITE cherche à utiliser en priprité les restaurces natu-relles du pays sans perure de vue l'utilisation de nouvelles sources d'énérgle dans le sent but de la rentabilité de ses luvestissements et de la fourniture d'ann

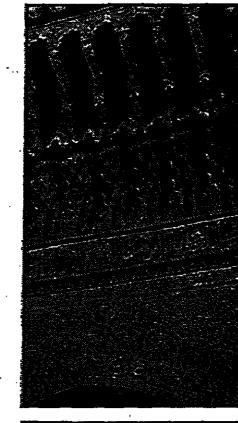
(PUBLICITE)

# Fa Comment المكتب الوطني للسكك الحديدية OFFICE NATIONAL DES CHEMINS DE FER

1756 Km de voies ferrées en exploitation et plus de 1200 Km de voies nouvelles en projet



tistaire au meilleur coût fes exigences de la consommation.



# Le Maroc

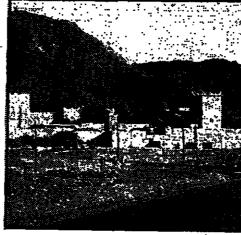




# c'est fuste en face



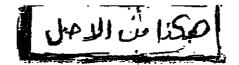




OFFICE MAROCAIN DU TOURISME 161, rue Saint-Honoré, 75001 Paris Téléphone : 260-63-50 et 260-47-24



₹.



TOURISME

# Une exceptionnelle richesse

ES le lendemain de son accession à l'indépendance, prenant clairement conscience de l'exceptionnelle richesse potentielle dont il dispose en matière de tourisme et de l'intérêt que présente au plan de l'économie nationale une industrie nationale touristique adroitement gérée, le Maroc, sans plus attendre, va s'atteler à esquisser les bases d'une politique cohérente. Une politique de longue haleine : au lieu de céder à la tentation d'aller vite en chemin en multipliant des opérations et des equipements qui risqueraient de n'avoir pas été suffisamment pesės et mūris — un piège où se sont laissé prendre tant de pays trop pressés de faire affluer les devises dans leurs caisses, le gouvernement optera, sage-ment, pour une progression lente.

Et. de fait, c'est seulement dix années plus tard, aux alentours de 1965, qu'il peut enfin parier positivement d'une activité qui. commence à compter et désormais, comptera toujours un peu plus d'une année sur l'autre, tant à l'heure des bilans qu'à celle des

Une richesse exceptionnelle, parce que le Maroc, de par sa situation géographique particulière et de par son histoire, est indéniablement l'un de ces pays dont le destin a voulu faire une terre d'élection pour le tourisme.

Pas sculement le tourisme qui sait se contenter (« bêtement », serait-on tenté de dire) de soleil. d'océan et de sable assortis d'une pincée d'exotisme facile, mais aussi — mais surtout! — l'autre, celui, infiniment plus exigeant et plus enrichissant, qui cherche d'abord dans le voyage, le circuit, le séjour, la visite des villes et des monuments, dans la quête d'un passé, de coutumes, d'un langage, d'un folklore originaux, des réponses aux innombrables questions que leur pose sans cesse leur désir de savoir. Un pays fait sur mesure pour le touriste « intelligent », ou, si l'on préfère, le tourisme « culturel », qui ne saurait se suffire de regarder les pesux bronzer sur les plages, mais, an contraire, entend d'abord « donner à voir » -- et à

nieuse et continue, afin que soient sauvegardés notre patri- de l'oued Drúa » achève ses relais moine socio-culturel ainsi que d'étapes. Enfin, Beni-Meilal et l'authenticité de nos sites et de nos paysages, tel a été notre souci IIni — étape sur le chemin du constant ». pouvait justement Sahara — Oujda, à la frontière ecrire l'an dernier, en tête d'un de l'Algérie, Nador, Al-Hoceima, document résumant vingt années (1955-1975) d'une politique tou-ristique fidèle à sa vocation première, M. Mohammed Jalai Essaid, secrétaire d'Etat à l'urba-nisme, à l'habitat, au tourisme et à l'environnement.

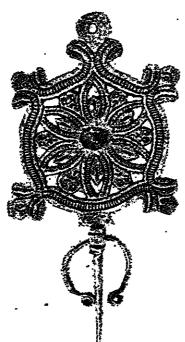
Demain, le Sakara?

Durant ces deux décennies, il

est vrai que le Maroc touristique a pu inscrire à son actif des changements et des progrès d'importance. Les quelques milliers de lits dont disposait le pays lorsqu'il redevint royaume du Marce étalent pour environ 80 % apparentés à l'hôtellerie de grand standing, sinon de grand luxe, dont le célèbre hôtel de la Mamounia, a Marrakech, est une illustration, d'ailleurs remarquable à tous les égards. Mais il fallait voir autrement l'avenir, et commencer par donner la priorité à des établissements adaptés à une clientèle nouvelle, plus nombreuse, et disposant d'un budget vacances généralement plus modeste ; une hôtellerie qui, tout en restant irréprochable, soit aussi, avec une ou deux étoiles de moins aux frontons, plus rentable pour ses promoteurs. Il fallalt aussi donner aux initiatives privées marocaines, sans pour autant fermer la porte aux investisseurs étrans, l'occasion de se manifester. Et il fallait enfin dresser la carte des urgences, choisir les zones à équiper avant les autres, et celles des interdits, où figureraient les sites intouchables. Du pain sur la

On commença (juin 1967) par le nord et cette côte méditerranéenne dont Tanger, Restinga, Al-Hoceima seront les points forts. Après quoi, c'est sur Agadir. ruinée par le sélsme de 1960, qu'on fera porter de très sérieux efforts,

«Promouvoir la développement une unité touristique de sept mille (du tourisme) de manière harmo- lits se bâtit à Souss-Lahouar, Non loin de là, la région dite « secteur sa région, la côte atlantique, Sidi-



Fibule en argent gravé.

Tétouan, Larrache, Fès, Meknès, Ksar-es-Souk, Marrakech et Ouarzazate figurent en bonne place sur les listes des réalisations du plan quinquennal qui s'achèvera l'an prochain.

Déjà, la Société immobilière de développement touristique du Sahara (Sidetsa) songe à la mise en valeur, des que les condi-tions le permettront, de la nouvelle province, dont les deux seules agglomérations dignes du nom de « villes », El-Aloun et Smara, devraient faire l'objet d'améliorations importantes, notamment en matière d'hébergement. A ce propos, on notera que, de 13 000 lits fera porter de très sérieux efforts, en 1964, le Maroc est passé, à la qui se poursuivent encore puisque fin de 1975, à près de 50 000 unités,

réparties entre l'hôtellerie classiles centres balnéaires, et dont quelque 60 % s'inscrivent dans des catégories de moins de quatre étoiles. Et les 165 000 touristes de 1960 étalent devenus, toujours en 1975, 1 334 500. Si l'on en croit les prévisions officielles - peut-être quelque peu excessivement optimistes. — c'est 2,7 millions d'entrées que le Maroc escompte pour 1977. Enfin, notons que les recettes du tourisme ont apporté 720 millions de dirhams au Maroc en 1974 contre 31 millions en 1962.

Un héritage intact

Une facade méditerranéenne et une autre qui regarde l'Atlantique ; des plateaux battus par le vent, mais que mars change en tapis de fleurs; des montagnes moyennes souvent convertes de forêt drue, les chaînes éternellement enneigées du Grand Atlas ; des étendues ingrates, où semer une poignée d'orge est d'abord un acte d'espérance : des mieds. dont certains roulent toute l'année des eaux parfois tumultueuses; des lacs, des sources; des déserts épars et « le » désert saharien : physiquement parlant, le pays a déjà dans une main tous les atouts qu'on puisse sou-

Et Il tient de surcroit dans l'autre tout le reste du jeu. La diversité ethnique, avec les trois grandes familles berbères — les « indigènes » au sens scientifique du terme, - Rifains du Nord, Berbères du Moyen-Atlas, Chlenhs du Souss, qui représentent in bas mot 55 à 60 % de la population actuelle du Maroc, et les Arabes venus d'Orient avec l'Islam, une diversité qui se traduit par un large échantillon-nage de coutumes tribales, d'architectures, de styles artisanaux tapis, en particulier, costumes, tentes), de folklores (musique, danse, jeux et fêtes) demeurés très vivaces et, à de rares exceptions près, très proches de leur expression originale.

La diversité des civilisations qui ont marqué ce sol : les Phé-

que, les villages de vacances et Hannon nous a conté les périples au long des rivages d'Afrique : Rome et sa Maurétanie tingitane (de Tanja, Tanger); les Byzantins qui s'établirent à leur tour à Tanger et à Centa (Sebta en arabei, quelques communautés chrétiennes. Puis les Arabes d'Ogba ibn Nafl. le fondateur de Kalrouan (Tunisle), qui imposeront, don sans quelques difficul-tés, à la pointe du sabre, la religion révélée par Mohammed. Les Arabes dont la présence est le point de départ d'une longue histoire où les dynasties, désormais toutes musulmanes sans plus jamais d'exception, vont succéder aux dynasties, comme les sultans aux sultans et les capitales aux capitales, seion les humeurs des maitres du pays et. surtout, les précautions que leur in posent de prendre sans relâche des tribus particulièrement tur-bulentes, qui s'accommodent infiniment mieux de la siba — la dissidence — que de la soumission au maghzen, le gouvernement.

Ainsi, les Idrissides, du nom d'Idriss, le fondateur de Fès, les Fatimides, les Almoravides, venus de ce qui est aujourd'hui la Mauritanie, sous la conduite de Youssei ben Tachfin à qui l'on doit Marrakech, les Almohades d'Ibn Toummert, les Mérinides, les Saadiens, puis, enfin, les Alaoui-tes, uncêtres de la dynastie régnante, vont tour à tour façonner le Maroc jusqu'à lui donner le visage que nous connaissons.

Enumérer, même vite, ces épisodes, rappeler ces faits en passant, sculigner ces différences, physiques, ethniques, politiques, insister enfin sur le miraculeux état de conservation dans lequel le Maroc, pays résolument moderne, a tenu à garder son héritage, c'est dire aussi la magnifique richesse culturelle quiverte au voyageur. Un voyageur qui, de souk en mosquée, de ville en hamean, de plaine en montagne, de nord en sud et d'est en ouest, de saison en saison, saura ne pas se contenter du voyage fecile, lui préférant dans tous les cas le seul tourisme digne de ce nom : celui qui enrichit, éblouit,

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

#### MARCHANDER C'EST JOUER...

SSAYEZ de marchander dans un supermarché i La vendeuse est capable d'appeler les pompiers et la police. Les clients l'aideront. En Europe. ter de l'honnêteté du commen-

çant. C'est vrai. On ne marchande pas n'importe où, et surtout pes dans un centre commercial où les étiquettes et l'électronique remplacent la parole et le geste humain. Le souk, avec ses bruits et ses couleurs, s'y prête peutoas une insulte au marchand que de discuter ses prix.

Dans les médinas et les souks on a vu des touristes se défouler, batailler par exemple pour un dirham. On les avait prévenus : les prix fixes n'ont pas bariolés et ces mentalités éloianées du cartésianisme l

En fait, le sens protond da cette pratique n'est pas à chercher dens une quelconque mesquinerie. Marchander, c'est discuter le prix et la qualité. C'est pratiquer le vrai commerce, qui consiste à échanger argent et

Marchander, c'est exercet lecticien » et mettre à l'épreuve la capacité ou la démagogie du vendeur. Acheter un objet, revient à jouer une partie ser-

La jeu i Là est le sens. Plus qu'une tradition, mieux qu'une habitude, le marchandage es un jeu, et cela ne va pas sans plaisir, car il n'y a pas que les avares pour mettre à l'épreuve

On se parle. On se provoque. On se reconte. On joue. L'important dans le jeu, c'est qu'il n'y ait pas de perdant. Commer-çant et client doivent être gagnants dans l'affaire.

Il faudra beeucoup de temps avant que le marchandace na disparaisse. Cependant, dans les grande villes, on marchande moins. On n'ose plus. Les supermarchés se sont installés avec prix fixes et froideur.

# LE RAFFINAGE DU PÉTROLE AU



Malgré les recherches qui se déroulent régulièrement sur son plateau continental et le long de son littoral, depuis plusieurs années, le Maroc ne possède encore aucune découverte importante de pétrole brut pouvant lui garantir un approvisionnement local suffisant. Il continue, comme de nombreux pays, aux premiers rangs desquels se trouvent des nations développées, d'importer des quantités importantes de cette précleuse matière première et d'en assurer la transformation dans ses propres installations de raffinage.

En effet, le Gouvernement marocain avait pris l'heureuse initiative de doter le pays d'une raffinerie de pétrole dès 1959 dans le cadre d'un accord avec égalité de participation, qui avait lié, à l'époque, le B.E.P.I. marocain (Bureau d'Etudes et de Participations industrielles) au Groupe Italien E.N.I. (Ente Nazionale Idrocarburi). Ainsi était née la SAMIR (Société Anonyme Marocaine et Italienne de Raffinage) devenue en 1974, après le rachat des actions Italiennes par le Maroc, la SOCIETE ANONYME MAROCAINE DE

La première pletre de la Raffinerie fut posée par le regretté Souverain SA MAJESTE MOHAMED V, le 20 Juin 1960 à Mohammédia, ville à vocation industrie lle proche de Casabianca, et SA MAJESTE HASSAN Il inaugura les premières installetions le 10 Janvier 1962.

Cette création, ajoutée à une raffinerie plus ancienne et plus modeste située à Sidl-Kacem, au centre du Pays, devait permettre à l'Etat, non seulement de contrôler un produit essentiel au développement, mais également d'assurer une mellieure sécurité des approvisionnements en produits pétrollers divers, de réaliser des économies de devises très bénéfiques à la balance commerciale, et de procurer un avantage considérable en éveillant chez les nationaux, accédant aux responsabilités dans le domaine énargétique, le désir légitime d'œuvrer, en premier lieu, pour la prospérité économique du Maroc.

LES INSTALLATIONS REALISEES

LES INSTALLATIONS REALISEES

A la date d'inauguration, le SAMIR entamait ses activités en mettant en service une unité de distillation dont la capacité était de 1.250.000 tounes de pétrole brut par an. Le rôle de cette unité centrale était complété par des équipements annexes aussi essentiels à la tabrication tels que les ensembles de aéparation et de transformation, la centrale thermééléctrique, les payes de livraison des produits finis, c'est-à-dire les pipes et les postes d'emplissage des camions-citemes et des wagons-citemes. La capacité initiale de production de la SAMIR a évolué seine la progression de la demande du marché national, dont le rythme s'est accentré au fur et à mesure de l'industrialisation du poys. Aussi, après l'amélioration des performances des premières installations, il a failu, au terme de 1972, porter le capacité do raffinasse à 2.250.000 tounes par an. Ceci a'est passé parallétement à l'extension survoux à la même époque à la raffinerie de Sidi-bacem.

LA PREPARATION
DES TECHNICIENS MAROCAINS

Parmi les principales raisons de l'association, en 1959, avec le partenaire italien, il y avait certes l'intérêt économique concrétisé par l'apport de tonds
en devisos, mais il y avait surtout,
pour la partie marocaine, l'acquisition
de l'expérience trohnologique auptès du
groupe partenaire qui a assuré pendant
quelques années la gestion intervenait en
cogestionnaire dans la direction administrative de la Société.

Pendant cette période d'association, la
partie marocaine entreprenait la formation
à tous les niveaux et dans toutes les
spécialités de techniciens marocains
et d'ingénieurs à même d'assurer sons
problème la relève des experts étrençers.
Grace à cette action formatrice, judicieusement conduite, la manocanisation du
personnel de l'entreprise a 6té réalisée
dans sa tomitté en 1970, et le terrain
était parfaitement prépaié lorsque l'Etat
décidait, en 1974, l'achat de la partici-

pation italienne au capital. Il faut sou-ligner que l'E.N.I. a été très compré-hensif devant la nouvelle conjoncture prévalant au Maroc, qui nécessitait la prise en main, pielne et entière, par le pays, du secteur « cié » déterminant pour une politique générale de dévelop-pement.

PROCHAINE ETAPE D'EXTENSION

La SAMIR devra metire en service de nouvelles capacités de raffinage pour la fin de l'année 1978. La construction des nouvelles unités est déjà en cours. A son terme, la Société disposens d'une capacité globale annuelle de 5,7 millions de tennes de pétrole brut. FINÂNCEMENT DE LA ROUVELLE EXTENSION

Finhacement de la Rouvelle Extensión

Dans le cadre du financement de l'extension de sa raffinerie, la SAMIR a fait appel à un crédit acheteur portant sur un montant de 330 millions de trancs français remboursable en dix ans. Ce crédit a été accordé à la SAMIR par un groupe bancaire dont le chef de file est is Banque Nationale de Paris.

Par allieurs, la SAMIR a eu recours à un emprant obligataire, à partir de fonds arabes, de 10 millions de dinars koweltiens, remboursable à la fin de la la dixième année (avec sortie optionnelle en faveur des préteurs à la fin de la cinquième année, l'émission de comprant obligataire est dirigée par la kuralt international investment Co. et la Banque arabe et internationale d'investissements.

Les conventions relatives à ces deux emprants onl été signées à Paris le 16 novembre 1976.

De nombreux autres projets sont sur le p o in t du iancement ou en coors d'étude. C'est, par example, la Cas d'une unité des huiles lubrifiantes de 100,000 tonnes/an, dont la mise en service est prévue pour 1979.

En même temps, la SAMIR participe comme actionnaire dans de nouvelles sociétés operant dans le secteur pétrolier, jouant ainsi concrètement son rôle de pôle de développement dans son secteur professionnel. Elle a pris des participations importantes dans six grandes

entreprises dont la création s'est éche-lonuée entre 1969 et 1976. Elle a en outre contribué à la promotion du sectear-touristique dans la région en construi-sant un magnifique hôtel de grand tou-risme sous le nom de « SAMIR-HOTEL ».

LA FORMATION DU PERSONNEL

La SAMIR a mis en place, depuis 1968, on centre de formation professionnelle qui ini permet de répondre à ses besoins en techniciens avec efficacité et au moindre coft. Ce même centre œuvre en permanence pour le perfectionnement du personnel en place dans le but de parer à deux préoccupations majeures, qui sont le développement des connaissances spécifiques des agents en fonction et l'accèpar ces demiers à une formation plus large permettant à chacun de mieux situer son rôle dans le contexte de la Société. La SAMIR a mis en place, depuls 1968,

L'expansion d'une entreprise moderne étant liée au blen-être des individus qui la composent, la SAMIR, consciente de cette règle, a prêté une attention permanente à l'amélioration des conditions d'existence des employés et de leurs familles. Elle consacre à tous ses agents des salaires dant l'évolution tient compte de la variation de l'indice du coût de la vice. En plos, son personnel joult des avantages sociaux légaux et de différentes boutifications complémentaires.

Dans le dommine des loisirs, la Société a construit un complexe sportif complet et ouvert une bibliothèque récréative.

Depuis deux ans cette Société a été confirmée dans son rôle d'avant-garde, pulsqu'elle fait partie des entreprises nationaires qui intérescent teurs employés aux bénéfices réalisés, en application de la politique d'intéressement décidée par SA MAJESTE HASSAN II dons son discours du 8 juillet 1973. L'intéressement fixé est 10 % du bénéfice dégagé de chaque exercice, avant impôt et après amortissement. La somme aliasi obtenue raire au personnel, les 50 % restants sont affectés à une caisse interne des ceuvres sociales.

# Banque Commerciale du Maroc

81, avenue de l'Armée-Royale, CASABLANCA

Tél. 22-41-69 - Télex 22.674 M

# 1ère Banque privée du Maroc

Capital .	• • • • • • • • • • • • • •	24.375.000	DН
Réserves	••••	34.856.967,6	BDH
Bénéfices	d'exploitation	20.866.065,5	5 DH

# Actionnaires

- Institutions et particuliers Marocains
- Crédit Industriel et Commercial.
- Deutsche Bank
- 63 Agences et bureaux au Maroc
- 3 Bureaux de représentation à l'étranger

# Performances entre 1971 et 1975

en militers de dirhams

	·	1971	1972	1973	1974	1975	l
	Nombre de guichets	29	34	37	42	55	l
	Effectif	487	572	638	790	890	ı
	Nombre de comptes	29.674	35.000	· 43.040	79.329	113.224	ı
	Montant des dépôts de la clien- tèle (en milliers de dirhams)	390,999	518.918	400 4F7	0.47 511		l
	dont:	230.333	318.716	602,457	847.511	1.058.910	l
	Comptes de chèques	163,176	198.002	235.330	303,763	378.810	ı
	Comptes courants	187.618	265.115	299.919	404.139	537.326	l
	fixe	40.205	55.801	67 208	139.609	242.774	ŀ
	Montant des crédits à la clien- tèle (en milliers de dirhams) dont :	286.705	364.225	465,096	900.102	1.176.321	
	Clients débiteurs et avances						
	garanties	84.764	122,656	188.983	278.479	.336.550	
	Portefeuille effets	162.769	219.564	232.481	550.085	781.541	
	(dont effets à moyen terme) Effets circulant sous notre	(14.529)	(26.934)	_	(38.334)	(66.969)	
ı	endos	39.172	22,005	43.632	71.638	58.238	

#### ARTS TRADITIONNELS

E touriste pressé, superficiel, plus avide de consommation que de comaissance, tronve dans les hazars de Tanger, de Ra-hat, de Fès ou de Meknès toute une production « artisanale » et clinquante à souhait, bien faite pour le séduire. En ce domaine, le Marco offre de ses arts traditionnels une image haute en couleurs, orientale et exotique à la fois, d'une grande compétitivité. Mais la muitiplication de ces produits fabriqués en grande sèrie ne donne pas une idée exacte de la richesse d'invention et de la puissance de créativité des artisans marocains. Pour les découvrir, il faut avoir la chance de pénétrer dans le logis de quelques vieilles familles, avoir la patience de visiter des boutiques souvent discrètes, parconrir les salles des musées, feuilleter les pages de quelques albums. On fera alors son entrée dans un domaine vaste et varié dont on ne soupconnait pas l'existence, un domaine empli de tapis et de tissages, de poteries et de céramiques, de meubles peints ou sculptés, de reliures et de broderies, d'armes et de bijoux, de vases de cuivre et de plateaux d'argent, de mosaïques. On, c'est bien d'art qu'il s'agit, d'un art aux formes et aux expressions variées qui révèle toute l'étendue d'une culture aux multiples faceties.

Il n'est pas une seule région du pays qui ne possède ses traditions qui remontent souvent très loin dans le temps. Dès le XIII siècle, on note ainsi à Fès l'existence de nombreux ateliers de céramique. Les pièces qui sont parvenues jusqu'à nous témoignent d'une variété remarquable de formes et d'une finesse exceptionnelle dans la qualité des émaux et le dessin des motifs. La céramique, c'est aussi Safi, dont la production est plus colorée. On trouve à Zerhoun une poterie plus rustique, qu'elle reste à l'état brut ou qu'elle soit ornée de motifs géométriques noirs rappelant des tatouages. Il y a là toute une symbolique, dont l'origine remonte à un lointain passé. Les paysans de l'Atlas produisent eux aussi une poterie relativement ancienne et dont les formes sont d'une pureté admi-

Par leur diversité, leur somp-

# Lutter contre un silence millénaire

du travail du cuir. On sait que la qualité des peaux employées était telle qu'elle donns naissance au mot « maroquin ». Il faudrait aussi décrire les bijoux dans lesleurs économies...

#### L'héritage du colonialisme

Mais quelle est la signification de cette activité encore impor-tante et multiple au regard de la culture nationale marocaine et dans l'ordre des valeurs esthétiques qui lui sont propres? La question se pose avec une acuité d'autant plus grande que l'entrée des productions nées des arts traditionnels dans le circuit de la consommation touristique achève de les déposséder de toute signification authentique autre que celle qu'on peut accorder à une marchandise. Ce processus d'alienation tire son origine des attitudes culturelles instaurées par le protectorat, et aujourd'hui encore maintenues par l'héritage de la culture occidentale.

Pour s'en convaincre, il suffit de jetter un regard sur 10 passé qui n'est pas tellement' hintain. Le régime colonial et les arts traditionnels des pays qu'il a dominés ont entretenu de curieux rapports, riches en paradoxes. En Inde, par exemple, Herbert Marshall, haut fonctionnaire de l'administration anglaise, accom-plit un travail considérable pour la mise au jour et la préservation des chefs-d'œuvres de l'art bouddhique, notamment à Sanchi. Le même Marshall, dans la logique de sa ferveur, se convertit à l'hindouisme et se rangea aux côtés de Gandhi. Au Maroc, sous le protectorat les choses ont èvoquelque peu différemment, mais avec la même tonalité paradoxale. Sous le haut patronage du résident général, qui souvent présidait aux travaux de l'Institut des hautes études marocaines, le. « arts indigènes » étaient l'objet d'une grande sollicitude.

Avec une innocence en apparence désarmante, le culturel et le policier se côtoyalent et se complétaient. Ainsi, Prosper Ricard publiant, entre les années tuosité ou au contraire leur exemples, parier de la reliure et 1923 et 1934, son Corpus des tapis

de base au travail des coopéra-tives d'artisans que les autorités organisaient afin d'encadrer et de surveiller un secteur de la population marocaine considéré comme dangereux. Des exemples de cette nature pourraient être

Mais allons à l'essentiel Sous forme de monographies, d'articles parus le plus souvent dans la revue Hespérit, d'ouvrages plus étoffés, toute une littérature a vu le jour à propos des arts traditionnels. Elle est l'œuvre de tout un groupe d'orien-talistes, archéologues, historiens, dont les nors les plus commus sont ceux de G. Marcais, Basset, Terrasse, Ricard, etc. Il reste à établir un bilan évaluatif de toute cette source de documentations. Mais, sans crainte d'erreur, on peut avancer certaines concin-sions. Il se produit, pour les arts traditionnels, ce qui s'est passé pour l'instoire du Maroc telle qu'elle a été écrite à ce jour qu'elle a été écrite à ce jour artistique authentique que les par les historiens occidentaux, seuls arts plastiques. En quoi ils Le Maroc, selon l'image qui s'est partagent un préjugé propre à la Le Maroc, selon l'image qui s'est formée tout au long de ces travanz, apparaît comme un espace vide, une entité où tout ce qu'on peut mettre à son actif a été apporté par les invasions successives : puniques, romaines, arabes, etc. Terre de personne, sans personne, les civilisations les cultures s'y déposent et se super-

#### Un interdit

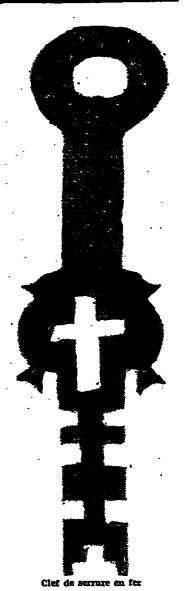
Parcourez le vaste domaine des arts traditionnels, rien de ce qui a été écrit ne lui restitue complètement l'authenticité de ses messages. Tel l'âne, attaché à sa noria, le spécialiste s'engage inlassablement dans le même chemin : déceler les apports étrangers dans n'importe quel secteur de l'actisimilitudes et des parentés de silence millénaire qui les a ense-style. Et quand tel n'est pas le velis. cas, l'alibi descriptif rend dérisoire toute recherche de sens. Un interdit absolu, jouant à des niveaux profondément inconscients, et par le biais de médiations complexes, barre impiacablement interrogée. A l'exemple de ce qui

marocains, où il témoignait de l'émergence de la personnalité son attachement à la beauté des nationale marocaine, La vision iraditions marocaines dans le esthétique, véhiculée par l'idéolodomaine des tissages et des tapis. gie coloniale ne pouvait recon-C'est le même Corpus qui a servi naître cette personnalité et pour cause. Elle traçait ainsi ses pro-pres limites. Mais, aujourd'hui, pourrait-on dire, la page est tournée. Hélas i non. Dans ce domaine. on peut reprendre ce que Abdallah Laroui a pu dire de l'histoire : l'effort de décolonisation reste à faire. C'est ici, une fois de plus qu'on a l'occasion de voir comment les structures de pensée, la vision esthétique propre à la culture occidentale, peuvent fausser radicalement toute approche vraie de la réalité culturelle étrangère à l'espace occi-

#### Un ghetto culturel

Ainsi, à la charnière de ce processus d'aliénation, on peut repé-rer la distinction arbitraire entre art et artizanat. Nombre d'intellectuels marocains, y compris des peintres, des sculpteurs, ne reconnaissent comme expression culture occidentale et que le psychologue Herbert Arnheim dénonce en ces termes : « L'utilité des objets que les artisans jabriquent a été de longue date regardée comme antinomique à la valeur artistique, dans une optique esthétique pervertie que nous avons héritée. » On peut dire aussi que l'attitude générale à l'égard de tout ce qui touche à la créativité populaire est inconsciemment calquée sur ce que Bert Flint, dans son ouvrage Formes et symboles dans les arts maghrébins, dénonce comme étant « les expressions stéréotypées, folkloriques ou typiques dans lesquelles les pays occidentaux ont figé la créativité des traditions populaires a. Il faut donc arracher les arts traditionnels au ghetto culturel où ils sont vité artisanale, user et abuser des relégués. Les arracher aussi au

> Il n'est pas de plus humble objet qui ne porte en lui, outre la beauté qu'il offre au regard, une parcelle d'un message, de toute une symbolique qui attend d'être



a été fait par A. Khatibi. dans son livre la Blessure du nom propre, un immense effort est à faire pour la découverte et la restitution de sens de tous les signes inscrits, déposés dans tout ce que la culture nationale a pu produire. Il n'est pas prétentieux de penser que ce qui se joue ici n'intéresse pas les seuls Marocains. De nouveaux horizons de créativité sont à explorer. Il suffit de rappeler tout ce que la peinture moderne ou la sculpture doivent à l'art nègre, pour en comprendre l'intérêt AMRAM EL MALEH.

(Publicité)

Carafon en céramient

connus du grand public, ne le

cèdent en rien aux céramiques

et aux terres cuites. Toutes

Haut - Atlas les Zemmours des

villes comme Marrakech, Rabat,

Essaouira en fabriquent. Chaque

tapis peut être considéré comme

une composition picturale où la

tisseuse déploie le jeu de son imagination créatrice à la recher-

che de formes et de motifs. En

ce domaine plus qu'en tout autre,

se répète», ainsi que l'écrit P. Ricard pour attester la force

Le Rif, la région de Tétouan, ont pour spécialité le travail du

bois, charpentes, portes, meubles

et surtout coffres. Les peintures

délicatement harmonisées se dé-

ploient dans toute une gamme

de couleurs : vert, émeraude,

orange, blen, dont les valeurs

On pourrait ainsi multiplier les

sont parfaitement maîtrisées.

de cette créativité.

provinces marocaines, le

# L'INDUSTRIE SUCRIÈRE DU MAROC

L'industrie sucrière occupe actuéllement une place importante dans l'économie marocaine, et cette situa-tion découle de l'évolution qu'a connue le pays tant sur le plan interne que sur celui de ses relations avec l'extérieur.

Il existe donc un marché justifiant largement la mise en place de moyens industriels en vue da le satisfaire. Pour ce faire, une première étape fut franchie dès 1929 avec l'installation d'une raffinerie à Casablanca, ce qui permit au pays d'importer franchie dès 1929 avec l'installation d'une raffinerie à Casablanca, ce qui permit au pays d'importer du sucre brut au lieu d'un sucre raffiné, et de la traiter sur place pour en faire surtout du sucre, car c'est sous cette forme que se fait la plus grande partie de la consommation au Maroc.

Au lendemain de l'indépendance, une nouvelle option a été prise, et ce fut la recherche d'une production locale de rucre suscitée non pas par un changement important sur le marché international, mais par la recherche de nouveaux objectifs, à savoir :

- Réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur

— Réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur pour un produit de grands consommation;
— Economiser des devises qui seront davantage utilisées pour importer des produits d'équipement;
— Améliorer le revenu des agricultsurs; industrialiser le pays; développer l'élevage.

Les premiers efforts furent déployés par l'Institut National de Recherche Agronomique qui lança un programme d'essais de culture de la betterave à sucre et obtint au bout de quelques années des résultats encouragrants.

Après avoir réussi dans la région du Gharb, la culture de la betterave fut développée dans d'autres régions du royaume — le Tadla, les Doukkales, la Moulouya, le Haouz et le Loukkos.

Farallèlement à l'extension de la culture, plusieurs Sucreries furent construites au rythme d'une unité par année entre 1968 et 1972, puis ensuite à un rythme plus réduit car, à partir de ce moment, les possibilités de production de betterave étaient largement utilisées et le Maroc avait entrepris dans les régions qui présentaient des conditions climatiques favorables, des essaia de culture de canne à sucre.

Ces derniers seront aussi concluants que ceux

Ces derniers seront aussi concluants que ceux menés sur la betterave et, des 1975, une première Sucrerie de canne est entrée en activité dans la région du Gharb.

En 1976, soit quatorze ans après le démartage de la première Sucrerie, le Maroc dispuse d'un ensemble de dix unités dont neur traitant la betterave et une traitant la canne à sucre.

Les autres objectifs ont également été atteints pulsque le pays fait d'importantes économies en devises surtout si l'on se réfère à des périodes durant lesquelles les prix connaissent d'importantes autmentations dues aux conjonctures internalionales.

LIEU IMPLANTATION

SUCRERIES

La contribution du secteur sucrier à l'indus-trialisation du pays est indéniable; les Sucreries contribuent à augmenter les commandes auprès des contribuent à augmenter les commandes auprès des différentes autres industries du pays, elles apportent la prospérité dans les zones rurales où elles sont implantées grâce aux revenus distribués et à l'intense activité qu'elles favorisent, et ce n'est guère un hasard si toutes les régions betteravières connaissent cas darnières années une pénurie de main-d'œuvre qu'il fant compenser en faisant appel à des travail-leurs des régions avoisinantes.

L'élevage bovin est alimenté en partie par les pulpes mélassées qui sont très appréciées par les éleveurs alors que c'était un produit inconnu d'eux il y a quelques années. Les sous-produits des Sucreries vont, des 1977.

Les sous-produits des sucremes vont, des 1971. être valorisés par la création de nouvelles unités produisant soit des aliments composés pour le bétail soit de la levure boulangère, soit encore de l'alcool. Les objectifs de la seconde phase de développe-ment de l'industrie sucrière sont donc réalisés. Le Marco a planifié une troisième phase dont les principars objectifs sont. principaus objectifs sont :

— Rentabilisation de l'équipement hydro-agricole

du pays.

En affet, grâce à la politique menée par le gouvainement de Sa Majesté en vue de développer l'agriculture du pays, le Maroc a entrepris depuis plusieurs années, la réalisation d'un grand nombre de barrages qui lui permettront de retenir les esux de la plupart des grands fleuves et rivières et de les utiliser pour l'irrigation, une fois réalisés les équipements prévus, d'un million d'hectares.

— Autosuffisance en matière de sucre.
Cette sutosuffisance sera atteints des 1984, d'une part en construisant de nouvelles Bucreries de betterave dans les régions où existent ancore des possibilités de développement de cette cultura, et, d'autre part, en créant des unités de traitement de canne à sucre.

C'est surrouit la cenne dont les receibilités de

à sucre.

C'est surtout la canne, dont les possibilités de production sont à pelne entamées, qui permettra au Marce de procèder à un nouvel et important aceroissement de sa production de sucra, celle-ci devant atteindre, à la fin du plan sucrier actuel, plus de un million de tonnes.

Grâce à cette production, le Marce pourra satisfaire sa propre consommation entre les années 1985 et 2000.

et 2000.

Pour cela, il est prévu la construction de douze unités dont quatre unités pour le traitement de betteraves et huit unités pour le traitement de la canne, les capacités de ces derulères variant entre 2,500 tonnes-jour et 10,000 tonnes-jour. L'industrie sucrière constitue enfin un des pôles croissance régionaux et un modèle de l'effort développement du Maroc indépendant. CAPACITE DE PRODUCTION ANNUELLE ANNEE DE MISE EN SERVICE 30 900 T 40 000 T 42 000 T

SUNAG SUTA SUNAG KSIRI SUNAG TAZI SUBH DOUKKALA SUNAT SUCRAFOR SUNACACAS SUNACACAS SUNABEL	SIDI SLIMANE SOUR ES SEBT MECHRA BEL RSIRI SIDI ALLAL TAZI BENI MELLAL SIDI HENNOUR OULED AYAD ZAIO MECHRA B.K. KSAR EL KEBIR	1963 1966 1968 1968 1969 1970 1971 1972	2 000 T 3 500 T 4 000 T 4 000 T 4 000 T 4 000 T 3 000 T/B 2 000 T/C 2 500 T 4 000 T	30 900 T 40 000 T 42 000 T 42 000 T 42 000 T 42 000 T 42 000 T 43 000 T 45 800 T 42 800 T
RAFYINERIES	DATE DE MISI EN SERVICE	CAPACITE	NATURE DU	SUCRE PRODUIT
COSUMAR-CASA	1929	329 000 T	— Pains cent — granulés	rifugés et granulé
O.I.M. CASA	1939	- 60 080 T	— coupés — Pains cent	alen gás

CUISINE

# Que peut entendre l'âne au gingembre?

« A bir? » (« Que peut en- repas. tendre l'ûne au gingembre ? ») Lorsqu'un Marocain vent stigmatiser l'incompétence ou l'ignorance dans quelque domaine que ce soit, c'est ce proverbe culinaire qui lui vient spontanément aux lèvres. Ce simple fait illustre la place tenue par la cuisine dans un pays où manger est un rite et où la composition d'un plat obéit à des règles bien établies.

De cet art, le Français ne connaît le plus souvent que le couscons exotico-folklorique, qui s'est tafilé un fief sur les bords de la Seine et s'est infiltré dans les pius petites villes de province. Il est parfois difficile, après une expérience décevante, d'imaginer que la cuisine marocaine et la cuisine maghrébine ont leurs lettres de noblesse. Et pourtant! L'une et l'autre penvent faire état de quartiers de noblesse que Rodinson, dans ses Recherches sur les documents arabes relatifs à la cuisine, a contribué à révêler. Dès le dixième siècle, sous les Abbassides, s'est développée une

abondante et complète littérature culinaire, et les traités se sont multipliés. La cuisine est alors art de vivre. Elle s'inscrit en bonne place parmi les valeurs d'une civilisation raffinée. Il n'est guère possible d'en douter après avoir lu les témoignages des nombreux poètes et écrivains qui la célèbrent avec talent. L'un des traités qui ont pu être conservés porte un titre éloquent : Livre du lien avec l'ami ou description des bons plats et des parjums. Une gamme culi-naire d'une étourdissante richesse étale au fil des pages ses spien-deurs. Pour ne citer qu'un exemple, on n'y trouve pas moins de soixante-quatorze façons d'accommoder le poulet.

Au Maroc comme ailleurs, fl existe une cuisine de fête, d'apparat, qui diffère de l'alimentation quotidienne, familiale, variable selon les moyens financiers, les milieux sociaux, les traditions régionales. Mais, pour le connaisseur, même le simple verre de the à la menthe témoigne, dans sa ba-nalité, de qualités subtiles. La plus modeste des ménagères apporte tous ses soins et toute son attention à la préparation de

sh i arf el hmar ilskinj- la nourriture, si fragal soit le

Il faut être invité à une table familiale pour découvrir dans tente son ampleur la richesse de la cuisine traditionnelle. C'est là que vous goûterez vraiment dans leur perfection les «tajins» de mouton ou de bœuf accompagnés de légumes; les différentes préparations de poulet : aux amandes. au citron, aux olives ; le couscous campagnard, copleusement garni de légumes ou austère et raffiné avec sa couronne d'oignons dorés et de raisins secs. Ses grains fins et légers cuits et recuits à la vapeur, délicatement frottés d'huile ou de beurre, doivent se détacher un à un et fondre dans la bouche. Les vrais amateurs le dégustent sans accompagnement et bannissent ces accessoires barbares que sont les merguez, la harissa, les pseudoméchouls au gaz de Lacq si souvent à l'honneur dans les gargotes « orientales » de Pantin on d'Aubervilliers.

# Des dosages secrets

Mais c'est avec la « bstila » fassie (prononcez pastilla) que la gastronomie marocaine atte sommets. Il faut avoir goûté au moins une fois dans sa vie à ce culent mélange finement haché de chair de pigeon, d'aromates, de miel et de cent autres produits qui entrent dans sa composition.

Il est des plats plus simples mais appréciés des gastrono le méchoui (le vrai) cuit à l'étouffée dans un four spécial, les brochettes, la kafka. Comment ne pas évoquer aussi les multiples et délicates salades, la « besara », faite de fèves arrosées d'huile d'olive, les soupes, parmi lesquelles la fameuse « hrira » des soirs de Ramadan? Pour un amoureux de la cuisine marocaine, tout est source profonde de plaisirs, en commençant par le pain, cuit à la maison ou dans le four collectif, dont la confection est entourée de tout un rituel et dont la saveur est inégalable.

Des recettes, des proportions, des quantités ? Quelques livres en donnent à l'usage des étrangers de

- 1

bonne volonté. Mais la Marocaine n'a pas besoin de « fiches de cui-: sine » ou de manuels. La mère transmet son art à la fille et lui apprend que « tout est dans l'œil et que c'est lui qui mesure ». La cuisinière ne procède pas pour autant par approximations grossières. Pour être non mesurés, les dosages, fruit d'une longue tradition, n'en sont pas moins minu-tieux. Les épices, par exemple... Il faut savoir les marier sans qu'ils se détruisent, les associer sans qu'ils se concurrencent, les utiliser sans qu'ils altèrent la saveur propre à la viande, aux légumes ou aux fruits qui entrent dans la composition du plat. Ils doivent composer une symphonie. Le « ras el hanout », par exemple, résulte du mélange d'une trentaine d'épices, dont certains sont al voisins, qu'il est fort difficile de les distinguer. Le secret de ce dosage est jalousement gardé par quelques « Attar » (marchands d'épices) renommés, surtout à

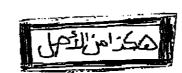
Nous voilà bien loin de cet ersatz frelaté trop souvent baptisé par des « marchands de soupe a cuisine marocaine. Cet art exige d'allieurs trop de pa-tience et d'amour pour être commercialisé en grande surface. Il est lié à un mode de vie, à un ensemble de traditions qui subissent durement les coups de la vie moderne. Prendra-t-on encore dans vingt ans, au Maroc, le temps de faire une « bstila »?

では、高くは

(Publicité)

#### Les Éditions SCHOOF ont poblié :

- Grains de peau, Asilah, mémoires d'enfance; photographies de Mohammed Banaïssa. Poèmes de Tahar Ben Jelloun 129 p., 83 Dh.
- La mille et deuxième nuit, Poèmes de Mostafa Nissaba 110 p., 12 Ds.
- Message d'ane migration, Poèmes de Toni A. Mairani, 61 p. dessins de Melehi, 15 Dh. 4, pass. Sumica, Casablanca, BP 225



ment concernés par la sémantique

pictographique. Et c'est d'ailleurs

grâce aux recherches picturales

qui s'ensulvirent et à la démysti-fication de la peinture conven-

tionnelle que la problématique d'une figuration « autre » appa-

rait à présent d'une nouvelle ma-

A l'écoute des tendances contem-

poraines, la peinture marocaine est allée blen au-delà du simple

effort démagogique en faveur d'une certaine récupération du

passé. Elle a été dès le début mar-

quée par un souci d'avant-garde

et a osé des gestes audacieux

contre certaines conventions anachroniques. Depuis, elle poursuit cette quête dédoublée, ouverte aux

données de la création internatio-

nale et consciente des problèmes

spécifiques de l'art national. Pour

certains la participation

consciente a ux investigations contemporaines — avec tout le danger d'occidentalisation que cela comporte — a été préférable

à la sclérose et à la passivité. Il

a été le risque moyennant lequel

ils pouvaient maîtriser la recher-

che plastique, quitte à revenir par

une élaboration ultérieure aux réalités propres à la culture natio-

nale. Comme ils l'ont plusieurs

fois déclaré et comme on peut le

lire aussi dans le *Munifeste* des

artistes de l'Association, c'est jus-

tement pour cela qu'ils ont voulu

sortir de l'atelier « tour d'ivoire »

en s'adonnant à l'enseignemen

ou à d'autres activités culturelles

ou en développant d'autres tech-

niques d'application utilitaire et

de divulgation. Car, malgré tout,

le grand public reste encore à

l'écart de leurs préoccupations

fondamentales. Pourtant, les artis-

tes l'ont déclare : « Le combat

pour l'existence arabe avec ses

implications politiques et cultu-relles ne peut pas méconnaître le

(1) Revue c Souffles >, 7-8, p. 75

(2) A présent dirigée par le pein

tas, M. Rahoule et A. Zekkani.

TONI MARAINI.

rôles des plasticiens.»

nière dans l'art marocain.

#### PEINTURE

OUS le protectorat, il existalt au Maroc des formes d'art importées et anachroniques.

Le directionnel — A. Cherkaoui et J. Gharbaoui, morts l'un en 1987 et l'autre en 1972 — De Tétouan à Casablanca, les artistes les plus recherchés étalent les chefs de file de l'art colonial. tels Majorelle et Mantel ou encore Bertouchi et Aperlie. Dans les écoles des beaux-arts de Tétouan. Rabat et Casablanca, on enseignait les rudiments des conventions artistiques se rapportant au passé des cultures occidentales : la peinture de chevalet de type académique ou colonial (paysages pittoresques, portraits d'« in-digènes », etc.), la sculpture classique s'inspirant des modèles culturels gréco-romains, la déco-ration et le dessin architectural basés sur les canons des styles officiels occidentaux. Le Maroc ne connut cependant jamais l'implantation sur une vaste échelle d'un système d'enseignement artistique hiérarchique, genre académie d'art, comme ce fut le cas à Alger, à Tunis et au Caire. Au dire des artistes marocains d'aujourd'hui, ceci a été un hasard très heureux, les circonstances n'avant pas favorisé la formation

#### Un alibi: Part « naif »

d'une classe nationale d'académi-

ciens bureaucrates.

THE PARTY OF THE P

Queloues années après l'indépendance, le néo-colonialisme fit une audacieuse volte-face : il élabora une théorie culturelle dont le point d'appui fut l'art dit « naif » et qui eut pour cadre les missions culturelles étrangères. Celles-ci allaient soutenir cet art comme étant le seul propre à la culture marocaine, le seul pouvant correspondre aux besoins d'un art plastique national Pratiqué par des artistes marocains, il pouvait être considére comme national et sa spontanéité était un gage de non-académisme. L'art « naii » constitueit un alibi culturel. « On a roulu nier aux pays sous-développés le droit et la capacité de participer aux recherches plastiques universelles. On a voulu dénier aux artistes de ces pays un bagage intellectuel (1) ». Des artistes (cuisiniers, jardiniers ou gardiens) avaient été initiés à la peinture de chevalet par des peintres européens à la recherche de couleur locale. S'adonnant à une peinture de « genre », ils s'inspiraient des scènes « typiques » que leurs maitres aimaient tant. Certains, tels M. Ben Allai, S. Ait Youssef et M. Louardighi, assez doues, tentèrent l'aventure plastique et obtinrent un grand succès aupres du public des missions culturelles ainsi qu'auprès d'une oisie. Mais, non naine bourge engaçes sur le plan intellectuel, animateurs de la revue Sou/fles, de lyrisme optique et maîtrise de ils furent aussitôt pris dans les engrenages d'une politique culturelle qui les manipulait à son gré. Leurs œuvres perpétuaient une «image d'Epinal » de l'homme et de l'artiste marocain censé parvenir à la création uniquement par le truchement de la spontanéité ingenue. Leur peinture, aseptisée et rassurante, ne mettait pas en cause les acquis d'autrefols ni l'attitude paternaliste prise envers les expressions culturelles « primaires ». Elle donnait bonne conscience à ceux qui, n'ayant pas su an alyser ces événements, croyulent voir là une forme

Ils oublinient que les œuvres d'art pré-industriel ont été au Maroc le produit achevé et méticuleux d'un métier bien précis professé à l'intérieur du cadre domestique ou au sein de corporations, mais toujours à l'intention des impératifs utilitaires d'une autre classe d'acheteurs. En d'autres pays d'Afrique du Nord, il existait, bien avant l'importation de la peinture académique occidentale, une tradition (savante et pas du tout « naive ») turco-orientale de miniature peinte populaire: cette tradition, dont l'histoire, au Maroc, reste à écrire, ne paraît pourtant pas avoir connu une parelle diffusion dans les arts citadins et populaires. Ce seralt donc inexact de la confondre avec le phénomène historiquement recent de l'art « naif ».

authentique d'art populaire.

# Une remise en cause

S'opposant à la rhétorique de la spontaneité e indigène » et à la nostalgie exotique, un groupe d'artistes plus jeunes mirent un jour en cause l'art a nail \* et la démarche culturelle qui le soudémarche culturente qui un tenait. Ils optaient pour un pendants plusactives Cette asso-esprit de rigueur et de réflexion parmi les plus actives. Cette asso-esprit de rigueur et de réflexion clation à participé avec un clation à participé avec un inconditionnée. Le premier document national à ce sujet fut la Manifeste à la première biennale prise de position signée par trois peintres (P. Belkahia, M. Chepeintres (F. Belkahia, M. Che-haa et M. Melechii publièe en d'activités (large et diversifié), et 1967 (1). Leur analyse ouvrit un a pris la parole au sein des orgadébat qui devalt se poursuivre nisations des artistes arabes et encore quelque temps, mais marqua aussi le déclin d'une politi- d'art plastique et littéraire, Intéque. Déjà, deux artistes au des-

# A l'avant-garde

œuvraient depuis quelques années dans le sens d'une nouvelle recherche plastique; ils sont considérés parmi les précurseurs de l'art contemporain marocain.

des différentes parties du monde, où ils avaient poursuivi leurs

gées entre quatre principales galeries (3), il y a eu depuis l'année dernière plusieurs dizaines d'expositions. C'est certainement une activité sans précèdent. Si importante et fertile qu'elle soit, elle ne peut pas cacher l'am-pleur des problèmes qui continuent à se poser tant sur le plan L'action des artistes revenant pratique qu'au niveau de la vie les différentes parties du monde, culturelle dans la phase actuelle de l'art marocain. Le rôle joué par la bourgeoisie nationale en



Assiette en céramique polychrome de Fès.

poids qu'à partir du moment où est un des points névralgiques, - décidés à rentrer définitivement an Maroc — ils purent compter sur l'enseignement. Au début des années 60, les écoles des beaux-arts de Tétouan et de Casablanca, prises en charge par de jeunes équipes, jouèrent un rôle déterminant pour l'essor de l'art national, tant sur le plan pédagogique (et la formation, donc, d'une nouvelle génération d'élèves) qu'au niveau de l'activité culturelle. Les promoteurs de ce renouvellement furent les artistes travaillant à l'école des beaux-arts de Casablanca, entre 1964 et 1971 environ; ce furent notamment M. Chebaa, M. Melehi, M. Ataallah et F. Belkahia (ce dernier assura la direction de l'établissement), auxquels se joignirent ensuite MM. Hamidi et Hafid (2), Grâce à la participation d'autres artistes, dont M. Mégara et S. Seffaj, de l'école de Tétouan, et à la collaboration des intellectuels et des poètes cette activité s'étendit et se

# Une démarche globale

La constitution d'un art national n'était pas m. sagée uniquement en termes d'évolution esthétique. Elle se voulait intégrée dans une démarche culturelle globale. Au cours de cette période. les artistes marocains introduisirent pour la première fois dans l'enseignement artistique de nouvelles disciplines (dont les études graphiques de calligraphie) et un esprit de recherche expérimentale. Ils mirent en cause le patronage des missions culturelles étrange organisèrent des expositions collectives prises en charge par les élèves ainsi que des expositions de groupe en des lieux publics dont celle, en 1968, de la grande place Jamoa-El-Fna de Marrakech. Ils poursulvirent aussi des recherches dans le domaine des arts ruraux. Ce travail fut marpar des manifestes et des Tant de dynamismo et d'audace

n'allèrent pas sans susciter de nombreuses critiques ; dès l'année 1971 cette activité prit fin. Elle avait toutefois marqué les débuts l'art contemporaln marocain en déclenchant un processus insoupçonné de création et de réflexion. L'histoire artistique actuelle en garde le souffle et l'élan. En effet, après quelques années de dispersion et de désenchantement sulte à une certaine délaite dramatique à tous les niveaux de la vie artistique, l'action plastique est à pres pleine vigueur. En 1974, et non sans beaucoup de difficultés, il s'est créé une association des artistes marocains regroupant autour d'un noyau d'artistes indépendants plusieures tendances pan-arabe de Bagdad (Irak) ; n'était qu'un autre moyen pour

tout comme la nature des relations s'établissant entre les artistes et les structures bureau-

#### L'image et le signe

peinture qui est à l'avant-garde des recherches portant sur différentes techniques d'application, tels l'art de l'affiche, le dessin graphique, le dessin mobilier, la tapisserie, la céramione, la décoration architecturale ou la photographie. Une certaine dichotomic entre la présence de l'image et celle du signe es parfois conciliée d'une façon inattendue par leur association. Condensès ou amplifiés, ils sont érigés à l'état de forme et de symbole : éléments du corps, de la calligraphie, de l'imaginaire mystique ou de la réalité amblante. C'est une poétique faite la matière.

Ils existe plusieurs styles, allant d'une peinture d'images interpré-tées à la limite du réel (comme chez Ahardane, Kacimi, Tallal. L. Toujani, Chaïbia ou A. Sijil-massi, sculpteur), d'un réel hante par les signes et la matière organique (comme, par exemple, chez S. Seffaj, M. Megara, K. Bennani, M. Hafid, L. Belcadi, K. Sebti et d'autres encore) jusqu'à une peinture de formes conceptuelles à la symbolique rigoureuse (M. Che-bas, M. Melehi, A. Alsoui, F. Belkahia, M. Hamidi, M. Ataallah ou des peintres plus jeunes ayant exposé cette année, tel A. Hariri). D'autres encore, moins actifs sur le plan national, s'adonnent à une peinture plus conventionnelle, d'influence académique.

A ses débuts, la peinture marocaine fut caractérisée par un parti pris d'abstraction. Cela a souvent eté le sujet de débats critiques. Mais il nous semble que dans la controverse figuration-non figuration les artistes marocains, qui avaient choisi un art de rupture pour marquer le refus de la pein-ture représentative « naïve » ou coloniale, ont posé justement le problème de fond, le problème de a langage ». A la Biennale de Bagdad, on pouvait voir claire-ment la différence existant entre une « figuration moderne » (telle celle, très importantes, des artistes irakiens) et une de type académique issue d'un système d'enseignement conservateur ou héritée directement de la période coloniale. Cette différence se mesurait en termes de « langage » et de créativité.

# Une figuration « autre »

Que le choix d'une peinture non représentative faite de signes graphiques et de symboles ait été au Maroc accompagne au début par des investigations dans le domaine des arts traditionnels, ce marquer la distance prise avec les tendances officielles. L'artiste marocain A. Cherkaoui, passionne par la trace du signe embléma-tique (tatouage rural), n'étalt pas le seul à s'intéresser aux arts

#### *CALLIGRAPHIE*

#### **Importée** par les caravanes

ECRITURE arabe est la seule à

se présenter sous deux formes principales : l'orientale et la maghrébine. En quoi différent-elles ? Une hypothèse communément admise chez les historiens veut que la calligra-phie maghtébine soit dérivée du coufique (du nom de Confa, localité d'Asie Mineure fondée par le calife Omar), mais il ne faut l'accepter qu'avec prudence. Il n'est pas exclu, certes, que l'écriture maghrébine se soit inspirée du confique, assez profondément même. comme pour rester fidèle à la formu-lation primitive de l'écriture atabe, tant il est vrai que les pages les plus an-ciennes du Coran sont rédigées dans ce style; si elle en a bérité, dans une cerraine mesure, l'armeture hiératique, elle s'est en revanche vivement ressentie de la longue traversée des caravanes : le trait moins anguleux, plus escompé plus arrondi, présence en apparence une netteré qui fait penser de prime abord à une certaine maladresse de conception. Le champ calligraphique présente des structures obliques, mais une oblique agressive, qui suit son évolution propre, douée d'un mouvement auquel ne nous avait point habitué le confique. Les Maghrebins, toutefois, ne s'en

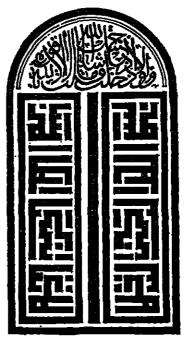
int renus seulement à leur propre style d'écrime : le confique a servi longuement à l'ornementation de monuments almoravides, almohades, etc. Mais les avis étalent parragés sur la qualité du syste maghrébin, et Ibu Khaldonn lui-même, dont le point de vue est souvent mis en exergue sux thèses d'historiens contemporains, appréciait plutôt les écritures du Machreq ; la calligraphie maghrébine, néanmoins, a connu de grands artistes qui ont su lui donnes ses lettres de noblesse au sein de la gamme variée des formes dont est omposée l'écriture arabe. Si cette écriture s'est vite distinguée

de l'orientale, ce n'est pas seulement par son côté plastique. Il existe une autre caractéristique consécutive à une réforme entrée en vigueur au deuxième siècle de l'Hégire : le « q » s'écrit avec un point au-dessus et le « f » avec un

L'écriture maghrébine, telle que nous tre H. Alsoni, enseignant dans cette école M. Hamidi, M. Hafid, A. Ghatla connaissons, est née à Kaironan, ville fondée en Tunisie en 670 par Oqba ibn Nali, et qui est devenue la capitale des (3) Trois galeries privées (Struc-Aghlabites au neuvième siècle de l'ère tures B.S. et l'Atelier à Rabat, Nadar à Casablanca) et une d'Etat (Eab Bouah à Rabat). chrétienne. Les plus anciens documents épigraphiques composés dans cette écri-

ture datent du dixième siècle : c'émient des reproductions sur les monnaies de la dynastie aghlabite. De là, elle fot indue dans toute l'Afrique du Nord, dans l'Espagne andalouse et en Afrique noire (Sondan, Sénégal). A une époque encore mal définie, le caractère confique, d'une façon genérale au Maghreb, avait tendance à disparaître au profit d'un cursil arrondi dans les titres enluminés des ouvrages, dans les en-tètes de chapitres et dans les formules finales.

L'évolution de cette écriture fut assez remarquable de siècle en siècle. Neanon consumit qu'à Alger et à Tunis le cuesif oriental plaisait plus aux calligraphes, tandis qu'au Mator c'est l'andalou qui se perpetuait, alors que le

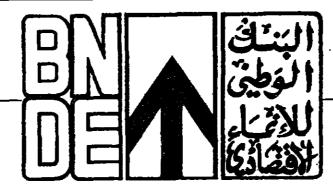


Ecriture cursive associée

< niskhi » oriental y apparaissait dans quelques inscriptions funéraires des rombeaux szádiens à Marrakech, introduit à coup sûr sous l'influence rurque en Algérie et en Tunisie.

L'écriture arabe, dans sa variante maghrébine, semble avoir aussi une caractéristique religieuse pouvant cottes-pondre à la diffusion du rite malékite en Afrique du Nord, en Espagne et en Afrique noire. L'ordre des lettres, enfin, renforce sa distinction de l'écrirare orientale; elle suit l'ordre traditionnel phénicien, et la valeur numérique attribuée aux lettres est également

MOSTAFA NISSABOURY.



# **BANQUE NATIONALE** POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Société Anonyme au Capital de DH : 78.009.080 Place des Alaquites - B.P. 497 - RABAT (Marce) Tél. : 264-41/43 - Telex : BUMAROC - Rabat 319.42

TOTAL BILAN 1973 489.955.019,18 DH
TOTAL BILAN 1974 658.010.777,72 DH
TOTAL BILAN 1975 1.069.646.834,08 DH

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES:

RESSOURCES UTILISÉES :

Etat Marocain
Banques, Institutions Financières et Cies d'Assurances Maroc
Administrateurs et Privés marocains
Société Financière Internationale

Japon, Allemagne, Italie, Norvège)

LOCALES: .

34,15 % 24,89 % 17,12 % 7,51 % 478.047 348.445 239.722 105,185 ements bancaires étrangers (France, Etats-Unis. Koweit, 16,33 % 228,601 100,00 % 1,400,000,00

ኝ

Emprunta obligataires ...... 285.056,500 DH ETRANGERES: - Lignes B.I.R.D. 223.072.400 DH
- Prêt US. AID. 8,731.400 DH
- Lignes B.N.P/B.C.F.E 76.650.830 DH
- Lignes Fonds Kowettlen Dév. Econ. Arabe 41.681.380 DH
- Lignes Banque Africaine de Développ. 17.123.760 DH
- Emprunts obligataires internationaux et

**CONCOURS AUX GRANDS PROJETS:** 

MONTANT CONCOURS **PROJETS** 239.900.000 DH COMANAV MARPHOCEAN R A M 237,700,000 DH SAMIR 110,000,000 DH SNEP 122,800,000 DH MAROC PHOSPHORE 34.800.000 DH GENERAL TIRE GOOD YEAR MAROC 31,050,000 DH 29.700.000 DH ASMAR 87.030.000 DH CIMENTS D'AGADIR LAFARGE MAROC 27.300.000 DH 20,000,000 DH 40,000.000 DH SUCRAFOR 60.000.000 DH SUCRERIE DOUKKALA 22.000.000 DH ICOZ 108,000,000 DH

Transport markime Transport maritime Transport aérien Pétrole Chimique et para-chimique Chimique et para-chimique Chimique et para-chimique Chimique et para-chimique Cimenterle Cimenterie Sucrerie Sucrerie

Industrie cotonnière

SECTEUR D'ACTIVITE

#### MUSIQUE

# dans la chanson Un renouveau

E Maroc est, sans nul doute, des quatre pays du Magn-reb, celui dont la tradition musicale présente la plus grande multiplicité d'aspects. Citons, multiplicité d'aspects. Citons, pour mémoire, les formes classiques de la nouba andalouse; gardées dans le nord du pays — et principalement à Tétouan, Tanger, Fés et Rabat, — les chants avec appels et répons de l'ahidous berbère du Moyen - Atlas, ceux qu'accompagnent, de façon décadirs (2) dans les grands ahwachs du Haut-Atlas, qui peuvent réunir jusqu'à plus de cent participants des deux sexes, les poésies dialectales chantées du citadin mulhoun, le chant populaire de la hour, le chant populaire de la plaine appelé ata (3), qui fait souvent partie du répertoire des chikhat (artistes femmes, dont la plus célèbre est aujourd'hui Hajja el Hamdaouia), les claquements de mains à contretemps qui mènent la danseuse à la simula-tion de l'abandon dans la guedra menent la danseuse à la similation de l'abandon dans la guedra
de Goulimine et, plus nettement
marqués par l'Afrique noire, les
sons lancinants du guembri (4)
et œux, assourdissants, des crotales de fer krakch, instruments
de prédilection de ces musiciensdanseurs, magiciens et guérisseurs qui appartiennent à la
confrérie religieuse des Cânawas.
Et l'on pourrait poursuivre longtemps cette énumération... Evoquons tout de même encore une
fois cet extraordinaire conservatoire populaire que constitue toujours, malgré la présence de plus
en plus envahissante des touristes,
la place Jama-el-Fna de Marrakech, lorsque le soir, après que
les commerçants ont fermé boutique, les musiciens ambulants
prennent place à côté des amuseurs, conteurs, a crobates et
montreurs de serpents.

Et puis, il y a le monde de la

Et puis, il y a le monde de la chanson marocaine, celui des chanteurs et chanteuses à succès. Certains de ces artistes ne font que perpétuer une tradition locale avec un talent particulier qui justifie leur renommée, tel Mohamed Bouzoubas, spécialiste du molhoun, ou Ahmed Zahir, dont les chansons sont issues du folklore de la région de Marrakech. D'autres, au contraire, voulant reculer leur horizon au-delà des frontières de leur pays, s'ins-pirent plus ou moins étroitement de la forme vocale du Proche-Orient, qui a dominé de façon quantitative, sinon toujours qua-litative, la musique arabe durant

ces dernières décennies. On peut discuter sur le bien-fondé de cette démarche, mais on ne saurait nier que, sur le plan de la mise en place et de la technique vocale, de grandes vedettes marocaines, telles qu'Abdelhadi Belkhayat et Doukkall, n'ont rien à envier à Doukkall, n'ont rien à envier à leurs homologues actuels du Machrek. Et il faut ajouter que, dans ce genre précis du chant long d'inspiration orientalisante, ces derniers n'ont guère de concurrents dans les autres pays du Maghreb, si l'on place à part l'Algérienne Warda, qui a émigré de nuis quatre ans en Esynte. de puis quatre ans en Egypte. Enfin, nous ne nous attarderons pas sur un certain nombre d'ar-

nom de l'ancienne secte religieuse des Nass el Ghiwane, marque le début d'un phénomène qui va début d'un phénomène qui va apparaître comme un pavé jeté dans les eaux paisibles d'une dans les éaux paisibles d'une chanson marocaine quelque peu menacée de stagnation. Quatre membres du groupe, qui se connaissent depuis l'enfance — ils y sont nés entre 1941 et 1948 et ont grandi dan le même quartier de Casablanca, — sont à la base de l'entreprise : Omar, Batma, Roujmi, qui, par mi d'autres instruments de percussion de la tradition marocaine, jouent principalement du bendir (2), du t'bialat (deux poteries d'argile accolées, couvertes de pean de

l'exception de la simple amplifica-tion qui se revète nécessaire lors-qu'ils se produisent devant un public nombreux, les Nass el Ghiwane refusent toute déforma-tion du son de leurs instruments par l'électricité. Tous les membres du groupe chantent, quelquefois seuls mais le plus souvent en chœur et à l'unisson. C'est d'une expression fondaments ement colexpression fondamenta ement col-lective qu'il s'agit. Résolument tournés vers une

spécificité marocaine, les Nass el Ghiwane puisent essentiellement leur inspiration musicale dans le fonds populaire du malhoun, de la alta et de l'izli et, dans une moin-dre mesure, dans la tradition du

pes et le renouveau de la chanson marocaine qu'ils ont opéré. Res-ponsable depuis 1965 du Théâtre municipal de Casablanca, il s'est révèlé un animateur hors pair, qui a su former de nombreux en-sembles de jeunes comédiens issus pour la plupart des couches les plus populaires de la ville. Sa con-ception d'un théâtre dans lequel, avec un minimum de moyens, la musique et la danse peuvent se musique et la danse peuvent se mêler à la narration d'une his-toire liée au contexte culturel et toire liée au contexte culturel et social du pays, et dans lequel on soilicite les réactions du public, n'est pas restée lettre morte. Dans la seconde moitié des années 60, ceux qui deviendront les principaux mémbres du groupe Nass el Ghiwane ont fait partie de petites troupes d'amateurs organisées sous l'instigation de Tayeb Saddiki à la Maison des jeunes de la cité Mohamedie, puis ils sont entrés dans la troupe professionnelle de celui-cl. Ainsi se sera effectuée la transition, et aujour-d'hui encore les Nass el Chiwane considèrent qu'ils font du théatre chanté plutôt que de la chanson au sens que l'on donne habituellement à ce terme.

> Jil Jilala et les autres jeunes groupes



Jil Jilaia mélent dans des chan-sons le plus souvent basées sur le maihoun et l'aita des éléments musicaux de diverses régions du Maroc, éléments dont les audi-teurs repèrent immédiatement l'origine. A noter qu'après plusieurs remaniements — l'adionetion du joueur de guembri Tahiri Aziz, le remplacement d'Ab-delhamid par le chanteur Abdel Karim et celui de Mahmond par Hassan, joueur de outar et autres instruments à cordes pincées — cinq des aix membres actuels du groupe se trouvent être originaires de Marrakech. Les trois plus importantes chansons des Jil Jilais. sont : Laklam lammasad (Les paroles étincellent), Ligam t'audi (Les jours qui implorent) et Rih el barah (le Vent d'hier). Comme chez les Nass el Ghiwane encore, les paroles des chansons évo-quent les problèmes sociaux et in-citent à la réflexion ; ainsi dans citent à la reliexion; ainsi dans Rih el burnh: « Il faut être pré-sent, ne pas vivre dans le rêve... Tu n'étals pas au courant du vent d'hier, comment veux-tu l'être de

games... Comme les Nass el Ghiwane, les

des micros. On imagine mai, en France. On imagine mai, en France, l'importance du succès obtenu au Maroc auprès des jeunes générations par les Nass el Ghiwane et les Jil Jilais : on se précipite en foule à leurs concerts, on recopie à outrance leurs enregistrements sur cassettes — ce qui n'enthousissme pas outre mesure les disquaires, — on a pprend toutes leurs chonsons par cœur. Mieux : dans leur sillage, de nombreux autres groupes se sont formés qui portent les noms de Tagada (5), Rouaat essarah (les Branmes), S'hab et maya (les Amis de la desert), Lamchaha (les Firannes), S'hab et maya (les Amis de la chanson), Ahi Aissawa (les Familles d'Aissawa), Ahi Jaouda, Nass Jilala, Amraoua, Amarat, etc. Sans compter les ensembles amateurs plus ou moins éphémères qui se sont constitués à travers tout le pays et dont le nombre, au dire de certains, avoisinerait deux mille ! deux mille!

deux mille!

Les Nass el Chiwane et les Jil

Jilala se sont produits à plusieurs
reprises dans les autres pays du

Maghreb, et leur renoumée a
largement débordé les frontières
du Maroc. L'année dernière, une
tournée a mené les Jil Jilala en
Libye, en Syrie, en Irak, au Koweit et en Jordanie. Mais le phénomène spécifique que constitue
l'apparition des jeunes groupes
marocains ne trouve pour l'instant sa réplique dans aucun autre
pays arabe. Tout au plus, et dans
une certaine mesure seulement,
peut-on établir une relation avec
quelques rares personnalités isoqueiques rares personnalités iso-lées telles qu'en Egypte le cheikh

Il convient enfin d'ajouter qu'en Algérie l'engouement pour les jeunes chanteurs marocains s'est considérablement atténué après les prises de position nationalis-tes qu'ont affiché nombre d'entre eux à l'égard du problème saha-

rien. Un certain nombre de musiciens professionnels issus des conservatoires refusent de consiconservatoires refusent de consi-dérer les jeunes artisans du renouveau de la chanson maro-caine comme des homologues à part entière. Mais cela n'affecte pas pour autant Moulay Tahar. des Jll Jilala: « Nous ne som-mes pat des musiciens, dit-il, mais des comédiens qui nous exprimons au moyen de la mu-sique. Et, par notre travail, nous offrons aux musiciens cette idée: plutôt que de se laisser emporter par les influences étrangères ha-bituelles, pourquoi n'utiliseraicat-ils pas, à leur tour, les rythmes et les mélodies du patrimoine marocain? » marocain? z

(1) Le rythme ternaire des dendirs s'oppose à selui des chants, qui est binaire.

(2) Ben Gir: tambour plat sur cadre d'un diamètre de 30 centimètres à 50 centimètres, recouvert d'un seul côté d'une peau de chèvre et loué à main que, deux minces cordelettes intérieures tendues prolongeant la résonance de la peau.

(3) Ce style a été remis à l'hon-

neur par le grand chanteur Bou-chald el Bidaoui, aujourd'hui dis-

(4) Instrument de sonorité grave comportant trois cordes de reliées à un long manche, e la caises de résonance en boi in causes de resonance en bols, rec-tangulaire et de section demi-cylindrique, est couverte d'une peau de chêvre, on l'appelle aussi statir. (5) Nom berbère qui désignerait

QUELQUES DISQUES

Nass el Ghiwane : « Ya beni el



Nass el Ghiwane

tistes qui ont opté pour une imi-tation servite de la « variété » occidentale dans ce qu'elle peut avoir de plus médiocre et dont la sirupeuse musique d'ambiance pour boîtes de nuit se révèle, est-il besoin de le dire, des plus affil-

L'apparition des Nass el Ghiwane

En 1971, un récital donné au cinéma Saada de la cité popu-laire de Casabianca « Mohame-die » par quelques garçons qui, pour la première fois, ont pris le

chameau), du haraz et de la tarija (poteries simples couvertes de peau de chèvre), et Allai, qui utilise uniquement le snitra, instrument mélodique qui n'est autre qu'un banjo dont les frett s ont été retirées pour obtenir les notes des modes arabes. nir les notes des modes arabes. Un cinquième personnage : le joueur de guembri (4) Tahiri Aziz, de Marrakech, qui quittera le groupe trois ans plus tard pour faire partie de l'ensemble concursant de la l'ensemble concurs faire partie de l'ensemble concuir-rent des Jil Jilala et qui sera rempiacé sur le même instrument par «Paco» Abderrahman, origi-naire d'Essaouira. Deux autres musiciens ont également participé à la création des Nass el Ghiwane avant de faire partie des Jil Jilala (nous y reviendrons à pro-pos de ce second ensemble). A

Loin de la réverie et de l'abandon que sollicite une partie non négligeable de la tradition arabe, la musique des Nass e' Ghiwane, dont l'apparence est volontairement rude, tend plutôt à tenir l'auditeur éveillé par une apreté et un dynamisme qui s'enfièvre parfois jusqu'à une exaspération rappelant, malgré ces différences des structures mélodiques et rythmiques, les formes les plus tormiques, les formes les plus tor-rides du jazz et du rock. Dites en arabe dialectal le- paroles des chansons interprétées sont géné-ralement tirées de poèmes popuralement tirées de poèmes popu-laires anciens avec modification de leur sens initial. Traitant de façon directe ou aliusive des réa-lites sociales, elles appellent l'au-d'teur à réfl.xion. Des questions sont posées, comme dans Ya bani el insane (O les êtres humains): pourquoi le mensorge? Fourquoi les guerres?: Pourquoi l'exploita-tion de l'homme par l'homme? Dans Ya saa (O mon ami). la signification du vieux proverbe signification du vieux proverbe qui prône l'inaction « Si tu ou-blies les soucis, le torrent passera » est radicalement détournée : bien que l'on ait essayé d'oublier les soucis, l'inondation n'a pas dis-paru pour autant... Souvent, les mots employés peuvent avoir plu-sieurs sens. Ainsi, celui du titre de la chanson As Sinya, qui désigne le plateau sur lequel on sert le the mais qui peut tout aussi bien évoquer la surface de la terre sur laquelle vit le peuple. Dans le pré-monitoire Ghir Khoudouni (Emporte-moi) composé en 1974 par Boujmi — celui-ci devait dispa-raître quelques mois plus tard et raire queiques mois plus tard et devenir une figure quasi légen-daire chez les jeunes Marocains, — c'est le père et les valeurs qu'il représente, habituellement si res-

Sud (la chanson Ghir khoudouni et la récente Wannadi ana). A vrai dire on assiste le

A vrai dire on assiste le plus souvent à un mélange des genres susceptibles de toucher l'ensemble du peuple marocain. Loin de la réverie et de l'abandon

On n'insistera jamais assez sur l'importance du rôle d'un homme de théâtre tel que Tayeb Saddiki dans l'émergence des jeunes gron-

pectés dans le monde arabe, qui

ont remis en question : O père l

Pourquol ton navire n'est-il pas

Maroc, musique du peuple (Alvarès LD 498).

1.1

.

.

٠.

かな

insane s, etc. (Sud 3 301), « Ya sah s, etc. (Cléopâtre 1975-110), « Ghir Khoudouni », etc. (Cléop. 1975-111). Jil Jilala : « Liyam t'nadi », etc. (Cléopètre 1973-101), « Lighara », « Rih el barah », etc. (Polydox

# La Société Centrale de Réassurance au Service du développement économique du Maroc

– (Publicité)

Siège social : 71, avenue des FAR, CASABLANCA Tél.: 27-34-83 (5 lignes groupées) Adr. Télégr. : CENTREAS-CASABLANCA Télex : 22.757-Casabianca - Boîte Postale : 183.

BUREAU A LONDRES : S.C.R. Contact Office: Plantation House Annexe B4 MINCING LANE, LONDON EC 3 Tél.: 01 623-0075/5 - Télex: 8812762.

La Société Centrale de Réassurance, filiale de la Caisse de Dépôt et de Gestion est le type même d'industrie de service à caractère international dont s'est doté le Maroc moderne.

Utilisant un personnel hautement qualifié, exclusivement marocain, et assumant la couverture des risques que les progrès technique et économique rendent chaque jour plus redoutables, el le permet l'épanouissement normal et harmonieux de toutes les actions de la vie moderne.

A ce titre, la S.C.R. peut être valablement considérée comme un élément essentiel du développement économique du Maroc en particulier et de l'Afrique

Dotée d'une capacité de souscription de plus en plus importante au fil des années lui permettant de répondre favorablement aux besoins en couverture du marché marocain, elle n'a cessé d'étendre son activité, au-delà des frontières du Maroc, à l'ensemble des risques dans le monde et plus particulièrement en Afrique et dans les pays arabes au même titre que les Compagnies de Réassurances professionnelles d'Europe.

Sa position privilégiée au sein du marché marocain d'assurance et les impératifs d'une saine gestion lui dictaient, en effet, l'obligation d'assurer une présence sur le marché international lui permettant une répartition aussi large que possible de ses risques. Aussi s'est-elle constitué un portefeuille d'affaires libres qui représente actuellement 70 % environ de son encaissement brut réparti dans la quasi-totalité des pays du monde.

L'expansion économique des pays arabes et africains due à une industrialisation croissante, l'implantation de nouvelles unités industrielles génératrices de risques nouveaux, créent un besoin de concours extérieurs en réassurance et nécessitent un dépassement du cadre national au profit de considé-

rations régionales voire continentales. A ce titre, par l'exercice de son acti-

vité et l'orientation de ses efforts à l'Afrique et les pays arabes, la S.C.R. contribue à la consolidation des acquis d'une étroite coopération entamée avec

Elle a ainsi contribué efficacement à la formation technique de plusieurs cadres africains en organisant des stages à l'intérieur de ses services. Elle a également participé, dans le cadre d'une assistance technique, à l'organisation de plusieurs sociétés d'assurances en Afrique. Elle assure une présence constante et dynamique au sein des organismes professionnels inter-africains et interarabes tels que l'Union générale d'assurances, l'Organisation africaine d'assurances, la Fédération afro-asiatique d'assurance et de réassurance, etc.

Poursuivant sa dynamique progression, la S.C.R. envisage pour l'avenir un développement beaucoup plus important de ses acceptations tant au Maroc qu'à l'étranger. Pour la réalisation de ses objectifs, elle a déjà établi un bureau de contact à Londres, centre névralgique de la réassurance internationale, dont les résultats préliminaires sont très encourageants. Elle envisage d'établir également un bureau de contact au Moyen-Orient et éventuellement en Afrique sub-saharienne.

# LAFARGE - MAROC

celui d'aujourd'hui? » Enfin le groupe porte actuellement ses efforts sur l'instauration d'une

mobilité scénique échappant à la

Société anonyme au copital de 44,200.000 DH

**PRODUITS** FABRIQUÉS

Marque déposée : Palmier

C.P.A. 400 (gris)

Préfabrication - Bétan précontraint.

C.P.A.Z. 325

Béton armé - Béton en masse (barrage)

C.M. 250

Béton (construction plainpled) - Enduits extérieurs -

## CIMENTERIE **DE CASABLANCA**

boulevard Monkry-Ismail B.P. 3096 CASABLANÇA

Tél. : 24-67-33 (5 tignes groupées) Télex : 22986 CALCIM se télégr. : CALCIM CASA

Capacité de l'Usine 959 980 T/an - Production actuelle 990 009 T/an soit plus de 48 % de la produc-tion du pays.

**PRODUITS IMPORTÉS** Ciments spéciaux (en

exclusivité avec CADEM) CIMENT FONDU LAFARGE

• 4 % d'Alumine

 Durcissement rapide Réfractarité

■ Résistance aux corro-

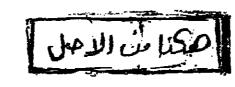
SUPERBLANC LAFARGE (C.P.A. 400 - blanc)

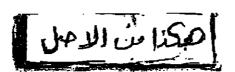
 Carreaux - Mosaïques Pièces moulées

Bétan clair

Marches d'escaliers

Sols décoratifs





de 5 navires dont 2 sont en exploitation et 3 en

(PUBLICITÉ) الشركة المغربيب لل ERMENNU " compagnie marocaine de navigation

TELEPHONE: 24-34-75 - 24-84-76 - TELEX: 21-039 - 21-704 S.A. AU CAPITAL DE 150.000.900 DH - 28, RUE LILLE, CASABLANCA -

Depuis sa création en 1946 sous l'appellation COMPAGNIE FRANCO-CHERIFIENNE DE NAVIGATION, la COMANAY a desservi régulièrement les ports français au départ des ports morocains, pour le transport des marchandises diverses échangées entre la France et le Maroc.

A partir de 1959, date à laquelle l'Etat devint majoritaire au sein de la Compagnie Marocaine de Navigation, l'Armement National Maracain a développé ses activités sur la France ayant acheté des navires caboteurs qui desservent les lignes régulières reliant l'ansemble des ports marocains aux ports français de la Méditerranée et de la Manche Atlantique.

La COMANAV se présente comme l'armement pilote au Maroc du fait de la diversité de ses activités liées au transport maritime et du développement spectaculaire de sa flotte de commerce. Actuellement, la COMANAY exerce les activités principales

- L'exploitation des navires en lignes régulières (marchandises diverses, agrumes et primeurs); — La navigation au tramping (importation de produits de base tels que blé, sucre, thé, engrais, pétrole, etc.);

Le transport des passagers ;
 L'affrètement des navires ;

— La consignation dans tous les ports marocains ; La manutention par l'entreprise d'une filiale spécialisée, MANUCO: — Le tourisme (commercialisation du car-ferry « Agadir » et

L'objet de la COMANAY, diversifié et conçu dans une optique dynamique, permet la participation effective de notre armement dans l'ensemble des trafics intéressant le Maroc et son intervention pratique dans les échanges extérieurs.

Le personnel employé, intégralement marocain parmi le personnel demaire et englobont des etrangers parmi les cadres navigants, comprend:

— 400 agents sédentaires — 600 officiers et marins.

Ce chiffre pourrait augmenter facilement à 1,300-1.500 dans les années à venir du fait du développement important de la flotte

de commerce de la compagnie.
L'organisation actuelle de la COMANAV regroupe l'ensemble des services indispensables à la bonne marche de l'entreprise et dispose de services extérieurs répartis dans l'ensemble des ports marocsins et à l'étranger.

Actuellement, les rapports entre la COMANAV et les organismes français intéressés sont étendus et se concrétisent dans deux domaines d'activités bien distincts :

— Le transport maritime,

#### LE TRANSPORT MARITIME

Ses activités sont basées su. l'exploitation d'un certain nombre de lignes régulières et de la navigation au tramping.

DESSERTE DES LIGNES REGULIÈRES

Sur les 8 lignes régulières desservies par la COMANAV. 4 intéressent la France : - La ligne Manche/Atlantique, reliant les ports marocains et les ports français de la côte Atlantique et de la Manche qui sont Dunkerque, Rouen, Brest, Nantes et Bordeaux. Cette ligne est desservie par 8 navirer conventionnels effectuant au minimum un

8 navirer conventionnels effectuant au minimum un départ par semaine de chaque port.

— La ligne containers Le Havre/Maroc. Cette ligne, entièrement containers ée, est desservie par 2 navires ports-containers de 200 unités chacun, propriété de la COMANAV, qui font des rotations de 20 jours environ.

— La ligne Médifierranée. C'est une ligne importante qui relle les ports marocains aux ports français de la Médifierranée. Cette ligne est desservie par 3 navires conventionnels, 1 navire porte-containers et 2 navires Roll on/Roll off.

— La ligne Tanger/Sète. Cette ligne a intéresse

— La ligne Tanger/Sète. Cette ligne s'intéresse au transport des passagers. Le carr-ferry Agadir fait des rotations de 30 jours et peut transporter à chaque voyage 450 passagers et 150 voltures de tourisme.

A la veille du Plan quinquennal marocain, la flotte COMANAV se composait de 6 unités d'un port en lourds de 36 500 T.

port en louras de 35 5.00 1.

En 1973, la COMANAV a acquis 6 navires dont 4 réfrigérés pour le transport d'agrumes et primeurs exportés par le Maroc et 2 pour le transport de marchandises containerisables.

Le programme d'équipement de la COMANAV au

cours du Plan quinquennal 1973 / 1977 comprend l'acquisition de 13 navires pour le compte de la COMANAV et 8 navires pour le compte de la société MARPHOCEAN.

MARPHOCEAN.
Déjà, la COMPANAV et MARPHOCEAN ont commandé respectivement 9 et 5 unités.
Les navires commandés et délivrés par les chantiers de construction sont les suivants :

- 2 navires Bulkcarriers de 25 000 T pour le transport de phosphates et de céréales.

— 3 navires porte-containers réfrigérés pour le transport de containers. 3 navires réfrigérés palletisables de 375 000 pieds cubes entièrement automatisés pour le transport des marchandises périssables.

- 1 navire car-ferry pour le transport des pas-

cours de construction.
Les 2 navires en exploitation de 10 500 T chacun transporte l'acide phosphorique produit par les usines de MAROC-PHOSPHATE à Safi. Le reliquat du programme d'équipement de notre société au cours du Pian quinquennal marocain actuel concerne l'achat de 5 navires :

 1 navire pétroller de 80 00° T;
 - 1 navire Bulkcarrier de 50 000 T; MARPHOCEAN, quant à elle, a passé commande

## FLOTTE DE LA COMANAV

Nom	Année de construction	TDWAT	Trafic
ATLAS	1960	15 320 T	Tramping
TOUBKAL	1961 -	12 546 T	Tramping
SIDI SLIMANE	1957	1 529 T	Ligne régulière
KETAMA	1961	2 362 T	Ligne régulière
OURIKA OUKAIMEDEN	1968	2 900 T	Ligne régulière
TIZI N'TEST TIZI N'TICHKA TIZI M'L(L	1972 1971 1970	2 960 T	Navire trigo/palettes
ANWAR BOUJNIBA	1975	24 700 T	Navires Bulkcarriers
AGADIR	1969	déplacem. 4 085 T	Navire Passagers
OUEZZANE OUARZAZATE OUIRGANE	1975	3 300 T	Navires cellularisés porte-containers
IMILCHIL	1975	9 650 T	Navire réirigéré palletisable
ibn jabir Ibn Khaldoun	1975 1976	10 500 T	Navire phosphoriquier

- 2 navires porte-containers réfrigérés de 3 000 T

chacun et:

— 1 navire phosphoriquier de 20 000 T pour MARPHOCEAN.

Le coût du programme d'investissemen de notre Armement pour le Plan quinquennal 3 monte à 1 120 000 000 DH (1 milliard cent vingt millions de

La France, en tant que partenaire privilégié, à remporté plusieurs marchés, dont notamment : — La construction de 2 navires phosphoriquiers de 10 500 T au Chantier ACH au Havre, pour un coût de 120 000 000 DH.

- La fabrication de containers en acier de 20 pieds, de roll-trailers de 20 pieds, de semi-remorques porte-containers et Je tracteurs, pour un montant global d'investissement de 11 000 000 de DH. De même, d'ici à la fin de l'année, la COMANAV compte construire 1 000 autres containers er. France

pour un prix s'évaluant à 10 000 000 de DH. L'Etat marocain, soucieux de développer sa flotte de commerce, a promulgué le code des investisse-ments qui accorde un certain nombre d'encourage-ments d'ordre financier en matière de primes sur les

équipements et de ristournes d'intérêts. Les rapports entre Armement marocain et Armement français ne sont pas actuellement harmonisés.
Nous pensons qu'il est plus sain et profitable aux
Armements de nos deux pays de réaliser un accord
sur le partage du trafic.

Dans ce but, il y a lieu de stimuler les discus-sions qui sont actuellement en cours entre les autorités compétentes des deux pays.

#### CAR-FERRY AGADIR

Tous les quatre jours, le soir à 20 heures, au départ de Sète, l'AGADIR, car-ferry de la Compagnie marocaine de navigation, apparellie à destination de Tanger où il vous dépose 36 heures après.

A bord, le personnel parlan, français vous accuellle à la manière marocaine.

Une caféteria, un restaurant, un salon marocain et un fumoir-dancing sont à votre disposition ainsi que deux boutiques free taxes.



**NOUVELLES DESSERTES:** 

**NEW-YORK** MONTREAL **RIO DE JANEIRO SAO PAULO ATHENES** CAIRE **JEDDAH** 

KOWEIT

**UNE COMPAGNIE QUATRE CONTINENTS** 

royal air maroc

15 VILLES DU ROYAUME 180000 PASSAGERS EN 1976 Pour jeter des ponts entre les villes et rapproche régions et provinces, ROYAL AIR MAROC et ROYAL AIR INTER mettent en commun l'une, sa vocation de compagnie internationale, l'autre, sa vocation nationale et dotent le MAROC d'un réseau de liaisons aériennes qui couvre l'ensemble du territoire. Ce réseau s'est étendu à nos provinces saharienne dès leur libération. Ce réseau est sans cesse agrandi et amélioré pour mieux contribuer au développement de l'écon nationale et des échanges entre les régions OUARZAZATE 159 VOLS PAR SEMAINE BOERG BOERG BOERG CARA- FORG 707 727 737 - VELLE 27 🌣 royal air inter ह्येंड royal air maroc

(PUBLICITE)

LARDS

# Du côté des amateurs

E théâtre marocain est relativement leune. Ses premiers pas remontant à 1923. A cette époque, des comédiens tels que Al-Ourri, Mendi Mniai et Ben Chelkh avaient décidé de créer une troupe à Fès pour mener surtout une action, politique, sans réfléchir sur les moyens techniques à mettre en œuvre. Pour eux, l'essentiel était d'éveiller la conscience acciale à travers des pièces dans lesquelles la condamnation des convoitises coloniales s'allie à la peinture profonde de la vie des gens et de l'humiliation que la colonia lisme leur faiseit aubir.

En dépit de la médiocrité de certaines réalisations inscrites au répertoire, ces pionniers avalent contribué durant cette première période (1923-1950) à l'implantation de l'art dramatique au Maroc, malgré les contraintes de la censure et les rigueurs de la répression. Il suffit d'évoquer un homme comme Al-Qurri - qui mourut sous la torture après combien l'intransignance critique de son ceuvre mordait sur la réalité politique et sociale la plus Immédiate

Au reste, si les tentatives de cet auteur et de ceux qui l'ont sulvi étaient particulièrement intéressantes c'est qu'elles constituaient la base déterminée d'un théâtre militant. Dès l'indépandance, des compagnies d'amateurs se multiplièrent d'une manière anarchique, et très rapide-ment il fut possible de créer une troupe nationale. Ce fut le commen-cement du professionnalisme, qui s'érigea sous des formes et des appellacomme Saddiql-Al-Alj, Dinla, Farld Ben M'Barek, et qui s'élargit plus tard par l'intervention de Nabil Lahlou et Dechraoul. Pour tous ces artistes, chaque pièce est une conquête, un moyen d'étaler des connaissances nouvellement importées de l'Europe ou de mettre à vif marocain (Bsat-halqa, Maqamet de Saddiqi...). Mais à regarder de près la richesse de leurs réalisations et la variété de leurs techniques, il faut admettre que celles-ci appartiennent surtout au domaine visuel et esthétique alors que certaines se voulaient révolutionnaires dans la forme et le

toujours cantonné dans des préoccupations théoriques, au point qu'il a rarement pénétré les contradictions et les conflits profonds de la société marocaine. Ses auteurs se vautrent avec délices dans des recettes

Faut-il en conclure qu'il a été en situation de crise endémique et que ses nombreuses acquisitions semblent se nover, s'engluer, voire se dissoudre, à cause de la rupture à peu près totale qui existe entre le public et les socciacles ou'on lui propose (adaptations d'œuvres étranes — compositions élitaires farces ridicules teintées de moliérisme) et eurtout à cause de l'indoience de l'administration et de l'inexistence d'une organisation offi-

Paralièlement aux troupes professionnelles, un phénomène surprenant s'est manifesté, celui du théâtre amateur dont l'action a souvent été marquée par des exploits audacieux et des efforts méritoires. Encadré par des leunes comme Zaki Alaoul, Toumi, Badawi, Karim Bennani, Ziadi Aziz, Taymud, Kaghat, Berchid, ce théâtre est le seul à combattre la léthargle et les carences qui mena-cent l'évolution de l'art scénique et à dépasser les obstacles complexes qui stoppent sa marche. Dans le but de se colleter avec la réalité quotidienne et de traduire la vie dans toutes ses dimensions, ces troupes ont été amenées à opérer leur propre lls se veulent et le reflet et aussi la conscience. Chaque fols que l'occoups efficaces au théâtre Officiel. qu'ils dénoncent et défient à chaque festival à travers des créations fort dosées, au niveau thématique, et pleines de résonances humaines. Car il ne s'agit pas seulement de réaliser des œuvres, mais de proposer un esprit et de reproduire ca se dans une politique situationniste et dénonciatrice.

Ainsi, en moins de quinze ans, une dramaturgie s'est imposée. Elle a pulsé ses éléments dans le répertoire international et les techniques européennes, mais elle a fini par se fixer eur des formes authentiques et libérées de toute contrainte étrangère. On peut en prendre pour exemple Ziadì. Chahramane et Ber-

chid. La premier est un technicle de grand talent, qui s'inspire du folklore du pays et qui mobilise l'attention par des moyens scéniques (chants, danses, jeux de lumière...) des speciacles totaux. Le second s composé un ensemble de piéces intelligentes, truffées de plaisanteries sercastiques et d'images vivantes. condultes dans un langage populali et poétique, à la fois si cavant, grave et coloré, libéré et subtil. Toutes les créations du troieleme (Salaf Ionia, Az-zawya) cont considérées comme une fresque, où tout est vie, palpitation et authen-

Quant aux autres - trop nombreux

pour être cités ici, - chacun a sa schnique et sa vocation. Ils cher chent tous à décrypter le réalité des choses et à traduire artistiquement et idéologiquement les préoccupations et les obsessions des masse populaires pour mettre au point un récertoire sérieux à la mesure d'un public très large, alors que chez les professionnels la composition ne falt nue décroître d'une manière alarles amateurs des troupes qui ce laissent égarer et ne répondent lamais à la fonction sociale du théâtre Elles tombent souvent dans les sateurs de festivals. Leurs enimaleurs se bornent à exploiter des thèmes publicitaires dont la réalisation ne dépasse quère un certain purisme désuet. L'inertie paralysante de ces formations rappelle la démarche de certaines troupes profes qui ont aggravé la décadence du théâire marocain en général au cours des demières années, car elles se débiles et orientées sans tenir compte des présupposés politiques ou des valeurs eoclales. Ces compagnies ne doivent pas faire passer au second plen un théâtre amateur dynamique et tourné vers l'avenir qui offre chaque année un grand choix de enectacles. Aux prises avec les pires - indifférence des responsables manque de ressources), ce théâtre cependant, joue un rôle de premier plan et met à nu avec une minutie exemplaire, un monde touché par le

HASSAN EL MNIAI.

OUS assistons aujourd'hui avec l'éveil des jeunes nations, à l'éclosion des jeunes cinémas : chaque peuple nvente une expression cinématographique qui l'incarne dans ses tensions les plus profondes et qui constitue pour lui à la fois un miroir où il fait l'épreuve de son identité et un moyen de prise de conscience de ses aspirations. » C'est en ces termes que l'Association des cinéastes marocains (A.C.M.) définit, dans un manifeste publié en mai 1974 (et complété depuis par d'autres résolutions) les objectifs culturels que devrait s'assigner une politique cinématographique véritablement nationale. A cette fin. elle proposalt au Centre cinégraphique marocain (C.C.M.), dont le rôle est essentiellement de superviser les activités des firmes. toutes privées, de production, de distribution et d'exploitation, l'adoption de mesures telles que la création d'un système d'avances sur recettes, l'établissement d'un

culière, et d'autres réformes concretes. Ces propositions sont appuyées par la dynamique Fédération na-tionale des ciné-clubs marocains, qui déplore que la moitié des recettes réalisées dans les deux cent quatre-vingts salles (frequentées annuellement par vingt-deux millions de spectateurs) a quittent chaque année le rovaume ». Forte de plusieurs dizaines de clubs, la F.N.C.C.M. (qui édita un temps la revue Cinéma 3) contribue puissamment à la formation d'un public de cinéphiles exigeants et à l'émergence d'une conscience politique enracinée dans la réalité culturelle du pays

quota préférentiel pour les films

marocains, qui bénéficieraient aussi d'une détaxation parti-

Cinéastes et cinéphiles marocains regrettent en effet que la production de longs métrages de fiction (une dissine en vingt ans) reste trop inférieure à celle des courts métrages, le plus souvent documentaires (près de trois cents) qui ont été tournés à ce jour. Et ils regrettent davantage encore que le nombre des copro-

# Un large éventail

ductions à dominante occidentale l'emporte de beaucoup sur celui des productions authentiquement

Ces productions, - cependant, existent et reflètent même un assez large éventall du point de vue de l'inspiration puisqu'on y trouve aussi bien des films commerciaux très conventionnels que des œuvres qui comptent parmi les plus novatrices du cinéma afro-arabe d'anjourd'hui. C'est malheureusement le mauvais exemple du cinéma italien

des années mussoliniennes qui avait marqué de son cachet le premier long métrage de l'histoire du Maroc indépendant (il y avait eu entre 1945 et 1956 une veine coloniale, exotique et folklorique assez abondante) : Vaincre pour nivre, co-réalisé en 1968 par Moharned Tazi et Ahmed Mesnaoul. Sous couvert de raconter l'histoire édifiante d'un leune menuisier (interprété par Abdelwahab Doukkali) qui, à force de persévérance et d'application, parvenait au statut envié de chanteur de charme três populaire, les auassez laborieux des recettes d'un cinéma de type « usine à rêves » où la réalité est épurée de ses aspects quotidiens et enjolivée au grand dam de la vraisemblance.

#### Flaffer les spectateurs

C'étaient encore des influences du cinéma occidental dominant que l'on décelait dans le second long métrage marocain co-réalisé. également en 1968, par Larbi Bennami et Abdelaziz Ramdani : Quand mûrissent les dattes. Ils y traitaient un thème qui préoccupe beaucoup les cinéastes nés du mouvement de décolonisation des années 60 : le conflit entre la tradition et la modernité ; mais ils l'avaient fait dans un style qui dissimulait mai son absence de conviction derrière des cavalcades que ponctuaient des scènes folkloriques destinées sans doute à rendre le spectacle plus attrayant pour un public étranger. Ce n'est pas la marque du cinéma occidental mais celle du

que l'on rencontre, cette fois, dans les films d'Abdallah Meshabi, qui, avant de présenter au dernier Pestival de Carthage (sous un label libyen) un Feu vert très... controversé, avait tourné en 1974 un mélodrame intitulé Silonce, sens interdit dont tous les élémenta étaient déjà dosés de façon à racoler les foules.

Ces films, à des degrés divers, se situent sur le versant négatif du cinéma marocain. Leurs caractéristiques communes sont de chercher à flatter les spectateurs en transposant au Maroc des styles éprouvés ailleurs par les tenants d'un cinema-opium. C'est un cocktail de toutes ces tendances que l'on trouve dans un e western » qui ne laisse pas d'être l'un des films les plus surprenants de la production afro-arabe : le Trésor injernal, reslisé en 1970 par Mohamed O:four. Nourri depuis sa tendre enfance des sous-produits des divers cinémas de consommation déversés dans les salles populaires, ce réa-lisateur autodidacte, qui a aussi été régisseur de plusieurs dizaines de coproductions étrangères, a convoqué tous ses souvenirs pour contient une resucée systématique des ingrédients du film d'action et du mélodrame chanté : une vague historiette de fiancée enlevée dans une caravane et sauvée par un justicier solitaire qui tient à la fois de Zorro, de Maciste et de Tarzan, sert de fil conducteur à l'ensemble. Au second degré, c'est d'un surréalisme

Plus culturelle était la direction emprantée en 1969 par Latif Lahlou pour tourner Soleil de printemps. Ce long métrage, dont le sujet rappelle celui du film italien Il posto, d'Ermanno Olmi, relate dans ses moindres détails la morne existence d'un petit fonctionnaire casablancais qui s'ennule à mourir aussi bien au bureau qu'à son domicile, où les heures se ressemblent et s'égrènent tristement. Lahlou tire aussi à boulets rouges contre une certaine émancipation féminine qu'il juge sant doute dévoyée par des cinéma égyptien le plus répandu excès. Ces thèmes dignes d'inté-

- (PUBLICITÉ)

Siège social : 45, av. des F.A.R. CASABLANCA

# office de commercialisation et d'exportation



promoteur et exportateur de produits de qualité:

- agrumes
- primeurs
- conserves
- vins
- coton

BORDEAUX: 26, cours de Chapeau-Rouge.

MARSEILLE: 2, rue Beauvau.

NANTES: 5, rue Couédic.

ROUEN: 8, rue de Buffon.

DIRECTION POUR L'EUROPE :

33, av. de Wagram, Paris-17° - Tél. : 766-51-67. Télex: 640-136 et 640-138.

DÉLÉGATIONS A L'ÉTRANGER :

**ABIDJAN:** B.P. 20 965.

BRUXELLES: rue Joseph-II, nº 33 B 1040. COLOGNE: grossmarkt Haus Asmos 5 - Koln 51

R.F.A. HAMBOURG: Lippeistrasse 1.

LONDRES: 49 Wellington ST. W.C. 2.

MOSCOU: 8 pereoulok Ostrovskogo,

NEW-YORK: 597, fifth Avenue N.Y. 10017 U.S.A.

OSLO: Inkognitogata, 23 - Oslo 2, Norvège.

Par le décret royal du 9 juillet 1965, Sa Majesté HASSAN II confiait à l'Office de commercialisation et d'exportation l'exclusivité de l'exportation de certains produits de l'agriculture et de la pêche, tels que les agrumes, les fruits et légumes en conserves ou à l'état frais, les produits de l'industrie de la conserve de poissons, le vin et le coton fibre.

L'Office de commercialisation et d'exportation se voyait donc fixer comme tâche de promouvoir les exportations marocaines concernées, dans une double optique, d'expansion et de valorisation; ceci amenait l'Office à orienter la production en vue de satisfaire les exigences des marchés extérieurs.

A cet effet, depuis 1965, POC.E. est intervenu dans:

- la standardisation de la production afin d'offrir à l'exportation des produits de qualité homogène;
- la réglementation des conditions de présentation, notamment par la normalisation des emballages;
- l'utilisation de moyens de transports adéquats;
- Pamélioration des techniques de manutention à la réception des produits.

Avec 120.000 tonnes d'agrumes importés en 1975, la FRANCE est le deuxième client du MAROC après les pays de

<u>.</u>....

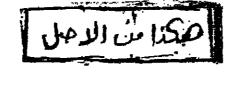
**)**{

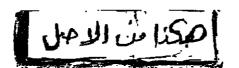
Au cours de la même année, l'origine MAROC a représenté, selon les périodes, de 70 % à 90 % des importations françaises de tomates. Il est à noter à ce propos que volontairement PO.C.E. cesse ses exportations de tomates à destination de la France dès le début de la production locale française.

L'Office offre, aussi, à la ménagère française un choix important de légumes de contre-saison: courgettes, aubergines, poivrons, haricots verts, etc.

Dans le domaine des conserves. la gamme est large et touche principalement les sardines à l'huile : environ un quart des exportations marocaines de sardines sont destinées au marché français.

Ainsi donc, depuis sa création, l'Office a, par la standardisation et l'amélioration de la qualité du produit détenteur du label Maroc, joué un rôle prépondérant dans le développement des exportations marocaines puisqu'elles représentent 40 % des exportations totales dans la balance commerciale du Maroc, et ce dans un pays à vocation agricole, où 7.000.000 d'hectares sont cultivables et où, d'ici à 1985, 1.000.000 d'hectares seront irrigués grâce à la création de nombreux barrages.





# de productions

cédés ne parvenaient pas à constituer une esthétique.

stylistique, il inaugurait une direction non mercantile dans le L'histoire du peuple marocain à cinéma marocain, qui a trouvé la veille de l'indépendance...

depuis pour s'illustrer des créateurs très inspirés. Ainsi en 1970. Hamid Bénani tournait l'admirable Wechma (Traces), dont le talent a été salué dans de nombreux festivals internationaux : Carthage, Damas, Berlin, Tach-

On s'étonne que ce film rigou-reux n'ait pas encore été distribué en France. On retrouve chez Hamid Bénani (oui avait consacré son diplôme de l'IDHEC à une étude fouillée sur Un chien andalou) une inspiration qui rappelle celle de l'Espagnol Luis Bufiuel par sa façon de mettre en question de l'intérieur un héritage religieux, mais ici la démarche est cependant fort différente. L'auteur joue constamment dans ce film très élaboré sur plusieurs niveaux cultureis pour raconter l'histoire du jeune Messaoud, ainsi prénommé par antiphrase (Messaoud signifie Le Bienheureux, en arabe), car il connaît toutes sortes de vicissitudes dans sa vie fami-liale et sociale du fait des «traces » que le passé a laissées sur

Ce résumé ne définit que bien imparfaitement le propos d'une œuvre extrêmement dense. On ne rencontre guère l'équivalent de cette veine dans les autres ciné-mas arabes et africains. Par contre, au Maroc, d'autres films semblent s'inscrire dans cette lignée :

Des courts métrages comme Al Boraq, de Majid Rechiche, ou trop influence par le style cos-Mémoire 14, d'Ahmed Bouanani, qui se veulent des réflexions sur le destin historique du pays. Et surtout un long métrage comme El Chergui (le Vent d'est), réalisé l'an dernier par Moumen Smihi (primé au Festiva) de Toulon en 1975 et prix spécial du jury à Carthage), qui est sorti à Paris. L'auteur déclare : « Ce qui m'intéressait, c'était de développer une parole plurielle, un discours qui

rèt étalent malheureusement des-servis par le caractère inutilement à l'image peut-être du déchtre-répétitif d'un récit dont les pro-ment de notre conscience moderne. Mon film peut se lire en tituer une esthétique.

Néanmoins, si Soleil de printemps était un échec sur le plan
stylistique il incompanie collective. celle qu'on appelle l'histoire.

> partir des lecons de Roland Bar-thes) sur les signes de la culture arabo - berbère, que les auteurs entendent critiquer et illustrer tout à la fois. Leur quête s'aventure dans des directions qui pourraient les conduire à l'hermétisme ou au formalisme, mais peut-être débouchera-t-elle aussi sur la découverte d'esthétiques plus authentiques que celles de beaucoup d'autres de leurs confrères locaux maghrébins ou

C'est la voie d'une plus grande

lisibilité au premier degré qu'a choisle par contre Souhel Ben Barka dans son premier lone métrage, richement colorié, les Mille et Une Mains (grand prix à Beyrouth en 1973), qui dénonce l'exploitation subie par les tisserands et les teinturiers de l'industrie encore très artisanale du tapis. L'analyse politique y est d'une grande précision. Elle l'est aussi dans son second long metrage. La guerre du pétrole n'aura pas lieu, qui propose un survol des différentes forces sociales en présence dans l'affrontement entre producteurs et consommateurs du précieux or noir. Mais, cette fois, la démonstration - fort pertinente - n'est pas servie par une mise en scène aussi enracinée dans la culture nationale que celle des Mille et Une Mains, et l'on peut reprocher à ce film d'être

mopolite de Z. D'autres auteurs marocains surgiront sans doute si des structures adéquates sont mises en place dans un proche avenir. Les deux dernières des six tendances ici analysées attestent en tout cas la vitalité, la créativité et l'inventivité d'un cinéma qui pourrait être encore plus fécond.

GUY HENNEBELLE.

#### LITTÉRATURE

POURQUOI écrit-on peu de romans au Maroc ? À l'ins-tar des lettres latino-américaines, la littérature maroçaine, d'expression arabe ou française, est saisie par une grande inquié-tude : la réalité concrète. Il faut dire que le reel rivalise assez bien avec la fiction. Créer des personnages parait superflu quand, de sa fenêtre, on peut assister au vertige d'un imaginaire débordant. Face à ce réel tumulteux, les écrivains ont recours de préférence à la poésie ou à la nouvelle. Si on excepte Mohamed Zefzaf, un romancier original qu'on ciasserait du côté du nouveau monde arabe Rabi Moubarak un temoin consciencieux du quotidien, Ahmed Madini, qui écrit des textes labyrinthiques où la recherche l'emporte sur la psychologie, si on met de côté ces romanciers et quelques autres, on peut dire que la nouvelle génération des écrivains marocains est composée essentiellement de poètes et de nouvellistes.

Briser la dichotomie entre prose et poésie

Par le poème, nombre de Marocains veulent non seulement té-moigner sur leur époque, mais participer à faire sa réalité et son imaginaire. Ainsi, Mohamed Bennis dit : «Loin d'aspirer à la gloire et à la pérennité, ma poésie compte participer aux côtés des masses pour créer une réalité plus poétique. » Pour sa part, Moha-med Seghini, un poète symboliste et mystique, veut « soutenir l'homme sous-développé, qu'il soit arabe ou non, et dénoncer toutes les contradictions qui l'obligent à se soumetire aux jorces de l'oppression ». Nissaboury, qui veut briser la dichotomie entre « prose » et « poésie », n'écrit pas « pour » mais écrit d'abord « contre ». « Un poème pour moi, dit-il, est un acte qui vise d'abord à détruire l'écriture, ensuite à dépasser la culture. »

Cet attachement au réel n'implique pas l'aliénation de sa reproduction. Il s'agit de le dépasser

# Vers l'écoute essentielle

et non de le nommer. C'est ce qui fait dire à Abdel Ali Louadghiri : La poésie est un dénouement à travers les symboles... Il ne s'agit pas d'écrire des tracts ou d'em-bellir des visages désigurés... 1

« Pourquoi des poètes en temps de détresse?»

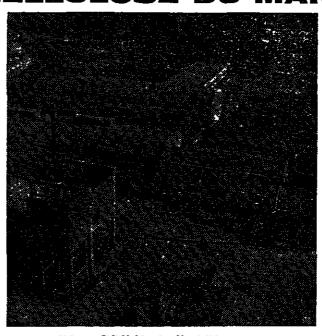
Toutes ces voix qui montent rencontrent parfols des miroirs fidèles. Khatibi se demande : a Pourquoi des poètes en temps de détresse? Détresse menaçante, qui teur des problèmes, on colle à ce nous affaiblit souvent dans une réel et on le retransmet dans son écriture inégale et fiévreuse?

cette subtilité poreuse du destin, de l'écume et du hasard cristallin (...). Trop de discours ideologiques ont écrasé le dire poéti-que. » C'est peut-être l'inflation idéologique, copie d'un réel visible, répétition de l'apparence, qui fait que la nouvelle manque le dire poétique. Chaines du passé, recueil de nouvelles de Mohamed El Bérini, est limité au témoignage militant. Il se sert de la langue, il ne la met pas en crise. Le rèel est encombrant. De crainte de ne pas être à la hauopacité. Littérature inquiète, sai-

Comment écrire? - Et effleurer sie pour le moment, elle craint, en s'engageant dans les méandres de la mémoire et de l'imaginaire. de perdre la réalité qu'elle veut servir et de devenir un jeu dérisoire. Des écrivains comme Tazi Nissaboury. Zefzaf. Khatibi et Laroul (qui a écrit il y a une dizaine d'années un roman : Al Ghourba, ceux-là arrivent à répondre à la violence du quotidien par le chant de l'imaginaire, vertige d'images et de questions. Ils sont parvenus à l'écoute essen-

(\*) « Le Mondo des livres » du L'avril 1974 a consacré une page aux écrivains marocains de langue arabe.

# LA CELLULOSE DU MAROC



Usine : Sidi-Yahia du Gharb/Maroc Siège : 12, Zankat Tissa - Rabat Direction commerciale : 50, avenue Chellah - Rabot Produira en 1977, 100.000 tonnés de pête d'Eucolyptus blanchie au sulfate dont 80 % sont

exportés vers l'Europe.

# LA CAISSE DE DEPOI ET DE GESTION



- une centralisation d'une épargne en constante et remarquable progression, - aux nombreuses filiales et participations dans divers secteurs de la vie nationale, est un précieux instrument au service du développement économique et social du pays

à l'accroissement et la promotion de l'épargne,

- à l'élargissement du marché financier et à l'animation du marché monétaire,

- au financement de l'équipement du pays, — à la promotion de l'investissement.

En tant qu'investisseur direct, la Caisse de Dépôt et de Gestion a conclu de nombreuses associations ovec des partenaires français de premier plan à la satisfaction de toutes les parties et qui sont autant d'expériences heureuses dans un monde où l'interdépendance des économies n'est plus à démontrer.

Dans ce cadre, on peut donner en exemple les associations suivantes :

# Dans le domaine touristique :

- avec le groupe PARIBAS pour la mise en valeur et promotion touristique de zones situées sur la côte méditerranéenne,

-- avec les chaînes touristiques P.L.M., FRANTEL et le Club Méditerranée pour la gestion d'hôtels dont le groupe C.D.G. est propriétaire.

# Dans le domaine immobilier :

- avec PARIBAS pour la promotion et la gestion immobilière.

# Dans le domaine de la construction :

- avec la Société Auxiliaires d'Entreprises (S.A.E.) pour la réalisation d'importants

- avec la Société de Coordination et d'Ordonnancement (S.C.O.) pour le pilotage et la coordination des projets en chantier.

# Dans le domaine du B.E.T. :

— avec la Société Centrale pour l'Equipement du Territoire International (S.C.E.T.-Inter), filiale de la Caisse des Dépâts et Consignation française (C.D.C.) pour les études techniques dans divers secteurs d'équipement.

# Dans le domaine du Crédit et des Assurances :

- avec de nombreuses firmes françaises d'assurance et de crédit notamment :

- \_\_ SOVAC-LUX.
- CONCORDE. - Société Mutuelle Electrique,
- Compagnie Continentale,
- C.A.M.A.T.

CAISSE DE DÉPOT ET DE GESTION (C.D.G.) RABAT-MAROC - PLACE LUMUMBA - B.P. 408 - TELEX : C.D.G. 310.72

1. MAISSANCE DE BERLIET-MARGC.

La Société Marocaine des Automobiles M. BERLIET « BERLIET-MAROC » a été constituée en janvier 1958, et son acte de naissance se trouve consigné dans le Bulletin Official ou 25 mars on 15 meme année, avec en rega dotation en capital de I million de dimans.

A la fin de cette même année, la Société BERLIET-MAROC se voyait agréée au titre de chaîne de montage par le Ministère de l'Economie Nationale. L'Objectif principal « production » étant atteint, et la firme pouvait lancer sur le marché local des véhicules compé-titits répondant aux normes internationales.

# 2. IMPLANTATION DE BERLIET-MAROC.

L'usine BERLIET - MAROC est située à Ain-Es-Sebàz, à 10,400 km de Casabianca, entre le voie ferrée et la route qui relie la grande cité économique à la capitale RABAT et aux principaux axes terroviaires et routiers du Magareb. BERLIET-MAROC est installé sur un terrain de piùs de 8 ha, et les surfaces couverles sont actuellement de 29.000 m2.

Ca complexe comporta aussi blen l'usine de production, les installations commerciales, le ceutre pièces de et les bases techniques d'après-vente.

Les ilgnes de montage BERLIET-MAROC, Implantées sous te plus grand hall de l'usine, qui mesure 200 m, comportent les postes classiques de mise en place des organes sur châssis et sont dotées de moyens de manutention importants : 4 ponts roulants équipés de palaus de 5 bonnes, 4 ponts de 3 tonnes, 2 ponts de 2 tonnes. Des charlots élévateurs assurent les manutentions inter-ataliers.

# 3. PRODUCTION DE BERLIET-MARCC.

La gamme de véhicules construits par BERLIET-MAROC dérive étroitement des séries BERLIET fabriquées en France, avec toutafois des modifications et des adaptations spécialement étudiées en fonction des besoins du marché marocain. Elle tend à la simplicité et à la robustesse, qui permette une utilisation rationnelle et intensive des modèles de cambr et des types d'autobus dans les conditions particulière d'exploitation au Maroc ainsi qu'à l'exportation.

Dans cette gamme, on trouve aussi blen des camions porteurs et tracteurs routiers, des véhicules spécieux tous terraios et de lutte contre l'incendie, des autocars et des autobas

Depuis sa création, BERLIET-MAROC a produit près de vingt mille véhicules destinés tant au marché local qu'à l'exporta-tion (Chine, Libye, Mozambique, Sénégal, Algérie et Tunisie).

# 4. L'EFFORT D'INTEGRATION LOCALE.

Répondant aux vœux du Gouvernement, la Société BERLIET-MAROC s'est évertuée à développer la sous-traitance et à donner à ses véhicules le maximum de valorisation marocaine. Dans ce but, un effort particuller a été fait pour alder les lodustries locales à s'équiper afin qu'elles puissant produire des pièces de qualité similaire à celles fabriquées en Europe. C'est ainsi que BERLIET-MAROC a donné son apput total à ses sous-traitants :

- Par l'adaptation des places en vos d'arriver aux mell-leurs prix de revient en tanant compté des machines disponibles au Maroc;
- Par de larges participations aux frais d'installations d'ordinages neufs;
- Par la vente, à des conditions très intéressantes, d'outillages fournis par BERLIET-FRANCE;
- Par une alde constante des services contraix d'achaits à Ventssieux et des techniciens de BERLIET-MAROC en vue de conseiller les sous-traitants merocains dans leurs approvisionnements en matières premières et dans l'émde des procédés de fabrication. Cette étude est assortie de stages où leur sont enseignés les tech-niques spécialisées et les temps de fabrication de l'indispensable motion du prix de revient.

Près de 50 millons de dimans de commandes aux sous-traltants sont conflés chaque année à 45 usines employant plus de 2,000 ouvriers. A relever, à cet égand, que, dans le montage d'un cambon BERLIET, il entre plusieurs centaines de pièces diverses fabriquées au Mance, dont : pneumatiques, radiateurs, ressorts, ensemble capots, pare-chocs, réservoir gas-oil, réservoir air, ferrures châssis, traverse de châssis, silencieur, sièges, polgnées de portières, câbierie électrique, gaines isotantes, tapis de soi, batteries, coffres à batteries, plaque police, etc...

# 5. LE PERSONNEL ET LA FORMATION,

Les effectifs de BERLIET-MAROC sont aujourd'hul de 600 personnes, dont 5 directeurs et 20 chefs de services nationaux.

Dès 1958, avant même l'installation de l'usine, le pro-bième de la formation de la main-d'œuvre avait été envisagé en vue de lui donner une qualification optimale. A cette date, un centre de formation BERLIET a été créé fonctionne dans des conditions très satisfalsantes dans le doire de l'usine, grâce à l'instruction dispensée par des oniteurs nationaux formés à BERLIET-VENISSIEUX.

Le centre a pour but d'assurer la promotion des membres du personnel en place et donner une instruction de base aux staglaires en provenance d'établissements publics ou privès.

Le centre de formation BERLIET-MAROC dispose pour ce faire d'un staller équipé de tous les organes de démonstra-tion, d'une saite de cours avec appareil de projection 16 mm et d'une surre saite avec banc d'essai pour pompes à injec-tion et système de freinage.

Au 31 décembre 1975, ce centre avait accueilli 4,388 sta-glaires.

Au-dalà de la formation donnée à Ain-Es-Sebāa et dans le cedra de l'assistance technique, BERLIET-MAROC contribue à la promotion des jeunes en adressant les sujets au présiable sélectionnés aux usines A.M.B. Automobiles M. BERLIET de Lyon, où ils ont la possibilité de se perfectionner dans leurs techniques respectives.

Depuis 1958, le nombre de ces « perfectionnants » a atteint plus de 160.

# BERLIET-MAROC AU SERVICE DU CLIENT.

Au terma da ce rapide tableau des activités de BERLIET-MAROC, il convient de souligner que la position de la Société sur le marché local se trouve particulièrement favorable, puis-que plus de 50 % des immarticulations poids lourds au Maroc sont le fait de la marque BERLIET. L'expansion de BERLIET-MAROC l'ilustre de façon évidente les développements d'une coopération dont l'expérience BER-LIET a pronvé qu'elle pouvait s'exercer dans l'intérêt général

La commercialisation des véhicules BERLIET est conflée à un réseau de 23 concessionnaires et succursales, couvrant tout le territoire. tout le territoire.

Un effort considérable d'équipement est en cours depuis deux ans pour doter ces points de vents d'installations techniques permettant un service efficace et rapide au niveau des réparations et de la pièce de rechange.

En butre, un service après-vente BERLIET-MAROC, basé à Aln-En-Sebba, veille jour et muit pour que les utilisateurs des produits de la marque solent satisfaits et conscients du service auquel ils out le droit de prétendre.

# 7. DES PROGRAMMES INDUSTRIELS AMBITIEUX.

Grâce à la présence de la Société Nationale d'Investisse-ment (40 % du capital), de la B.M.D.E. et des Automobiles M. BERLIET, différents projets, qui sont en cours d'étude on en cours de réalisation, permettront à BERLIET-MAROC d'accè-der à une autre dimension dans le domaine de l'industrie automobile au Maroc.

A cet eftet, signalous la creation d'une fonderie de 3,000 t de fonte (SOMAFOME), sous l'égide de l'Office du Développement Industriel (O.D.I.), et le tancement luminent d'une carrosserie industrielle appelée à réaliser près de 250 autocars et autobus par an, en période de démarrage, et fabrication d'éléments embortis, ce qui assurers une valorisation marocaine supplémentaire, donc des éconòmies de devises appréciables, et permettra d'augmenter les exportations d'une manière sensible.

#### CULTURE

ES intellectuels a r a b e s des réflexions éparses sur la propensent selon deux logiquez : la majorité d'entre eux, selon la logique traditionalisante (salafiste ; le reste, selon une logique éclectique : les deux tendances abolissent en fait la dimension historique (1). » Les intellectuels marocains échapperaient - ils à cette constatation. faite par Abdallah Laroui? S'il s'agit de les situer, nous dirions qu'ils occupent une place à part dans le monde arabe, du fait même qu'ils se cherchent encore, et qu'ils n'essaient pas d'ignorer, du moins dans leurs réflexions. l'importance de la dimension

Longtemps aliénés au Caire. Ils se sont retrouvés, depuis l'indépendance, confrontés à uxmêmes, acculés à se définir par rapport à la réalité et à l'imaginaire de leur pays. Els savent très bien qu'ils ne peuvent se situer en dehors du monde arabe, mais sont conscients de l'originalité de la culture maghrébine dans cette

Comment s'historiser ? « S'historiser recouvre, d'après le poète Zaghloul Morsy, le fait de se laiciser, et, du même coup, d'être seulement en mesure de créer un homme arabe nouveau, une pensée réellement moderne (2)\_ >

Les Marocains sont-ils plus aptes à opérer cette reprise en main de l'homme arabe que les autres, ceux qui ont dominé la vie culturelle du monde arabe durant un demi-siècle ? Sont-ils mieux désignés pour dépasser le particularisme et réclamer l'universel? Une chose est certaine : la laïcisation n'est pas pour demain, et pas spécialement au Maghreb, mais dans tous les pays arabes. Il faut chercher donc une issue parallèle, dans la renais-sance d'une culture authentiquement progressiste. Pour Abdel-kébir Khatibi, qui considère que « le culturel est une instance aussi jondamentale que le politique et l'économique », la dialectique entre le spécifique et l'universel n'est possible pour un pays comme le Maroc que si la culture nationale progressiste est instaurée, et ce au prix d'une lutte contre

surtout Al Alam, ont créé des suppléments culturels. Al Alam At-Il y a eu depuis l'indépendance

Une certaine effervescence

velle. Il y eut une vague de jeunes écrivains qui se cherchaient et qui ont été très préoccupés par la blématique culturelle, des tenta-tives de théorisation, mais pas de mouvement structuré. Il y a eu littérature? » (et surtout dans des ébauches de courants autour une société en voie de développed'une revue ou d'une associationment et de libération). Les débats (Aqlam, Ajaq, Soujjles, Integral, Association de recherches cultufurent souvent idéologiques et les relles, Association de l'éveil textes publiés s'en ressentaient. Conscients qu'ils avaient un rôle à culturel, etc.). Des individus se jouer et devant témoigner sur retrouvalent pour parler du sousune époque, ces écrivains devaient développement, de la responsabilité de l'intellectuel ou de la solien plus trouver une solution au problème de l'édition. Voulant se tude de l'écrivain. Ils évoquatent souvent le rapport avec le peulibérer de l'attachement que leurs aînés avaient vis-à-vis de l'Orient ple : conscience malheureuse, arabe, restant par ailleurs attenconscience inquiète. L'écriture tifs aux recherches et innovations sépare, d'une certaine manière, en Europe, ces ecrivains se troul'intellectuel du peuple, qui ne vèrent avec leurs manuscrits dans peut dans sa majorité lire et les tiroirs. Certains publièrent écrire surtout l'arabe classione. leurs textes à compte d'auteur, et, a fortiori, une langue étranmais n'ont pu bénéficier d'une gère comme le français. Khatibi diffusion normale : d'autres écrit justement : « L'intellectuel s'adressèrent à des imprimerles doit prendre ses responsabilités. Devenu souvent technocrate ou qui font fonction aussi d'éditeur agent silencieux et passif, il ne se (Les Editions maghrébines, Dar préoccupe plus que de sa mobilité al Kitab...).

> L'édition en tant qu'affaire commerciale, ne tente pas la bourgeoisie marocaine, qui préfère in-vestir dans la pierre ou l'acler. C'est un domaine qui ne rapporte pas rapidement. Or la bourgeoisle affairiste de Casablanca, par exemple, est impatiente et se désintéresse de la culture.

> Contrairement à l'Algérie et à la Tunisie où l'édition relève d'une société nationale (SNED en Algérie et STED en Tunisie), au Maroc ce secteur reste libre et l'Etat ne pense pas se l'approprier. Tant mieux, car cela ne résoudrait pas réellement le problème de la publication et de la diffusion de la culture. L'industrie cinématographique qui dépend justement du ministère de l'information (le Centre cinématographique marocain) a réalisé quelques longs métrages en vingt ans et n'a manifestement pas été un lieu d'émancipation et de création pour les jeunes cinéastes marocains.

L'Union des écrivains, qui a tenu qu'on ne change pas une société son congrès au mois d'août 1976. avec une œuvre de fiction (4). » posé le problème de la libération culturelle en insistant notamment sur la promotion d'infrastructures éditrices et sur la liberté taquii fut longtemps une tribune d'expression et de création. Il ouverte à la poésie et à la nou- est important qu'une union des

écrivains qui ne dépend pas de prime dans le quotidien et éclate l'Etat et qui n'a pas un caractère dans le rève. official comme partout silleurs Liban) pulase exister dans ses exigences et avec son esprit critique. Elle organise des débats et des conférences, incite à la lecture des œuvres marocaines et essale d'établir un lien entre l'intellectuel et le public. Politiquement, l'Union, qui regroupe des écrivains de différentes tendances politiques, se veut militante. Elle milite pour «une culture nationale progressiste » et pour « des institutions démocratiques ». Tout se passe jusqu'à présent

comme si la culture nationale au Maroc ne relevait que de l'écrit. Qu'en est-il de la culture populaire? Elle est d'abord d'une autre facture : elle est dans l'ensemble orale. Que devient le conte ? Comment circulent encore les proverbes ? Où voyagent le rêve et l'imaginaire populaire ?

a Certes, écrit Khatibi, la cuiture populatre reste vivace malaré les tentatives folklorisantes des mass media (radio-télévision-cinéma), elle risque de se replier en elle-même et de devenir prison-

La création populaire

nière à la fois d'une histoire révolue et de l'image folkloriste que les mass media veulent lui tmposer (3).»

La musique andalouse a été récupérée par la classe cultivée et est devenue une manifestation indispensable pour célébrer les mariages des familles aisées. Les chants de l'Atlas ont été pour une part bien diffusés et commercialisés : les danses répertoriées et présentées au cours de festivals : les moussems sont devenues des fêtes organisées et intégrées dans le cadre de la promotion touristique. En faisant connaître cette culture, on risque de ne pas en révêler toute la richesse inhérente à la spontanélté et la vie qui débordent dans ces manifestations. La création populaire se maintient cependant et se manifeste avec vigueur en dehors des sollicita-

tions et des occasions. Elle s'ex-

Il est remarquable de voir comquestion sartrienne « Que peut la dans le monde arabe (sauf au bien la peinture par exemple se réclame de cette veine et de cette source populaire. Qu'elle soit naive, figurative ou abstraite. la peinture au Maroc cherche à se rattacher à cet imaginaire populaire. Il n'existe pas dans ce pays une tradition de peinture de che-valet, ni de tradition de musée. C'est peut-être pour cela qu'en 1969, un groupe de plasticiens ont exposé leurs travaux sur la grand place Jama'a Fna, à Marrakech. Cette initiative d'aller à la rencontre du public eut un grand succès ; elle fut renouvelée Casablanca et dans certains grands lycées.

Les peintres s'organisant en associations. Leurs réflexions portent sur la manière de se situer esthétiquement et aussi politiquement dans la société marocaine, en particuller, et arabe, en général. Comme ches les écrivains, on retrouve chez eux cette inquiêtude : comment le créateur peut-il être de son peuple et avec son peuple?

Un autre problème vient s'ajouter à ces interrogations : que ce soit pour la création litté-raire, musicale ou picturale, la critique, en tant que travail d'évaluation et de reconnaissance fondée sur des critères pius ou moins objectifs, n'existe pas. Les créateurs sont les premières victimes de ce manque grave. Le public en subit les conséquences. La presse maro-caine, dans son ensemble, rend compte des manifestations culturelles du pays, mais elle ignore la lecture critique de ce qui se présente. Les colonnes des journaux sont ouvertes à la politique. rarement à l'analyse objective et scientifique. De ce fait, la crédibilité des opinions exprimées se trouve souvent compromise; cequi pousse ces mêmes journaux à reproduire les critiques parues à l'étranger !

La vie culturelle au Maroc connaît effervescence et agitation. Cette vie est celle des promesses et des impatiences. Elle est faite aussi de discussions et de débats. On retrouve les mêmes Interrogations essentielles, les



mêmes inquiétudes, chez des intellectuels différents : Quel est le rôle de l'intellectuel? Son devoir vis-à-vis de son peuple? Comment participer à sa libération et à son émancipation?

La culture est une instance politique, certes. Au Maroc, elle ne peut être conque autrement. C'est à la lumière de cette certitude qu'on peut comprendre le recours pour certains au realisme et à une certaine forme de symbo-

#### TAHAR BENJELLOUN.

(1) La Crise des intellectuels arabes. Ed. Maspero, 1974, Paris. (2) Una letteratura sensa aurentre : le palimpseste maghrébin in la Mé-moire fature. Anthologie de la nou-velle poèsie du Maroc. Ed. Maspero, 1978, Paris.

(3) Integral, nº 5-6 septembre 1973. (4) Libération, nº 71, 29 octobre - novembre 1976.

(5) Notamment dans Chaines du passé, un recueil de nouvelles de Mohamed El Bérini, paru aux Edi Mons mastrébites Casablancs, 1976

Tél: 219.21 & 330.34, Télex: Burepar 31.066

dans l'échelle sociale, et s'enferme

dans une mauvaise foi camou-

Agir sur le réel

Les années 60 marquent cepen-

dant la naissance d'une nouvelle

génération d'écrivains : beaucour

de poètes et de nouvellistes, mais

très peu de romanciers (le roman

est un genre qui n'est pas très

prisé dans le monde arabe). Leur

rénération out a été contempo-

raine de la colonisation et qui a

produit une littérature patriotique

et romantique; agir sur le réel. Ils posent d'emblée le problème

de l'engagement politique et de

l'option réaliste. En fait, comme

le note Mohamed Berrada, presi-

dent de l'Union des écrivains du

Maroc, « on a fini par croire que

la littérature peut changer la so-

ciété. Peu à peu on a constaté

Les journaux de langue arabe.

BUREAU DE RECHERCHES ET DE PARTICIPATIONS MINIERES



caces ayant fait leur preuve pendant près d'un demi-Siècle. \_ Exploration pétrolière et minière

UN GROUPE SPECIALISE AU SERVICE DE

- Etudes et engineering pour la mise en valeur des ressources du sous-sol.
- Analyses chimiques et études de traitement des minerais.
- · Travaux de forages pétroliers et miniers
- Travaux de forages hydrogéologiques,
- Exploitation dans le cadre de filiales. - Commercialisation de minerals.

# Principaux minerais commercialisés:

- Concentrés de plomb, zinc, argent, cuivre, - Mineral de fer. pellets et rocheux,
- Manganèse chimique de haute teneur avec 90
- produits pour tous usages.
- Barytine chimique et pour boue de forages pétroliers
- \_ Fluorine: qualité acide grad.
- Sel gemme et sel marin.



Dans le cadre de ses dévelopements pétroliers et miniers.

- \_Maîtres sondeurs ayant plusieurs an\_ nées d'expérience sur appareils lourds \_Ingénieur spécialisé en production pétro... lière (Grande Ecole+1FP) avec expérience dans études des réservoires et complétion
- \_Ingénieur (Centrale ou Arts et métiers) spécialisé dans les reconnaissances et mécaniques des sols.

-ingénieur (Grande Ecole) spécialisé dans la

métallurgie des métaux non ferreux et ayant plusieurs années d'expériences. Envoyer C.V.et prétentions au B.R.P.M

l'affair

demique e 

Division Administrative 5-7 Avenue Moulay Hassan - R A B A T - MAROC

#### AU SÉNAT

## « L'Europe est assassinée » affirme M. Cluzel

Le Sénat a débattu, vendredi 19 novembre, de la situation de l'agriculture à l'occasion des questions ora-les de MM. CLUZEL (union cent.). NAYROU (P.S.) et BRIVES (gauche dém.).

L'Europe verte est en déconjiture l s'est exclame M. CLUZEL Le derèglement du Marche commun agricole a pour consequence de faire subventionner, au toux de 37 %, les consommateurs brilanniques par les contribuables des autres pays de l'Europe des Neuf (\_) La maitrise des techniques monétaires, mars. plus lar-gement, des mécanismes de plus en plus complexes du Marché commun agricole, va bientôt de-venir impossible. L'Europe est assassinee. La seule solution consiste en une politique veritablement commune. Et chacun sait qu'elle doit émaner d'une autorité poli-tique, qu'elle soit unitaire, fédé-

M. NAYROU, sénateur de l'Ariège, a plaidé pour son département qui n'a pas bénéficié des mesures prises en faveur des régions sinistrees par la sécheresse, et M. BRIVES (Tarn) a estimé que les mesures d'indemnisation ont soulevé un mécontentement

rale ou contederale.

← Le gouvernement, affirme-t-il

a accouché d'un monstre. » Pour luiter efficacement contre la sécheresse. Il faudrait équiper pour l'irrigation 240 000 hectares.

M. EBERHARD (P.C.) déclare que si l'Espagne entre demain dans le Marché commun, les problèmes que nous avons connus avec le vin italien vont être portes à leur paroxysme, car le vin tes à leur paroxysme, car le vin

espagnol est d'excellente qualité.

M. CHRISTIAN BONNET répond a M. Nayrou qu'une partie du département de l'Ariège « est proposée » pour être déclarée zone sinistrée. Il reproche à M. Eberhard de se l'aire le propagandiste du vin espagnol, puis, s'adressant à M. Cluzel, déclare notamment : Les difficultés ne doivent pas « Les difficultés ne doivent pas faire oublier les avantages appor-tés par la politique communau-taire. Rien n'est pire que l'autar-cie des annees 30. Comptablement bien que se répugne a ce mode d'analyse — en 1975, la France a encore liré un solde positi-des opérations accomplies dans le cadre communautaire Et d'ailleurs, y a-t-il une solution de rechange? Le ble est à 80 F en France , il est à 47,50 F a Chicago (...) Si la Communauté devait se dissoudre, ce serait plutôt un suicide! Et l'espère que personne ne sera assez inconscient pour s'y résoudre. » — A. G.

# « L'affaire Blache » rebondit au Palais du Luxembourg

L'a affaire Blache  $\pi$  (le Monde du 2 octobre), née d'une sanction prise contre cet inspecteur des impôts qui avait participé à une émission télévisée du « Petit Rapporteur » de Jacques Martin a été examinée vendredi 19 novembre au palais du Luxembourg. à l'occasion d'une question orale

• Le Scna! a adopte, vendredi matin 19 novembre, une propo-sition de loi due à l'initiative de M. Darras (P.S.) visant a étendre le champ d'application de la legis-lation de 1972 en faveur des enfants adultérins. Ce texte permettra d'entreprendre une action en demande de subsides pendant toute la minorité de l'enfant et pendant les deux ans suivant sa

• MM Francis Palmero Parentin (Hauts-de-Seine), sena-teurs centristes, ont depose une proposition de loi tendant à modifier l'article 18 de la Constilution, qui précise que le président de la République communique avec les deux Assemblées par messages qu'il fait lire. Les deux sénateurs demandent que le prela République vienne lire lui-même ses messages à l'Assemblée nationale et au Sénat.

...

• A Sain - Malo (Ille-et-Vilaine), vingt-cinq conseillers municipaux sur les vingt-sept actuellement membres du conseil municipal (dissous par le conseil des ministres réuni le mercredi 17 novembre), ont indiqué, vendredi soir 19 novembre, qu'à défendi soir 19 novembre, qu'à defendi soir 19 novembre, qu'à defendit soir 19 no faut d'informations supplementaires, la mesure qui les sanctionne « leur apparai: à priori illégale ». Ils ont demandé qu'une èlection municipale soit immédiatement organisce.

de M. Tallhades, senateur du

A M. Durafour, ministre dele-A M Durafour, ministre delegué a l'économie et aux finances,
qui lui indiquait que ce fonctionnaire avait manqué au devoir de
neutralité défini par le Conseil
d'Etat et avait contrevenu à
l'obligation du secret professionnel inscrit dans le statut de la
fonction publique. M Tailhades
a notamment répondu : « Imposer a un fonctionnaire l'obligation de neutralité en dehors
des heures de service est une
audace qu'aucun texte, qu'aucune audace qu'aucun texte, qu'aucune jurisprudence n'autorisent. (.) Quant à l'obligation de discrétion, elle commande au fonctionnaire de ne pas reveler des jails dont il a eu connaissance dans l'exerae ne pas reveier des jans uoni il a eu connaissance dans l'exer-cice de ses fonctions. Quels sont les propos émis par M. Blache? Ils ont trait à la difficulte d'ossurci autourd hu: un contrôle fis-cal efficace. Il n'a pas été le seul à le proclamer. La presse avait cité des chiffres, et les organisations syndicales avaient maintes jois évoque un tel problème. »

La vraie raison de la mutation de M. Blache, le senateur du Gard la voit dans une notation inscrite au dossier de ce foncfonctions au cabinet de M. Jean Royer, alors ministre du commerce, a Une note de son directeur, déclare-t-il. y avait été glissée où les véritables motifs de la mesure prise apparaissent avec netteté. « Le maintien à Provins de M. Blache est particulièrement inopportun. Peu importe que, sur le plan professionnel, sa manière de servir n'all pas prêté à critique. M. Blache a exercé ses fonctions dans des cabinets ministériels et fréquenté à cette occasion les milieux de la presse. Une sanction à son endroit aurait valeur d'exemple. » fonctions au cabinet de M. Jean valeur d'exemple. »

#### EUROPÉEN L'AVENIR DU PARLEMENT

#### Point de vue

# L'Europe et le droit

Par JACQUES ROBERT (\*)

Valéry Giscard d'Estaing a partaitement - et double ment - raison de soumettre au Conseil constitutionnel, sur la base de l'article 54 de la Constitution, la décision du Conseil des Communautés européennes en date du 20 septembre 1976, portant élection des représentants à l'Assemblée européenne au suffrage universel

D'abord au plan politique : les adversaires, sur le fond, de cette procedure électorale ne pourront plus à l'avenir opposer d'arguments juridiques à sa mise en œuvre, si le Conseil l'estime constitutionnelle Ensuite, au plan juridique cause, d'un côté comme de l'autre, n'est rien moins qu'entendue Si d'aucuns croient pouvoir estimer.

avec beaucoup d'assurance, qu'il n'est en aucune manière utile de réviser la Constitution (1) et si d'autres affirment péremptoirement ou une modification constitutionnelle s'impose (2), on doit à la vérite de dire que nombreux sont les juristes qui s'interrogent encore et que certains - dont nous sommes - seraient plutot enclins à pencher pour l'inconstitutionnalité du texte déféré.

Le véritable débat constitutionnel tourne, en fait, autour de trois points

- L'élection auropéenne au sutfrage universel n'est pas prévue par notre Constitution Or. doit-elle l'être nécessairement ?

- L'article 138 du tratté de Rome régulièrement ratifié par la France a-t-il ou non déjà prévu — sans conditions ni exigences spéciales le principe et l'organisation d'une telle consultation? - Notre Constitution permet-elle

des abandons de souveraineté? I - Sur le premier point (est-il inconstitutionnel ou non d'ajouter c'autres élections à celles que prevolt déjà notre Constitution ?), on peut tvancer deux remarques tirées de la .ectu.e des textes

- L'erticle 3, a1. 1 de la Constitution proclame : - La souveraine!é nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants «L par la voie du référendum. -

Il est bien évident - nul d'aifleurs ne le conteste - que ces - représentants - dont parle le texte constitutionnel sont les - parlementaires -(un élu loca n'est pas en effet un représentant de la nation) e le chef de l'Etat Alu, depuis 1962, par la nation tout entière Or. Jour leur stipule que le suffrage peut être direct ou indirect, dans les condiainsi que l'enteno notre Constitution, nauté statuant à l'unanin qui prévoit, à l'article 6. l'élection au suffrage universel direct du pré-Assemblée nationale au même sulfrage et, à l'article 24, a1.2, celle des sénateurs au suffrage indirect.

(communes, départem⊷nts, TOM) ne précise pas dans quelles conditions leurs conseils seront élus (Il renvoie en efful à la loi le soin de le déterminer), c'esi parce que, toute collectivité territoriale peuvant ét e créée par une simple loi, il aurait été rationnol de conférer un Jaraclère consatitionael - au suffrage prévu

pour \$11rc ses conseils En revanche, dans l'élection européenne, il s'agit de tout autre non point de désigner le chose conseil él: d'une nouvelle collectivité territoriale de la République ce qu'una simple loi au al pu prèvoir. — natis d'inviter l'ensemble du coros electora, trançais à reter pour ses représentants à l'Assemblée délibérante d'une communauté internationale dont le traité constitutif e

dejá linilté la souveraineté française

هكذا ش الاحل

On ne voit pas dès lors très bien comm it in pourrait somettie id' quement qu'une telle élection - qui se dé ouleral, au suffrage universel direct ,comme la désignation du chet de l'État et cella des députes qui sont, elles, constitutionnellement prévues) - ne soit mentionnée à Bucun moment dans notre it are constitutionnel, ni dans son principe ni dans ses moda'ités Sur ce point, l'argum-rtatior de M Michel Debré

as sans valeur هر n'esi il - S'agissant de l'article 138 du traité de Rome, on demandera à ceux qui l'invoquent volontiers à l'appus de leur thèse de prendre au moins la peine de le lire en

Cet article prévoit blen que l'Assemblée - élaborera - des projets en vue de permettre l'élection au suffrage universel et que le Conseil statuant à l'unanimité, « arrêtera » les dispositions dont il recommandera l'adoption par les Etats membres. Mais le projet que l'Assemblée a compétence pour élaborer devra permettre, non seulement l'élection au suffrage universel - direct -, mals - selon une procèdure uniforme dans lous les Etats membres ...

La recommandation du Conseil ne peut donc être considérée comme l'application du traité de Rome que dans la mesure où elle respecte ces deux conditions, c'est-à-dire les clauses mêmes du traité. Or on sait déja qu'elles ne le seront pas en 1978 Pour deux raisons :

1) Le scrutin n'aura sans doute pas lieu à la même date exactemen dans les neuf pays : la Grande-Bre election l'alinéa 2 du même article tagne et le Danemark auront en effer besoin de délais supplémentions prévues par la Constitution. de l'article 10 de la décision du Cela signifie qu'il appartient à la 20 septembre 1976, que la « période Constitution, et à elle seule de "e de vote - (du jeudi au dimanche prononce, sur les-modai les de elles soit déterminée, pour la première consultations Et c'est d'ailleurs bien fois, par le Conseil de la Commuconsultation de l'Assemblée On sait simplement, pour l'Instant, par une sident de la République. è l'article décision - séparée - des ministres. 24. a1. 1, l'élection des députés à que cette période se situerail en mai ou en juin 1978..

2) En outre, le mode de scrutin, sénateurs au suffrage indirect. qui devrait être identique pour tout — 3i. en second lieu. l'article 72 le monde, sera laissé encore, en relatif aux collectivités territoriales 1978, au choix de chaque pays L'article 7 de la décision du Consell dispose en ellet que ruscu'à l'entrée en vigueur d'une procédure électorale uniforme - et elle ne semble pas être pour demain - la procédure èlectorale est règie dans chaque Etat membra par les dispositions natio-

Comment prétendre, dans ces conditions, que l'acte du 20 septembre 1976 n'est que l'application fidèle d'un traité déjà ratifié et, par ce fait, supérieur à la loi ?

#### Les abandons de souveraineté

III. - Notre Constituzion, enfin. permet-elle des abandons de souveraineté ? Certainement Mais, là encore. à plusieurs conditions, dont on doute qu'elles soient, en l'occurrence, réunies

En attirment dans son préembule que le peuple français proclame solenneliement son attachement aux orincipes de la souveraineté nationale tels qu'ils sont définis par la déclaration de 1789, confirmée et complétée par le préambule de la Constitution de 1946, le texte de 1958 intègre dans notre ordre juridique constitutionnel les dispositions du préambule de 1946; or celui-cl stipule que la France peut, certes. consentir aux limitations de souverameté nécessaires à l'organisation et à la défense de la paix, mais - sous réserve de réciprocité »

El l'article 55 de notre Constitution reprend, par ailleurs, la même idée en précisant nettement que les traités ou accords réquilèrement rati-

(\*) Professeur de droit public à l'université Paris-II.

fiés ou approuvés ont, des leur publication, une autorité supérieure à celle des tois, « sous réserve, pour chaque accord ou traite, de son application par l'autre partie » Cela veut dire, non point que la

France doive retirer une nécessaire et substantielle contrepartie des accords qu'elle est amenée à conclure, mais que les autres parties contractantes consentent aux mêmes abandons. Un accord international ne saurait donc être conforme à ces textes que s'il implique les mêmes obligations pour tous les Etats signataires. C'est très pré-Cisément cette nécessaire harmonie que l'article 138 du traité de Rome voulait maintenir, en exigeant pour l'élection au suffrage universel « une procédure unitorme pour tous les Etals membres . On sail ce qu'il advint.

On peut dés lors se demander si, à tout prendre, le Conseil constitutionnel, placé par le chef de l'Etat au carrefour de toutes les incertitudes juridiques, ne pourrait point être conduit à adopter une position out deviait necessairement amener le président de la République à opter soil pour une revision constitutionnelle, soit pour un référendum direct... Il serait d'ailleurs politiqu

séant que le peuple français qui, rappelons-le, exerce la souveraineté nationale par ses représentants et par la voie du référendum (article 3 de la Constitution) soit directement salsi du problème de l'élection au suffrage universel de la future Assemblée européenne.

(1) Prançois Luchaire. Faut-il révi-ser la Constitution? Le Monde, 6 novembre 1976 (2) Michel Debre. L'aventure re-commence.. Le Monde. 18 décem-bre 1975 Egal. Déclaration à An-tenne 2, le vendredi 5 novembre 1976.

# M. Pontillon (P.S.): les socialistes répondront « oui » indépendamment de la position du P.C.

M. Robert Pontillon, membre du secretariat national du parti socia-liste, au sein duque! il est charge des affaires internationales. déclare, dans une interview accor-dée à Politique - Hebdo inuméro daté 22-28 novembre : « La vérit able dimension du

#### LA REVUE GAULLISTE « L'APPEL » ET L'ÉLECTION AU PARLEMENT EUROPÉEN AU SUFFRAGE UNIVERSEL

La revue gaulliste l'Appel estime, dans une déclaration, que « le proiet de los d'élection au sultruge universel direct de l'Assemblée européenne n'est ni démo-crale ni conforme au traile de Rome puisaue la voix de chaqui kome puisque la voir de chaque élecieur europeen na pas le même poids, que le mode de scrutin ne sera pas identique dans chaque pays et que le traité du 22 juillet 1975 a transféré de nouveaux pouvoirs budgétaires à l'As-semblée de Strasbourg ».

semblee de Strasbourg s.

Elle ajoute: a Ce proiet est en
contradiction avec la mise en
pratique du Conseil européen. Enjin. il est surtout en opposition
avec la souveraineté nationale
car la nouvelle Assemblée, comme
l'a firment ses partisans hors de France, sera supranationale. En consequence, ce projet doit être ardemmeni combattu par les hommes soucieux de l'intérêt na-tional. Les parits qui se réclament du gaullisme ne sauraient en

combat socialiste en 1976, dans la partie d'Europe où nous sommes, dans l'état de développement que nous connaissons, c'est l'Europe, el la mesure di socialisme, ce n'est pas plus ou moin, d'independance nationale, c'est plus ou moins d'Europe et dan, cette Europe davantage de socialisme (...) Nos camarades communistes, eux.. nt pour le minimum d'Europe possible, au nom d'une conception apparemment exigeante de l'in-dépendance nationale, et combattent toute evolution vers la suprademment sou cieux de ne rien engager qui compromette la cohé-rence de la gauche Mais nous ne sommes pas prêts à faire des concessions sur l'essentiel, au nom de je ne sais quel héritage natio-

nauste. p
A la question : « Comment
votera le groupe socialiste à l'Assemblée nationale ? ». M. Pontillon répond : naliste. p

Milon repond:

«Tout dépendra de la question
posée. Mais si c'est: «Etes-vous
» pour l'élection u Parlement
» européen au su ffra ge univer» sel? », la réponse sera oui (...).
A la limite, indépendamment de
la position communiste.»

(M. Mitterrand, évoquant cette question le 6 novembre dernier devant le comité directeur du P.S., avait rappelé que celui-ci est favo-rable au principe de l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct, mais réserve so tude en attendant de savoir selon quelles modalités cette réforme sera propose (a le Monde » du 9 no-vembre). M. Michel Rocard, membre du secrétariat national, avait déclaré le lendemain à Europe 1 : a Nons voterons [cette réforme] s'il n'y a aucun cas l'accepter sans fatre pas de tricherie dans la manière preuve d'une duplicité évidente. » dont la question est posée. »]

# Polémique entre l'IFOP et la SOFRES

La publication, à quelques heures d'intervalle, de deux son-dages, dont les résultats présen-tent des différences notables, pro-voque une polémique entre les deux instituts qui les ont effec-tués.

tués.

D'une part, les clubs Perspectives et Réalités que préside M. Jean-Pierre Fourcade ont rendu publies, jeudi soir 18 novembre, les résultats d'un sondage réalisé par la SOFRES entre le 5 et le 11 novembre. D'autre part, France-Soir publiait un feuxième sondage, le lendemain, realise par l'IFOP, celui là entre e 9 et 16 novembre. e !! et le novembre. L'une et l'autre de ces deux

nquetes comportalent une ques-ion sur M. Valery Giscard d'Es-aing. Selon la SOFRES, 45 % des Prisonnes internegations. aing. Seion la SOPRES, 43 13 des personnes interrogées sont e très atlisfaites » ou « plutôt satisfaites » du président de la République, alors que pour l'IFOP 42 5 culement sont dans ce cas.

La divergence entre les deux nstituts de sondage est plus nette n ce qui concerne M. Raymond Barre, qui, a la demande des lubis Perspectives et Realités. lubis Perspectives et Rennies, ait l'objet de trois questions dans e sondage de la SOFRES. Ainsi, e choix de M. Barre comme pre-nier ministre est approuvé par 2 % des personnes interrogées 33 % le désapprouvant); 38 % contre 26 % jugent que M. Barre contre 26 % jugent que M. Barre a l'account de la contre de l st un a bon premier ministre »: nfin, 42 % se disent a peu » ou pus satisfaites » par son action de citoyens. » ige 32 % approuvent.

c. M. Raymond Barre comme remier ministre? \*, 26 % se rechirent a tres satisfaits \* ou plutôt satisfaits \*, et 45 % plutôt mécontents \* ou a très

Le directeur de l'IFOP, M. Jean-Marc Lech, estime que les orga-nismes de sondages «sérieux» peuvent difficilement trouver, dans les résultats de leurs enquêtes. « des différences aussi sensibles que celles qui apparais-sent aujourd'hui ».

Se refusant «à engager une polemique avec |un| confrère », in SOFRES se déclare « surprise qu'un organisme de sondage « sé-rieux » puisse s'étonner de diffe-rences dans les résultats, car la marge de différence statistique cuiste evidemment ». En outre, la SOFRES précise que la publica-tion d'un sondage réalisé à la demande d'un client privé (les clubs Perspectives et Réalités) reste à son initiative.

• M. Alexandre Sanguinetti, ancien secrétaire général de l'U.D.R., membre du bureau exécutif de ce mouvement, a déclaré, vendredi 19 novembre, au micro d'Europe 1, à propos du prochain rassemblement lancé par M. Jacques Chirac: « Si nous ne rassembleons que tous les électeurs de la majorité, nous n'aurions pas de la majorité, nous n'aurions pas d'avenir politique. Si nous n'arri-nons pas à dépasser le clivage gauche-droile, si nous nous bor-nons à piocher dans ce qu'on appelle encore a la majorité a, notre entreprise sera manquée. Notre ambilion est autre : notre ambilion, c'est un rassemblement

pas satisfication, posee pur PIFOP.

A la question, posee pur PIFOP.

A la question, posee pur PIFOP.

A la question, posee pur PIFOP.

The particles of the pa parti des torces nouvelles, n'est plus rédacteur en chef de l'hebdo-madaire Minute, comme il était indiqué dans le Monde daté du 16 novembre, mais éditorialiste de cette publication.

Quatre duels majorité-opposition

LES ÉLECTIONS PARTIELLES

Quelque deux cent sorxante mille électeurs étaient appelés aux urnes pour le second tour des quatre élections législatives partielles qui mettent en présence, dimanche 21 norembre, qualte anciens secrétaire d'Etat et des candidats uniques de la gauche.

A la veille du scrutin, M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, mi-nistre de la justice, chargé depuis son entrée au gouvernement de coordonner l'action des partis de la majorité, a lancé un appel à l'unité, afin, a-t-il dit, de « don-ner l'impression, quelle que soit noire étiquette politique, que nous sommes absolument décidés à rester unis pour barrer la route à un régime dont nous ne vou-

Cette mise en garde ne semble pas superflue. L'« impression » que donne, en effet, la majorité depuis plusieurs jours est celle d'une proplusieurs jours est ceile d'une pro-fonde division entre ses deux principalaes composantes, gaul-liste et giscardienne. Il y eut d'abord le premier tour des élec-tions partielles marqué par un net succès des deux candidats U.D.R. — dont M. Jacques Chirac - et un échec relatif des representants des autres forma-tions de la majorité, en particulier des républicains indépendants, surtout dans le Rhône. Il y eut ensuite le projet de rassemblement ensité le profet de l'assemblement des partis de la majorité autres que l'U.D.R., lancé par M. Michel Poniatowski, sur la suggestion, semble-t-il, du président de la République, pour contrebalancer

les initiatives de M. Chirac. Pro-jet aussitôt contesté, et pas seu-lement à l'U.D.R.. Il y a enfin l'affaire de la mairie de Paris.

(1) Ces duels opposeront : dans l'Aluer, M. Gabriel Peronnet (rad.) à M. Charles Marcilly (P.C.) : dans la Gironde, M. Aymar Achille-Fould (Gauche démocratiquel à M. Eaymond Julien trad. de gauche) : dans le Rhône, M. Gérard Ducray (R.I.) à M. André Poutissou (P.S.) : dans ies Yvelines, M. Bernard Destremau (R.I.) à M. Jean Cuguen (P.C.).

● Dans la cinquième circons-cription des Yvelines, le groupe d'action législative de défense du d'action legislative de détense du cadre de vie et de l'environnement, dont le candidat, lá Hautot, avait recueilli 3,12 % des voix au premier tour, n'a donné aucune indication de vote à ses électeurs pour le second tour fixé au 21 novembre.

● Les Cahiers du C.D.P.U. revue nationaliste-révulutionnaire (extrême droite) ont public, ven-dredi 19 novembre, une déclara-tion dans laquelle ils dénoncent a la trahison du Parti des jorces nouvelles qui, après avoir fait la campagne de Giscard d'Estaing en 1974, rallie aujourd'hui ouver-lement le regime en la personne de Jacques Chirac ». Ils appellent e tous les nationalistes à s'unir tres vite au sein d'un parti natio-naliste unitaire d'opposition au régime qui, comme le démontrent les résultats « serrés » des dernières élections partielles, pourrail exercer alors une action dé-terminante lors des prochaines élections générales ».

\* B. P. 202, 75062 Paris Cédez 02



indépendance. Pour moi, démo-

M. GERBET (R.L. Eure-et-Loir) évoque l'avenir de Mayotte. « Il jaut, affirme-t-il, jare jace

Après les interventions de M CERNEAU (R.L., la Réunion) et GUILLIOD (U.D.R., Cuadeloupe), M JALTON (app. P.S., Guadeloupe) note qu' « une grande colère coupe aux Antiles et peut débutables une des la coupe de la colère de la c

peut déboucher sur des trou-

Répondant aux orateurs, M. STIRN confirme que le gouver-

M. STIRN confirme que le gouvernemen. déposera prochainement
un projet de statut d'organisation de l'île de Mayotte, indique
que le décret portant à 200 milles
la limite des eaux territoriales de
Saint-Pierre-et-Miquelon sera
publié avant le 1= janvier, précise, en ce qui concerne la Guadeloupe, que les planteurs de
bananes lesés vont être indemnisés qu'aucun impôt de sera

bles graves ».

# LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

# P.T.T.: le problème du déficit des chèques postaux résolu dans cinq ans

AFFIRME M. SEGARD

Sous la présidence de M. DUCOLONE (P.C.), l'Assemblée nationale a examiné. dans la soirée du 19 novembre, le budget annexe des postes et télécommuni-

M. RIBES (U.D.R.), rapporteur M. RIBES (U.D.R.). rapporteur spécial, présente le premier budget civil de l'Etat en 1977 : 59.4 milliards de francs « Mas, ajoute-t-il, l'endettement des P.T.T (plus de 40 milliards int 1976) doit être arrêté au olus vite ». Il préconise notamment l'augmentation des charges imposées par le transport de la presse. M. WAGNER (U.D.R.), rappor-teur pour avis de la commis-sion de la production, relève la création de près de douze mille

#### LES P.T.T. EN QUELQUES CHIFFRES

Dans son rapport écra M Ribes présente les chiffres les plus caractéristiques de l'activité des P.T.T.:

— 428 000 a g e n i s permanents;

— 5960 millions de lettres

en 1975, 350 millions de paquets, 2200 millions de journaux:

— 17 170 bureaux de poste ([in 1975], 119 centres de ln. 87 bureaux ambulants, 66 500 tournées de distribution et 19 avions postaux; — 7 131 000 comptes chèques postaux et 14 490 000 livrets de caisse d'épargne ; — 29 455 millions de taxes téléphoniques de base ; — 17 millions de télégram-

mes;
— 8,23 millions de lignes
— minerales en — 8,23 millions de lignes téléphoniques principales en 1976, soit 13A lignes télépho-niques pour 100 habitants; — Plus de 1,5 million de demandes satis/aites en 1976. 1.3 million de demandes en instance.

emplois et la titularisation de vingt mille auxiliaires.

M. SEGARD, secrétaire d'Etat aux P.T.T., déclare : « L'année 1976 constitue une année excevtionnelle pour les P.T.T., en rai-son des décisions prises par le gouvernement :

> 1) Le téléphone doit être à la disposition de tous les Fran-çais. La mise à niveau de l'équicais. La mise à niveau de l'équi-pement téléphonique national est maintenant une chose décidée. organisée, programmée. Le défat moyen de raccordement est actuellement de l'ordre de dix actuellement de l'ordre de dix mois. Il doit être ramené à quanze fours en 1982. La création de lignes passera de 900 000 en 1975 à 1,1 million en 1976, 1,7 million en 1977, 1,9 million en 1978 et près de 2 millions au cours des années suivantes Fin 1982 nous devrions disposer de 20 millione de lignes apprendes 20 millions de lignes principales d'abonnés, contre 7,1 millions fin 1975 et de R1 millions quique d'hui (\_) Ce développement se fera sur l'ensemble du pays. En 1975, nous avions réalisé 60 00 lignes rurales; en 1976, 110 00. Il en est prévu 183 000 en 1977; ■ 2) Le choix résolu des tech-> 2) Le choix résolu des lech-niques d'avenir pour les télécom-munications. Sur le plan technt-que a été confirmée la priorité accordée à la c munication élec-tronique temporelle , i constitue la technologie du télé, hone de demain. Sur le plan industriel. l'objectif est de mettre en œuvre une politique industrielle des telé-communications reposant sur trois principes: principes :

 Un meilleur equilibre de l'industrie des télécommunications ciablie en France et l'accrois-sement de la participation des constructeurs français dans les marchés publics de commuta-

- L'établissement d'une saine concurrence entre les construc-teurs de matériel :

- Un doublement des exportations de matériel téléphonique

La Fédération des socialistes démocrates, animée par M Eric Hintermann. annonce que M. Yves Predieri, conseiller général de Troyes, ancien secrétaire fédéral du P.S., vient de donner sa démission du parti socialiste en compagnie du maire de La Chapelle-Saint-Luc, M. Pinet, et de plusieurs élus et militants Ces socialistes ont décidé d'adhérer à la formation de M. Hintermann.

ains tesqueles sa uccision etait interpenue. Les positions ont été ainsi clarifiées. De nouveaux échanges de vues auront lieu samedi au cours de l'audience que le premier ministre accordera aux représentants du groupe Paris-●A Montélimar (Drôme), dont La situation entre l'U.D.R. et le premier ministre sur cette question n'a donc pas évolué. M. Raymond Barre est résolu à ne pas revenir sur l'arbitrage qu'll a rendu. Il n'a pas reussi, ce samedi matin. à convaincre les gauillistes à revenir sur leur refus (le groupe Paris-Majorité, que préside M. Pierre Bas, U.D.R., a annoncé qu'il présenterait des listes dans tous les le maire sortant est M Maurice Pic (P.C.), senateur, M. Jean-Jacques Ayzac, délègue des républicains indépendants pour la cir-conscription Drome-Sud, et rédacteur en chef de l'hebdomadaire la Tribune de Montélimar, a annonce, vendredi 19 novembre, qu'il dirigera une liste de « large union majoritaire », lors des élections municipales de mars 1977.

» 3) Une option préversible en taneur de la modernisation de la javeur de la modernisation de la poste. La modernisation du 'éseuu de tri s'achèvera en 191, date à laquelle seroni réalisés, au total, soix inte-quaire centres de tri automatique des lettres. Trente millions de Iranes seroni consa-

cres au financement d'équipements nouveaux en matière de

sécurite. » M. Ségard poursuit : « Une action soutenue sera menée en faveur des quatre cent trente mille agents des P.T. En ce qui concerne les besons en emplois, ce budget prévoit la création de onze mille sept cent ungt-sept emplors nouveaux L'année 1977

# M. BLANC (P.S.) :

Dans la discussion générale, Mme FRITSCH (réf., Moselle) attire l'attention au nom de M. Briare (réf. Aveyron) sur l'effort soutenu d'équipement qu'il convient de mener dans les réconvent de mener dans les tes re-gions rurales et dans les zones de montagne. M. LUCAS ( P.C., Pas-de-Calais) constate que « ce budget ne peut que se tradure par une aggravation des conditions de travail du personnel, une accèlération de la privatisation et le démantèlement du service public s. Il juge « illégal » le maintien d'un réseau postal parallèle et démance le course à l'amount et dénonce le recours à l'emprunt « aubaine pour le grand capital ». Il indique, en conclusion, que son groupe ne votera pas ce budget et déposera, après consultation des travailleurs concernés, une proposition de loi tendant à nationaliser les trusts de la construc-

M DENIS (R.I., Mayenne) s'adresse à M. Ségard : « Failes mieux connaître au pays l'œuvre accomplie et les mérites de votre immense maison

M. MAURICE BLANC (P.S., Savoie) fait de même : « Vous poursuivez un objectif électoraliste sans rapport avec l'intérêt natuo-nai. Vous utilisez comme un gad-get un budget incohérent qui re-Nous ne l'acceptons pas. > M. GOULET (U.D.R. Orne) relève l'idée de faire de la poste un service polyvaient. Mme MOREAU (P.C., Paris) évoque la situation du personnel féminin.

M. DUROTIRE (P.S. Landes)

au cours du VIIº Plan. L'industrie S'ajoutent à cela des mesures spe-française devra exporter 30 % de cifiques en faveur du personnei, sa production en 1980 telle l'augmentation de la prime cifiques en faveur du personnel, telle l'augmentation de la prime de rendement et de la prime de résultats d'exploitation (2050 F). et la majoration de l'indemnité horaire pour travail de nuit Cette politique est complétée par des mesures de caractère social.» M Ségard rappelle la création d'un nouveau réseau de transmission de données, le réseau TRANSPAC, puis il aborde, pour terminer, les problèmes de finan-

« En ce qui concerne les tarijs, qui ne peuvent être augmentés avant le 1° avril 1977 la question devra étre examinée le moment nenn dans le cadre du plan de venu, cans le caare au pun ac luite contre l'inflation. Le hudget annexe a toulefois une capacité suffisante d'emprunt, et le recours à ce dermer, prévu pour 1977. n'est nullement trréaliste. Pour ce emploss nouveaux. L'année 1977 sero marquée par un ellort imsero marquée par un ellort important de titularisation du personnel auxiliaire. A la fin de
l'année, el compte tenu de six
mille cinq cents titularisations
prévues en 1976, vingi-six mille
prévues qui est du délicit du transport de
présse, une négociation a été
mente pour relever progressivemente, en cinq ans, les taxes ; je
in person pour 1977.

A ce dermer, prévu pour 1977.

n'est nuilement trréaliste. Pour ce
présse, une négociation a été
mente pour relever progressivemente, en cinq ans, les taxes ; je
in person pour 1977.

A ce dermer, prévu pour 1977.

n'est nuilement trréaliste.

Pour cet

# un objectif électoraliste

se félicite qu'en matière de télé-communications a on au enjin passe la vilesse supérieure s. Four M. CORNETTE (U.D.R., Nord), la valeur d'une nation moderne se mesure à la valeur moderne se mesure à la valeur de ses moyens de communication.

« Toutes les chances nous sont donc données », estime le député, qui insiste sur la politique industrielle des P.T.T. M. FRECHE (P.S., Hérauit) dénonce « le scandale » des non-titulaires et regrette l'insuffisance des effectifs. Enfin. M. GANTIER (R.L. Paris) évoque les difficultés propres à la capitale.

Après l'intervention de M. SE-Après l'intervention de M. SE-GARD. M. BLANC (P.S.) propose de supprimer les crédits destinés aux sociétés de financement des télécommunications. Le secrétaire

d'Etat sy oppose, de nême que l'Assemblée Elle examine ensuite un amendement de la commission des finances destine à obtenir du gouvernement une solution durable au financement du service des chèques postaux M Sègard répond : « Le problème du détaut des chèques postaux doit être résolu. Un groupe de traugul restreint au niveau interministèriel sera bientôt crèé. Il soumettra dans le premier trimestre 1977 des propositions pour le budget de 1978. Il faut que dans les cinq ans, le problème sout complètement résolu » A la suite de cet engagement, l'amen-dement est retiré Les crédits du budget annexe des P.T.T. sont adoptés. La séance est levée samedi à 1 h 50

PATRICK FRANCES.

# DOM: une « année importante »

semblée nationale examine. sous la présidence de M. LEENHARDT (P.S.), les crédits concernant les départements d'outre-mer.

Presentant globalement jeudi soir ce budget où sa compétence s'appliquera désormats, M. Ponia-towski, ministre d'Etat ministre de l'intérieur, avait notamment indiqué que « les DOM s'intégra-ront progressivement au système d'administration cenérale. d'administration générale Après les rapports de MM de ROCCA-SERRA (U D R.I. MA-GAUD (U D.R.) et DE GASTINES (U.D.R.), M STIRN, secretaire d'Etat aux DOM-TOM déclare : a 1975 est une année importante pour ces départements, car elle marque le trentième anniversaire

de leur accession au statut dépar-temental, réclamée à l'époque par tous les partis politiques sans exception » Il ajoute : « Sur le plan des institutions ceux-ci soni tout à fail assimilables aux autres departements Sur le plan social. l'assimilation y est de plus en plus avancée et l'objectif fi-

#### M. DEBRÉ : pas d'autodétermination à sens unique

Dans la discussion générale, M. PETIT (U.D.R., Martinique) estime nécessaire de repenser le système économique des DOM. Pour M. ALAIN VIVIEN (P.S., Seine-et-Marne), « une poitique socioliste pour l'outre-mer repose sur un principe fondamental : l'autodétermination ».

M. DEBRE (U.D.R., la Réunion) l'interrompt : « Votre conception de l'autodétermination est à sens unique. Vous considérez qu'elle

unique. Vous considérez qu'elle devrait obligatoirement amener ces départements à ne plus en

etre. 3

M VIVIEN s'inscrit en laux contre cette interprétation « Une Assemblée nationale démocratique se bornerait à consulter les populations et respecterait leur choix ullérieur Cela signifie que la porte serait ouverte à bien des choix et que chaque collectivité choistrait librement son destin choistruit librement son destin a 
Il indique que son groupe ne 
votera pas « ce budget de misere a 
M STIRN rappelle que « le 
président de la République a 
confirmé de la façon la plus nette 
que le statut départemental est 
le seul adapté — il n'est pas 
question de revenir sur ce statut 
— et que ceux qui par démagogue 
ou pour d'autres raisons, réclaou pour d'autres raisons, récla-ment encore une prétendue auto-détermination induisent les inté-

resses en erreur a ML SABLE (apparenté R. I., Martinique: attire l'attention sur les « tribulations » de l'économie de son département.

M. CLAUDE W.BER (P.C., val-d'Oise) observe que s le statut d'autonomie est possible dans le cadre de la République rrancation de propres a france. Nous éconçaise ».

M. FONTAINE (n.l., La Réu-lon) affirme : « Si certains se (P.S., Nièvre) donne ensuite lec-

emprunt de 500 millions de francs. Il conclut : « Les principaux efforts ont porté sur l'économis efforis ont porte sur l'economie mais ils sont encore insuffisants pour assurer à ces départements un niveau de vie égal à celui de la métropole et même pour résoudre les problèmes de l'emploi. Mais on ne pouvait y parvenir du jour au lendemain.

térêt national ».

Pour M. LEUILLIER (P.C. Hauts-de-Seine), premier inscri dans la discussion générale. « ce budget aggravere la situation éconuaget aggravera la struction eco-nomique et sociale des TOM. situation résultant du mainten de structures coloniales archai-ques ». M. PIDJOT (rèl., Nou-

Vendredi 19 novembre, l'As nal - mêmes institutions, même nai — memes institutions, même indépendance. Pour moi, démonineau de vie — est clair (...) Le calle » Il ajoute : « En combatéveloppement économique est loir d'être réalisé, mais l'ambition ment livre une bataille maindu gouvernement, depuis deux ans. est de le faciliter par la toire : il la perdra. » départementalisation économique à qui suppasse d'about Phitaque s qui suppose d'abord l'inté-gration totale à la Communauté economique européenne. a 11 faut, affirme-t-ll, faire lacs aux engagements pris envers les Mahorais; toute autre attitude serait contruire aux décisions du Parlement et à l'honneur de la France. » M. IBENE (app. P.C., Guadeloupe) constate que « co que son déparlement aura eu après l'alerte de la Soufrière pour ses soumnte-dix mille réfugiés, la Guyane, la Martinique et la Réunion l'auront en mons ».

Il poursuit : « Les crédits destines à permetire aux habitants des DOM de venir travailler en métropole ne seront pas réduits. Ainsi, le nombre de ceux qui se rendent en France, bien loin de diminuer, augmente. Cette année, sept mille Réunionnais pourront bénéticier de cet avantage.

Pour la Guyane, le secrétaire d'Etat indique que le gouverne-ment lancera incessamment un

prononcent pour l'autodétermi-nation, c'est qu'ils veuleut offrir de territoires, comme La Réu-nion, aux puissances dont ils sont en fait les serviteurs. » M VIVIEN ne tolère pas que ses déclarations sur l'autodétermination « soient assimilées à une trahison de l'in-lérêt national ».

(U.D.R. Guyane), car c'est dejà fait. B M. CESAIRE (app. P.S. Mar-tinique) s'adresse à M. Stira. Pour vous, autonomie signifie

niss, qu'aucun impôt ne sera exigible avant le 31 décembre et que les communes évacuées seront déclarées sinistrees M. ALAIN VIVIEN (P.S.) de-mande que les crédits destinés à Mayotte ne soient pas inscrits dans ce budget. M. Stirn s'oppose à son amendement, qui est re-poussé. M. Vivien indique que son groups salsira le Conseil consti-tutionne! « Ceux qui veulent « décolo-niser » les DOM arrivent trop tard, affirme M. RIVIEREZ.

Les crédits des DOM sont adoptés.

# TOM: poursuite des actions essentielles

ture de l'intervention de M. Alain L'Assemblée examine ensuite les crédits des TOM. Après les rap-ports de MM. DE ROCCA-SERRA (U D R.). PIOT (U.D.R.) et COU-DERC (R.L.). M STIRN indique que le projet relatif à la Nouvelle-Calèdonie sera présenté au cours de cette sersion celui concernant Vivien (P.S., Seine-et-Marne). Pour ce dernier: « la politique du gouvernement, qui consiste à en-fermer les territoires dans le di-lemme de l'indépendance ou de la départementalisation, a porté des fruits amers . Son groupe ne vode cette session, celui concernant la Polynesie au cours de la prochaine e Ce budget, concernatione de poursuire les actions essentielles. tera pas le budget.

Après les interventions de M BRIAL (U.D.R., Wallis-et-Fu-tuna: et de Mme FRITSCH (réf., Moselle). M Stirn assure que le gouvernement fera tout son pos-sible pour que le statut de Mayotte soit adopte avant la fin de cette

L'Assemblée adopte les crédits

# INTÉRIEUR :

«La répression n'est pas tout» déclare

M. Poniatowski

L'Assemblée a adopté, vendredi 19 novembre, sous la présidence de M. Brocard (R.I.), les crédits du ministère de l'intérieur.

précise. Le premier ministre lui ayant conseillé de prendre contact avec M. d'Ornano, M. Bas a déclaré: - Nous Renondant any prateurs. Repondant aux ofateurs.
M. PONIATOWSKI. ministre
d'Etat. ministre de l'intérieur, a
noté. à propos des attentats en
Bretagne: « Le terrorisme est
extrémement préoccupant : six
cent conquante a t e n t a t s par
explosif l'an dernier, et probablement toule mille outle année Mars avons déjà dit à M. d'Ornano. avant qu'il ne l'asse connaître sa décision, tout ce qu'il y avait à lui dire. Nous l'avons supplié de ne pas accepter. Nous n'avons ment trois mille cette année. Mais la répression n'est pas tout ; il y a aussi une action de prévention à mener. Elle peut prendre deux lormes : la première, c'est le soutien que l'opinion publique peut donner à la lutte contre le terrorisme : la seconde, ce sont les condamnations qui frappent les auleurs d'attentats Là-dessus, le n'ai pas à porter de nugement, mais le pourrais malheureusement allonger la liste des sureis d'étonnement, telle cette personne arré-tée pour destruction volontaire d'éditice public et qui se promène en toute liberté sans avoir été jugée. »

Sont ensuite intervenus MM FANTON (U.D.R., Paris), LUCAS (P.C., Pas-de-Calais). LUCAS (P.C., Pas - de - Calas), au sujet de la rénovation du bassin minier: DUROURE (P.S., Landes), sur les parcs naturels régionaux: CLERAMBEAUX (P.S., Nord), sur le Fonds d'équipement des collectivités locales (F.E.C.L.): DENIS (R.L., Mayenne), jour témoigner que « jamais sa petile commune rurale n'avant reçu autant d'argent de l'Etat e, et MAISONNAT (P.C., Isère), qui a demandè le dépôt, avant le le décembre 1976, d'un projet de loi définissant les critères d'attribution aux communes des crédits du F.E.C.L. Son amendement a été repousse mais l'Assemblée a décidé de limiter à 1977 le système transitoire de repartition Elle a aussi adopté un a men de ment de M. LIMOUZY (U.D.R.), qui har-M LIMOUZY (U.D.R.), qui harmonise les dispositions réglant les budgets communaux et départe-mentaux en alignant l'allègement de la tutelle des départements sur celui déjà intervenu pour les

LA COMPÉTITION POUR LA MAIRIE DE PARIS

# « Nous ne reconsidérerons pas notre position »

déclare M. Bas (U.D.R.) après avoir rencontré le premier ministre

Au terme de l'entretien qu'ont eu samedi matin, pendant une heure et quart, M. Bas et M. Raymond Barre, le député de Paris a indiqué que le premier ministre n'avait pas accepté de « revenir sur sa décision et que l'U.D.R. n'avait aucune raison de « reconsidérer sa position . M. Pierre Bas a précisé qu'il avait

Vendredi après-midi, M. Ray-mond Barre avait reçu les membres de la délégation du bu-reau exécutif de l'U.D.R. com-posée de MM. Yves Guéna, se-

crétaire général du mouvement : Maurice Couve de Murville, an-

cien premier ministre, et Jean Tiberi, ancien secrétaire d'Etat, tous deux députés de Paris. M. Caldagues, ancien député de Paris. empêché s'était excusé. A sa sortie de l'hôtel Matignon. M. Guéna avait fait la déclaration puisente : de déclaration de l'indication de l'

M. Guena avait lait la déclaration suivante: « La délégation du bureau exécutif a été reçue par le premier ministre. Cette délégation avail pour mission d'exprimer au premier ministre les réactions de l'U.D.R. à la suite de l'annonce de la candidature de M d'Ornano à la mairie de Paris. Nous constatons que cette candidature soulève des problèmes très difficiles que nous avons cherché

dificiles que nous avons cherche à expliquer au premier ministre. M Barre a rappele les conditions dans lesquelles sa décision élati

Maionité : La situation entre l'U.D.R. et

terait des listes dans tous les

fait valoir au chef du gouvernement combien les gaullistes avaient été « ulcé-rés par la façon dont les choses se sont passées -. Il à notamment souligné : - Il est faux de dire que l'U.D.R. aurait échangé la présidence du conseil régional de l'Ilede-France contre la mairie de Paris. « Il n'y a pas eu de négociation ». a-t-il

secteurs). De leur côté, les gaul- à porter à la mairie de 'Pierre-Christian Taittinger. listes souhaitent que — dans ce Paris un républicain indépendant, actuel secrétaire d'Etat aux domaine comme dans d'autres — leur candidat préféré demeurait affaires étrangères. — À P. rien ne soit définitivement tranché avant les assises extraordi-naires de l'U.D.R. du 5 décembre. C'est pourquoi chacun est resté sur ses positions, et l'entrevue a essentiellement consisté en une explication des points de vue respectifs des deux parties.

M Raymond Barre a exposé les phases de la procédure de désignation des candidats de la majorité pour les élections municipales et il a insisté sur le fait que cette procédure avait été respectee dans le cas de Paris Ses interlocuteurs ont aiors fait valoir deux objections. D'une part, l'annonce faite par M d'Ornano même, sur les marches du perron de l'Elyse, de son investiture a pu évoquer davantage une désignation par le chef de l'Elat que le résultat d'un arbitrage du premier minstre. D'autre part, cette procédure s'est M Raymond Barre a exposé les trage du premier ministre. D'au-tre part, cette prucèdure s'est dérou! 2 sans concertation avec les principaux intèressés. M. Barre a alors rappelé qu'un accord avait été passé sous le précédent gouvernement, aux termes duquel. l'U.D.R. accèdant à la présidence du consell régional de l'Tie-de-trages à sous de la malifie de France, a voie de la mairie de Paris serait laissee libre devant les républicains indépendants les républicains innépendants Les hôtes du premier ministre ont objecté que l'élection de M Giraud (U.D.R.) à la presi-

M. d'Ornano : je suis chargé d'une mission et je l'accomplirai

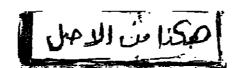
pas l'intention de retourner le voir.

M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, désigné par le premier ministre pour être le candidat de la majorité à la mairie de Paris, explique, dans une interview publiée par France-Soir (daté 21-22 novembre), que, « né à Paris », il y a toujours vècu, et que, par conséquence. Il est Parisien Il précise qu'il a été désigné » par la procédure convenue par la majorité et convenue de tout temps par joute la majorité » Il poursuit « Penseztorité » Il poursuit « Penseztorité » Il poursuit « Penseztorité » Il poursuit « Penseztortié » Il poursuit « Pensez-cous contenable alors que les Parisiens vont avoir un matre elu pour su ans à partr du mois de mars prochain, qu'on leur cache le nom du candidat de la majorite? Les Parissens ont le droit de savoir, avant le vole, qui drigera la municipalité de leur ville II n'est vas possible de leur dire : vous allez voler pour une liste et mus pour perrér pour une lisie, et puis rous verrez bien qui en sortira comme maire

Interroge sur l'opposition manilestée par l'U D.R à sa candida-ture. M d'Ornano déclare « Je n'ai, bien entendu, aucune excludence du conseil régional avait sive contre qui que ce soit (\_). été acquise après une élection Mon objectif, c'est la constitution primaire entre M. Giraud et M. Griotteray, ancien député toute la majorité dans tous les R. L., et que s'ils étaient prèts secteurs de Paris (\_). Je suis

appeles à gères Paris, ils devroni constituer une équipe municipale solide, soudée, solidaire, quelles que soient les origines politiques de chacun de ses membres et où la représentation de loules les la moient de milles politiques de la majorité sera bien entendu assurée

M. Jean Tiberi, depute U.D.R. de Paris, ancien secrétaire d'Etat. a déclaré, vendredi 19 novembre, à TF 1, à propos de la désignation de M. Michel d'Ornano comme candidat à la mairie de Paris, que les Paris et les paris de pa e les Parisiens sont londes à pen-ser qu'ils dowent être un peu mieux associés à ce choix n «Quant à la personnalite de M d'Ornano, s-t-ll ajoute, nous n'avons rien contre elle ( \_) Nous ferons lout pour éviter un clash », mais nos amis republicains independants doivent bren comprendre qu'il faut que l'U.D.R. ait la part qui lui revient dans la



# Le Monde une semaine avec

# Frontières

L'Aquitaine a toujours été avec les autres et d'abord avec ses volsins lointains, qui lui ont apporté, auxquels elle a donné richesses et renom. Elle était bâtie autour d'un port ; elle ne pouvait ignorer les chances et les contraintes du

Le dialogue continue. Avec d'autres partenaires, avec d'autres propos. L'Espagne après l'Angleterre; l'acter après le vin. L'Afrique et les Antilles elles-mêmes, qui depuis des siècles entretenaient avec Bordeaux des relations étroites et presque familières s'éloignent

Les connivences maritimes de l'Aquitaine l'ont longtemps conduite à négliger ses proches. Aujourd'hui, c'est vers le grand Sud-Ouest que commence l'aventure.

# L'Espagne avec sa «Ruhr»

● Entre le Sud-Ouest français et le Nord-Ouest espagnol encore trop peu d'échanges et de collaboration.

a causés sur les villes, les mon-

tagnes, les rivières et le littoral

Une loi de la géographie euro-

péenne, difficile à expliquer,

veut que la richesse industrielle

des Etats se situe dans leurs

provinces septentrionales. L'Es-

pagne - qui est la dixième

puissance économique mondiale

— ne fait pas exception. Le

contraste entre le bouillonnant

triangle Bilbao - Vitoria - San -

Sebastian et le paisible Sud

Ouest aquitain n'en est que

Au-delà des Pyrénées, cette

a Ruhr espagnole » qui a en

outre l'avantage de s'ouvrir di-

rectement sur l'océan, rassem-ble 210 000 travailleurs de la

transformation des métaux

quand l'Aquitaine n'en compte

que 30 500 : 54 000 personnes

dans la métallurgie de base.

contre 4000. Le rapport est de

1 à 3 pour la chimie, de 1 à 2

napier. le

l'ameublement. Il n'y a guere

que pour la branche a habille-

ment, cuir, chaussure », (dont

on connaît la fragilité!) que

la balance penche en faveur du

(1) e Les relations économiques entre l'Aquitaine et le Nord-Ouest espagnol », par Pierre Delfaud. Institut d'économie régionale du Sud-Ouest, janvier 1976.

Sud-Ouest français) (1).

de l'océan.

nlus saisissant.

OMPARES à ici, Dort-On s'enorgueillit à Bilbao et « C mund et la Ruhr, c'est la campagne!». à Vitoria de présenter aux visiteurs quelques records : 80 % de Comme tout jugement excessif la fabrication nationale de la en forme de boutade, on pourmachine-outil, les plus grandes rait croire que la formule lanentreprises sidérurgiques, des réserves de fer pour quarante cée par Luis Olarra, l'un des industriels les plus en vue de Bilbao et de la Biscaye, est ans au moins, me quinzaine de chantiers navals — la mise au inexacte. Pourtant, il n'est pas point astucieuse d'une fabricabesoin de séjourner bien longtion en série de minéraliers de temps au cœur du Pays basque 30 000 tonnes permet à la plus grosse firme de ce secteur de espagnol pour se convaincre de l'importance considérable de tenir tête dans la tourmente qui l'économie des quatre provinces qui forment la région basconavarraise... Pour être horrisié, aussi, des ravages indélébiles qu'un siècle d'expansion industrielle intensive et incontrôlée

Cette « anomalie » nuit d'abord à l'Aquitaine. Comment apprivoiser le puissant voisin espagnol?

> agite la construction de bateaux dans le monde - un bureau d'étude de renommée mondiale specialise dans les affaires navales et l'espace, le premier port du pays, et, surtout, une concentration financière et bancaire qu'a favorisée une politique jusqu'à maintenant très restrictive à l'égard des implantations de banques étrangères. L'été, les quelque cent familles de l'oligarchie basque don-

nent dans leurs somptueuses

PLANTIL

villas de Neguri, à l'embouchure de la rivière, des fêtes grandioses. Des cheis d'entreprise, d'un coup de « jet », vont séjourner

hectares sont dévastés par des

planteurs baoulés qui marchent sur nos traces, défrichent et

s'installent, la terre apparte-

nant ici à celui qui la cultive.

Ils font six jois plus de dégâts

que nous. » Et le reboisement

n'intéresse qu'environ 5 000 hec-

(Lire la suite page 21.)

JACQUES DE BARRIN.

quelques heures à Londres, le temps de passer commande aux meilleurs chemisiers et tailleurs de Jermyn Street. D'autres, délaissant au crépuscule leurs ap-partements lambrissés aux allures de cabines d'armateurs et leurs majordomes discrets en smoking marine, a montent » au casino de Biarritz, relié à Bilbao par une splendide « autopista » dont les courbures, in-

rade illuminée de Saint-Sébas-FRANÇOIS GROSRICHARD. (Lire la suite page 20.)

crustées dans la montagne à

prix d'or, effleurent tour à tour

Guernica la tragique et la

# Autres tropiques

■ La Côte-d'Ivoire gardera son bois pour elle. Bordeaux perd un grand client. Les tropiques s'éloignent.

E ne sont plus des bols qui parlent à l'imagination. des bols qui évoquent les forêts vierges des livres d'enfants – acajou, makoré, sipo - que les navires rejettent sur les quais de Queyriès au terme de leur croisière africaine. Les essences ordinaires - très ordinaires même - comme le fro-mager, le fraké et le samba, Iont le plus gros du trafic de grumes que Bordeaux reçoit de la Côte-d'Ivoire, son principal client en la matière. L'exotisme devient une denrée rare.

L'époque des coupeurs d'acajou est révolue : celle des billes tronconnées à la hache, roulées mains d'hommes vers le fleuve, « flottées » jusqu'à l'océan puis chargées en pleine mer. Un travail de forçat. C'était autour des années 1880. lorsque les scieurs britanniques recherchaient le précieux « mahogany ». Aujourd'hut, on sait faire vite et bien pour répondre à la demande.

Trop vite et trop blen probablement, puisque des espèces s'épuisent et disparaissent. Les essences nouvelles représentent actuellement 35 % du volume des grumes exportées. Le meilleur - les bois rouges - a été tire de la foret ivoirienne. Restent encore sur pied les bois blancs, de moindre valeur mar-

A ce rythme-là, le port de Bordeaux pourra-t-il longtemps compter sur la Côte-d'Ivoire qui, l'an dernier, lui a expédié 43 000 tonnes de bois tropi-caux? En 1956, ce pays possédait 11.8 millions d'hectares de n'en compte plus que 4.4 miliions : en 1982, il en restera, selon les experts, seulement... 1,4 million.

« Nous ne coupons au'un h trois arbres par hectare, assure M. Paul Danel, directeur genéral de la Société tropicale d'exploitation forestière (SOTREF). Chaque année, environ 500 000 Suite anglaise

• Les Britanniques, lorsqu'ils sont à Bordeaux, sont encore un peu en Guyenne. Les Bordelais ne s'en plaignent pas.

'AQUITAINE serait-elle ce qu'elle est sans les Anglais? A Londres, personne n'a le mauvais goût de poser cette impertinent, question, mais on la sent rôder dans les conversations avec des interlocuteurs variés : hommes d'affaires, historiens, gastronomes,

festation la plus spectaculaire

de ce renouveau de l'économie

d'Aquitaine. Ce renouveau est

plus profondément enraciné qu'il

n'v paraît à première vue :

modernisation et conversion des

industries traditionnelles se sont

conjuguées avec une véritable

« révolution » agricole et sylvi-

cole. Renverser, en moins d'une

génération, les tendances sécu-

départ, enrayer cette « hémor-

ragie » démographique encore

plus ancienne, qui prit entre les

deux guerres l'allure d'un exode massif. n'aurait pu être possi-

laires à la dégradation et, au

est claire : bien avant qu'Allenor d'Aquitaine épouse Henri Plantagenet, comte d'Anjou, qui devait devenir Henri II d'Angieterre, les égions romaines cantonnées dans les îles Britanniques connaissalent dejà et appréciaient le vin de la région de « Burdigala ». Le mariage de la belle, intelligente et redouta' e Aliénor avec Henri Plantagenet, en créer entre la Guyenne et l'Angleterre des liens culturels, commerciaux, sentimentaux et des rivalités - que rien, ni la guerre de Cent Ans, ni le blocus napoléonien, ni l'occunation allemande, ne réussit à briser. La preuve, raconte un humoriste : la « quichenotte », cette coiffe très enveloppante que portent encore parfois les paysannes d'Aquitaine, n'est que la transposition du «kiss me not » (ne m'embrassez pas !) que les jeunes donzelles du pays apprirent très vite à prononcer pour se défendre des entreprises de la soldatesque qui déferia pendant des siècles au leurs villages. Libourne ne fut-elle pas fondée par le sénéchal anglais Roger de Leyburn, et la charte de la Jurade de Saint-Emillon établie en 1199 par

. NICOLE BERNHEIM

aristocrates, simples vacanciers ou négociants en vin. Pour l'historien, la situation

1152, devait Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre?

(Lire la suite page 21.)

# Au cœur des Antilles

● L'Aquitaine a arec les Antilles un e affaire de cœur. Cela ne suffit pas pour assurer l'avenir des affaires.

UELQUES mots du vocabulaire aquitain sur les lèvres antillaises : roquille (mesure de vin), sourdon (coquillage de la Gironde), un cours de la Martinique à Bordeaux... Pour vivants qu'ils solent, les souvenirs tiennent parfois à peu

Désormals, entre l'Aquitaine et les Antilles, l'application pure et simple du droit commun ? « Bordeaux est, à nos veux, une ville comme une autre, disent des commerçants martiniquais. S'y référer n'ouvre, ici, aucune porte. » Peut-être la réaction d'une trop longue dépendance? Ou tout simplement, l'affirmation d'une nouvelle réalité éco-nomique? « Aujourd'hui, nos relations tiennent davantage à la volonté des hommes qu'à la nature des choses », affirme M. Max Elyzé, ancien président de la chambre de commerce de Fort-de-France.

Jamais liens ne furent plus étroits entre l'Aquitaine et les Antilles qu'au dix-huitlème siècle. Bordeaux se livrait alors avec toutefois moins d'appétit que Nantes - au très lucratif « commerce triangulaire ». Ses bateaux — une dizaine, chaque année - s'en allaient déverser de la pacotille en Afrique de l'Ouest, chargeaient des esclaves à destination de la Guadeloupe et de la Martinique, et renbourrées de sucre brut.

A l'époque, Bordeaux recevait des Antilles les sucres et les cafés. Elle expédiait aux îles ses vins et ses eaux-de-vie; transitaient par son port les farines de Saintonge, le bœuf salé d'Irlande, le poisson salé de Hollande. Ces échanges représentalent un trafic annuel d'une centaine de bateaux de 250 à 400 tonnes.

Des liens très spéciaux se nouèrent entre l'Aquitaine et les Antilles par le truchement des commissionnaires bordelais qui contrôlaient le marché local, traitant avec les planteurs de canne et écoulant les produits de la métropole. A l'occasion ces banquiers : pour recouvrer leurs créances, ils n'hésitaient pas à mettre la main sur de nombreuses propriétés agricoles.

- (Lire la suite page 21.)

# Les idées de M. Chaban-Delmas

 M. Jacques Chaban - Delmas, président du conseil régional

ZPUIS plus de vingt ans.

l'Aquitaine s'est engagée

développement économique et

du progrès social. En 1962, le

plan Aquitaine confirmait que la

résolument dans la voie du

expose ses idées et ses projets. région était à la croisée des

chemins. Contrastant avec un siècle de déclin qui paraissait inexorable, elle a su, d'étape en étape, réaliser une partie des espoirs qu'au cours des années 50 avait fait naître la découverte du gaz de Lacq. La résolution des hommes fit le reste.

Depuis lors, vague après vague, l'apport de nouvelles activités industrielles fut la mani-

> ble sans un effort generalisé à l'ensemble de la région et de ses activités principales, Le long de cette bonne voie qu'a su prendre la région, l'industrialisation nouvelle jalonne.

marche en avant.

(Lire la suite page 24.)

tous les vingt ans à peu près, la

Débat : l'Aquitaine autour du « Monde »

« Le Monde » vient de passer une semaine avec l'Aquitaine. Au rme de cette expérience, nous avons rassemblé à Bordeaux, autour de notre directeur Jacques Fauvet, des personnalités aquitaines pour définir avec elles les priorités régionales que veulent

# P. S.: avec d'autres acteurs

'AQUITAINE a beaucoup change en trente ans. M. Chaban-Delmas s'est inspiré de cette évidence, et en bon joueur de rugby - 11 est ancien trois-quarts aile dans l'équipe de France l'a « transformée » en succès politique personnel. De fait, il a longtemps pu bénéticler de cette mutation qui a touché tout l'Ouest et dont le gouvernement Mendès France (M. Chaban-Delmas était ministro des transports dans ce gouvernement) a étó un des initlateurs : s'attribuant le mérite du progrès économique et social -- hausse du niveau de vie, déconcentration industrielle, équipements collectifs. — Il prétend par pilleurs remédier aux crises et aux difficultés qui pèsent sur la région.

> MICHEL SAINTE-MARIE, député de la Gironde, maire de Mérignac.

JEAN-PIERRE DESTRADE, Délégués régionaux da parti socialiste.

(Live la suite page 25.)

# P.C.: avec d'autres moyens

d'Aquitaine, maire de Bordeaux,

A région Aquitaine, comme la société louis entière, et à l'égal - pour le moins - des autres régions, est en proie à la crisa. L'austérité, l'inflation, le chômage, frappent toute la population. Elle compte désormais plus de soixante mille chômeurs. Tous les secteurs industriels, toutes les branche d'activité, sont touchés.

C'est la conséquence de la politique énergétique menée par le pouvoir dans l'intérêt des compagnies pétrolières et des trusts nucléaires. Le Verdon promu au rang « de port avancé de l'Europe », voit son avenir compromis : ce qui devait être sa raison d'être, la pétrochimie, se réduit à néant : le VIII-Plan ne prévoit ni le doublement de la voie ferrée Bordeaux-Le Verdon, ni la réalisation de l'autoroute sur toute la distance qui sépare les deux villes.

Dans l'agriculture, la politique de soumission aux décisions supranationales de Bruxelles accélère la ruine des petits et moyens exploitants et l'exode rurei.

JEAN BARRIÈRE, conseiller régional, membre du comité central du parti communiste français.

(Lire la suite page 25.)

# Région Aquitaine:

ETABLISSEMENT PUBLIC REGIONAL - COMITE D'EXPANSION AQUITAINE

# L'Espagne avec sa «Ruhr»

(Suite de la page 19.)

Aujourd'hui, pourtant, banquiers, industriels et salariés — salariés dont le niveau de vie, assure-t-on, dépasse de très loin celui de l'Estremadure, de la Catalogne et de certaines provinces françaises — n'affichent pas le sourire. La crise européenne s'est emparée aussi de l'économie espagnole, l'atteignant à un moment où le gouvernement de Madrid se consacre, à temps plein, à la délicate conduite du pays vers la libéralisation politique.

«Il faudrait que le gouvernement ait le courage de dire aux Espagnois la gravité de la situation économique. Nous n'avons pas de ministre des finances. L'inflation est galopante. L'en-dettement auprès des Etats-Unis, de l'Arabie Saoudite ou de l'Allemagne a des limites. Pour préserver la compétitivité de nos entreprises, il faudrati modifier la loi et autoriser les firmes à licencier du personsi », affirme M. Olarra. dant que les valeurs mobilières s'effondrent à la Bourse de Bilbao, les prix des appartements grimpent, signe d'une économie incapable de corriger son inflation », renchérit Fernando Barrena, journaliste du Correo Espafiol. Et l'homme de la rue opine : « Le Basque est un mme fier et. lorsqu'il a de l'argent, il n'aime pas les échecs, » Le sentiment d'appartenir à une « raza superior » parce que le gouvernement central a besoin de l'économie basque a donné à ce peuple un complexe de supériorité nationale S'installer dans la crise et ètre logé à la même enseigne que les Catalans ou les Madrilènes, voilà qui les vexe et les irrite, plus que ça ne les inquiète.

a Nous ne sommes qu'au début de la crise, pronostique Juan Manuel Idoyagua, correspondant de l'hebdomadaire Cambio 16 à Bilbao. Pendant les années fastes, les chefs d'entreprise out mis les bénéfices dans leurs poches, ne songeant pas à réinvestir pour amortir le matériel et diversifier les productions. Les caisses d'épargne, abondamment garnies par les économies de la population, prêtent aux autres ban que s pour que celles-ci aient suffisamment de liquidités, mais ça ne se truduit pas par des investissements. Les grandes firmes basques se « décapitalisent ».

Dans ces conditions, comment croire à une politique volontaire et planifiée d'exportation d'investissements espagnols en Aquitaine? Ne faudra-t-il pas, lorsque la machine repartira, « servir » d'abord les régions méridionales de la péninsule où la main-d'œuvre agricole est

PROMOTION DE LA REGION AQUITAINE:

COMITE D'EXPANSION AQUITAINE

2 place de la Bourse 33000 Bordeaux

Tel: (56) 52 65 47

excédentaire? Ne doit-on pas se tourner en priorité vers les cousins d'Amérique latine où l'on a déjà pris pled? Qu'aller faire en Aquitaine où les grandes infrastructures sont rares et la main-d'œuvre peu habituée au martèlement des tôles?

Il v a pourtant l'unité basque. sociologique et politique, rétorquera-t-on « La question politique, parlons-en! », s'écrient les industriels de Vitoria et de Bilhao, a Le climat politique dans Pyrénées-Atlantiques est instable et pas du tout de nature à attirer les investisseurs. Créer des usines ou des succursales qui peuvent tous les jours être plastiquées par les exilés ? » Et il est vrai que les nationalistes en exil reprochent à l'oligarchie financière basque de ne pas être intégrée étroitement à la lutte régionaliste. On cite le cas de cette personnalité de Bilbao qui, lorsqu'elle doit aller à la C.R.E. à Bruxelles, prend sa voiture jusqu'à Hendaye, puis le automobile immatriculée « BI » au parking de la gare, elle prend soin de contracter une assurance spéciale ou bien intervertit les qu'on -- les nationalistes ! -ne la lui vole pas.

Le problème politique, que tout le monde ici a sur les lèvres, est aussi présenté comme un alibi commode pour « excuser » l'isolationnisme économique basque. Car, enfin, qui prétend qu'une usine espagnole ne doit s'installer que sur la frange frontalière ? Pourquoi pas à Dax, à Marmande, à Libourne, au Verdon ou... à Valenciennes ?

A Bayonne, en tout cas, « st l'on est agacé par le ton souvent présomptueux des ténors de Bilbao », on attend avec impatience leur venue. « Quand je suis arrive, il y a quaire ans, à la chambre de commerce, personne sur les quarante-cina salariés ne parlatt espagnol », dit M. Jacques Saint-Martin, président de l'organisme consulaire. « Pourtant, dans le scepticisme général, j'ai nommé un délégué spécial pour l'Espagne, et nous avons, en outre, trois projets importants : créer un centre de commerce routler international, faire de Biarritz un aéroport international comme Mulhouse-Bâle, installer un centre de formation professionnelle pour les cadres espagnols tournés vers les disciplines communautaires (la T.V.A., la politique agricole com-

#### Le fleuve-égout

Jusqu'à maintenant, à l'inverse de ce qui s'est passé du côté méditerranéen, le courant d'investissements espagnois dans le Sud-Ouest a été marginal « Le travail des différents organismes nationaux, régionaux et locaux pour démarcher des firmes espagnoles n'est pas toujours coordonné. Une action commune entre Bordeaux et Bayonne est difficile », estime Mile Genevière Juin, qui prépare pour la fondation Elf-Aquitaine une étude sur les investissements espagnols dans le Sud-Ouest.

Les choses maintenant vont

Les choses maintenant vont peut-être changer. Le bureau de la DATAR, en Espagne — pour laquelle travaillent plusieurs co-opérants, — commence à « avoir des touches » dans les secteurs de la démolition des navires, la chimie, l'estampage, la machine-outil, par exemple. La France a recu, en 1975, 30 % des investissements espagnols (15 % aux Etats-Unis), mais nos concurrents les plus sérieux sont la Belgique, l'Allemagne et la

me hasco - navarraise, étouffe, Les alterrains encore libres y sont aussi rares que l'air pur La ville s'entremèle et se dispute avec au le port, le long d'un fleuve-égout. I les espaces verts ont la taille ent de mouchoirs de poche. Sur les

de mouchoirs de poche. Sur les montagnes, rapées par les émanations acides des hauts fourneaux, ne croissent que des arbustes malineres. On a en les pires difficultés pour trouver un terrain capable d'abriter un séroport : les rampes lumineuses d'approches sont contigués au cimetière. La pollution - les Espagnols utilisent le mot très évocateur de « contaminacion. atteint des limites insupportables. Pas d'usines d'incinération des ordures pour un million d'habitants, pas d'installations de traitement des eaux usées. On n'ose pas trop interroger les « mouchards » qui ont été placés aux quatre coins de la

ville et du port : leur verdict donnerait froid dans le dos.

e Puisque pous ne poubez plus bouget, venez chez nous, où l'espace est notre première richesse », lancent les Aquitains à leurs voisins du sud « Coordonnes avec nous vos investissements portunires. Pourquoi creer à grands frais le Verdon et un super Bilbao > à 200 kilomètres de distance? Pourquoi ne pas chercher d'abord à développer les échanges commerciaux entre les deux ports ? ». En 1975, l'ensemble du tonnage chargé (ou décharge) à Bilbao pour Bordeaux a atteint 11 000 petites tonnes, sur un total de 20 millions !

Accuelliant il y a quelques semaines le roi Juan Carios à Paria, M. Giscard d'Estaing disait : « Il s'agit, par cette rencontre, de mettre fin à une anomalie. » L'isolationnisme mutuel dans lequel se maintiennent depuis trop longtemps le Sud-Ouest français et le Nord-Ouest espagnol n'est-il pas l'anomalie la plus préjudiciable et la moins explicable ?

FRANÇOIS GROSRICHARD.

#### Percées

Voici quels ont été les grands investissements espagnols en France durant le premier semestre 1976.

 ESMALTACIONES SAN IGNA-CIO, S.A.\*
 Projet: 35 emplois à Bayonne.
 Production: batteries de culsine émaillées.

Autorisation espagnole en décembre 1975. Eedécision en faveur de Bayonne en mars 1976. • COMERCIAL LABINA -

DOS, S.A.
Projet : 30 emplois dans un
premier temps en Languedoc ; 100 emplois d'ici trois
ans.
Production : vente et légère
transformation de métaux.

Autorisation espagnole en décembre 1975.

PAPELERA SAN MIGUEL
S.A.

Projet : 35 emplois à Redon

Projet : 35 emplois à Redon (IIIe-et-Vilaine). Production : cellulose moulée. Autorisation espagnole en février 1976. PAPELERA SANCEL, S.A.\* Projet : 55 emplois à Redon

Projet: 55 emplois à Redon
où à Fougères.
Production: transformation
de papier de cellulose.
Autorisation espugnole en
avril 1976.

emestre 1976.

• SOLER Y PALAU, S.A.
Projet: 35 à 60 emplois dans
la zone industrielle de Rive-

saltes (Perpignan).

Froduction : montage et commercialisation de ventilatours électriques à usage 
industriel et domestique.

Autorisation espagnole en 
avril 1976.

LUIS CONGOST, S.A.
 Projet : 30 à 50 emplois dans
 la zone industrielle de
 Rivesaltes (Perpignan).
 Production : fabrication et
 montage de jouets mécaniques en plastique et métal-

ques en plastique et métalliques. Autorisation espagnole en avril 1976.

• R.A.S.O., S.A.

Projet : 40 emplois dans la

zone industrielle de SaintEtienne à Bayonne.

Production : contres de transformation, tableaux de bord
et automatismes.

Autorisation espagnole en

mai 1976.

k\*) Investissements d'origina

141. 141.

3 . 3

200

- C.

≠ec.

. . . .

-:--

.,

3030

Υ. . .

ETABLISSEMENT PUBLIC REGIONAL

(PUBLICITÉ) -

Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne.

# L'ouverture vers l'Espagne.

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne, grâce à l'action constante et efficace de son Président, M. Jacques Saint-Martin, attache une importance particulière à l'amélioration des relations économiques avec l'Espagne qu'elle considère comme l'un des axes d'un développement complémentaire possible de sa région pour ce qui est de son industrie, de son commerce et de son équipement.

son commerce et de son équipement.
"La première évidence, déclare M. Saint-Martin est le caractère inéluctable et irréversible de l'accroîssement des échanges entre la Communauté Economique Européenne et la France, d'une part, l'Espagne, de l'autre. Dans une telle perspective, il est également évident que la situation des régions frontalières telles que celle du Pays Basque par exemple, prend un relief tout particulier puisqu'il y transite déjà près des deux tiers du trafic des marchandises."

Q. Ces évidences pourtant ne sont pas toujours clairement perçues ni unanimement de part et d'autre de la frontière. Peut-on parler de scepticisme
qui ralentirait le développement des échanges entre la France et l'Espagne?
J.S.M. Il est exact qu'un certain scepticisme domine les réactions des unses
des antres. Du côté français, l'Espagne apparaît plus comme un pays devacances que comme un pays industrialisé. Le développement économique
du Pays Basque espagnol échappe à beaucoup. De plus, pour des raisons
plus psychologiques que politiques, les milieux économiques du SudOuest marquent une certaine réserve à l'égard du marché espagnol qu'on
tendance à sous-estimer, quand ce n'est pas une hostilité de principe.
De la même manière, nos voisins immédiais des Provinces Basques ne
considèrent souvent cette région qu'à travers les distractions ou la qualité
de la vie qu'elle leur offre. Peut-être aussi, les Espagnols sont-ils conscients
du caractère un peu artificiel du cadre dans lequel leur industries est développée. En d'autres termes, ils sont conscients de ce que sa remarquable
croissance doit au protectionnisme, et ils savent qu'une compétition plus
ouverte les attend dans un avenir proche. Cependant, l'esprit d'entreprise
qui caractère les industriels espagnols leur permettra de s'adapter rapidement à la situation.

Q. Le trafic commercial par voie terrestre entre l'espagne et l'Europe transite pour les deux tiers de son volume par Hendaye et Béhobie. Dans quelle mesure la région ne pourrait-elle pas tirer avantage de cet état de chose? J.S.M. Jusqu'à présent notre région ne tire pas grand avantage du passage des marchandises qui transitent vers l'Espagne en provenance de l'Europe et de la France, ou dans l'autre sens.

Une vingtaine d'entreprises du nord de l'Espagne ont créé à Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz ou Hendaye, des bureaux commerciaux pour assurer la vente de leurs produits en France et en Europe. Un certain nome d'entre eux ont déjà manifesté le souhait de disposer sur place d'entrepôts leur permettant d'entretenir un stock nécessaire à assurer la régularité des livraisons et la qualité de leur service après vente. On peut même imaginer que pour certaines fabrications les industriels souhaiteront procéder à l'assemblage ou à la finition d'articles destinés au marché européen. La Chambre de Commerce envisage, en liaison avec les Collectivités loca-

a l'assemblage ou a la minion d'arricles destines au marche européen.

La Chambre de Commerce envisage, en liaison avec les Collectivités locales, la création d'un Centre de Commerce International, tel qu'il en existe déjà dans certaines régions frontalières, par exemple dans le nord ou dans l'est. Un tel centre permetira de rassembler tout près du point frontière des marchandises déstinées aux régions consomnatrices du nord ou de l'est de l'Europe, d'en assurer le groupage et l'acheminement par les moyens les nhus favorables.

les pars lavorantes. Cet ensemble de moyens devrait permettre à notre région de participer activement aux opérations commerciales dont, pour le moment, elle ne profite pas suffisamment.

Q. Malgré le passage naturel qui existe depuis toujours entre la France et l'Espagne le long de l'Océan Atlantique, il semble que les relations entre les populations françaises et espagnoles de part et d'autre de la frontière ne sont pas suffisamment développées. Qu'envisagez-vous de faire pour les

J.S.M. Il apparaît évident que l'accroîssement des échanges exige maintenant une meilleure commissance réciproque entre les partenaires économiques que sont d'une part l'Espagne et, d'autre part les Français et les Membres de la C.E.E. En assitant de temps à autre à des colloques organisés ici ou là et auxquels

participent des Espagnols, on se rend compte de ce qu'ils éprouvent une véritable soif d'information à propos des conditions économiques et sociales qui constituent l'environnement de la C.E.E. De la même manière, on est surpris de ce que peu de Français savent dans

quelles conditions fonctionnent l'économie, les finances ou les relations sociales de l'autre côté des Pyrénées. Notre Chambre de Commerce a pris l'initiative de créer le Centre de Formation Economique Franco-Espagnol de Bayonne. Ce centre a un triple objectif:

D'abord de rassembler une documentation solide à laquelle pourront se référer tous ceux qui désireront connaître ce qui se passe de part et d'autre de la frontière en matière législative, financière, administrative ou tech-

de la frontière en matière legislative, financière, administrative ou technologique.

Ensuite, d'assurer par des réunions spécifiques l'information dans des secteurs déterminés entre chefs d'entreprises et salariés français et espagnols.

Par exemple, des réunions seront organisées pour l'étude des conventions

Par exemple, des réunions seront organisées pour l'étude des conventions collectives d'une branche déterminée d'un secteur industriel ou commercial.

- Le 3° objectif visera à assurer la formation de toutes les personnes physi-

Le 3º objectif visera à assurer la formation de toutes les personnes physiques ou morales privées ou publiques qui éprouveront le besoin d'améliorer leurs connaissances sur des sujets précis à caractère économique et social ou à caractère technique.
Cette formation sera dispensée sous forme de stages de durées variables, auxquels pourront participer, compte tenu de l'équipement du centre, ensemble ou séparément, des Espagnols et des Français.

ensemble ou separement, des Espagnos et des Français.

La création du Centre de Formation Economique Franço-Espagnol a
donc pour objectif essentiel d'abaisser les barrières linguistiques, psychologiques et culturelles qui séparent encore les milieux économiques en
France et en Espagne, et nous pensons que son efficacité se fera sentir rapidement dans les échanges entre nos deux pays.

Q. Ces relations ne peuvent-elles pas être aussi améliorées dans certains domaines, par exemple dans les communications aéxiennes ou ferroviaires?
J.S.M. Nous avons déjà envisagé la possibilité d'offrir à nos voisins l'utilisation de notre aéxoport dans la mesure où rencontrant de grandes difficultes pour trouver chez eux un site propice à remplacer celui de Fontarable, ils estimeraient finalement plus intéressant de faire atterrir ou décoller leurs

Pour tous renseignements, s'adresser à :
CHAMBRE DE COMMERCE & D'INDUSTRIE
50-51, Allèes Marines - B.P. 115 - 64102 Bayonne
Tél. (59) 53.84.08

appareils à l'aérodrome de Biarritz-Parme. Celui-ci, grâce à l'existence de l'autoroute qui dessert toutes les provinces basque-espagnoles, se trouve maintenant à des distances raisonnables de n'importe quel point du nord de l'Espagne.
Pour ce qui est dell'amélioration des liaisons ferroviaires, de très importants

travaux ont déjà été exécutés à la gare de Hendaye et sont en cours à la gare d'Irun, qui permettrout d'augmenter sensiblement la capacité de transit de ces gares frontières.

La Chambre de Commerce envisage, avec beaucour de prudence d'ail-

La Chambre de Commence envisage, avec beaucoup de prudence d'ailleurs, l'idée de prolonger la ligne ferroviaire de Saint-Étienne-de-Baigorry jusqu'à Pampelune par une voie à écartement européen.

Q. Pourriez-vous nous dire sur quelle quire proposition concrète débouchent vos actions en faveur d'un développement des relations avec l'Espagne?

1.S.M. Nous avons orienté nos actions dans les directions privilégiées suivantes:
 - La recherche d'investisseurs espagnols susceptibles de créer dans la région des activités génératrices d'emplois.

des activités génératrices d'emplois.

- Un effort particulier pour susciter l'intérêt des industriels et des commerçants pour le marché voisin, et la mise à leur disposition d'un ensemble de moyens propres à leur en faciliter la comnaissance. Nous avons à cet égard créé un service de relations avec l'espagne qui a permis qu'un important industriel de Vitoria vienne s'installer à Bayonne, et que d'autres dossiers n'attendent qu'une meilleure conjoncture pour se concrétiser.

- Nous pensons aussi que la proximité du Pays Basque inténeur de la province de Navarre, fortement industrialisée, devrait permettre à certaines

industries de prendre pied dans des régions telles que Saint-Jean-Piedde-Port ou Saint-Etienne-de-Baïgorry, qui ne sont qu'à une heure et demie de Pampelune.

Nous envisageons un effort particulier de promotion pour rendre attrayan-

te les conditions d'implantation dans notre arrière-pays.

Q. Ne craignez-vous pas que le rapprochement avec l'Espagne ait pour effet une certaine domination de l'économie espagnole sur celle de votre région?

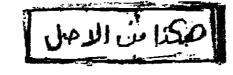
J.S.M. Je pense qu'il n'est ni souhaitable ni possible que l'avenir économi-

J.S.W. Je pense qu'il n'est ni sounament de possible que l'avenir économique de notre région soit très largement dépendante de nos voisins. Mais il faut d'airement prendre conscience de ce que la puissance économique de nos deux régions est très disproportionnée. Pour éviter que nos capacités soient irrésistiblement aspirées vers les provinces basque-espagnoles, il faut renforcer notre tissu industriel, notre organisation commerciale et notre infrastructure.

case et noire intrastructure.

Ainsi, et c'est notre souhait, notre région deviendra-t-elle un terrain d'accueil sur lequel se prolongeront les activités de nos voisins espagnols dont l'expansion inéluctable peut faire de nous des victimes ou des bénéficiaires. Sans rien abandonner de notre personnalité, nous sommes persuadés que nous sommes le lieu privilégié où se développera la collaboration entre les deux pays.

Pour tous renseignements, consultez le
CENTRE DE FORMATION ECONOMIQUE
FRANCO-ESPAGNOL DE BAYONNE
50-51, Allées Mannes - 64/02 Bayonne
TEL (59) 55.84.08



Amis

d'outre-mei

# Autres tropiques

(Suite de la page 19.)

Avec San Pedro, à l'extrême ouest du pays, la Côte-d'Ivoire dispose d'un second port d'expédition des grumes. Au premier semestre de cette année, y ont été embarquées, à destination de Bordeaux, 17 211 tonnes de bois alors qu'Abidjan en traitait seulement 10 223 tonnes. Or, San-Pedro, capitale du «Far-West » ivoirien, est proche des quelques forêts profondes encore épargnées par les scies et les raboteurses

Au demeurant, le gouvernement a institué, au mois d'août 1972, un système de quotas pour la vente des bois: autant de mètres cubes les grumes, mais mètres cubes livrés aux entreprises locales. Donnant, donnant. Cette réglementation est allégrement tournée dans la mesure où les négociants ivoiriens font bénéficier les marchands européens de leurs quotas préférentiels, moyennant de substantielles ristournes.

La Côte-d'Ivoire a exporté, l'an dernier, 2,4 millions de mètres cubes de grumes mais les producteurs n'en ont livré qu'un million et demi de mètres cubes aux entreprises locales. «L'attrait des priz à l'exportation rend souvent incertain ei insuffisant l'approvisionnement de nos usines de transformation » reconnait M. Koffi Atobra, ministre ivoirien des eaux et forêts. « Cela dit, tôt ou tard, les grumes finiront par être travaillées sur place. Cette évolution est inévitable; il jaut ioner le ieu », estime M. Danel.

Ne serait-ce que pour des raisons liées au seul coût du transport, une meilleure division du travail s'impose. Mieux vaut n'expédier que le bois utile plutôt que des grumes alourdies de leurs déchets. « Bien sûr, les utilisateurs européens préjèrent recevoir des billes brutes et les travailler à leur juçon, reconnaît M. Danel, mais ils devront un jour renoncer à cette estigence ».

Ce changement d'habitudes paraît d'autant plus nécessaire qu'autant plus nécessaire qu'autant'hui, la Côbe-d'Ivoire exporte davantage de bois blancs bon marché. « Le coût du fret arrive ainsi à représenter 55 % à 60 % de la valeur de cette marchandise, souligne M. Jean Boiledleu, agent général de la Société navale chargeurs Delmas-Vieljeux (S.N.C.D.V.). Pendant la crise de 1974, qui a abouti à une chute des cours du bois, le prix du transport dépassait même celui des grumes...»

Il y a dix ans, les bois voyageaient mêlés à des marchan-dises diverses à bord de navires conventionnels d'environ 10 000 tonnes. Aujourd'hui, ils sont souvent embarqués sur des grumiers d'environ 25 000 tonnes. « Il est difficile, dans ces conditions, de monter la Gironde à pleine charge, indiquent des armateurs; avant de toucher Bordeaux, il faudrait aller s'alléger dans d'autres ports de la jaçade atlantique. Ces allers et venues coûteraient trop cher. » Au fond de son estuaire, la capitale de l'Aquitaine paraît à beaucoup lointaine et inacces-

#### Grosses billes

Le sachant, ses concurrents essayent de se placer. Lors d'un récent séjour en France, M. Lamine Fadika, ministre ivoirien de la marine, a notamment évoqué la réorganisation du trafic franco-ivoirien et, pour ce qui concerne le trafic du bois, la possibilité d'accroître la part du Havre, proche des grands marchés de consommation. Malgré tout, les Bordelais ne veulent pas lâcher prise et envisagent de créer au Verdon un « port d'éclatement » du bois.

Pour les amateurs qui exploitent encore des navires conventionnels, le port de Bordeaux n'est pas très pratique. « Nous devons déposer les bois à Queyriès, les cafés ailleurs et ainsi de suite; nous ferions voloniters l'économie de ces mouvements a, notent les responsables de la S.N.C.D.V. La mise en service de la station porte-conteneur du Verdon ne simplifie en rien le traitement du fret en vrac. A cet égard, les experts commencent d'imaginer des conteneurs spéciaux qui permettront d'acheminer, un jour, les bois travaillés — parquets, placages, huisseries, etc., — puisque, à terme, l'évolution condamne l'expédition des grumes.

Pour l'heure, il convient de débarquer les grumes le plus près possible des usines de transformation. Ces billes, par leur volume — certaines pèsent plus de 30 tonnes, atteignent 17 mètres de longueur et 2 mètres de diamètre. — supportent mal le transport à longue distance sur terre ferme. Or Bordeaux est située à l'écart des grands marchés industriels. Ainsi, Sète et Marseille approvisionnent Toulouse en bois tronicaux.

Moins excentrées. Nantes et La Rochelle sont les ports de la façade atlantique que les armateurs choisissent le plus volontiers pour y faire relâcher leurs navires chargés de grumes. La Rochelle fait, à cet égard, concurrence directe à Bordeaux, « C'est un port bien équipe ; on y travaille bien et on y pratique de bons priz», remarque M. Boiledieu. Ce fut justement un commercant rochelais -Auguste Verdier — qui fut, en 1895, à la suite des Britanniques, le premier Francais à s'intéresser à l'exploitation de la forêt ivoirienne.

La dépendance de l'Afrique vis-à-vis de l'Europe va-t-elle c'atténuer dans les années à venir? La Côte-d'Ivoire, pour sa part, projette de construire une usine de pâte à papier au nord de San-Pedro. Cette usine, qui produirait 150 000 tonnes de pâte sèche par an, serait notamment alimentée par des plantations locales de pins et d'eucalyptus. Des arbres qui ne font plus rêver du tout, presque famillers...

JACQUES DE BARRIN.

# Au cœur des Antilles

(Suite de la page 19.)

Des bateaux qui les avaient conduits aux îles, on vit également débarquer les défenseurs éclairés des idées libérales. C'est ainsi que, dès 1720, une loge maçonnique fut fondée par des maîtres bordelais, à Saint-Pierre, en Martinique.

Bon an, mal an, le commerce s'organisa autour des rhums et des vins. L'Aquitaine et les Antilles avaient une si longue habitude de travailler ensemble que, le moment venu, l'enseignement local fut, tout naturellement, placé sous le patronage de l'académie de Bordeaux qui fixait les sujets du baccalauréat et dépêchait des professeurs en mission.

Créé au mois de juillet 1970.

le centre universitaire Antilles-Guyane (CRUAG) a dû passer une convention pédagogique avec l'université de plein exercice de Bordeaux. « Cela dit. nous n'avons plus de relations exclusives avec notre ancienne maison mère, explique M. Jacques Adelaīde-Merlande, président du CRUAG. Ainsi, nous avons signé une convention de recherches en histoire avec l'université de Reims. Quant aux jeunes qui ne peuvent pas encore faire sur pince les études de leur choix, libre à eux de se disperser en métropole. La capitale de l'Aquitaine n'est pas leur unique point de chute. Beaucoup s'inscrivent à Montpellier, Toulouse et Pa-

Paris offre aux étudiants la possibilité de mieux se frotter aux idées des autres. « Bordeaux était une jac un peu réac », soulignent des universitaires peu enclins à maintenir des liens de nature coloniale avec la capitale de l'Aquitaine. « Favorable à une potitique d'ouverture vers le monde extérieur, nous prenons langue avec les universités de la région Caraïbes », indique M. Jean Crusol, directeur adjoint de l'U.E.R. de droit et de sciences économiques de la Martinique.

Cela dit, beaucoup d'Antillais sont reconnaissants à Bordeaux de leur avoir mis le pied à l'étrier. Placée sous la protection de Thémis, l'université mère a formé dans les disciplines juridiques des générations de Guadeloupéens et de Martiniquais. « Nous ne regretions pas cette orientation donnée à nos études, car, dans nos iles, l'administration offre de très nombreux débouchés, précise M. Adelaïde-Meriande. Nous allons maintenant procéder à des ajustements, rechercher d'autres cursus, liés aux nouveaux besoins de notre économie. » C'est ainsi que les récents événements de la Sourière ont démontré l'utilité de créer, au sein du CRUAG, un département de vulcanologie.

Four des raisons qui tiennent à la géographie économique, Bordeaux ne peut plus, aujourd'hui, prétendre au titre de métropole des Antilles ». Faute d'un arrière-pays industriel, à l'écart des grands marchés de consommation, la capitale de l'Aquitaine s'est vu distancer par Dunkerque, Le Javre, Saint-Nazaire et Marseille. Les bananes, qui représentent respertivement 51 % et 80 % des exportations de la Guadeloupe et de la Martinique, finissent de mûrir à Dieppe et à Rouen.

Sa position inconfortable au fond d'un estuaire a, d'autre part, joué contre Bordeaux, les armateurs préférant desservir, en priorité, des ports de pleine mer. Dès l'été 1939, les paquebots de ligne cessaient de toucher la capitale de l'Aquitaine. La paix revenue, ils ne reprirent pas leurs aervices.

#### 1er août 1948

L'avion aussi a desservi les intérêts de l'Aquitaine. Certes, le 4 juillet 1947, un hydravion Latécoère - 631 inaugura, entre Fort - de - France et l'étang de Biscarrosse, via Port-Etienne, en Maurita lie, la première liaison sérienne Antilles - métropole en trente heures vingt minutes de vol. Mais cette expérience fut prématurément interrompue le août 1948, après que le Latécoère se fut abimé au large des îles du Cap-Vert. Lorsque les relations aériennes furent à nouveau rétablies d'un bord à l'autre de l'Atlantique, le 9 août 1950, c'est de Paris qu'Air Inter organisa son réseau. Orly devint la porte d'entrée des Guadeloupéens et des Martiniquais.

La chambre de commerce de Pointe-à-Pitre réclame l'ouverture d'une ligne directe au départ de Bordeaux. Les rapports que celle-ci entretient avec ses anciens comptoirs paraissent, aujourd'hul, si distendus que la compagnie nationale n'est pas décidée à honorer cette demande.

Qu'ont donc encore à faire ensemble l'Aquitaine et les Antilles? Bordeaux continue d'expédier aux îles vins en vrac, céréales diverses, bois des Landes, et d'en recevoir sucres et rhums. Hormis le contrôle de la sucrerie de Beauport, en Guadeloupe, les Bordelais n'ont plus d'intérêts dominants dans l'économie antillaise. De leur côté, les grandes « maisons » martiniquaises de spiritueux — Clément, Duquesne, Saint-James, entre autres - possèdent, du côté du quai des Chartrons, de petites entreprises de sous-traitance. Au total des liens que M. Claude Guéant, secrétaire général pour les affaires économiques à la préfecture de la Guadeloupe, qualifie volontiers de « dérisoires ».

La chambre de commerce de Pointe-à-Pitre à beau entretenir la flamme du souvenir —
elie est jumelée à son homologue bordelaise et possède une
classe préparatoire à l'Ecole
supérieure de commerce de
Bordeaux. — l'essentiel, maintenant, entre les Antilles et la
métropole, semble se jouer sur
une autre scène. Paris, en fin
de compte, a eu. dans cette
affaire, le dernier mot. Inévitablement.

Malgré ses handicaps, Bordeaux a pu, quelque temps encore, maintenir des relations privilégiées avec les Antilles. Mais Paris a eu raison de ses faiblesses. Le centralisme l'a emporté. La départementalisation, qui sert aujourd'hui de cadre à l'évolution politique et économique de la Guadeloupe et de la Martinique, renforce singulièrement l'influence de la capitale, où slègent les « décideurs ».

« Entre l'Aquitaine et les Antilles, l'avenir est fait de sentiments », affirme M. Elyzé. Fragile perspective lorsque l'on sait, dans la vie des affaires, le faible poids des sentiments...

J.-J. B.

# Suité anglaise

(Suite de la page 19.)

Lorsque, grâce à Du Guesclin, le roi de France reconquit l'Aquitaine, plusieurs milliers de Gascons sexilèrent à Londres et dans d'autres ports anglais, notamment à Bristol, qui est aujourd'hui jumelé avec Bordeaux et échange quelque mille écoliers chaque année avec le port

français. Maleré le retour de Guyenne à la France, les llens commerciaux s'affirmèrent de plus belle. Les luttes militaires sur terre et sur mer, les renversements d'alliances, n'y changeaient rien : les Anglais trouvaient toujours le moyen de faire venir leurs vins préférés... et les Bordelais de les leur vendre. Les Irlandais et les Ecossais n'étaient pas en reste : on raconte que les hommes des Highlands découvrirent le bienheureux nectar à l'occasion de la contrehande d'armes et de munitions qui s'institus pendant un temps entre les supporters français de Marie Stuart et

l'Ecosse. Au XVII siècle eut lieu le double exode gul devait jouer un rôle décisif dans l'histoire des relations entre l'Aquitaine et les îles Britanniques : tandis que des milliers de huguenots fuyalent la France pour se réfugier dans des pays protes-tants amis, et notamment en Angleterre, des centaines de négociants étrangers, surtout allemands, néerlandais et britanniques, venaient s'installer dans le Bordelais. Parmi eux, ll y eut des Irlandais et des Ecossais qui firent souche en France. On retrouve ainsi la trace d'un certain Jean-Baptiste Lynch, qui fut maire de Bordeaux juste avant la Révolution

française.

D'une famille originaire du comté iriandais de Galway, ce Jean-Baptiste Lynch fit preuve d'une endurance à toute épreuve à une époque particulièrement troublée : anobli par Louis XV. chevalier et seigneur de Sainte-Barbe et Donzac, il fut précident aux enquêtes du Parlement de Bordeaux, conseiller à la chambre des enquêtes de Guyenne et conseiller général de la Gironde.

Il traversa la Révolution sans encombre, fut fait comte d'Empire par Napoléon et confirmé dans son titre par Charles X...

Un autre Irlandais, Eugh Barton, à peu près à la même époque, « par son énergie, son trarail et su déligence acquit une jortsne considérable à Bordeux », relate le Debrett's Pecrage, bible de l'aristocratie britannique. Son descendant, Bertram Hugh of Straffan House, est aujourd'hul l'heureux propriétaire des Châteaux Lan-

goa et Léoville dans le Médoc.
C'est un autre aristocrate britannique, M. John Churchfil
Pearson, troisième vicomte de
Cowdrny, qui possède le Château
Latour, premier grand cru classé
de Pauillac.

# Le vin de l'épicier

Tout cela ne console pas lord Mowhray, baron de Segrave et Stourton, chevalier de l'ordre de Malte et descendant direct d'Henry II et d'Aliénor d'Aquitaine. « Whip » conservateur (chargé de la discipline du parti) à la Chambre des lords, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'environnement du gouvernement Heath, lord Mowbray est un grand propriétaire terrien. Il a perdu un œil en 1944 « quelque part, près d'Amiens, quand mon char a sauté », raconte-t-il, la moustache en bataille, son unique ceil bleu brillant d'humour, comme si c'était là une excellente plaisanterie. Mais lord Mowbray, qui est très fler de ses prestigieux ancêtres, ne pardonne pas à l'un d'entre eux, Sir John Talbot, qui reconquit un temps Bordeaux, en 1452, avant de tomber à la bataille de Castillon (1), d'avoir manqué d'annexer le château du Bords-lais qui porte son nom... « Pourtant, dit-il, ce n'est pas faute de relations : au Moyen Age, la noblesse européenne était encore plus internationale que les marxistes d'aujourd'hui... >

En Angleterre, le vin est une chose terriblement sérieuse. Il suffit, pour s'en convaincre, de rencontrer quelques - uns des hommes d'affaires qui lui consacrent leurs jours et leurs nuits. C'est le cas de M. Anthony Berry, président-directeur général de Berry Brothers and Rudd, « fondé au XVIII siècle » comme dit une phrase à la peinture dorée sur la façade noire d'une échoppe de Saint Jame's Street, à deux pas du palais du même nom.

Avant d'être l'un des plus respectables négoces de vins de Londres, la petite maison qui abrite Berry Brothers fut, au Moyen Age, une ferme qui ravitailiait en lait frais les lépreux de l'hôpital Saint-James. Jusqu'à ce que Henry VIII le fit détruire pour le remplacer par un palais destiné à Anne Boleyn. La ferme fut rachetée par un épicier qui se spécialise dans les produits de luxe, surtout le café, puis bientôt le vin. Au siècle dernier, la maison se consacra

entièrement au vin, mais les balances pour le café et les fûts de vin restèrent, et il fut un temps très « dans le vent » de venir se faire peser chez Berry's.

Fournisseur de la Cour — oui, la familie royale alme beaucoup le bordeaux! — M. Anthony Berry respecte les producteurs bordelais, bourguignons, allemands, portugais ou espagnols, qui sont ses clients. Il n'empêche qu'il estime que a If you are a wine lover, you must live in England » (si vous aimez vraiment le vin, c'est en Angleterre ou'il faut vivre).

Passion anglaise, le vin de Bordeaux est peut-être aussi une passion àveugle. Le 

c scandale 

de 1974, n'a. semble-t-It, pas laissé de traces. Pourtant, à l'époque, tous les quotidiens britanniques envoyèrent des escouades de reporters se relayer au procès Cruse.

Dans l'alliance Aquitaine-Grande-Bretagne, tout ne tourne pas, cependant, autour d'Alienor et du vignoble. Aujourd'hui, une trentaine de sociétés britanniques, ou à intérêts britanniques, sont implantées en « Guyenne ».

A la chambre de commerce de Londres, on fonde de grands espoirs sur les l'ignes aériennes directes qui existent entre Bordeaux et Londres, Birmingham. Leeds et Manchester. Le gouvernement britannique recommande aux investisseurs l'Aquitaine plutôt que Paris. Ces derniers ne se font d'ailleurs pas trop prier : ils apprécient que la région soit anssi accueillante et pas trop éloignée des hauts lieux du tourisme et de la gastronomie que sont le Périgord, les Pyrénées et la Provence.

« Et puis, que voulez-vous, nous dit M Ian Macdonald, de la division internationale de la chambre de commerce, à Bordeaux, nous sommes un peu chez nous : les feunes filles portent des noms anglais, il y a des églises à clocher carre, on parle anglais dan: les familles a bien s, on vend dans les magasins des produits anglais — que unous n'utilisons parjots plus chez nous — comme les costumes de tweed.

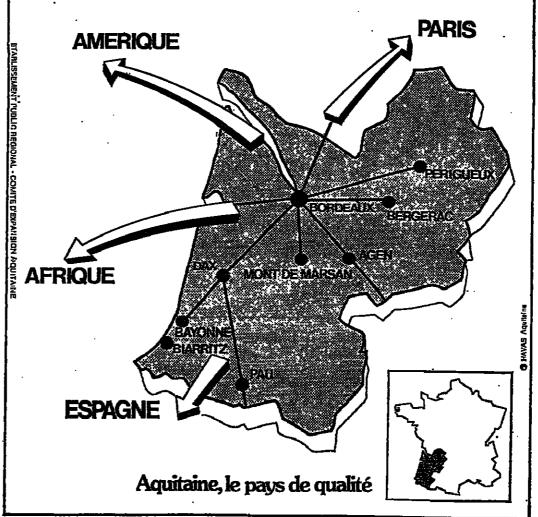
» Et il y a l'Union club : un « ciub anglais » comme les Bordelais se les représentent : avec de gros fauteuils de cutr, des gravures de chasse à courr. aux murs, et pas de dames. C'est plus « Jules Verne » que nature, mais c'est une aimable attention quand même... »

NICCLE BERNHEIM.

(1) Cité par Lynn MacDonald dans Bordsaux and Aquitoine, publié chez Batsford, 4 Fitzhardings Street, Londres W 1 H.

# Région Aquitaine:

# Les bonnes communications, font les bons échanges.



#### VITRINE

Aquitains fout preuve d'un dynamisme tel qu'ils en oublient que les choses ne vont pas très bien dans la région, c'est blen à la coltre interpretapais de la foire internationale de

ordeaux. Plusicurs raisons à cels le dynamisme de l'équipe du président Cazaux - Maileville et aussi, moins paipable, dif-ficile à chiffrer, la qualité du lien. Le quartier du Lac à Bordeaux, s'il n'est pas un réussité sur le plan immobilier, représente une incompa-rable vitrine pour l'Aquitaine

N'egligeons les diverses ma-nifestations qu'accueillent les instalintions de la foire internationale de Bordeaux comme Conforexpo ou le Jumping pour nous conten-ter de la seule foire internaale. En mai, elle a ac chelli en une semalue plus de quatre cent mille personnes venant bien sûr de la Gironde (61,47 %), de tous les départements aquitains mais austi des deux Charen-tes (7,60 %). Un rayonnement qui est assez alguificatii de la place que Bordeaux occupe encore dans le grand Sud-

Les exposants étrangers (70 cette année) sont de plus en plus nombreux. Cela prouve en moins au'ils font de bounes affaires. Cette année trois pays avaient fourni de nombreux acheteurs : l'Espagne le Marce et l'allemagne fédérale. Le comfté de la foire s'est fixé pour objectif de trouver de nouveaux débouchés à l'exportation. Un grossification de company de la les securations de la les secura effort sera done accompli économiques, notamment vers l'Afrique, interiocuteur tra-ditionnel de Bordeaux.

PIERRE CHERRUAU.

# Toulouse la rivale

 Là compétition entre les deux grandes métropoles que sont devenues Bordeaux et Toulouse touche-t-elle à son terme?

E 10 juin 1976 a été une grande date pour les pays pyrénéens. Pour la première fois depuis la création des régions, MM Jacques Cha-ban-Delmas (Aquitaine), Alain Savary (Midi-Pyrénées) et Robert Capdeville (Languedoc-Roussillon) se sont rencontrés à Toulouse afin de définir les grandes lignes d'une politique globale pyrénéenne. En ce printemps occitan », qui semble marquer la fin des vieilles rivalités dans le midi de la France, les présidents des trois conseils régionaux, des conseils généraux et des comités économiques et sociaux, ainsi que les préfets de région, ont retenu trois priorités : les communica-tions routières, les voies navigables de la Méditerranée à l'Atlantique, la politique d'aménagement des Pyrénées.

Ces bonnes relations inter régionales entre hommes poli-tiques de la majorité gouvernementale et de l'opposition de gauche devraient permettre de mettre un point final à la compétition entre les deux grandes métropoles que sont devenues Bordeaux et Toulouse Cina départements d'un côté

avec plus de deux millions et demi d'habitants, huit de l'autre avec moins de deux millions et demi d'habitants. La densité démographique joue en faveur La concentration d'habitants au mètre carré est également

qu'à Toulouse, deuxième ville

de France après Paris pour Sa superficie, qui a beaucoup de mal à oublier qu'elle fut autrefois capitale de l'Aquitaine puis du Languedoc, et qui se range aujourd'hui à la quatrième place dans le classement des villes françaises alors que Botdeaux est fier de son titre de sixième port maritime français.

Toulouse a souvent joue un rôle influent sur sa volsine aquitaine. Les rois goths ont pris Toulouse pour capitale, la préférant à Bordeaux. Il en sera alnsi jusqu'à l'arrivée des Francs. Clovis entre dans la ville rose en vainqueur. C'est le début du centralisme français. Plus jamais même au temos des comtes et des capitouls Toulouse ne sera la capitale d'une libre province, mais l'hè-ritage dont les rois disposeront à leur fantaisie

La Gascogne, au contraire, échappe longtemps à l'emprise de la couronne, mais ce sera pour tomber sous la coupe des Anglais qui en font un apanage Bordeaux et Toulouse feront, à des titres différents, pendant longtemps la convoitise des rois gonais ou castillans

De nos jours, alors que l'Aquitaine correspond à une notion réelle de région, Midi-Pyrénée cherche vainement une justification historique, géographique ou économique dans le découpage tel que Paris l'a conçu. La région recouvre près du dixième du territoire national, ce qui est beaucoup. Mais ses habitants ne représentent que le cinquième de la population de la

France. Victime de son « insu-larité » territoriale, Midi-Pyrénées demande son désenciavement pour échapper à l'asphyrie. A ce titre Toulouse a été moins favorisée que Bordeaux, qui sera reliée par autoroute à Paris dès que sera terminé le tronçon Saint-Andréde-Cubzac - Poltiers (200 km) et Poltiers-Tours (65 km). La liaison autoroutière Bordeaux-Espagne est aussi largement

C'est en 1980, seulement, que Toulouse assistera à l'ouverture de l'autoroute A-61 qui la reliera Bordeaux et à Narbonne. L'automobiliste toulousain devra donc faire 750 km en passant par l'Aquitaine ou 1 000 en passant par le Languedoc-Roussillon pour se rendre à Paris.

Les difficultés des liaisons par cupantes. Jusqu'au milieu du XX° siècle, la liaison entre le canal latéral à la Garonne, de Toulouse à Bordeaux, et le canal du Midi, de Toulouse à Sète et à Port-la-Nouvelle, a été valable. En 1976, cette voie d'eau n'est rentable que dans une perspective de modernisation.

Les péniches de 38,50 mètres (gabarit de Freycinet) ne peuvent aujourd'hui passer par le canal du Midi, ce qui réduit le trafic. Mais ces mêmes péniches peuvent naviguer sur le canal latéral à la Garonne, aménagé dans le cadre du VI° Plan. Le manque de profondeur limite cependant le chargement des bateaux à 240 tonnes au lieu de 350. Si la modernisation était étendue au canal du Midi, elle permettrait le désenclavement des voies d'eau du Sud-Ouest et les ouvrirait sur le reste du réseau fluvial par l'intermédiaire du canal du Rhône

La normalisation des relations interpyrénéennes entre l'Aquitaine et le Midi-Pyrénées reste encore tributaire de l'aménagement du massif montagneux. La rénovation rurale a étė officialisée en 1973 et mise en place cette année. Pour les deux régions concernées, au centre et à l'ouest des Pyrénées, c'est-à-dire dans l'Arlège, la Pyrénées et les Pyrénées-Atlantiques, il s'agit de réaliser une économie montagnarde suscep-tible de bénéficier de mesures spéciales. Ces mesures tendent à assurer à la population une vie décente, à mettre en valeur le potentiel économique (élevage, forets, tourisme) et à respecter

**Proches** 

voisins

l'essentiel du patrimoine écologique et naturel

En cette fin d'année 1976, il semble que la coopération Aquitaine-Midi-Pyrénées, autrement dit Toulouse-Bordeaux, soit entrée dans la voie des réalités. Lors de leur rencontre à Toulouse, MM Chaban-Delmas et Savary avaient demandé la constitution d'un comité de liaison et d'information des conseils régionaux. En même temps, au plan administratif, les préfets des régions et des départements concernés se réuniront en conférence administrative.

Ainsi, les responsables des régions pyrénéennes espèrent-ils obtenir des pouvoirs publics les avantages déjà accordes depuis 1975 aux régions voisines du Massif central (Limousin, Auvergne) qui ont récemment donné à la France deux présidents de la République, MM. Georges Pompidou et Va-léry Giscard d'Estaing ainsi qu'un premier ministre, M. Jac-

LÉO PALACIO.

# Limoges la complice

● Le Limousin et l'Aquitaine : de vieilles connaissances qui ont des intérêts communs et la volonté de les développer.

N ne saurait parier des rapports entre le Limousin et l'Aquitaine sans évoquer la longue histoire des himées communes. Elle commence bien avant que la belle Alienor d'Aquitaine, héritière du duché, apporte ce dernier en cadeau de mariage (1152) à Henri II Plantagenêt qui se fit couronner à Limoges et devint, quelques années plus tard, roi d'Angie-

Cette présence du passé se retrouve aujourd'hui dans le domaine du tourisme. Le comité régional du Limousin est comtitué par les départements de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne, mais aussi de la Dordogne et du Lot. Ainsi sont menées, conjointament, certaines actions de promotion qui ont permis l'ouverture des marchés importants, la Hollande notamment, et pour lesquels les affiches portent la légende. « Li-mousin, Quercy, Périgord ».

les Charentais qui se déplacent

pour les spectacles préfèrent

aller à Paris. Ensuite, parce que

la vie culturalle d'Angonième

connaît depuis quelques années

un regain d'activité. Seuls les

amateurs de lyrique et les étu-

diants attirés par le Sigma se

rendent régulièrement à Bor-

Quant au rayonnement 'uni-

versitaire. Il se partage d'une

façon assez égale entre Bor-deaux et Poitiers, 1155 Cha-

rentais ont fréquenté l'université

de Bordeaux l'an dernier et 1159

celle de Poitiers ; 1567 jeunes gens sont venus de Charente-

Maritime à Bordeaux, tandis

qu'ils étalent 1963 à se rendre

de l'inertie et celle des habitudes

dans un comportement que les

Charentais sont, dans tous les

domaines, lents à modifier. Un

département qui n'a pas su,

alors que la situation de sa capitale constituait un atout

majeur pour emporter la déci-

sion, faire ce qu'il était néces-

saire pour abriter la préfecture

de région saura-t-il montrer

nlus de caractère devant les

injustices dont II a conscience

d'être l'objet? La réponse ne

doit pas seulement venir des élus mais d'une population dont

la jeunesse, privée d'emplois,

déserte le terroir pour aller

ailleurs chercher à utiliser ses

compétences et son energie.

Il faut, certes, faire la part

Poitiers.

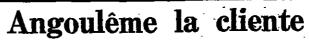
De même l'inclination de la region de Sariat vers la Corrèse. et surtout le bassin de Brive et de Tulie, est évidente. Liens économiques, d'autre part, à commencer par l'agriculture: La race bovine limousine a trouvé en Aquitaine une région favorable à son expansion Suite logique des sucrès remportes au concours de Bordeaux et dont les plus probants qui se situent dans la deuxième partie du siècle dernier ont marque la réussite des efforts accom vers une sélection permettant à l'ime des meilleures races bovines françaises de se développer à partir de son aire d'élevace dans tout le Sud-Ouest

Ces rapports entre Limousin et Aquitaine semblent être ren-forces actuellement avec le contact qui a eu lieu entre les deux établissements publics regionaux en décembre 1975. A cette reunion les deux délégations composées notamment des deux préfets de régions, des renaux et des comités économiques et sociaux ont insisté sur le problème des liaisons interregionales envisagées sous leur double aspect, routler et ferroviaire. Sur le plan routier elles ont vivement souhaité l'amélioration de la liaison Limoges Périgueux-Bordeaux

Pour ce qui concerne le chemin de fer elles ont demandé que la S.N.C.F. augmente les fréquences de trafic et réalise ements d'infrastructures sur les axes Bordeaux-Limoges - Lyon et Bordeaux -Clermont-Ferrand et étudie la possibilité de rétablir la double voie entre Limoges et Péri-gueux La collaboration des uniersités des deux régions a été également à l'ordre du jour. La naissance nuis le développement de celle de Limoges ont attiré dans cette ville des étudiants de lia Dordogne, de la Creuse, de la Corrèze et bien entendu de la Haute-Vienne, qui auparavant aliaient continuer leurs études à Toulouse et à Bordeaux

Mais cette concurrence n'a pas altéré apparentment les ranports entre les universités du Limousin et de l'Aquitaine, et le point a été fait sur une collaboration délà engagée dans le cadre de l'université du Grand Sud-Ouest, Enfin, les deux délégations ont insisté sur l'intérêt d'accrer la notion de della atlantique », ce qui pour le Li-mousin, placé dans sa position geographique plutôt en retrait du « grand large » est une manière de dire à l'Aquitaine : e Nous sommes de vielles connaissances. Nous avons des intérêts communs, et puis voire jaçade maritime m'intéresse. 2

MARCEL SOULE



● La solidarité du littoral atlantique est une réalité qui repose sur une longue et solide tradition

Radionnellement et historiquement, la Cha-rente a toujours eu avec l'Aquitaine des relations privilégiées. Le département formé nar la Constituante est, comme beaucoup d'autres, artificiel : quels liens peuvent-ils exister entre les Charentais du sud, très girondins, les Confolentais, qui sont en fait des Limousins, et les gens du pays de Cognac, qui forment une sorte d'enclave, un véritable Etat dans l'Etat. La Charente - Maritime

d'ailleurs dans le même cas. Des affinités très nettes ont toujours réuni la Saintonge l'Aquitaine. La solidarité du littoral atlantique est également une réalité qui repose sur une longue et solide tradition commerciale et maritime, Quant à la région Poitou-Cha-

rentes, M. Crépeau, député, maire de La Rochelle, comme M. Marcilhacy lui reprochent son aspect totalement artificiel Le sénateur de la Charente va mème jusqu'à dire que Poitiers est une ville morte, malgré la présence de son université, qui se gonfle artificiellement et qui e vocation à l'es

Les Charentais, tout comme les gens de Charente-Maritime, n'ont pas attendu les déclarations des élus locaux pour subir l'attraction de Bordeaux et de sa région. Une attraction qui ne s'exerce pas d'ailleurs de facon uniforme dans tous les domaines et qui est plus ou moins sensible selon les activités.

L'activité économique, en général, est tournée en partie vers l'Aquitaine. Les commercants charentais, par exemple, s'approvisionnent en grande partie dans la métropole aquitaine : c'est le cas des confec-tionneurs, des grossistes en alimentation et de tout ce qui concerne l'équipement de la maison Beaucoup de centrales d'achat sont d'autre part regroupées à Bordeaux. Le port de Bordeaux, lui,

travaille beaucoup pour la Charente. Davantage que pour la Charente-Maritime, qui utilise La Rochelle et Nantes comme bases d'exportations. Avec l'Aquitaine et la région Midi-Pyrénées, le Poitou-Charente se place en troisième position pour les échanges commerciaux avec le port girondin. Les pâtes à papier et le bois sont importés par Bordeaux. Les terres réfractaires que la Charente exporte transitent par Blaye. Bordeaux achemine le cognac vers le Moyen-Orient. Le matériel électrique et les céréales passent également en tonnages importants par la capitale de l'Aquitaine. Le port assure, il est vrai, un départ par jour pour l'Afrique.

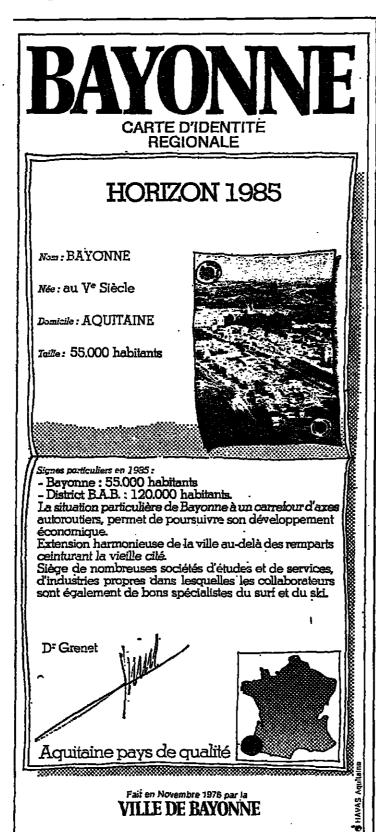
Bordeaux exerce, sur le plan de la culture, une attraction bien moindre. D'abord, parce que

PROMOTEUR-CONSTRUCTEUR

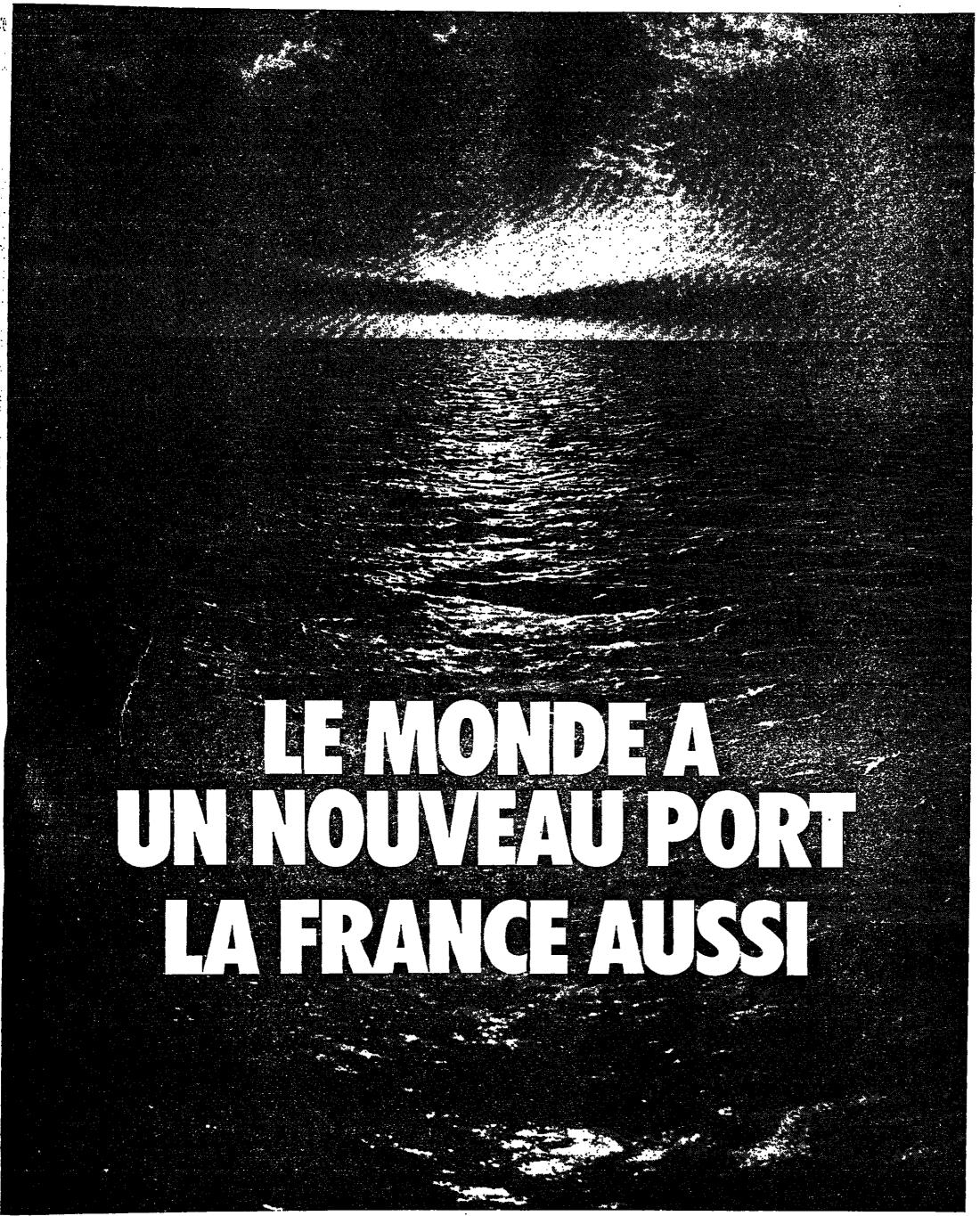
Plus de 2500 logements en Aquitaine

conseille le placement dans la pierre:





DES GRANDS STUDIOS ET DES DEUX PIECES BORDEAUX-CENTRE Ces programmes sont garantis par le Crédit Lyonnais Appelez ou écrivez à Annie Arosteguy, 46 rue Vital-Carles. Bordeaux. Tél. 52.82.75



Le Verdon, port rapide, accessible à toute heure

de la marée.
Ouvert 24 heures sur 24,
7 jours sur 7,
365 jours sur 365.

Le Verdon, port des
navires porte-conteneurs et
rouliers, avec 420 m de quai,
2 portiques, 2 grues jumelables,
un terre-plein de 6 hectares,
un hangar de 12.000 m².

Le Verdon, à l'embouchure de l'estuaire à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde où sont groupées la plupart des lignes régulières de navigation qui touchent la côte atlantique française.

Le Verdon, une zone pour les activités de stockage et d'entrepôts et les industries portuaires.

Le Verdon, porte de l'Europe sur l'Atlantique.

Port Autonome de Bordeaux 33075 Bordeaux Cedex - France, Tel. (56) 90.91.21. Telex 570617

UNE SEMAINE

# Pau à l'heure du thé

OUR comprendre cetta ville où le chaval est ro), pour admettre qu'elle s'enorgueillit de possèder le premier golf du contin pour admirer certaines propriétés enfoules dans des jardins à l'angisise, il faut savoir que Pau a été ville angiaise durant plus d'un demi-siècle de 1822 à 1900.

Vers 1822, en effet, quelques anciens officiers anglais, qui avaient traverse le Béam, décidérent de se fixer à Pau. Pau était pour eux la ville de la douceur de vivre et la vie y était moins chère qu'à Bayonne, port ouvert aur la négoce extérieur. Ne trouvant pas de maisons assez grandes et confortables, ces officiers et leurs familles s'installèrent alors le plus souvent à l'hôtel. Parmi ceux-ci, l'Hôtel de la Poste (place Grammont), où Alfred de Vigny vint lire le Cor à sa fiancée. Le cercle anglais est créé. La haute société béarnaise et la société d'outre-Manche s'interpénètrent. Les membres de cette mblée et du cercle béarnals sont alors interchangeables. D'au tant que l'on compte de plus en plus de mariages franço-anglais

Le tameux climat de Pau est en fait une invention anglaise Vers 1830, de nombreux rapports de médecins anglais vantent les mérites de ce climat. . caime de l'air, absence de vents torts, peu de pluie et presque pas de gel ». Les Anglais viennent donc hiverner Pau. Le sport est alors une des caractéristiques de la via à l'anglaise, avec deux autres domaines, le religieux et le mondain. Les courses de chevaux attirent la gentry et on assiste à la multiplication des courses de gentlemen-riders. Des lockeys anglais viennent monter pour des propriétaires anglais. La chasse au renard connaît aussi un développement spectaculaire. Le Hunting-Club prolongement local du Jockey-Club, est créé en 1875. Le jeu tient également une grande place dans la vie mondaine à l'anglaise. 1860 voit la création du grand Hôtel Gassion qui adjoint à ses ions d'hôtel un casino, toutefois sans roulette ni bacçara.

L'apogée de Pau ville anglaise se situe entre 1867 et 1870 A cette époque, la ville compte quatre églises anglaises et une mission catholique permanente. Les écoles anglaises puis les clubs-houses voient le jour. Et, et le sport-roi reste le chavai (on organise même des rencontres de polo), d'autres aports sont alors pratiqués par les Anglels. En 1856, le premier golf-club du continent est créé à Billère. L'on joue aussi au cricket et au tennis. On atique le tir à l'arc et, en 1884, le major Annesley fonde le Veloce-club béarnals. Le milleu mondain anglais n'accepte en son sein que quelques Béarnais : des médechs, des avocats, des notaires, ou quelques demi-gentiemen le plus souvent spécialistes

La désertion de Pau va être lente mals sûre. La campagne va être menée par les médecins. On va s'en prendre au climat (lul-même tant vanté par d'autres médecins). On le trouve désormais · humide, débilitant, certes sédatif et propre à solgner quelques allections nerveuses, mais ne convenant paa aux philaiques -(docteur Lindsey, 1887). Comme les témolgnages médcaux se multiplient, les Anglais quittent peu à peu Pau pour Biarritz et la côte basque, la montagne ou les bains de mer. La construction du Palais d'hiver (1900) viendra trop tard pour fixer une clientèle mondaine et versatile propre à sulvre exclusivement telle ou telle mode.

Que reste-t-li désormais? Les cercles anglais où l'on donne ancore quelques conférences; quelques jardins qui cachent des maisons qui, elles-mêmes, cachent quelques vieilles dames. Et ces vieilles dames ne vont plus aux courses du pont Long, elles se contentent de venir voir l'automne béarnals finissant du bord de la nenade du boulevard des Pyrénées. Là où Vigny composa le Cor. GÉRARD DUCAU.

# Les idées de M. Chaban-Delmas

(Suite de la nage 19.)

marche en avant. Après le gaz de Lacq, ce fut vers 1960 l'Aérospatiale, puis une série d'implantation d'industries pharmaceutiques, suivies de celles des industries électroniques et automobiles. Le dérapage, depuis deux ans, de l'économie francaise dans le contexte général de la crise des pays industrialisés, fit, aussi en quelque sorte quitter la route à l'Aquitaine... De ce fait, a été manque le dernier en date des rendez-vous de la région avec la croissance

L'arrêt prolongé des investissements industriels dans le monde ne diffère pas seulement la réalisation des grands projets, en particulier pétrochimiques, sur laquelle l'Aquitaine comptalt, il menace aussi les industries existantes, et singulièrement celles implantées depuis deux décennies et qui ont puissam-ment contribué à la rénovation de l'économie régionale. Compte tenu des circonstances actuelles, l'avenir de l'Aquitaine s'inscrit dans une stratégie de développement, tout autant qu'il dépend de la défense immédiate et opiniâtre des résultats acquis.

C'est aussi la rancon du renouveau que faire face à ce temps de crise. Sans noircir le tableau, on neut imaginer ce que serait devenue l'Acuitaine perdant sa population au rythme de plus de 1 % par an. Peuplée des deux tiers de ses habitants actuels, et dans certaines zones de la moitié à peine, la région aurait sans doute pu survivre repliée sur quelques activités industrielles résiduelles et l'exploitation déclinante de certaines de ses richesses naturelles. Moins de difficultés à surmonter, peut-être, d'avenir point, en tout cas. Pour la population ainsi maintenue rajeunie. l'économie régionale qu'il faut d'abord sauvegarder : les activités agricoles, d'une part, le tissu d'entreprises petites et movennes, d'autre part.

A cet égard, le problème est double, il tient à la fois aux

conditions dans lesquelles ont été financés leur modernisation et leur développement, aux unes et aux autres, et à leur position compétitives sur le plan de la concurrence internationale.

On sait, d'abord, la fragilité financière des petites entreprises et des exploitations agricoles qui, faute d'autofinancement suffisant, sont obligées d'emprunter à moyen et à court terme, alourdissant d'autant leurs charges et s'exposant aux effets du resserrement du crédit.

De facon généraje est posé un problème d'adaptation du système français de financement des investissements productifs, surtout en ce qui concerne la moyenne et petite industrie. Les palliatifs offerts par les sociétés de développement régional ont, certes, été très précieux. mais le recours au marché financier devrait être moins systématique, et le recours aux prises de participation devrait être relancé. Malgré des mècanismes mieux adaptés, l'endettement agricole pèse également très lourd sur les exploitations. Il est paradoxal que ce soieni ceux précisément qui ont consenti le plus d'efforts pour moderniser et adapter leurs moderniser et adapter entreprises qui subissent les premiers les effets d'une politique trop globale.

#### En face de la « concurrence » sauvage

En Aquitaine, ce problème prend une dimension vitale. Non seulement les entreprises et ces exploitations de petite et moyenne dimension jouent un rôle primordial dans le développement équilibre de la région en assurant activités et emplois dans les petites villes et les c pays » ruraux, mais aussi elles sont parfaitement adaptées aux types de production qui s'inscrivent dans les principales vocations de l'Aquitaine : industries tradition-nelles, cultures et élevages spécialisés et de qualité. Leur vulnérabilité est accrue du fait même de leur exigence d'être compétitive au plan internatio-

Ces activités relevèrent, en effet, le défi de l'ouverture des frontières et se lancèrent, souvent avec bonheur, à la conquête des marchés extérieurs. L'Aquitaine est une des toutes premières régions françaises coles et y fleurissent aussi les petits industriels exportateurs, inventifs et dynamiques. Aujourd'hui, les désordres monétaires internationaux se conjuguent avec le resserrement des marchés pour affaiblir leurs positions commerciales.

Demain, la « concurrence sauvage », en particuller de certains pays dont les coûts de main-d'œuvre sont réduits, risque d'être mortelle pour ces activités. Industries de maind'œuvre et agriculture intensive deviendraient des gageures s'il n'était pas rapidement porté remède aux excès actuels. Sans retourner à un protectionnisme outrancier et néfaste, et sans nier, non plus, la nécessité d'une nouvelle division internationale du travail, il ne faut pas oublier que c'est tout l'équilibre économique français qui est en jeu La question est posée, en effet, de savoir s'il convient ou non de sauvegarder certaines produc-tions nationales. A cet égard, l'Aquitaine n'est que le microcosme dans lequel se résument les réalités économiques d'aujourd'hui et les problèmes de demain...

#### Le « disement » landais

L'attaque de la concurrence se développe aussi sur le front des industries de pointe, à haute technologie. Dans ce domaine, c'est l'ensemble europeen tout entier qui peine à s'imposer économiquement et commercialement. La part que prend l'Aquitaine dans cette iutte mondiale, qu'il s'agisse de l'aérospatiale, de l'électronique, de la pharmacie, de la chimie, mesure bien l'importance de l'effort d'industrialisation accom pli : elle mesure aussi l'importance de l'enjeu pour l'avenir de la région. Au-delà de la résorption des quarante à cinquante mille demandes d'emplo non satisfaites et de l'absorpce sont près de cent mille emolois oui dépendent ainsi, en Aquitaine, de la capacité de l'économie française, non seulement de surmonter la crise actuelle, mais aussi de conserver son potential productif. A cet

ses formes jouers de plus en plus un rôle pilote, et la coopération université-économie devra être sans cesse développée.

Une reprise généralisée des investissements productifs, compatible avec les grands équilibres économiques nationaux, est absolument nécessaire à court terme. Dans ce contexte, l'Aquitaine a un rôle considérable à jouer par les réserves de croissance qu'elle offre à l'économie française toute entière. Sa stratégie de développement se conjugue, en effet, avec un allègement de la balance commerciale nationale.

Il en est ainsi, tout d'abord. de l'utilisation plus intensive ou doit être faite de ses ressources naturelles. L'agriculture prend alors une place qu'on avait trop souvent tendance à négliger dans les décennies passées. Ce duits alimentaires qui sont en cause, mais aussi les matières premières, d'autant plus précieuses qu'elles sont renouvelables. La capacité exportatrice actuelle de l'agriculture régionale indique la voie à suivre pour mieux valoriser et commercialiser les productions. Il est vital pour la nomistion agricole de la région que les remarquables résultats obtenus jusqu'ici du point de vue technique et économique se traduisent commercialement et industriellement. L'orientation prise par les responsables agricoles pour développer l'activité agro-alimentaire, à partir de produits spécialisés et de qualité, doit faciliter la pénétration sur les marches, notamment les marchés extérieurs.

Sur l'autre plateau de la balance commerciale, la satis-faction des besoins intérieurs dépendent encore beaucoup trop des importations. L'Acuitain peut fournir de précieux apports pour l'extension de la culture des oléagineux, des protoléagineux, des céréales, la transformation du mais et même l'élevage. Ce sont, d'allleurs, des développements largement amorcés, notamment par l'action de la Compagnie régionale d'aménagement rural. La production de cellulose, de bois d'œuvre et de résine du massif landais entre également également en ligne de compte ; il s'agit d'un véritable « gisement » de matières premières dont l'importance nationale doit être prise en considération vis-à-vis du dumping que la concurrence étrangère fait parfois subir à ces productions. Là encore, le prodépend l'avenir de tout un secteur essentiel de l'Aquitaine, mais aussi celui d'une production d'intérêt national.

#### La décentralisation tertiaire

L'attraction exercée sur les investissements étrangers est une autre facon de renforcer l'économie française. Dans le contexte économique multinational la création d'emplois et l'économie de devises accompagnent toute implantation d'unités nouvelles de production. En cette matière, l'Aquitaine a été souvent en pointe dans le passé: à l'avenir, elle devrait demeurer une zone particulièrement attirante et dont le développement servirait à la fois l'intérêt régional et national

·Le plan chimie pour le Sud-Quest est un bon exemple de la voie à suivre. Sa nécessité première est de renforcer le potentiel existant (en particulier le tripôle : complexe de Lacq, ré-gion toulousaine, estuaire de la Gironde) et d'assurer le relais pour certains approvisionnements ou productions.

Il est, d'autre part, toujours plus nécessaire d'ancrer le développement régional à des industries de base dont les effets induits, directs ou indirects, sont en proportion des investissements réalisés. L'ajournement de projets étudiés les années passées montre bien les conséquences que ces investissements différés ont eues sur l'ensemble de



l'économie régionale. Par rapport à l'économie nationale, leur abandon définitif serait aussi dommageable. Le croissance des besoins en matières premières de synthèse n'a été que ralentia ces dernières années, malgré la manyaise conjoncture et la hausse du prix du pétrole. Les difficultés rencontrées pour financer de nouvelles unités de nonemua, p quantism uniconpoid la nécessité de recourir à l'importation pour couvrir les besoins nationaux; il serait regrettable de ne pas profiter des-sites offerts par l'Aquitaine pour installer les unités nécessaires, notamment en matière de vapo-craqueur, fût-ce grâce à ces investissements étrangers.

En tout cas, l'avenir a été préparé pour accueillir les nouvelles industries nécessaires au redémarrage de l'économie régionale, et l'on sait le prix qui s'attache, dans ce domaine, aux « structures d'accuell ». Sans doute l'aménagement industriel et portuaire de Bordeaux-Verdon l'amélioration du port de Bayonne, la poursuite des tras et autoroutiers, vaux routle l'équipement des aéroports et des lizisons aériennes, les moyens de formation, l'aménagement de zones industrielles dans l'ensemble des villes d'Aquitaine, doivent permettre, comme par le passé, à d'autres types d'industrialisation, en dehors de la pétrochimie, de se réaliser. Sans doute aussi la création de nouveaux emplois ne doit pas être le seul fait d'investissements étrangers.

A cet égard, la « décentralisation tertiaire » n'est-elle pas, également, un bon exemple de ce que l'Aquitaine peut obtenir dans l'avenir? Malgré les difficultés actuelles, les exemples récents de réussite dans ce domaine prouvent que la région détient de bonnes cartes, les agréments de la qualité de vie qu'elle possède et a su préserver jouent à plein en sa faveur.

L'aménagement de la côte Aquitaine, qui allie la préservation des sites à leur mise en valeur, est également à poursuiyre. Par l'attirance qu'il exerce di qu'il exercera de plus en plus dans l'avenir sur les investissements et les touristes étrangers, il et aussi une preuve supplémentaire de l'intérêt que la région présente pour l'équilibre nique national.

Atoui économique, mais surtout humaine d'aménagement et de développement, cette finalité, de qualité de vie et sa préservation doivent rester pour l'Aquitaine une préoccupation constante. S'il a été essentiellement question ici d'avenir économique de la région, c'est vie ne se confond pas seulement avec le cadre de vie. Aussi beau et aussi bien conservé et amènagė que solt celui-ci, faut-il encore que ceux qui y vivent en aient les movens. C'est pourquoi le développement économique et le progrès social font partie intégrante de l'amélioration de la qualité de la vie.

Jusqu'à présent l'Aquitaine, en gardant son identité et son charme, a su épouser son temps et assurer sa nécessaire révolution économique ; c'est en poursuivant dans cette voie qu'elle saura répondre aux questions posées par son avenir. JACQUES CHABAN-DELMAS.

\* Les intertitres sont de la

100

 $\mathcal{M}_{i+1}$ 

 $\mathcal{M} \to$ 

 $\eta_{\lambda_1, \dots, \lambda_n}$ 

#3 U -

er.

 $\rho_{\rm min} =$ 

har i





Pour être informé vite et complétement sur l'essentiel de l'économie de Grand Sud Ouest :

Pour être la lette sur les projets immobiliers, d'équipements, d'implantations industrielles.

GHAQUE LUNDI, LISSZ,
UTILISEZ M.P.S.
AQUITAINE - MIDI PYRENESS
LANGUEDOG-ROUSSILLON

— Abonnement annuel : 1.500 F.
Et pour tout complément d'information : un « Département services » dont l'utilisation est comprise dans le montant de

comprise dans le montant de l'abonnement.

• AQUITAINE PRESSE SERVICE. Edition Aquitaine — Siège social. 13, rue Saint-Aubin. 31600 Toulouse. Tél. (61) 62-61-68

Division Systèmes Balistiques et Spatiaux

B.P. 11 33160 SAINT-MEDARD-EN-JALLES

**ETABLISSEMENT D'AQUITAINE** 

■ Participation à la réalisation de systèmes d'armes balistiques

Réalisation de systèmes d'informatique médicale (SYSCOMORAM).

A 15 km de Bordeaux, 100 000 m2 de bâtiments modernes, 1900 personnes.

aerospatiale

stratégiques, terrestres et navals.

rospain

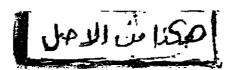
erospatio

DSBS

भospatia

rospatie

■ Spécialisation dans les matériaux composites.



# **OPPOSITION-PROPOSITIONS**

# P.S.: avec d'autres acteurs

On reconnaît là l'art politique et la capacité d'adaptation d'un homme qui a toujours su manier les slogans : les expressions « expansion régionale », « plen Aquitaine », « changement » sont associées à son nom et diffusées dans la population par les médias et divers organismes économiques et d'aménagement. Dans ce contexte, la concertation exclut le débat politique sur les orientations et vise à permettre le « consensus aquitain ». Tout cela concu pour donner le label - intérêt général a des opérations personnelles.

Mais le type de modernisation prôné par le ement de la V° République a conduit, ici comme ailleurs, à un échec et à la crise présente. Globalement, l'économie aquitaine est fragile, elle résistera de plus en plus mai aux crises du système capitaliste. Pour nous, l'explication est double.

La mutation structurelle a d'abord été insuffisante pulsque plus de 50 % des exploitations agricoles ont moins de 10 hectares; la plupart des entreprises ont une gestion peu adaptée et sont terriblement endettées. L'insuffisance financière des politiques sectorielles et l'absence de transformalion, sur le fond, des processus économiques en nt les causes essentielles.

D'autre part, la politique économique régionale a favorisé un type de développement inédit. L'attention et le financement dont ont bénéficié les déconcentrations industrielles (le mouvement a essentiellement intéressé Bordeaux, mais globalement l'Aquitaine a été défavorisée par rapport à l'Ouest) et les grands projets (industrialisation de l'estuaire

ne sont pas en rapport avec les résultats et surtout n'ont pas induit un développement réparti dans les villes moyennes et généraleur d'initiatives écono-

La grande époque de M. Chaban-Delmes a pris fin en 1972. Depuis, la montée générale de la gauche, et tout particuliérement (c) du parti socialiste, a progressivement remis en cause son leadership : les récentes élections cantonales et législatives ont été la sanction de l'échec d'une certaine stratégie économique en Aquitaine, en même temps qu'elles affirmaient sans ambiguîté la volonté d'un

changement de politique

La distribution des promesses de tout à tous, notamment à l'occasion de la préparation des plans, ne constitue pas un programme solide et cohèrent. C'est pourquoi l'alternative que propose le parti socialiste à l'impasse présente ne saurait être, en l'état actuel, un plan exhaustif satisfaisant toutes les demandes et traitant de toutes les questions économiques et sociales de la région. C'est plutôt une autre facon d'agir pour et avec les

Il est clair que notre région ne saurait changer vraiment d'orientation si une politique différente n'était mise en œuvre au niveau national. Mais il importe que la gauche prépare un projet adapté à l'Aquitaine.

Puisque l'économie aquitaine est fragile, il faut la renforcer : notre proposition la plus immédiate est donc la mise en place d'un ensemble de modalités capables de maintenir le potentiel éco-

nomique menacé et de diffuser le développement à travers toute l'Aquitaine : il s'agit de se donner les moyens de transformer la région pour faire face à la crise. Les mesures choisles s'inspirent du programme commun : nationalisation, planifi-

cation, décentralisation, Le secteur industriel n'est pas et ne sera jamais prédominant en Aquitaine, mais se capacité d'adaptation sera déterminante pour l'aventr régional. C'est pourquoi il s'agit d'assurer la croissance et l'implantation d'activités nouvelles et surtout le maintien et la conversion des industries existentes. Cet objectif implique que, dans le cadre de l'indispensable restructuration des différentes pranches. solent soutenues les activités traditionnell implantées dans la région qui bénéficieraient d'un financement spécifique. Une réforme du circult financier régional s'avère donc nécessaire pour

renforcer la diversité de l'industrie existente D'autre part, le complexe aéronautique et aérospatial aquitain, qui dépend largement de l'Etat, dolt garantir l'emoloi à ses salariés, même s'il est hasardeux de compter sur d'importantes déconcen-

Tout cela n'exclut pas, au contraire, la poursuite de l'Industrialisation du Verdon.

Le maintien et la croissance de la richesse agricole aquitaine menacée par la concurrence d'autres agricultures passent par le développement de la modernisation déjà entreprise, par le contrôle de la propriété foncière par les agriculteurs pour lutter contre la spéculation, par la transformation sur place des produits. Mais il faudrait surtout

assurer le développement des coopératives et des institutions économiques de gestion et d'aménagement, à condition, bien sûr, que le monde agricole ne soit plus dominé par les grands propriéaccès aux instances de décision.

La démocratisation des institutions économiques et de la formation aux problèmes actuels faciliterait le renouvellement des acteurs politiques, écono-

La décentralisation est pour nous une modalité de la démocratie économique et sociale. L'exisce de collectivités locales fortes permettrait une réelle décentralisation : celles-ci doivent en priorité pouvoir contrôler les aménagements - notammer celul de la côte aquitaine - et diriger la développement du tourisme. A Poitiers, lors de la troisième conférence socialiste des régions, François Mitterrand a souligné que pour nous la régionalisation est un niveau privilégié pour traiter des problèmes de l'emploi et des différents secteurs et types

d'industries. Toutes ces mesures nous semblent nécessaires pour maintenir l'emploi existant et préparer une hase saine de développement

Cette alternative a été conque pour sortir de l'apathie ceux à qui de réelles promesses ont été faites, ceux qui ont été écartés de l'action. La démocratie que veut le parti socialiste n'est pas la réalisation par quelques-uns d'un programme censé répondre aux besoins de la population et dont les résultats se font attendre, mais la mise en place de procédures permettant aux citoyens de faire des choix politiques et économiques globaux et d'intervenir là où ils travallient, là où ils vivent.

> MICHEL SAINTE-MARIE, JEAN-PIERRE DESTRADE.

# P.C.: avec d'autres moyens

(Suite de la page 19.)

La vigne même attire le capital étranger allemand, japonais, - alors que les jeunes exploitants ne peuvent acquérir suffisamment de terres. La politique forestière est étroitement subordonnée aux intérêts de Saint-Gobain, qui possède 40.000 hectares de pins. Seul le bois l'intéresse. Foin du age. Le gouvernement donne l'exemple en décidant de l'arrêter dans la forêt domaniale.

il est revenu au parti communiste l'honneur de montrer qu'une telle situation n'est pas le résultat dont ne salt quelle fatalité, mais au contraire celui d'une orientation bien déterminée inscrite en clair dans le VIº Plan : la région Aquitaine y était promise à un développement autonome, non intégré à l'effort national, c'est-à-dire abandonnée à elle-même, mais par contre largement ouverte au capital étranger auquel étalent promis des profits intéressants pa l'emploi d'une main-d'œuvre à bon marché et par des cadeaux fiscaux divers. Il revient au parti communiste l'honneur d'être à l'initiative pour combattre le VIII Plan et les manœuvres gouvernementales pour le faire adopter. Le Vil\* Plan est un plan d'austérité, pour l'ensemble de la population comme pour l'ensemble de la région. Il s'inscrit dans la

Dans une première phase, le gouvernement a tente de faire établir par les assemblées régionales la liste des actions jugées prioritaires. En fait, il laisse ainsi aux régions la «liberté» d'effectuer elles-mêmes le choix des secteurs à sacrifier.

Mileux, dans les actions prioritaires, le gouvernement entend se désengager financièrement et faire

porter l'essentiel du financement sur la fiscalité locale. C'est pourquol il abandonne le soin à la région d'élaborer elle-même sous sa seule responsabilité le plan de développement et d'aménagement sans qu'il y ait, sous quelque forme que ce soit, un engagement de l'Etat à participer au financement des objectifs régionaux.

En revanche, le pouvoir oblige la région à s'engager contractuellement à financer les plans d'action prioritaire. Les collectivités locales financeraient les plans d'action prioritaires locaux.

Vollà la politique que Chaban-Delmas et ses soutiens regrettent devoir rejeter par la majorité du conseil régional (1) en alimentant l'illusion que la

(I) Lors de sa dernière session, le conseil régio-nal a rejeté par 31 voix contre 1 et 22 refus de vote les orien ations du VII° Plan.

région pourrait trouver dans ces propositions une eolution à la crise régionale.

Pour sortir l'Aquitaine de la crise, il faut une autre politique, une politique de progrès social et économique destinée à satisfaire les besoins de la population. Il faut mettre fin à la dictature des monopoles en les nationalisant. Il faut une autre planification correspondant à l'intérêt national et à l'intérêt de la région. Il faut démocratiser tous les aspects de la vie nationale. Il faut que se développe la démocratie régionale, ce qui suppose que des moyens scient donnés aux régions et aux collectivités locales de répondre aux besoins réels de la population. En un mot, il faut que triomphe et s'applique le programme commun de gouvernement.

C'est pourquoi le parti communiste appelle les travailleurs à la lutte contre la politique du pouvoir. contre le plan d'austérité, contre la politique du VII\* Plan.

JEAN BARRIÈRE.

# AU COEUR DU SUD-OUEST.

# Une position geographique

"Cette aimable ville d'Agen, que le crois voir encore couchée au pied de sa colline, avec sa tour romaine, ses rues à arcades, son fleuve aux grandes eaux argentées et ses filles du peuple, qui, coiffées d'un bandeau clair, portent tranquillement leur beauté comme un héritage antique".

Anatole France

exceptionnelle. Regardez Agen sur la carte, vous découvrirez :
 Un atout majeur : sa position géographique exception-nelle, appelée à servir les intérêts économiques présents et futurs dans le cadre d'une Europe étargie à l'Espagne.



bordée par une voie fluviale modernisée sur laquelle circulent des péniches de 280 tonnes - reliée à Paris par quatre vols par jour.
Vous ignorez encore les autres atouts de cette cité privi-legiee. Découvrez-les avec nous.

# Un environnement culturel de qualité.



Sciences et Lettres

# Agen, champion de France

de rugby. Agen, reine du sport est la ville des champions : -Sporting Union Agenais : rugby - Escrime : Christian Noël - Ski nautique : Naudinat et Chantal Escot. Cravache d'or :

# Un accueil industriel excellent.

industriels. Bienvenue à  Une activité industrielle dynamique et diversifiée. Une grande capacité d'accueil. - une main d'œuvre locale stable et de qualité. - quatre zones industrielles dont 150 ha
occupés, 40 ha disponibles sans délais et
300 ha équipés à la demande.
- un cout d'installation raisonnable de
12 F le mètre carré et des facilités

d'étalement de paiements accordés par le district de l'agglomération agenaise.
- Entin, parmi les <u>avantages</u> proposés:
- éventuelle exonération pour 5 ans de la patente.

réduction des droits de mutation. - amortissement des construc-tions, dès leur achèvement au

-accord d'une prime de développement régional au taux maximum de 20 % pour toute création de 30 emplois permanents. - prets à taux réduits accordés à concurrence de 75 % du coût de construction des usines. primes de localisation pour certains services. accordes a concurrence de 73 % da coor de consederation des danses. nents, s'adresser : District de l'Agglomération Agenaise - Mairie d'Agen - Tél. (58) 66.35.27

3100 M. J

# Agen, ville d'art

De son extraordinaire histoire, Acen a su préserver de magnifiques musées : Maison du Sénéchal, Hôtel de Montluc, Hôtel d'Estrade et de Vaurs et Prefecture en sont un

témoignage. Son musée est un des plus beaux de France. La Venus du Mas, chefd'œuvre hellenistique, dont Anatole France disait qu'elle était plus belle que la Venus de Milo, et ses nom-breux Goya en font la fleur des musées d'Aquitaine.

## **Un maire** optimiste.

Certes : parce qu'Agen est une fleur



de la terre :
- où hommes et femmes ont le goût du travall bien fait, sont instruits et disponibles aux táches de demain - où, plus qu'ailleurs, les étus sont conscients du rôle prédominant de l'economie ; où l'on accede facilement ; - Où l'avenir enfin est à la dimension des travaux engagés, de la fol de son Maire et de

Agen: la plaque tournante du Sud-Quest.

# Débat: fin de semaine avec l'Aquitaine

pations communes, au-delà des diversités

 Après avoir exposé pendant une semaine les chances et les difficultés de l'Aquitaine, le Monde a demandé aux principaux responsables de la région, réunis à Bordeaux autour de son directeur, Jacques Fauvet, de dire leurs préoccu-

dans les différentes villes moyennes de la région » L'EMPLOI : dans le bâti-

de relations.

FRANZ DUBOSCQ

e Pour ce qui concerne les Py-

rénées-Atlantiques, avant l'ex-

ploitation des gisements du gaz

de Lacq et hormis les Forges du

Boucau, il n'y avait pas de tra-

dition industrielles. Notre pré-

occupation présente, c'est de rompre l'isolement. Nous som-

mes coinces entre trois déserts :

la mer, les landes et l'Espagne,

avec laquelle nous n'avons guère

dispose de moyens: 10 millions

de francs d'argent liquide dans

les caisses du conseil général immédiatement utilisables pour

inciter les industriels à venir

s'installer chez nous.En dix ans,

nous avons attiré cinquante-

quatre entreprises et créé

quatre mille sept cents emplois. Mais maintenant on plétine. »

PAUL MASSON: & En

Aquitaine, depuis quelques mois, le rythme d'augmentation des

demandes d'emploi non satis-

faites est plus fort que la moyenne nationale. En outre,

on constate une inadéquation de

l'offre à la demande d'emploi :

dans le bâtiment le rapport est

de une offre pour trois deman-

des, dans le textile de une pour

huit et dans les emplois de bu-

L'AGRICULTURE : le

champ libre pour faire

PAUL MASSON: « Les

terres d'Appliaine permettent

une agriculture de haute tech-

nicité qui dégage une plus-va-

lue certaine. Mais cela nécessite

une conversion des mentalités et

des investissements considéra-

reau de une pour trente. »

avancer les choses.

» Dans ce département on

JACQUES CHABAN - DEL-MAS: « Par les temps qui courent, la première préoccupation des élus régionaux est d'assurer l'emploi, mais cet effort doit être accompli sans porter préfudice à la qualité de la vie. Nous devons tous à cet égard éviter de céder à la tentation du saupoudrage et appuyer notre action sur un programme pluriaux aéas de la conjoncture.

ment une offre pour

trois demandes.

» Il n'est pas dans la compé-tence de la région de créer directement des emplois, mais il lui appartient de faciliter l'activité économique et culturelle par le biais notamment du développement des transports et des communications. »

JOSEPH LAJUGIE: « Pour le comité économique et social. l'emploi est vraiment la prêcccupation majeure. Il existe entre nous à ce sujet un accord total sur presque tous les points. La question se pose de savoir aujourd'hui s'il n'y s pas lieu de reconsidérer, égard à la conjoncture, la validité de certaines options que nous avions prises dans le pas Ne disait-on pas alors que pour compenser le déclin de l'agridéjà important des activités tertiaires, l'effort prioritaire devait porter sur les industries de base comme la chimie et la pétrochimie ? Or. depuis la crise pétrolière, ce n'est plus de ce côtélà que le vent souffie. Il faut donc se retourner vers des ind'emplois et faciles à répartir

géographiques ou politiques. • Ont pris la parole : MM. Jacques Chaban-Delmas, président du conseil régional ; Paul Masson, préfet de région ; Joseph Lajugie, vice-président du comité

bles. Ce sont des gens àgés qui sont partis, ceux-là mêmes qui freinsient l'évolution des exploitations. On a désormais le champ plus libre pour faire avancer les choses. En six ou

sept ans, les demandes de re-

membrement ont décuple »

FRANZ DUBOSCQ: « Hélas, nous ne parvenons même plus maintenant à installer sur les terres d'Aquitaine deux cent cinquante jeunes gens chaque anéée. Nous nous acheminons vers un effondrement du nombre des agriculteurs. »

JOSEPH LAJUGIE: « Compte tenu des progrès techniques ne nous faisons pas trop d'illusions sur les possibilités d'emplois dans le secteur

LE TOURISME : l'inventeur de la qualité de la

JOSEPH LAJUGIE: «Le tourisme est un des éléments du développement régional, ni plus ni moins. Ce n'est pas une

PAUL MASSON : «Les gens de l'intérieur s'inquiètent manifestement de ce qui se passe sur le littoral. Mais c'est d'un tourisme tout différent (tourisme familial) dont ils ont besoin. Il faut concevoir l'aménagement de la côte aquitaine à l'échelon national et même européen.»

JACQUES CHABAN - DEL-MAS : « C'est moi, alors premier ministre, qui ait introduit dans le vocabulaire politique les notions de protection de la nature et de qualité de la vie. C'est moì qui ai nommé M. Emile Bia-

sîni à la tête de la mission interministérielle de la côte et qui lui ai donné des consignes formelles pour concevoir dans cet esprit un schéma d'aménagement. Tout a donc été fait pour protéger les sites. Ce ne fut pas facile de faire admettre un tel schéma. Il ne s'est rien passé pendant longtemps parce qu'on voulait obtenir l'accord des élus. Cet accord est maintenant

acquis avec le plus grand nombre et les projets peuvent commencer à sortir de terre. Si le cap qui a été choisi est mainchamp libre aux promoteurs tout ira bien.

> LA CULTURE : favoriser la diversité.

> JOSEPH LAJUGIE : «Dès le début, le comité économique et social a porté beaucoup d'intérêt aux affaires culturelles, alors qu'on pouvait penser que cette assemblée de socio-professionnels s'occuperait essentielle-ment de problèmes économiques et d'investissements. >

JACQUES CHABAN - DEL-MAS : « Il n'y a pas d'unité culturelle dans cette région, et cest tant mieux. Il faut favoriser la diversité. Nous voulons faciliter systématiquement l'expression de la culture émanant des habitants eux-mêmes et non pas leur imposer une action culturelle étrangère, comme la capitale serait tentée de le faire à l'égard de l'ensemble du pays.

L'AVENIR : une passerelle obligée pour l'Espagne.

PAUL MASSON : « L'Aquitaine est-elle une vraie région? A part deux ou trois provinces

économique et social, représentant le président du C.E.S., M. Louis Nebout; Franz Duboscq, président du conseil général des Pyrénées-Atlantiques. S'étaient fait excuser : MM. Philippe Madrelle (Gironde) et Henri Lavielle (Landes).

marquées par l'histoire et la langue (l'Alsace et la Bretagne), toutes les régions françaises sont à peu près logées à la même enseigne. Une région, c'est une auberge espagnole. On trouve ce qu'on y apporte. Une région n'est pas, on la fait. L'important, c'est l'art de vivre ensemble. Deux mois après ma prise de fonctions en Aquitaine, je suis au moins certain d'une chose : cette région a devant elle un futur. Pourquol?

» - A la différence du Nord et de la Ruhr, elle à de l'espace, et dans dix ans l'espace n'aura pas de prix.

» Elle est équilibrée. Il n'y a pas de mastodonte et rien à côté : cela facilite le dialogue. » — Demain, elle sera une passerelle obligée avec l'Espagne, qui bieniôt entrera dans le Marché commun.

» Ce futur n'est pas à la portée de la main. Il faut, au présiable, dépasser les difficultés presentes. De ce point de

vue, persuadons-nous hien que l'Aquitaine ne bénéficie d'ancune rente de situation géogra-phique. Le handicap, aujourd'hui, c'est la distance et l'isolement. Un exemple : si l'on pouvait avancer de 1980 à 1979 la date d'ouverture de l'autoroute Atlantique - Méditerranée. c'est toute la vallée de la Garonne qui serait irriguée un an plus tôt, ouvrant ainsi an nouveau port du Verdon un vaste arrière-pays. »

JACQUES CHABAN-DEL-MAS : « L'avant-port de Bordeaux, dans cinq on dix ans an plus tard, servira un peu de déversoir au Pays basque espagnol, car la grande cité industrielle de Bilbao manquera vite de terrain.

PAUL MASSON : « Ces priorités sont inscrites au VIIª Plan. Le drame, c'est qu'on est ici en « bout de ligne » et qu'il est difficile de conduire une politique d'aménagement du territoire en période d'austérité budgétaire. Toutefois, grâce au talent des élus il devrait être possible de persuader Paris de traiter les problèmes de l'Aquitaine dans une perspective nouvelle.

» Pour ce qui est des finances regionales, et puisque la loi le permet, je proposeral pour le budget de 1977 une légère augmentation des ressources au-delà de 25 francs par habitant par le seul bials d'une majoration des taxes sur les

BAYONNE

ST-JEAN-DE-LUZ

24, evenue Foch BAYONNE

8 programmes

PAU

et montagne

6 programmes

BIARRITZ



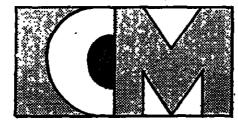
3 AGENCES

qui vous proposent

350 appartements

et villas dans région Sud-Ouest

BORDEAUX 11, cours intendance 3 programmes urbains 2 programmes spéciaux investisseurs



# **Chantiers Modernes**

44, Allées de Tou, ny 33000 BORDEAUX Tél. 48.84.19 (SIEGE SOCIAL)

88, Rue de Villiers 92300 LEVALLOIS PERRET Tel. 757.31.40 - Telex 610.202 (DIRECTION GENERALE)

Une grande entreprise, née à Bordeaux, et qui y est toujours présente!

# LES CHANTIERS MODERNES, en chiffres :

Capital social: 20,100.000 F (30,000,000 F avant la fin de l'année) Chiffre d'affaires = en 1975 : 517.361.626 F Chiffre d'affaires prévu pour 1976 : 635.000.000 F Carnet de commande : 900.000.000 F

PRINCIPAUX CHANTIERS EN COURS : Barrage de la Bancalié - Fondations ilôt 5 de Mériadek - Autoroute de la Côte Basque (chef de file) - Autouroute de l'Est (en association) - Terrassements de la Centrale nucléaire de Paluel (en association) - Centrale nucléaire de Dampierre (en association) Bassins de Clichy - Aménagements hydroélectriques de Tchimbélé au Gabon, de la Rivière de l'Est à la Réunion, de Buyo (en association) en Côte d'Ivoire - Unité pétrochimique à Plock en .Pologne - Barrage d'Iffezheim sur le Rhin et Laboratoire 2 du CERN près de Genève (en association) - Travaux préparatoires du chemin de fer Transgabonais...etc...etc.





# LESCHANTIERS D'AQUITAINE

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS **VOIRIE - FONDATIONS - GENIE CIVIL** Avenue des Martyrs de la Libération 33700 MERIGNAC - T.E. 97.02.02 - Telex 540318 une solide implantation régionale



#### Sto MODERNE DE TECHNIQUE ROUTIERE

Avenue des Martyrs de la Libération BP 60. 33703 MERIGNAC. Tél. 47.01.41

met son expérience au service du développement de l'Aquitaine



DES AUTOROUTES DE LA COTE BASQUE

Route de Cazalis - Parme 64200 Biarritz 128, Rue de la Boétie - 75008 PARIS



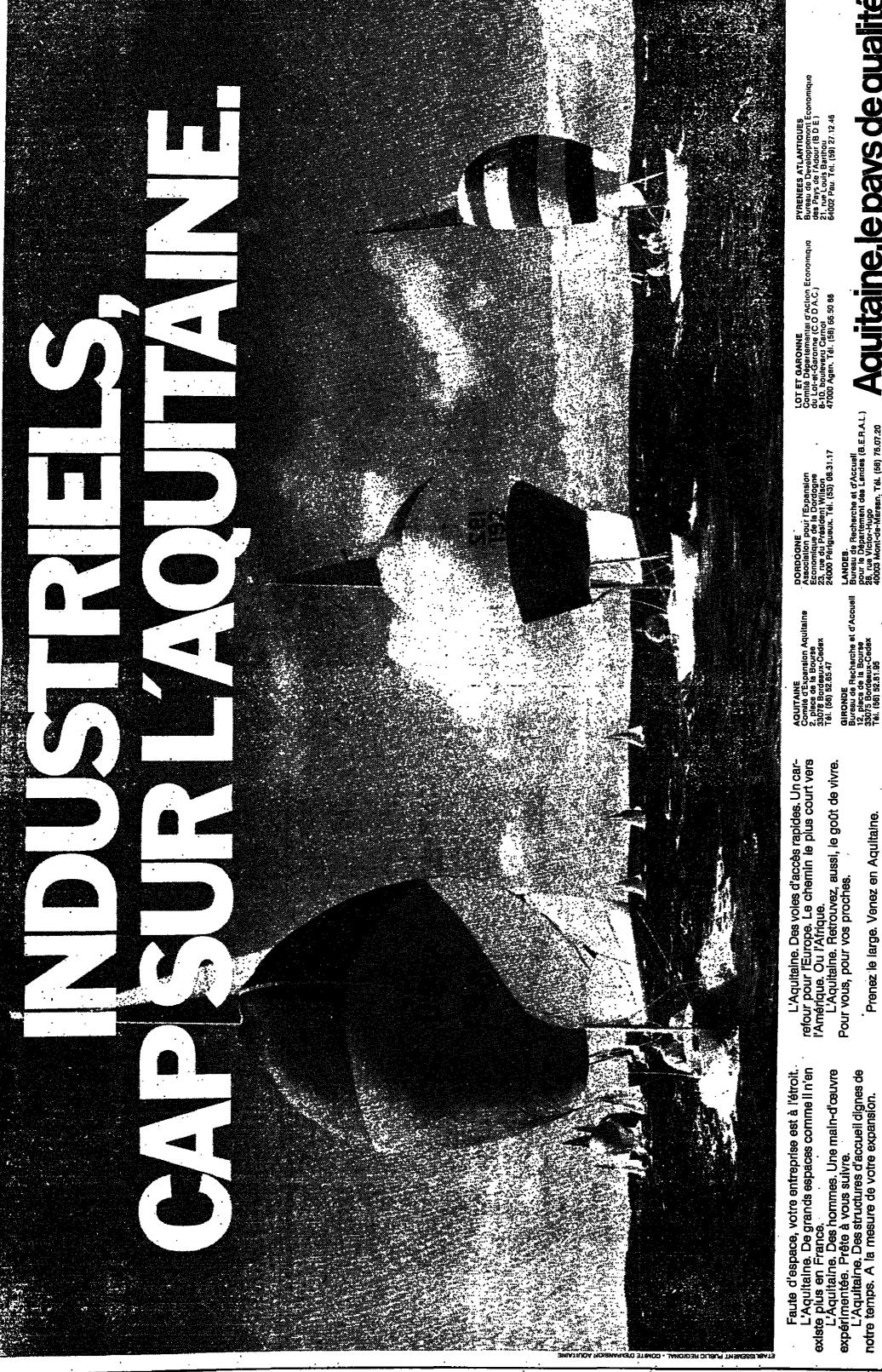


# **UNION FRANCAISE** D'IMPRIMERIE

51 Rue Notre-Dame Rue du Palais Galllen - Elffel Pessac -

Une équipe de 300 techniciens spécialistes de la conception et de l'impression des imprimés publicitaires, continus et de l'étiquette.





Prenez le large. Venez en Aquitaine.

Aquitaine, le pays de qualité

o salada pilipira O salada 16 44.24

The second second second second

SMOVAG

er (magaza Pagaza

des thermes

UAND les gens les mieux intentionnés font l'inventaire des richesses naturelles de l'Aquitaine, souvent ils oublient les sources minérales qui, de la plaine de sable et des forêts des Landes jusqu'aux sombres contreforts rocheux de la vallée d'Ossau en passant par les collines molassiques du Pays basque et du Béarn, jaillissent fraiches ou brûlantes, sulfureuses ou salées, dans des sites

Tous les prétextes étant bons pour le voyageur dilettante, le circuit des stations thermales constitué ce que l'on pourrait appeler, dans le jargon moderne, e belle randonnée écologique

Des montes Atroites mais roulantes, tantôt plates et tracées au cordeau, tantôt sinueuses et pentues, en général peu fréquentées, rendent l'automobile à sa vocation ancienne, qui était de permettre aux touristes de se déplacer confortablement, sans sonci de moyenne à tenir ou de bouchons à contourner. En Aquitaine, hors des grandes migrations vacancières qui poussent une partie des gens du Nord vers l'Espagne sur les itinéraires dûment fléchés, les senis bouchons à faire sauter sont ceux des bouteilles de Jurançon ou de Madiran et les quelques détours recommandés ne se justifient que par tel confit d'ole, tel fole de canard aux raisins ou tel fromage « de la montagne ».

L'automne qui peint les forêts d'or pâle, de cuivre rouge et de bronze chaleureux, est peut être la mellieure saison pour aller des sources de Dax, qui réchauffent la ville derrière ses reliquats de remparis gallo-romains, jusqu'aux Eaux-Chandes, an pled du pic de la Sagette (2031 mètres), déjà coiffé de blanc, en passant par d'Albret venait soigner quelque maladle féminine et possédalt une bicoque. Il se pourrait qu'il pleuve... mais la pluie est dans ce pays propre et réjouissante comme les douches bien dosées des établissements thermaux. Et puis elle fait mieux apprécier les moments de soleil venant opportunément rappeler an Français « qui ne sait pas la géographie» que Biarritz est plus méridionale que Cannes et à la même latitude que les fles

A Dax, chaque année, des confient leurs membres endoloris à des sources chandes dont la température varie suivant les nature distribue 10 millions de litres d'eau tous les jours, et les médecins thermaux savent en faire bon usage. L'eau thermale et dissolvante de l'acide urique. recue en douches ou utilisée sous forme de bain tiède ou chaud, en étuves aux vapeurs naturelles, elle atténue les contractures apaise les paroxysmes doulou-

Si l'on ajoute à cette eau l'épais limon que l'Adour abondonne après chaque crue an-

nuelle, on s'apercolt que la radioactivité des sources développe sous l'action de la lumière et de la chaleur dans la boue ainsi obtenne une abondante végétation d'aigues. Cette « tourbe ninante, anciususe et noirâtre s est la fameuse boue médicinale de Dax, réputée la plus efficace du monde. Les rhumatismes, la polyarthrite progressive, la spondylose rhyzomélique les sciatiques opiniatres et même la cellulite disgracieuse peuvent être combattus par des bains on des applications de boue

A sept kilomètres de Dax, d'autres sources chlorurées sodiques émergent près de Saint-Pandelon, Ces eaux sont. paraît-il salutaires aux enfants lymphatiques et aux femmes atteintes de troubles particuliers à leur sexe. Ne vous semble-t-il pas à ce propos que nos compagnes paraisent avoir deux fois plus d'organes que l'homme ! Dax est une cité coquette, pourvue d'une bonne hôtellerie thermale, où les distractions ne manquent pas. Comme allieurs, on peut

tapis verts du casino, voir cou-rir des pur-sang charges de paris ou mettre à mort des taureaux qui ne demandent rien à personne. C'est aussi un centre d'excursions. De là le curiste pieux s'en ira à Buglose où naquit saint Vincent de Paul, à moins qu'il ne préfère les souvenirs moins austères et même carrément libertins du château Renaissance de Poyanne. Ceux qui ne souffrent pas

(encore) de rhumatismes et qui préférent la quiétude rurale aux mondanités urbaines ont tout intérêt à prendre la route de Salles-de-Béarn, une départementale paresecuse qui, par chance, passe à Peyrehorade où le gave d'Oloron rejoint le gave de Pau. Cette confluence a permis aux ponts et chaussées de baptiser la rivière née de ce mariage d'un nom qui fait enseigne : les gaves réunis. Si les saumons découragés par la pol-lution de l'Adour, où les gaves mélangés courent se jeter, ne remontent plus jusqu'à la pê-cherie devant laquelle on en ramena un jour trente-sept dans

un seul coup de filet, les tradi-

La bonne escale est en face de l'église à l'Hôtel-Restaurant Central, chez les Barrat, où dans un cadre confortable et mema raffinė - il y a des fleurs naturelles dans les lavabos et des nappes de toile fine sur toutes les tables, - on peut déguster le jambon de Bayonne rosa comme du Parme et ce fole de canard frais aux raisins, qui est une des mellieures spécialités d'Aquitaine avec l'espadrille de Mauléon, le béret basque et les échasses pour bergers décidés à émigrer aux Etats-Unis.

Pour être à l'heure du the à Salies-de-Béarn, il faudra emprunter une autre départementale qui se trémousse entre les gaves de Pau et d'Oloron à travers une contrée sereine où les collines alternent avec les forêta. Le hêtre, le chêne et le platane voisinent parfois avec de frêles érables aux feuilles sangiantes qui n'atteindront ja-

tions gastronomiques demeu-

étalent déjà appréciées au VII: siècie Ce sont les plus salées que l'on connaisse. La mer Morte en serait falouse puis-qu'un litre d'eau de Salles contient 250 grammes de sel. Il est probable que si quelque baigneur aventureux piongesit dans le bassin où se décantent les eaux-mères, il se ferait une bosse et ressortiralt de la cuit comme une morue | Mais cette d'autres, longtemps stériles, con-

eau pompée dans un lac souterrain situé à 192 mètres de profondeur ne contient pas que du sel. On y trouve de l'acide carbonique, des chlorures de lithium, de potassium, de rubidium, du carbonate de fer et vingt autres éléments chimiques. En 1052 Sanche Guillaume duc de Gascogne, retrouva la santé grace à ces sources miraculeuses, et, de nos jours, les témoignages des plus éminents spécialistes ne manquent pas. Si Françoise Hardy et les basketteuses de l'équipe de France figurent au nombre des curistes de ces dernières salsons, ce ne sont pas les seules auxquelles les eaux salées ont apporté la forme et le bien-être. M. Reuter, qui préside aux destinées de cette station, explique, sans entrer dans les détails, que « les femmes retrompent à Salies l'éclat et le charme de la feunesse, que naissent enfin grâce à la cré-nothérapie salésienne les joies

Les sources de Salles-de-Béarn

Bains de dames

de la maternité, que les enjants

poliomyélitiques ou rachitiques y

font d'étonnants progrès.».

Grâce à une récente intervention de Mme Vell, ministre de la santé publique, le centre de traitements associés, spécialisé dans la reéducation fonctionnelle des accidentés de la route. du travail et des sports, qui a été ajouté en 1971 à l'établissement thermal, sera bientôt pourvu d'un internat de qua-

Quant aux anciennes installations, bien qu'entièrement rénovées, elles conservent un charme rétro qui ne déplait pas aux curistes. C'est dans un curieux palais de briques rouges à parements blancs, avec péristyle à colonnes et arcades en demi-cintres, que les dames reçoivent douches, bains et mas-sages. Le bâtiment, s'il lui venait un dôme à croissant, passerait facilement pour mosquée désaffectée. Le seul d'Aréthuse que Diane métamorphosa en fontaine pour la mettre hors d'atteinte du trop entreprenant Alphée l'

Salies-de-Béarn. . .oc ses vieilles maisons à colombages penchées sur le Saleva et son climat « mol et qui cicatrise », mériterait un apport hôtelies pius dynamique, et, pour les dames curistes, quelques boutiques agréables et salons de thé

Les eaux sont d'une efficacité incontestable la nature environnante d'une beauté mélancolique qui incite à la rêverie solitaire, mais la réussite d'une cure dépend aussi — pour les moins malades — des possibilités de détente, de plaisirs, de distractions. A voir le vieil Hôtel du Parc, qui possède une des plus belles salies dix-neuvième siècle. avec ses volets clos, et sa laçade décrépite on se prend à souhaiter l'arrivée à Salles d'émirs tisseurs qui noieralent généreusement dans l'eau les profits du nétrole l

A moins de 100 kilomètres de là, dans la vallée d'Ossau, c'est un autre thermalisme qu'on pratique. « Comment diable, dit le docteur Guy Ebrard, president de la Fédération thermale et climatique française, les responsables des Eaux-Chaudes ontils réussi à amener dans ce défilé digne de Roncevaux plus de cing mille curistes l'an dernier? Tout simplement parce que l'équipe animée par M Albert Gulchot, directeur général de l'entraide sociale des Pyrénées-Atlantiques, possede, ou plutôt est possédée, par une foi à toute

Passé Laruns, la nationale 134 dis devient — en jaune sur la carte — la national 13 bis. Elle s'en va en se dissimulant dans une faille rocheuse qui serait sinistre sant le chant du gave et une vérétation obstinée jusqu'an col du Pourtalet. Au lieudit « les Eaux-Chaudes » le cañon s'élargit un peu au pied d'une cascade pour permettre la captation de sources qui étalent déjà connues par Pline l'Ancien. Au huitième et au neuvième siècie, c'était la station pyrénéenne à la mode. En 890, on rencontrait Sanche I'm rol d'Aragon soignant sa goutte. Au

Sainte-Christine. Jeanne d'Al-bret fut la vedette de la saison d'été 1569 et le bon roi Hanri IV y étabilt ses quartiers de chasseur d'isard en 1591. Plus tard, M. de la Rochefoucauld y aban. donna ses béquilles, et, pius près de nous l'empereur Mapoieon Iqui croyait, peut-être, plus aux routes qu'au thermalisme. fit tracer un chemin catro-sable que les curistes utilisent encore aujourd'hui. Bref, les Baux-Chaudes furent de tous temps depuis douze siecles, une station bien tréquentée. Et, cependant le décor de cette étroite vallée qui chevauche un torrent n'a rien dans les brouillards d'automne, de très réjouissant. La nuit venue, on y entendrait sans surprise hurier le chien des Baskerville, on des sorcières sylvestres y mener le sabbat. Mais, au solell, c'est le frais refuge, le site hors d'atteinte des

douzième siècle y vint la princesse Télèze, épouse de Gay-

ton IV de Béarn, qui tit cons. truire une chapelle dédiée à

politicurs patentés, le temple montagnard voué aux mystérieuses fées des sources Car, à 675 mètres d'altitude, les griffons intarissables livrent des eaux douées d'étonnantes propriété. Sulfurées sodiques cal-caires et silicatées, limpides, onctueuses au toucher, elles font merveille dans les maiadies de la femme, les affections rhumatismales et goutteuses et certaines maladies nerveuses. Le climat, l'environnement et peutètre quelque insoupconnable influence tellurique ajouté: aux dons des sources, font que l'on se sent bien aux Haux-Chaudes.

Mais il y a plus, car, dans raille pyrénéenne, les Eaux-Chaudes constituent une station thermale peu ordinaire. M. Alfait de cet endroit protégé le siège d'une expérience sociale hors du commun. Héritier de ce qui fut le secours national, M. Guichot a voulu ouvrir aux économiquement faibles, viell-lards handicapés ou non, l'accès au thermalisme régénérateur.

l carre

Mr. 15-45

ari Turk

Sans se laisser arrêter par la modicité de l'aide publique et grâce à des concours privés importants et reconduits d'année en année, l'Entraide sociale des Pyrénées-Atlantiques a construit un établissement thermal hôtelier de trois étages où les économiquement faibles trouvent plus que le simple confort. « Car il leur fout un peu de luxe, dit M. Guichot, un peu de superflu, un peu de rêve. »

# Trésors d'astuce

C'est ainsi que toutes les

chambres sont pourvues de salles d'eau avec toilette qui ne dépareraient pas un quatre étoiles. Toutes sont différentes, tapissées de papier peint aux tons ciairs, meublées avec goût. Les sailes de soins, le hall déamhulatoire où dansent des sources, les piscines, les salons de soins esthétiques, les salons de lecture ou de repos, soutiennent aisèment la comparaison avec les bains de première classe » de telle ou telle station plus lancée. Les Eaux-Chandes demeurant accessibles toute l'annee, plus de quatre mille curistes sociaux y sont venus en 1976. Pour beaucoup de ces vieillards, mai logés dans des villes différentes, ce furent d'inoubliables vacances. On ne compte plus ceux qui ont repris goût à la vie et restaure leur santé. « Car nous soignons tout, aussi bien la vue que la peau dit Mme Grimal, la jeune directrice des thermes, et nous refusous la ségrégation, c'est pourquoi il y a un établissement pour enfants el des curistes libres qui trouvent place dans les hôtels ». Aux Eaux-Chaudes, le thermalisme semble retrouver sa vocation première, et bon nombre de responsables de stations seraient surpris de voir les trésors d'astuce qu'on a déployés pour tirer des sources et de l'environnement le maximum de ce qu'offre la nature à l'homme qui sait profiter de ses générosités. . Il était bon que ce pèlerinage aux sources d'Aquitaine se ter-

mine sur une leçon d'humanité. MAURICE DENUZIÈRE,

● AQUITAINS A PARIS. — Fondée l'an dernier par un jeune hordelais, l'Amicale des Aqui-tains de Paris s'efforce non seulement de réaliser mais de dépasser le cadre des actions tra-ditionnelles des amicales régio-nales (banquets, soirées, échan-ges d'informations, railyes, etc.) en faisant connaître les ri-chesses de l'Aquitaine aux autres provinces françaises et à l'étran-ger. Des vovages d'èbudes en

ger. Des voyages d'études en Grande - Bretagne, aux Etats-Unis, en Espagne sont en pré-paration ainsi que diverses opèrations de junelages de pro-vinces (41, rue de Bourgogne, 75007 PARIS - tél.: 555-77-66.)

# boire et à voir

Les curiosités d'un gourmet

# Confits - confidences

ONFIT : préparation de viande cuite et mise en conserve dans sa graisse. On songe alors tout de suite au confit d'oie. Cette oie dite de Toulouse mais qui est de tout le Sud-Ouest, ceite ole qui est - une usine de tole gras qui merche -, ole, disent les manuels, - trop grasse pour être rôtie et qui se prépare en confits - Ces oles aussi, dont Henry IV passait déjà commande Ca mot pour vous prier de m'envoyer une dou-zaine d'oles salées du Béarn, les plus grosses que vous pourrez recouvrer, de sorte qu'elles lassent ur au pays. . (Lettre du 5 mai 1598.)

Dans un texte sur l'agriculture, le commerce et l'industrie en Béarn, datant de 1774, on peut lire : ...Le petit salé se fait d'oles, de canards, de dindons. - Et l'on sait que des les quatorziès et quinzième siècles on élevait les oies, en Béam, pour faire le confit de culsses d'oles.

On retrouvers de reste les confits en Périgord et dans tous les pays d'Aquibaine. Le confit est l'âme même de la cuisine du Sud-Ouest. (is sont à la fois la nourriture de conserve et ceile des fêtes. Où encore de l'improviste (quoi de plus facile à l'arrivée de l'invité qu'on n'attendait point que de dénicher une toupine de grès où don porc, oie, canard, voire dinde ?). J'écris toupine de grès. Las i Aulourd'hui même la mênagêre paysanne utilise le fer blanc ou le bocal de verre.

Dans son excellent livre sur la Cuisine occitane Huguette Castignac (Solar, éditeur) résume la préparation des confits : - La cuisson s'opère do dans de la graisse boulliante Les morceaux de ration, dans les esselsonnements. La cuisson terminée, ils seront piacés dans les pots de grès et recouverts partaitement de la graisse de cuisson qui les isolera ainsi de l'air, permettant feur consei vation pendant de longs mois... Il va sans dire que cette graisse ne saurait être perdue Au contraire. Elle est précieuse entre toutes, puisous parfumée par tea chairs y ayant cuit... Ainsi, tout peut se confire Même les couennes de porc et les cous des cies et des canards, voire des poulets una tois bourrés de farce lina... =

Dans les Pyrénées, on confit les saucisses de porc. Dans les Landes, le dindon En Gascogne, e veau blanc (si l'on en trouve encore), et partout, je l'al dit, le porc, la cuisse ou l'aile d'oie, de canard, de poule, etc. J'ai rencontré, dans la cuisine d'un chasseur, des perdreaux confits...

De longs mois ? Mme Castignac exagère quelque

simé -, estime que le confit en pot de grès se bonifie (parce que la porosité du grès permet une respiration tente) pour atteindre son spogée au bout de six mois Ensuite étale, il s'ablme après un an. Encore Lamazère garde-t-il ses pots dans un sous soi dont la température et le degré d'hygrométrie

sont constamment surveillés. Mais il est incontestable que la conserve stérilisée ne se bonifie point et qu'acheter du confit en boîte de ferralile est une hérésie gastronomique Alors mieux vaut le bocal C'est sous ces deux formes que yous les rencontrerez chez l'épicier Une bonne marque (chez Paul Corcellet, 46, rue des Petits-Champs, tre autres), les confits d'ols et de canaid de M. Escrouzalles à Cabrerets

A civilleation de la graisse d'ole existe : vous la rencontrerez partout ou presque partout dans ca Sud-Ouest gourmand (où la pâtisserie ellemême, comme le pastis gascon, est faite avec). C'est à la graisse d'ole que l'on cuit les pommes sariadaise (à cru), avec un peu d'ail haché et une persillade au dernier moment, mais sans truffes, bien évidemment. Et rien n'est meilleur que ces pommes sariadaises avec un confit froid, de canard, de porc. d'ole, de veau même l

Beaucoup de restaurateurs parisiens (la mode est à la cuisine du marché landais depuis le succès mérité du tameux Restaurant du Marché (59, rue de Dantzig) achètent en même temps les foies gras d'ole ou de canard et les « paletots ». On appelle ainsi la chair débarrassée des os de la carcasse. et de on

confits. vendent à emporter : Roger Lamazère (23, rue de Ponthierà qui s'en dessaisit su orix de 38 F la portion (540 F le pot de grès entier), de Christiane Massia (Restaurent du Marché), à raison de 38 F la portion (en bocal de verre contenant cuisse et elle d'ole ou deux cuisses et sile de canard). Ou enfin chez Georgette Descat, Lous Landès, qui vient d'ouvrir également une boutique de produits de son pays landals (9. rue Georges-Saché)

Mais noubliez pas qu'en les sortant du pot ces confits dorvent être dégraisses (la graisse servant à la cuisson de légumes et de sou passés rapidement à la poête avant d'être refroidis et servis sinsi. Le troid est bien plus digeste, meilleur de goût et souverain avec une salade !

Pour bénéficier gratuitement d'un vrai conseil en implantation.

> Venez à Bordeaux. (Nous vous l'assurons.)



COMMUNAUTE URBAINE DE BORDEAUX SERVICE D'ACTION ECONOMIQUE - 20, COURS PASTEUR - 33076 BORDEAUX - TEL. 90.91.92

# le Lot et Garonne: souriante harmonie!

Le Conseil Général du Lot et Garonne a, depuis des années. orienté ses efforts vers 3 axes principaux :

l'action sociale, qui absorbe 64 % de son budget, en particu-lier vers l'aide aux déshérités ( i. M. P.),

- le développement des produc tions agricoles, par une aide importante et de tous ordres au miieu rural, adduction d'eau potable, electrification, irrigation, assainissement, C. U. M. A., marchés d'intérêt national.

 le développement de toutes les formes d'activité susceptibles de concourir à l'expansion économique du Département.

Utilisant ses moyens financiers à l'image d'une vaste Caisse de Péréquation, le Conseil Général s'est efforcé d'assurer une répartition aussi équitable que possible de ses ressources. et nombreuses sont les petites communes rurales qui ne doivent leur survie qu'à l'aide que leur apporte le Départe-

·Mais un élément nouveau semble tout devoir remettre en question et je veux parler des transferts de charges de l'Etat vers les Collectivités Locales, dont nous avons déjà un goût amer, à la suite du transfert des routes nationales au Départe-

Aggravée par certains élétude sourde se dégage de l'opinion et nous n'y sommes pas in-



René Andrieu Président du Conseil Général

omie locale. Et on repart.

meilleur parti de sa nature verdoyame, de sèes, monument ses paysages varies et de son climat ense-XIIIème siècle.

Untissu urbain équilibré aucœurdu

Le Lot-et-Garonne, département aquitain, mais encore languedocien pour partie, gas-con d'un côté de l'axe garonnais et guyen-nais de l'autre, landais vers le sud et querc-qois vers le nord, compose par ses traits va-ries, un magnifique tableau de mairre en plein cœur géographique et affectif du Sud-Ouest.

gionales de Bordeaux et Toulouse, le long du grand axe Océan-Méditerranée, le département benéficie d'un développement d'activités en rapport avec ses possibilités de main-d'œuvre. Pour ce développement, le Lot-et-Garonne a fait d'importants efforts en matière de moyens de communication et dans le domaine des structures urbaines d'accueil (voirie, logements, zones industrielles :

- Constructions seolaires et hospitalières :

- Opérations de rénovation urbaine à Agen, Fumel et Villeneuve;

- Important effort dans le domaine du loge-

Les moyens de communication Le département du Lot-et-Garonne dispose de moyens de communication varies;
- Ligne de chemin de fer Bordeaux Toulouse - Marseille - Vintimille. Agen Bordeaux en (H 15 et Agen - Toulouse en I H avec le Turbotrain.

- Canal lateral à la Garonne.
- Reseau routier dense avec la RN 113 comme axe principal garonnais sur laquelle d'importants travaux de renforcements coordonnés ont été effectués. - Vers 1980, l'autoroute A 61 reliant Bor-leaux à Narbonne et parallèle à la Garonne

pendant toute la traversée du département, viendra heureusement compléter le réseau routier du département. rouder du departement. - 4 aérodromes : Agen, (ouvert au trafic marchandises ), Fumel, Marmande et Ville-

Vacances en Lot et Garonne.

Passez au vert!

Par tradition le Lot-et Garonne est une étape Votre monture vous entramera au triple gaverte sur la route des vacances. lop dans cette riche nature.

On s'y arrête. On déguste avec délices la Enfin, vous aimez vous baigner dans l'onde

Depais quelques années, le Lot-et-Garonne Les plans d'eau de Casteljaloux, Nerac on tout entier semble s'erre donné le mot pour Xaintrailles auront pour vous tous les char-

Les lignes aeriennes Agen - Paris organi-sent leurs vols depart matin, retour le soir, pour que l'homme d'alfaires puisse disposer

Structure d'accueil.

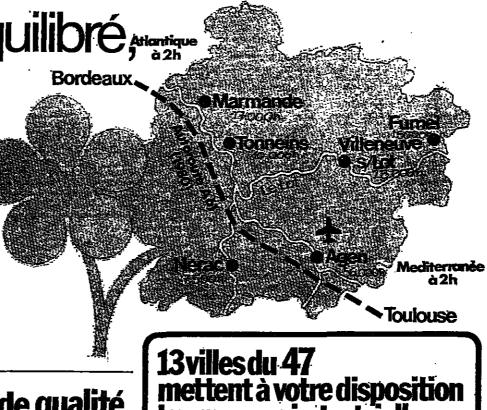
Comme dans beaucoup d'autres départements français, l'exode rural s'accélère et l'on assiste à la poussée d'une urbanisation accentuée depuis une décennie.

Les principales agglomérations du département out toutes vu croître leur population depuis 1968. C'est pourquoi le département et l'État se sont résolument engagés dans une politique de modernisation et d'accueil des villes Lort-l'Garonnaises:

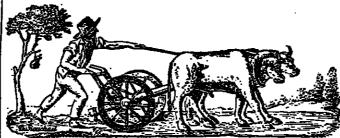
Etablissement de plans directores des accept des partements des accepts des plans directores des accepts des partements des plans directores des accepts des partements des plans directores des accepts des accepts des partements des plans directores des accepts des accepts des partements des plans directores des accepts des a - Etablissement de plans directeurs des ag-

elonderations :

- Important effort dans le domaine du loge-ment. Le nombre de logements terminés croit chaque aanée d'environ 10 % par rap-port à l'année précédente.



# Une agriculture de qualité.



L'agriculture reste le secteur d'activite prédominant, tant par la population Garonnais qu'elle emploie (17 % des actifs du dé- La nature de ses terres, des conditions parlement) que par son apport direct ou climatiques favorables ont de tout temps indirect à l'économie de l'ensemble. fait du Lot-et-Garonne, un département à dominante agricole - mais dans la vie économique moderne, rien ne peut être Cette agriculture est évoluée et compétitiver: le remembrement rural est le plus
avancé de tout le Sud-Ouest ; la forme
d'organisation le plus souvent adoptée
est la forme coopérative ; enfin, l'économie agricole lot-et-garonnais e s'appuis
sur une Infrastructure technique importante et pour assurér ses débouchés,
emploie les méthodes modernes de promodon. Les cultures traditionnelles, d'excellente qualité cotolent les exploitations
fruitières, maralchères et tabacoles originales et modernes.

nales et modernes. Principales Productions Les pruneaux oui I mais aussi ... Fruits : raisins de table, pêches, pommes Fruits : raisins de table, pecnes, pommes et poires, censes. Légumes : Fruits et légumes du Lot-et-Garonne ont une renommée tradition-nelle en France et dans le monde en-tier : tomates, haricots verts, aubergines,

poivrons et melons. Le Lot-et-Garonne est le premier déparent français producteur de fruits et légumes.
Tabac : 10.000 T sur une surface de
4.000 ha,

tout entier semble s'erre donné le mot pour retenir l'hôte de passage. Il a mis en œuvre mes. un vaste programme de seduction. Et le la moins qu'on puisse dire est qu'il a bien fait le : à l'école de voile du Temple-sur-Lot, vois pourrez tier vois premiers bords. Mais peut-être préferez vous faire du tourisme culturel ? Le Lot-et-Garonne est un département particulièrement riche en museulleur parti de sa nature verdoyante, de 4,000 ha; Blé (6,000 ha), Maïs (42,000 ha), Orge (28,000 ha) qui entrent pour près de 30 % dans le produit brut agricole. .
Viande et lait : font également 1/3 du produit brut agricole, l'élévage jouant un rôle prédominant dans le département.
Stockage et Transformation :
2 marchès d'intérêt national I La Lot-et-Garonne possède :
3 abattoirs agréés pour l'exportation traitant environ 27.000 tonnes de viande

ses paysages variés et de son climat ensoleille en créant des « stations vertes de vacances ». Yous ètes pecheur ". Youre compte
et bon. Les poissons vous attendent. Dags
le Lot, le Drot, la Lède ou la Baïse. Et pour
mieux vous retenir, ils s'accrocheront obstinément à votre ligne.

De l'Atlantique à la Méditerranée, des vacances insolites : tourisme et détente au fil
de l'eau : découverte du visage inattentiu
l'un mercillour nausses au prè des itinéles des la des la catégorie 3 étoiles des la catégories 4 étoiles de tant environ 27.000 tonnes de viande par an :
6 caves coopératives ayant une capacité de 33.000 hectos ;
11 laiteries collectant 1.400.000 hectolitres de lait ;
2 marchés d'intérêt national où transitent environ 93.000 tonnes de fruits et 
légumes pour Agen-Boé et 34.000 tonnes pour Villeneture-sur-Lot ;
78 entrepôts frigorifiques pouvant stocker 70.000 tonnes environ ;
32 stations fruitières ayant une capacité 
globale de 65.000 tonnes environ ;
Une capacité de stockage de céréales 
s'élevant à 2.430.000 quintaux ;
150 tunnels de séchage installés dans 
des centres collectifs pouvant traiter 
8.000 à 8.500 tonnes de pruneaux.

de l'eau : découverte du visage materiau
d'un merveilleur paysage au gré des itinéraires qu'offre le canal laterai à la Garonne,
de Meilhan à Meissac.

200 gites ruraux

de Meilhan à Moissac.

Une navigation de charme, un pilotage aisé t les écluses sont les seuls obstacles 1 sur des bâteaux croisière de tout confort - Pour mieux profiter de la douceur de vivre.

La Maison du Lot et Garonne : 15, passage Choisel à Paris 2º et le Syndicat d'Imitative d'Agen sont à la disposition de tous ceux du seraient tentés de noitter les vourses pour cou seraient tentés de noitter les vourses pour course d'agen sont à la disposition de tous ceux paraient tentés de noitter les vourses pour course d'agen sont à la disposition de tous ceux paraient tentés de noitter les vourses pour course d'agen sont à la disposition de tous ceux paraient tentés de noitter les vourses pour course de la company de la com

qui seraient tentés de quitter les routes pour D'ailleurs tous ceux qui nous ont fait le plaisir de venir chez nous, ont été conquis par l'ama-L'equitation est votre passe-temps favori ? bilité naturelle des lots-et-garonnais.

es nomeaux d'Agen ! On se demander

l'aperitif, à côté des olives.

Et nos pers

piente n'est pas encore productif. ce qui permet de 🚜

# Ces sacrés pruneaux!

longlemps qui est le pius connu. Agen ou Depuis plus de mille ans, les pruneaus d'Agen sont mis à toutes les sauces. Autour d'un canard ou dans un claioutis dans la cartable de l'écolier, ou même à

Mais d'où vierment ils ? D'Agen, de Ville-neuve et de tout le Lot-et-Garonne. Et si on ne parle aujourd hui que du pruneau d'Agen, c'est parce que les produits étaient indesit ces parce que es produces estada jadis identifiés par le nom de leur port d'embarcation, et non par celui de leur lieu de production. Quoigu il en soit, dans le domaine du pru-neau, la France se classe 3º producteur mondial après les Etats-Unis et la You-

# La branche agroalimentaire: un rôle moteur pour l'industrialisation.

Le Lot-et-Garonne vous propose, seion vos preférences : l'agglomération agenaise, Aiguillon, Astalfort, Casseneual, Casteljaloux, Famel, Lavardac, Marmande, Nérac, Agen 112 P le M2 - Famel : 7 F le M2 - Agen 12 P le M2 - Famel : 7 F le M2 - Marmande : 5 F lo M2 - Marmande :

on de vos activités, vos besoins, vos: 13 VILLES ALA CARTE

Le Lot et Garonne vous propose, selon vos Garonne, souriante, el

ansi.

Le Lot-et-Garonne, est à même d'assurer des surfaces qui évolueront au fur et à mesure de votre croissance.

- Le Lot-et-Garonne vous attend.

Le Comité Départemental d'Actions Economiques (CODAC), les édiles locanz, l'administration, la Champte de Commerce et d'Industrie, sont la pour vous aider. Surplace, vous pourrez choisir une maind'eavre aux quasifications rés diversifiées, grâce su développement de l'enseignement technique.

Le population est à l'image du Lot-et-

de la production agricole, on trouve en effet:

des industries d'amont alimentation pour le bétail, construction de màchines agricoles, fourniture de bâtiments agricoles fromiture de bâtiments agricoles préfabriqués;

des industries d'avail :les emballages pour la vente directe des fruits et légumes, la chimie utilisatrice de déchets agricoles (rafles de mais pour le furfurolt), les conserveries de type u aditionnel ou nouveau (plats cuisinés). Ce dernier élément, les conserveries de type u aditionnel ou nouveau (plats cuisinés). Ce dernier élément, les conserveries, est de loin le plus important, d'autant qu'il s'appuie sur une áconomie contractuelle souhaitée par les production d'irigée vers la transformation, augmente d'année en année : environ les 2/3 de la production de haricots verts, tornates céleris sont d'irigés vers les conserveries, alors qu'en 1970, cette proportion était inférieure à 50 %.

Capendant, dans le domains des fruits, on note l'absence d'unité de transformation hors le pruneau. Pourtant le département est un gros producteur de pâches, de pommes et de poires. Le pruneau est en effet une exception, car le marché de la prune-fraiche est quasiment inexistant.

Deux pôles de transformation cominent au niveau de la concentration : plats ouisinés, fabrication de confitures et conserves de fruits.

Le secteur agro-industriel occupe dans la département une place, décisive. Autour de la production agricole, on trouve en leffet :

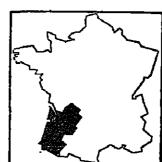
- des industries d'amont : alimentation pour le bétail, construction de maichines agricoles, fourniture de bâtiments agri-coles préfabriqués :

- des industries d'amont : alimentation d'amont Cest pourquoi le joi-tet-des industries d'avai : les emballages informatiques des industries d'avai : les emballages informatique de l'installation d'industries agronour la vente directe des fruits et léque de la branche agre-alimentation d'amount la branche agro-alimentaires.

## **PARISIENS** Nous vous attendons à La Maison du Lot et Garonne 15, passage Choisel Paris 11

# VENEZTRAVAILLER OU VOUS AIMERIEZ VIVRE!





# Lot-et-Garonne

# Paré aux ouvertures

N dépit de sa position tout à fait remarquable au centre très précisément du Sud-Ouest élargi qui mor-drait en Midi-Pyrénées et grignoteralt en Charentes-Poitou, le Lot-et-Garonne ne joue pas en Aquitaine le rôle que sa population (300 000 ha-bitants pour une superficie de 100 380 kilometres carres) voudrait lui voir tentr. Et sa clas-sification de « département de n'est absolument pas du goût des Lot-et-Garonnals, qui ont, non sans raison, le sentiment de se trouver au contraire à un endroit permettant toutes les ouvertures et tous les dé-

Comme le Lot et la Garonne, qui donnaient son nom à cette région que ne délimite aucune région que ne délimite aucune frontière géographique carac-térisée, convergent et se rejoi-gnent en son centre, au pied de la cité ducale d'Aiguillon, on peut penser ici, et surtout con-tinuer d'espérer, que les grands courants économiques venant de la fenètre atlantique ou bien du littoral méditerranéen blen du littoral méditerranéen pourront un jour se rencontrer au cœur de cette terre généreuse. Son climat est parialtement tempéré (moyenne annuelle thermique 12°5). Il y pient « raisonnablement » : 600 à 800 millimètres d'eau par an bien répartis sur 140 à 150 jours environ. Les paysages y sont extrémement nuancés, à croire que dans ce décor que tant de rois ont fréquenté, ont marqué en choisissant parfois de s'y installer. Ia nature et l'homme f'ur en t. toujours de l'homme furent toujours de

#### « Gasconner »

Les sites du Lot-et-Garonne ne sont jamais agressifs. Entre les forêts déjà périgourdines du Fumelois, les bois de pins de Casteljaloux, les collines néracquaises rappelant le Gers tout proche, toutes ces incom-parables vallées de la Garonne et du Lot qui sont partout où passent les deux grands fleupassent les deux grands fleu-ves. on découvre en Lot-et-Garonne une harmonieuse synthèse de toute l'Aquitaine.

Sur le plan économique, la vocation agricole du département est en revanche nette-ment marquèe. On a parlé sans « gasconner » d'une véritable Californie, tant son terroir est riche. Citons les prunes et les pruneaux bien connus du Vii-leneuvois, les tomates de Mar-mande, mais aussi ce fait incutable : le Lot-et-Garonne est le premier département français pour la production de fruits et légumes, et cette an-née son tonnage de fraises le place au premier rang de cette spécialité.

L'élevage, la vigne, la forét, L'élevage, la vigne, la forêt, le tabac : on pourrait presque à l'infini poursuivre l'inventaire des productions agricoles qui sont le fait de 20 500 exploitations requérant les soins attentifs de près de cinquante mille personnes, soit 17% de la population. Un taux qui malhagueusement per pas passes malheureusement ne va pas

sans poser de problèmes. Celui en particulier de l'industriail-sation. Mais il pose aussi la question de savoir comment il se fait que, dans une telle région de profusion, continue de subsister un méritale d'aude subsister un véritable désert industriel dans le domaine de la conservation ou de la trans-formation des produits frals. De s'efforts d'équipement ont été réalisés que l'autoroute A 61 Bordeaux-Narbonne, dont l'ouverture est attendue pour

OT-ET-GARONNE, terre de contrastes et pourtant

de contrastes et pourtant
par-dessus les deux fieuves qui les séparent, voici
villeréal qui tend ses mains
à Astaffort, Saint-Bazeille qui
saine fraternellement Tournon,
Castellaloux qui rejoint Beauville, Duras et Mezin, tandis
que Houielles et Sos fiirtent
avec les Landes, jusqu'à se
croire d'elles. Il est vrai que
ses fils y sont résiniers, comme
le constatait jadis une personnalité de chez nous plus fami-

nalité de chez nous plus familière avec la vertu qu'avec la

Il faut rever à ce pays trop beau, à cette vie trop facile, à ce soleil trop ardent pour que les hommes y soient par-faits ; j'ai emprunté ces mots

à un touriste anglais qui, nous jugeant tous pareils d'après un seul écrivain, justement

d'abord, plus faussement en-suite : « Ce sont de vrais Gas-

cons; ils sont daux, bons pour la guerre, ne manquent pas d'esprit pour les sciences et les arts, mais inconstants et peu laborieux, aimant les plaisirs, ils ne sabent pas trop ce qu'il en est ensuite.»

Une comparaison qui revient souvent nous plonge dans ce passé. Paul Guth nous a parlé d'un tableau de Titien, mais Stenhal l'avait déjà souli-

gné en son temps a Entre Agen et Marmande, c'est un

pays aussi beau que l'Italie, le charme des coteaux, la cou-leur de la terre, le costume,

jusqu'au langage évoquent les rives de Florence et de Sienne. Le Loi-et-Garanne est la Tos-

Des noms

qui chantent

Et si ce n'était pas vrai,

comment expliquer non seu-lement la venue des migrants actuels, mais cette prédilection

pour notre région des illustres Italiens venus dès le seizième

siècle s'installer chez nous pour y vivre et y mourir : M de l'Escale, au nom blen français,

l'Escale, au nom blen français, qui pourtant, un jour, s'appela, à Agen, Scaliger et qu'Eugène Sue honorait sous ce nom, Mateo Bandello, ce prélat si mondain qui écrivit ces vers légers, si légers du haut de ce Bazens qu'on surnommera Tivoll? Sans oublier que les rois de

cane de la France.»

qu'il en est ensuite.»

la fin ce 1980, devralt utilement complèter. En plus de sa position privilégiée, le Lot et Garonne dispose de 744 kilomètres de routes nationales, de 2441 kilomètres de chemins départementaux. La construcdepartementaux. La construc-tion d'un hôpital régional s'achève à Agen, où d'im-portantes créations sont intervenues dans le domaine de la formation : ouverture de plusieurs sections d'ensei-

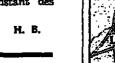
Souvenirs de Toscane

la Boyera qui nous firent vivre pendant un siècle à l'heure

pendant un stècle à l'heure transalpine, nous avaient regardés et nous avaient aimés. Aussi les chênes aux glands d'or (blason de ces pontifes) couvrirent pendant près de cent ans nos pruniers de leurs branches. Pontifes certes, politiques certainement, mai vus de nos consuls, mai vus de notre peupié, malgré leur zèle incontestable, malgré les dires de Léonard, qui fut d'Agen le brave enfant, puisque âgé seulement de dix-neuf ans il disait d'un cœur sincère: « Nous chértssons cette ville de l'amour le plus tendre et nous l'ai-

gnement supérieur technique et prochainement celle d'un nouveau collège industriel. L'automatisation du téléphone sera effective fin 1977, capen-dant que le chef-lieu Agen est, d'ores et déjà, relie à Paris par deux vois quotidiens directs de la compagnie Touraine Air Transport. Des chan-ces, mais pour l'instant des espoirs seulement.

mons tous de l'effusion de notre cosur paternel. Mais ces Italiens auraient-ils manqué à

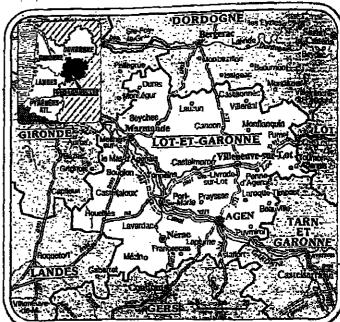


notre gloire s'ils ne nous étaient pas venus? » Out, si nous voulons en croire Blade, cet écrivain lectourois implanté cet écrivain lectourois implanté chez nous qu'il n'aima jamais pour pouvoir l'aimer ainsi. C'est un pays à qui il manque un peu de noblesse et où l'homme cherche quelque chose qui hi échappen Allons donc l'est mal le connaître et mal nous aimer.

Pardonnons-iui cependant pour avoir écrit ailleurs : « C'est presque l'Italie; moins latin que la Provence, moins officace. Les noms nous sont connus, ces noms de châteaux qui, pour avoir voulu défier les hommes, ne purent défier le temps: Biron, Duras, Fumel, Lauxun, Madeillan, Kainsteille, Sanyaferra et Boua-

grave que le Languedoc. Une stalie toute de soisil et de clei bleu consessière d'épicurisme qui fait fleurir l'idysle au coin de la vigne et offre au pillage des polissons, de ceux qui font l'école buissonnière, des fruits dignes d'uns table d'évêque. »
Dans la grande histoire, le Lot-et-Garonne a toujours joué un rôle important et efficace. Les noms nous sont guil. Mieux gardées, les bas-tides démantelées, un jour, montèrent une garde vigi-lante contre les ennemis du iante contre les ememis du dehors ou très voisins; Mont-fianquin, Villeréal, Tournon, Beauville, Astaffort, font ces noms qui chantent à nos oreil-les et à nos cœurs la chanson du berceau, Ces noms qui firent grande notre histoire; Sulpice Sévère et sainte Foy, Poton de Xaintrailles et Bernard Palissy. Montesouieu et Théo-Palissy, Montesquieu et Théo-phile de Viau.

CHANGINE JEAN FONDA, historien, secretaire perpetuel de la société académique.



L'homme

du jour

VANT 1971 le nom de A M Pierre Esquirol était étroitement et presque uniquement associé au métier de chirurgien que cet Agenais de souche exercalt dans sa clinique, Yune des plus anciennes de l'agglomération. Sur la plan médical le docteur Esquirol est connu dans tout le département il est réputé au niveau national. On dit souvent à Agen pour décrire la popularité du praticien qu'- il n'y a pas une seule lamille dont l'un des membres na soit passé un jour ou l'autre par les mains du docteur Esquirol .. Ce n'est pas tout à fait inexact.

La réussite professionnelle de ce chirurgien est effectivement indiscutable; son dévouement autant que son talent font en outre qu'il jouit dans les milieux les plus modestes de la cité d'une estime tout à fait comparable à celle dont bénéficient parfois les médecins de campagne. Pour une foule de patients agenals il fut longtemps et reste . le bon docteur Esquirol =.

Depuis 1971, sous la pression de personnelités de tous bords. cherchant à débusquer le notable populaire éventuellement capable de faire échec aux visées d'une liste de la majorité réunie sous le nom d'un autre chirurgien agenais (le docteur Aulong, membre de l'U.D.R.), est apparu un autre

aspect de la personnalité du chef

de clinique. Au fil des mois et des années les Agenais ont découvert et appris à connaître le docteur Esquirol, gestionnaire et homme public. Son style est souvent à rapprocher de celui du chirurgien. Le dans le vii. « il mène les affaires de la mairle, affirment les tenants d'une administration plus « coulée -, plus enveloppante, comme il devait diriger sa clinique. En patron, en seul patron. »

Le docteur Esquirol n'a jamais paru enclin à recourir à des remèdes dont les effets seraient progressifs, et il semble douter généralement de l'efficacité réelle de la consultation systématique - Agen souttre depuis des dizaines d'années, explique-t-li souvent. On a toujours reculé pour sent. Si l'on ne veut pas que la ville se meurt, il faut à présent réaliser au lieu de palabrer. » Le docteur Esquiroi est un maire

Un accident l'ayant poussé, dans les débuts de son mandet. à choisir entre son premier métier de chirurgien et son nouveau métier de maire, il se consacre désormals entièrement à la gestion de sa ville. Quatorze heures durant, chaque jour, il contrôle systématiquement tous les dos-

# Le « patron »

trailles, Sauveterre et Bona-

siers et se déplace lui-même pour les défendre, à Paris, dans les

SI personne au fond de contesta l'efficacité du maire d'Agen, la forme, qui procède souvent du fait accompli, suscite, en revenche, les critiques internes. Elles rejoignent celles que lui adresse depuis quelque temps, sur le plan politique, la minorité socialocommuniste de son conseil municipal. Le docteur Esquirol, qui avait exigé, avant d'accepter de se présenter, de conduire une liste rassemblant toutes les tendances, refuse catégoriquement de donner à sa gestion une coloration

Ayant interprété comme un refus l'attitude des élus du parti communista su moment du vota des deux demiers budgets, il a depuis repoussé catégorique avances des tenants du programme commun et définitivement écarté l'éventualité de « repartir » en mars prochain en compagnie de représentants du P.C.F. - La politique pourrit tout, ne

cesse-t-lì de répéter. Je n'ap tiens à aucun parti. Je n'al à délendre aucun système, mais à me préoccuper, avec le concours d'hommes capables, du seul développement de la ville d'Agen dans l'intérêt de tous ses ha-

HUBERT BARAT.

ELECTIONS PRESIDENT/ELLES (premier tour) 1965

Mitterrand ...... 38,82 % de Gaulle ...... 31,37 % Lecapuet ...... 16,22 % 1969

Pempidou ...... 36,65 % Defferre ..... 1974

Mitterrand ...... 47,11 % Giscard d'Estaing .. 22,38 % Chahan-Delmas .... 22,13 %

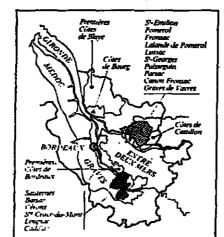
LES PARLEMENTAIRES

- Deux sénateum : MM. Henri Caillavet (gauche démocratique). Jacques Bordeneuve (gauche démocratique) ;

Trois députés : MM. Christian Laurissergues (P.S.), Hubert Ruffe (P.C.), Edouard Schloesing

LE CONSEIL GENERAL est présidé par Bené Andrieu, radical de gauche.

# Le négoce des vins et spiritueux de Bordeaux. Un objectif : satisfaire le consommateur.



Une nouvelle "entreprise Vins de Bordeaux" est nee de l'association des négociants et des producteurs décidant d'un commun accord, au sein du nouveau C.LV.B., d'organiser le marché des vins.

L'objectif est simple : satisfaire le consommateur. Comment ? En lui assurant qualité, prix et disponibilité des vins de Bordeaux. Les négociants bordelais se veulent le fer de lance de cette action.

La Gironde avec une production de plus de 3 millions d'hectolitres de vins d'appellation d'Origine Contrôlée, est de loin la plus importante région de production de vins fins au. monde.

C'est donc 400 millions de bouteilles de vins de Bordeaux, de la plus modeste à la plus prestigieuse, qui som finalement mises sur la table des consommateurs, dont 1/3 environ dans plus de 160 pays étrangers.

Tâche immense assurée à près de 85 % par le né-goce bordelais qui emploie actuellement 7000 personnes et realise un chiffre d'affaires de plus de 2,5 milliards, avec l'aide d'un réseau inestimable mis en place et rôdé depuis des géné-

C'est cette organisation qui lui permettait, des 1890, d'exporter plus d'un million d'hectolitres de vins, contribuant ainsi à répandre et à asseoir dans le monde la réputation de Bordeaux. Ce tour de force réalisé, il y a 86 ans, reste un

<u>Une garantie de qualité</u> Les negociants bordelais se portent garants de la qualité des vins qu'ils distribuent. Par l'exercice même de son métier, le négociant est sans cesse en contact avec le consommateur Il est donc le mieux placé pour connaître ses exigences, ses besoins. Soucieux de satisfaire

des "amateurs" de plus en plus nombreux, il

selectionne et élève les vins dont les prix et la

qualité sont en parfaite harmonie.

Des prix stabilisés. L'organisation du marché devant permettre de normaliser les cours à la production, le négoce sera à même de mettre à la disposition du consommateur en France et dans le monde entier par les circuits les mieux adaptés et une sélection rigoureuse, les différents vins de Bordeaux, qu'ils soient mis en bouteilles à la propriété ou dans les chais d'élevage et de vieillissement, relais traditionnels indispensables.

Ainsi le consommateur sera assuré de se voir offrir des Vins de Bordeaux à des prix "stabilisés, avec l'assurance du meilleur rapport Qua-La région de Bordeaux, c'est également une

importante place de production de spiritueux. La première de France pour les rhums, qui, avec les liqueurs et les différentes eaux-de-vie. contribuent largement à sa renommée. Le négoce bordelais des vins et spiritueux qui s'adapte aux exigences de la distribution moderne en permanente évolution, permet chaque jour aux amateurs de poser sur leur table et d'apprecier un de ces bons produits d'Aquitai-

ne qui font un peu la réputation de la France.

Les Vins et Spiritueux de Bordeaux. Syndicat des Négociants en Vins et Spiritueux de Bordeaux et de la Gironde.

# Les plus beaux voyages du monde.

Camaval à Rio & Amazonie. Botvie 15 jours ..... 8.500 F Féerie des Mers du Sud Moorea. Papeate, Bora-Bora.

17 jours ...... 12.045 F Seychelles 10 jours . 3.450 F "Réunion-Maurice". 16 j : 4.800 F "Tle de Goa". 10 jours ... 3.990 F

**CROISIERES** Aux Caraibes.9 jours ... 5.300 F

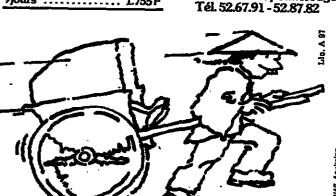
Au départ de Bordeaux en vol direct. **NOUVEL AN** SPECIAL DJERBA

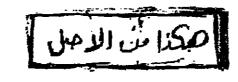
12 jours ...... 7.570 F Tignes.7 jours ...... 1.240 F VOS WEEK-ENDS

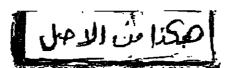
A Londres. 3 jours ..... 1.075 F A Pompadour (Club équestre). LA CHASSE/LA PECHE "Surf Casting" en Mauritanie.

Havas Voyages Bordeaux 54 cours du Chapeau Rouge

9jours ..... 3.700 F







# e Monde aujourd'hui

CINQ PETITS POUCETS

# Comment savoir ce qui se passe dans la tête des gosses? LES «ROCKERS» DE QUINZE ANS

policiers ont poussé la porte de l'appartement, au quatrième étage du bătiment 15 de la cité Py, à Montolivet, qui dépend du commissariat du douzlème arrondissement de Marseille, ils n'en ont pas cru leurs yeux.

Autour de la table de la cuisine. recouverte de papier journal, Bruno (six ans), Christophe (cinq ans), Stéphane (trois ans), penchés sur des feuilles blanches zébrées de couleurs vives peignaient, surveillés par leur « grande sœur ». Véronique, sept ans. Tous étalent sages comme des images, seulement un peu étonnés de voir l'appartement ainsi envahi. Seule Nathalle 'ne semblait guère montrer de dispositions pour l'art pictural : il est vrai qu'à quinze mois, on a autre chose à faire qu'à perdre son temps en vaines occupations. Mieux vaut profiter de ses jambes toutes neuves pour partir à la découverte du monde. Le monsieur qui paraissait commander les autres s'est mis à parler. Gentiment. En s'efforcent de sourire. Mais Véronique n'était nullement effrayée. Tout à l'heure, le mouvement de surprise qu'elle avait eu n'était dû qu'au fait qu'elle ne s'attendait pas à se trouver en face de tant de gens inconnus. Elle croyalt que c'étalt maman

Elle l'a dit aux policiers d'ailleurs. Elle avait l'habitude de s'occuper des petits que lui confialent papa et maman, quand lie sortaient. Pas ensemble, non. Papa partait tout seul pour chercher du travail. Mais blen qu'il alt essayé plusieurs fois, il n'avait toujours rien trouvé, ce qui le mettait en colère. Il était souvent nerveux. Il ne parialt pratiquement à personne dans la cité. Maman ? Parlois elle sortait, pariois elle restait à la maison. Alors eux, les enfants. restaient aussi. Ils n'alfalent pas à l'ecole, quand on ne les y conduisait pas, Maman aveit tellement de tra-

de Véronique .Les enfants traînaient souvent dans la cité. Ils n'étalent pas très bien tenus. Mais ce n'était certainement pas des enfants martyrs non, ni maltraités. Leurs parents semavalent-ila pu les laisser ainsi, sans rien a manger, sens provisions, sans même ил mot d'explication? Est-ce qu'on sait maintenant, ce qui se passe dans la tête des gens ? D'ailleurs cela ne nous regarde pas, ce qui se passe chez les autres, ont dit les gens de la cité. Chacun chez soi. Quand la nouvelle s'est répandue qu'ils étalent partis, l'un après l'autre, avec des valises hier matin on a tout de même pensé que cette fols-ci. Il fallait faire quelque chose. Avertir la police. Male anonymement On ne yeut pas d'histoires. Le père

était parfois violent. Après tout, ce ou'il a fait, ca le regarde. « il est parti quand, ton papa? » a demandé le policier.

- Hier, un peu avant midi, a dit Véronique. Il avait une valise, lui aussi, il a dit qu'il ne reviendrait pas. Qu'on appelle une volsine si on avait besoin de quelque chose. Hier soir, des gens de l'immeuble nous ont donné à manger. Et ce matin, une autre voisine nous a fait boire le café

Quand ils ont reçu le coup de fil anonyme leur disant que cinq enfants en bas age étaient, depuis la veille, abandonnés dans l'appartement familial, les policiers voulaient croire à une mauvalse plaisanterie, à une denonciation calomnieuse due au mauvais voisinage. Ils s'attendaient à tout. Même à une sordide histoire d'enfants martyrs. Mais pas à ça. Pas à découvrir - plus perdus qu'au cœur de la forêt où rôde l'ogre cing petits poucets, à peine surpris de leur mésaventure, quasiment résignés, comme s'lls pensalent que ça devait arriver un jour. Habitués à être, pariols pour des journées entières, livrés à eux-mêmes, ils pensaient simplement que, ce coup-ci, l'attente

Même après avoir vu papa et meman partir chacun de son côté. valises à la main, ils ne cherchaient pas à comprendre. Un papa, une maman, ca ne disparaît pas comme

D'ailleurs ils ne sont pas les seuls à ne pas comprendre. Où sont partis les parents, pourquol ont-ils ainsi disparu, quel drame ou quelle inconscience se cache derrière leur soudaine désertion? Nul n'en sait

En dépit des recherches, personne n'est encore venu réclamer les cinq petits poucets. Les policiers, après avoir fait couper le gaz et l'électricité de l'appartement, ont remis les enfants à la Direction département tale de l'action sanitaire et sociale qui a assuré leur placement provi solre au foyer départemental Saint-Joseph, au nord de la ville Cela s'est passé le 28 octobre 1976,

JEAN CONTRUCCI.

# LA VIE

# Les prix sont les prix

E LLE lave la vaisselle du diner, en économisant 2 francs grâce an flacon familiel. Il a ouvert servie ; il est chef de famille, il vérifie en savourant un vraiment bou caié. B.H.V., tous les articles sont à moins Il saisit dans le tiroir un portefeuille, en tire quelques billets de 10 francs, modestes et qui ont l'air d'avoir peur; siré sur la banque du conjort qui nous il les étale en éventail à côté du

Il respire un grand coup, avec le sentiment de ses responsabilités, et il appelle : « Haguette, laisse ta veisselle et viens m'expliquer tout ça, ]e tombe Elle trottine vers lui en s'essuyant les mains.

la 15, fai retiré 1 500 francs, exceptionnellement. On est le 28, et déià plus rien. Tu n'as pas de méthode dans tes courses, tu achètes à n'importe quel

prix! - Mais, Jacques, les prix sont prix...

veillo la publicité sur les affiches! Je vois : Carrelour, anniversiire du 26

TROP

**C'EST** 

TROP

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

le sois : Savéco, opération prix de gros, difficile de trouver moins cher. Es encore : Mansmouth bouscule les prix. 10 %; et sur ce catalogue, Serbi-Membles offre un chèque au portene fait gagner 200 francs ! Alors, expli-

- Mais comment veux-m, Jacques. — Ozi, explique-moi : tout à l'heure à la radio, en vingt minutes, l'entends : an Printemps, rafale sur les prix; anx 3 I, des prix à vogs comper le souffle; Bonm en Prisu, des prix qui vous laisserous pautois, boum, boum, boum; à la Samaritaine, de tout à des prix inchanges depait deux ent, par exemple des priames d'enfant; eilleurs, le rensréa encore moins chère... chère... chère. El farrire, je dine de bonne bument, je savoure ton celé en promotion, je prends le portejeuille : plus rien. Alors je ne comprends pas! non plus, Jacques, je ne

de rock au Palais des sports ou à l'Olympia, avec ses magasins regorgeant de disques, avec ses musiciens de passage qui donnent des conférences de presse dans les salons d'hôtels de luxe. 11 y a Paris, ses a rockers », ses vendredis soir à la Bastille, ses légendes vraies ou fausses, ses adolesc its trainant dans les misseaux. Vieux miroirs brisés, reflets de cuir lustré et des chromes de guitares, les disques de Jimi Hendrix (Electric Ladyland), et de Bob Dylan (Blonde On Blonde) font oublier que les mois passent, et, exprimant l'inexprimable, partie, envoient des esquimaux offrent ce que, dans la vie, on ne peut pas trouver.

Après Paris vient la banlieue, dont parfois aucun mot, aucune phrase ne peut, sur cette terre, dire le caractère sinistre. Et on s'étonne des actes de violence commis, on s'étonne que des vitrines, des rues entières parfols, aient ou être brisées, un samedi soir, après un bal On s'étonne vent de la haine

#### « Yellow Submarine »

Pendant que les Américains font le circuit des châteaux de la Loire en cars Pullman, vont d'auberges gastronomiques en restaurants quatre étoiles, les voyous rêvent d'Amérique, de hamburger et de Cadillac. « Là-bas, tout est vraiment mieur. » 11 y a ceux qui n'y croient plus tout à fait, et, s'enlisant, se perdant lentement, vont grossir les rangs des paumés. Et puis quelques-uns de ces amoureux-là s'en vont pour toujours, après avoir écouté une dernière chanson, leur rêve une

Sur les milliers de petits villages, sur les hameaux accrochés

entre les champs, sur la France la télévision règne en despote dès 6 heures du soir, plus les samedis, dimanches et jours fériés. Et les enfants ? Oh ! les enfants, ils prennent le car le matin, vont à l'école ou au lycée de la ville. Isolés, les « rockers » de quinze ans révent de gloire et du sourire de Marilyn Monroe : ils revent d'une guitare à 1000 F. Deux fois par an, les plus tenaces d'entre eux volent une mobylette pour aller à un concert de popmusic à 60 kilomètres Une fois sur place, ils défoncent la porte, se battent pendant la première sur la scène. Quelques-uns cherchent à « en sortir ».

C'était au début de l'automne, dans une banlieue industrielle de Rouen, là où la Seine coule entre deux murs d'usines, de cheminées et de nuages artificiels. Semaine d' a action culturelle ». Semaine de bagarre — et de triomphe contre une municipalité endormie, hostile, selon le mot du délégué syndical organisateur des manifestations prévues, caux rassemblements de jeunes », aux velléités de vie. On cherchait à grouper, autour d'une série de Ilms qu'animait un thème commun - le rock'n'roll. - les insaisissables marginaux des environs, sans que se glisse où que ce soit la maligne idée de récupération. Ce soir-là il y avait le Yellow Submarine des Beatles dans un vague hangar municipal accordé après un combat au corps à corps avec le maire. Le brave homme a tout de même prêté un projecteur pétaradant comme un moteur en échappement libre et quelques sous pour la location du film. Certes, il aurait préféré avoir affaire au curé village. Mais ce dernier a laissé tomber une bonne fois cette jeunesse qui casse tout et ne va même plus à la messe.

Yellov Submarine, donc. Belle histoire allégorique de créatures infernales qui ont lete un sort à l'humanité, ses chansons et ses fleurs. Sur sa colline trône un personnage démoniaque entouré part en guerre contre le sousmarin jaune, son sergent-pilote, secondé par ses amis les Beatles. Lesquels se promènent entre le temps et l'espace, avant de restituer au terme de mille ruses. roses, sourires et bonheur à la Terre, ici désignée « Pepperland ». Comme l'engin accordé par la mairie n'était pas encore tout à fait moribond, on entendit. Eleonor Rigby, Nowhere Man. All You Need Is Love, Northern Song... Un journaliste anglais, Derek Taylor, l'a écrit : « La magie des Beatles n'a ni âge ni temps. »

# Le grand vide

Venu présenter le film, je devais après coup « animer un débat », comme on dit. Mais cela n'a pas été des plus faciles: personne ne voulait parler. Combien sont-ils : Vingt-cinq peutêtre, qui tous habitent ce village lunaire. Et puis, il fait froid. Timidement, le projectionniste du prennent la parole, essayent de tuer net cette atmosphère génée où tous se regardent, puis baissent furtivement les yeux. Alors une voix s'élève, celle d'un lycéen de dix-sept ans, d'origine algérienne, qui parle du film, mais peu, des Beatles davantage, et de la vie dans son C.E.G. beaucoup. Repliques. Plaisanteries. Rires. Les autres, encouragés, se dérident. Au fil des phrases noyées dans le bruit des chaises, il est question des cafés d'où on vous expulse, parce qu'on est Algérien et (ou) qu'on a dix-sept ans, et du racisme dans des écoles plus proches des collèges anglais du dix-septième siècle que des lycées démocratiques... Et surtout, surtout, du grand vide de la vie à 50 kilomètres à la ronde.

Onze heures. Dehors, pes un café n'est ouvert, blen sûr. Vingt et quelques têtes disparaissent à travers les rues livides, et l'organisateur qui repart avec la bobine de Yellow Submarine sous le bras rompt seulement le silence de la nuit gelée pour rappeler que demain il passera A Hard Day's Night, un autre film rock.

BENOIT FELLER.

# Au fil de la semaine

T L y a quelque temps, le journal « Libération » a été cambriolé (1). On lui a volé 130 000 francs en espèces, déposés dans un coffre-fort. C'est la première fois qu'une somme de cette importance était ainsi conservée, si l'on peut dire, dans les bureaux du journal. Encore ne devalt-elle y rester qu'une seule nuit : les règle-ments auxquels elle était destinée devaient avoir lieu le lendemain.

Les voleurs étaient bien renseignes. Les lecteurs du quotidien d'extrême gauche, à en juger par le courrier dont, loyalement, « Libération » a publié des extraits, sont partages entre la stupeur, le fou rire et l'indignation. La stupeur : pourquoi tant d'argent liquide ? Pourquol une telle impru-dence ? Pourquoi un coffre-fort ? Le fou rire : à force de prendre la défense des délinquants, de ricaner sur les mantaques du coffre-fort, de publier des recettes pratiques pour encourager le vol baptisé < nouvel art de vivre », cela devait arriver, et c'est bien fait. L'Indignation : les casseurs qui ont osé s'en prendre à « Libé » au lieu d'attaquer « les gros » sont des minables, des salauds. Cette dernière réaction a été souvent le fait de ces « taulards » auxquels le journal réserve une rubrique quasi quatidienne et chaque semaine des petites annonces gratuites; ils lui ont envoyé par petites sommes, en quelques jours, plus d'un million d'anciens francs

A propos du cambriolage de la Société générale de Nîce Libération » avait notamment écrit : « (...) Ce fric-frac est avant tout un exemple pour les jeunes casseurs prêts à manier le revolver pour rapiner quelques millions dans un bureau de tabac et s'enfuir avec deux ou trois otages... > Le conseil et l'exemple ont été, semble-t-il, compris et suivis. « Du travail propre, organisé, le travail sons haine, le travail sans violence et qui rapporte... », ècrit un lecteur. « Surtaut n'appelez pas les filcs, ce serait trop marrant », ajoute un autre. Tirant la leçon de sa mésaventure, « Libération », de son côté, insiste : « Faut-il rappeler à nos lecteurs que s'appaser à la machinerie judiclaire n'est pas soutenir les assassins? On peut être contre l'assassinat d'une vieille femme sons pour autant être favorable à l'enfermement corcéral, au système de la mutilation pénitentiaire. »

C'est vrai, et « Libération » a raison sur ce point. Etre hostile à la peine de mort, ce n'est nullement, comme le croient une foule de braves gens qui vantent les vertus exemplaires de la guillotine, prendre le parti des assassins contre leurs victimes. Vouloir la réforme du système judiciaire, la transformation du système penitentiaire, ce n'est pas excuser le crime et le vol, encore moins absoudre leurs auteurs.

Cependant, l'affaire fait apparaître avec éclat les contradictions dans lesquelles sont empetrés les « jusqu'au-boutistes » de « la propriété, c'est le vol ». À la limite, elle interpelle même les réformistes, les libéraux, qui voudraient une Justice plus équitable, une prison plus humoine, una société meilleure. En théorie, tout celo est facile : comme les accidents de la route, cela n'arrive qu'aux autres. Jusqu'au jour où le problème se pose à vos dépens dans la pratique, dans le concret. Alors on mesure la fermeté des convictions, le degré de sincérité, en un mot le courage, des partisans

Pour être allé trop loin dans la voie du laxisme, pour être passé du simple constat à l'encouragement, et de la revendication à l'incitation, « Libération » en fait aujourd'hui la coûteuse expé-

Un autre exemple, tragique celui-là et non plus anecdotique, mais qui relève neanmoins de la même analyse. Une maîtresse auxiliaire chahutée par ses élèves, Annick Menu, se suicide à Relms, Quelques semaines plus tard, une de ses coilégues de Nice, sans travail et sans ressources, Sylvie Boudouresque, se tue à son tour. Tout récomment, un troisième « suppléant » de l'enseignement,

(1) Voir le Monde du 30 octobre.

met fin à ses jours. Et on lit, dans « Libération » toujours : La rentrée 76 accumule les cadavres »; une bande dessinée raconte jour après jour « le génocide des auxiliaires ». Une fois encore, trop, c'est trop. Les suicides de jeunes sont

une plaie de l'époque, un mal du siècle, et sa honte. Tous ces jeunes morts portent condomnation de notre ordre ou plutôt de notre désordre social. Il est fort possible, dans les trois cas ainsi relevés, que les soucis professionnels alent joué un rôle important, peut-être décisif, dans le suicide de ces malheureux. Tantôt lancés sons préparation dans l'arène, tantôt utilisés comme remplaçants pour trois jours, trois semaines ou trois mois, toujours laissés sans garantie d'emploi et parfois sons trovail, les « suppléants » sont les O. S. de l'enseignement et ils sont indignement traités. A cela s'ajoutent, dans l'affaire Boudouresque, la mala-dresse impatiente, l'indécence des justifications produites au bord d'une tombe par certains houts responsables de l'éducation.

Dominique M..., vingt-deux ans, chargé d'une classe de quatrième

pratique dans un lycée de l'Eure, ne peut faire face à sa tâche

Néanmoins, il faut bien admettre que tous les professeurs chahutés, tous ceux qu'écrose leur responsabilité, tous les auxiliaires mal traités, n'en viennent pas, heureusement, à cette extré-mité. Et ce n'est pas insulter la mémoire de ces jeunes sacrifiés que de penser qu'un ensemble de causes les a conduits à l'irréparable. Parmi ces causes, il est légitime, utile, que celle qui tenait à leur situation professionnelle soit blen mise en lumière. C'est l'occasion, en effet, de poser le problème des suppléants et il est urgent d'y porter remède.

Il reste que d'autres suicides, dans les mêmes semaines, ont, sans aucun doute, revêtu la même valeur d'avertissement, appe-lant l'attention sur des drames d'une tout autre nature : le châ-mage, la vieillesse, la maladie... La généralisation hâtive, les excès et abus de langage, les dénonciations grandiloquentes, ne peuvent déboucher que sur de vaines et pénibles polémiques, et risquent de nuire ainsi au changement que ces jeunes victimes ont, peu ou prou, réclamé en appuyant leur exigence du prix le plus élevé, du prix de leur vie.

Cette fols, ce n'est plus un journal qui est en cause, ni d'ailleurs l'extrême gauche, mais l'autre extrême. Un certain nombre d'immigrés nord-africains vivant en France — travailleurs, mais aussi étudiants et lycéens — ont reçu, au cours des dernières semaines, une circulaire reprographiée à l'en-tête « République française, Caisse d'assurances sociales, service des Excédents ». Par cette missive abjecte, dont nous ne donnerons pas le texte intégral tant il est chaquant, le destinataire est avisé sur le ton administratif qu'il appartient à la fraction de la population, choisie chaque année par tirage au sort, qui doit être éliminée pour alléger les charges de l'État et de la Sécurité sociale. En conséquence, il est convoqué au Crématoire municipal, à date et heure fixées, afin d'y être incinéré. Il est prié da se munir d'un soc pour les cendres portant son identité en caractères majuscules et d'une somme représentant le coût de l'opération. Toutefois, une demande d'ajourne-ment pourra être présentée si l'intéressé paie des impôts et n'a pas encore acquitté ceux de l'année en cours.

Bien sûr, une fois de plus, trop c'est trop. Les lycéens et étudiants qui ont reçu cette « convocation » n'auront pas été langs à flairer l'invraisemblance et à se dire, non sans amertume, qu'Hitler n'a pas fini de faire des émules parmi les racistes. Mais imagine-t-on la réaction d'un manœuvre à demi illettré, son affolement au moins d'un moment, la craînte et peut-être la haine que lui laissera cet épisade ? Dans un monde où le vol est vanté comme un art jusqu'au jour où on en est victime, où le suicide est présenté comme un meurtre, comment s'étonner qu'une telle agression puisse revêtir, aux yeux de ses auteurs, le caractère d'une

# REFLETS DU MONDE ENTIER

# LOS ANGELES TIMES

Les affaires en gilet pare-balles

« Un gros nomme d'affaires américain traverse l'aérogure de Busnos-Aires. Il paraît particulièrement « enveloppé » : c'est qu'il porte un gilet pare-balles. Un autre « businessman » américain part en Afrique avec son cuisinier personnel : il ne veut pas être empoisonné.

» Tout d'un coup, écrit le LOS ANGELES TIMES, les grandes sociétés américaines, longtemps incapables de parer au terrorisme, prennent des mesures pour se protéger. Les groupes terroristes ant, en effet, changer d'objectifs : au lieu de s'attaquer aux représentants du gouvernement américain, ils visent maintenant les entreprises (\_).

» L'une des principales raisons pour lesquelles les grosses firmes ont décidé de s'intéresser à la question est qu'elles ont de plus en plus de difficultés à convaincre leurs cadres supé-tieurs d'accepter des postes dans certaines régions du monde et d'y emmener leurs jamilles. C'est particulièrement prai pour l'Argentine, l'Italie, la Colombie et le Venezuela (...).

> Une société améticaine baptisée Compagnie de sécurité industrielle a récemment organisé à Londres une session d'études pour les cadres supérieurs. Au programme : stratégie et tactique de déjense contre l'extorsion de jonds, les attaques à l'explosij. ment et l'assassinat.

» En 1968, cinquante-trois personnes ont été tuées par des groupes terroristes. Le 31 août, le total était de sept cent cinquante-six. Parmi les quatre mille cinq cent vingt et un tuês et blessés depuis huit ans et demi, 40 % étaient américains (...). > Cette nouvelle tendance provoque une floraison d'inventions et d'initiatives : du minuscule poste à émetteur qu'on peut cacher dans un talon de soulier, à l'aérosol à gaz lacrymo-gène (...). Une entreprise texane s'est spécialisée dans la transtion des voitures en véhicules blindés. Coût : à partir de 30 000 dollars (150 000 francs). »

#### ETHIOPIAN HERALD

Des diplomates bien économes

Le quotidien d'Addis-Abeba, ETHIOPIAN HERALD,

public cette lettre de lecteur indigné :

« Je suis stupéfait du traitement infligé aux Nord-Coréens par la presse impérialiste. Parce qu'ils auraient « vendu » des cigarettes, de l'alcool et du haschisch au Danemark et en Finlande, les gouvernements de ces pays ont ignominieusement expulsé les diplomates de Corée du Nord. Nous savons bien que la presse occidentale n'est jamais à court d'idées pour discréditer nos trères socia-

> S'il est vrai — ce qui est peu probable — que les Nord-Coréens ont effectivement vendu des cigarettes, de l'alcool et des stupéjiants, c'est sans doute qu'ils ont mal compris certaines « lois » capitalistes. Il faut souligner que les diplomates nord-coréens ne grévent pas l'économie de leur gouvernement comme le font les diplomates occidentaux. Les diplomates coréens en poste à l'étranger assurent eux-mêmes leur subsistance ainsi que celle de leur ambassade, et évitent d'alourdir encore les charges de leur gouvernement. »

# Fraternité

« Drôles de gens !... »

Le quotidien d'Abidjan, FRATERNITE MATIN, s'inquiète des « actions surprenantes » des Guinéens :

« Nous sommes les amis des Ivoiriens et nous le resterons > toute notre vie, car rien ne nous oppose », a dit récemment le président guinéen, M. Sékou Touré. » Drôles d'amis que nous avons là, qui vous maintiennent

deux heures durant, dans l'avion, sur l'aire d'atterrissage ! ▶ Drôles de gens qui, pour vous manifester leur amitié, vous déshabillent, vous confisquent vos biens et même les médicaments que vous avez emporté:, vous insultent et vous assom-

> Nos peuples, qui ne demandent qu'à s'aimer, qu'à bénéficier d'échanges et d'apports des uns et des autres, n'ont que faire de passions exacerbées et vaines. D'autant plus vaines et d'autant plus inutiles qu'elles vous consinent dans une solitude déplorable au vingtième siècle et qu'elles desservent notre continent déjà rendu ridicule par des actions surprenantes, parce qu'irresponsables, de quelques dirigeants.

» Il semble d'ailleurs qu'il soit de bon ton dans certains page africains de se signaler à l'attention — quand on n'a rien d'autre à montrer — par des actions indignes de chefs d'Etat, et par des déclarations tapageuses qui n'ont d'autre résultat que de nous humilier.

» Ainsi, celle faite récemment par la Voix de la révolution guinéenne : « La pratique du fétichisme et du sacrifice humain, > chère aux funtoches tvotriens, constitue un crime qui répugne » à la conscience du peuple guinéen et de tous les peuples, » musulmans, catholiques et progressistes du monde entier. »

» Pétichisme ? Sacrifice humain ?

De grâce, nous avons bien d'autres choses à penser et à faire en Côte-d'Ivoire que nous adonner à ces pratiques



Du bon usage de l'ail

On connaît l'horreur des étrangers, surtout angiosaxons, pour le plat d'escargots. Le correspondant à Londres de l'INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE en donne cette « explication » :

« Le mot français pour ail est une contraction de « E! Weh! », une onomatopée qui imite le cri d'une personne confrontée à quelqu'un qui vient juste d'en manger. (...) L'all est le contraceptif le plus efficace, car en consommer est le plus sûr moyen de décourager toute approche, sexuelle ou autre. L'effet dure plusieurs jours et est, malheureusement, renouvelable (...). Rabelais sianale que le seul mouen que les habitants du Paris du seizième siècle avaient de préserver la virginité de leurs filles jusqu'à neuf ou dix ans était de leur donner, tous les deux jours, des cuisses de grenouilles « provençales ».

phrodisigeues de l'ail. Hérodote raconte comment Cyrus fut incapable de vaincre une féroce tribu seythe, les Kressents (« Croissants ») fusqu'à ce qu'il leur envoie des émissaires chargés de les convaincre que l'all les rendrait invincibles : crédules, les « Croissanis » avalèrent ce conte en même temps que beaucoup d'ail. Cyrus n'eut plus qu'à attendre que la tribu s'éteigne. Ce qu'elle tit en une génération. On les a appelés, depuis, les c Croissants » intertues... »

# *Lettre de Freetown.*

# L'irrésistible ascension des «natives»



L est d'autant plus alsé de contester les sévères propos de Graham Greene sur la capitale de Sierra Leone, que l'ancien secrétaire de rédaction au Times, agent des services epéciaux britanniques en Afrique occidentale durant la deuxième guerre mondiale, a fait son autocritique. Dix ans après avoir publié Journey without maps (Voyage sans carte). Il écrivaît : « J'al aulourd'hul quelque remorda relisant les paroles dures que l'al mployées pour parier de Freelown... Si l'écriveis aujourd'hui un livre sur cette ville, mon tableau serait, par contre exagérément rose, cer voici que le ne me souviens plus que des couchers de solell, des moments où tous les chemins couverts de latérite se teintaient, brusque pendant quelques minutes, de colo-ris de fieurs ; je retrouve le vieux lort des négriers où les canons gisent dans l'herbe; la ligne de chemin de fer abandonnée, où les poulets circulent en picorant dans la petite gare pourrissante ; le goût du premier gin rose à 6 heures... » (1).

Raillant sans nuances « l'aspect mileux de la ville », l'écrivain dont le Fond du problème tit un auteur à succès, a la dent particulièren dure à l'égard des habitants de la capitale sierra-léonaise. Tandis qu'il accorde à leurs temmes qu' « elles réussisseient à taire passer leur criarde spiendeur de pacotille beaucoup mieux que la nature ne parvenait à faire passer Freetown », il affirme leur encontre : « S'ils avaient jamals été des hommes, ces hommes étaient morts en revêtant le costume européen... S'ils étalent demaurés esciaves, ils auraient conservé plus de dignité : il n'y a pas de honte à se soumettre à la ioi du nius fort... . il est vral que Graham Greene n'est pas plue Indulgent pour son pays, dont le drapeau flotta sur Freetown de 1807 à 1961. Il affirme, en effet, avec mépris : « l'Angleterre avait planté là cette ville, les bâtiments de terre onduiée... puis elle s'était retirée au sommet de la colline, dans d'élégants bungalows aux larges lenêtres... Les Anglais evalent planté là leur sordide civilisation et s'en étaient éloignés le plus possible... À Freetown, tout ce qui est laid est européen... Quand une chose est belle, elle est Indigène...

A clientèle du City Hôtel, au bar duquel on affirme que fut écrit le Fond du problème, exhale une impression de décrépitude et de déchéance physique et

ture à séduire Graham Greens. Noire et Blance au coude à coude. les ivrognes qui s'attardent devant leur verre de Guiness, en lorgnant avec un cell égrilland les prostituées stricaines, semblent avoir si crofondément abdiqué toute dignité qu'ils paraissent être des caricatures des héros de Greene eux-mêmes. Mais, aux abords immédiats du City Hôte s'arrête cet univera délétère.

Quant au reste, l'atmosphère ambiante évoque plutôt le charme désuet des « Indes occidentales » et plus précisément de la Jamaïque qui est la pius séduisante de ces es. Ce site, ces architectures, où se mélent harmonieusement le bois et la plerre, le fer et la brique, cette population de sangs mélés, évoquent Kingston, ses quartiers colorés et son petit peuple de mulatres où cohabitent quartero octavons et chabins, issua des unions illicites des ménagères noires et des planteurs blancs de l'époque de l'esclavege. Le pittoresque des habitations de atyle colonial. les tolts et les façades de bardeaux, les monuments - si rares allieurs en Afrique - tranchent avec la banalité de nombreuses cités du littoral quest-africain, ici, sous une père les rigueurs du climat tropical. c'est aux vieux bourgs de l'île Maurice ou de la Réunion, à certains villages de la vieille Acadle américaine que l'on songe.

il est vral que l'origine de la population initiale de Freetown ex pilque ces aspects spécifiques. Ceux que l'on appelle les « crios », équivalent local des crécies des « viellles colonies » françaises, proviennent en majorité de trois milieux. Il s'aoit d'anciens esclaves ayant appartenu à des propriétaires anglais installés aux Etate-Unis, aux côtés desquels ils combattirent contre les colons illes à la • mère patrie », et qui repliés en Nouvelle-Ecosse, après la querre d'indépendance américaine. furent transportés ici pour y faire souche. Vinrent ensuite les rejoindre des « marrons » révoltés déportés de la Jamaigue. Enfin. de 1807 à 1860. furent débarqués lci de nombreux « recaptives », repris par les navires de guene britanniqu qui poursuivaient illégalement l'odieux commerce de la tralte. Cette société « crlo » vit sans

doute ses demières heures de solendeur. La rumeur publique affirme même que beaucoup de « crios » vendent terrains et immeubles aux commercants libenais et Indiens, tuvant discrètement devant l'irrésistible ascension des « natives », populations de l'intérieur, Temi Mendes notamment, autourd'hui au faite du pouvoir. «They are going home .. disent avec une pointe d'humour les Africains de souche, qui font ainsi allusion à certains départs définitifs pour les îles britanniques.

ANTEES jusqu'aux coudes, parfois jusqu'aux épaules, sanglées dans des robes lonques aux tons pastels, élégantes et strictes comme des « ladies » de l'époque victorienne, les femmes

try écossaise, dans une débauche de cristaux et d'argenterie. Leurs maris dédaignent la « local beer » pour la bière importée d'Angleterre. jouent au tennis et au whist, s'inquiètent de la perte de prestige de la Grande-Bretagne, avec laquelle ils entretiennent pourtant des rapports passionnels à base d'amertume, suivent avec vigilance, sans se départir de leur flegme, la chute de la livre steriing.

Formés par des missionnaires ve nus au siècle demier, les « crios » ont très vite bénéficié non seulemals aussi des bienfaits de l'enselgnement. Actuellement Freetown cuite recensés, parmi (esqueis, il est vral, dix-sept mosquées. Ce demier chiffre est un eigne évident de l'expansion récente de l'Islam, qui rayonne à partir du Fouta-Djalon néen, une preuve de la lente mais progressive urbanisation des tribus Tomnes et Mendes. Sur les rives de l'Océan, on peut encore voir le bâtiment de briques rouges qui abrita longtemps l'ancien Fourah Bay College. Fondée en 1827 par une so-ciété missionnaire protestante iondonienne pour former des catéchistes, des instituteurs et des cler-gymen africains, cette institution est considérée comme le plus viell établissement d'enseignement eupé-rieur d'Afrique occidentale, il a valu à Freetown le sumon d'« Athènes

L'alma mater sierra-leonaise a essaimé des pasteurs et même des évêques sur tout le littoral environnant, et lusqu'au Nigéria, Placée sous l'alle protectrice de l'université de Durham, elle a cervi de pépinlère de cadres pour toute l'Afrique occidentale angiophone, de la Gamble au Ghana. Elle n'est pas étrangère à nermanence du caractere anglais de la ville et de sa « high enciety » : nom des rues comme Wellington, Bathurst ou Scotland ; dénomination des quartiers comme Wilberforce, New-England ou Brooksfleids : uniforme des collégiennes, en blazers rayés multicolores et à chapeau de pallie à ruban, de l'armée et de la police : chaperons et robes des proours, perruques des juges ; cuisine triste : dimanche pieux ; mœurs apparemment austères, préjugés victoriena, recherche patiente des titres et dignités décemés par la cou-ronne britannique; esprit isolation-- insulaire -. Elle demeure un fief

Tel n'est pas le cas aujourd'hui de l'université de Sierra-Leone, dont le campus du mont Aureol, qui comporte l'ultra-moderne Kennedy Memorial, domine torde la ville et la spiendide ceinture de baies qui la borde : Whiteman's Bay, Kroo Bay, Destruction Bay, Cline Bay, autant de lleux où sa regroupèrent des convois de plusieurs centalnes de cargos aliles lorsque, après la conquête de la Méditerranée par les forces de l'Axe, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne durent ravitailler leurs corps expéditionnaires en

Extrême-Orient par l'Afrique occidentale. Marine anglala et marine allemands, embarques à bord des sous-marins - pirates - qui crolsalent su large, utilisalent alors comme point de repère le giganlesque fromager (coton-tree). qui trône au cœur de la cité et dont les ramures sont contemporaines de le présiden de la ville, à la valle de la Révolution française. De tous les monuments historiques de la ville, ce somptueux végétat est sans doute le plus précieux.

ES habitants de Frestown portent un attachement sentimental à l'arbre qui est devenu le symbole de leur cité, et lis demourant flers de tout ce qui les relle au passé. Aussi accompagnentils plus volontiers le visiteur de passage au musée, aux restes des anciennes fortifications, au vieil escalier du whari que gravitent des centaines de captifs libérés, à Maroon Church », bâtie cinq ans sorès la batellia de Waterloo, qu'au Parlement ou au State House, Construit sur les murailles du fort Thornton, qui leur servent de fondations, ce palais présidentiel a, il est vrai, peu d'ailure. Extérieurement, il ressemble au casino d'une modeste ville de province francaisa. Néanmoins, cette faute de goût dans une ville eux séductions par allieurs multiples ne saurait suifire à expliquer une apparente

Bien que les transformations de la ville soient encore modestes, une évolution radicale est amorcée. La Barclays et la Standard Bank ont, comme il se dott, donné l'exemple et édifié d'imposants batiments pour abriter leurs services. Quelques ambassades, dont celle de la Répu-bilque fédérale allemende, des sociátés minières, ont suivi le mouvement. La République populaire de Chine achève la construction d'un stade géant, tandis que la Corée du Sud termine celle d'un nouvel hôtel de ville qui n'a pas le caractère de l'ancien. Sur les plages de sable fin de la périphérie, de nouveaux hôtels de grand standing sortent de offerts par le gouvernement de Pé-·kin, sempitemellement à l'amarre face au marché du roi Jimmy, cette récente fièvre de construction témolgne de ce que tombe le crépuscule de la société « crio » et de tout ce qui en fait encore la spécificité.

 $T_{BJBJ}^{\mu \gamma I j j}$ 

3: -

11

467

2000年1

4541 ...

हिंदे स्टार्ट र व

±. 6−3

##a :- -- ...

and .

Difference of the Con-

ឆា 📜 🕟 👉

>3 a - . . . 12° C

4) (m. n. -

7 Mag

182 July 11

Market Comme

36 <sup>50,1</sup> (1.1) ⊋α; - . Intia ....

**≥** ----

32 · 12 ·

Charles

....

774

PHILIPPE DECRAENE.

(1) Le livre de poche nº 4018, 2. 7-8.

● Dans la «lettre de Khartoum » de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz publiée dans le Monde daté 14-15 novembre, une coquille nous a fait écrire que le calife Abdullahi, au siècle dernier, possédait un palais de verre. Il s'agissait évidemment d'un palais

# **PORTSMOUTH**

# Un hôpital équipé à coups de pédales

A Portsmouth, l'hôpital gené-ral est nototrement mal équipé pour le traitement des maladies de cœur. L'urgence de la situation est en effet criante, et tout le monde s'accorde à dire er tout le monae raccorne à ure qu'il faut faire quelque chose, et vite. Mais, dès qu'on parle finan-cement, la belle unan<del>i</del>mité de la population s'effrite.

En l'absence d'un consensus sur la formule à adopter, le maire du grand port anglais, M. Ian Gibson. S'est résolu, il y a quelques mois, à lancer un appel pressant à la générosité de ses concitoyens. Les résultats ont, paraît-il, été fort décennts. été fort décevants.

Sur le pont

L'idée a alors germe dans l'esprit d'un garagiste local d'organiser un concours de pronostics, dont les enjeux seraient affectés à la modernisation de l'hôpital. Les responsables de la paroisse Saint-George ont proposé un thème original: faire pédaler des jeunes entre Portsmouth et Cherbourg — la pratique de la bicyclette est le melleur moyen de se garantir de l'infarctus — et demander aux parieurs de trouver la distance effectivement couverte par 1 les champions cyclistes en herbe. cyclistes en herbe.

La compagnie Townsend-Thoresen a accepté d'installer un vélo d'entraînement doté d'un totaliseur de route sur le pont du Viking Victory, qui assure la liaison régulière entre Portsmouth

et Cherbourg. Qualorze garçons et filles de la paroisse se sont aussitôt engagés à « rouler pour les cardiaques ». Et les paris n'ont pas tardé à affluer.

Au total, 900 libres sterling ont été ainsi recueillies; ce qui n'est déjà pas mal, si l'on songe que le détà pas mal, si l'on songe que le vainqueur ne pouvait espérer gagner, dans l'affaire, que l'estime de ses concitoyens et la médaille d'honneur de la ville de Portsmouth. Mais les jeunes gens qui se relayèrent sur la bicyclette du Viking Victory gagnèrent, en plus, un excellent repas en compagnie du commandant de bord : celui-ci se montra beau joueur lorsqu'il constata, non sans surprise, que les jeunes cyclistes avaient couvert 71 milles en quatre heures de traversée, soit 8 milles de plus que son bateau. 8 milles de plus que son bateau.

Quant à l'argent ainsi récolté, il a été, bien sur, affecté à l'achat du matériel de pointe, qui fait défaut à l'hôptial de Porismouth. La somme étant toutefois nettenent insuffisante par rapport aux desoins, d'autres concours seront vraisemblablement m'is sur pied La formule est, en effet, plaisante, et elle séduit particulièrement les Anglais. « C'est beaucoup plus efficace, et surtout plus sympathique qu'une quête », a commenté le lord-maire de

Un observateur français a fait remarquer que les Anglais ne manquaient pas d'idées, eux qui ont déjà du pétrole.

ROLAND GODEFROY.

# TÉMOIGNAGE

# Le racisme ordinaire

Un jeune médecin tunisien nous adresse le témoignage suivant :

Dans la nuit du 4 au 5 novembre 1976, alors que je rentre de Rome à Paris, le train s'ar-rête à la frontière de Modane, vers 1 heure du matin, pour le contrôle de police et de douane.

Un policier se présente dans le compartiment, où je me trouve seul, un bagage à main près de moi, sur la banquette. Il me fait remarquer aigrement que la place des begages est en haut, dans le filet, même si, comme je le lui dis, le wagon est vide. Il me demande ensuite mes pa-piers d'identité. Je lui présente mon passeport — tunisien — et ma carte de séjour en France. Après s'être enquis de ma profession, il réclame ma carte d'étudiant, que je n'étais pas sur d'avoir sur moi. Je lui indique que ma carte de séjour mentionne, avec mon identité, ma profession. Cette remarque le met en colère. Cette remarque le met en colère.

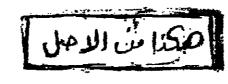
A ce moment, retrouvant ma carte d'étudiant, et pensant éviter d'autres désagréments, je la lui remets. Il prend alors, sans même les regarder, tous mes papiers et part en me disant de l'attendre sur le quai afin, ajoute-t-il, d' «étudier ma situation». Il reparait cinq à dix minutes plus tard sur le quai, où je n'étais pas descendu, préférant attendre dans le train. En effet, il faisait très froid, et le sol était recouvert de neige. Il se fait menaçant, m'or-donne brutalement de descendre

du train et ajoute qu'en cas de du train et ajoute qu'en cas de « désobéissance » de ma part il se charge de me faire descendre. Je descends donc avec mes bagages, et je le suis « pas chez moi ici », et qu'« il ne faut pas discuter ». Je tente de m'excuser, mais a je le cont et la mexcuser. mais il ajoute qu' « il ira jusqu'su bout » et qu'il me gardera au commissariat jusqu'à la relève du matin; que, lui, il a tout son temps. Puis il fait signe au train de partir.

# L'arbitraire

Sachant qu'il n'y aurait pas de train avant trois jours, en raison de grèves prévues en Italie, et ne voyant pas, de toute façon, le motif réel, et plus encore l'issue, de tout cela, j'excipe de ma qualité de médecin stagiaire en spécialité dans un C.H.U. parisien, et l'insiste sur le fait que je suis tenu de rentrer tout de suits à Paris. Il lance alors un rapide coup d'œil, le premier, sur mon passeport, qui me nt 10 n n e mon titre de médecin. Le train roule déjà lentement. Le policier ouvre alors la porte d'un wagon pour me permettre de remonter—ce que je fais avec difficulté, car je suis chargé. Je tombe. Ironie : sur son signal, le train s'arrête, et le policier rouvre la porte pour s'enquerir avec solliporte pour s'enquérir avec solli-citude de ma santé.

Que me serait-il arrivé si je n'avais pas bien maîtrisé la lan-gue et n'avais pas pu me défen-dre contre l'arbitraire et l'aggres-





# «NÉS NATIFS DE VENDÉE», de J.-C. Bringuier

# DEUX SIÈCLES APRÈS, EN « PAYS CHOUAN »

traces d'un passé, le passé rouge song de la Vendée « blanche », sur le terrain d'une querre civile déchaînée il y a cent quatre-vingts ans, le réali-sateur Jean-Claude Bringuier est revenu curieux d'éclairair ce au'il avait découvert. L'importance de sa maisson l'a amené à dépasser les limites de la série des « Provinciales », qu'il coproduit avec Hubert Knapp. Au-delà du portrait de Julienne, vieille gardienne de seigneurie, au-delà du croquis très « fin de siècle » du vicomte de Rougé, mélomane et royaliste, le réalisateur a, dans une troisieme émission, tenté la remontée dans l'histoire.

Interrogeant les historiens, il a cherché les sources et, dit-il, trouvé les causes d'une généralisotion qu'il présente comme une évidence : la Vendée, pays conservateur, vote à droite.

Ouelle Vendée ? Et à l'occasion de quelles consultations électorales ? Ces précisions manquent. Comme manquent peutêtre, pour nuancer l'affirmation, le rappel de quelques pourcentoges (4) % de voix socialistes à Noirmoutier pour les demières élections cantonales) et de certains faits : la poussée à gauche du département, moins importante que sur l'ensemble du territoire mais néanmoins sensible : les grands conflits syndicaux de mars et d'avril 1974 à Saint-

Jean-Claude Bringuier préfère les chiffres ronds (cinq cent mille morts dans les ronas rovalistes au cours de la répression de 1793) et les approximations territoriales (le « pays chouan ») à des ialons chronologiques ou géographiques qui risquent peut-être, à ses yeux, d'abimer ses yeux, d'abimer — d' « en-crasser », comme il dit — cette terre de légende. Une coîncidence ? Julienne et le vicomte, « ses » deux Vendéens, vivent dans de somptueuses demeures

« Mon projet était double, dit Jean-Claude Bringuier, mais ré-pondait d'abord au but précis des Provinciales > : voir un peu comment les gens vivent et le montrer à la manière subjective des écrivains du dix-neuvième siècle. Une autre direction, cependant, m'est bientôt apparue quand j'ai pris conscience d'une énigme : le monde change, la Vendée reste Immobile. J'avais lu, avant de partir, un texte d'Emmanuel Le Roy Ladurie qui se référait à la thèse du professeur Paul Bois sur les paysons de l'Ouest. J'al donc conçu ma troisième émission comme une véritable enquête : un montage de témoignages (Julienne et le vicomte, à nouveau, quelques autres, plus jeunes) et, en pro-tagonistes, les deux historiens. s'est trouvé que leur discours théoriaue ne faisait que mettre en lumière ce qui était présent ns les paroles et les attitudes de Vendéens.

--- Peut-il s'agir d'une méthode?

— Quand je svis parti en Vendée, j'avais, derrière la tête, l'étrangeté de ce pays, je l'avais lue. Puis j'al eu, devant les yeux, des gens rencontrés au petit bonheur. Certains possédaient une présence, certains non. J'ai choisi les plus sympathiques. Ça ne suffit pas, peut-être. Mais la sympathie détermine la qualité des rapports : si quelqu'un rêve bien, il prooque en vous une rêverie. Me touchent — et donc m'intéressent - les gens qui possèdent cette capacité. On a beau se vouloir concret, être au courant des réalités socio-économiques, tout le monde rêve. Certains le font mieux que d'autres.

» J'al rencontré environ trois cents personnes. J'en ai filmé une vingtaine. J'ai écouté tout le monde, y compris les communistes. Et dans les propos que j'ai récoltés, à droite et à gauche, j'ai retrouvé, au fond

du sac, des constantes. Restait à les comprendre. Mon essoi peut se définir ainsi : un mouvement de propulsion interne. Les auestions fomentées au cours des conversations, dans le clair-obscur et le bonheur quo-tidien, ont précipité la demande

— Le rêve d'abord, la théorie ensuite?

--- Je ne vois pas ce que ço eniève à la pulpe des êtres d'essayer de comprendre de quoi ils sont faits, de dire pour eux ce qu'ils sont incopables d'exprimer. Le discours historique facilite la lecture du réel, permet d'analyser les raisons des silences, des comportements, dans ce groupe humain-là, qui a vécu ça. Bien sûr, ils l'ont oublié. Ils sont amnésiques, ils ne soverit pas qu'ils ont en eux cette horreur - tous ces morts ! L'incrustation s'est faite, comme dit quelqu'un dans mes émissions, « plus dans les coutumes que dans les mémoires » : belle parole de sociologue. Et prodigieuse occultation : on se souvient des vingt-cing mille morts de la Commune, mais pas de la répression des royalistes vendéens par les républicains. Pourquoi ? Qu'est-ce que l'histoire officielle a enseigné ? Et cette histoire, qui l'a faite?

- Bon sujet d'émission... On ne peut pas tout faire en même temps. Et il faut com-mencer par aller à la recherche de gens encore intacts, à la rencontre de la fraîcheur vivante, de plus en plus loin, sur un terrain piétiné, encrassé. Sans doute. Julienne et le vicomte représentent des systèmes de vie caducs. Mais ils ont le droit à cette vie-là, ils sont à écouter. Est-ce leur faute si le monde. tout autour, s'est écroulé? >

> Propos recueillis par ANNE REY.

★ A partir du mardi 23 no-vembre, TF 1, 21 h. 25.

# RADIO-TELEVISION

## Au «Cinéma de minuit»

# La dernière incarnation de Marlène chez Sternberg

A version de l'histoire de contée en sept films par la caméra et je ne serals pas sur-pris que cette version soit la moins véridique de toutes », a ècrit Josef pon Sternberg dans son livre Souvenirs d'un montreur d'ombres. Ses sept films sont l'Ange bleu, tourné à Berlin en 1930, puis, de 1931 à 1935, Morocco, Déshonorée (X-27), Shan-ghal Express, Blonde Vénus, l'Impératrice rouge et la Femme et

le Pantin, tournés à Hollywood. Dans ses souvenirs, Sternberg ne se monire pas tendre envers celle dont, même s'il s'est acharne à le nier, il a fait, plus qu'une star, un mythe. Et c'est bien dans ces sept films romanesques et portés par une esthétique baroque qu'on trouve l'histoire de leurs rapports de réalisateur à vedette, de créateur à créature. Cette femme, qu'il fait sortir de sa gangue dans l'Ange bleu, dont il a ensuite, iaconné la beauté jusqu'à ce qu'elle devienne une splendide abstraction, Sternberg a été profondément lié à elle justement par la troublante image qu'il en a donnée. Le dernier des sept films a marléniens », le plus étonnant, le plus rare (tous les autres ayant été redistribués et redécouveris ces dernières années), nous est enfin présenté au « Cinéma de minuit » de FR 3.

La Femme et le Pantin est tiré d'un toman de Pietre Louis qui jut adapté par John Dos Passos, a alité et jiévreux » (Sternberg dixit). Inutile de se référer à ce roman (qui connut aussi une adaptation arec Brigitte Bardot), histoire d'une seune Espaanole poussant la coquetterie et la perversité jusqu'à s'offrir et se rejuser constamment à un homme qui est fou d'elle. Chez Sternberg. Concha Perez et Don Pascual sont unis par un rapport sadomasochiste dont la répétition, sur le thème musical du Caprice espagnol de Rimski-Korsakov, indique assez quelle obsession Marlène était devenue pour son Pygmalion.

mes rapports avec prete du tôle de Don Pascual, Mme Dietrich a été ressemble, d'ailleurs, à Sternberg, avec son physique de dandy quadragenaire. Concha Perez, semme d'un erotisme inaccessible dont quelque peu mysterieuse, jost souffrir et humilie cet homme qu: la retroure toujours sur son chemin. Mais il y a loin de ce rapport à la déchéance dans laquelle tombait le professeur Unrath, par sa liaison avec la Circé canaille de l'Ange bleu. Outre que la liaison n'est pas consommée, l'homme et la femme sont, ici, conscients du jeu au'ils menent ensemble. Elle est le couteau, il est la plaie. On ne cite

pas Baudelaire par hasard. Sternberg a banni de ses images tout réalisme, tout naturel. Il a conçu les décors et dirigé luimême la photographie pour obtenir ce climat de réve glauque dans lequel se déplacent Concha et son adorateur. Concha Perez apparaît d'abord, au milieu du carnaval de Sérille, à un jeune homme. Antonio Galvan (César Rometo) qui ne la connaît pas. C'est une idole sur un char. Et ce visage qui surgit soudain d'un lacis de serventins et de ballons est le plus beau, le plus sophistiqué, le plus imaginaire qui soit. Antonio suit Concha pour obtenir d'elle un rendez-vous. Plus tard, il avprend, de la bouche de Don Pascual, ami retrouvé, qui elle est.

Mais le retour en arrière est imprégné de ce visage, de cette silhouette qui s'est dérobée der-rière une grille ouvragée. Lorsque Don Pascual évoque sa première rencontre avec Concha, paysanne chargée de paniers dans un train, il est bien évident qu'on assiste au premier des travestissements de cette créature féminine. Espagnole ou pas, jamais une paysanne (mėme à Hollwood) n'a ressemblé à ce qu'est Marlène, blonde, les joues creuses, les sourcils épilés. Mariène traverse alors le film, cioarière, puis danseuse et chanteuse, couverte de robes incroyables, de chapeaux, de mantilles, de dentelles, de volants, de pompons, de bijoux, costumée de

serait pour le mieux dans le meilieur

des mondes ? Ce serait compler sens

!! n'v a pas à proprement parier

de pesanteur technique, tant les

matériels actuels sont riches de

potentialités. Mals sans vouloir met-

tre en doute la notion de progrès

ou de perfectionnement, on peut se

poser modestement des questions

La pesenteur psychologique ne

dit généralement pas son nom. C'est

toujours la même volonté qui se

manifeste, la volonté de puissance.

Le médiateur a la parole et tend

à la garder, quoi qu'il prétende.

Qu'on monopolise ou qu'on reven-

dique la parole, on ne fait que

répondre à la même pulsion ; le

goût du pouvoir. Voilà une autre

Illusion à débusquer, l'illusion de « la

Par extension îmmédiate, on com-

prend quelles résistances peuvent

rencontrer des idées posant une

diversification comme celle suggérée

donne pas, elle se prend.

ici à plusieurs reprises.

sur ses limites concrètes.

les pesanteurs.

L'acteur Lionel Aticill, inter- jaçon de plus en plus extrara gante par le conturier Travis Banton, our prit aussi sa part à l'élaboration du mythe. Elle brûle ces costumes, qui sont autant de superbes déguisements, forment les remparts.

Qu'importe les gestes de la coquetterie. Le jeu de Marlène est entièrement stylisé. Ainsi parée, ornée, souveraine dans ses artijices, elle provoque chez son par-tenaire une humiliation consentie, un asservissement moral dont ils sont complices jusque dans la cruauić. Lorsque Don Pascual, blessé dans un duel avec son rival git sur un lit d'hôpital, Concha tient le voir, le risage voilé, jemme-vampire vetue de noir. Mais Don Pascual ne mourra pas

et le lien ne sera pas rompu. La Femme et le Pantin est l'apothèose de l'esthétique sternbergienne et du mythe de la jemme ensorceleuse par son pouvoir érotique. Avec Marlène, Sternberg était allé aussi loin que possible. C'est pour cela - et non à cause de l'insuccès commercial du film — qu'il rompit leur asso-ciation. Marlène continua sans lui sa carrière de star. Il ne devait jamais l'oublier.

JACQUES SICLIER.

★ Dimanche 21 novembre, FR 3, 22 h. 30.

## Sur FR 3

# **Zitrone** sans questions

'HOMME en question, ce dimanche, sur FR 3, c'est Zitrone, Léon Zitrone contesté par quelques journalistes -- audio-visuel, presse écrite. — quelques roquets lappant, tournicotant sur les berges glissantes d'un étang de glauque, d'obscure, d'ambitieuse, d'Impatiente vanité. On ne voit que son petit cell en fente, son regard goviu, calculateur et glacé, ce regard qui regarde allieurs, toujours à l'affût d'une nouvelle prole d'une prise plus belle encore, tête coutonnée, célébrité, à ingurgiter dens un hoquet de respect.

Observez à la radio, à la télé sa manière précise, discrète et se failter. teur d'une impeccable diction et sous couvert d'une admiration tous azimuts, la part du lion. On lul a reproché, il le salt, son trançais - pouriéché, redondant = ; on l'a accusé - li s'en délend — de jouer les carpettes, les taire-valoir Rien de moins

Ce qui déconcerte, ce n'est pas sa teçon de perier, c'est sa facon de s'écouter : ce ou egace inconsciemment, ce n'est pas de le voir s'écraser devant une personnalité, c'est de le voir sa hissar sur ce socie de compour l'autre : ce qui gêne, c'est de sentir qu'il s'admire par perce sont moins les événements dont il est le témoin ou les propos au'on tul tient que son alsance, son empressement à les commenter, è les recuellir dans domaines : c'est cette famillarité longuement étudiés avec les grands personnages et les grands problèmes : c'est cet art - Inné celul-là - de tirer la couveriure à lui. A vedette.

Curieusement, Michel Drucker Michel Droit, Roger Louis, euxde son goût pour la notoriété. la sienne. Ils se demanderont ce qui fait courir Zitrone d' - Inter Villes » eux obséques du générai Franco en passant par le journel tělévisé. Il répondra : famille. travail, public et gros sous : il leur fere admettre qu'au demeuvraiment un rédacteur, à plus chef, et, s'il avait à choisir entre la carrière d'Yves Mourous! ou celle de Jean Daniel. Il avouera pour finir prélérer... Jes deux. Ce qui lait courir Zitrone, ne cherchez pas, c'est Léon, c'est le désir de se alisser et de se maintenir — poussez-vous donc un peu, s'il vous plaît - sur un strepontin du premier rang

CLAUDE SARRAUTE. ★ Dimanche 21 novembre PR 3, 20 h. 30.

# LA RADIODIFFUSION DES ANNÉES 80

# La concurrence, la complémentarité et le pluriel

Après avoir étudié les tendances de l'évolution des tectuniques et des pratiques de radiodiffusion, on parié de la concurrence qu'il câble en cas de distribution le des l'apparation du cinéma, on a lisent le même vecteur, comme le selon le cas, l'ensemble, des parties demande d'investissements déraisondes pratiques de radiodiffusion, on des pratiques de radiodiffusion, on radiophonique dans un pays comme le nôtre. D'abord, y a-t-il une seule politique possible? Eviden non, le choix peut être arbitraire dans la mesure où les matériels ne posent aucun impératif particuller. De même la demande est manipulée. Pourtant à relativement court terme le mauvais choix débouche sur l'impasse : l'Inadaptation. Pourquoi ? Cela peut paraître contradictoire. Parce que le choix, certain moment de l'évolution. fait nactio du a haserd » ou de la nécessité » et que la sélection naturelle » opère, ici comme alileurs. Cu'est-ce que cela veut dire? Ceci. Au moment où les matériels apportent cette souplesse. cette fiabilité signalées par Emile Noël, producteur à France-Culture. dans deux précédents articles (« le Monde » daté 7-8 novembre et 14-15 novembre), on s'en tient encore à un débat aussi vieux que primaire entre complémentarité et concurrence, ponctué d'antagonistes entre radio locale et grand réseau de diffusion.

par ÉMILE NOËL



la radio, on en a parlé aussi. La télévision, selon certains pronostics. connaît le glas du théatre, du cinéma

et de la radio réunis. Souvent, le remède a été cherché dans une hypothétique complémentsrité. Mais cette façon de réduire la problématique est sans doute inadéquate. Elle est en tout cas dépassée par les falts qui n'accréditent ni les pronostica pessimistes de la disparition des autres movens d'expression. ni la stimulation par la concurrence, ni l'équilibre dynamique par la com

Les différents moyens d'expression ou de communication ne se disent généralement concurrents que pendant le temps où, un nouveau moyen n'Atent nas ancora maîtrisé. la confusion reste possible. Puis, assez rapient, chaque médium ayant accru sa spécificité dans l'épreuve retrouve un équilibre, une dynamique propre, éventuel état de crise étant plus lié à la crise culturelle globale qu'à des fluctuations de rivalité.

L'accroissement de la demande de radio, généralement constatée en ce moment dans nos pays, le montre à l'évidence. Cet accroissement n'est pas dù à un transfert d'écoute de la television vers la radio. Le tassement de l'audience de la télévision a d'autres causes qui ont été assez bien analysées récemment. On doit beaucoup plus cet accroissement à une plus grande diversité des besoins; nous y revollà. A cette lumière apparait l'insuffisance des notions de concurrence ou de complémentarité pour répondre à la demande réelle. Est-ce que le bordeaux et le bourgogne sont complémentaires ou concurrents? Ni l'un ni l'autre. Ils sont l'un et l'autre des éléments d'un tout, hautement pluriel. Pour mieux poser le problème, il est donc plus important de se demander si le pays non d'une certaine richesse dans les éléments qui s'offrent au choix. De même, chaque mets subtilement spécifié trouve sa place aux tables d'un pays gastronome, de même chaque champ de communication d'un pays moderne dynamique.

La radio et la télévision sont deux moyens de communication différents et différenciés. Les notions de concurrence et de complémentarité leur sont tout aussi inadéquates :

communication, répondent à des besoins différents.

- Même si radio et télévision s'altaquent aux mêmes contenus. l'information par exemple, là encore, la forme, la nature, les temps d'intervention, sont spécifiques.

- Ouant aux autres types de messages quels qu'ils soient, fiction, musique, etc., le médium s'impose comme l'élément déterminant de la différenciation.

# Les stations entre elles

Peut-être, alors, faut-îl rechercher ence uniquement sur le terrain radiophonique. Nous nous y trouvons dans un milieu plus homogène où la différence, quand elle existe, ne peut évidemment pas être attribuée à la spécificité du médium. Sous l'aspect purement radiophonique, la notion de concurrence comme celle de complémentarité peuvent emprunter un discours cohérent. Dans le premier cas, il e'agit de s'approprier ou, tout au moins, de dominer au prix d'une lutte incessante un seul et même territoire. Dans le deuxième cas, il s'agit de remplir, selon des modalités à définir, toutes les cases d'un même échiquier en utilisant des couleurs - considérées comme

complémentaires. L'état de concurrence est très ensvent artificiellement entretenu, et il entraîne souvent un affaissement des niveaux de programmes. Il suffit de constater ce que la concurrence a fait des trois chaînes de T.V. depuis l'éclatement de I O. R. T. F. : deux d'entre elles ont été jusqu'à proposer le même soir le même match de football. Ces processus ont été mille fois analysés. Quant à l'état de complémentarité, c'est une vue de l'es pjus qu'une réalité plausible. Quoi est complémentaire de quoi, et pour qui ? dans lequel nous vivons dispose ou C'est d'ailleurs un état de plus en plus Illusoire devant l'éclatement des publics.

SI l'on veut blen admettre que cette diversification concerne les publics, les besoins d'un même public et aussi médium trouve sa place dans le la mobilité dans la diversification, on conviendra que c'est en concevant des systèmes évolutifs tant sur la plan des contenus que des vecteurs qu'on répondre le mieux à cette nouvelle demande.

Cela auppose une prolifération de petits systèmes tous parfaitement

parlé de la concurrence qu'il câble en cas de distribution, la de l'ensemble ou des éléments seuls nables pour peu qu'on veuille blen tau théâtre ; à l'apparition de nature, la forme, l'opportunité de la fonctionnent isolément ou groupés. 

être un peu imaginatif. Alors tout

# La vie récond à la vie.

Le problème, le vral problème alors est de se demander el l'évolution actuelle de la technique est capable de mettre en place une structure qui permettrait cette diversification. A cet égard, aucun obstacle technique ne paraît infranchissable. On ne peut en revanche pas en dire autant des obstacles économiques

Les constructeurs 's'intéressent à faire progresser les matériels en fonction des marchés et modifient 'implantation des réseaux d'émetteurs hertziens dans le sens d'une

Cette mission de régionalisation et de spécialisation pose de nombreux problèmes aux vieux organismes verune véritable expression des régions et des communautés locales, assor tie d'une mise à disposition de movens techniques, humains et financiers, peu considérables mais rarement disconibles.

Après une époque d'hyperprofeseionnalisme des mass media, la mise à disposition de moyens de production et de diffusion légers, rationnels et peu coûteux devrait entraîner un phénomène que l'on désigne régulièrement cous le nom savoir comment ce phénomène s'oravec l'univers de ce que j'al appelé le « son subtil ».

Les grands organismes doivent se préoccuper du développement anarchique de petites stations, mais lis doivent se garder de s'opposer à leur création.

#### La masse et les pesanteurs

Née de patits corps isolés se développant et es multipliant rapidement, puis regroupés en monopoles aux publics ou privés, la radio de masse, sous la pression de la technique et de la demande de l'auditeur, tend à se diversifier, non pas en ratournant vers le morcellement des premiers ages, mais en débouchant sur un système plus évolué, plus complexe et non pas plus compliqué, qui intégrerait précisément tous les moments de cette évolution. Tolle semble être, en tout

La diversification des publics pourrait permettre une pluralité d'expressions, mais elle demande aussi une souplesse des structures d'organisation, de gestion et de tutelle. Le mot pensanteur est loi un euphémisme. il s'agit d'un véritable blocage administratif. Sans doute est-il lui-même la résultante de toutes les autres anteurs (psychologiques, sociologiques, économiques, politiques). mais il est impossible de ne pas se poser la question sur les relations de la compétence et des pouvoirs de décision. De pseudo-décisions se prennent au sein d'apparella aux structures monolithiques dont aucune rétorme n'a jamais touché la verticalité. Les responsables de tous les niveaux appliquent systématiquement le « principe du notable », qui coneiste à prétendre que l'on connaît la pratique mieux que le praticien et les besoins et les goûls du consommateur mieux que le consommateur lui-même. Partout, l'on retrouve le caractère archaïque du centralisme, bien que, de jour en

apparaissent plus clairement Les dinosaures à gros ventre et petite tête sont tous morts. Des choix

jour, les données du vral problème

# RADIO-TELEVISION

#### «DUPLICATION» OU «CONVERSION»?

# Polémique sur la coloration de TF 1

O JAND — et comment — peut se faire, sur tout le territoire, le passage à la couleur de TF 1 ? Télédiffusion de France (T.D.F.), organisme chargé de la gestion du service public de la dissussion, poursuit un programme d'équipement depuis le 22 décembre 1975. Le 22 décembre prochain, le Nord-Pas-de-Calais et la Haute-Normandie bénéficieront, après la région parisienne, d'une première chaine en couleurs, grace à la mise en service des émetteurs de Lille, Rouen et Le Havre. Cette mesure permetira donc à 28 % de la novulation de recevoir TF 1 en couleurs, pourcentage qui s'élèvera à 75 % en 1980 — le territoire devant être entièrement « couvert » en 1983. Le procédé adopté par T.D.F. (et

approuvé en 1975 par un comité interministériel chargé d'étudier la « coloration » de TF 1) se nomme la « duplication ». Il consiste en une double diffusion d'un même programme : parallèlement au réseau en ondes métriques (c'est-à-dire le réseau actuel 819 lignes V.H.F. de TF 1) on crée un réseau en ondes décimécomme ceux d'A 2 et FR 3). Il est probable que le gouvernement se téservera dans quelques années la pos-sibilité d'accélèrer le processus selon des techniques et des modalités de tinancement à déterminer, et d'abandonner progressivement le 819 lignes à partir de 1980 lorsque ce réseau sera devenu inutile.

C'est le choix de ce procédé qui a été mis en cause par le général Aubert, député U.D.R. des Alpes-Maritimes, au cours d'une communication à l'Assemblée nationale. Selon lui, les programmes de TF 1 peuvent être retransmis en couleurs en quelques mois et presque sans frais sur toute la France. Plutôt que de pro-céder au doublage des émetieurs existants et à l'implantation d'une centaine d'autres qui entraîneront une dépense de 580 millions de francs, le général Aubert propose une reconversion en 625 lignes V.H.F. de l'actuel réseau (815 lignes V.H.F.). Il se fonde sur le fait que les ondes métriques (V.H.F.) et décimétriques (U.H.F.) peuvent indifféremment diffuser de la couleur. Il cite également à l'appui de sa thèse des expériences positives, notamment celle de Télé-Monte-Carlo et celle de l'O.R.T.F., qui, de 1970 à 1972, avait fait des essais de ce type le mardi matin à l'intention des radio-électriciens.
Cette solution, appelée « conver-

sion », avait été envisagée par T.D.F. puis rejetée, donc, au profit de la « duplication ». Pour Télédiffusion de France, la « duplication » évite de priver de toute télévision les quelque cinq à six cent mille possesseurs de postes anciens qui ne peuvent rece-voir que la première chaîne. Elle permet, d'autre part, d'épiter des transformations techniques colteuses à un mulion trois cent mille spectateurs en possession de récepteurs vieux de plus de huit ans. A cela, le général Aubert répond que T.D.F. pourrait prendre en charge le matéricl déficient. De son côté, Télédif-fusion de France déduit du coût de a duplication » les 245 millions de francs correspondant au renouvellement des émetteurs du premier réseau maintenant agés d'une vingtaine d'années qu'elle aurait à sa charge. Enfin, Télédiffusion de France ajoute que la suppression immédiate du 819 lignes noir et blanc (préconisée par le général Aubert) et l'introduction de signaux couleur en 625 lignes sur le réseau actuel de TF1 auraient propoqué une réduction sensible des zones desservies par les emetteurs principaux et un nom nécessairement important de téléspectateurs (entre 1,5 million et millions) auraient été par conséquent privés des programmes de TF 1 en couleurs. D'autres, signale T.D.F. auraient ou la qualité des émissions altérée par des brouillages ou des interférences; certains, enfin, n'auraient pu être desservis.

Deux raisons techniques sont encore citées par Télédiffusion de France pour expliquer le choix qui a été fait. La France est actuellement le seul pays à utiliser - pour une chaine de télévision — une bande de fréquences réservées dans d'autres nations aux télécommunications mobiles (fréquence radio-téléphone) : la a duplication a permet de restructurer cette bande de tréquences au bénéfice d'autres services publics. Enfin. la « duplication » permet le maintien des quatre réseaux alloués à la France par le « plan Stockholm »; elle présente le maximum de garanties techniques de normalisation : les trois chaines actuelles seront ainsi diffusées en ondes décimétriques ques. — CL D.

• ETUDE : BERGSON. -- Du 22 au 26 novembre, France-

Culture, 8 heures.
Il y a bien sur la théorie fondamentale de Bergson, son « intuition de la durée ». Mais certains aspects de la pensée du philosophe ont été parfois laissés de côté. Avec l'aide d'Henri Gouhier, membre de l'Institut, de Madeleine Madaule, professeur de philosophie à l'UER de philosophie et sciences himaines de l'université de Picardie. d'André Robinet, directeur de recherches au C.N.R.S., d'Hervé Barreau, responsable de la formation de recherches « fondements des sciences » de Strasbourg, et de Marie Cariou, maître-assistante de philosophie à l'université de Lyon, Angèle Kremer-Marietti se propose de renouveler l'interprétation du

 SEMAINE ESPAGNOLE. — Du 22 au 30 novembre, France-

Musique. Pour célébrer le centième anniversaire de la naissance de Manuel de Falls, France-Musique retransmettra chaque soir — en direct ou en différé un concert de musique espagnole : musique du quinzième siècle et du seizième siècle, récital Hopkinson, opéracomique d'Albeniz, et, bien sûr, œuvres de Manuel de Falla

Le dimanche 28 novembre, de 8 h. 30 9 heures, on entendra François Chapelet jouer sur les orgues de la cathédrale de Grenade, et le lundi 29 novembre, trois heures seront consacrées, l'après-midi, à une séance de travail de la cantatrice Montserrat Caballe, enregistrée salle Gaveau.

 DOSSIER : FRANCE-IN-TER EN AQUITAINE. - Du 22 au 29 novembre, France-Inter.

Toute l'équipe de France-Inter se déplace dans le Sud-Ouest, pour une semaine avec la région Aquitaine ». Les problèmes locaux seront évoqués au cours de magazines quotidiens. La « Radioscopie » de Jacques Chancel aura lieu chaque jour en direct d'un endroit différent. Le lundi, M. Jacques Chaban-Delmas, ancien premier ministre, rèpondra aux dix questions de France-Inter, M. Yves Guéna sera l'invité de Jean-Pierre Elkabbach, en direct de Périgueux Mardi à Bordeaux Anne Gaillard sera mise en question par des représentants de la presse nationale.

• TELEFILM : L'HOMME DE SABLE. - Mercredi 24 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Adaptation fidèle du roman de Jean Jouhert (prix Renaudot en 1975), ce téléfilm de Paul Carrère a été tourné en Camargue, à La Grande-Motte, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, aux marais de Gailleian. Et les gens du pays, tous figurants, se sont passionnés pour le sujet : la défense de leur terre contre les promoteurs, contre les banques.

L'Homme de sable montre en effet la lutte d'un architecte idéaliste qui s'obstine à réaliser sur un marais un projet de ville utopique, aux formes pyramidales. Victime de trahisons successives, de spéculations financières, il se heurte surtout à l'incompréhension. Esthète, créateur en conflit avec la société, Durbain sera contraint d'abandonner : la ville inachevée s'enfoncera lentement dans les sables...

• CINÉMA 16 : LE BERGER DES ABEILLES. - Mercredi 24 novembre, FR 3, 20 h. 30.

En 1961, Armand Lanoux racontait, au micro de France-Inter, l'histoire de l'Homme qui suivait le printemps. L'émission de radio est devenue roman, puis scénario pour la télévision. L'aventure d'Aimé Longhi a été complétée, réécrite, elle est devenue conforme à la vérité historique, mais reste un beau récit : en 1943, Almé Longhi, après trois années passées dans une prison allemande, revient dans les Pyrénées, son pays transformé en un maquis, où il faut se battre, se mélier et parfois tuer, Entré dans la résistance locale aux côtés de l'instituteur de Velmanya, Longhi, artiste, idéaliste, apprend le réalisme, l'efficacité froide et dure : il a du mal. Il passera en Espagne, pour rejoindre l'Afrique du Nord mais surtout pour fuir une situation ambiguë. Armand Lanoux pose la question du choix entre l'engagement politique et les sentiments. Cette production de FR 3 Marsellie a été réalisée par Jean-Paul

• SOIXANTE MINUTES **POUR CONVAINCRE: LA** SELECTION UNIVERSI-TAIRE. - Jeudi 25 novembre, TF 1, 21 h. 20.

Président de l'université d'Aix-en-Provence, Charles Debbash défend l'idée de sélection, ceci contre les partisans de la « democratisation » de l'enselgnement. Il se fait l'avocat d'un tri intervenant à l'entrée dans l'Université et se livre à un véritable réquisitoire de l'idée d'« orientation » des étudiants, prenant pour argument le chômage des diplômés.

• MAGAZINE VENDREDI : LA BATAILLE DU LIVRE Vendredi 26 novembre, FR 3, 20 h. 30.

La bataille, c'est celle que se livrent les éditeurs pour remporter les grands prix, en novembre L'enjeu, c'est la conquête du marché des livres de Noël. Vollà pour l'actualité, bien parisienne. Mals, à côté du commerce, au-delà des conflits entre éditeurs et distributeurs, il y a une réalité qui se traduit dans des chiffres, tout nus, inquietants : 50 % des Français ne lisent jamais de livres, phis de 80 % n'en lisent presque jamais. La bataille du livre, la vraie, est encore à gagner.

4

Au cours de cette émission, des usagers-lecteurs disent ce qu'ils attendent de la lecture, pourquoi, comment, ils lisent, ou ne lisent pas. Des enseignants, des bibliothècaires, expliquent leurs méthodes, leur pédagogie. On en vient enfin au priz des livres, aux problèmes de la distribution (grandes surfaces et ventes par correspondance face à la librairie

 ESSAI : DAGUERRÉOTY-PES. — Lundi 29 novembre, TF1, 22 heures.

Rue Daguerre, Aguès Varda regarde la boulangère, l'épicier, la repasseuse, qui, dans leur boutique, travaillent, changent avec les clients de l'argent, des marchandises, des sourires et des regards. Paroles du commerce. Puis silence : les marchands attendent les acheteurs, et, quand ils les servent, ce sont les clients qui attendent, à leur tour, dans le vidé, immobiles. Soudain, m magicien (Fantomas ou charlatan ?) fait son apparition dans le café du coin, la fête commence. L'illusionniste mime les gestes des personnages, chacun avec son histoire. Mystag (c'est son nom) hypnotise la concierge, endort la bou-langère, raidit le coffieur. Les voilà tout immobilisés en portraits aussi statiques que ceux de Daguerre, patron de leur

Les touches impressionnistes d'une femme cinéaste.

# **POINT DE VUE**

# Les artistes en grève défendent la création

par SERGE BAUDOIN (\*)

EPUIS le leudi 18 novembre, les artistes du spectacle sont en grève dans toutes les productions de télévision en cours, aussi bien dans les sociétés issues de l'O.R.T.F. que dans les sociétés de télévision « indépendantes », telles Telince, Technisonor, Télécip, etc., et, à partir du 23 novembre, à Radio-France.

Cette décision est le résultat des assemblées générales du Syndicat français des artistes înterprêtes C.G.T. le 25 octobre et de l'Union syndicale des artistes (autonome) le 15 novembre. Pourquoi cette action précisément au moment où la production semble redémarrer et où se préparent les émissions de fin d'année ? Le S.F.A. répond : parce que c'est justement le moment où les peuvent faire valoir par la grève les argu-. Ments que le simplé langage de la raison n'a pu faire admettre.

Voici près d'un an que nous négocions cans obtenir aucune réponse satisfaisante eur les points essentiels, et, pendant ce temps-là, nos conditions d'engagement et de travall n'ont cessé de se détériorer. Des droits acquis datant de l'O.R.T.F. sont remis en cause, comme si l'on essayait de nous imposer un état de fait nouveau.

Ce n'est pas le public que nous visons : au contraire, en réclamant des conditions de travail saines, notamment une organisation du travail et des cadences de répétition et de tournage normales, c'est la qualité des émissions que nous détendons; en réclamant une garantie de volume de pro-

TF1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi;

20 h., Le journal de Roger Gicquel tie dimanche, Jean-Claude Bourrer présente une

édicion à 19 h. 45); Vers 23 h., TF 1 dernière.

Pour les jeunes : « Les lufos », de Clande

A 2: 13 h. (les samedis et dimanches), le journal du weck-end; 14 h. 30, « Flashes »

(sauf les samedis et dimanches) ; 18 h. 30 (sauf

les samedis et dimanches), le journal d'Hélène

Vida : 20 h., Le journal de Guy Thomas

(Patrick Poivre d'Arvor, les samedis et di-

FR 5: 18 h. 55 et 19 h. 55, • Flashes »

manches; vers 23 h. Dernière édition.

(sauf le dimanche); vers 22 h., Journal.

**ÉMISSIONS PRATIQUES** 

INFORMATIONS

Pierrard (le mercredi, 17 h. 30).

duction, c'est la diversité de la vie même de nos cultures nationales que nous veilions à préserver. Et si nous falsons la grève maintenant, c'est que les sociétés de télévision et de radio ont encore le temps. en nous accordant rapidement ce que nous réclamons, de préserver les émissions de fin d'année.

Le maintien d'une vie artistique en France est lié, affirment les syndicats, au maintien d'une profession vivante. C'est pourquoi le premier point des revendications des artistes est la reconnaissance de tous leurs droits sur les utilisations de tout enregistrement de leur travail. Leurs ressources, pour 75 %, proviennent à l'heure actuelle de l'audiovisuel. Ce pourcentage ne pourra qu'être accru par la venue sur le marché des vidéodisques, des vidéo-cassettes, de la télédistribution ; si huit heures de travail qui donnent quelques minutes de temps d'antenne peuvent se traduire par des milliers d'houres d'exploitation sans limite dans l'espace et dans le temps sans rémunération pour ceuxci, il n'y aura pas d'exploitation possible, il n'v aura plus d'artistes pour de nouveaux

Avec ces droits, les artistes revendiquent le respect de tous leurs droits sociaux et syndicaux liés au travail et à la convention collective unique pour toutes les sociétés de télévision, garantissant des conditions d'engagement, de rémunération et le travail commun à toutes les sociétés.

(\*) Délégué général du Syndicat français es artistes interprétes (C.G.T.).

mardi, 13 h. 30); Six minutes pour vous défendre (le samedi, 18 h. 40); Magazine

Formation . (une fois par mois, le samedi,

# Les films de la semaine-

● LA PRINCESSE D'EBOLI, Clément, dont Léonard Keigel . fut l'assistant. che 21 novembre, TF 1, 17 h. La princesse d'Eboli était

borgne, et c'est pourquoi Olivia de Havilland, un cell masque d'étaffe noire, ressemble un pen à un corsaire. Quant à la passion despotique du roi d'Espagne Philippe II pour la dame et les péripéties qu'elle engendre, on s'en soucie fort peu. Le scénario est anemique et le film se traine dans des décors typiques sans arriver à décoller de l'imagerie historique convention-

● LA FEMME ET LE PAN-TIN, de Josef von Sternberg, - Dimanche 21 novembr FR 3, 22 h. 30.

Ce dernier film de l'associa-

tion Sternberg - Mariène Dietrich est devenu extrêmement rare et c'est pourquoi il ne faut pas le manquer. Le mythe de Marlène vu par son « créateur » atteint ici son apogée esthétique. Dans les décors artificiels d'une Espaene au haroque exacerbé. vêtue d'extraordinaires toilettes, apparaissant comme une idole dans les serpentins et les confetti d'un carnaval déchaîné, Mariène est une superbe abstraction, l'image du pouvoir sadique de la femme faisant subir mille tourments amoureux à un adorateur viellissant qui ressemble, d'ailleurs, à Sternberg. Un poème baudelairlen qui est, peut-être, l'histoire des rapports de la vedette et du metteur en scène, qui est, en tout cas, le chef-d'œuvre, ladis méconnu. d'un art sternbergien du cinéma.

• QUI ?, de Leonard Keigel, — Dimanche 21 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Jeux de l'amour, du crime et de la mort dans un suspense où l'on retrouve les ressorts dramatiques et les fausses pistes chères à Hitchcock. Cet « à la manière des délibéré, où Romy Schneider est à la fois séduisante et inquiétante, est réalisé avec beaucoup de savoirfaire et tient en haleine iusqu'à une fin, qui rappelle celle de Plein Soleil, de René

Le Chanois.

• LES NAUFRAGÉS DE L'ESPACE, de John Sturges. Lundi 22 novembre, TF 20 h, 30.

Ce qui arriverait si, à la suite d'une défaillance technique, un vaisseau spatial américain tombait en panne loin de la Terre. Moins science - fiction qu'hypothèse réaliste. John Sturges a travaillé dans la précision documentaire et ses explorateurs modernes réagissent comme des êtres humains. Il a aussi abordé le problème de la solidarité américano - soviétique. ce qui était une façon d'appeler à la coexistence paci-

M 15 DEMANDE PRO-TECTION, de Sidney Lumet, — Lundi 22 novembre, FR 3,

20 h. 30. D'après un roman de John Le Carré, une histoire d'espionnage où le monde des agents secrets est démythifié. Complexité psychologique et désenchantement ; pas de héros, mais des fonctionnaires avancant prudemment dans un univers feutré, inquiétant, varqué par la trahison. Mise en scène efficace. LES GÉANTS DE

L'OUEST, d'Andrew McLoglen, - Mardi 23 novembre, FR 3,

Comment un colonel nordiste et un autre colonel, sudiste, vont, après la fin de la guerre de Sécession, chercher fortune dans un Mexique en révolte contre l'empereur Maximilien, se rencontrent et deviennent bons amis. Andrew McLaglen imite tout le monde, John Ford, Sam Peckinpah et Sergio Leone, sans parvenir à faire prendre sa copie pour un original. Mais les chevaux galopent bien dans la poussière.

CELUI PAR QUI-LE SCANDALE ARRIVE, de Vincente Minnelli. -- Jeudi 25 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Parce qu'il découvre que son père, riche propriétaire texan, a eu un autre fils, non légitime, un adolescent

famille et provoque pas mal s. Avec to tre que Minnelli, un tel sujet sombrerait dans le pire mélodrame. Or Minnelli réussit à décoller du schéma assez grossier de l'intrigue et à trouver une esthétique romanesque où la couleur et le rythme en disent plus que les situations. En fin de compte,

LES NOCES, d'Andrzei Wajda. — Vendredi 26 novembre, A 2, 22 h. 50. Un peu difficile à compren-

on se laisse prendre.

dre pour des spectateurs francais, il faut bien le recon-naître. Toute l'histoire de la Pologne : démembrements, insurrections, mauvaise conscience des intellectuels, recherche de l'identité nationale et culturelle, passe dans cette délirante noce villageoise traversée de visions fulgurantes. Mais le tourbillon des images est tellement splendide, l'attrait de la poésie fantastique tellement grandi, qu'on est subjugué, fasciné, par cette danse au bord du gouffre de l'histoire, cette expression parfois douloureuse de l'âme

• L'AFFAIRE MATTEI, de Francesco Rosi. — Dimanche 28 novembre, TF 1, 20 h. 30. L'histoire d'un «citizen Kane: Italien — qui périt dans un accident d'avion peutêtre criminel — liée à l'impérialisme économique, la guerre du pétrole et les rapports avec le tiers-monde. Cherchant à résoudre l'énigme d'une destinée individuelle qui fut exceptionnelle, Rosi la relie au monde moderne, trouve le mythe derrière la vie, la politique derrière les données psychologiques. Le puzzle finit per s'ordonner, bien qu'il y manque des pièces et l'on voit se préciser un jeu qui se joue à l'échelle mondiale. Ce filmenquête, c'est du grand cinéma d'aujourd'hui.

HÉROS A VENDRE, de William Wellman. — Dimonche 28 novembre, FR 3, 22 Ы. 30.

Comme Wild boys of the road, récemment présenté au ciné-ciub d'Antenne 2, ce film

entre en révolte contre sa de William Wellman est inédit et falt revivre - à ravagée par la crise économique ouverte en 1929. Deux anciens combattants, un faux héros de guerre, un vrai. ignoré et devenu esclave de la drogue, vivent leur vie dans la dépression et le chômage. Le machinisme est mis en cause et Wellman dévoile les agissements des chrigades rouges a qui surveillaient les c extrémistes ». Courageux, étonnant à plus d'un titre.

> ● OBJECTIF 500 MIL-LIONS, de Pierre Schoendoerffer. - Lundi 29 novembre, TF 1, 20 h. 30.

A travers une histoire de « film noir » (le vol de 500 millions dans l'avion postal Paris-Bordeaux), Schoendoerffer trace le portrait d'un homme, survivant des guerres coloriales, qui n'est plus capable de s'adapter à un monde où il De trouve nas de raisons de vivre. Derrière l'aventure et l'action apparaît le visage de la mort et aussi une certaine postalgie romantique du temps des baroudeurs.

• TRAHISON SUR COM-MANDE, de George Seaton. — Lundi 29 novembre, FR 3, 20 h. 30.

D'après une histoire authentique, un film au scénario rocambolesque, qui mêle l'aventure de guerre (la deuxième guerre mondiale en Europe). le drame psychologique et le suspense d'espionnage. Le réslisateur traîne un peu en route puis accelère le rythme dans le dernier tiers (William Holden traqué par les nazis). Tout compte fait, on passe une bonne soirée.

# **ABRÉVIATIONS**

Dans ce supplément tadio-télévision, les signes (\*) renolent å la rubrique Ecouter voir, ou aux articles de pre mière page de l'encort ; ies programmes en noir et

## TF1: A la bonne heure (du lundi au vend-edi, 18 h. 15); Je voudrais savoir (le

A 2: D'accord, pas d'accord (le mardi, le jeudi, puis le samedi à 20 h. 20).

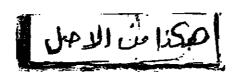
FR 3: 90 secondes pour le consommareur (le jeudi, 19 h. 40).

# RELIGIEUSES

**— 625** - 819 lignes **—** 

# ET PHILOSOPHIQUES

TF1: (le dimanche), 9 h. 15, A Bible ouverte (le 28); 9 h. 30, La source de vie (le 21), Orthodoxie (le 28); 10 h., Présence protestante; 10 h. 50, Le jour du Seigneur : Actualités de l'Eglise (le 21), «L'Eglise pour quoi faire? » (le 28); 11 h., Messe à l'église de Locusdy, Finistère-Sud (le 21), à la basilique du Bon Secours à Gaingamp, Côtes-



# RADIO-TELEVISION

#### Samedi 20 novembre

CHAINE 1 : TF 1

20 h. 30. Variétés : Les magiciens : 21 h. 35. Série : Mac Coy, avec Tony Curtis.

Première aventure d'une série de cinq épisodes, vécus par un Arsène Lupin à l'américaine, et très endetté.

22 h. 42 (4). Variétés : Les comiques associés.

CHAINE II: A2

20 h. 30 ( ). Dramatique : - Gustalin -,

d'après M. Aymé, adapt. et dial. A. Franck, réal. G. Jorre, avec J. Turpin. Cl. Mavros. H. Crémieux, J. Jehanneuf.

Débarquant dans un petit village bien tranquille, un couple d'intellectuels bien parisiens fait souffier un vent de révolte contre les traditions rurales. Pas pour longlemps...

22 h. 5, Variétés: Les gens heureux ont une histoire; 22 h. 45 (1), Variétés: Drôle de

#### CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les ateliers du magicien : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40, Un homme, un événement : Les scientifiques : 20 h.. Magazine d'outre-mer.

20 h. 30. Télefilm : « Frankenstein », de J. Smight, d'après le roman de M. Shelley, avec L. Whiting, N. Pagett (première partiel.

Peu de temps après la mort de son frère, l'étudiant en médecine victor Frankenstein continue les étranges greffes de ceroeaux...

st Pierre Beregorog, représentant du parti socialiste au Comité de liaison de la gauche. 22 h. (3). Série soviétique : Les ombres dis-paraissent à midi. (Dernier épisode : le Pout.) ; 22 h. 50, Chefs-d'œuvre en péril : Les abbayes catalanes.

#### FRANCE-CULTURE

20 n. (e). « Le l'as de Sable », de K. Andersson, avec J.-P. Farré, C. Armit, V. Billetdoux; 21 h. 35, Ad ilb; 22 h. s, La fugue du samedi, ou mi-lugue, mi-raisin; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

19 h. 35 ( •). Audiogrammes, par le Groupe de recherches musicales de l'INA : Pierre Henry des années 50 et « Musique pour une féte »; 23 n., Vieilles cires : Withelm Mengelberg dirige Porchesire du Concertgebouw d'Amsterdam (Mahler, Grieg, Ravel, Mendeissohn); 0 h. 5, Une échappée Intérieure, avec M. Lonsdale , 1 h. 30, Girolamo Fantini.

# $extbf{ extbf{\textbf{-}}} Dimanche 21 novembre extbf{ extbf{\textbf{-}}}$

CHAINE 1: TF 1

9 h. 30 (III). Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Bon appétit, d'Y. Mourousi; 13 h. 20 (III), Vive le cirque!; 14 h. (III). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35. Sports: Direct à la une; 17 h. 10 (R.). Film: a la Princesse d'Eboli... de T. Young (1954), avec O. de Havilland, G. Roland, P. Scofield, D. Price.

Le rot d'Espagne Philippe II, épris de la

Gerard Lenorman



princesse d'Eboli, contrarie le lieison de celle-ci apec un secrétaire d'Etct.

18 h. 45, Feuilleton : Les jours heureux ;

19 h. 15, Les animaux du monde,
20 h. 30, Film : Qui ? -, de L. Keigel (1970),

avec M. Ronet, R. Schneider, S. Bach, G. Tinti.

Un homme soupcome la matresse de son frère d'apoir assassiné célui-ci. Mais le emort reparait et la situation se complique.

21 h. 50, Spécial élections législatives. (Résultats du deuxième tour.)

22 h. 20 (@) Questionnaire... Jacques Fauvet,

Jean-Louis Servan-Schreiber recoit le directeur du « Monde ».

CHAINE II: A2

10 h. 30. Emission du C.N.D.P.
12 h., Magazine des spectacles : Ecran blanc, rideau rouge : 13 h. 30. Série : Kim et Cie ;
14 h., Monsieur Cinéma : 14 h. 55. Téléfilm a méricain : - Vin, vacances et vahinés - ,
16 h. 15, Magazine : Des animaux et des hommes ; 17 h. 5, Résultats sportifs : 17 h. 10. Jeu : Chacun chez soi ; 18 h. 5. Série : Super Jaimie ;
19 h., Sports : Stade 2.
20 h. 30, Variétés : Récital Scope (musique de films) ; 21 h. 30, Spécial élections législatives partielles.

S. Débat avec MM. Yves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., Jacques Dominati, secré-taire général des républicains indépendants,

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts: 11 h. 30, Immigrés parmi nous: 17 h. 35, Pour les ieunes: Colargol au Far-West: 17 h. 50, Culture: Méditerranée (rediffusion de la septième partie: Espaces): 18 h. 45, Spècial DOM-TOM: 19 h., Magazine régional: Hexagonal (Le souvenir suspendu): 20 h. 5. Feuilleton: Flèche noire.

20 h. 30 (\*). Portrait: L'homme en question...
Léon Zitrone: 21 h. 30. Aspects du court métrage français: 22 h. 30 (\*). Cinéma de minuit (cycle l'àge d'or hollywoodien 1932-1945): « la Femme et le Pantin », de J. von Sternberg (1935), avec M. Dietrich, L. Atwill, C. Romero. E. Everett Horton (v.o. sous-titrée N.).

Ala itn du siècle dernier, une danseuse espanale se joue des sentiments qu'elle a inspirés à un officier de la garde civile, et lui fatt subir humiliations et soufrances.

FRANCE-CULTURE

CHAINE III: FR 3

7 h. 2, Poésie; 7 h 7, Le fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 h.,

Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musque : « la Khovanichina » (Moussorgski); 12 h. 5. Allegro; 12 h. 45. Musique de chambre; 14 h., Poesie; 14 n. 5. La Comédie-Françaiso presente; 14 h., Poesie; 14 n. 5. La Comédie-Françaiso presente; 15 Lorque l'enfant perait », d'A. Roussin, avec J. Toja, M. Tristani, G. Riquije; 16 h. 5. Nouvel Orchestre philinarmonique de Radio-França direction B. de Vinogradov, avec C. Bonneton, planiste (Prin, Varese, Stravinski, Xenakis); 17 h. 30, Rencontre avec C. Mairaux; 19 h. 10 (a), Le cinéma des cineasies;

20 h., Poésie; 20 n. 40 (a), Atelier de creation radio-phonique... « Chili 1: Les yeux de culvre et de salpêtre », par Andrew Orr; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade; 8 h., Cantoto; 9 h. 2. Musical graffili; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay: « Trios » de Schubert et Beethoven, par E. Krivine, F. Lodéon, J.-C. Pennetier; 12 h., Sortlièges du flamenco; 12 h. 35, Opera boutton;

Opera bourton;

13 h. 35, Pelitas tormes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Tosca » (Puccini); 17 h. (e), Le concert egoiste de G. Strehier (Bach. Mozart, Beethoven, Brahms, Mahler, Verdi, Ravel, Berg, Webern); 19 h., La route des jongeurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France; Semaines musicales de Zurich 76... Orchestre de la Tonhalle, direction E. Leinsdort, avec le pianiste E. Guileis; Concerto pour plano et orchestre en la mineur » (Schumann); « Symphonile no 7 » (Bruckner); 22 h. 30, Musique vivante; 23 h., Musique de chambre; 8 h. 5, Charlemagne Palestine; 1 h. 15 (e), Trève.

#### Lundi 22 novembre

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: TF 1

10 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P. (reprise à 14 h. 5); 12 h. 15 (IIII), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (IIII), Magazines régionaux; 13 h. 50 (IIII), Restez donc avec nous, le lundi...; à 14 h. 50 (R.), Série: Maîtres et valets; à 17 h. 35, Variétés: Le club du lundi: 18 h. 5 (IIII), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! raconte.

20 h. 30 (R.), L'avenir du futur... film: -les Naufragès de l'espace -, de P. Sturges (1969), avec G. Peck, R. Crenna, D. Janssen, J. Franciscus.

Un varsseau spatial américain, ayant à son bord trois astromautes, tombe en panne pendant son retour pers la Terre.

Vers 22 h., Débat : Pourquoi la conquête de Arec MM. Ichtiaque-Rasool, de la NASA: R. Sagdesu, de l'Institut de recherches cosmiques de Moscou; R. Gibson, directeur général de l'Agence spatiale européenne, et H. Curien, président du Centre national d'études spatiales.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chan-13 h. 35, Magazine regional; 13 h. 30, Chanteurs et musiciens des rues: 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série: Les rues de San-Francisco: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine: 18 h., Fenètre sur... Pour quoi la Terre?. d'A. Ducrocq: 18 h. 35, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 55, Chronique : Les années Bonheur racontées par G. Bonheur (1935 : Sous les drapeaux) ; 22 h. 50, Polémique : L'hulle sur le feu, de Ph. Bouvard (La parapsychologie).

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : M. Bry, vice-président des universités de Paris ; 20 h. Les jeux de 20 heures.
20 h. 30. Cinéma public : « M 15 demande protection ». de S. Lumet (1987), avec J. Mason, S. Signoret. M. Schell, H. Anderson.

Un haut fonctionnaire du Foreign Office enquête sur le suicide d'un de ses collaborateurs, qui a été accusé de sympathies communistes, et découvre un réseau d'espionnage.

FRANCE-CULTURE

/ n. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connals-sance... (½) « Bergson, ni le tunnel ni le pont, le fleuve », par A. Kremer-Marietti; à 8 h. 30. Alexandrie ; « la Rêve du Dieu so.dat »; à 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7, Lundi de l'histoire : L'histoire de France à travers les mythes; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poesie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Mémoires du rol David », de C. Coccioil; 15 h. 2, Les après-midl de France-Culture... L'hythè du lundi : lehtlak Rassoul, directeur de la NASA; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, La gazette du plano; 18 h. 30, Feuilleton : George Sand (F. Schulmann); 19 h. 25, Prèsence des arts; 19 h. 55, Poèsie;
20 h., « La Fange », de V. P. Fergusson, avec L. Badle, M. Vitoid, P. Clay, F. Chaumette; 21 h., « l'Autre scène » ou « les Vivants et les Dieux »; 22 h. 30 (a), Entretiens avec 1 Calvino; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quolidien musique; 9 h. 2, Clair-obscur; 10 h.,
Anthologie de la musique espagnole; 12 h., La charson;
12 h. 35, Sétection concert; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles...
Portrait de M. Chana (à 15 h 32, Après-midi tyrique :
Bartok, Srokolay); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à
19 h., Second souffle; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Concours
International de guitare;
20 h. 30 (\*\*), En direct du Studio 105... Ensemble Hesperion XX : Musique profana de l'Espagne chretitanne et juive
des quinzième et seizième siècles; 22 h. 30, Cuvertures de
F. Schubert; 0 h. 5, Musique du Mail; 0 h. 30, Chants d'étoiles.

# Mardi 23 novembre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première: 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous... à 14 h., C.N.D.P. (reprise à 17 h.); à 14 h. 50 (R.), Série: Maitres et valets: 18 h. (III), A la bonne heure: 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'ile aux enfants: 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien i raconie. raconte.

20 h. 30. Varietés : la Rose d'or d'Antibes, concours international de la chanson ; 21 h. 25 (McDurs international de la chanson : 21 h. 25 l\*). Serie documentaire : Les provinciales (Nés natifs de Vendéel, d'H. Knapp et J.-Ci. Bringuier... Première partie : Julienne.

Le portrait d'une servente, symbole d'une région tournée vers son passé, et prélude à une étude en trois parties sur le pays de Charette.

22 h. 15. Emission littéraire : Le livre du mois, de J. Ferniot et Ch. Collange.

Michèle Cotta présente « interrogatoire »,

d'E. Berl ; Jacqueline Hog : « le Réformisme en France depuis 1820 » ; Louis Pauwels ; « le Seze polygame », d'E. Vilar ; Raymond

Aron: « la Chute sinale », d'O. Todd; René Tavernier: « Tempète sur l'Occident », de L. Weiss; M. Siègel: « les Hauts Fonctionnaires et la Politique », d'E. Suleiman; Claude imberi: « la Peste blanche », de P. Chaunu et G. Sujjert; Jean-François Kahn: « les Débuts de l'Etat moderne », de B. de Jouvenel.

CHAINE II: A2 13 h. 35, Magazine regional ; 13 h. 50. Chan-13 h. 35. Magazine regional; 13 h. 50. Chanteurs et musiciens des rues: 14 h., Aniourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série: Les rues de San-Francisco; 15 h. 50. Aujourd'hui magazine; 18 h. 35. Le palmarès des enfants; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 45 (R.). La caméra invisible.

20 h. 30 ( ). Les dossiers de l'écran... Téléfilm: « Tous chefs », par J.-F. Delassus.

Ceux out apprent à passer aux commandes

Ceux qui aspirent à passer aux commandes de l'entreprise; ceux qui ont des responsa-bilités; les cols blancs de la majorité sien cieuse : les cadres, représentés ici par des polontaires recrutés, pour participer à la réalisation de ce document, par pelites annonces.

Vers 22 h., Débat : les cadres.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : l'Union des Grandes Ecoles : 20 h., Les jeux.

20 h. 30 (R.), Westerns, films policiers, aventure: - les Géants de l'Ouest -, d'A. McLaglen (1989), avec J. Wayne, R. Hudson, T. Aguilar,

R. Gabriel.

La guerre de Sécession l'inte, un colonel
nordiste et un colonel sudiste se rencontrent,
par hasard, au Mexique, et deviennent alliés
devant les dangers communs.

FRANCE-CULTURE

i n. 2, Poesie; i n. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... a Bergson, ni le tunnel ni le pont, le fleuve », par A. Kremer-Marietil; à 8 h. 30, « Alexandrie, le rêve du Dieu soldat », par D. Barrère; 8 h. 50, En étrange pays; 9 h. 7, La malinée de la musique; 10 h. 45, Etranger, mon ami; 11 h 2, Libre parcours récital; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 n. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « les Cosmopolites », de J. Blot; (à 14 h. 65, Radio scolaire); 15 h. 2, Les après-mid de France-Culture... Reportage; à 16 h. 50, La musique et les

jours; a 17 n. 10, Les Français s'interrogent; à 17 n. 15, L'heure de pointe : interdit aux adultes; 18 h. 2, La gazette du plano; 18 h. 30, Feuilleton : « George Sand à travers ses lettres »; 19 h. 25, Sciences; 19 h. 55. Poésie; 20 h. (•), Dialogues : • le Libéralisme Bujourd'nul... • avec Ph. Tesson et R. V. Pilhes ; 22 h. 30 (•), Entre tiens avec Italo Calvino, par J. Thibaudeau; 23 h., De le nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Clair-obscur; 10 h., Anthologie de la musique espagnole : du Moyen Age au vingtième siècle; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15. Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles...
musique anclenne; à 15 h., Beethaven, Schumann, Schubert,
F. Strauss, R. Strauss; 17 h., Studio 107; 18 h. 2, Ecoule;
magazine musical; 19 h., Encore ilbre; 19 h. 35, Kinsque;
19 h. 40, Les grandes volx espagnoles (H. Duparc. Ravel,
Alphonse X);

Alphonse X);

20 h., En direct du palais de la musique à Barcelone...

colistes de l'Orchestre de Barcelone, direction A. Rosmarba;

Ballade de Majorque »; « Deux plèces espagnoles »;

Faniaisle bétique »; « Chants populaires espagnoles »;

Sonnet à Cordoue »; « Concerto pour clavecin et cinq

sirruments » (Manuel de Palla); ½ h. 53, France-Musique

a nuit : Dossiers portugals (Santa Maria, J. Pelxinho,

S. Carvalho, F.-L., Garga; 0 h. 5, « le Rifuel Islamique »;

b. Les expressionalistes échales.

# . Mercredi 24 novembre .

CHAINE I: TF 1

9 h. 30 (III), C.N.D.P. (reprise à 11 h.);
12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première: 13 h. 35 (III), Les visiteurs du mercredi; 18 h. (III), A la bonne heure:
18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes:
19 h. 45, Eh bien! raconte.
20 h. 30 (\*), Téléfilm: «l'Homme de sable», d'après J. Joubert, adapt. P. de Beaumont, réal. J.P. Carrere, avec M. Ronet, G. Claisse, J. Vinci, Ch. Nobel, C. Cartier, H. Arie.

En plein vent, entre le cel. la mer et le manis, un architecte lutte pour élever, sur le sable, la cité de ses rêves.
22 h., Emission musicale: Presto, de P. Petit (Takashi Chimizu, violoniste).

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Dessins animés ; 14 h., Aujourd'hui madame... à 15 h.

(R.). Série: L'aventure est an bout de la route; 15 h. 50. Un sur cinq; 18 h. 35. Le palmarès des enfants: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.). La caméra invisible.
20 h. 30. Série: Kojak: 21 h. 30. Magazine d'actualité: C'est à dire, prés. J.-M. Cavada (Grand témoin: M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche); 23 h. 10. Magazine: Pour adultes, de F. Chalais.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les leunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : Le monar-chiste Bertrand Renouvin : 20 h., Les leux de 20 heures.
20 h. 30 (\*), Cinéma 16 : « le Berger des abeilles », d'après A. Lanoux, réal. J.-P. Le Chanois, avec J.-P. Andréani, R. Salik, M. Sarfati. W. Sabatier.
1943 Après trois ans de détention en Allemagne, un résistant revient au pays et, malgré ses déceptions et sa crise de confiance, reprend le maquis dans les Pyrénées.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie 7 n. 5. Matinates; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Bergson, ni la tunnel, ni le pont, le fleuve », par A. Kremer-Marietti; à 8 n. 30, « Alexandrie, le rêve du Dieu soldal », par D. Barrère; 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. La matinèe des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama; des éditions musicales; 12 h. 5. Paru pris; 12 a. so, Panorama;
13 h. 30, Recital d'ergue; 14 h., Poesie; 14 h. 5, Un livre, des voix : " Le vent est méchant », d'Anne Loesch; 14 h. 45, L'ácole des parents; 15 h. 2, Les après-midi de France-Cutture, Mercredi teunesse; à 16 h. 25, Match; à 17 h. 15, L'heure de pointe : Interdit aux adulles; 18 h. 2, La gazette du plano; 18 h. 30, Feuilleton : « George Sand à travers ses lettres »; 19 h. 25, La science en marche; 19 h. 55. Poesie;
20 h. (5.) (e). La musique et les hommes : « Don Carlos » (Verdit), par (LB, Clément; 22 h. 30 (e), Entretiens avec Italo Carvino; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie

FRANCE-MUSIQUE 7 n. 3, Quotidien musique; 9 n. 2, Clair obscur; 10 h., nthotogle de le musique espagnole : du Moyen-Age au ngtième siècle; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Macro-tacteur; 14 n., Mélodies sans paroles...
Emaux et mosaigues... « L'amour de la montagne »
(d'indy. J. Canteloube); à 15 h., Albentz, chevaller de
Saint-Georges, Auber. Chabrier, P. Dukas; 17 n. 30, Ateliers
d'erfants; 18 n. 2, Ecoute magazine musical; 19 h. 35,
Klosque; 19 h. 40, Les grandes voix espagnoles;
20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysées...
l'Orchestre national de France, dir. C. Palta, avec C.
Walewska, violoncelliste : « Freischutz », ouverture, « Concerto
pour violoncelle et orchestre en si mineur opus 104 (Weber),
« Symphonie n.º 3 en mi bémol opus 55 », « Hérolque »
(Beethoven); 23 h., Dossiers portugals (Ravel, A. de Carraira, Maccelo, Coelho, P. de Aranjo); 0 h. 5, Musique du
Mali; 0 h. 30, Chapits d'étolles : Le musique contemporalne
et la science-fiction

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffu-sées à la radio sur le réseau ondes moyennes de Prance-Culture et à la télévision sur la première chaina les jours de semaine sont parus dans « le Monde de l'éducation » (n° 22, daté novembre 1976), qui les publis régulièrement tous les mois.

# .Petites ondes - Grandes ondes-

Régulières

FRANCE - INTER : (informacions toutes les heures); 5 h., La main à la pâte; 7 h., Gétard Sire; 9 h. 10, magazine de Pierre Boureiller; 10 h., Sas à malices (samedi : Questions pour un samedi); 11 h., Anne Guillard; 12 h., Régro-nouveau; 13 h., ( ) Journal de Jean-Pierre Elkabbach : 14 h., Le remps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin) ; 16 h.

# MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER (météo marine) : 7 h. 55 et vers 19 h. 55. FRANCE-CULTURE : 9 h. 5. 12 b. 30, 19 h. 30 ct 23 h. 55.

(samedi : La tribure de l'histoire ; être ta fête) ; 24 h., G. Saint-Bris. dimanche : Le masque et la plume) ; R.T.L. : (informations nouve 22 h. 10, Le Pop-Clab.

(cult.); 24 h. (mus.)

EUROPE 1 : (informations toutes les

L'heure de musique classique; 17 h., tond; 20 h. 30, Pierre Péchin; Radioscopie; 18 h., Bananas; 19 h., 22 h. 30, Europe-Panorama; 22 h. 35, Journal; 20 h. 10, Marche ou rêve Top à Wall Street (samedi : Samedi : Cas va

R.T.L. : (informations toutes les heures); 5 h. 30, Maurice Pavières; FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: Informations à 7 h. (cult.);
7 h. 30 (cult., mus.); 8 h. 30 (cult.);
Philippe Bouward; 14 h. et 15 h., 9 h. (cult. et mas.); 12 h. 30 (cult. Ménie Grégoire; 14 h. 50, Appelez, 9 h. (cult. et mus.); 12 h. 50 (cult. et mus.); 15 h. (cult.); 15 h. 30 on est là; 18 h. 30. Journal de (mus.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 Jacques Paoli; 19 h., Hit Parade; 21 h., Les coutiers sont sympus; 22 h.

heures); 5 h., Musique et nouvelles; RADIO MONTE CARLO : (intor-6 h. 40, Philippe Gildas; 9 h. 15, marions routes les heures); 5 h. 30, Denise Fabre; 11 h., Pile on isce: José Sacré; 7 h., Prédéric Gérard; 12 h., Cash; 13 h., Journal d'André 9 h. 30, J.P. Foucault; 11 h. 30. Arnaud; 13 h. 30 (1), Les dossiers Jeux; 12 h. 40, Quitte ou double; extraordinaires du crime; 14 h. (1) 13 h., R.M.C. Choc; 14 h. 30, Le Une temme, un homme (le samedi : coeur et la reison ; 15 h. 30, Toute la sident de la Fédération française de Histoire d'un jour); 16 h. 30, Tout vérité; 17 h., Radio plus; 19 h., Hispeur arriver; 18 h., Le journal de Parade; 20 h. 30, Gérard Klein; Pierre Lescure; 19 h., Jean-Loup La22 h. 30, Journal; 0 h., Motus.

et philosophiques

FRANCE-CULTURE: (le dimanche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodozie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10. Econte Israel; 9 h. 40, la Grande Loge française (le 21), l'Union rationaliste (le 28); 10 h.,

# Radioscopies

FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel recoit M. Lemoine, P.-D.G. du journal Sud-Ouest, en direct de Bordesux (lundi), Mme Brigitte Friang, journaliste (mardi), MM Ferrasse, prérughy (mercredi), Plasson, directeur du théâtre et de l'ordre du Capitole de Torlouse (jendi).

Tribunes et débats

FRANCE-INTER : 11 h., les invi-tés d'Anne Gaillard répondent aux anditeurs sur la réglementation dans les transports en commun (londi), les livres pour enlants (mercredi), la (mercredi), l'hypertension (jendi), la réparation des récepteurs de télévision (jeudi). les armes-jouers (vendredi). FRANCE-INTER : dimanche 21, Mardi, Anne Gaillard est mise en 19 h., débat à propos des élections

Dix questions, dix réponses ».

FRANCE-CULTURE: 12 b. 5, Jacques Paugam repoit, sur le thème « La (R.G.). Claude Estier (P.S.) er Pau genération perdue », Mme Hélène Laurent (P.C.). Bleskine (lundi), M. Jean-Paul Dollé A 2 : dimand

le Club de la presse reçoit le roi Hassan II du Maroc TF 1: 18 h., Jean-Pierre Guérin s préparé un reportage-débat sur les impôts locaux (lundi) l'anti-gymnastique (mardi), le théâtre et les enfants

question par la presse, en direct de législatives partielles avec MM. Yves Bordeaux. Guéna (U.D.R.), Roger Chinand (R.J.), FRANCE-INTER : mardi 23, 19 h., Jacques Barror (Réf.) Charles Firrer-M. Jean Lecanner, ministre d'Etai, mi-nistre chargé du l'an et de l'aména-TF 1 : dimanche 21, à 21 h. 50, gement du territoire, est l'invité de débat avec MM. Yves Guéna (U.D.R.). Jacques Dominari (R.L.), Jacques Barrot (Rét.), Roger-Gérard Schwartzenberg

A 2 : dimanche 21, à 21 h. 25. (mardi), M. Jean-François Bizot (mer. débas avec MM. Yves Guéna (U.D.R.), credi), Mme Françoise Lévy (jeudi). Jacques Dominati (R.I.), Michel Cré-M. André Glucksmann (vendredi). pesu (R.G.), Pierre Beregovoy (P.S.) EUROPE 1, dimanche 21 à 19 b., et Roland Leroy (P.C.).

# RADIO-TELEVISION

#### \_\_\_\_\_ Jeudi 25 novembre

CHAINE I: TF 1

9 h. 30 (III), C.D.N.P. (reprise à 11 h.); 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III). Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Objectif santé; 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 45, Feuil-leton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Emissions réservée aux formations politiques: le parti socialiste.

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

DU 23 AU 27 NOVEMBRE (programme unique). 15 h., « Ginseppe Verdi », de J. Treboura et P. Vozlinsky, réal. N. Lilenstein; 16 h., « Le puirs et le pendule », d'E.-A. Poe, réal. A. Astruc; 16 h. 45, « La mile à loups », de J.-M. Soyez, réal. J. Erraud.

20 h. 30, Feuilleton : La pêche miraculeuse : 21 h. 20, Magazine : Soixante minutes pour

convaincre.

M. Charles Debbasch, président de l'unipersité d'Air-en-Propence, défend l'idée d'une
selection à l'entrée des études supérioures.

22 h. 32, Concert de l'Orchestre national
philharmonique.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50 Accordéous en balade : 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série : Les rues de San-Francisco : 15 h. 50, Aujourd'hui magazine : 18 h. 35, Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.), La caméra invisible. 20 h. 30 ( ). Variétés : Le grand échiquier, de J. Chancel.

Apec le pieniste G. Criffra et ses invités :

Eva, Frida Boccara, Jacques Debronckari,

Pierre Rabbath, la famille Tortetter, le quatuor Cleveland, etc.

CHAINE III: FR 3

18 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : la CFD.T.; 20 h., Les jeux.
20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du chéma : « Celui par qui le scaudale arrive », de V. Minnelli (1980), avec R. Mitchum, R. Parker, G. Peppard, G. Hamilton.

Un adolescent, élecé par des parents désants, décourse la vertié sur son père, entre en conflit avec lui et abandonne sa famille et la l'île qu'il atmail.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Poésie ; 7 h. 5, Matmaies ; 8 h. (\*\*), Les chemins de la connaissance... « Bergson, ni le tumei ni le pont, le fleuve », per A. K.-Marietti ; à 8 h. 30, « Alexandrie, le rêve du dieusoidat », per D. Barrère ; 8h. 50, En étrange pays ; 9 h. 7, La matinée de la littérature ; 10 h. 45, Questions en zig zag, avec Jacques Demoutin ; 11 h. 2 (@), Calques/Travali musical, par C. Latigrat ; 12 h. 5, Partil pris ; 12 h. 65, Panorsma. 13 h. 30, Renaissanca des orgres de Franca ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un livre, des volx ; « les Déclassés », de J.-F. Bizot ;

14 h. 45, Radio scolaire; 15 h. 2, Les apres-midi de Frence-Cuiture... Deux heuras pour comprendre . l'émigration des juits soviétiques; a 17 h. 15, L'heura de points; 18 h. 2, La gazetfe du piano; 18 h. 30, Feuilleton; « George Sand à travers ses lettres »; 19 h. 25, Biologie et médecine; 19 h. 25, Poisis; 20 h. (5) (@), Nouvesto répertoire dramatique de France-Cuiture : « C'est la surprise », de Ph. Madral; 22 h. 30 (@), Entretiens avec italo Calvino, par J. Tribaudesu; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE
7 h. 3, Quoticien musique; 9 h. 2, Clair-obscur (Schumanz
Berg, Ligeti); 10 h., Arthologie de la musique espagnole
12 h., La chemson; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles.
Nouvelles auditions (Xenekis, Tahachali, Haendel, Fayrfax
W. Byrd, Mendeissohn, Brahms, M. Bruch); 17 h., Clart
dens la nuft; 17 h. 15, Nouveaux talents, premiers silion
(Saint-Saëns); 18 h. 2, Ecouta, magazine musical; 19 h., Aprè
nous la liberté; 19 h. 25, Klosque; 19 h. 40, Les grandes volespagnoles:

# 🗕 Vendredi 26 novembre 🗕

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 14 h. 5 (III), C.N.D.P.; 17 h. 25 (III), Cuisine: La grande cocotte; 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien i raconte.

20 h. 30, Au théatre ce soir : « la Charrette anglaise », de G. Berr et L. Verneuil. Avec J.-P. Lucet, J. Abbey, J.-L. Cochet, M. André. Une feune anglaise croit avoir séduit le brillant aviateur anglais qu'elle admire, mais se retrouve prête à épouser le coustn de celui-ci, un poliron. Des rebondissements à prévoir.

22 h. 10. Alions au cinéma.

CHAINE II: A2

13 h. 35. Magazine régional ; 13 h. 50 Jour-

nal des sourds et des mal entendants ; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série : Les rues de San-Francisco ; 15 h. 50, Aujour-d'hui magazine ; 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

lettres; 19 h. 45 (R.), Le camera invisible.

20 h. 30, Feuilleton: Le cobur au ventre;
21 h. 30, Emission littéraire: Apostrophes, de
B. Pivot. (Les « profs ».)

Avec MM. Claude Dunston (« Je suis
comme une truie qui doute »), Paul Guth
(« Lettres à votre füs qui en a ras is bol »),
Bernard Charlot (« la Mystification pédagogique »), Claude Elotz (professeur de français
dans un ipoée de banlieue), et Eme Isabelle
Mourral (« A propos des lycéennes et autres
sufets »).

22 h. 50 ( ), Ciné-club : « les Noces », d'A. Wajda (1972), avec E. Zietek, D. Olbrychski, A. Lapicki.

En 1900, au cours d'une fête de noces dans un village de la partie alors autrichienne de la Fologne, les invités sont la proie d'étranges visions qui les poussent à prendre les armes pour une insurrection.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : l'Action catholique des enfants; 20 h. Les jeux.
20 h. 30, Magazine (\*), Vendredi... Service public. (La bataille du livre), enquête Ph. Madelin, animation Y. Leval.

Les prix littéraires; les bibliothèques : deux ironts sur le terrain d'une bataille culturelle.

21 h. 30, Culture : Méditerranée. (Huitlème émission : l'Unité.)

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h. (½), Les chemins de la connaissance... « Bergson, ni le tunnel, ni le pout, le fleuve », per A. K.-Marietti; à 8 h. 30, « Alexandrie, le rève du Dieux-Soldat »; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des aris du speciacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Trente ans de musique française; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Recherche musique par le G.R.M.; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « San Francisco Cry », de Thomas Pynchon (14 h. 45, Radio scolaire); 15 h. 2, Les

après-midi de France-Culture... Les Français s'interrogent; à 16 h. 45, Le musique une et indivisible; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Le sazette du plano; 18 h. 30, Feuilleton : « George Sand à travers ses lettres »; 19 h. 25, Sciences. 20 h. (@). Biographie : Philippe Sollers; 21 h. 30, Solistes : Amail Till, planiste... « Métamorphoses »; 22 h. 30 (@), Entretiens avec listo Calvino, par J. Thibaudeau; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Les grandes voix;
9 h. 30, Anthologie de la musique espagnole; 12h., La
chanson; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. Melodies sens peroles...
Parade (Haydn, Schubert, Brahms, Rimsky-Korsakov, Rossini,
Albeniz), a 15 h. 30, Strevinski, Debussy, Stockhausan,
Wagner, Schubert; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h.
Carnet de bai; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Récital Hopkinson
Smith: vihuete et lutn;
20 h. 20, Cycles franco-allemands... Orchestres symphonique de la radio de Sarrebruck, dir. C. Halffter, avec S. Palm,
violoncelliste: « Trols Cantoni » (Gabriell), « Concerto pour
violoncelliste et orchestre (C. Halffter), « Ornenajes » (de Falla),
« le Tricorne » (de Falla); 22 h., Franco-Musique la muit:
le cabbarat du jazz... « les Atellers de Chateauvalion », avec
S. Lacy, H. Jarle, H. Teder, M. Villardel, J.-L. Chautemps,
A. Brunet; 0 h. 5, Le globe souffre et souffle (F. Dufrène,
G. J. Wolman; J.-L. Brau, S. Lacy, M. Mantier, Vallanclen).

## - Samedi 27 novembre

CHAINE I: TF 1

10 h. 55 (III), C.N.D.P.; 12 h. 15 (III), Emissions régionales; 12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jeunes pratique; 13 h. 35 (III), Restez donc avec nous... à 13 h. 40 (R.), Série: Colombo; à 15 h. 15, Avec qui voulez-vous jouer? (reprises à 15 h. 35, 16 h. 35, 17 h. 20); à 15 h. 20 (♠), Portrait: Ma vie est un roman; à 15 h. 40 (R.), Série: Jo Gaillard; à 15 h. 55, La France défigurée; à 17 h. 30, Série: Jo le fugitif; 18 h. 5 (III), Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45, Eh bien! raconte.

20 h. 30, Variétés : Récital Guy Béart : 21 h. 35, Série américaine : Mac Coy, avec T. Curtis.

CHAINE II: A2

12 h., C.N.D.P.; 12 h. 30, A 2 consomma-

tion: 13 h. 45, Préhistoire: L'aube des hommes;
14 h. 35, Les après-midi de Jean Lanzi:
Les jeux du stade; 17 h. 10, C'est pour
rire, de M. Lancelot; 18 h., Concours: La course
autour du monde; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres
et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.
20 h. 30 (.), Téléfilm: Les enquêtes du commissaire Maigret (Les scrupules de Maigret).
avec J. Richard, réal. J.-L. Muller.
Un vendeur des magasins du Louvre, passtonné de trains électriques, se croit empoisonné à petit feu par sa femme.
21 h. 45, Magazine: Les gens heureux ont
une histoire; 22 h. 25 (.), Cabarets et cafésthéâtres: Drôle de baraque.
CLAINE III. ED 2

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Un homme, un événement (Les hommes de la mer) ; 20 h., Magazine : Thalassa. 20 h. 30, Téléfilm : « Frankenstein », de

J. Smight, avec L. Whiting (deuxième partie). Le docteur Frankenstein réalise, par des greffes, l'animation de deux créatures, l'une mâle, l'autre femelle.

FRANCE-CULTURE

7 n. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinaies; 8 h., Les chemins de la connaissance... c Regards sur la science », Par M. Rouze; à 8 h. 32 c 76... 2000 . comprendre aujourd'hui pour vivre demain », par J. Yanowski; 9 h. 7 (e), Le monde contemporain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parule; 12 h. 5, Le pont des arts; 14 h. Poésie; 14 h. 5, Semedis de France-Cutture; 16 h. 20, Le livre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire; 19 h. 25, Communauté radiophonique; 19 h. 55. Poésie; 20 h. (R.), « Thomas Corney », de Lydie Murguet, avec T. Balachova, P. Constant, R. Crouzet; 21 h. 55, Ad ilb, par M. de Breteuli; 22 h. 5, « La hugue du samedi, ou mi-fugue, mi-ratsin ». divertissement de B. Jerôme; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE 7, h. 3, Pittoresques et légères (H. Christine, Mozart,

Ch. Garcia, M. Mores W. Azevedo, Y. Horner, Daquin); 8 h., Mélodies sans paroles (Berlioz, Ravel); 2 9 h. 2, 4 Tannhauser s., ouverture et Bacchanale (Wagner); 9 h. 30, Ensemble d'amaieurs; 3 10 h., Etude; précurseurs et successeurs de Schumann (W.F. Bach, C.P.E. Bach, Hayon, Beethoven, Weber, Brahms, Debussy, Berg); 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 40, Jazz, s'il vous plait; Des notes sur la gultare; 12 h. 40, Jazz, 5'll vous plait;

13 h. 30, Chasseurs de son stèréo; 14 h., Les jeunes
Français sont musiclens (Gabriell, Dobbs, Haemdel, P.,
Choquet, Messiaen, Ricciott, J.-S. Bach, Schubert, Clementi,
Ravel, Debussy); 15 h. 32, La critique des amateurs;
17 h. 15, Vingt-cinq notes seconde; 18 h. 30, La route
des Jongleurs; 19 h. 35, Premier Jour J de la musique;
20 h., Concert donné à Lens par l'Orchastre régional
de Lille, dir. J. Casadesus, avec P. Galiols, fithiste:
a Don Juan », ouvertura (Mozart), « Deux concertos
pour fitte » (Mazart), « Notes pour vents » (J.-Cl. Nachon),
a les Préludes » (Liszt); 21 h., Prestige de la musique...
Orchestre de chambre de la Philharmonie nationale de
Varsovie, dir. K. Teutsch, avec K. Danczowska (Haydn,
Marcelio, Martini, Szarzinski, Mozart); 23 h. (a), Vieilles
cires: Arturo Toscanini dirige le New-York Philharmonic
Symphony Orchestra — 1929-1933, Carnegle Hall (Haydn,
Beethoven); 0 h. 5, Un musicien dans la nunt: Claude
Beilff.

# *-Dimanche 28 novembre-*

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: TF I

9 h. 15 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Magazine; Bon appétit; 13 h. 20 (III), Vive le cirque; 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35 (III), Direct à la une; 16 h. (III). Téléfilm américain; « la Rage de survivre »; 18 h. 40. Chronique; Fastes sonores de la vénerle, de J.-Ch. Cabanis. La chasae, passion « royale ».

19 h. 15. Les animaux du monde.
20 h. 30 (•). Film; « l'Affaire Mattei », de F. Rosi (1972), avec G.-M. Volonte, L. Squarzina, L. Colitti, F. Graziosi.

Enquête sur la personnalité et la mort de Enrico Mattet, président de la Société nationale italienne des hydrocurbures, tué dans un mystérieux accident d'avion le 27 octobre 1962.

22 h. 20. Documentaire; Hariem, réalisation

22 h. 20. Documentaire : Hariem, réalisation F. Contini. D'oprès des documents filmés par la télévi-sion suédoise, la visite d'un quartier noir et « dur » de New-York.

CHAINE II: A2

10 h. 30, C.D.N.P.; 11 h., Films amateurs:
La télévision des téléspectateurs en super-8;
11 h. 30, Concert: la Deuxième Symphonie, d'A.
Dutilleux, par l'Orch. national de Radio-France,
dir. K. Koizumi, sol. P. Amoyal; 12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge;
13 h. 30, Série: Kim et Cie; 14 h., Monsieur
Cinéma; 14 h. 55, Téléfilm américain: « Los
Bravos »; 16 h. 20, Des animaux et des hommes; 17 h. 10, Résultats sportifs; 17 h. 15, Jeu;
Chacun chez soi; 18 h. 15, Série; Super Jaimie; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Music hall; 21 h. 30, Série américaine: Rush, avec J. Waters (première partie); 22 h. 30, Chefs-d'œuvre en péril: L'art baroque en Bavière, de P. de Lagarde, réal. M. Blettery.

CHAINE III: FR 3 11 h., A écrans ouverts ; 11 h. 30, immigrés parmi nous ; 17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol; 17 h. 50 (R.), Méditerranée (reprise de la huitième partie); 18 h. 45. Spécial DOM-TOM; 19 h., Hexagonal.
20 h. 30, Débats: L'homme en question (l'athlète Guy Drut); 21 h. 30, Aspects du court métrage français; 22 h. 30 (a) Cinéma de minuit: « Héros à vendre », de W. Wellman (1933), avec R. Barthelmess, L. Young, A. Mac Mahon (v.o. sous-titrée, N.).

La destinée sociale de deux Américains, anciens combattants de la guerre de 1914, dans la période de la crise économique.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Disques rares; 14 h., Poesie; 14 h. 5, la Comédie-Française présente : « Mon Faust », de Paul Valèry, avec F. Chaumette, M. Etchevery; 16 h. 5, Concert au Théâtre d'animations de Paris-Vincennes, par le quatuor Bernède (Mozart, Beethoven, C. Ballif); 17 h. 30, Rencontre avec le commissaire Chenevier, directeur de la police judiciaire; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (a), Le cinéma des cinéastes;

20 h., Poèsie; 20 h 5, Poèste ininterrompue; 20 h. 40 (@), Ateller de création radiophonique : « Chill II : La chasse aux frères est ouvertes », par Andrew Orr; 22 h., Black and blue; 22 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate pour le premier dimanche de l'Avent : « Cantate BWV 36 » (J.-S. Bach); 9 h. 2, Musicai graffiti ;-11 h., En direct du Théâtre d'Orsay... Pierre Amoyal et Pascal Roge (Debusy, Ravel); 12 h. Sortilèges du flamenco; 12 h. 35, Opéra-bouffon : « La Molinarella », deudème acle (N. Piccinni); 13 h. 45, Petites formes, 14 h., La tribune des critiques :

< Quetuor K 589 > (Mozarū ; 17 h. (e), Le concert égoiste de Folon (Stravinski, M. Legrand, Monteverdi, E. Satle, Schubert, Verdi, C. Noogaro, Caldara, Bach) ; 19 h., La route des jongleurs ; 19 h. 35, Jazz vivant : le grand concert, 1976 de l'U.E.R. à Barcelone ; 20 h. 30, Ectanges internationaux de Radio-France...

Orchestre du Conservatoire de Paris, direction J.-Maria
Collado : « l'Arnour sorcier » (de Faila) ; « Concerto pour
violoncelle » (Schumann) ; « Sept dons de l'Esprit-Saint »
(Dartigolles) ; « Deuxième suite du Tricorne » (de Faila) ;
23 h., Cycle de musique de chambre : Mozart ; 0 h. 5 (e),
inventeurs et bricoleurs de la musique, par A. Almuro ;
1 h. (e), Trêve.

— Lundi 29 novembre

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 50 (R.), Série: Maîtres et valets; à 16 h. 5 (©), Magazine: L'encadrement sur les chantiers du bâtiment, document J. Serror; 17 h. 35 (III) L. Exponse et à vous... 18 h. 5 17 h. 35 (III), La France est à vous : 18 h. 5 (III), A la bonne heure : 18 h. 35, Pour les petits : 18 h. 40, L'île aux enfants : 19 h. 5, Feuilleton : Anne jour après jour : 19 h. 43, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Eh bien I

20 h. 80, La caméra du lundi : - Objectif 500 millions -, de P. Schoendoerffer (1968), avec B. Cremer, M. Mell, J.-C. Rolland. Après avoir fait trois ens de prison pour menées activistes, un ancien des guerrres coloniales, qui ne peut se réadapter, eccepte de participer à un hold-up.

22 h. (\*), l'INA présente : Daguerréotypes, Un four pas comme les autres, rue Daguerrs à Paris. CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série: Les rues de San-Francisco: à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Chronique: Les années Bonheur racontées par Gaston Bonheur (1936); 22 h. 50, Polémique: L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40, Tribune libre: M. René Huygue, de l'Académie française: 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (R.), Cinéma public: « Trahison sur commande», de G. Seaton (1961), avec W. Holden, L. Palmer, H. Griffith, E. Dalhbeck.

Pendant la seconde guerre mondiale, un homme d'alfaires suédois, d'origine américaine, est contraint, par l'intelligence Service, à une mission d'espionnage auprès des Allemands. Démasqué, 2 est traqué par la Gestapo.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comnaissance... « les Révolutions scéniques au vingtième siècle », par L. Attoum; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (e), Les lundis de l'histoire : « Bianqui l'insurgé »; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5,
Un livre, des voix : « Idiot cherche village », de
P. Ravignant; (14 h. 45, Radio scolaire); 15 h. 2, Les
après-midi de France-Cuiture... L'invite du kındı : le scuipteur
César: à 17 h. 15, L'heure de pointe; 19 h. 2, Lecture
rhusicale de « Constuelo » (G. Sand, par L.-M. Amour;
18 h. 30, Peullieton : « George Sand à travers ses lettres);
19 h. 25, Présence des arts; 19 h. 55, Poèsie;
20 h. « le Ramage et le Plumage », par D.-A. Lang,
réalisation G. Godebert; 21 h., « l'Autre scène » ou « les
Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo : « la
Tolson d'or »; 22 h. 30, Entretiens; 23 h., Figures de rèves;
23 h. 30, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 3, Guotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 11 h., La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz «Jacolimus» 1) n. La regie un jeu , ta m. Mélodies sans paroles...

13 h. 15, Micro-facteur ; 14 h., Mélodies sans paroles...
portrait d'un musicien français : L'ill Boulanger ; à 15 h. 32,
après-midl lyrique ; « Iphigénile en Aulide » (Gluck, révisé
par Wagner) ; « Mélodies » (Mozart) ; 18 h. 2, Ecoute,
megazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 40, Concours
international de guitare ;

Chapter Manny : Vinot-cino ans d'œuvres (1950niternational de guitare;

20 h. (e), Pierre Henry: Vingt-cinq ans d'œuvres (19501973); 20 h. 30, £in direct de Madrid... solistes et crchestre
symphonique de la radio-télévision espagnole, direction
Enrique Garcia Ascensio: « Pedrelliana » (Gerhard);
« Trio pour heurbois, basson et plano » (Poulenc); « Dialogue
avec M. de Falla » (Maliplero); « Concerto pour clavecin,
et cinq instruments » (Falla); « la Péri » (Dukas);
2 h. 30, Cordes pincées : récital Kenneth Gilbert; 0 h. 5,
Cornemuse; 0 h. 30, Répétitifs sauveges.

# ------ Les écrans francophones ----

Mardi 23 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., La grande vallée; 21 h., les Bas-Fonds, film de J. Renoir.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Opération danger : 21 h., le Déser-teur de Fort-Alamo, film de B. Boet-TELEVISION BELGE: 19 h. 35, Europe immédiate: l'Irlande; 22 h. La comminauté française.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Chapesu meion et bottes de cuir: 21 h. 5, Flateau libre: Remart au Mexique: 22 h. 5, Jazz.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Temps présant; 21 h. 15, Temps présant; 21 h. 15, Basket-ball.

Vandradi 26 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Kojak; 21 h., Roméo et Juliette vers la fin novembre, film de J. Balik; 22 h. 25, La lanterne magique.

TELE - MONTE - CABLO : 20 h., L'homme qui valait 3 milliards; 21 h., Mon ouré chez les riches, film de Henri Diamant-Berger.

TELEVISION BEIGE : 20 h. 30, Compts à rendra (consommatents).

TELEVISION SUISSE BOMANDE : 20 h. 15, John et Mary, film de P. Yates, suivi de Premières visions.

Jeudi 25 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Marcus Welbey; 21 h., Sheft: les
Justiciers, film de J.-L. Mosey.
TELE: MONTE-CARLO: 20 h.,
L'homms de fet; 21 h., A l'abordage, film de G. Sherman.
TELEVISION BELGE: 19 h. 5.,
L'hout des généraux, film d'A. Litvak; 22 h. 20, Le carrousel aux
images.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Cannon; 21 h., Trois Petits Mots,
film de R. Thorpe.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
Chapeau meion et bottes de cuir;
21 h., Enquête de l'inspectaur Morvelle, film de R. Television BELGE: 20 h. 5, Los deurs de train. film de R. Ken-

Vendredi 26 novembre

Samedi 27 novembre

**逐二四颗麦属素蟹类** 

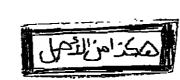
1.7

TELEVISION BELGE: 20 h. 5, les Voleurs de truin, film de B. Ken-nedy; 21 h. 55, Cinescope. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 5. A vos lettres; 20 h. 25, Les voyageurs égarés: 22 h. 25, Hockey sur glace.

Dimanche 28 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., La nuis de la mariée : 21 h., Prétres interdits, film de D. de la Patellière. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Opération vol : 21 h., le Troise est rol, film de G. Harrison. TELEVISION BELGE: 20 h. 5, CLASOUTA: 20 h. 43, Sport et vie; 21 h. 55. Dn sel sur la queue. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 13 h. 55, les Furies, film d'A. Mann; 21 h. 35, Entretiens.





## ANNIVERSAIRE

par René Servoise

## Le centenaire de « la Prière sur l'Acropole »

E 1° décembre 1876 — il y a cent uns — la Revue des Deux Mondes publiait la Prière sur l'Acropole, d'Ernest Renan. Ce sut davantage qu'un événement littéraire.

« Je suis née, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimériens bons et reriueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages. > Et les périodes, graduellement, comme la houle même de l'océan, portaient le lecteur jusqu'à la conclusion, jusqu'à l'ultime chute inattendue puisque le flot se retirant, la déesse était abandonnée pour être « soigneusement roulée dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts ».

A l'époque, Renan a cinquante-trois ans. Il est au sommet d'une gloire âprement conquise qui porte au-delà des frontières nationales. La Vie de Jésus 2 paru en 1863. Saint Paul (les Origines du christianisme) en 1869. La Réjorme intellectuelle et morale en 1871. Professeur au Collège de France, membre de l'Institut, il est à la veille d'être reçu à l'Académie française. Pour son intelligence, la prière ne doit jamais être détachée de son préambule, expocant prosaiquement les arguments qui y sont poétiquement développés. Evoquant dans ce propos liminaire son passage à Athènes en 1865. Renan conclusit : « Il y a un lieu où la perfection existe, il n'y en a pas deux, c'est celui-là... Un vieux papier que je retrouve parmi mes notes de voyage contient ceci : « Prière que je jis sur » l'Acropole quand je fus arrivé à en comprendre la parjaite beauté. »

Renan avait en effet séjourné à Athènes onze ans plus tôt (13 février-28 mars, 8-25 mal), au cours de son second voyage en Orient en 1864-1865, entrepris pour reconstituer les missions de saint Paul II avait alors visité l'Egypte et Constantinople. A Athènes, hôte de l'Ecole française, il mène de front ses recherches, ses travaux en bibliothèque et une vie assez mondaine. Il est reçu par le ministre plénipotentiaire Gobineau, qui retrouve en Mme Renan la jeune Cornélie Scheffer, sa charmante épistolière de jadis. Il pulse sa documentation dans les quatre cents pages de l'Acropole d'Athènes, de Beulé, paru en 1853. Le maître — il a quarante-deux ans - est accompagné sur l'Acropole, le Lycabette, la Pnyx, à l'Ilissos et à l'Aréopage, par un brillant sujet de l'Ecole, Emile Gebhart. Il se rend une douzaine de fois à l'Acropole, dans l'après-midi en générai, un soir au clair de lune. Renan alit tel un livre, admire et explique, mais pas de Magnificat ni de Gloria», notera plus tard le jeune guide, assez

goguenard, et qui sait d'ailleurs se faire méditation philosophique, se développe écouter, puisqu'un de ses canulars est apparemment gobé par Renan, « la vérité des dieux est en proportion de la beauté solide des temples qu'on leur a

A propos de cette célèbre prière, trois mysteres se posent relatifs à sa composition, sa forme et enfin son succès.

Renan laisse entendre qu'il a composé la Prière en 1865 sur les lieux mêmes de son inspiration. Est-ce vrai? Pour les rénaniens Jean Pommier et Henriette Psichari, c'est une licence littéraire. Nombre d'expressions proviennent d'impressions ultérieures et plus d'une allu-sion se rapporte à des événements postérieurs. Bref. s'il a passé des heures en méditation sur la colline sacrée, si une contempiation esthétique a emporté une conversion (Quand je vis l'Acropole, feus la révélation du divin »), la Prière a été composée ailleurs et à un autre moment.

C'est en France à Fontainebleau. durant ses vacances du 1er août au 15 septembre 1876, qu'il l'écrit. Il a emporté ses carnets et le livre de Benlé. Face au parc du château, à l'hôtel Launoy (actuellement au numéro 37 du boulevard Magenta) il retrouve ses impressions. Les souvenirs reviennent et les idées émergent des notes prises pour son Saint-Paul, Renan a expliqué sa méthode dans l'Avenir de la science : « La pensée se présente à moi d'une manière complexe, la forme claire ne me vient au après un travail analogue à celui du jardinier qui taille son arbre.» Selon Taine, « son procédé pour écrire est de jeter des bouts de phrases, des têtes de paragraphes par-ci, par-là. Quand il est arrivé à la sensation d'ensemble, il soude et fait le tout ».

La Prière sur l'Acropole paraît donc dans Souvenirs L'enfance et de jeunesse, en décembre 1876. Prière, pourquoi ce terme ? Renan avait songé à *Hymne. Méditation* auralt pu convenir. Il retient finalement *Prière*, dont il avait précisé le sens dans ses Dialogues philosophiques. « Je ne nie pas la prière comme hymne mystique. Tout acte d'admiration, de foie et d'amour est une prière en ce sens, a Prière, ce texte l'est également par le rythme, le caractère incantatoire du à la répétition de certains mots créant une sorte de monotonie propre à toute litanie. Les mots dieu et divin reviennent vingt-sept fois; raison, huit fois; beauté, sept fois; éter-nei, six fois; temple, cinq fois; barbare, quatre fois. Cet hymne mystique, cette en treize versets (ou paragraphes) selon une dialectique plusieurs fois modifiée. Les contemporains ont loué à l'envi

la prose de ce chant liturgique. Il devait plaire au siècle où Leconte de Lisle fait paraître ses Poèmes antiques (1852), Michelet, la Bible de l'humanité, dont un chapitre sur la Grèce (1864), Flaubert, la Tentation de Saint-Antoine (1874). A l'époque, les peintres affectionnent les reconstitutions historiques et le style académique est à l'honneur dans les salons. L'enthousiasme de Flaubert éclate : « Quel morceau i Je ne sais s'il existe en français une plus belle page. Je me la déclame à moimême tout haut sans m'en lasser ». Il en recommande la lecture à sa nièce C'est cela qui n'est pas bourgeois. La princesse Mathilde m'a écrit qu'elle n'y comprend goutte ! Je crois bien !- ».

La chère dame ne fut pas seule -- et ce n'est pas encore aujourd'hui la seule - à s'interroger moins sur le sens général, que sur l'interprétation de certains passages.

Renan confesse « une sorte de mollesse dans la communication verbale de sa pensée ». Il s'en plaint, mais précise : « Non seulement je n'ai rien dit que ce que je pense, mais, chose bien plus rare et bien difficile, fai dit tout ce que je pense ». La prière, où son agnosticisme est finalement davantage confessé que proclame (« Un immense fleuve d'oubli nous entraine dans un gouffre sans nom. O abime, tu es le Dieu unique... »), illustre cette pente. Il parvient à tout dire sans blesser par des « nuances aussi indiscernables que celles du cou de la colombe ».

Par coquetterie de mandarin, il publie la Prière sans aucune note explicative. Comprenne qui pourra ! Sur la vingtaine d'invocations à la déesse, combien sont intelligibles ? Sans doute, une allusion permet-elle chaque fois de pressentir le sens des vocatifs, mais c'est une dictée à la Mérimée : « O Théonoé, ô Ergané, ô Hippia, ô Salphinz, ô Eurythmie, etc.). Lorsque le néophyte interpelle cavalièrement la déesse, « Te souviens-tu de ce Calédonien (de cet Hyperboréen sauvage, disait le brouillon) qui, il y a cinquante ans. brisa ton temple à coups de martedu pour l'emporter à Thulé ? » Il convient de traduire : te souviens-tu de l'ambassadeur Th. Bruce, comte d'Elgin (le Calédonien), qui fit transporter en 1803, pour orner sa demeure en Angleterre (Thulé), des éléments du Parthénon ?

Ce feu d'artifice n'a pas nui à la séduction exercée par la prière. Au

(AUPELF).

teurs et admiratrices que l'Opéra de Garnier, achevé en 1875. Elle est du style... second Empire. Mais cette préciosité a vraisemblablement porté tort aux considérations toujours intéressantes.

« Toute noblesse a disparu. Les Scythes ont conquis le monde. Il n'y a plus de républiques d'hommes libres, il n'y a plus que des rois issus d'un sang lourd, que des majestes dont lu sourirais ». Que dirait Renan de l'extension de la pambéotie au monde entier? Il affirme sa foi en la démocratie « Toi dont le dogme jondamental est que tout bien vient du peuple, et que, partout où il n'y a pas de peuple pour nourrir et inspirer le génie, il n'y a rien, apprends-nous à extraire le diamant des joules impures ». Un siècle après, sa doctrine serait assimilée par les uns au maoïsme ; par d'autres à l'élitisme. Sa réflexion sur le temple d'Haghia-Sophia à Byzance (consacré non à sainte Sophie mais à la Sagess divine) est belle et plus originale a 11 est l'image de la voute du ciel. Il croulera ; mais si ta cella devait être assez large pour contenir une foule, elle croulerait aussi z.

Anatole France avait murmuré à Athènes : « Je n'aime pas la Prière sur l'Acropole » Dans ses Huit jours chez M. Renan, le jeune Barrès l'avait condamné avec désinvolture au Purgatoire. La Prière, elle, y a incontestablement séjourné. Elle fut soigneusement roulée dans le linceul des manuels de littérature, et ses éditions de luxe furent posées au plus haut de nos bibliothèques. Après la ferveur, l'oubli.

Un Trégorrois, demeuré moralement chrétien dans toutes ses fibres, pouvaitil se défaire du sentiment de l'infini et de sa foi bretonne, et se prétendre initié au culte de la Raison (si tant est que la Grèce s'y confina) ?

Une clé de l'hellénisme de Renan et de la Prière se trouve au chapitre VII du Saint Paul, consacré à la découverte d'Athènes par l'apôtre, auquel l'auteur prête sa psychologie, La, avec plus de lucidité et de rigueur, Renan analyse les caractères de la civilisation grecque et les oppositions entre le paganisme et le christianisme. « La projondeur du sentiment religieux, allemand et celtique, manque à la race des vrais Hellènes... C'est une race super/icielle prenant la vie comme une chose sans surnaturel et arrière-plan... Nous autres, Celtes et Germains, la source de notre génie, c'est notre cœur. Au jond de nous est comme une jontaine de jées, une jontaine claire, verte et projonde, où se reflète l'infini.» Dès lors, ses réticences s'éclairent. Le



Dessin de Zoran Orlic

néophyte évoque sa foi ancestrale dans le temple même de sa nouvelle religion. Converti, ne va-t-il pas jusqu'à réciter les litanies de la Vierge face à Athèna ! « Salut, étoile de la mer. Tour d'ivoire... Tiens, déesse, quand je me rappelle ces chants, mon coeur se jond. » Mais son cœur se glace à vouloir laborieusement évoquer les appellatifs de la déesse, « ô Raison, ô Hygie, ô Area». S'il entonne un hymne solennel au nouveau culte par trois versets (7,8 et 9), il l'a équilibré par un chant à son enfance de trois versets également (2, 3 et 4). Autant ceux-cl sont naturels, coulant de la source même des fontaines, autant les autres sont artificieis, sertis de bijoux rapportés sur l'égide d'Athèna, sorte de créature à la Gustave Moreau.

Aujourd'hui, seuls ont surmonté l'épreuve du temps les versets évoquant son enfance sur le mode mineur, et comparables par leur émotion contenue au récit de sa promenade avec sa mère à l'ossuaire de Ploubazlanec (l'Apenir de la science). Là, sur sa lande de granit, entouré de ses morts, Renan atteint au chant profond. A Athènes, parmi les marbres de la colline sacrée, son exaltation et sa prière - si sincères fussentelles — demeurent cérébrales. Un délire verbal le saisit, puis il vacille, et oscille entre la logique et la mystique, balance ensuite entre le rationnalisme et la foi hésite entre la luminosité attique et les

(1) Souvenirs d'enfance et de jeunesse, livre de poche Garnier-Flammarion. (Le chapitre II débute par la Frière sur l'Acropole.)

## LA VIE DU LANGAGE

## les peuples, les

RGANISE par la Régle de la langue française au Québec et l'Association française de terminologie (1), le récent colloque du lac Delage (P.Q.) avait pour thème le fonctionnement des lois linguistiques : loi 22 au Québec, loi sur le bilinguisme administratif au Canada, loi Bas-Lauriol en France.

Peut-on compter sur la loi (du moins sur elle seule) pour modifier le comportement linguistique d'une société ? Juristes et linguistes en doutent. Ce qui paraît s'opposer en premier lieu au dirigisme de langue, c'est le nombre très grand des - acies de langage - produits en un temps très court par un roupe social donné.

Chaque fois qu'un Français, par exemple, prononce ou écrit (ou même lit) tull-time au lieu de à plein temps, ou show-biz au lieu de industrie du spectacie, etc., li produit un acte linguistique qui modifie, très peu sans doute, mais inéluctablement, la situation anté-rieure : en l'espèce, le rapport des forces entre les termes français et les termes anglals, dans un sens tavorable à caux-ci.

Du fait même de leur nombre cos millions d'actes individuels sont insaisissables par aucun dispositif judiciaira. D'où les réserves des juristes, qui craignent d'être s à réprimer pour l'exemple des infractions extrême nales. Certes, blen des manquementa à la loi, dans tous les domaines, resient ignorés des juges. Mais ni la violence ni le vol, par ample, no sont à beaucoup près des actes aussi quotidiens et universols que l'emploi d'un mot étranger pour un mot français.

La réussite d'une politique linguistiquo suppose d'abord un consensus qui ne Joit pas seulement pariementaire. Quel représentant du peuple voterait contre une (ol linguistique, si ce n'est pour en réclamer une plus sévère ?

Mais le consensus populaire ne a'établit pas aussi fecilement. Sa formation suppose qu'il n'y a pas (toujours dans la domaine linguistique) de conflit de modèles à l'intérieur de la population.

L'exemple de la France confirme rétrospectivement l'importance des dèle dans la réussite d'une politique de langue volontariste. Si le trançais de Paris l'a emporté sur les langues régionales (et les francale (c'est qu'il bénéficiait, auprès des groupes sociaux qui ne l'avaient pas pour langue maternelle, du prestige d'un modèle

La répression scolaire et administrative, si déplaisante qu'elle ait été, n'est qu'un facteur secondaire du succès du français central. Et c'est parce que ce modèle classique (et académique), usé jusqu'à la corde, est aujourd'hul plus ou moins explicitement refusé par les jeunes générations qu'apparaissent sur le devant de la scène trois - problèmes - hier encore négligeables : la concurrence des langues régionales, celle (dans le vocabulaire) de l'anglais et une dégradation très sensible du rap-port des jeunes Français à jeur

#### Se comprendre et s'entendre

C'est à un thème voisin. « Langues et nation », qu'était consacré le colleque organisé à Bruxelles (21-23 octobre) par l'ISTI - Institul supérieur de l'Etat de traducteurs et interprètes (2) - à l'occasion de son quinzième anni-

Trois questions posées. La première : une langue commune à des nations différentes crée-t-elle des affinités politiques, sociales ou économiques ? Sans que le coiloque ait pu formuler clairement une réponse, celle-ci ne peut être

Les a affinités » entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, entre le Mexique et l'Espagne, le Portugal et le Brésil, ne dépassent guère le niveau des facilités touristiques. Aucun Etat du continent américain n'a de langue propre ; et cependant, aucun n'est perticu-

#### Etats, la langue lièrement lié à son « Etat mater-

nel » européen. On peut même parfaitement (et malheureusement) concevoir que les deux Etats allemands se sentent plus proches l'un de la Russie, l'autre des Etats-Unis (ou de la

France), que l'un de l'autre. Deuxlème question : une langue tierce commune peut-elle donner à différentes nations le sentiment d'appartenance à une entité politique ou culturelle ?

Le cas se présente plutôt rarement, et sous deux formes différentes. Dans la première, la angue tierce assure les fonctions de communication suora-nationale d'un « empire » fédéral, et la fonction de communication de l'ethnie dominante : ainsi le russe en Union soviétique (et dans ses marches d'Europe de l'Est) l'hindi

officiel en Chine. il est alors difficile de démêler si le sentiment d'appartenir à une entité fédérale naît de l'usage d'une langue tierce ; ou si plutôt cet usage n'est pas le résultat du ment (plus ou moins consentil) des ethnies dans un

ou l'anglais en Inde, le chinois

Dans la seconde forme, la lanque tierce est celle d'un ensemble informel d'Etats et de communautés eth nique a dispersées. Exemple type : la francophonie. Une fois faite la part d'illusions sentimentales et d'affusions iyri-ques, il est difficile d'affirmer que la communauté d'usage du francels crée entre les Réunionnals, les Wallons, les Sénégalais et les Québécois, par exemple, autre chose que la conscience superficielle d'un passé historique commun mala diversement Interprété.

Dernière question posée à Bruxelles : le piurfilinguisme jouet-il un rôle dans l'équilibre sociopolitique d'un Etat ? Réponse positive avec réserves. Le bilinquisme (suisse ou beige) est certainement un facteur de cohésion et de compréhension, à condition qu'il ne soit pas impliqué dans un conflit de modèlés. Il en va de même dans le cas précédent.

enlemon emêm ub. ses sesienimes Du 14 au 18 novembre à Nice, Etat présent des études créoles : orientations et perspectives », sous les auspices de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française

bre, séminaire sur - Le langage et l'éducation en Afrique ». A Paris. au Collège de France, collogue. le 4 et le 5 février, organisé par l'Association pour l'avancement des études islamiques. Trème : discours, écriture et société dans le monde Islamique contemporain. A Strasbourg, du 17 au 23 juillet 1977, deuxlème rencontre mondiale des départements d'études françaises, organisée par l'AUPELF. avec le concours de l'université de Strasbourg et du Conseil de l'Eu-

A Kinshasa (Zaíre), 13-15 décem-

études françaises à l'Université »; fonctions, contenus et méthodes. Catte importante rencontre prend place dans un ensemble de mani-testations universitaires prévues en France pour l'été 1977, entre autres le congrès de l'Association internationale des études fran-çaises (Collège de France, der-

rope. Thème : - Le renouveau des

nière semaine de juillet). Les inscriptions pour la rencontre de Strasbourg sont reçues dès maintenant au bureau européen de l'AUPELF, 173, boulevard Saint-Germain, 75273 - 75272 Paris, Cedex 08.

A Moncton (Nouveau-Brunswick, Canada), Québec et Montréal, P.Q., du 17 au 31 août 1977, Septième Blennale de la langue française. Thème principal : « Langue française et identité culturelle ». inscriptions sollicitées dès maintenant, auprès du secrétariat de la Biennale de la langue française, M. A. Guillermou, 47, rue de Lille, 75007, Paris.

JACQUES CELLARD. (1) APTERM, 32, rus de Babylone, 75037 Paris.
(2) ISTI, rus Joseph-Hazard 34, 1180 Sturriles. Le colloque était organisé par l'Association pour la promotion de l'étade des langues modernes (même adresse).

## CORRESPONDANCE

## A propos de «L'amour est-il un crime?»

Le point de vue de Gabriel Matzneff publié sous le titre « L'amour est-il un crime? > (Le Monde daté 7-8 novembre) a provoqué de nombreuses réactions de nos lecteurs, pour la plupart critiques, voire hostiles et quelquejois indignées. Nous publions ict deux extraits de ces correspondances qui reflètent bien, nous a-t-il semblé, les sentiments les plus communément exprimés.

Ce n'est pas de l'amour Une lectrice de Paris, Mme T.

Lourie, écrit : Si je trouve effectivement scandaleux qu'on puisse garder à vue des gens quels qu'ils soient sans les inculper ni les juger pen-dant une ansi longue période, je trouve également scandaleux qu'un journal comme le vôtre offre ses colonnes à une défense du vice présentée sans scrupule sous le titre d'amour. Qu'est-ce que l'amour véritable a affaire avec les adultes vielllissants ten-tés par les adolescents de « moins de seix e ense. de seize ans »?

Oui peut en témoigner?

De son côté, Mme S. Florentin, de Laneuveville-devant-Nancy, nous adresse une réponse dont nous avons détaché les passages

suronis:
Une première réponse au Point
de vue de Gabriel Matsneff est
fournie à la page suivante du
même numéro par l'article de
Pierre Georges, sur le viol d'une fillette, cas certainement plus fréquent que le libre consen-tement. Mais, disent les «amoureux de l'extrème jeunesse », l'évell de l'instinct et des pra-tiques sexuels chez la très jeune fille ou chez le jeune garçon, loin d'être nuisible, leur est favorable, à condition, blen sûr, qu'ils soient consentant. Il est certain nt consentants. Il est certain la curiosité de l'un aidant les bonnes manières de l'autre, des enfants puissent accepter une expérience sexuelle et y trouver un plaisir momentané qui appelle la répétition. Mais après? Ces expériences avec un « vieux » ne experiences avec un «vieux» ne laissent-elles pas une trace plus profonde que les jeux sexuels entre contemporains? Qui peut en témoigner? Certainement pas l'initiateur, qui continue sa recharche de chair fraiche sans se concert le plus convent de l'enfert soucier le plus souvent de l'enfant devenu adulte : rarement ce der-

dégaût. Le dégoût n'a jamais été un obstacle. Il vient plus tard, comme l'honnéteté... » (1) Le dégoût, ou simplement le refus a posteriori, n'est qu'un aspett, peut-être le moins impor-tant dans la mesure où l'acte sexuel est dédramatisé dans l'en-vironnement du m'i ne ur; mais c'est loin d'être le cas le plus fré-

la sexualité de l'enfant qui passe par une période d'ambivalence, alors que le plus élémentaire res-pect de la person ne humaine commande que les a du lt es lui laissent la liberté véritable de ses choix futurs.

(1) Mes apprentissages (Gurres complètes). Tome VIII, page 205.

### LA CROISIÈRE ANTI-TABAC

En réponse à l'article de P.-M. Doutrelant, intitulé « La petile folie du Massalia », et consocré dans le Monde daté 24-25 octobre à l'opération anti-tabac de Radio-France, M. François Gentile, directeur de la Fédera-tion françois de société d'accep-

tion française des sociétés d'assu-rances, nous écrit : Si je partage certaines de vos observations, si je suis réservé à l'égard de certaines autres, il en est une, en tout cas, que je ne peux laisser passer sans vous faire part de ma réaction : c'est votre calcui final selon lequel les 750 000 F dépensés seralent une folie comparés au nombre des quiettes guéries car les représencuristes gueris, car ils représen-teraient 2000 F par tête. D'une part, votre calcul est faux, car vous passez sous silence les très nombreuses personnes qui, sensibilisées à distance par les émissions de Radio-France, ont

pratique chez sux l'opération « cinq jours sans ». D'autre part, avant de qualifier soucier le plus souvent de l'enfant devenu adulte ; rarement ce dernier, qui cherche à orblier (ce qu'il a de mieux à faire).

Voici ce qu'écrit Colette à ce sujet :

« En peu d'heures, un homme sans scrupules fait, d'une fulle ignorante, un prodige de libertinage, qui ne compte apec aucun d'une fait de la croisière anti-tabac de foile, il faut savoir qu'un cancer du poumon, dont la durée moyenne est de dix-init mois, revient à la collectivité à 1000 F par jour, soit environ 550 000 F. Il suffit donc que la croisière anti-tabac de foile, il faut savoir qu'un cancer du poumon, dont la durée moyenne est de dix-init mois, revient à la collectivité à 1000 F par jour, soit environ 550 000 F. Il suffit faut savoir qu'un cancer du poumon, dont la durée moyenne est de dix-init mois, revient à la collectivité à 1000 F par jour, soit environ 550 000 F. Il suffit faut savoir qu'un cancer du poumon, dont la durée moyenne est de dix-init mois, revient à la collectivité à 1000 F par jour, soit environ 550 000 F. Il suffit extra de la croisière anti-tabac de foile, il faut savoir qu'un cancer du poumon, dont la durée moyenne est de dix-init mois, revient à la collectivité à 1000 F par jour, soit environ 550 000 F. Il suffit extra de la croisière anti-tabac de foile, il faut savoir qu'un cancer du poumon, dont la durée moyenne est de dix-init mois, revient à la collectivité à 1000 F par jour, soit environ 550 000 F. Il suffit extra de la croisière anti-tabac de dix-init mois, revient à la collectivité à 1000 F par jour, soit environ 550 000 F. Il suffit extra de la croisière anti-tabac de la croisière a

## SOCIETE

### VU DE BRETAGNE

## Quai des cendres...

INSI donc, depuis vendredi, les cendres de Jean Gobin reposent en mer bretonne. Reposent ? Façon de dire... Au large de Brest et de Lorient, les eaux de novembre ont de tels tumultes et de telles amplitudes que les plaies du « Bohlen » ne sont pas encare pansées, si fait que le mazout continue de s'épandre sur les fonds, côtes et les boies.

Quai des cendres!

Dieu fasse que les restes de celui qui interpréta « Quai des brumes » et servit dans les fusiliers marins ne soient pas englués par les nappes funébres. Mais, ne respectant point la vie ni du varech ni du goéland, on ne voit pas pourquoi elles honoreraient la mort de celui qui joua dans cet autre drame marin nommé « Remorques »...

#### Quai des cendres !

Je pense à Fréhel que dut connaître Gabin. Et qui chantait justement « les Goélands ». Pauvre Fréhel! Pauvre Gabin! Nos oiseaux crèvent au large d'Ouessant. Et beaucoup, qui donnant dans la mytiliculture, estiment qu'ils ne meurent pas encore assez rapidement, ils viennent d'adresser une supplique au ministre de la qualité de la vie pour lui démander d'autoriser le tir des goélands, nettoveurs superbes, mais pilleurs de moules!

Quai des cendres ou règne des mollusques ? Comme la Bretagne est triste en novembre... Elle rage d'être pénalisée par l'E.D.F., mais c'est l'avoir été au moment de la pro-

pour gémir sur sa frustration de lection du film « le Jour le plus long » ! Un film de guerre... So rage est éphémère, car voici qu'elle se réjouit de voir la Royale, ses pavillons battant au

vivement, dans mon pays, la qualité de la mort que la qualité de la vie ? Et quelle peine de constater que l'amirauté, quoi qu'elle ait dit, se soit montrée plus empressée d'organiser les funérailles d'un acteur que de porter secours à des morins en détresse ! C'est vrai, les marins étaient aliemands --- et qui plus est de R.D.A., -- tondis que Jean Gabin, lui, n'est-ce pas, loubard, bougon, râleur, mais, tout compte fait, prodigieusement François! « La Bandera »! Qu'il était beau mon légionnaire! Le sable chaud... Les my thes ont la peau dure. Plus dure que la vie des marins. Plus dure que la peau des goélands, des fous de Bassan, Du varech...

vent de galeme, honorer Gabin

comme un amiral mort face à

Respecterait-on plus

#### Quai des cendres...

Gabin, propriétaire normand passait ses vacances à Douamenez. Très exactement à Sainte-Anne-la-Palud, là où l'on situe les vestiges de la ville d'Ys. Paix donc à ses cendres englouties Et foin de tout — et pas de cinéma, il avait son idée de la mart. Elle rejoignait celle des vieux loups de mer de Sein ou Concameau. Il disait : « Les gens font comme s'ils avaient neuf cents ans devant eux. Ils ne pensent pas assez souvent à leur fin. Moi, c'est un truc que j'ai dans le cigare depuis long-temps. On est de passage, et puis c'est tout... >

Une langue de arisbi, mois une pensée finistérienne. Ainsi, qu'au quoi des cendres les couronnes mortuaires soient de coémon. Et le psaume, celui des sirènes de me. C'est tout...

XAVIER GRALL

## LE VOYAGE

## Visite aux gitans de Meaux

LS ne servent à rien, entend-on le plus souvent. Ils ne voient pas, ne savent ni lire ni écrire, ne consomment pas, ou si peu. Parce que certains d'entre eux polent et pillent, on dit d'eux tous qu'ils voient et qu'ils pillent, qu'ils ont la gâchette facile et qu'ils sont la gâchette facile et qu'ils sont pouilleur. Personne ne supporte de virre à côté d'eux.

Sur 1 hectare de boue en plein ent — « l'air est bon » —, à 4 kilomètres de Meaux, une ving-taine de caravanes de Tsiganes, taine de carubanes de Isquies, surmontées pour la plupart d'an-tennes de télévision. Des entants blonds, des enfants bruns aux grosses joues rouges et barboull-lées s'amusent autour du camion tees samusent autour au camion de la voirie qui emporte un char-gement de ferraille et de saleté. Ils fettent un regard étonné à la 4 L bleue de la gendarmerie qui fait un petit tour et puis s'en va.

Une porte s'ouvre sur un inté-rieur ruillant. Formica, rideaux, papier à fleurs. Il y a même un lustre en verroterie qui pend au plafond. Il fait chaud. Bouboule, trois ans, le derrière à l'air, agite ses jambes badigeonnées de mer-curochrome sur le couvre-lit im-maculé. Quatre jeunes femmes du camp sont là. Elles ont jeté aux orties leurs longues robes bario-lées et sont vêtues comme tout le monde d'une supe et d'un milmonde d'une jupe et d'un pull-over, bien coijjées, maquillées, un enjant dans les bras. Elles expli-quent au visiteur inopiné: « Les gendarmes sont venus, avec une mitraillette, pour nous dire qu'il fallait partir. Mais on n'a rien

Depuis cinq ans qu'il a été ouvert par la municipalité (1), le campement de nomades du Val-Fleuri s'est peu à peu transformé en dépôt d'ordures. Des installations qui n'ont rien de sanitaires, des tas de terraille, trois récipients pour les détritus. Pas de gardien. Pas d'autre surveillance que les descrites de police imgaruen. Pas d'autre surretuance que les descentes de police im-promptues. Il n'y a plus guère que la classe ouverte spéciale-ment pour les petits gitans de passage qui fonctionne à peu près. C'est défà beaucoup : la scolarisation est la condition sine qua non du paiement des

allocations familiales, et sans doute le seul lien avec la société à quoi tiennent les Tsiganes : « Je ne veux pas que mes enfants soient des ânes, dit l'un d'eux. Il faut qu'ils sachent lire et écrire.

Dans la caravane surchauffée, dans toutes celles qui l'entourent, on parle du maire qui veut fermer le camp : «Les gens ne nous aiment pas. Ils nous disent même de repartir dans notre pays... en Algérie. Mais nous on est fran-cais, on a fait la guerre, la Résis-tance. Les gens sont méchanis avec nous parce qu'on ne vit pas comme eux. Chez nous, la tradi-tion, c'est tout. La famille, on la respecte ; les enfants, on les adore. Mol. j'ai été élevée par ma grandmère : c'est quelqu'un de sacré. Au 1º janvier, on est plus de douze caravanes pour aller lui souhaiter la bonne année, et pas question d'arriver avec une mi-nute de retard, à minuit on est tous là, avec les cadeaux. C'est ca

La tradition, c'est aussi le partage spontané du moinare sou, les
enjants qu'on recuelle, le mariage
qui fait ji du maire et du curé,
les noms qui n'ont rien à voir
avec l'était civil : Sacamouille,
Canard, Motte-de-beurre, sauf
lorsqu'on s'appelle Reinhardi—
comme Django. C'est aussi le
hérisson qu'on déguste cuit au
court-bouillon avec une sauce à
l'ail. C'est aussi la ferraille, la l'ail. C'est aussi la ferraille, la vente au porte-à-porte desormais interdite.

la tradition.»

Ce qu'ils demandent? Un minimum d'hygiène, un maximum de discipl'ne : des camps comme ce-lui qui existe à Laval (Mayenne), où l'on paie 2 F par jour, plus 50 centimes si on veut l'électricité. Des douches. Un gardien qui peut exclure pour un an les jauteurs de troubles. « A Laval, il y a même une école où les grandes person-nes peuvent aller i »

Ce n'est pas grand-chose, mais c'est le monde à l'envers pour les citoyens civilisés qui n'imaginent pas qu'on puisse être originaire des Indes — voici cinq stècles, s'affirmer Manouche, Gitan Rom, ne pas habiter dans Gitan ou

maison, et être français quand même (2). Qu'une voiture, dispamême (2). Qu'une voiture, dispa-raisse, qu'un carreau soit casé, la querelle répart avec le voisinage, et la mairie s'inquiète : « Les élec-tions sont dans trois mois, expli-que le secrétaire général, M. Méry. Les gens réclament le départ des gitans à cur et à cri. On va met-ire de l'ordre. Il fant libèrer la roculetion. 2

population. D'autant plus que d'ici deux ans, un lotissement doit être construit sur le terrain. « On en trou-vers un autre, affirme M Méry. Mais, après tout, il n'y a pas de raison pour que ce soit la ville de Meaux qui pale tout. » Dans l'im-médiat, pour que l'ardre règne enjin au Val-Flèuri, il s'agit de jerner le camp quelques jours, le temps de le nettoyer, d'y installer un gardien et de mettre en place un droit de passage « dissuasif » de 10 F par jour. « On leur donnerait bien aussi une assistante sociale, mais on n'en a déjà pas assez pour les Français... pardon, les Mei-dois. » Meaux qui pale tout a Dans l'im-

Partiront-Rs? L'association les Amis des gens du voyage (3), qui les protège activement, a conseille aux gitans de fatre la sourde orelle le plus longtemps possible. «Le maire demandera le concours de la force publique. Il faut que nous restions les maîtres chez

### FRANÇOISE BERGER.

(1) Le municipalité de Meaux était alors présidée par M. Gry Millot. modéré favorable à la majorité, qui a donné sa démission pour raisons de santé. Il a été remplacé en jan-vier 1976 par le docteur Happert, ra-dical de gauche.

dical de gaucha.

(2) Le nombre exact de Teiganes qui se irouvent en France est mai connu; il est estimé à environ 200 000. Originaires du nord-ouest de l'Inde, ils sont répartis en quatre groupes principaux : les Manouches venus d'Allemagne, les Rons de Hongrie, les Sinti d'Italie et les Gitans d'Espagne.

(3) Association has Amis das gens du voyage de Scine-ei-Marne : 2, allée du Bois-Plaisauca. Vert-Saint-Denis 77240 CESSON. Comité d'entante des gens du voyage, 2; rue d'Hautpoul. 75019

## **CROQUIS**

## Le manège endormi

dans les jardins bordent l'ave nue dea Charaps-Elysées, entre le Théâtra Marigny et l'avenue Matignon, on pouvait voir, à côté du populeiro « guignoi », un vieux menège de chevaux de bols.

Sans doute n'était-il plus de toute première fraichéur et les couleurs des tringants coursiers auraient-elles demandé à être quelque peu restaurées. Mais les entants y trouvalent leur compte et, tièrement camcremponnés à la barre de auspension ile se lelesalent aller à l'ivresse d'un galop frénétique. Les plus audécieux parvenalent à agripper un pompon qui, su bout d'une ficalle, descendait malicieux, leur chatouiller le tront pour, preste, remonter lorsqu'ils tentaient de le saistr. Il y avait aussi deux calèchas où les lout-patits sanglés avec soin, regardaient, béats d'admiration, cette féerie de couleurs mouvantes. Almée de tous, la « dama des chevaux de bols » présidait ces

Désormals, les entants du lardin chevaux. Le manège s'est endormi. sa propriétaire ayant dû 'âge et la santé falsant loi.

Aulquid'hui un nouvel attirell est arrivé, ilambant neut, rempil de ciinquants et de multiples riens bruyants, suant le mauvais goût mercantile. Une musique agressive s'en dégage qui évoque le rayon des quarar cina tours du supermarché voisin. Crin blanc s'est bien nové, tournone la page, acceptons ce talras,

sans doute pas les moyens de racheter le manège, Au coup de sonnette, grimpons sur une moto, montons dans une volture,

le huitième arrondissement n'avail

ou prenons les commendes d'un chai - Allons entants... - sans retard

ces leux il faut vous préparer. »

BERNARD CONRAU.

Lenseit

i Millorni:

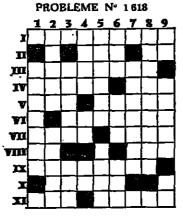
 $\Omega | u$ 

A STATE

or faller

## **AUJOURD'HUI**

## **MOTS CROISÉS**



HORIZONTALEMENT

I. Celles du jour sont parfois de la veille. — II. Ce qu'était la rage bien avant Pasteur ; Dont l'ajustement ne saurait prêter à l'ajustement ne saurait prèter à la critique. — III. Gagneralent donc à être plus claires. — IV. Se débite en tranches; Changèrent un vin de tonneau [épelé]. — V. Sigle; Priva du superflu. — VI. Voient défiler de bien vilains oiseaux. — VII. Forment un arsenal; Gardienne de secrets. — VIII D'un auxiliaire; Fitnaguère parler d'elle [abréviation]. — IX. Repris souventes fois en chœur. — X. A donc perdu beaucoup de charme. — XI. Rebeaucoup de charme. — XI Re-présentent une constellation : Un genre adopté par certains litté-rateurs.

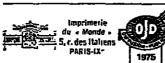
## VERTICALEMENT

1. Offrir un siège de dimensions fort réduites. — 2. Casse comme du verre ; Gaillardes. — 3. En Asie ; Manifestation sonore. — Asie : Manifestation sonore — 4. Point eleve : Abreviation : Par-1. Foint eleve ; Abreviation ; Par-ticipe. — 5. Facilitent une inter-vention chirurgicale ; Elément d'un jeu sédentaire. — 6. Mon-naie étrangère ; Compagnon du

## Journal officiel

Sont publies au Journal officiel DES ARRETES - Relatifs à des sociétés

mutualistes. Edité par la SARL, le Monde, Gérants : Jacques Fauvet, directeur de la publication lacques Sauvageot



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord arec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications ; nº 57437.

mineur ou de l'alpiniste ; Fin de participe. — 7. Permet de dimi-nuer l'encombrement de certains articles. - 8. Mettras en lieu sûr – 9. Forme de savoir ; N'existent donc plus ; Quelle horreur !

Solution du problème nº 1617 Horizontalement

I. Constipée ; Echo. — II. Adorateur ; Tuant. — III. Net ; Rectite. — IV. Tuant ; Espère. — V. Ri ; Ivoire ; Réer. — VI. Enns; Ce - VII. Année : Faute : Lue - VIII. Git; Ornements. - IX.

t; Desseins. - X. Urne; Us; Ot; Miz. - XI. Ré; Iséo; Nurse.

XII. Ste; Yu; Réussi. - XIII.
Lei; Espèces. - XIV. Di; Meuse; En ; SR. - XV. Copie ; Récoitées

## Verticalement

1. Cant [cf patelin]; Gagenres.
2. Odear; Nitre; Do. — 3.
Notalent; Slip. — 4. SR; Ne;
Délté. — 5. Tartine; Seime. —
6. Ite; Vs; Sue. — 7. Pec; Fossoyeur. — 8. Eut; Icare; Ussé. —
9. Eri; Réunion; Pec. — 10. Tée;
Tenture. — 11. Etés; Ems; Recel.
— 12. Ch; Pré: Suent. — 13. — 12. Cu ; Prê : Suent. — 13. Halée ; In ; Mess — 14. On ; Rebut ; Se. — 15. Tuer ; Esca-

## Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CÉDEX 09 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 98 F 175 F 252 F 330 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

188 Y 355 F 523 F 690 F ETRANGER (par messageries)

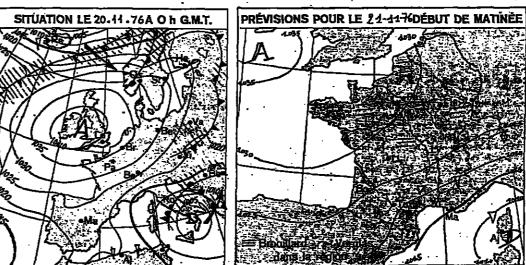
I. — BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 125 F 230 F 335 F 440 F

IL — TUNISIE 163 F 305 F 448 F 590 F

Par voie aérienne tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèqua postal (trois voleta) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-

nitifs ou provisoires (deux semaines on plus): nos abonares sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'énvoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'abligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimarie.

## MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 20 novembre à 0 heure et le dimanche 21 novem-bre à 24 heures :

bre 2 24 heures :

L'anticyclone centré sur les fles
Britanniques s'affaiblira progressivement en se décalant lentement vers
le sud-ouest, à travens le procheOcéan, il eutretiendra sur la France
un flux de secteur nord-est, qui
s'atténuera sur nos régions du Nord
et du Nord-Ouest, mais qui comportera des nuages d'instabilité sur
l'Est et le Midl.

Diffusieles 21 novembres des Erret-

l'Est et le Midi.

Dimanche 21 novembra, des Pyrèness centrales et Pyrènées orientales à la Corse et au massif alpin, des averses auront lieu et il neigera en montagne à partir de 800 mètres à 1 000 mètres sur les Pyrènées et le Massif Central, pariois à plus basse altitude sur les Alpes. Près de la Méditerranée, ces averses seront localément accompagnées d'orages, les vents seront sesse forts et lirré-Les vents scront assez forts et irré gullers, avec des rafales sur le litto

A L'HOTEL DROUOT

## A DROUOT RIVE GAUCHE Gare d'Orsay - 7, qual Anatole-Fra VENTES

de 11 heures à 18 heures

S. 2 - Obj. d'art d'Extrème-Orient. S. 3 - At. Ebstein. S. 4 - Instruments de mus., meubles. S. 9 - Céram. auc. Or. et Extr.-Or. S. 14 - Curiosités.

## EXPOSITIONS

S. 8 - Orfevrerie anc., argent., imp. hij. Van Cleef et Arpels, Webb, Plaget. S. 11 - Tablezur anciens, sièges et meubles XVIII° et XIX°. EXPOS. 22 NOV., 14-18 h. et 21-23 h.

PALAIS GALLIERA Ohi, art et de très bel ameubl. XVIII<sup>1</sup>. Coll. Baron A. de Gunsburg et d'aut, amateurs. Rémarqu. ens. de céram. Morseille, Midl. Indes, Chine, Italie.

(vergias local dans le Centre et le Nord-Est), il y sura de belles periodes, ensoiellées et les températures s'élèveront.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 19 novembre; le second, le minimum de la nuit du 19 au 20): Ajaccio, 16 et 1 degré; Biarritz, 8 et 2; Bordeaux, 9 et 2; Brast, 11 et 6; Caen, 10 et 5; Cherbourg, 11 et 9; Clarmont-Ferrand, 7 et 2; Dijon, 8 et 3; Granoble, 4 et 0; Lule, 8 et 2; Lyon, 7 et 1; Marseille, 12 et 0; Nancy, 8 et 2; Nances, 9 et 4; Nice,

DIMANCHE 21 NOVEMBRE

## Sur le reste du pays, après des gelées matinales et des brouillards

travaux d'Hanssmann » (Connais-sunce d'ici et d'ailleurs). — 15 h., 12, rus Daru, Mme C. Roederer : 4 La cathédrais russe » (Comnais-sance de Paris). — 15 h., 23, rue

15 et 6; Paris-Le Bourget, 9 et 3; Pau, 8 et — 1; Perpignan, 13 et 7; Rennes, 10 et 4; Strasbourg, 7 et 2; Tours, 9 et 5; Toursuse, 8 et 2; Pointe-à-Pitre, 30 et 21.

Températures relevées à l'étranger : Algar, 15 et 7 degrés : Amsterdam, 10 et 0; Athènes, 19 et 12; Berlin, 5 et 0; Bonn, 6 et 3; Bruxelles, 8 et 2; lies Canaries, 23 et 18; Copenhague, 7 et 0; Genéve, 7 et 3; Lisbonne, 11 et 3; Londres, 11 et 4; Madrid, 12 et — 2; Moscout, — 2 et — 2; New-York, 13 et 7; Palmade-Majorque, 16 et 1; Rome, 15 et 9; Stockholm, 3 et — 6.

### Rapatriés

M. JACQUES ROSEAU EST RÉÉLU PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES FILS DE RAPATRIÉS

L'Association des fils de raparéuni ses assises nationales à Paris, en présence de quelque cent cinquante délégués départementaux et nationaux. M. Jacques Roseau, président sortant, a été réélu à l'unanimité.

Au terme du congrès a été publiée une déclaration dans laquelle on lit : « L'Association suit avec vigilance les conver-sations en cours avec M. Michel sations en cours avec M. Michel Durafour et attend avec impa-tience la réponse que le ministre doit donner avant la fin du mois sur la volonté politique du gou-vernement de régier le doulou-reux problème de l'indemnisation des rapairiés. Si, en désespoit de courte mount colembrier prérie des rapaires. St. en desespoit ac cause, aucun calendrier précis n'était alors défini, les fûs de rapairiés et les rapatriés, las d'attendre depuis plus de quince ans, seraient contraints d'en tirer toutes les conséquences au plan électoral et politique, ultime recours de leurs possibilités d'action.

## Visites et conférences

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques, 10 h. 30, angle des rues de la Banque et des Petits-Champs, Mme Oswalt : « La galerie dorée de la Banque et des Petits-Champs, Mme Oswalt : « La galerie dorée de la Banque de France ». — 11 h. 15, pavillon de France ». — 11 h. 15, pavillon de Marsan. 107, rue de Rivoil, Mme Bachelier : « Le cinquantenaire des Arts déco ». — 15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Allaz : « Hôtel de Buily ». — 15 h., grille d'honneur, piace du Paisle-Royal, Mms Garnier-Antoine, Mme Allaz : « Hôtel de Buily ». — 15 h., métro Ballag, Mme Lemarchand : « Itnéraire Mollère ». — 15 h., station du R.E.R., Saint-Germain-en-Laye ». — 15 h. 183, avenue de Neulliy : « Le Vieux-Neulliy autour de son chêteau » (a. V.P.). — 26 h. 3, rue Malher : « Les synagogues du vieux quartier israéite de la rue des Rosiers ; le couvent des Blancs-Manteaux » (A travers Paris). — 15 h., 12, rue de Tournon : « Le Sénat » (Mme Camus). — 10 h. 20, métro Cité : « L'ile de la Cité avant les travaux d'Haussumann » (Connais. — 15 h., suce d'elle et d'alileurs). — 15 h.

Clovis: « Visite du lycée Henri-IV » (Mme Ferrand). — 15 h., 23, rue Clovis: « Les parties anciennes du lycée Henri-IV » (Mme Hager). — 15 h., Musée des monuments français: « Les croisés vus par euxmémes » (Histoire et Archéologie). — 15 h., 23, quai Conti: « L'Académie française sous la coupole » (M. de La Rocha). — 10 h. 30, Musée national des techniques, 292, rue Saint-Martin: « La collection d'horiogerie », entrée libra. — 15 h., 23, rue de Rivoli: « Les salons du ministère des finances » (Paris et son histoire). — 10 h., 2 bis, place Denfert-Rochereau : « Les catacombes » (Tourisme culturel).

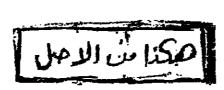
CONFERENCES. — 16 h., 13, rue Ettenne-Marcel: « Béaliser la conscience pure, immanents, transcandantale », entrée libre. — 15 h., salle de cinéma du Cinh des ingènieurs des arts et métiens » bis, svenue d'idna, M. J.-C. Stevens: « Croisère au fil de l'histoire sur le Nil dans l'Egypte des pharaons » (A la 32, rue Victor-Chevreull, pasteur Glillardin: « Le vrai chemin » (Groupe évangélique baptiste). — 15 h. 30, 15, rue de la Bûcherie, M. J. Mychaki: « Napoléon et la Pologne » (les Artisans de l'esprit). — De 10 h. 30 à 16 h. 45, 30, boulevard de Port-Royal: « Journée d'étude sur le thème de la ville » (Centre universitaire d'études fuives). — 9 bis, avenue d'études fuives). — 9 bis, avenue d'études fuives). — 9 bis, avenue d'Étuae, M. Ro-

LUNDI 22 NOVEMBRE

VISITES GUIDES ET PROME-NADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — 14 h. 30, devant is basilique, Mme Philippe : « La basilique de Saint-Denis et les tombeaux des rois de France ». — 15 h., entrée de l'église, roe des Blancs-Manteaux, Mme Bouquet des Characterist de L'ouis Chaux: e L'assassinat de Louis d'Orienns s. — 15 h., 42, rue de Sèvres, Mme Pennec : e Les incu-rables s. — 15 h., entrés du Musée des monuments français, place du Trocadoro, Mme Zujovic : e Le Nou-veau Testangent s.

veau Testament ».

CONFERENCES. — 20 h. 30, 30, boulevard de Port-Royal, M. R. Cohen : « Thêmes principaux du judalams à partir du Pentatauque » (Centre universitaire d'études julves). — 15 h., Musée des arts décoratifs, 107-108, rue de Rivoli : « Tapisseries à fonds de mille fleurs ». — 14 h. 45, fustitut de France, 23, qual de Conti, Mme Annie Kriegel : « L'eurocommunisme ». — France, 23, qual de Conti, Mme Annie Kriegel: « L'eurocommunisme ». — 18 h., Domus Medica, salle Pasteur. 60, boulevard Latour-Maubourg, doc-teur Vellay: « Tu enfanteras dans la joie »: « Victoire de la femme » (Centre d'étude de l'acconchement sans douleur) (projections). — 20 h. 15. rue Lassus: « Qu'est ce que l'A.O.O.? »



## DEPUIS LE MOIS DE JUILLET

## Le groupe Dassault n'a enregistré aucune commande de l'étranger

Le chiffre d'affaires (hors taxes) du groupe aéronautique Dassault-Breguet, pour les neuf premiers mois de 1976, est en hausse de près de 37 % sur celui de la même période de 1975 : environ 3 700 millions de francs, au lieu de 2 707 millions. A première vue, donc, les affaires de la société privée vont blen, si l'on oublie que ces évaluations correspondent aux livraisons de matériels civils ou militaires à l'Etat français et à l'étranger, et non pas au montant des commandes enregistrées, qui sont le véritable baromètre de l'activité d'une industrie aéronautique. Or, sur ce point, notamment à l'exportation, le groupe i Dassault-Breguet enregistre un tassement de ses activités.

Depuis juillet, aucum contrat d'avions militaires n'a été signé à l'étranger, très exactement depuis que l'Espagne a décidé de commander neuf nouveaux intercepteurs Mirage Fl. Le seul accord intervenu entre-temps a été la confirmation, par la Belgique, d'une commande de trente-trois avions d'entraînement Alpha-Jet. Le principe en était acquis de longue date, mais les difficultés avions d'entrainement Alpha-let. Le principe en était acquis de longue date, mais les difficultés du gouvernement français à ga-rantir à son client des progres-sions annuelles de prix inférieures à l'inflation avalent retardé la conclusion de l'accord.

### « Parlez-nous de l'affaire Dassault-Lockheed »

En revanche, le groupe Das-sault-Breguet vient d'être éliminé d'une serie de marches exterieurs. le Pérou et la Finlande, par exemple, au profit de ses concurrents soviétiques et britan-niques, dans ces deux cas précis. Dans d'autres cas, comme au semble de l'industrie aéronautiTogo, la signature éventuelle des contrats a été reportée. Dans un autre pays, les États-Unis, plusieurs sociétés américaines sont décidées à opposer un front commun au choix — justifié par des raisons techniques et finan-Dans d'autres cas, comme au Togo, la signature éventuelle des

cières — du biréacteur Falcon-20 de Dassault pour équiper les garde - côtes américains. Enfin, garde - côtes américains. Enfin, dans deux pays du Moyen-Orient. l'Iran et le Koweit, les négociateurs de Dassault - Breguet qui en reviennent ont été accueillis par un: a Alors, partez-nous de l'ajjaire Dassault - Lockheed l'a, comme s'il existait des raisons d'associer ces deux sociétés dans un même scandale.

un même scandale.

Les responsables de la société privée ne sont pas éloignés de inser que les répercussions, à l'étranger, de l'affaire Dassault-de Vathaire commencent à se faire sentir et à leur causer un réel préjudice commercial. La preuve en est, confient-ils, que les affaires se sont arrêtées pratiquement en juillet, après le contrat qui a été conclu avec Madrid avant que ne soit connu le détournement d'un dossier jugé compromettant.

Il est difficile de mesurer avec

Il est difficile de mesurer avec précision l'impact des révélaprécision l'impact des révéla-tions de l'ancten directeur-comp-table de M. Dassault sur l'image de marque, principalement à l'étranger, de la société aéronau-tique. Il est possible que des clients aient préféré attendre pour signer que la justice fran-çaise ait pu apurer les comptes de Dassault-Breguet, et, surtout, que les incertitudes soient levées sur l'avenir de ce groupe privé que les inocrátudes solent levées sur l'avenir de ce groupe privé menacé de nationalisation. Les remous actuels sur l'éventualité d'un changement, à terme, des structures juridiques Dassault-Breguet ont, peut-être, incité cer-tains acquéreurs potentiels à ré-server leur attitude.

Mais toutes ces considérations ne suffisent pas à expliquer la langueur des transactions à l'ex-portation. C'est, en réalité, l'en-semble de l'industrie aéronauti-

Il est de fait que, pour les neuf premiers mois de 1976, les commandes adressées de l'étranger à l'ensembe des sociétés aéronautiques, civiles et militaires, ont diminué d'un quart par rapport à la période correspondante de 1975, soit 5 900 millions de francs au lieu de 7 milliards de francs.

Même les exportations d'hélicoptères, qui ont longtemps constitué l'une des sources principales de profit pour la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS), marquent désormais le pas, comme vient de le révéler aux députés le général Mitterrand, président directeur général de la SNIAS.

### Un tlottement politique

De leurs contacts fréquents avec De leurs contacts fréquents avec la clientèle internationale, les commis voyageurs de l'aéronau-tique française tirent le sentiment que le flottement actuel de la po-litique extérieure de la France et le moindre renom de son action diplomatique sont à l'origine de leurs déboires commerciaux. La leurs déboires commerciaux. La perspective d'une arrivée au pouvoir, en France, de la gauche, qui n'a pas encore eu l'occasion de préciser publiquement sa politique d'exportations aéronautiques, inquiéterait aussi des clients étrangers, dès lors qu'il pourrait exister des risques d'embargo sur les livraisons à venir d'une commande conclue aujourd'hui.

Sur le terrain, les négociateurs français observent, enfin, un regain de la concurrence américaine après ce qu'ils appellent a la crise de moralisation », liée aux affaires du Watergate et des commissions de Lockheed, des exportateurs d'outre - Atlantique. Ce sentiment, le ministre de la

exportateurs d'outre - Atlantique.
Ce sentiment, le ministre de la défense, M. Yvon Bourges, le partage, lui qui avoue avoir été impressionné par la vigueur et l'importance de la présence militaire américaine ou britannique en Arabie Saoudite, lors de son récent déplacement pour a traiter, nouve de la contraction de déplacement pour y traiter, no-tamment, de ventes d'armes.

JACQUES ISNARD.

### LES DÉLÉGUÉS DE TOUTES LES ÉGLISES ORTHODOXES

SE RÉUNISSENT A GENÈVE

Genéve (A.F.P.). — La première rénnion des délégués de toutes les Eglises orthodoxes pour préparar le premier concile depuis le huitième siècle s'ouvre le 21 novembre à Chambésy, dans la banlieue de

Présentant cette réunion à la presse, le métropolite Meliton de Chalcédoine, chef de la délégation du Chaicedoine, cher de la delegation do patriancat cenuménique de Constantinople, qui en a coordonné la préparation, a souligné qu'elle aurait un caractère axclusivement a ecclésiastique a. « Elle n'aura rien à fuire avec la politique, a-t-il dir. Elle traitera uniquement des oues. Elle traitera uniquement des ques-tions religiences face aux besoins du monde et de l'homme moderne. »

Le métropolite Meliton, rappelant que l'Eglise orthodoxe a une struc-ture « fédérale » et des procédures e tout à fait démocratiques s, a Indiqué que l'ordre du jour de la conférence serait fixé « par une étu-nion des chels des délégations ». Il a précisé cependant que la confé-rence n'abordera que des questions concrètes, parmi lesquelles il a cité:

 Les relations des Eglises auto-céphales entre elles et avec le patriarent œuménique; — Les problèmes du clergé, notam

ment en ce qui concerne la possi-bilité d'un remariage pour les - Les problèmes des fidèles, en

particulier les mariages avec les nonorthodoxes et l'adaptation des prescriptions du carême à notre époque.

La conférence aura aussi à débattre des rapports de l'Eglise ortho-doxe avec a les Eglises sœurs des autres confessions » et avec le Conseil cacuménique des Eglises. Enfin. le problème du calendrier ecclésiastique. tout particulièrement la recherche d'une date de Pâques commune à tous les chrétiens, fera l'objet d'une

## Pour préparer un futur concile Quarante-deux prêtres-ouvriers veulent «sortir de la clandestinité»

Les vrais a silencieux » de l'Eglise ne sont pas les seuls traditionalistes. Les prêtres-ouvriers sont, eux aussi, des a silencieux ». Ils sont près d'un millier aujourd'hui en France à exercer ce ministère particulier qui consiste à représenter l'Eglise dans le monde ouvrier. Discrètement, mais avec ténacité, ils cherchent depuis dix ans (1) non sculement à montrer une image «credible» de l'Eglise à leurs camarades de travail incroyants, mais auss; à interpeller l'Eglisc tout entière au nom de la « classe outrière exploitée ». Certains d'entre eux ont décidé de rompre ce silence dans lequel ils ont été — ou se sont volontairement - enjermes.

sont volontairement — enjermės.

Ils se reunissent, informellement et à huis clos, pour échanger leurs expériences, tous les deux ans, avec quelques évêques. Lors de la dernière réunion, qui a cu lieu en juin, une minorité des quatre cent cinquante prêtres-ouvriers présents ont essayé, sans succès, d'ouvrir le débnt sur la « clandestinité » — nuisible à leurs yeux — de cette expérience collective. C'est pourquoi quarante-deux d'entre eux, venus de quinze départements et représentant une centaine de prêtres, se sont réunis à Paris les 13 et 14 novembre afin d'instaurer un « vrai débat ».

Dans une déclaration remise à la presse le 19 novembre, ces

la presse le 19 novembre, ces prêtres estiment qu'après des années de suence, il nous appa-

pretres estiment qu'a apres aes années de silence, il nous apparait que l'existence et l'action des prêtres-ouvriers ne peuvent rester plus longtemps clandestines.

3 Nous ne pouvons être là, avec une responsabilité reçue de. l'Eglise, sans travailler à lui faire découvrir l'urgence d'un changement d'attitude et l'urgence des choix que lui impose l'Evangile entre le camp des exploiteurs et celui des exploités, entre une neutralité illusoire et l'engagement résolu avec les pauvres pour lour libération. (\_) Nous regrettons que l'épiscopat puisse aujourd'hu parler aux cirétiens de France de la mission de l'Eglise sans faire la moindre référence aux souffrances, aux espoirs, aux combats quotidiens de la classe ouvrière. >

outrière. >
Dans une lettre adressée, avec Dans une lettre adressée, avec cette déclaration. à tous les prêtres-ouvriers de France, les « quarante-deux » expliquent la portée de leur démarche. Après avoir précisé que la récente lettre des évêques aux catholiques de France (le Monde du 10 novembre) les a « laissés sur leur faim », ils affirment clairement qu'il ne s'agit pas d'inventer une autre

fol pour une Eglise ouvrière.

« Nous ne révons pas, disent-ils, d'une autre Eglise à naître ou à faire naître. Nous restons fidèles à l'unique Eglise; c'est ce qui rend si urgent pour nous qu'elle devienne autre.

rend si urgent pour nous qu'elle devienne autre. n

S'il ne s'agit ni d'ouvrierisme, ni de a secteurs sociologiques à investir n, l'essentiel, c'est la fidélité à l'Evanglie. a Pour l'Evangüe, constatent-ils, ce sont les pauvres qui sont la référence. Ce sont ioujours les exploités qui posent les rrates questions, celles qui remettent en cause et qui ont une porfée universelle. » Quant au sacerdoce, ces prêtres le conçolvent ni comme a une réalité magique » ni comme a une réalité magique » ni comme a une simple fonction ministérielle n, mais comme a un droit et un devoir apostoliques à la parole dans l'Eglise. En nous enfermant dans l'actuel statut des prêtres-ouvriers, concluent-ils, les évêques nous ont condamnés collective-

nous ont condumnés collective-ment au silence ». L'initiative de ces prêtres ne manquera pas de susciter des réticences chez les évêques, qui redoutent — comme les intéres-ses — que l'expérience des prêtres-ouvriers n'alimente à nouveau les colonnes de la presse à sensation.

Elle risque aussi de susciter des réticences chez certains prêtresouvriers eux-mêmes, pour qui l'engagement dans le monde du travail se suffit à lui-même.

Pour les « quarante - deux », au contrêtre pour seulement il

au contraire, non seulement il importe de savoir pourquoi ils sont prêtres, mais de se deman-der s'ils ont quelque chose à dire, collectivement, à l'Eglise qui

ALAIN WOODROW.

(I) Après l'interruption de l'expé-rience par le Saint-Siège en 1954, celle-ci a repris, dans un silence prudent, en 1965.

## **ÉDUCATION**

## UN CONGRÈS DE SPÉCIALISTES A LILLE

## L'enseignement des langues vivantes: de la culture à l'outil

Lille. faut-il donner aujourd'hui aux projesseurs de langues vivantes? Cent vingt ensetgnants reunis à Lille, les 13 et 14 novembre, ont mis à profit les journées d'études organisées par l'Association des projesseurs de langues vivantes (A.P.L.V.) pour étudier ce problème qui, au-delà des cinq mille adhérents de cette organisation, intéresse près de quarante mille enseignants en

a L'enseignement des langues est-fl un moyen ou une fin en soi? > Cette question, posée lors d'un débat en commission. résume l'essentiel des préoccu-pations de ceux qui, dans les collèges d'enseignement secon-daire, les collèges techniques et les universités, s'elforcent d'enseigner les a langues étrangères ». Cet enseignement, fondé autrefois sur un matériel essentiellement écrit et littéraire, ressemblait beaucoup à l'étude des langues mortes. Il en avait souvent le côté humaniste et gratuit, et lais-sait les élèves, à la fin des études secondaires, incapables d'énoncer correctement une phrase dans la langue de Goethe ou celle de

### LES PRÉSIDENTS D'UNIVERSITÉ CRITIQUENT LA « STAGNATION » DE LEURS CRÉDITS

Après les syndicats et les par-lementaires, la confèrence des présidents d'université a pris à son tour position sur le budget 1977 du secrétariat d'Etat aux universités, au cours de sa réu-nion du jeudi 18 novembre. « La conférence a noté une motion. a conference a vote une motion, a fectare M. Jean Dry (Paris-VI). premier vice-président faisant viat de la stagnation du budget le fonctionnement des univer-

que, pour la première fois, la conférence des présidents n'accu- alt pas le secrétariat d'Etat, mais l'assemblée nationale, qui ne l'est pas inquiétée de la situation le nos crédits ». M. Plerre Fauchais (Limores), deuxième vice- résident, a indiqué que le budget le fonctionnement des universités le fonctionnement des universités le représente plus que 0,40 % du produit national brut (P.N.B.) contre 0,61 % en 1969. M. Dry a cependant explique

Shakespeare. Aujourd'hul, grace aux échanges internationaux et aux méthodes audiovisuelles, il donne une place privilégiée à l'oral. Il s'agit d'acquérir la maitrise d'un outil précieux pour la vie sociale et professionnelle.

Chez les professeurs, cette mutation suscite parfois des inquiétudes. Leur enseignement est remis en question presque à teur insu, car ils ne sont guère associés à la définition des objectifs qui sont aujourd'hul assignés à l'enseignement des langues vivantes.

l'enseignement des langues vivan-tes. Leur formation, de surcroit, n'a pas suivi ces évolutions.

L'anglais « impérialiste »

L'anglais « impérialiste »

Chargés d'une discipline considérée comme mineure dans les conseils de classe — surtout lorsqu'il s'agit de langues dites « secondaires » comme l'italien, le russe ou l'espagnol — les professeurs de langues souffrent de voir leur enseignement réduit à a la transmission d'un outil », « Certies, dit un professeur d'anglais, il n'y a pas à rougir de transmettre un sapoir immédiatement utile. Lorsqu'un élève maitrise suffisamment une langue pour pouvoir s'en servir, c'est pour nous très réconfortant. Mais il ne laut pas se leurrer : neuf élèves sur dix n'attendront pas ce stade. Plus que la transmission d'un outil, le cours de langue représente une ouverture sur un monde nouveau, étranger, qui, selon les cas, inquiète ou fait

Cette « fonction d'éveil » a fait Cette « fonction d'éveil » à l'air l'objet de longues discussions à Lille. Beaucoup d'enseignants ont souligné l'importance des langues vivantes comme instrument pédagogique. « Apprendre à réutiliser des notions fratchement acquises, apprendre à écouter ce qu'on ne comprend pas d'emblée c'est un cette evit erine heucomp plus que comprend pas d'emblée c'est un acte qui exige beaucoup plus que de l'agdité mentale, explique un professeur de C.E.S. L'enfant doit accepter d'entrer dans un monde qui lut est totalement étranger, après des années d'imprégnation par une culture homogène, sécutionte Cet et fort est d'une varisante. Cet effort est d'une vo-leur inestimable dans l'appren-

deuxième langue revêt généra-lement un caractère « culturel » plus qu'utilitaire. L'arabe destiné à des enfants de travailleurs immigrés d'Afrique du Nord ne joue pas le même rôle que l'alle-mand appris par des petits

Bretons.

Quant à l'anglais, dont « l'im-périulisme culturel » a été dénoncé par certains de ceux qui l'enseignent, il ne représente évi-demment pas la même chose pour l'enfant de sixième, l'élève de collège technique et l'étudiant, « En jait, dit un participant, nous sommes des généralistes aver les enjants et des spécialistes les enjants et des spécialistes avec les adultes ». Voire, disent d'autres : dans les C.E.T. où, pour des raisons de commodité. l'anglais est presque toujours de rigueur. Il est une discipline technique au même titre que la mécanique ou le dessin industriel. « D'ailleurs, souligne un angliciste, c'est rarement l'élève qui choisit la langue qu'il va étudier. Beaucoup de parents, d'enseignants ou de chej. d'établissement optent pour une langue en jonction de la durée prévisible des études de l'enjant. » études de l'enfant. »

Autre problème : la solitude du Autre problème: la soltade du professeur de langue, et particulièrement de langue minoritaire (espagnol, italien. russe, arabe. hébreu, etc.). Par rapport à la « troupe royale » des anglicistes et des "ermanistes, hispanistes ou italianisants ont l'impression de constituer une force d'appoint. D'où ce dèsir des « minoritaires » de travailler en écuipe au sein des de travailler en équipe au seln des établissements. D'où aussi les appels à la solidarité lancés par appers a la sondarite lances par l'APLV.: les professeurs de langue entendent ne pas se couper du reste du corps enseignant, déjà beaucoup trop « atomisé », à leur

ROGER CANS.

• Les autonomes et les transjerts d'enseignements. — La Fé-dération des syndicats autonomes de l'enseignement supérieur, dans un communique, « approuve les transferts d'enseignants roion-laires effectués de Parts-Nanterre à Paris-V ou de Lyon-II à Lyon-III, ginsi que les mesures

### LE DÉBAT SUR LE COUT D'UN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

## Une lettre de M. Achille Peretti à propos du C.E.S. André-Maurois de Neuilly

mésaventures d'un C.E.S. en or massif » (le Monde du 2 octobre) et relatif au C.E.S. André-Maurois et relatif au C.E.S. André-Maurois de Neuilly nous avait valu de recevoir de M. Achille Peretti, député (U.D.R.) et maire de Neuilly-sur-Seine, une lettre dont nous avons publié l'essentiel (le Monde du 21 octobre). Un second article intitulé a Un C.E.S. en or massif (suile) » faisant élat, notamment, de certaines critiques relatives au coût de construction et à l'exignité de la cour de et à l'exiguité de la cour de récréation du C.E.S. (le Monde du 13 novembre), nous vaut une nou-telle mise un point de M. Peretti que nous publions ici pour clore le débat.

Dans votre journal du 13 novembre, un de vos collaborateurs parle du « concert de critiques » qui a accompagné l'ouverture du collège, des parents d'élèves qui ont souhaité que « la cour de récréation sois stendue aux quel-

### Reconnu coupable d'occupation illicite d'un lycée de Creil

### M. PAPINSKI EST DISPENSÉ DE PEINE

Le tribunal de grande instance de Senlis (Oise) a rendu, vendredi 19 novembre, son [ugement dans la nouvelle a affaire Papinski » (le Monde daté 31 octobre-le novembre) L'ancien institul" novembre) L'ancien institu-teur d'Homecourt (Meurthe-et-Moselle) était poursulvi sur plainte du proviseur du lycée technique de Creil, pour avoir tenu le 18 mars 1976, un meeting dans l'enceinte de l'établissement. à l'invitation d'élèves en grève. Le tribunal a déclaré M Jacques Papinski coupable du délit de amaintien illicite dans un lieu allecté à un serve public ». Mais, conformément aux modifications apportées au code pénal par la reforme de 1975, il l'a dispensé de peine

· Au bureau de l'Union natunale des comites d'action lycéens — M. Prédéric Petit, ancien pré-M. Prédéric Pétit, ancien pré-sident de l'UNCAL, vient d'ètre èlu secrétaire général, en rempla-cement de M. Pierre Laureni M. Freddi Meignan devient pré-sident de l'UNCAL, qui compte. seion ses responsables, trente mille adherents tut lequel la ville projette la construction de logements I.L.N. a et cite un passage de ma lettre au Monde, selon laquelle la muni-cipalité a n'a pos roulu jaire de cett affaire une question electo-rale ». pour me reprocher juste-ment d'en faire une.

Voici ce que je peux répondre : 1) Il serait tout à fait légitime ou'une municipalité fasse état, à la veille d'une consultation élec-torale, des réalisations qu'elle a eu le bonheur d'accompilir. Mais il se trouve que je me suis borné. dès le début, à répondre à des informations erronées ou mani-festement injustes;

21 Contrairement à ce qu'écrit votre collaborateur. il ne s'agit pas d'une « superficie de quelque 500 m2 », mais bien de 5 422 m2, et on commencera en décembre prochain à construire des LLN. on fait accompli contre lequel personne ne pourra rien II est exact que quelques parents avaient manifesté le désir de voir la municipalité renoncer à ce projet sorial C'est moi-même oui est surains de la contralignement de al suggéré. éventuellement, de détacher 400 m² d'un espace vert des LLN. pour les rattacher au

3) En effet, c'est très impor-tant et cela n'a cependant jamais été dit : les espaces de récréation sont supérieurs de 18 % aux nor-mes de l'éducation nationale qui a examine notre projet commun et l'a approuvé. Encore ne compte-t-on pas les couloirs-promenoirs qui sont à l'origine du malentendu. J'ai remis à vos services des tableaux comparatifs sur les autres établissements qui n'ont suscité que des compliments

Un article de Bertrand Le que 500 m2 d'un terrain contigu Il est démontré que le C.E.S André-Maurois tous les égards; 4) Voilà maintenant qu'après

nous avoir reproché cet établis sement trop luxuenx, il aurait coûté trop cher. Outre que l'on ne construit jamais assez bien et que le bon marché coûte cher, il s'agit évidemment de prix étudies et obtenus par adjudication publique. Nous avons donc bâti ce que nous avons voulu avec cette caractéristique que vous avez signalée, que les habitants de Neuilly n'en demeurent pas meuny n'en demeurent pas moins, sur le plan de la fiscalité locale, parmi les moins imposés de France

5) Comment se fait-il que l'on ne s'est jamais fait l'écho de ceux infiniment plus nombreux qui sont enchantés par le C.E.S. André-Maurois ? :

8) Je n'ai envoyé aucune ad-jointe expliquer quoi que ce soit auprès de quiconque. Mais si cela avait été, en quoi aurions-nous dérogé à des règles de correction ou d'honnêteté ? N'y aurati-il place que pour l'information tendancleuse, déformée ou à sens unique? unique?

Je ne suis pour rien évidem-

Je ne suls pour rien évidem-ment dans les devoirs demandes à des élèves de cet établissement qui inspire de la jalousie. Car, en fin de compte. il s'agit blen de cela. (\_.)

Il n'est pas non plus négligea-ble d'indiquer que la concerta-tion pour la construction du C.E.S. a été exercée. C'est ainsi que les représentants des associa-tions de parents d'étèves ainsi que tous les responsables scolaires ont été associés à tous les stades de la mise au point et de la construction du C.E.S.

### Une mise au point de Mme Gorce-Franklin

adjoint de Neuilly, visée par l'al-lusion à l'envoi par le maire d'une de ses adjointes « pour défendre le C.E.S. dans une réunion de varents d'élèves » nous fait savoir que, chargée par délégation du maire des problèmes scolaires elle avait été invitée à assister à l'assemblée générale de la Fédération de parents d'élèves (je-dération Lagarde) d'une autre école de la ville (groupe scolaire du boulevard de la Saussaye) assemblée prévue depuis deux mois Elle y a lait un exposé sur les conditions dans lesquelles s'élait offectuée la rentrée sco-

letre. Elle poursuit : J'ai été amenée, au cours de

De son côté. Mme Edith Gorce-Franklin, conseiller général des ral, à parler évidemment de l'ou-Hauts-de-Scine (U.D.R.), maire-verture du C.E.S. André-Maurois et à indiquer notamment ses caractéristiques

J'ai agi ainsi dans le cadre gé-néral des responsabilités de tous les élus et ce qui aurait été cu-rieux, c'est précisément que, invi-tée à informer des parents d'élèves de la rentrée scolaire à dejeves de la rentreu sculaire a Neuilly, fale volontairement omis évoquer l'ouverture d'un impor-tant établissement. Je n'ai donc été envoyée par

personne J'étals tout simplement invitée par une association de parents d'élèves, deux mois avant que ne commence une campagne que je ne qualifieral pas, au sujet d'un C.E.S. qui honore la ville de Neullie de Neuilly.

<u>-</u> --- -- - .

chine, un zélateur de l'Algérie française et un anticommuniste déclaré. On sait également que la plupart des hommes de la plupart des hommes de confiance de Jacques Médecin, anssi bien à l'hôtel de ville qu'au conseil général des Alpes-Maritimes et qu'au secrétariat d'Etat au tourisme, ont été, à la faculté de droit de Nice, des militants d'extrème droite ou ailleurs des opposants à l'indépendance de l'Algèrie, quelquefois même des activistés. Le président de l'Association des anciens détenus distion des anciens détenus d'Algèrie est conseiller munici-pal. Au nom de la pluralité démocratique, on ne peut repro-cher au maire de Nice d'avoir cher au maire de Nice navour choisi des options plus sentimen-tales que politiques, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles apparaissent franchement démo-

#### Le vernis cuiturei

Il est logique, en tout cas, que les membres de cet état-major dévoué fassent appel quand les circons-tances électorales l'exigent à des tances électorales l'exigent à des gens qui partagent leurs convic-tions et leur nostaigle. Il semble que ce soit par cette voie subal-terne que Spaggiari, bien intégré par ailleurs à la petite commu-nauté des « pieds-noirs » de Saint-Augustin, ait été amené à ren-dre de menus services, dont Jacques Médecin n'a pas eu for-cément connaissance. cément connaissance.

En regardant d'un peu plus près la biographie d'Albert Spaggiari, on s'aperçoit qu'elle aurait dù inspirer queique méfiance à des gens ayant le souci de leur réputation. Spaggiari, qui, enfant, s'entendalt mai avec le second mari de sa mère, a fait une première fugue à l'âge de douze ans. A dix-sept ans. en 1949, il disparaît à nouà l'âge de douze ans. A dix-sept ans, en 1949, il disparait à nou-veau, visite l'Afrique du Nord et atterrit on ne sait comment en Sicile où il rencontre un jeune fasciste anglais, disciple de Mosley. Ce garçon l'amène à partager ses i d'ées et aussi la quête dans laquelle il est engagé pour re-joindre Salvatore Giuliano, ban-dit d'honneur qui se fait une idée particulière et expéditive de la nit d'nomeur du se fait une toes particulière et expéditive de la justice sociale. La police italienne coffre les deux néophytes. Spag-giari, un an plus tard, s'engage pour la guerre d'Indochine. C'est un barondeur prèt à mourir pour l'Occident attaqué par les hordes

De là à en faire un moinesoldat à la manière des héros de Lartéguy il n'y a que le tiroir-calsse d'un bordel de Saigon dont

caisse d'un bordel de Saigon dont il s'empare au cours d'une expédition punitive. En 1954 en effet, le tribunal des forces armées qui aurait certainement a d m is que l'on venge un légionnaire malmené par des Jules condamne Albert Spaggiari à quatre ans de prison pour vol qualifié.

Après l'Indochine «Bert» cherche de nouvelles émotions fortes au Sénégal puis en Algérie. Il milite au sein de l'O.A.S. et par deux fois, le 8 novembre 1961 à Hyères, et à Paris le 20 mai 1962, il participe à des actions qui auraient dù aboulir à l'assassinat du général de Gaulle. Mais tout du général de Gaulle. Mais tout rate et Spaggiari est a r r è t é et condamné à quatre ans de prison.

Autodidacte, intelligent, il lit beaucoup d'ouvrages philosophi-ques, des classiques, les poèmes. Il a ainsi acquis un vernis culturel qui, le moment venu subjuguera les truands, lesquels verront en lui l'intellectuel dévoué à une grande cause. Cette cause déjà perdue, Spaggiari est silé pendant un an à Munich en retrouver les thuriféraires. Il a appris l'alle-mand, pas que l'allemand sans doute. Sa femme, Auo., une infir-mière fort estimée de ses prati-ques et qui a lie son sort, il y a dix-sept ans, à celui de ce bizarre mari dont les absences ne recoi-vent jamais d'explications, s'est

## CORRESPONDANCE

## Héros et anti-héros

M. Michel Tharrondo nous écrit: M. Michel Ibarrondo nous écrit: En réalisant le fric-frac de la Société générale de Nice, le truand d'extrême droite Spaggiari est devenu un héros. Lors de son interrogatoire par la justice, il a a force la sympathie des poli-ciers et des magistrats ».

Renée Boudouresque s'est suicidée à Nice. Chantal-Annick Menu s'est suicidée à Reims. Di-dier Barberis s'est suicidé à Caen. Aucun de ces jeunes morts n'avait trente ans. Ils sont morts en si-lence sans avoir eu le temps de forcer la sympathie. Ils sont morts pour n'avoir pas compris qu'il vaut mieux réaliser un fric-frac que de lutter tous les jours contre le chômage et l'injustice.

Ils sont morts en signe de pro-testation contre une société qui les a acculés au suicide. Renée Boudouresque, Chantal-Annick Menu, Didier Barberis sont des anti-héros. La «société libérale avancée » a les héros qu'elle mérite. Requiem pour les

monirée d'une grande discrétion devant les policiers. Il faut dire que la perquisition que ces derniers effectuèrent dans la viellie rasison qu'ont restaurée les vieille maison qu'ont restaurée les Spaggiari, à Sezaudun au milieu des olivier... laissé subsister aucun doute sur l'attrait exercé par le naxisme sur le photographe. Le panneau de bois annonçant l'entrée de la propriété c les Oles sauvages » retient le regard. Si le «O» contient une croix celtique, les deux «s» au début et à la fin du qualificatif offrent l'inquiétante typographie offrent l'inquiétante typographie du sigle SS. Si l'on ajoute à cela deux chiens doberman aux crocs aigus devant la porte et à l'intérieur de la maison une quantité d'armes dites de collection, de la Winchester à l'arbalète, on conce-vra que A. Spaggiari a au moins le mèrite de ne rien dissimuler de

vra que A. Spaggiari a au moins le mèrite de ne rien dissimuler de ses goûte et de sa foi.

Tel est l'homme qui — les pollciers semblent n'en plus douter — a conçu et réalise le « casse » de la Société générale à Nice afin, continue-t-il, de procurer des ressources aux \*ascistes ou aux néofascistes persècutés par les rouges et les gauchistes.

Le fait que Spaggiari ait eu, comme l'a dit un de ces amis, « ses petites et grandes entrées à la mairie » (mais peu t-ètre faut-il faire, dans ce propos, la part de l'eragération méridionale), a donné à penser aux enquêteurs que l'ancien O.A.S. aurait pu s'y procurer les plans des égouts du quartier Masséna.

Albert Spaggiari a déclaré aux enquêteurs, que par prudence, fi n'avait pes usé de ce moyen facile et qu'il s'était ingénié, pendant des nuits, à faire du repérage solitaire en se promenant dans les égouts une torche électrique à la main. Il s'est montré moins discret, semble-t-il, dans sa recherche d'une lance thermique, rendant visite à tous les marchands de matériei de travaux publics jusqu'an jour où il trouva quelqu'un possédant cet engin peu utilisable dans la vie domestique et qui se montra disposé à va quelqu'un possedant cet engir peu utilisable dans la vie domestique et qui se montra disposé à lui louer, en connaissance de cause, son perce-béton et ses

### 90 millions de butin

services, afin d'avoir une

propres services part du butin.

Parmi les questions qu'on est encore en droit de se poser quant à l'organisation de l'opé-ration souterraine four celle du ration souterraine figure celle du courant électrique. On sait que les « égoutiers » captèrent celui-ci dans le parking Massèna en tirant un cable de 500 mètres de long à travers les égouts de la rue Gioffredo, où se trouvent les locaux de la sûreté urbaine. Le juge d'instruction, M. Bouazis, n'a peut-être pas l'intention d'inculrer Spaggiard nouve celle de culper Spaggiari pour vol de courant électrique, mais il s'in-quiète, certainement, de situer les complicités qui ont pu faciliter trouve que Spaggiari possède un excellent ami au sein de l'entreprise qui assure toutes les instal-lations électriques municipales. Autre point obscur : celui du

matériel mis en œuvre par les mineurs clandestins. Y compris la lance thermique que les malfai-teurs ne purent utiliser, sa flamme absorbant tout l'oxygène dans le souterrain, il y en avait 2 tonnes. Les ressources de Spaggiari étant les ressources de spaggiari etant insuffisantes pour acquérir les outils et les équipements, l'ancien membre de l'O.A.S. aurait fait un emprunt de 200 000 francs. Son avocat, M° Jacques Peyrat, qui devrait, dit-on, figurer sur la liste de Jacques Médecin lors des prochaines élections municipales, nous a confié que « Bert » avait. nous a confié que « Bert » avait en effet du prélever 200 000 francs sur le butin pour rembourser ceux

qui avaient avancé la somme. si Spaggiari avaité été l'un des auteurs, en 1975, du vol des 60 kilos d'or de la Banque de Paris et des Pays-Bas, place Massèna, comme les policiers le soup-connèrent un moment, peut-être n'aurait-il pas eu besoin de trouver des bailleurs de fonds.

ver des bailleurs de fonds.

Quant au butin, qui se monterait finalement à 60 millions en
argent liquide et 1 i ng o ts d'or,
auxquels il convient d'ajouter 25
à 30 millions de valeurs et de
bijoux, il aurait été partagé équitablement en deux parts égales
entre le groupe des « politiques »
et celui des truands techniciens.
Spaggiari a expliqué que, sortie
de la banque le lundi matin, la
bande avait dû travailler jusqu'au
mercredi soir pour compter l'argent et faire les parts. L'opération a mis en œuvre vingt-trois tion a mis en œuvre vingt-trois personnes, pensent les enquê-teurs, le commando comprenant, en plus des mineurs, des guetteurs de surface et des agents de surface et des agents de

## Le voyage au Japon

Si certains truands, ayant touché leur part de butin, disparurent, d'autres, on le sait, furent
arrètés. Parmi ceux-ci, Henri Michelucci, appréhendé à Bruxelles
avec 800 000 francs en billets de
banque et lingots d'or. Comme
Michelucci ne fut qu'un homme
de troupe du commando sans responsabilités particulières, les policiers estiment que le montant de
sa part est une bonne indication
sur ce qui revint, en moyenne,
aux participants. La part des
a politiques » représenterait au o politiques » représenterait au moins 40 millions. Ces fonds auralent êté versés, d'après Spaggiari, à une organisation clandestine d'aide aux activités néofascistes en difficulté, nommée « Catena ». A ce jour l'enquête n'a pu établir l'existence de ce réseau dont le siège se trouverait à Ma-

Dèla deux journalistes se sont mis au travail pour écrire des livres sur le « casse » du siècle. Spaggiari lui - même, pour les battre de vitesse, gratte du papier dans sa cellule, tandis que son avocat reçoit des scénaristes. Cependant, on trouve encore de nombren « sceptiques pour estimer que la réalité est peut-être plus terre à terre et que le croisé mer que la réalité est peut-être plus terre à terre et que le croisé Spaggiari pourrait blen avoir aussi le sens de l'épargne. C'est à n'en pas douter avec de l'argent volé dans les coffres de la Société générale qu'il s'est offert successivement avec sa femme des voyages aux Etats-Unis et au Japon, après avoir mis son commerce de photographe en sérance. merce de photographe en gérance, comme un propriétaire à l'aise. Aux Etats-Unis, Spaggiari et son épouse ont cherché à acqué-rir un restaurant ou un hôtel. On ne sait s'ils ont conclu une affaire, mais on est certain que l'ancien parachutiste a proposé ses services à la CLA. Il aurait offert aux Américains ébahis de faire sauter en France les objectifs

taire sauter en France les objec-tifs communistes, dont il a affirmé connaître toutes les implantations. Blen que nanti de références, Spaggiari fut genti-ment éconduit, et la C.LA. alerta ment éconduit et la ULA améri-les services français. Les Améri-les services français Les Américains prirent manifestement le croisé pour un mythomane.

croisé pour un mythomane.

Le voyage au Japon eut peutêtre pour Spaggiari une autre
justification que la propagande
touristique de la Côte d'Azur.
Nous avons retrouvé plusieurs
participants à ce vol, dont faisait partie Jacques Médecin
en tant que secrétaire d'Etat au
tourisme et maire de Nice. En
fait, c'était la municipalité nicoise
qui avait organisé un voyage en
groupe, comptant sur la présence
des hôteliers, des agents de
voyages, et des spécialistes des
relations publiques des grands
casinos qui seraient disposés à
accompagner le maire et une
quinzaine de personnalités locales
à l'inauguration d'une exposition
des trésors des musées de la des trésors des musées de la Côte d'Azur dans un grand maga-sin de Tokyo. Le meilleur groupe folklorique niçois était de la par-tie. Il ne fallait que remplir

Or les hôteliers qui ont déjà participé à de semblables voyages boudèrent celui-ci et, à quelques jours du départ fixé au 6 octobre, de nombreux passages n'étajent pas vendus. Aussi, tant à la mairie de Nice qu'à la chambre de commerce des Alpes-Maritimes, on fit savoir de bouche à oreille que des places étaient dis-

## A Lyon M. OLIVIER GUICHARD

## A LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES TRIBUNAUX DE COMMERCE

Le garde des sceaux s'est ren du, vendredi 19 novembre, à Lyon où il a assisté aux travaux de la

on il a assisté aux travaux de la conférence générale annueille des tribunaux de commerce.

Après avoir évoqué l'évolution des deux dernières années qui « a mis à rude épreune » la justice économique, M. Olivier Guichard a parlé de l'avenir des magistrats consulaires à travers une réforme de la fonction, attendue depuis longtemps, et qui permatirait de « marier plus intimement magis-trats professionnels et échevins ». Parlant ensuite du créseau : de tribunaux, le ministre a déde; tribunaux, le ministre a dé-claré: a Je ne suis pas sûr qu'il faille rationaliser ce réseau comme îl faudrai! le faire s'il s'agissati de rentabilité des ins-tallations ou des services coû-teux. (...) le drais voloniters : créons des tribunaux nouveaux ou, si c'est utile, multiplions le nombre des juges d'un tribunal des que la charge des affaires le justifie; et quand un tribunal n'a plus les moyens de fonction-ner, acceptons d'envisager de le regrouper.»

En conclusion, M. Guichard s'est déclaré soncieux de voir le droit adapté à la vie, se félici-tant de l'esprit qui anime les magistrats consulaires.

### ATTENTION 2' EXPOSITION POUR 2 JOURS SEULEMENT

SAMEDI 20 et DIMANCHE 21 NOV. 1976 Une exceptionnelle **Exposition** 

## d'ART de la CHINE et du JAPON

VOUS SOFE PRESENTED PA La MALLE D'ORIENT GE GRAND HOTEL (Salon DEBUSSY), 2 The Scribet 1, rue Auber, PARIS, de 10 b. 4 21 h. Téi 250-33-5 MAGNIFIQUE CULLECTION CTVOIRES et PIERRES DURES travaillés (Jades, Lapis, Turquoises et Coraux de Pékin) Nocturne samedi jusqu'à 22 h. 30 Entrée Mbre.

ponibles pour Tokyo a un tarif charter (7 000 franca par personne pour dix-huit jours avec escale à Hongkong, Bangkok et Ma-

cao).

C'est sans doute par ses amis de la mairie de Nice que Spaggiari eut vent du déplacement et accéda à l'avion municipal dans lequel îl embarque nanti de valisses — particulièrement lourdes, a dit un voyageur. Il s'agissait bien sûr de matériel photographique, ce qu'on n'eut pas à vérifier. Le voyage, entraîné par un ministre, ayant toujours un caractère officiel, les douaniers japonais ne s'avisèrent à aucum moment de faire ouvrir les bagages des Autréens que vénaient d'ailleurs accueillir des personnalités nippones. Se pourrait-il que quelques lingots d'or solent ainsi partis vers le pays du Solell-Levant. vers le pays du Solell-Levant... Tous les participants du voyage

à Tokyo que nous avons pu intar-roger ont été formels : Spagglari n'a assisté, contrairement à ce qui avait été écrit, à aucune ré-ception officielle ou conférence de ception officielle ou conférence de presse de Jacques Médecin. On ne l'a même jamale vu s'entretenir avec le maire de Nice. Il faut dire que l'option choiste par les époux Spaggiari prévoyait d'affileurs leur départ de Tokyo au lendemain même de l'arrivée du charter tandis que la délégation officielle y séjournait une semaine avant de regagner Nice directement.

Le maire de Nice n'a pas nié qu'il connaissait Spaggiari « de vue, comme des centaines de Niccois qui l'ont vu photographier vue, comme des centames de Nicois qui l'ont vu photographier
des mariages ». Mais, «-t-ll ajouté,
je ne savais même pas qu'il faisait partie du voyage à Tokyo.
En tout cas je ne l'ai pas aperçu
au milieu des cent cinquante Azuréens qui se trouvaient dans
l'avon. »

Il n'est pas impossible aussi que Spaggiari ait des relations avec des personnages piacès beau-coup plus près d'un ministre qui, soit dit sans vouloir minimiser sont dit sans vonioir minimiser le poste gouvernemental conflé à J. Médecin, a des responsabilités plus étendues que celles d'un secrétaire d'Etat au tourisme. Si Spaggiari ne s'en vante pas — ou pas encore — certains de ceux qui lui veulent du bien parient et expliquent notamment que, lorsqu'il y a quelques mois le service des passeports de la pré-fecture des Alpes-Maritimes pré-tendit refuser à l'ancien membre de l'O.A.S. le document qu'il sollicitait, une consigne vint de Paris « mettre les choses au point ».

MAURICE DENUZIÈRE,

### UN COLLECTIF D'ENQUÊTE DENONCE LES PRATIQUES PSYCHIATRIQUES EN INDRE-ET-LOIRE

(De notre correspondant.) Tours. — Le « collectif d'enquête sur les pratiques psychia-triques en Indre-et-Loire», qui organisait un débat vendredi organisat un de dat vendredi soir 19 novembre à Tours, a fait salle pleine. Il faut dire qu'un « fou reconnu » était à la tri-bune: M. Eric Burmann qui se déhat depuis six ans pour faire connaître les conditions dans les-quelles il avait été détann en 1970 à l'hôutiel remélatrieux de Tours quelles il avait été détenn en 1970 à l'hôpital psychiatrique de Tours.

M. Eric Burmann, interné à la suite d'une manifestation, était resté plus de dix jours à l'hôpital. Au moment de sa sortie, « abruti de drogue » dit-il, il avait accepté de signer une demande de « placement volontaire ». Peu après, il de vait déposer une plainte qui finissait par aboutir à l'inculvation du sous-directeur

de l'hôpital de Tours.

Au « cas Burmann » s'est ajoutée au printemps « l'affaire Jean Blériot ». Celui-ci est toujours interné à l'hôpital de Tours. En traitement depuis 1969, M. Blériot aurait ignoré, parce qu'on le lui aurait caché, qu'il était libre de sortir à sa guise. Informé enfin en mai dernier par un autre malade, il écrivait à un avocat. La réponse de celui-ci ne lui serait ja mais parvenue. Peu après. Mme Blériot rédigeait une demande de placement volontaire mande de placement volontaire de son époux appuyée d'un certi-ficat médical. M. Blériot se re-trouvait donc cette fois officiel-lement interné.

à l'inculpation du sous-directeur de l'hôpital de Tours.

Pas pour longtemps, espère son défenseur actuel, Mr Tison-Croze, car il semble bien que M. Blériot ait été gardé contre sa volonté du 8 mai, date de sa lettre à son avocat, au 11 juin, date de la demande d'internement. D'autre part, le certificat médical serait irrégulier puisque son auteur est responsable d'une consultation en psychiatrie, ce qui est interdit par une loi du 30 juin 1838. C'est au nom du respect de celle-ci que le « collectif d'enquête » réciame la libération de M. Blériot. — C. R.

## **FAITS DIVERS**

3 Attentats en Carse. camions frigorifiques ont été plas-tiqués en Corse, près de Bastia, dans la soirée du vendredi 19 nodans la soirée du vendredi 19 no-vembre. L'un appartient à la société Sedda, dirigée par M. Hen-ri Bourdiec, l'autre à un fabricant de yaourts, M. Sarocci, connu pour ses idées autonomistes, et qui avait bénéficié d'un non-lieu dans l'affaire de la fusillade

à propos du centre d'hébergement d'Arenc

### LE SYNDICAT DES AVOCATS DE FRANCE CRITIQUE L'ATTITUDE DU PARQUET DE MARSEILLE

(De notre correspondant.) Marseille. — Après la décision du parquet de Marseille de requérir un non-lieu à propos du « centre d'hébergement » d'Areno, où furent retenus des ressortissants étrangers en instance d'expulsion (le Monde daté 14-15 novembre). la section de Marseille du Syndicat des avocats de France (SAF) estime que cette attitude « touche les libertés fondamentales ».

a En s'absterant de présenter la requête, affirme le SAF, le parla requête, affirme le SAF, le parquet n'a pas fait application des textes du code de procédure pénale, qui exigent la présentation sans délai de cette requête à la chambre criminelle de la Cour de cassation. En prenant une réquisition de non-lieu, au tieu de transmettre le dossier, déclare le SAF, le parquet détourne, à notre avis, le sens des textes qu'il est chargé d'appliquer. Il ne poivoit, saist our le nuce d'instruction, que caus y a le juye d'instruction, que transmetire le dossier, et non prendre, après quatre mois de si-lence, des réquisitions de non-len.

### TE NOUVEAU CONZEIL DE L'ORDRE DES AVOCATS

Les huit derniers membres du conseil de l'ordre des avocats à la Cour de Paris ont été étus vendredi 19 novembre à la majorité relative au quatrième tour de scrutin. Il s'agit de M. Maxence Rayroux, Jacques Jouètre, Jacques Ribs, Didier Cayol, Philippe Lafarge, Jean-Paul Clément et Serge Coche.

Le conseil est ainsi compose pour 1977 de M° Francis Mollet-Viéville, bâtonnier en exercice : Albert Brunois, Claude Lussan, Jean Lemaire, Bernard Baudelot, Jean Lemaire, Bernard Baudelot, Bernard Lasserre, andens bâtonniers: Bernard Lyōnnet, ancien 
président; Louis Pettiti, bâtonnier désigné (« dauphin »); Jacques Segressan, Emmanuel Errera, 
Jacques Elbs, Jean Nicolas, Alain 
Tinayre, Jacques Toutain, Jacques Dreyfuss, Robert Akaoué, 
Jacques Turlan, Guy Hamel, Jacques Turlan, Guy Hamel, Jacques Souètre, Maxence Rayroux, 
Pierre-André Renaud, Philippe 
Jacob, Philippe Lafarge, Jacques Jacob, Philippe Lafarge, Jacques Chanson, Jean-Paul Clément, Moro Stasi, Robert-Jean Nectoux, Serge Brillatz, Didler Cayol et Maurice Fronteau membres du

L'affentat contre un diplomate iranien áire

### LES DÉFENSEURS DES DEUX INCULPÉS DÉNONCENT LA COL-LABORATION ENTRE LA POLICE FRANÇAISE ET LA SAVAK.

Les trois avocats de deux étu-diants traniens, Mohamad Resa Takhiri et Nader Oskoui, incar-cérés à la prison de la Santé après la tentative d'assassinat d'un diplomate tranien, M. Ho-mayoun Keykavoussi, le 2 novem-bre dernier, ont réaffirmé, ven-dredi 19 novembre, au cours d'une conférence de presse. l'innocence conférence de presse, l'innocence de leurs clients.

M. Thierry Mignon, en compa-gnie de M. Michèle Beauvillard et M. Jean-Pierre Mignard, a déciaré que si, au cours de l'inter-rogatoire de police, a les deux étudiants avaient cherché à cacher les noms de leurs camarades en raison de la collaboration ma-nifeste et scandaleuse de la police nifeste et scandaleuse de la police française avec la Savak (police secrète italienne) », les inculpés venaient de donner au luge d'instruction chargé de l'anquête, M. Guy Floch, « une liste de onze noms pour M. Takbiri et de neuf noms pour M. Oskoul, noms des personnes avec lesquelles ils se trouvaient tout au long de la journée du 2 novembre » « Le manistrait a promis. « a souré magistrat a promis, a ajouté M. Mignon, que ces noms ne se-raient pas communiqués à la po-

raient pas communiqués à la police française ».

Les trois avocats ont annoncé.
d'autre part, que les deux inculpés seraient entendus au début
de la semaine prochaine par
M. Guy Floch, et qu'à la suite
de ces auditions ils avaient l'intention de demander la mise en
liberté de leurs clients.

Enfin, M. Mignard a indiqué
que deux démarches ont été faites
auprès du directeur des affaires
criminelles et des grâces « pour
l'audition des quaire témoins
expulsés en Suède », et auprès
du garde des sceaux, M. Olivier
Guichard, « pour que les deux
prisonniers bénéficient du régime
spérial » prévu pour les détenus

spécial » prévu pour les détenus « politiques »

• Deux auteurs d'une prise d'otages condamnés à Paris. — La cour d'assises de Paris a condamné, vendredi 19 novembre, Emile Maestu, trente - trois ans, et Gérard Paul, quarante ans, respectivement à dix-neuf et quinze ans de réclusion criminelle. Le 31 janvier 1974, les deux hommes, en compagnie d'Alain San-chez vingt-six ans, avaient attaqué une banque de Châtillonsous-Bagneux dans les Enuts-de-Seine (le Monde du 2 février 1975). Surpris par la police ils prenalent des otages. Alain San-ches était tué au cours de la fu-

L'Allemande de l'Est vient de renoncer à la compétition

## Kornelia Ender, celle qui a précipité l'évolution de la natation féminine

Plusieurs des mellieures naceuses de République démocratique allenande — Hannelore Hanke, Cornelia Doerr, Rosemarie Gabriel-Kother, Kornelia Ender - ont annoncé le 14 novembre, leur décision de mettre fin à leur carrière sportive. Toutes tibrées -- championnes olympiques, champlonnes d'Europe, du monde, détentrices de records mondiaux. aucune n'a cependant autant marqué une écocus que l'a fait Komelia

Grande (1,80 m.), jolie et robuste à la fois, mais surtout extrêmement douée pour réussir dans ce sport. Kornelia Ender a renoncé à la compétition quelques jours après avoir fêté son dix-huitième anniversaire. Elle s'arrête donc à l'âge où tout commence pour d'autres, mals Kornelia Ender a jugé, avec ralson semble-t-il, qu'elle n'avait plus grandchose à souhalter en natation et, surtout, plus rien à prouver. Aux Jeux olympiques de Munich,

en 1972, elle enlevalt, à l'âge de qua-torze ans, trois médalles d'argent Un an plus tard, elle devenalt, a Belgrade, championne du monde du 100 mètres nage libre et du 100 mètre papilion. En 1976, aux Jeux de Montréal, elle obtenuit quatre mé-dailles d'or, et ont se souvient peutêtre qu'elle tint la gageure de gagner, en moins d'une demi-heure, le 100 mètres papillon et le 200 mètres nage libre. Dans l'olympiade, elle avait battu vingt-trois records du monde et fait progresser de près de trols secondes celui du sprint. Son éclectisme lui valut aussi de détenir des records du monde en dos en quatre nages, et elle fut la première à parcourir un 200 mètres en moins de deux minutes.

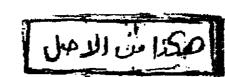
A tous égarda, Kornella Ender a été un modèle pour la natation féminine. Ses moyens physiques naturels, sa décontraction, sa souplesse et sa silhouette ont beaucoup fait pour donner une bonne lmage de marque à la pratique de ce sport en République démocratique allemande. Sa réussite personnelle a même agi comme une ambassade chaque fols que des soupçons sont apparus à propos des méthodes d'entraînement appliquées dans son pays. La décontraction et n'étaient cependant que la partie visible de l'iceberg. Car tout ce qu'elle a obtenu n'a été en réalité quo la conséquence de l'entrainement accenté

Les entraineurs américains ont vu dans sa manière de nager — et de se préparer à la compétition l'apparition d'un nouveau type de nageuse béaucoup plus proche de la natation masculine que de la féminine. Il est vrai que Kornelis Ender avait dépouillé son style de tout ce qui rappelle le sexe dit feible, comme d'ailleurs la plupar des jeunes filles de la R.D.A. Cette mue était due, en grande partie à l'entraînement physique et à la mus-culation effectués hors de l'eau, et è la recherche d'une force et d'une résistance qui ne semblalent pas pouvoir être, ii y a quelques années encore, à la portée des

Toute l'équipe féminine de la R.D.A. a bénéficié de ces avantages et si Kornelia Ender est allée au-delà de la réussite commune, c'est qu'elle avait, en plus, une morphologie particulièrement bien adaptée pour la natation, une grande résistance physique, le tout servi par la volonté d'être toujours la meilleure.

C'est la cié du succès en natation tel qu'il est défini désormais dans tous les pays : entraînement intensif, organisme résistant et ambition pernnelle tenace. Il convient d'y ajouter que, née dans un autre pays que la R.D.A., sans disposer des facilités offertes pour la pratique du sport de compétition des le plus jeune âge dans ce pays. Komelia Ender n'auralt sans doute pas connu la noto-

FRANÇOIS JANIN.



ARTS ET SPECTACLES

## **Théâtre**

## « Le Roi Lear » à Saint-Étienne

Daniel Benoin et la Comédie de Saint-Etienne proposent du Rol Lear, de Shakespeare, une vision thédirale parlicu-lière, sondée sur la date de composition de l'œuvre (1605-1606), au carrejour du Moyen Age et de la Renaissance, fondée également sur le sens symbolique de la «folie» du vieux roi abandonné : fracture de deux mondes et de deux genérations, qu'analyse ici Colette Godard.

Le rol Lear regarue ses trois filles, et ses fillet lui font face, portant devant elles un miroir rond. Il leur pose la question ri-tuelle. Les deux premières donnent les réponses qui conviennent. allant vers lui gravement, sans se préoccuper des mots, mais sachant où ils vont les mener : vers un od ils vont les mener : vers un changement d'état. C'é r'é mon l'e qui sombre et celui de la Renais-d'investiture, transmission d'un sance qui se dégage de la glèbe, lien mystèrieux qu'i assure la pérennité du pouvoir. Mais voilà celui des femmes, le monde des

(Suite de la première page.)

blies comme des sculptures, soi-

gnées comme des joyaux, com-posent un panoroma des techniques

métallurgiques du Japon, ici por-

tées à une perfection saisissante : le

travail des fonds en « œufs de pois-

son » (« nanako »), exécuté avec

un fin poinçon à pointe creuse qui,

d'un seul coup de marteau, fixe

chaque point minuscule sur la sur-

tace du fer ou de l'alliage, s'ap-

parente aux plus habiles travaux

de « granulation » de l'orfèvrerie

universelle. Le fer y ajoute ses dif-

ficultés propres. Et son héroïque

beauté. Les « écoles », représentées

du milieu du seizième au dix-

neuvième siècle, se sont plu à

multiplier les patines, les încrus-

tations de reliefs, les émaux, les

decoupures, etc. Les thêmes du

décor où l'on trouve traditionnel-

lement des petits lions (« shishl »),

des armoiries ou des pivoines ont

èté clorois à des scènes presque

picturales où passent des nuages

d'or où s'envolent des faucons, où

des vingt-quatre peintures d'Ho-

kusai présentée à l'Espace Cardin.

est plus silencieuse, en effet, que les œuvres érotiques, « Shunga »,

pour recommander « aux fana-

tiques du dessin, la fougue, la furie

de ces copulations, comme enco-

lérées... le culbutis de ces ruts

renversant les paravents d'une

chambre, les emmélements des

corps fondus ensemble... les ner-

vosités ignasseuses des bros... l'épi-

lepsie de ces pieds aux doigts tor-

dus battant l'air ». La mise en scène, déjà au point avec Shunchó,

protiquée par Utamaro et tant

d'autres, n'a pas changé : on re-

trouve les lieux communs gra-

phiques des « balsers bouche à

bauche dévarateurs », les « pamoi-

sons de femme, la tête renversée

à terre » avec la « petite mort »

sur le visage, oux veux clos, qui

paupières fardées, et toute la « fré-

ses conventions. .

nésie animale » d'un genre qui a

d'œuvre, où la violence devient

puissance naturelle, la description

« Le silence de l'amour », série

réane le luge de l'au-delà.

Les « tsuba », petites pièces éta-

Retour au Japon des Goncourt

Expositions

que la trolsième fille, au nom de la vérité indéniable, refuse de sa-crifier à la magie de la rhétorique. Qu'a-t-elle à répondre? Elle répond : rien. Elle prononce ce mot qui désigne le néant, dissipe la fumée des apparences, décienche une tornade qui souffle au-dedans des êtres, déplace leur centre de gravité et celui de la Terre. La Terre en déséquilibre glisse et craque très loin dans ses profondeurs, délivre la mort dans un deurs, délivre la mort dans un décor de cimetière gothique où le lierre desséché pend sur les pierres grises des caveaux abandonnes Cimetière enfoui où la lumière parvient seulement par reflets, où les personnages tournent en rond, croyant aller ailleurs.

Daniel Benoin, à la Comédie de Saint-Etienne, tire du Rot Lear un rècit à multiples niveaux, compose un tableau qui rèvèle la fracture entre le monde féodal

tyrans et celui de l'espoir, le frants et certui de l'espon, le monde des pères et celui des en-fants. La fracture aussi entre le conscient et la conscience de l'in-conscient, cet étrange terrain bru-meux que l'on explore à tâtons en se cognant aux portes de la folie.

La famille est d'abord montrée, famille amputée de la mère, ne renvoyant pas au modèle chrètien mais aux Atrides, à une tragédie où les enfants ne se laisseralent pas dévorc; par Saturne et qui nous parviendrait à travers les formes romantiques de l'angoisse, car les « romantiques » comme Freud cherchaient leur vérité aux sources grecques. Dans le cimetière gothique, dans ce jardin piégé de conte diabolique, nous croyons ent en dre le « jamais plus » d'Edgar Pc- et, l'ombre de Cordelia, sœur de Ligela, surgit aux instants-clès. La famille est d'abord montrée, aux instants-clès.

Famille cedipienne, familie de toujours, celle de la question aberrante posée (clairement ou aberrante posée (clairen.ent ou non) pour se rassurer et s'assurer de son autorité: « Est-ce que tu nimes tes parents? » Le roi Lear décrit le temps où l'enfant ne reconnaît plus son dieu, où li repousse le vieillard dégradé impuissant, avec un dégoût d'autant plus violent, d'autant plus cruel, qu'il se sent trahi, seul à son tour.

Dans le speciacle de Daniel Benoin, il n'y a pas de bons ni de méchants, mais des individus qui rassemblent leurs forces pour échapper aux situa ions intolèrables dans lesquelles les ont mis la marche de l'histoire et l'histoire de l'homme. No:.. suivons les différentes phases de leur combat, de leur trajet, comme dans un éventall de miroirs en panneaux successivement éclairés. Ce sont les éclairages qui déterminent la mise en scène, le passage de la tempête extérieure au calme tempere exterie re au tempe trompeur, au temps arrêté de la réflexion qui laisse apercevoir une porte de sortie et l'efface dans le même moment. Quel autre apaisement existe que la mort. la mère absente enfin ret ouvée ? Le a rien a prononcé par 'n voix douce de Cordella ...len. c'est - à - dire peut-être l'inconnu : la tendresse qui greffe Lear au cadavre de sa fille, la main qu'Edgard, le fils maudit, tend à Gloste., son père aveugle. La tornade apaisée, une civilisation nouvelle nelt. les per-sonnages de passion qui l'ont enfantée s'effacent, tombent en poussière, s'affaissent doucement sur le plancher de la scène, meurent. C'est ainsi que se termine toute représentation théatrale, juste au moment où les acteurs quittent leur masque et « se reprendent a avant de sainer le public au moment où le public se reprend. lui aussi, en applau-

C'est ainsi que se termine le spectacle de la Comédie de Saint-Etienne, dont la seule fragilité vient d'un trop-plein d'intensité que les acteurs (Jean-Marc Bory Pascale Audret, Jean-Michel Duonis Daniel Lalou, Francoise Thuries, Josée Yanne, etc.) ont par-fois du mai à soutenir. Mais qui le pourrait?

COLETTE GODARD.

#### tume ni regrets. Le contact d'une expérience humaine exemplaire y semble encore vibrant et chaleureux, mais reste dégagé de la confidence équivoque comme de la for-fanterie servile. Ce ton, juste et fort, est tout à fait exceptionnel. Exceptionnelle aussi la qualité du rendu où les corps harmo nieusement soudés en une unité

organique s'enlèvent dans une lumière claire soutenue par quelques rangs très brillants, quelques dessins de tissus foncés, presque errants, autour des peaux blanches à peine différenciées por une pointe d'ocre plus ou moins rose. C'est presque l'introduction des nus ou détriment du costume dans un genre qui traditionnellement s'en passe.

Le kimono n'est là, comme la noir des chevelures, que pour accomplir l'orabesque qui ceme un acte saisi dans une totalité plas-Une très belle série que ne por-

vient pas à gacher la mise el scène du noir et des petites torches électriques, sans doute justifiée par la grande fragilité des pièces, du reste fort bien conservées dans leurs tons frais et délicats. Seuls quelques fonds micacés ont un peu souffert.

Cette série inconnue en Europe a été présentée en 1972 au Japon dans le cadre d'une grande expa sition Hokusai.

Elle ajoute encore, si c'est possible, en révélant le meilleur de tout l'érotisme japonais, à la gloire d'un artiste : la certitude qu'il fut, comme l'écrit H. Miller, « un homme universel ».
PAIJLE-MARIE GRAND.

\* « Fabuleuses tsuba Japonaises ». L'arcade Chaumet, place Vendôme Associées à des bijoux de bronze contemporaina créés récemment par Chaumet.

Mais nous en avons là le chef-Chaumet.

\* « Le silence de l'amour » Viagtquatre peintures d'Hokusai Espace
Cardin Entrée : 25 F. Jusqu'au
30 décembre. du trait, étannamment libre, fixe

## Autour d'un trône carolingien

La tidéle réplique du trône de Dagobert a été remise à la Biblio-hèque nationale, mardi, avec une certaine solennité, par le professeur Carlo Schmid, ancien ministre et ice-président du Bundestag, coordonisteur dos accords tranco-allemends. Ca trôna et sa réplique ont chacun eur histoire Le « vral - siège d'apvarat pliant, dont la partie inférieure ist on bronze (les accoudoirs et la lossier turent ajoutés sous Charles o Chauve) est représenté dans naint manuscrit enluminé. Dagobert, enso-t-on, Fullisa le premier. Il emportait, comme ses successeurs, I en particulier Charlemagna, dans placements. En 1804, Napoléon : lit transporter au camp retranché a Boulogne et s'y assit pour dislbuct les insignes de la Légion honnour. Le meuble est maintenant onservé au département des monalos, médailles ot antiques de la

ibliothèque nationale. Lorsque ingelheim décide de onsacrer ses Journées internaonales de 1974 à Charlemagne ul sulourno à deux reprises dans ello pellio ville chénane. - leurs rganicateurs, sous la direction de rançois Lachenal, voulurent que ce ono ligurăt au milieu des objets 'art et autres reliques réunles à atte occasion. Ils firent fabriquer ur les ateliers du Musée central

réplique de l'original, trop fragile C'est pourquoi la salle d'ho de la Bibliothèque nationale, à qu la copie vient d'être offerte, vit ces jours-ci à l'heure allemande, européenne plutôt, en attendant les Journées trançaises de 1977, qui verront l'exposition de tout l'œuvre gravé de Manet... et où un gendarme

Les objets qui l'entourent rappe ient, en condensé, celles de 1974 D'abord la maquette du grandiose Königstalz, construit sous Charlemagne, et qui lut un des séjours des rois carolingiens event d'être le résidence des empereurs sexons. riche passé d'Ingelheim, Et ses

trançais réglera la circulati

de la commission mixte de secours industriei (il dirige notamment par intérim la firme C.H. Boehainger Sohn d'Ingelheim), Robert Boehringer, légataire et biographe du poète citoyen d'honneur à titre postnume.

JEAN-MARIE DUNOYER. Bibliothèque nationale, 58, rue lichelleu. Jusqu'au 28 novembre. de libre.

D'autres souvenirs illustrent le très grands hommes. Le célèbre humeniste Sebastien Münster, le poète, philanthrope (londateur et président

de la Croix-Rouge Internationale), Stelan George, et Dagobert, autre

## son tour.

une méditation poétique. Des représentations encore toutes vives, certes, mais où se marquent une certaine tendresse à bonne distance et comme un recueillement. Hokusoi a peint ces scènes à auatrevingts ons, vers 1840, quelques années avant sa mort (quatrevingt-neuf ans) sans aucune amer

## **Enbref**

Variétés

Le cirque sur l'eau de Budapest Jean Richard est un de ceux

qui ont redonné de la force, de

l'énergie, une nouvelle vie au

cirque en dépoussiérant, an modernisant le gente, en ne lésinant pas sur les moyens, en présentant de grands spectacles inédits et de qualité qui apparaissent comme une tête. Sous le chapiteau de l'hippodrome de Paris (six mille places). Jean Richard recolt aujourd'hui le - cirque sur l'eau - de Budapest, qui joue sur plusieurs pistes, dont une est recouverte par une piscine pleine d'eau, utilisée comme élément naturel ou comme décor pour certaines séquences. Tous les numéros du spectacle ont le brillant. l'éclat et même l'humour des grandes attractions internationales : dressage de lions, d'otaries, de crocodiles et de boas, numéros visuels exceptionnels, également : à Budanest, se trouve une fameuse école d'acrobatie qui fournit le monde entier, Barnum et Las Vegas, en attractions uniques, qui marient la technique, is

lorce, la maîtrise du geste, du mouvement, la générosité. Les clowns (les Chabris). excellents, sont Français : dans un style à la fois classique et moderne, incluant le comique de répétition et des séquences sicales, ils révèlent la diversité de leurs moyens, leur habileté, leur souplesse acroba-

tique. - C. F. ★ Hippodrome de Paris. Jean Richard. Porte de Pantin. 21 heures.

## Cinéma

AU FESTIVAL DE PARIS

## Hollywood toujours présent

Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon et la Classe ouvrière va au paradis, n'aime pas les sujels ordinatres il manie un peu le cinéma comme un boxeur qui s'entraine sur son punching-ball : tout est bon pour taper fort, assener des vérités il le prouve à nouveau avec son dernier film Todo Modo.

Cette lois le sujet est de taille : par le blais de la fable, la imise en accusation de la démocratie chrétienne (D.C.), de ses dirigeants. de leur goût du complot et de leur vénsilié masqués derrière de grands principes. Mals comme Stanley Kubrick, s'en prenant il y a douze ans au lutur secrétaire d'Etat américain Henry Kissinger, per Peter Sellers internosé dans Docteur Folamour, Ello Petri ne dit rian ouvertement : on constate simplement que Gian-Maria Volonte s'est fait la tête et a pris, en les montant de deux lons, les tics d'Aldo Moro, un dirigeant de la D.C plusieurs fois président du conseil M., ce personnage énigmatique

qui voudralt purifier son parti et le monde, est venu faire retraite avec ses collègues démocrates-chrétiens dans un couvent futuriste. Le maître de cérémonie, Don Gaetano (Marcello Mastrojanni), un lésulte vengeur, fustige cette camarilla d'opérette, confesse à la chaîne, organise des chemins de croix comme d'autres des parcours du combattant. Le crime se glisse, les cadavres se muitiplient, inexplicablement. Présenté en Italie à la veille des dernières élections. Todo Modo - début d'une citation de saint ignace de Loyola : Tous les moyens, tous les moyens. pour trouver et accomplir la volonté divine - relève un peu du cirque, et finalement dit moins de choses dn, il ue batair

On peut préférer, dans la section allemande, sur le sujet des « interdictions de travail . (Berulsverbot) dans la République fédérale d'Allemagne, pour raison politique, le film berlinois de Max Willutzki Vera Romeyke ist nicht tregbar (Vera Romeyke n'est pas dans les normes). On peut éventuellement faire ses délices du premier film d'Alan Rudolph, un ancien élève d'UCLA (University of California at Los Angeles), qu'a financé Robert Aliman : Welcome to L.A. nous invite à découvrir Los Angeles, mais un Los Angeles différent de celui du cinéma, de la télévision, ou de l'avant-garde industrielle Plus proche en un sens de celui d'American Graffitt, de Georges Lucas, quoique centrá sur un M laire, plongé maigré tout dans les

affaires et le grand racket. Deux pôles d'intérêt : autour du compositeur pop Richard Baskin, qui écrivit dejà une partie de la musique de Nashville, d'Aliman, et loue ici son propre rôle, autou du couple Keren et Ken Hood (Géraldine Chaplin et Harvey Keitel)

### LA NUIT DU CINÉMA DU P.C.

● En écho à la Nuit du cinémis qui a clos le Festival de Paris hier, le parti communiste français organise ce soir samedi 20 no-vembre à l'hôtel Sheraton, 19, rue du Commandant-René-Mouchotte,

sa propre Nuit du cinéma, de 18 heures à 3 h. 30. Seront projetés, inédits, la Co-médie du train des pignes de François Chavannes, puis Souve-nirs d'en France d'André Téchiné, Comment, ca va de Jean-Lic Comment ca va de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Mieville. et Moi j'dis qu'c'est bien de l'Unité cinéma du Hayre.

M. Paul Laurent, député com-muniste, prendra la parole à 19 h. 30. Un débat s'ouvrira à 22 h. 30 sur le thème : « Entre public et cinèma : quels écrans? »

nément pour se retrouver en larmes au dernier plan, se déclarant leu amour au téléphone Alan Rudolph appartient à cette nouvelle genération de fanatiques du cinéma, nés en Californie, élevés au sérail, déjá maîtres de leur instrument à faire pătir les - vieux routiers -. Tout en donnant à Géraldine Chaplin son meilleur rôle à ce jour. Il réussit à créer un style de narration entrecroisé d'une extrême fluidité, il manie le dialogue avec un humour cinglant — les personnages se mettent à nu devant nous, - il recrée un Los Angeles, L.A. pour les paroissiens, plus mythique qu'il n'est permis : sans ghello noir ou mexicain, sans problèmes autres que subjectifs, hollywoodlen à n'en plus

La dernière journée du Festival ne devait pas apporter de bouleversement notoire dans l'échelle des valeurs des œuvres retenues pour la sélection officielle. Barocco, le nouveau film d'André Techiné, confirme la vinuosité de Souvenirs d'en France, mais nous laisse encore



plus insatisfaits. Non content d'être disciple le plus bruyant de Roland Barthes, Techine, avec l'aide de sa jeune scenariste new-yorkalse, Marilyn Golden, rèvète une culture cinématographique prodigieuse, pour conter une simple histoire policière de dédoublement de personnalité dans un Amsterdam fabuleux, ne cesse de penser à Hilchcock, Lang, Mumau.

Si Isabelle Adjani possède la qualité de star qui donne un semblant de cohérence à une histoire invertébrée, si Gérard Depardleu loue très loyalement un leu absurde. Marie-France Pisier, en prostituée - popote », ne réussit pas une seconde à nous faire croire à son personnage. A l'image d'un film aux ambitions trop bruyamment clatronnées pour pouvoir tenir ses

LOUIS MARCORELLES.

## «JE, TU, IL, ELLE», de Chantal Akerman

Chantal Akerman, vingt-quatre ans, regagne sa Belgique natale après un séjour de deux ans à New-York. an 1972-1974. Elle a découvert, jeune fanatique de cinéma qui a délà tali ses preuves en Europe avec quelques courts métrages, l'avant-garde new-yorkalse, Stan Brakhage, Michael Snow, toujours objets de dérision de la part de la critique - éciairée en France. Elle en fait son bien : on doit reprendre le cinéma à zéro Et ce seront en 1975 le monumental *Jeanne Dielman*, en 1976, encore inédit, son très beau, très émouvant, News from Home, journal de ce premier séjour en Amérique lu à travers les lettres de sa mère à

Mais en 1974, à peine rentrée chez elle, Chantal Akerman ne veut plus perdre de temps, elle entreprend, sans attendre, son premier film de long métrage, avec une somme dérisoire : 300 000 francs belges. Les

spectateurs ou'a pu indisposer Jeanne Dielman trouveront plus alsément leur bien, reconnaîtront le cinéma classique, ou plutôt la transition du cinéma classique (à sujet) au cinéma moderne (d'observation intensifiée). Le titre dit délà la structure de l'œuvre : ouverture. Je, Chantal prisonniere dans sa chambre, evec sa solilude. Tu, à quoi pense-t-elle? ii, la brêve rencontre avec un camionneur, le bistrot, la première impudeur. Elle, l'explosion après la très longue attente, l'amour au féminin, la plus belle scène érotique du cinéma : Chantal Akerman, nue, reloignant dans une empoignade sauvage le corps de l'amle un moment retrouvée, mais qui repartira à jamais

Chantal Akerman écrit l'histoire du cinéma de 1976, comme Jean-Marie Straub en Europe, comme Pierra Perrault au Québec. On en reparlera. L M

\* La Clef. Entrepôt, Le Styx.

## Mu/ique

## Taïra, Mache, Alsina et Messiaen à Lille

municipal de Lille, préside par M. Pierre Mauroy, vote les crédits de la culture, celle-ci se manifeste bruyamment et brillamment dans de ville, aux énormes pliers de style égyptien, que le Festival a transformé en une fort acceptable salle de conceris, courants d'air

mis à part. Trois cents personnes environ font un accueil très chaleureuz (el presque mattendu) à un pro-gramme de musique contemporaine comme on aimerait en raine comme on atmerati en entendre beaucoup: point de premières auditions, mais un choix excellent parmi les œuvres des dernières années capables de dépasser le cercle des spécialistescobayes et d'apprivoiser le grand public

Sonomorphie III. du Japonais Taira, répand dans l'atmosphère des sonorilés merveilleuses qui arrivent par boutiées, épousent le vent et ses secrets. Une subtilité extrême-orientale, des sonorités évoquant le koto et le shakuhacht, des crisements ciuts des cordes les crissements aigus des cordes, les éclats majestueux des cuivres, les jeux du vibraphone, colorent délicieusement, mais sans exolisme criard, ce lyrisme aussi intense que discret dispense en images qui s'enchainent avec une grace mystérieuse.

nard Mache tentail une symbiose entre la musique instrumentale et les sons bruts de la nature (comme dans Korwar et dans Temes Nevinbur). L'accompagnement, l'imitation d'une poix indigène, puis d'oiseaux, de singes et d'autres animaux sauvages (enrevistrés sur bande magnétique) parait d'abord artificielle à l'ana-lyse, et l'inévitable rigidité rythmique de la musique semble un peu pauvre pour rivaliser avec la liberté animale. Mais, dans une écoule globale, la symbiose dement vite l'ascinante, les instruments brodeni plus qu'ils n'imiteni, et, lorsque la musique « naturelle » se tait, l'orchestre, en princements légers des cordes, petits crus des cuivres, rémoulades du piano, a praiment reioint les bruits de la nature, en poèsie et en subtilité.

Approach, de Carlos-Roque Al-Approach, de Carlos-Roque Al-stna, cette œuvre explosive, exu-bérante comme la forêt tropicale (avec en solistes l'auteur au piano et Jean-Pierre Drouet, frégoli de la percussion), puis les Oiseaux exotiques de Messiaen, avec Yvonne Loriod, dont le jeu s'identifie si bien à l'éclat rubi-lant comme à la rigueur appa-remment stéréotypée des chanis d'ouseaux acheraient ce concert où l'Orchestre philharmonique de Lille s'est moutre très sur et brillant comme naguère, à Douz, dans le Requiem de Verdi. Jean-Claude Casadesus a mené ces œuvres à un rare degré d'exactitude de poésie et de dynanisme, et l'œuvre de Messiaen en particulier a paru, dans ses couleurs éclatan-tes et brutales, plus majestueuse et lyrique que de coulume.

Cet excellent concert temotone u niveau atleini celle année par e cinquième Festival de Lille, qui est allé de succès en succès, avec des artistes leis que Pierre Fournier, Pierre Cochereau, les Virtuosi di Roma (pour une représentation du Mariage secret de Cimarosa), Rafaël Piyana, le serge Couting Alban Berg et le ctinatosa), kuluet Puyana, le jeune Quatuor Alban Berg, et va encore recevoir l'Ensemble de Lausanne, dirigè par Michel Cor-boz, Pro Cantiene, Antiqua de Londres, le Ballet du vinglième

siècle, etc. Il y a quelque chose de changé à Lüle. M. Pierre Mauroy est fer-mement décide à donner plus d'ampleur, donc plus de moyens, à ce Festival dans les années à venir, mais des maintenant le travail accompli par Présence de la musique, sous la direction d'Henri Decotignie, en a fait une manifestation de classe analogue aux Festivals de Strasbourg ou de

JACQUES LONCHAMPT.

## location ouverte à partir du 30 novembre Bouffes du Nord

Compagnie de la Mouche (Lyon) LA NOVIA

à la mémoire du Général Franco spectacle de BRUNO BOEGLIN location au théâtre, à la FNAC Montparnasse et par léléphone 544.70.50, 280.28.04

THEATRE

1-11 décembre Centre Culturel du Marais ZWEI-MANN-ORCHESTER de MAURICIO KAGEL location au Centre, à la FNAC Montparnasse

THEATRE MUSICAL SMIP et par téléphone 544,70.50, 272,73.52

jusqu'au 19 décembre Fondation Rothschild PEINTURE

EXPOSITION NOUVELLE-SUBJECTIVITE

## SPECTACLES

## Les salles subventionnées

ams

A PARTIR DU 24 NOVEMBRE

SEMAINE DE LA CRITIQUE **CANNES 76** 

Jendl 25 novembre et vendred 26 novembre, à 20 h. 30, au THEATRE des CHAMPS-ELYSEES, deux concerts exceptionnels de L'ACADEMY OF ST-MARTIN IN THE FIELDS. An programme : BACH - MOZART - HAENDEL -VIVALDI : « 4 Saisons ». Programme différent pour chaque soiree Location FNAC, THEATRE,

DURAND et COPAR

dirige l'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DECCA

Ruggiero RICCI

epleyel·lundi 22 Nov. 20h.30**4** 

**CONCERTS BARG** ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DE LA RADIO DE FRANCFORT

BEETHOVEN-PAGANINI-STRAUSS

oc: SALLE, DURAND, FNAC et Agences

Eliahu INBAL

rien de plus séduisant que le mythe de Déméter et de

Perséphone LE MONDE un spaciacle très beau... et une grande poésie LA VIE OUVRIERE

**GERARD PHILIPE** DE SAINT-DENIS 59, Bd Jules Guesic-tél. 243.18.92 signement horaires au théâtre

métro saint-denis basilique

Opèra : il Trovatore (saus, 19 h. 30). Une heure de musique de chambre (dim., 18 h. 30). Comédie - Française : Lorenzaccio (sam. 20 h. 30; dim. 14 h. 30 et 20 h. 30). Petit-Odéon : le Paradore sur le comédien (sam. et dim., 18 h. 30). TEP : Comme il vous plairs (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Petit TEP : Dialogues d'exilés (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Nouveau Carré : Cirque à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30) ; lrène ou la Résurrection (sam., 21 h.; dim., 15 h.). — Saile Pagin : Parole de femme (sam., 20 h.) ; Waskar Amaru (sam., 21 h. 45). — Chapi-teau : Ballet folklorique roumain (sam., 26 h. 30).

Les autres salles

Atelier : Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Biothéâtre-Opéra : la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Centre culturel du XVII<sup>a</sup>: Cri de terre (sam., 21 h.). Centre culturel suédois : la Lutie des cerveaux (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. 30 et 20 h. 30). Comédie Canwartin : Boeing-Boeing

des cerveaux (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30 es 20 h. 30).

Comédie Canmartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 es 21 h. 10).

Coupe-Chon : Je n'imagine pas ma via demain (sam., 20 h. 30).

Dannou : le Fortrait de Dorian Gray (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Edouard-VII : Amphitryon 38 (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Espace Cardin : le Genre humain (sam., 21 h.), dim., 15 h. et 21 h.).

Galerie 35 : Volpone (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Gyunase-Marie-Bell : Une aspirine pour deux (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Huchette : la Cantatrice chauve; la lecon (sam., 20 h. 45).

La Sruyère : Pour cent briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mathurins : les Mains sales (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mathurins : les Mains sales (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Michel : Happy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10.

Michodière : Acapulco, Madame (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.).

Montparnasse : Même heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.).

Montparnasse : Même heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mouffetard : la Musica: les Eaux et Forêts (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mouffetard : la Musica: les Eaux et Forêts (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mouffetard : la Musica: les Eaux et Forêts (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Pauce : le Scânario (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Pauce : le Scânario (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30.

Poche-Montparnasse : Isaac et is Sage-Femme (sam., 20 h. 50 et

Studio-Théatre 14 ; le Médecin malgré lui (sam. 21 h.).
Théatre d'Art : la Femme de Socrate (sam. et dim., 18 h. 30); l'Amant arabe (sam. 20 h. 35).
Théatre des Arts : le Jardin de crale (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théatre de la Cité internationaie, la Galerie : Baz de marée (sam., 21 h.). — La Resserre : Pasolini (sam., 21 h.). — Grand Théatre : ls Vlande et les Etolles (sam., 21 h.).

la Viande et les Etolles (sam., 21 h.).

Théâtre d'Edgar: D'homme à homme (sam., 20 h. 30).

Théâtre de l'éplerie : la Glace à trois faces; le Prix Martin (sam., 20 h. 30).

Théâtre Essalon, I : Notes (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.); Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30).

II : les Caprices de Marianne (sam., 20 h. 30; dim., 16 h., dernière).

Théâtre du Manitout : Dom Juan (sam., 20 h. 30); Vitromagle (dim., 18 h.); le Souffie (dim., 20 h. 30).

Théâtre du Marais : la Créole opinistre (sam., 21 h.).

la Compagnie Bazilier Centre Dramatique National

pour la Jeunesse (Préfiguration)

en co-production avec

le Centre Dramatique National

d'Aubervilliers

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, saur les dimanches et jours fériés)

Theatre d'Orsay, grande salle :
Equus (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). — Petite salle : Oh i et 18 h. 30). — Petite salle : Oh i les besux jours (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30, demidre).
Théatre Paris-Nord : Antoine et Gléopètre (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Théatre de la Péniche : En attendant Godot (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théatre de la Piniche : Segur 76 (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théatre de la Rue-d'Ulm ; la Métaphysique d'un vesu à deux tôtes (sam., 20 h. 30; dim., 18 h. 30).
Théatre 13 : l'Alchimiste (sam., 20 h. 45; dim., 16 h.).
Théatre Tristan-Bernard : l'Esprit français (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Troglodyte : Retrouvailles de l'imaginale (sam., 22 h.)
Variétés : l'Autre Vaise (sam., 20 h. 30; dim., 21 h.).

Le attérète de la lamatique. Samedi 20 - Dimanche 21 novembre Les films marqués (\*) sont inter-dits aux moins de trèise ans. (\*\*) aux moins de dix-huit ans

Les théâtres de bantieue

Antony, Théâtre Firmin-Gémier :
l'Eternel Mari (sam., 20 h. 45).
Boulogne, T.B.B. : la Boutique (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).
Chelles. Centre culture: (a Vie de Galliée (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Crètell. Maison des arts : le Lac des cygnes (sam., 20 h. 30; dim. 16 h.). — Club de Crétell : Henri Gougaud (sam., 21 h.).
Combs-la-Ville, Salle des fêtes, 22 h.;
Imago. Gougaud (sam., 21 h.).

Combs-le-Ville, Salle des fêtes, 22 h.;
Imago.

Fontenay-le-Fienry, Centre PabloNeruda: les Mummenschanz (sam.,
21 h.).

Garges-lès-Gonesse, Gymnase JeanJaurès: Ensemble national de l'arménie soviétique (sam., 20 h. 30).

Irry, Studio d'try; les Cordonniers (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Le vésmet, Centre des arts et des
loisirs: Antigone.

Limell-Brévannes, Gymnase LucienLetoy: Mouloudfi et Gilles Naudin (sam., 20 h. 30).

Neisy-le-Sec, Centre culturel: la
Bande à Toussaint (sam., 20 h.).

Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipe:
Mére Courage (sam., 20 h.).

Saint-Maur, Théâtre de la Pis :
Grandeur et misère du IIIº Reich
(sam., 21 h.).

Sartrouville, Théâtre: Borsman et
Léna (sam., 21 h.).

Versailles, Théâtre Bontauster:
Boeing-Boeing (sam., 21 h.); la
Veuve rusée (dim., 15 h.).

Vitry, Théâtre Jean-Vilar: Spectacle
de variétés. Les exclusivités

Festival d'automne

Bouffes-du-Nord: Derviches tour-neurs de Damas (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). Aubervilliers, Théâtre de la Com-muns: Quatre soldate et un accor-déon (sam., 17 h. et 20 h. 30).

Théatre de la Madeleine : J.-F. Manzone, violon, et B. Ginnoli, piano
(Mozart, Haydn, Brahms) (sam.,
17 h.).
Conclegarie du Palais : Ensemble
Guillaums de Machaut (chansons
et danses du Moyen Age) (sam. et
dim., 17 h. 30).
L'Henre musicale de Montmartre :
Eva Cainaka, piano (Chopin);
M. Bleger, piano (Liezt) (sam.,
17 h. 45).
Théatre d'Orsay : E. Krivina, violon;
J.-Cl. Pennetier, piano, et F. Lodéon, violoncelle (Beethoven, Schubert) (dim., 11 h.).
Salle Pleysi : Concerts Lamourenx, bert) (dim., i1 h.).
Salle Heyel: Concerts Lamoureux, dir. Y. Abronovitch, avec J. Starker, violoncelle (Haydn, Strauss) (dim., 17 h. 45).
Théātre des Champs - Elysées: Concerts Pasdeloup, dir. G. Devos, avec H. Richter-Hasser, plano (Schubert, Beethoven, Bizet) (dim., 17 h. 45).
Hôtel Hérouet: Cl. Bernard, violon, et G. Besnard, violoncelle (Sizmitz, Beethoven, Ravel) (dim., 18 h.).
Theātre Essalon: A. Raes, plano 18 h.).
Theatre Essalon: A. Raes, plano (Chopin, Honesger, Ravel, Lizzt, Esymanowski) (dim., 18 h. 30).
Eglise Saint-Bustache: Concert Colonne, dir. P. Ethuin, avec la Chorale Elisabeth Brasseur (Beethoven) (dim., 20 h. 30).
Salle Chopin-Pierel: F. Rabbath, contrebasse (Bach, Rabbath) (dim., 20 h. 30).

Jazz, pop'et rock

(Voir théatres de banlieue.) Théatre Fontaine : West Africas Cosmos (sam. 18 h. 30). American Center : Rigelin (sam. 21 h.). Théaire Bécamier : Center of the World (sam., 18 h.).

La danse

Chaillet, sam., 15 h.: les Grands
Espaces, de W. Wyler; 18 h. 30:
Soupe aux canards, de L. McCorey;
20 h. 30: l'Impératrice rouge, de
J. von Sternberg; 22 h. 30: Mopsieur Verdoux, de C. Chaplin;
0 h. 30: l'Homme qui rétrécit, de
J. Arnold; Musée du cinéma,
14 h. 45: Mademoiselle le docteur,
de G. W. Pabst; 16 h.: l'Atlantide, de G. W. Pabst; 16 h.: l'Atlantide, de G. W. Pabst. — Dim.,
15 h.: Solaris, d'A. Tarkovski;
18 h. 30: la Vrais Nature de Bernadette, de G. Carle; 20 h. 30:
Mahler, de K. Russell; 22 h. 30:
Promanade 2vec l'amour et la
mort, de J. Haston; 0 h. 30: The
Devil's Circus, de B. Christensen;
Musée du cinéma, 14 h. 45: Son
homme, de T. Garnett; 16 h.:
Secrets, de F. Borzage.

Les exclusivités

L'AFFICHE ROUGE (Fr.): Impérial,
2° (742-72-52), Quintette, 5° (93335-40). Montparnasse-33, 8° (54414-27). Monte-Carlo, 8° (225-99-83),
Saint-Lazare-Pasquier, 8° (38735-43), 14-Juillet, 11° (37-90-81),
Gaumont-Sud, 14° (331-51-16)

L'AILE OU LA CUISSE (Fr.): ABC,
2° (233-55-54), Barlite, 2° (742-6033), Cluny-Palace, 5° (933-07-76),
Booquet, 7° (551-44-11), Ambassade,
8° (359-19-08), Mercury, 8° (225-7590), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16),
Montparnasse-Pathé, 14° (326-6513), Victor-Hugo, 15° (727-02-74), Cambetta, 20° (737-02-74), Cambronne, 15° (734-42-96).

AROUND THE STONES (A, V.C.):

hronne, 15° (734-42-66).

AROUND THE STONES (A., v.o.):
Videostone, 6° (325-60-34).

BARRY LYNDON (Ang., v.o.): Hantefeuille, 6° (833-79-38). Gaumont Eive-Caucha, 5° (548-26-36), Gaumont Champs-Elysées, 8° (358-04-67); v.f.: Impérial, 2° (742-72-52).

Gaumont-Sud. 14° (331-51-16). BRONCO (Ang., v.o.) : Le Seine. 5-(325-95-99). BLUFF (tt., vf.) : Haussmann. 9-(770-47-55).

cinémas LA CARRIERE D'UNE FEMME DE CHAMBRE (11., v.o.) : Bretagne, 64 (222-57-97), Cincohe de Saint-Ger-main, 84 (633-10-82), Blarritz, 84 (723-69-22), : v.f. : Haussmann, 84 (770-47-55)

CIAO MANHATTAN (A., v.o.) tion Christins, 6\* (225-85-78). CORNER OF THE CIRCLE (A., v.o.)
(\*\*) : Le Marais, 4\* (278-47-88).

CORNER OF THE CIRCLE (A, v.o.)

(\*\*): Le Marais, 4\* (278-47-85).

LE CORPS DE MON ENNEMI (Fr.):
Rex. 2\* (238-83-83). Bretagna, 6\* (222-57-87). Normandie, 8\* (339-41-18). Faramount-Opéra, 9\* (673-34-18). Faramount-Defra, 9\* (673-34-18). Defracing the second of the seco

LA MARGE (Pr.) (\*\*) : Quintotta, 5\* (033-35-40), Gaumont-Tobline, 2\* (231-33-18), Concorde, 6\* (325-92-84), Français, 9\* (770-33-88), Montparnasso - Pathé, 14\* (226-LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX

AS DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Pr.): Clumy-Paleos. 9 (033-07-76), Marignan, 8 (339-92-82), Madeleina, 8 (073-56-03), Nasiona, 12 (34), 04-67), Montparasse - Pathé, 14 (325-85-13), Cambroona, 15 (734-42-60), Clichy-Pathé, 18 (323-37-41), LETTRE PAYSANNE (Pt.) La Clet. 3-

(337-80-90)

MADO (Fr.): Omnia, 2- (233-39-36), Saint-Guniarità, 3- (033-37-39), George-Y, 8- (225-41-49), Concorda, 8- (359-92-84), Françaia, 9- (770-33-85), Fauvette, 13- (331-38-36), Montparmasse - Pathé, 14- (326-83-13), Geumont-Convention, 15- (828-42-27), Mayfair, 16- (822-47-94), Geumont-Cambetta, 20- (797-03-74), Caumont-Cambetta, 20- (797-03-74), Carda-Augustins, 8- (833-22-13), Marignan, 8- (339-32-32), Ciympic, 14- (733-67-42); v.f.; Les Templiers, 3- (732-94-56), Missoufel Breakes (A., v.o.) (\*): Hautefeuille, 6- (633-73-33), Eigsee-Cinèma, 8- (223-73-33), Eigsee-Cinèma, 8- (233-73-33), Eigsee-Cinèma, 8- (333-31-67), Eigsee-Cinèma, 6- (333-63-23), Publicis-Mattignon, 8- (333-43-23), Paramount-Montparmasse, 1- (326-38-23), Publicis-Saint-Germain, 8- (232-73-80), Biarrits, 8- (723-63-23), Publicis-Champe, 8- (233-63-23), Publicis-Saint-Germain, 8- (232-73-80), Biarrits, 8- (723-63-23), Publicis-Champe, 8- (773-63-23), Publicis-Champe, 8- (773-63-23), Publicis-Champe, 8- (773-63-23), Publicis-Champe, 9- (773-63-23), Publicis-Champe, 9- (773-63-23), Publicis-Champe, 9- (773-63-23), Publicis-Champe, 14- (326-34-25), Paramount-Montparmasse, 14- (326-34-25), Paramount-Montparmasse, 14- (326-34-25), Secretan, 19- (206-71-33), UN Caddavre and Dessert (A.)

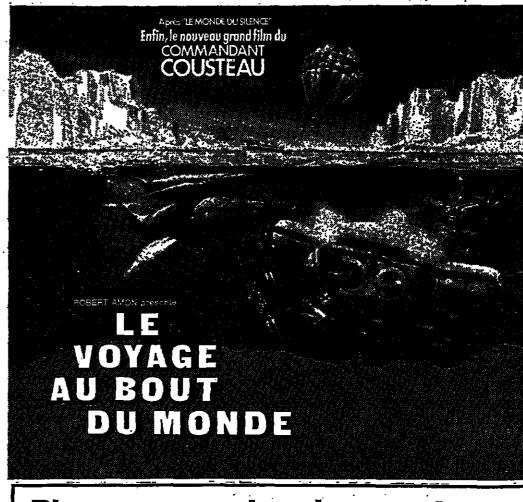
UN Caddavre a

I

U.G.C. MARBEUF v.o. - GRANDS-AUGUSTINS v.o. - STUDIO GALANDE v.o. TEMPLIERS v.f. - ENTREPOT v.o.



REX - UGC ERMITAGE - MIRAMAR - UGC ODEON - UGC GOBELINS - MURAT -CLUNY ÉCOLES - CYRANO Versailles - ARTEL Nogent - ARTEL Villeneuve-St-Georges -CARREFOUR Pontin - C2L Saint-Germain - ARGENTEUIL



Plongez-vous dans les aventures du Commandant Cousteau.

Neuf volumes magnifiquement illustrés en couleurs 50 F **FLAMMARION** Collection Odyssée

Use Production in MEDIUNG ASSOCIETANIC COLLETENIS GROOT/MATERIALI, FLALING



# 47), Paramount-Odéon, 6° (325-58-83), Putilitis Champa-Eiyaées, 8° (720-76-23); v.f.: Capri, 3° (508-11-69), Paramount-Opéra, 9° (073-34-37), Paramount-Galaria, 13° (580-18-03), Paramount-Montpartnesse, 14° (326-22-17), Paramount-Oriéans, 14° (540-45-81), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24)

(328-22-17). Paramount-Orieans. 14: (540-45-91). Faramount-Maillot. 17: (758-24-24).

UN CERTAIN JOUR (It., v.o.): Studio Ges Ursulines. 5: (033-39-19).

UNE FEMME A SA FENETRE (Fr.): Montparnasse-83, 6: (544-14-27).

Dragon. c: (548-54-74), Sautefeuille, 6: (633-79-38). France-Elysèes. 8: (723-71-11). Baizac. 8: (359-52-70), Marignan. 8: (329-92-82). Caumont-Opéra. 9: (073-93-48). Maxèville. 9: (770-72-88). Nationa. 12: (343-04-67). Fauvette, 13: (331-58-86). Gaumont-Convention. 15: (828-42-27). Murat. 16: (228-99-75). Clichy-Pathé. 18: (522-37-41).

UN ELEPHANT. CA THOMPE ENOR-MEMENT. (Fr.): Hautefeuille. 6: (633-79-38). Paris. 8: (359-53-99). Lumière. 9: (770-72-86). Marèville. 9: (770-72-86). Marèville. 9: (770-72-86). Athéna. 12: (343-07-48). Montparnasse - Pathé. 14: (326-65-13). Caumont-Convention. 15: (828-42-27). Clichy-Pathé. 18: (522-37-41).

UNE VIE DIFFICILE (It., v.o.): Marais. 4: (278-47-86). Mac-Mahon. 17: (380-34-81).

WINSTANLEY (Ang., v.o.): Olympic. 14: (783-67-12).

### Les festivals

GABIN LE MAGNIFIQUE. Olympic. 14a 1783-67-42): Remorques (sam.); la Marie du port (dim.). L'INDE FANTOME, Le Seine, 5° (325-95-99), 14 h. 45: Descente vers la Sud; 15 h. 30: Madras; 16 h. 25:

## Les films nouveaux

JE, TU, IL, ELLE, film français de Chantal Akerman: la Clef, 5° (337-90-90). Styx, 5° (633-08-40). Olympic, 14° (783-67-42). LE COUP DE GRACE, film alle-mand de V. Schlöndorff, v.o.: Vendôme, 2° (073-97-52). Studio Médicis, 5° (633-25-97), Boná-parte, 6° (326-13-12), Siarritz, 8° (723-69-23).

parte, 5 (325-13-12), Siarritz, 8 (723-69-23).

1969. deuxième partie, film italien de B. Bertolucci (\*\*), v.o.; St.-Germain Studio, 5 (033-13-73), Ariequin, 6 (548-62-25), Marbeuf, 8 (225-47-19), Paramount - Elysèes, 8 (259-49-34); v.f.; Cinémonde-Opéra, 9 (770-01-90), Athéba, 12 (343-07-48), Paramount-Gaiarie, 13 (580-18-03), Gaumont - Sud, 14 (331-51-16), Bienvenüe - Montparnasse, 15 (544-25-02), Clichy-Pathé, 18 (522-37-41), SERAIL, film français d'Eduardo de Oregorio (\*), v. c. Studio Saint-Séverin, 5 (033-50-91), Normandie, 8 (339-41-18), Olympic, 14 (783-61-42); v.f.; 14 Julilet-Parnasse, 6 (326-58-00), U.G.C. Opèra, 9 (251-50-32), SCANDALO, film italien de Sal-CANDALO, Ilim Italien de Sal-

vators Semperi (\*\*), v. o.: U.G.C. Odéon, 6\* (125-71-08), Biarritz, 8\* (723-68-23); v. f.: Rex. 2\* (236-83-93), Helder, 9\* (770-11-24), U.G.C. Gobelins, 13\* (331-06-19), Miramar, 14\* (326-41-02), Clichy-Pathé, 18\* (522-37-41). (325-41-02), Clichy-Pathé, 18-(522-37-41), LE V O Y A G E AU BOUT DU MONDE, film français de J.-Y. Cousteau: Rez. 2- (236-82-83), U.O.C. Odéon, 6- (325-71-08), Cluny-Ecoles, 5- (033-20-12), Er mi tage, 8- (359-15-71), U.G.C. Gobelins, 13- (331-06-19), Miramar, 14- (325-41-02), Miramar, 14- (325-41-02), Murat, 18- (288-99-75), LA MALEDICTION, film améri-cain de Richard Donner (\*) V. O.: Quintaite, 5- (335cain de Richard Donner (\*)

v. o. ; Quintette, 5\* (33535-40), Quartier Latin, 5\* (32681-63), Marigoan, 8\* (32581-63); v. f.; Rio-Opéra, 2\*
(742-82-54), Gaumont-Richelieu, 2\* (233-58-70), Montparnasse 33, 6\* (544-14-27), Baizac, 3\* (359-52-70), Fauvette,
13\* (331-58-86), Gaumont-Convention, 15\* (828-42-27), Murat, 16\* (288-99-75), Caravelle,
18\* (387-50-70), Gaumont-ConGambetta, 20\* (797-02-74),
LE COGNEUR, film Italien de
Steno, v. f.; Capri, 2\* (50811-69), Paramount-Opéra, 9\*
(073-34-37), Paramount-Caité,
13\* (328-99-34), Moulin-Rouga,
18\* (566-34-25).
SINGO, film américain de J. 8adham, v. o.; Euxembourg, 6\*
(533-97-77), U.G.C. Marbeul, 8\*
(225-47-191, Caméo, 9\* (77020-89).

is Religion; 17 h. 20; is Tentation du rêve; 18 h. 19; les Castes; 19 h. 10; les Etrangers en Iude; 20 h. 05; Bombay MARCEL PAGNOL. Studio Logos. 5\* (033-25-42); César (sam.); le Schpountz (dim.). César (sam.); le Schpountz (dim.). Chiem 17\* (754-87-83), 11 h.; Lucky Luciano; 13 h.; is Classe ouvrière va au paradis; 16 h. 30; le Pigeon; 18 h. 15; le Fanfaron; 20 h.; les Monstres; 22 h. 15; la Stratégie de l'araignée. VISCONTI (vo.), Boite à Pilma, 17\* (754-51-50), 17 h. 15; les Damnés; 16 h. 15. Mort à Venise. J. NICHOLSON (vo.), Boite à Films, 17\* (754-51-50), 13 h.; Easy Rider; 18 h. 30; Cinq pièces faciles. R. REDFORD (vo.), Action La Fayette, 9\* (878-80-50); Noe plus helles années (sam.); Jeremiah Johnson (dim.).
A. HITCHCOCK (vo.), Action La Fayette, 9\* (878-80-50); Numéro 17 (sam.); A l'est de Bhanghai (dim.).

#### Les grandes reprises

Les grandes reprises

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A., v.f.): Haussmann, 9\* (77047-55): Daumesnil, 12\* (343-52-97).
LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.):
(Ciuny-Ecoles, 5\* (033-20-12); Marbeuf, 8\* (225-47-19); v.f.: U.G.C.Opéra, 9\* (231-50-32): BlanvenueMontparnasse, 15\* (544-25-02).
CITIZEN KANE (A., v.o.): ActuaChampo, 5\* (033-51-60).
2001. ODYSSEE DE L'ESPACE (A.,
v.o.): Studio de la Contrescarpe,
5\* (325-78-37); Elysées-PointShow, 8\* (225-67-29).
ELVIRA MADIGAN (A., v.o.): Studio Bertrand, 7\* (783-64-65). à
21 h. 45, perm. sam. et dim.
L'EPOUVANTAIL (A., v.o.): Newyorker, 9\* (770-63-40) (af mardi).
FANTASIA (A., v.f.): Panthéon, 5\*
(033-15-04); Elysées-Point-Show,
8\* (225-67-29); Madeleine, 8\* (07356-03): Diderot, 12\* (343-19-29);
Calypso, 17\* (754-10-68); MontréalClub, 18\* (607-18-21).
HALLUCINATIONS (Fr.): Le Seine,
5\* (325-95-99), en soirée.
MASH (A., v.o.): Cloéms des
Champs-Elysées, 8\* (359-61-70).
MA VACHE ET MOI (A.): Le
MATSIS, 4\* (278-47-18).
LE LIMIER (A., v.o.): Ranelagh, 16\*
(288-64-44). à 23 h., sam. et dim.
à 17 h. et 22 b.
LES NUITS DE CABBRIA (IL, v.o.):
Studio Bertrand, 7\* (783-64-66). à
20 h. 30, perm. sam. et dim.
ORANGE MECANIQUE (A., v.o.)
(\*\*): Studio Dominique, 7\* (55104-55).
LA PECHE AU TRESOR (A., v.o.):
Action Christine, 6\* (325-85-75).
LE SHERIF EST EN PRISON (A.,
v.o.): Luxemboure, 6\* (323-97-77).
TAKE ME OUT THE BALL GAME
(A., v.o.): Action-République, 11\*
(805-51-33).
UN SAC DE BILLES (Fr.): André-

TAKE ME OUT THE BALL GAME
(A., v.o.) :: Action-République, 11°
(805-51-33).

UN SAC DE BILLES (Pr.) : AndréBazin, 13° (337-74-39).

LA TOUR INFERNALE (A., v.o.) :
Einopanorama, 15° (308-50-50).

20 000 LIEUES SOUS LES MERS (A.,
v.o.), en soirée : Ermitage, 8° (35915-71) ; v.f. : Rex, 2° (238-83-93) ;
Rotonde, 5° (633-08-22) ; U.G.C.Odéon, 6° (325-71-08) ; U.G.C.Gobelins, 13° (331-08-19) ; MagicConvention, 15° (828-20-64) ; Napo1èon, 17° (380-41-46).

Les séances spéciales

CABARET (A., v.o.): Châtelet-Victo-ria, 1" (508-94-14), à 20 b. CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., Spint-André-des-Arts, 6" CERTAINS L'AIMENT CHAOD (A., v.o.): Saint-André-des-Aris, 6' (326-48-18), à 12 h., 24 h. LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS (It., v.o.): Châtelet-Victoria, 1° (508-94-14), à 12 h. (sf. dim.).
LES DAMNES (It.-Ali., v.o.): Châtelet-Victoria, 1° (508-94-14), à 108-94-14), à 108-94-140, à 108-94-140,

Telet-Victoria, 1" (30a-9-14), a
14 h.
LE DECAMERON (It., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1° (508-94-14), a
16 h. 20.

DELIVRANCE (A., v.o.) (\*\*) : la Clef.
5\* (337-90-90), à 12 h. et 24 h.

DUEL (A., v.o.) : la Clef. 5\* (33790-90), à 12 h. et 24 h.

IF (Angl., v.o.) : la Clef. 5\* (33790-90), à 12 h. et 24 h.

NDIA SONG (Fr.) : le Seine, 5\* (32595-99), à 12 h. 20 (sf dim.).

LENNY (A., v.o.) : Châtelet-Victoria,
1\* (508-94-14), à 18 h. (V. et S. +
24 h.).
PHANTOM OF THE PARADISE (A.,

187 (598-91-14), 1 10 to 10 to 10 to 12 to 12 to 13 to 15 to

CUTTA DESERT (Fr.) : le Seine. (325-95-99), à 12 b. 15 (st dim.).

### PHILIPPE LEJEUNE GRAND PRIX DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

Le Grand Prix de la critique littéraire, décerné par le Syndicat des critiques littéraires, a été attribué, pour l'année 1976, au livre de Philippe Lejeune, Lire Lerris, autobiographte et langage (Klincksieck), par 3 voix contre 4 au Joe Bousquet de René Nelli (Albin Michel).

Le même jury a donné le Prix de l'édition critique à Claude Pichoks pour sa réédition des Œuures compièles de Baudelaire dans la collection de la Pléiade dans la collection de la Pléiade

Créé par le Centre culturel méditerranéen de Palerme, le Prix littéraire international méditerranéen vient de couronner le journaliste Italien Angelo Del Boca, les écrivains Roger Ga-raudy (France) et Michele Pantaleone (Italie) et le poète syrien Nizarkabbani Attribuée pour la première fois, cette nouvelle récompense entend a favoriser une meilleure connaissance et une plus grande coopération entre les peuples et les cultures du pour-tour de la Méditerranée ».

## **PRESSE**

### DÉCÈS DE M. HENRI MASSOT ancien président du Syndicat de la presse parisienne

M. Henri Massot, qui était président d'honneur du Syndicat de la presse parisienne, qu'il a dirigé de 1949 à 1975, est mort subite-ment, le vendredi 19 novembre à Paris, à l'âge de soixante-treize ans.

IM. Henri Massot avait tôt débuté dans le journalisme à Marseille, sa ville narate, au journal le Rédical, puis au Petit Marseilleis et à Marseille-Marin. Après la Libération, il fonda avec Philippe Barrés Parts-Presse, journal du soir qui fut absorbé par Prance - Soir, dont M. Henri Massot devint l'un des gérants jusqu'en 1974.

M. Henri Massot fut d'autre part président pendant vingt-six ans du conseil de gérance des Nouvelles Messageries de la presse parisienne et du conseil supérieur des Messageries de la presse parisienne et du conseil supérieur des Messageries de la presse parisienne de la capitale dans de nombreuses organisations professionnelles.

M. Henri Massot était commandeur de la Légion d'honneur, grand officier de l'ordre national du Mérite et titulaire de nombreuses décorations étrangères. [M. Henri Massot avait tot debute

### En raison d'un conflit avec les fabricants de papier

### LES JOURNAUX ITALIENS SONT CONTRAINTS DE LIMITER LE NOMBRE DE LEURS PAGES

Rome (AF.P.). — En raison d'un conflit avec les fabricants de papier, les quotidiens italiens vont paraître, à partir de mardi prochain, sur huit pages seulement.
Ainsi en a décidé le vendredi
19 novembre, la Fédération des
éditeurs de journaux italiens.
Le conflit porte sur une augmentation éventuelle du prix du papier de 19 lires (environ 0.10 F) par kilogramme. Les directions des journaux affirment ne pas pon-voir supporter une telle hausse. Dans le même temps, elles ont Dans le meme temps, eues ont constaté que leurs stocks s'épul-saient et que leur marge de manœuvre était limitée : si d'ici le 30 novembre une solution n'a pas été trouvée, la pagination devra être réduite de huit à quatre pages

pages.
Les éditeurs des quotidiens ita-liens ont demandé au gouverne-ment d'intervenir dans ce conflit « afin que soit saupegardés l'une des conditions londamentales pour un pays libre et démocratique ».

• La Semaine politique », nouvel hebdomadaire d'analyse de l'accualité, publiera son pre-mier numéro le 24 novembre. M. Pierre Derveaux, directeur-rédacteur en chef de l'hebdoma-daire, affirme qu'il est « lancé sur des jonds personnels limités et ne dépend de personne d'autre que de ses jeunes rédacieurs ». La Semaine politique veut four-

nir une information complète et synthétique sur l'actualité de chaque semaine et ajouter à l'exposé des faits une analyse qui re-place chaque événement dans son

★ 27. rue Bieussec, 78220 Viroflay. e numéro : 4 P.

● « La Gazette », mensuel sa-tirique (32 pages, 5 F), vient de faire paraître son premier nu-méro daté novembre 1876.

-OLYMPIC ENTREPOT-

SUF. 67-42

1900

2° acte

 Le Creusot (71).
 Mme René Beauflis,
 Mº Eric Bernard et Mme,
 M. et Mme Bernard de Sereville
 et leurs enfants, M. et Mme Prancis Samson et leurs enfants.

M. et Mme Pascal Beaufils et leur fille,

M. et Mme Pascal Beaufils et leur fille,
Mile Edith Beaufils,
Sa familie et ses amis,
ceux et celles qui ont travaillé à ses côtés, l'ont soigné et assisté ont l'imense chagrin de faire part du dècès du docteur René BEAUFILS,
survenu au Creusot, 37, rue Victor-Hugo, le 18 novembre 1976, à l'âge de soignate-huit ans, muni des sacrements de l'Eglise.
La cérémonie religieuse sers célébrée le samedi 20 novembre, à 14 heures, en l'église Saint-Eugène, au Creusot, sa paroisse. L'inhumation aura lieu au cimetière de Brandon (71), dans l'intimité familiale, Prière de n'envoyer ni fieurs ni couronnes.

Cet evis tient lieu de feira-part

Cet swis tient lieu de faire-part.

— Mme Eduard Benhamou,
Et sa famille,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Eduard BENHAMOU,
survenu le 16 novembre 1976.
35, boulevard Pasteur,
75013 Parts 85, boulevar 75015 Paris.

— M. Léon Bloch, M. et Mme Gérard Bernheim et leurs enfants, M. et Mme Claude Boch et leurs

M. et Mme Claude Boch et leurs enfants.
M. Jean-Jacques Bloch.
Et toute la famille.
ont la douleur de faire part du décès aubit de Mme Léon BLOCH,
née Marcelle Reiger.
Les obsèques auront lieu dans l'intimité, le mardi 21 novembre à 11 heursa, au cimetière Montparnasse, entrée principale, 3, boulevard Edgar-Quinet.
Ni fleurs ni couronnea.
9 bis, boulevard Richard-Wallace.
92200 Neullly.

M et Mme Jacques Lausst. notte, ses anfants, Marie-Christine, Emmanuel et Sophie, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du

ont la douleur de faire part du décès de M. René GAY-LUSSAC, survenu à Louveclennes, le 9 novembre 1976, dans sa soixante-dix-bui-tlème année.

Le service religieux en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, suivi de l'în-humation au Père-Lachaise, dans le caveau de famille, out eu liau, le 15 novembre 1976, dans la plus stricte intimité. intimité.

- Evrsux (27).

Mme Martial Orillard, son épouse,
Marie-Annick, François, Laurence
Pierre-André, Jérôme, ses enfants,
Et toute la famille,
font part du décès de
M. Martial ORILLARD,
directeur adiour de la Calvee

directeur adjoint de la Calsse régionale de Crédit agricole de l'Eure, charalier du Mérite agricole,

Saint-Etienne, Paris.

M. et Mine Réne Ducottet et leurs enfants. Mile Agnès Queneau, M. et Mine Gilles Monnot et leurs enfants. Mine Jacques Hardy, ses enfants, petits - enfants et arrière - petits enfants, Le docteur et M. Jacques Thuvien, Mme Jean Lepicard, ses enfants et

M. et Mme Georges Thuvien, leurs enfants et petits-enfants,
Lez familles Node - Langiois,
Thussne, Lauer, Daniel-Lesur, de la Brosse, Lallemand,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Maurice THUASNE,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
ancien membre de la chambre de
commerce de Saint-Etienne,
ancien président
de chambre syndicale,
chrétiennement décèdé le 18 novembre, dans sa quatre-vingt-quinxième

bre, dans sa quatre-vingt-quinzième année. Ses funérallies auront lieu le 22 novembre, à 10 h. 15, en l'église

de Notre-Dame-de-la-Paix (Solaure), le 14 novembre 1976, à l'âge de quarante-neul aos.

Les obsèques religieuses ont eu lieu le mercred 17 novembre 1976, en la cathédrale d'Evreux.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Miles Simons et Jacquellus (Solaure-Dame-de-la-Paix (Solaure), à Saint-Etienne, où le corps sera déposé.

Un service religieux sera célébré en l'église Saint-Laurent, 119, rue du Paulourg-Saint-Martin, à Paris, le mardi 21 novembre, à 8 h. 30, suivi de l'inhumation dans le caveau de famille.

Miles Simone et Jacqueline

Perahla.
M. et Mme Frank Churchley,
Toutes les familles parentes et
amies,
out la douleur de faire part du
décès, surveou le 17 novembre, de
Mme Salomon PERAHIA.
née Mathilde Rouchou.
Les obséques religieuses auront
lieu au cimetière de Sarcelles, le
lundi 22 dovembre, à 9 h. 15.
Cet avis tient lieu de faire-part.
4. allée Albert-Einstein.
95200 Sarcelles.

-- Mms Pani Razavet,
M. et Mms Olivier Razavet et
leurs enfants,
Mms Patricia Caron-Razavet et
ses enfants.
Nathalie et Valérie Razavet,
M. et Mms Marcel Bazavet,
M. et Mms Jean-Claude Razavet,
et leurs enfants,
Mms et Mms Michel Rempenault
et leurs enfants,
M. et Mms Charles Chilard et
leurs enfants,
ont la douleur de faire part du
décès, dans sa cinquante-huitième
année, de
M. Paul RAZAVET,
publicitairs.

M. Paul RAZAVET,
publicitaire.
Les obséques religieuses seront
célébrées le lundi 22 novembre 1976,
à 15 h. 45, en l'église Salu-Martin,
rue de la République, à Meudon,
suivies de l'inhumation au cimetière de Trivaux.
Le présent avis tient lieu de fairemart. part. 83. rue de Paris, 92190 Meudon.

— Saint-Etlenne, Paris.

Mme Maurice Thuasne.
M. Jean Queneau.
Le professeur agrégé et Mme
Patrice Queneau et leurs enfants.
M. et Mme René Ducottet et leurs

petits-enfants, M. et Mme Georges Thuvien, leurs

amile.

Ni fleura ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

c Dieu est justice en tou-

tes ses votes. Amour en toutes ses œuvres, et il est proche de ceux qui l'invo-quest. > (P.S. 145.)

### Anniversaires

La famille et les amis de Georges SCEMIDLIN DE FRANCE, mort pour la France à vingt ans, le 21 novembre 1944, rappellent son souvenir et celui de ses camarades des Commandos de France.

## Avis de messe

- Le colonel Charles Arnould, président de l'Association vosgienne de Paris, rappelle aux sociétaires que la messe annuelle sera célébrés le samedi ?7 novembre courant, à 12 heures, en l'église Notre-Damede-l'Assomption, mêtro Ranelagh, à la mémoire da tous les défunts de l'association, et en particulier à celle du

président Pierre LYAUTEY, récemment enlevé à l'affection de tous ses compatriotes.

## Messes

— Le président et les membres du conseil d'administration de la l'édi-vision française libre (1º D.F.L.) prient de leur faire l'honneur d'as-sister à leur messe traditionnelle à la mémoire du

général BROSSET et des et des

quatre mille tués de la division.

La messe sera célébrée en l'église
Saint-Louis des Invalides le dimanche 21 novembre 1976, à 11 h. 30.
Elle sera précédée, à 10 h. 30, par
une prise d'armes avec dépôt de
gerbes au monument Brossetl' D.F.L., qual Brauly (métro BirHakelm), ainsi qu'à la plaque du
pont de Bir-Hakelm, en hommage
au générai Konig et à ses compagnons de combat de mai-juln 1842.
Une réun ion suivra au club
F.F.L., 6, rue Cénéral-de-Larminat,
Paris-15°, cinquième étage, à 13 h.

## Soutenances de thèses

— Mardi 23 novembre, à 13 h. 30, université de Paris-Sorbonne, salle Louis - Liard, Mme Maris - Hélène Davies : « La gravure dans les brochures illustrées de la Renaissance anglaise, 1535-1640 ».

Souvenez-vous de retourner le SCHWEPPES Bitter Lemon avant de l'ouvrir.

## **SCIENCES**

## La cure de « rajeunissement » de Ramsès II

Pour une nouvelle éternité

Tous ceux qui ont visité la salle des momies royales du Musée du Caire ont constaté, même s'ils ne sont pas médecins ou biologistes, que les momies étaient dans un état déplorable. Pourtant, selon le docteur James E. Harris, pro-fesseur à l'université du Michigan, et M. Ibra-him L. Nawawy, ancien responsable des momies du Musée du Caire, Ramsès II va très bien et sa « maladle »' n'avait été qu'un pré-texte pour transporter la momie du pharaon à Paris et la présenter à l'exposition du Grand Palais du 12 mai au 17 octobre.

Ces allégations sont démenties par plusieurs aits. Avant même que s'ouvre l'exposition, on savait que la momie n'y serait pas présentée (- le Monde - des 9 et 10 mai). D'autre part, des études faites en 1975, au Caire, sur plusieurs momies royales par une équipe de dix

nastie, dont la momie est en cours de « traitement » au Musée de l'homme , à Paris, frente-deux siècles après sa mort. La pièce toute blanche, est petite et nue. Rien à voir avec le somptueux tombeau de la Vallée des rois, où le corps du pharaon avait été déposé pour l'éternité. Rien à voir non plus avec la salle des momies royales du Musée du Caire let la termérature et l'hy-Caire. Icl. la température et l'hy-gromètrie sont soigneusement contrôlées (actuellement 19 °C et 58 °C) et les vitres ont été en-duites d'un filtre arrêtant les rayons ultraviolets. Le momie a grande allure avec son fin profil, ses mains longues et élégantes, ses cheveux teints encore abondants. A la contempler, on ne ressent pas ce sentiment de gene et de honte éprouvé, il y a une douzaine d'an-nées, en visitant la salle des mo-mies royales du Musée du Caire. Comme les autres momies royales esposées au Musée du Caire, Ramses II était en piteux état. Dépouillé de la quasi-totalité de ses bandelettes depuis qualité de ses bandeiettes depuis qua-ire-vingts ou quatre-vingt-dix ans, il avait subi des accidents mécaniques et il était soumis à des attaques blologiques. Le corps présente en effet des frac-tures, nom pas des os, mais des parties a molles » : au niveau des articulations, les chairs desséchées et raidies par la monification et raidies par la momification n'ont pu supporter les contraintes

Sur un chariot nickelé, une longue boîte de bois clair nichée sous une espèce de guérite recouverte d'une feuille de matière plastique transparente. Dans la boîte repose Ramsès II, le grand pharaon de la dix-neuvième dynaraon de la dix-neuvième dynaraon de la mombe est en cours de se température (20 °C en hiver, plastique transparente. Dans la course d'une dix-neuvième de la course d'une dix-neuvième de la course d'une sur rayons du soleil. et ne disposait pas d'un système d'air conditionné). Les éléments biologiques de des-

connus. Mais on a déjà identifié des cryptogames vivants (des cultures ont germé en trois jours), des insectes (de la famille des Dermestidaé, du genre Trinodes, redoutés dans tous les musées) et des betéries des bactéries.

## Une dernière chance

La momie est arrivée à Paris le 26 septembre dernier dans son coffre de présentation du Caire. Celui-ci avait été enferme dans Celui-ci avait été enfermé dans une boîte d'Altuglass (un Plexiglass épais, rigide et imperméable aux rayons ultra-violets). Et tout était calé par des coussins de polystyrène stérilisé. Deux spécialistes du muséum, M. Jacques Richir, assistant au laboratoire de paléontologie, et Mile Béatrice Coursier, du service de restauration du Musée de l'homme, ont procédé à Paris au néballage. ont procédé à Paris au déballage de la momie, dont ils avaient assuré l'emballage au Caire. La première opération, fort délicate, fut de sortir la momie de son coffre de chêne. Posée sur un tissu, elle y avait été introduite par le haut, et il fallait la sortir sans la briser. Un petit côté du coffre a été découpé au-delà des pieds de la momie, et la sciure a été immédiatement « avalée » nar un aspirateur. ont procede à Paris au déballage auxquelles la soumettait la posi-tion à plat dos, sans cales ou coussins (II y a plusieurs années, la momie avait même été mise peu grâce au tissu, jusqu'à ce

médecins français et égyptiens, dirigée par le docteur Maurice Bucaille, ont montré les dommages subis par ces momies en quelques décen-nies. Ces études ont fait l'objet d'une communication à l'Académie de médecine le 17 février dernier. Des photographies prises en 1975 pen-dant ces travaux serout présentées, aujourd'hui 20 novembre, à 19 h. 40, sur FR 3, au cours de l'emission - In homme, un événement », qui aura pour sujet les momies pharaoniques et

Par ailieurs, le docteur Gamai Mokhtar, sous-secrétaire d'Etat, an cours d'un récent voyage à Paris, est allé au Musée de l'homme rendre visite à Ramsès II, et il a rappelé ensuite que « si la momie était à Paris, plutôt qu'à Londres ou aux Etats-Unis, c'est que les experts français ont été les premiers à découvrir les dégâts et à proposer leur aide... ».

> qu'il repose entièrement sur une qu'il repose entièrement sur une plaque d'Aituglass. Le tissu a ensuite été découpé en carrés et retiré peu à peu. Dûment répertorié, chaque carré a été déposé dans une enveloppe de plastique stérile scellée et envoyé pour analyse à un laboratoire spécialisé. Le tissu était, en affet, parsemé de débris divers tombés de la momie. Seul reste encore un dernier carré sur lequel repose la tête de Ramsès II. Porteur de nombreux cheveux, ce carré sera confié à des spécialistes de médecine légale. cialistes de médecine légale. Le professeur Lionel Balout, ti-tulaire de la chaire de préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle et administrateur du naureue et administrateur du Musée de l'homme (partie inté-grante du Muséum), a la respon-sabilité des soins nécessaires à la future conservation de Ram-sès II, traitement auquel participent des médecins et de nom-breux laboratoires publics on privés, qui, tous, collaborent béné-volement au sauvetage de la momie.

Pour le moment, les analyses sont en cours. Vers la fin décembre, tous les participants à ces opérations devraient être en mesure de faire le point. Alors se-ront choisies les méthodes de restauration — comment arrivera-t-on à consolider fractures et cra-quelures étant donné qu'il priester des ses guestion d'y injecter des ses pas question d'y injecter des ré-sines synthétiques pas plus que des produits chimiques ? Vers février, devrait être préparée pour le Musée du Caire la nouvelle présentation de la momie sans risques pour celle-ci. Si tout va bien, Ramsès II, prêt pour une nouvelle éternité, pourra rega-gner l'Egypte en mars 1977, après ce voyage de la dernière chance.

YVONNE REBEYROL

PARAMOUNT ELYSEES VS. ARLEQUIN VS. SAINT-GERMAIN STUDIO VS. CINEMONDE OPERA VF. BIENVENUE MONTPARNASSE VF. ATHENA VF. PARAMOUNT GALAXIE VF. GAUMONT SUO VF. CLICHY PATHE VF. DES ACTEURS PRESTIGIEUX...
ROBERT DE NIRO... DOMINIQUE SANDA... GÉRARD DEPARDIEU... ROBERT DE NARO CERARD DEPARDEU DOMENIQUE SANDA



## ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

## Paris

## Le nouveau quartier de la gare de L;on

Moins de taudis, mais trop de bureaux

dans le douzième arrondissement, représente une des plus importantes operations me entreprises dans la capitale au cours des dix prochaines années.

Cette opération, étudiée par l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), qui dépend de la pré-fecture de Paris, nécessite deux interventions étroitement liées, mais d'un caractère différent : — D'une part, le restructura-tion de la gert de Lynn protestion de la gare de Lyon propre-ment dite, engagée par la cons-

Les nombreux cafés, hans et res-baurants chinois étirés le long de la rue de Chalon ne peuvent dis-simuler l'état misérable de ce quartier, composé essentiellement d'étroits passages mai pavés, de placettes autour desquelles s'élè-vent de petits immeubles d'habi-tation de trois on quatre étages. Maigré la qualité médiocre des constructions, on ne peut dénier à cet ensemble asses homogène un certain intérêt architectural. Quatre mille six cents personnes habitent ce quartier, dont un habitent ce quartier, dont un quart environ sont des travail-leurs étrangers. L'Rot se dégrade d'année en unée. Selon la recepsement

rent, sera crèce. Elle communi-quera directement avec le hall d'accueil des voyageurs et on y trouvera une promenade sous ar-

cades bordées de boutiques. Les bâtiments d'habitation ne dépas-seront pas sept étages. Un hôtel de quaire cents chambres est prévu. Plus des deux tiers des

logements construits (90 000 mètres carrés au total) seront des H.I.M. et des logements aidés. 20 000 mètres carrés de commerces

et 15 000 mètres carrés de bureaux

tuella. L'administration précise : « L'adoption des normes plus convenables pour les apparte-ment à créer traduira l'indispen-sable amélioration des conditions d'habitat. » Cette argumentation convaincra-t-elle les édiles pari-siens, qui ne manqueront pas en particulier de s'étonner que l'on consacre encome dans ce quartier consacre encome dans ce quartier

consacre encore dans ce quartier autant de place aux bureaux. Le coût des terrains à acquerir

JEAN PERRIN.

métro parisien après une agres-sion contre un employé de la

Alors qu'une rame s'apprêtait quitter la station Barbés-

place le 1= octobre) arrivalent sur les lieux. Les conducteurs de la ligne ont alors décidé d'arrêter le travail

**AMÉNAGEMENT** 

DII TERRITOIRE

LES COMMUNAUTÉS URBAINES :

réduire nos missions ou

(De notre correspondant.)

Le Mans. — Les délégations des neuf communautés urbaines de France (Bordeaux, Brest, Cherbourg, Dunkarque, Le Creusot-Montoeau-les-Mines, Lille, Lyon, Strasbourg et Le Mans) se sont réunies le 19 et le 20 novembre au Mans pour leur journée annuelle.

Les représentants d'un ensemble de six millions d'habitants ont

débattu des difficultés d'applica-tion de la reforme foncière et de la situation financière des com-

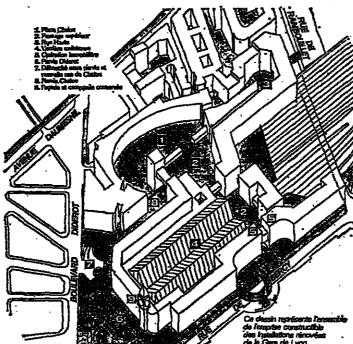
En ce qui concerne la ioi du 31 décembre 1975 portant réforme de la politique foncière, instituant un plafond légal de densité (P.L.D.) et créant les sones d'in-tervention foncière (ZIF), réforme

munautés urbaines.

complétés ».

accroffre nos movens.

RATP.



du quartier qui entoure la gare de Lyon, c'est-à-dire l'ilot Cha-lon, C'est un accord de principe pour cette rénovation que de-mande aujourd'hui le préfet de Paris, M. Jean Taulelle, aux élus de la capitale.

truction d'un ouvrage commun à la RATP, et à la SNCF, sous la rue de Bercy et par la réalisation d'un passage routier sous le parvis Diderot;

— D'autre part, la rénovation du quartier qui entoure la gare de l'eau courante (94 % dans l'ensemble de la capitale).

La rénovation proposée est une constituint des logements sont pourvus de W.-C. particuliers (58 % en moyenne à Paris), 60 % seulement des logements sont pourvus de W.-C. particuliers (58 % en moyenne à Paris), 60 % seulement des logements sont pourvus de W.-C. particuliers (58 % en moyenne à Paris), 60 % seulement des logements sont pourvus de W.-C. particuliers (58 % en moyenne à Paris), 60 % seulement des logements sont pourvus de W.-C. particuliers (58 % en moyenne à Paris), 60 % seulement disposation d'un passage routier sous la realisation d'

e une opération mixte combinant le maintien et la réhabilitation lon. C'est un accord de principe pour cette rémovation que demande aujourd'hui le préfet de Paris, M. Jean Taulelle, aux éius de la capitale.

Délimité par le boulevard Diderot, l'avenue Daumesnil, la rue de Rambouillet et la rue de Chalon, l'ilot s'étend sur 8 hectares (3,40 appartiennent à la S.N.C.F., 1,5 à la Ville de Paris, 3,10 à des propriétaires privés).

- A PROPOS DE...-

LA RÉGLEMENTATION DE LA CHASSE SOUS-MARINE

## Harpons sauvages

M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, a annoncé, le 19 novembre, dans l'île de Noirmoutier. qu'un projet de loi réglementant l'exercice de la pêche sous-marine serait soumis an Parlement au cours de la prochaine session de printemps. Ce serait le premier pas pour la protection efficace des fonds sous-marins.

la faune et de la flore sousmarines, la France mène une politique qui n'a pas d'équivalent dans le monde. Elle a créé trois réserves sous-marines : celle de Port-Cros (Var) met totalement à l'abri des déprédations les tonds situés dans un rayon de 600 mè tres autour du parc national : 6 kilomètres de côtes sont interdita à la chasse et à la « cueillette - sous-marines entre Cerbère et Banyuls (Pyrénées-Orientales) ; 700 hectares du golle de Porto (Corse) sont classés en réserve à la pointe de Scandola pour protèger les phoques qui y habitent. Enfin, les pouvoirs publics projettent de créer un parc national sur les trois cent cinquante flots de l'archipel des Chausey, dans la Manche. Le ent serait étendu aux fonds sous-marins.

Cette politique ambitieuse ne doit pas cacher la grande misère des fonds jusqu'à une profondeur de 10 mêtres, notemment en Méditerranée. Tous les chasseurs sous-marins le disent: en vingt ans, les mèrous et les langoustes ont disparu des londs de la Côte d'Azur ou de la Corse. La poliution n'est pas

● LIBERES LE 12 NOVEMBRE.

après une grève de la faim de vingt jours les cinq militants

autonomistes qui avaient été détenus à Lyon dans le cadre de l'affaire du « Boeing d'Ajac-

cio » sont arrivés jeudi 18 au soir à l'aéroport d'Ajaccto.

Cinq cents personnes enthou-sizates les v attendaient, qui ont ensuite organisé un défilé de voitures à travers la ville. — (AF-P.)

M ANSQUER: on aux vols de nuit à Roissy. — A la suite d'interprétations données à ses propos concernant les vois de nuit à Roissy. M. Vincent Ansquer ministre de la qualité de la vie, précise qu'il n'est pas envisage de les interdire sur cet aérodrome mais que des dispositions sont prises ou vont l'être pour protéger les riverains.

En matière de protection de il faut aussi incriminer, les massacres auxquels se livrent ceux qui, harpon au poing, traquent n'importe quelle espèce n'importe quand. Certains en tirem même un profit, puisqu'ils vendent leur pêche aux restau-

> Le projet de loi en cours d'élaboration a d'abord pour cible ces faux amateurs, puisqu'il prévoit de créer un embryon de permis de chasse sous-marine. Celui-ci serait, en fait, une simple déclaration de pêche du nageur et serait retiré en cas de commercialisation des prises. Des amendes seralent infligées aux contrevenants. Le secrétariat d'Etat aux transports tâtonne encore pour trouver un compromis entre une réglemenque certains jugeralent vexa-

La loi réglementant la chasse sous-marine n'a que trop tardé à voir le jour. On noters la diflérence du traitement que l'on applique aux chasseurs en mer et sur terre. Ceux-ci volent strictement réglementé l'exercice de leur sport. Les chasseurs sousmarins ont conservé jusqu'à ce jour toute liberté d'user et

## LA VIE SOCIALE

## CONFLITS ET REVENDICATIONS

## Le climat social s'alourdit à Dunkerque après l'accident mortel à USINOR

Une certaine tension règne à Dunkerque, où le blocage du port minéralier par les conducteurs d'engins vient d'être évité de fustesse. Des problèmes d'effectifs, de salaires. mais aussi de conditions de travail, sont à la base de ce nouveau conflit qui suit de près la grève du service « matagglo » et la mise en chomage technique des - portiqueurs - et des grutiers. L'accident mortel dont a été victime. le 10 novembre, un jeune ouvrier soudeur sur le site d'Usinor («le Monde» des 12 et 13 no-

Dunkerque. - - Traize mille et 15 000 mètres carres de unitada seront construits.

Au total, cependant, cette réno-vation entraîners une diminution du nombre de logements offerts par rapport à la situation ac-tuelle. L'administration précise : ouvriers; 50 000 kilomètres carrés d'usines et de chantiers à proximité du plus grand bassin minéralles du troisième pon français. Une tols de Plus, Usinor e tué ; encore un mort à Usinor I - Cas slogans sur les tracts de la C.G.T. et de la C.F.D.T. résument le drame qui vient, une fois de importants complexes sidérurgiques zot, marié, deux enfants, domicillé à Petite-Syntha (Nord), était un ouvrier soudenr âgé de vingt-quatre ans. Selon les syndicats, c'est le quatre-Le coût des terrains à acquerir pour lancer cette opération de rénovation proposée par la Ville est estimé à 4000 francs le mètre carré. Le préfet de Paris indique à ce propos : « L'importance des emprises foncières détenues par la S.N.C.F. dans l'ilot Chalon conduit à souhaiter que cette entreprise nationale puisse s'associer étroitement à l'exécution de cet engagement. ne mort par accident du travail depuis la création de l'usine en 1962 ; le dix-huitième selon la direction, qui, outre six cas reconnus par la justice, se refuse à comptabiliser les cinquante-huit victimes compte d'entreprises extérieures.

Le 10 novembre, M. Mortzot travalllait avec cinq de ses camarades à . l'aménagement des vannes de décompression sous la trémie tournante, le GREVE DANS LE METRO APRES UNE AGRESSION. — Une grève de quelques beures a en lieu le vendredi 19 novembre, en fin d'après-midi, sur la ligne n° 2 (Nation-EtoRe) « goviette » comme disent les fondeurs, du haut fourneau numéro 3. Les six hommes se tenzient sur une plate-forme située à 53 mètres de hauteur. En contrebas, des métallurgistes venalent de déverser de l'eau sur une coulée de laitier cristallisé à 1500 degrés. Soudain, sous l'effet, semble-t-li, d'un coup de vent violent des vapeurs remontérent brusa quitter la station Barbés-Rochechouart, un voyageur s'est précipité sur le chef de train et a pris la fuite après lui avoir donné des coups, aiors que les policiers de la compagnie centrale de sécurité (la police du métro mise en place la la cortena avignalement quement vers le sommet du « gueulard », rendant l'air irrespirable et la visibilité quasi nulle sur la plate-forme où s'affairaient les agents d'entretien. Le premier, M. Morizot, atteignit la porte palière et l'ouvrit sans s'apercavoir que l'ascenseur n'était cas à l'étage. il chuts-dans le vide et vint

A Petite-Synthe, dans cette banlieue ouvrière dont presque chaque togement appartient à Usinor, c'est l'indignation . Pourquel, dit-on, la porte de la cage n'était-elle pas verrouiliée dès l'instant où l'ascenseur se trouvalt à un autre étage? Les accidents de ce genre sont trop en fonction des besoins. > Iréquents. La direction elle-même précise que l'entretien de l'apparell. comme tous ceux du même type dans société de construction métallique, la l'usine, est assuré sous contrat par société Delattre-Levivier, laquelle la société constructrice — en l'oc- procédant à des travaux au H.F. 3 currence la société Roux-Combaluzier pour le compte d'Usinor D'autre et Schindler (R.C S.), et que trois des

responsables régionaux et un responsable parisien, chefs des services techniques à la R.C.S., avaient pro-cédé la veille de l'accident à une vérification de l'ascenseur. Selon dical C.F.D.T. pour Usinor-Dunkerque, un chel d'équipe avait signalé à ces

De notre envoyé spécial

Comme son collegge de la C.F.D.T., M. Dominique Ductor, délégué C.G.T. au comité d'établissement et prési-dent de la commission des conditions de traval! estime une des conditions de traval! estime une des dans cette affaire, la responsabilité d'Usinor est évidente. Selon lut, Jaffy Montzot et ses compagnors suraient; du affectuer leurs travaux l'été deraier, su cours d'un arrêt de trois mois de haut fourneau. « Tour cala, concilient ces syndicalistes, est ils à la crise de la sidérurgle ; on recherche la productivité maximum au moindre

La position de M. Jean-Claude Labussière, secrétaire du syndical F.O., est plus nuancée : - Nous errengons, dit-il, les résultats de l'enquête. - Quant à M. Daniel imbert, secrétaire de la section C.G.C. d'Usinor, at vice-président de la Fédération de la métallurgie C.G.C. Il ne mâche pas ses mots : - Si des responsabilités sont claiettitude très dure. . Mais il aloute avec un soupir : «Juridiquement.

### Où se sit<del>u</del>ent les responsabilités?

l'employé d'une entreprise de travail intérimaire. Combien y en a-1-il sur les chantiers? Un millier, peut-être plus Les patrons d'Usinor euxmêmes ne connaissent pas les chif-

La société Ensiglement avait -loue - le jeune soudeur à un part, les services après-vente de

La C.F.D.T., qui a annoncé qu'elle se portait partie civile, devait tenir une conférence de presse an sujet de cette affaire, samedi aprèsmidi à Lille. De son côté. l'Union départemen tale des syndicats C.G.T. du Nord a demandé, dans une lettre à M. Christian Beullac, ministre du travail, que « des mesures énergiques soient prises » pour endiguer « une cascade d'acci-dents mortels dans cette usine ».

vembre) ne contribue pas peu à cette dégra-

dation du climat social.

R.C.S. Où se situent les respons bilités pénales ? M. Maurico Grosjean, attaché de direction à Usinor-Dunkerque, "déclare : - C'est un

du travall à Dunkerque, se demande précisément si les dispohors de cause, puisque, seion le code du travall, seule l'entreprise dents pouvant survenir au personne intérimaire. De même, on ne voit reprocher en cette matière à la

Dans l'immédat, M. Descamps, juge d'instruction à Dunkerque, a fait salair le boiller qui commande le clapet d'ouverture de l'ascenseur an H.F. 3. Les syndicats ont réclamé d'hygiène et de sécurité de l'usine Une vive tension régne de nouveau à Dunkerque, où le climat sociel n'est dejà pas très bon. Pas question toutelos d'une grève des fondeurs pour l'instant. Ils evalent pour ant débraré pendant un mois, en 1974, spès, la mois d'un des leurs, le la peur les peur des leurs, les peur les peur les gars sont des leurs peur les gars peur les gars peur les leurs peur les gars pe ici i un patronet de choo, eussi dui trefois. Dans des entraprises de la taille d'Usinor, il est difficile de mener une grève classique, car la fois. Les expériences précèdentes gous font appris. Alors, que faire l Peut-être faut-il trouver de nouvelle formes de lutte contre les accidents du travall... et contre tout le reste. JEAN' BENOIT.

### LA C.G.T. CONSERVE LA MAJORITÉ

400 (1)

fe dona

Metedin

CORTE

5**d**-1. (...)

Ф. du f<sub>et</sub>

19 1976 dec.

213 1923, 1930 p.

12 km - 10

Marie Contraction

de 1

100.00

(De notre correspondant.) Dunkerque. La C.G.T., qui avait appuyé la récente grève du secteur « Mataggio » (agglomération) à Usinor - Dunkerque, conserve la majorité du comité d'établissement de cette entreprise au terme des élections qui viennent d'avoir lleu. En ravanche, la C.F.D.T. pard un siège dans le deuxième collège, par rapport, au scrutin de 1974, au profit de la C.G.C. et de F.O., qui présentaient pour la première fois un candidat commun.

Les résultats sont les suivants : Premier collège : inser. - 8 647 (+ 280) : appr. 5 671 (+ 251).

C.G.T., 4 173 vois (- 1.94 %), cinq étus : C.F.D.T., 1 701 vois (+ 0.45 %), deux étus : F.O., 787 vois (+ 1.51 %), un étu.

deut sins; F.O., 187 voix (+ 1.51 %),
up situ

Deuxième collège : inser., 2 235
(+ 407); expr., 1 704 (+ 266),
G.O.T., 551 voix (+ 4.57 %), un

eiu : C.G.C.-F.O., 654 voix (+ 1.50 %),
un étu : C.P.D.T., 497 voix (- 6.08 %).

Troixième collège : C.G.C., seule
représentée. 128 voix.

## **SALAIRES**

### LA FEN PROPOSE UNE RENCONTRE SANS DELA! A TOUTES LES FEDERATIONS DE LA FONCTION PUBLIQUE

Le FEN durcit sa position sur les discussions salariales pour 1977. Elle n'y participera pas, a décidé, sa commission exécutive le 18 nosa commission exécutive le 18 no-vembre, si le gouvernement n'ap-plique pas intégralement l'ac-cord 1976 (dont plusieurs points restent en suspens). De plus, elle réclame pour l'année prochaine le maintien et l'amélioration des mécanismes de garantie du pou-voir d'achat, la refonte globale de la grille avec priorité aux has salaires et la voc priorité de la mise salaires et la poursuite de la mise en œuvre de mesures catégorielles (zones de salaires, réduction de la durée du travail, etc.).

la durée du travall, etc.).

Les enseignants estiment qu'il faut organiser « toutes les pressions nécessaires, en liaison avec les autres organisations de tonctionnaires », pour parvenir à une position commune. La FEN écrit aux fédérations C.G.T., C.F.D.T., C.F.T.C., C.G.C. et autonomes pour leur proposer une rencontre qui pourrait se tenir la semaine prochaine.

A propos de l'appel lancé le 17 novembre par M. Séguy pour « un front commun le plus large possible », M. Henry, secrétaire sénéral, déclare que pour donner toutes les chances à ce projet une éventuelle réunion « ne peut apoir la commun et peut apoir la commune en la commune e

éventuelle réunion « ne peut avoir lieu qu'à la FEN ».

### représentants de cette société, deux l'ascenseur dépendent de la société **EMPLOI**

## M. Ceyrac : on ne peut garder des salariés en surnombre

M. BALLANGER : le chômage pas plus que l'inflation n'est

qui apparaît à beaucoup comme un cadre trop rigide. Une motion a demandé « que les collectivités et communautés urbames puissent M Robert Ballanger, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a rendu publique, vendredi 19 novembre, une tettre ouverte aux chômeurs dans laquelle il écrit : « Notre pays compte aujourd'htt un million quatre ceni mille chômeurs, dont nius de la modifé na persident plus de la modifié na persident plus de la persident plus communquiés urbarnes puissent moduler l'application du plajond légal de densité; que l'intégralité du produit du plajond légal de densité prélevé sur leur territoire soit attribuée aux communautes urbaines; que l'utilisation des terrains préemptés dans les zones d'intervention joncière soit élar-les cous la procédure son suffice. gie ; que la procedure en matière d'exercice du droit de préemption dans les zones d'intervention foncière soit modifiée; enfin que les moyens financiers donnés aux communaulés ur bain es soient

A la veille de cette réunion. M. Jacques Chaban-Delmas, pré-sident de la communauté de Bor-M. Jacques Charen-Deimas, president de la communauté de Bordeaux, avait accordé une interview à Sud-Ouest dans laquelle il
déclarait notamment : « Il faudruit remoerser la tendance au
dépeuplement des centres de ville.
(...) Il ne fait aucun doute que les
communautés urbaines oni été
chargées d'un travail vraiment
immense puisqu'il s'agit pour
elles d'équiper d'une façon comparable à la fois les banlieues, v
compris leurs écarts, et le centre.
Jusqu'ici les communautés urbaines n'ont jamais eu, à beaucoup près, les moyens nècessaires.
Il en résulte de grosses difficultés,
mois aussi un poids fiscal très
lourd qui pèse principalement sur
les habitants des villes-centres. »
Faisant allusion au tapport de
la commission Guichard, M. Chaban-Delmas conclut : « Nous arrivons mainienant au point où il

vons maintenant au point où il faut nous décider. Ou vien ré-duire les missions des communautés urbaines, ce qui, à mes yeux, serait tout à fait fâcheux, ou bien cOn ne peut alourdir indéfinides salariés en surnombre », a ment les priz de revient des entre-urises en les obligeant à garder C.N.P.F., à Ouest-France, le 20 no-« Après une crise (...) qui se poursuit sous des formes larvées depuis un an (...), la seule mé-thode c'est le retour à la vérité.

### Cela peut malheureusement se traduire dans certaines entreprises fatal. nar des licenciements »

pays compile disjoint full in milion quatre cont mille chômeurs, dont plus de la mottié ne percotorent aucune indemnité, 10 % de leur salaire. Un tel niveau de chômage est devenu une donnée permanente du régime actuel, et le VII\* Plan n'envisage aucune amélioration pour les cinq années à venir. Dès lors, sa politique en la matière, et le budget du travail l'illustre parjaitement, s'attache principolement à cacher l'ampleur du phénomène (-).

Le chômage, pas plus que l'inflation, n'est fatal. Il convient de relancer la consommalion ropulaire en fizant le SMIC à 2000 francs, en relevant prioritairement les bas salaires, en étabilisant une fuste grille hiérarchique, en s'opposant à tout blocage des salaires.

collectif et la consommation s.

La politique des salaires doit être la même dans les secteurs public et privé, dit encore le président du C.N.P.F., qui « ne peut envisager une autre hypothèse que le retour à la liberté de tous les prix industriels au l'iannier 1977. » « Nous sommes prêts, ajoute-t-il, à des engagements volontaires d'autolimitation de si prix, mais nous sommes opposés à tout système diriutsle. » tout système dirigiste.»

La situation économique se dé-

grade dans certains secteurs, qui peuvent faire tache d'huile, ajoute M. Ceyrac. Il faut « un examen d'ensemble de tout ce qui peut

soutenir l'activité économique : l'investissement productif naturel-lement, mais aussi l'investissement collectif et la consommation ».

Pour sa part, M. Séguy, secrétaire général de la C.G.T., commentant ces déclarations, a estimé que M. Ceyrac a jette le masque. Rien ne compte pour lui qu' la sacro-suinte rentabilité du capital ».



Vous surveillez votre ligne! Buvez moins de calories!

Yin de Volvic est une boisson riche en fruits mais naturellement peu sucrée, donc pauvre en calories et très técère.

Renseignaments : Volvic B.P. 41 - 92340 Bourg-la-Reina - Tél. : 350-45-34

## LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

1973. Auparavant, il avalt été évincé d'une pelite exploitation de 13 bectares et demi à Saint-

Jean-des-Bois. dans le même département

veau, car il a été jugé que la SAFER a fait

jouer à tort son droit de préemption. Diman-

che 21 novembre, une manifestation de soutien

· Mais si la législation actuelle lui

interdit d'exploiter cette terme, il la

En revanche, M. Bourban, le pré-

sident de la Fédération départemen-

tale des syndicats d'exploitants, est

forme! : Il est pour le mainlien de

M. Busnot dans les lieux et rejette,

tant que faire se peut, les conclu-

sions des juge, de Caen. Mais avec

les représentants de la chambre

d'agriculture et les membres de son

bureau syndical il a refusé de parti-

ciper à la « journée ferme ouverte »

organisée, dimanche 21 novembre.

avait dit M. Bourban avant cette

manifestation, qu'on ne sorte du pro-

blàme posé pour l'élargir à d'autres

problèmes qui ne sont pas du res-

La fédération départementale, qui

se seni dépassée sur sa gauche.

préfère laisser aux représentants

locaux la responsabilité de cette

action. . La F.D.S.E.A. nous soutient,

mais avec réserve », nous a dit le

frère de M. Busnot, qui ajoute :

« Nous, nous faisons passer le droit

au travail avant l'achat de la terre.

Notre comité de soulien comprend

das gens variés sans appartenance

syndicale, mals opposés à la F.F.A.

Dans certains milieux du syndica-

lisme et de la propriété, on a vite

fai' de qualifier de gauchistes les

animateurs du comité de soutien à

M. Busnot, surtout depuis qu'il a

choisi Me Henri Leclerc pour assu-

rer sa défense. Dans ce comité, il

y a des fermiers de l'Orne, proches

di -on, des paysans-travailleurs, et

les fermiers de la Manche, dont les

positions dures sont connues, ne

sont pas foin non plus de cette

région du Domírontois, Casse-tête

pour le syndicalisme paysan, qui

s'affirme unitaire Comment délendre

à la fois le propriétaire et le fer-

JACQUES GRALL

et à la propriété agricole. 🛎

sort du syndicalisme. -

Malabri. - Nous craignons, nous

est organisée sur la ferme.

M. Busnot risque de devoir déménager à nou

## CONJONCTURE

## -Libres opinions -La fuite en avant

par GUY HENNINOT (\*)

OUR M. François Ceyrac, le plan Barre est celul de la dernière chance, et il invite les pairons petits et grands à travaler leurs ressentiments à l'égard du blocage des prix et à donner l'exemple de la discipline dans la lutte contre la vie chère. Les dirigeants d'entreprises, et notamment les commerçants, dont on bloque les prix de vente et réduit les marges, doivent tout accepter

Le civisme de cette catégorie socio-professionnelle ne peut être mise en doute par quiconque. Chaque fois qu'il fut question de participer à des opérations du type - frein sur les prix -. l'immense majorité des commerçants a montré avec quel élan elle participalt à l'effort réclamé par les pouvoirs publics, aliant souvent au-delà

Mais les mesures autoritaires en régime libéral ont des limites. D'autant que les exemples abondent d'articles taxés depuis des années et étroitement surveillés par des services de contrôle qui poursuivent allègrement leur ascension.

Ainsi, le beurre, soumis à la règle de la texation depuis vingtcinq ans. a grimpé de 20 % chaque année. Les fruits et les légumes, taxes depuis novembre 1973, ne cessent d'augmenter. Alors, pourquoi cette politique de contrainte, diamétralement opposée au principe de la libre concurrence ? L'économie libérale devrait défendre les règles traditionnelles destinées à équilibrer le marché par la loi de l'offre el de la demande. Les hypermarches, dont on loue, à tort pariois, à raison d'autres fois, les prix avantageux pour le consommateur, devaient constituer un régulateur et peser sur les excès auxquels seralent enclins certains agents économiques.

Hèlas ! les grandes surfaces, comme les patits commerçants, ont des charges qui s'accroissent sans cesse, et les produits qu'ils achètent augmentent. On ne peut imputer ni aux uns ni aux autres la responsabilité de la montée des cours. Le rôle modérateur de vie chère, rêve par les pouvoirs publics, que devalent jouer les géants de la distribution est resté une illusion. Les taxations ne sont plus suffisantes pour endiguer la hausse des produits de consommation. A présent, on a recours à des marges imposées soumettant les entreprises à des marges commerciales rédultes, oul. compte tenu des frais généraux, frisent la vente à perte.

Dès lors, l'exploitation, parvenue au-dessous de son seuil de rentabilité, est vouée à la disparition, à la fermeture ou à la faillite. Jouer le ieu sans protester est en quelque sorte signer un arrêt de mort. Est-ce cela la dernière chance? Les classes movennes doivent-elles penser, comme le Wall Street Journal, que l'Inflation doit être combattue par le freinage de la crestion de monnale, la réduction des impôts et la limitation des dépenses publiques ?

Le plan Barre conduit tout droit à une récession économique engendrant le chômage et la ruine de nombreuses entreprises. On freine, par les mesures d'encadrement de crédit, les investissements on réduit les stimulants à la production, et, par la baisse de la consommation, on accentue le ralentissement des chiffres d'affaires Ainsi se développe la crise que l'on voudrait briser. L'exemple ailemand est pourtant présent pour témoigner de l'erreur française en la malière. Sa politique de fuite en avant lui a permis de réduire un taux d'inflation à 4,50 %, tout en fortifiant son économie et sa monnaie. D'autres pays de la Communauté européenne fournissent le même exemple. Est-il possible d'intensifier la production et de diminuer les taxes et impôts pour obtenir de meilleurs coûts et, partant, réduire l'inflation dans notre pays? Certes, mais il est nècessaire, avant toute chose, d'avoir la vocation exportatrice, potamment en fournissant par la simplification et la sécurité d'exécution des contrats, les commandes vers l'étranger des petites entre-

C'est une politique globale d'audace en matière économique et de conflance en matière politique qu'il faut mettre en œuvre. Les contraintes imposées aux petites entreprises industrielles et commerciales na sont que billevesées parmi les remèdes contre l'Inflation. Les Français le savent, et c'est la raison pour laquelle ils n'acceptent plus de subir des sacrifices inutiles. La dernière chance est dans l'art de gouverner loin des technocrates, en se plongeant dans la réalité humaine et le dynamisme.

(\*) Président du Syndicat national des classes moyennes et de la Fédération des petites et moyennes entreprises.

## Le gouvernement met en place une procédure exceptionnelle de recours contre les hausses excessives de la nouvelle patente

Les chefs d'entreprise ou les membres de professions libéales qui, du fait de l'application de la taxe professionnelle, subisent en 1976 des augmentations de charges importantes par apport à 1975, pourront, grace à une procédure exceptionnelle, disc en place par le gouvernement, tenter d'obtenir des délais e paiement ou des dégrévements partiels.

Les demandes pourront être pumises à un comité départe-cessaire de soumettre au Parlement décidera s'il est nécessaire de soumettre au Parlement, au cours de la prochaîne session de printemps, des aména-rices fiscaux et du directeur e la Banque de France. Les demandes pourront être numises à un comité départemental composé du trésorierayeur général, du directeur des rvices fiscaux et du directeur e la Banque de France. Pour avoir recours à cette rocèdure exceptionnelle, il faut ne la somme réclamée par le se au titre de la tace profesonnelle soit supérieure de 70 °C la somme versée au titre de la aiente en 1975. Cette mesure intervient après

cette mesure intervient après vives et multiples protesta-ons élevées par les profession-èls (CMP.F., P.M.E., chambres) commerce et d'industrie) intre les hausses enregistrées. il atteliment dans certains ens

its de 400 %.

Il n'est cependant pas queson cette année d'entreprendre
ne modification de la loi. Ce
est qu'au ierme d'une enquete
transportant sur quair sondage portant sur qua-site mille entreprises (enquête :tuellement en cours) que le

A LA LIGUE EUROPEENNE DE COOPERATION ECONO-MIQUE (LECE), M. Edouard Bonnesous, membre de l'Instifonneious, memore de l'insti-tut, président de la commission des finances du Sénat, a pro-posé pour lui succèder M. Oli-vier Giscard d'Estaing, vice-président délégué de la section française de la LECE M. Edouard Bonnefous conservera son poste de vice-prési-dent international de la LECE.

(PUBLICITE)

VII<sup>e</sup> Colloque C.F.E.

sur « Le chauffage des locaux et le conditionnement

de l'air par l'électricité »

Le Comité Français d'Electrothermie organise les 2et 3 décembre prochain son VIII Colloque sur le thème « Les Professions et les Métiers du Chauffage à l'Electricité dans les Locaux Neurs et Exis-tants », au Palais des Congrès de Versailles.

PROGRAMME: Le 2 et le 3 au matin : 35 communications rapportées et discutées en séance : les organismes professionnels et les professions s'expri-meront tour à tour sur :

eront tour à tour sur :

- Leurs difficultés, les solutions apportées, leurs réuasites dans le chauffage par l'électricité :

- Les problèmes de formation, de contrôle, de maintenance ;

- Quelques références en matière de locaux neufs et existants, d'habitation, tertiaires et industrieis ;

- Des inédits en matière d'isolation ;

- Les freins au développement de la pompe à chaleur de moyenne importance et pour le « petit tertiaire ».

Le 3 après-midi : visites de réalisations a Tout Electrique » et de Centre de Recherches.

Les personnes qui désirent participer à ce Colloque et disposer de toutes les communications s'inscrivent au C.F.E. : 25, rue de Prony, 7501? PARIS. Tél. : 227-91-60.

Montant de l'inscription aux visites : 130 F.

Monitant de l'inscription aux visites : 130 P.

### **AGRICULTURE**

### MANIFESTATION DE SOUTIEN A UN FERMIER DANS L'ORNE

## Droit au travail ou droit de propriété

marié, père d'un garçon de onze ans et d'une fille de huit ans et demi, exploite depuis le mois de mars 1974 une ferme de 18 hectares bien groupés au lieu-dit Malabri, sur la commune de Rouellé, dans le Domfrontois (Orne). Cette ferme, il la tient à titre précaire de la SAFER (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) de Basse-Normandie,

La SAFER avait signé l'acte d'acquisition de la ferme de Malabri le 2 aoû! 1973. Onze jours plus tard elle était assignée devant le tribunal de grande instance de Caen par M. Bernard Corvée, un célibataire de vingt-neul ans, qui s'était porté

Diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Rouen, licencié en droit, M. Bernard Corvée exploite délà 25 hectares en deux endroits distincts distants de 17 et 21 kilomètres de la ferme de Malabri. A qui s'étonne de ce profii peu ordi-

### Refus du cumul

le 4 mars 1975, puis le 31 mai 1975 la Cour de cassation ont donné tort

hier, directeur de cette SAFER, un délit d'intention. M. Busnot est depuls plus de deux ans sur sa ferme. déloger Tout le monde peut voir que nous . Le 15 n'ayons rien démantelé. A l'inverse, le jugement favorise M. Gorvée, dont autres lerres sont fort éloignées de Malabri. En outra, la commission

## A L'ETRANGER

### LE JAPON PROPOSE UN « SOMMET » DES GRANDS PAYS INDUSTRIELS

Tokyo (A.F.P.). Le premier ministre japonais, M. Takeo Miki. a propose officieusement. le 20 no-vembre, une nouvelle conference économique au sommet des grands économique au sommet des grands pays industrialisés. Cette rencontre devrait, selon lui, avoir lieu après l'investiture, en janvler, de M. Jimmy Carter, président élu des Etats-Unis.
Le premier ministre japonais 
considère que cette rencontre, 
qui pourrait se tenir à Tokyo, est 
devenue nécessaire en raison de 
l'ampleur des problèmes économiques actuels. La question d'une 
nouvelle conférence avait été nouvelle conférence avait été évoquée lors de la récente visite du premier ministre canadien. M. Pierre Elliott Trudeau, au Japon.

● EN RELGIQUE, le chômage a atteint son niveau le plus élevé depuis la fin de la guerre. Louchant 244 312 personnes dont 144 572 femmes, — soit 9.2 % de la population active (8.1 % en septembre). Le precédent « record » datait de janvier 1976, avec 8,8 %. Le gouvernement pourrait instan-rer pour les chômeurs de moins de vingt-cinq ans un « service civil » obligatoire de deux à trais deux services comments dans trois jours par semaine dans les communes, les provinces et les bureaux d'assistance sociale. (A.F.P.)

#### dossier n'est pas extrêmement favo-De natre correspondant rable au propriétaire du fait de la situation familiale des Corvée.

naire nour un agriculteur. M. Bernard Corvée repond que, - en ayant assez de la ville, il se trouve aussi blen comme agriculteur que comme petit col blanc ..

Pour les éleveurs du Domfrontois. M. Bernard Corvée est surfout le fils de son père, un gros marchand de bestlaux spécialisé dans l'importexport avec l'Italie, nanti de relations à la hauteur de son chiffre d'affaires, et qui exploite également une ferme de 90 hectares.

Que s'est-il passé ? Après une point M. Corvée a fait appel devant première Instance, la cour d'appel, le tribunal administratif. L'affaire n'est pas encore venue.

Aujourd'hul, M. Busnot occupe à la SAFER. D'après ces lugements, sans titre la ferme de Malabri. Et les elle ne pouvait faire jouer son droit esprits s'échauffent. M. Bernard Corde présmption, car elle aurait eu vée, qui entend faire appliquer la l'intention de démanteler une exploi- décision des tribunaux, estime que tation viable pour agrandir des exploi- la SAFER se doit de lui rendre libre tations voisines. En outre, la lustice une farme qu'il a prise libre. Après remarquait que l'attribution définitive avoir demandé sans succès le soude la ferme en faveur de M. Busnot tien de la lorce publique, le 22 octon'avait pas été prononcée par le bre 1975, avec une cinquantaine d'administration de la d'amis, des agriculteurs et des marchands de bestiaux, il avait tenté « On nous reproche, dit M. Bou- d'occuper Malabri. Alertés, une centaine d'autres agriculteurs étaient venus à la rescousse pour les

. Le 15 novembre demier, un groupe plutôt hétérogène envahissait les locaux de la SAFER de Caen. L'occupation a duré cinq heures. Il y evait là des responsables de la Fédédépartementale des structures lui a ration nationale de la propriété agrirefusé le droit de cumuler. - Sur ce cole, de la fédération départemenlale de l'agriculture, de la lédération départementale des exploitants

Parmi les participants, M de Gasté, qui porte la - double casquette » de la propriété agricole et de la F.D.S.E.A. Il déclare ne pas être contre la SAFER en général mais contre l'usage abusil du droit de préemption générateur de conflits. . Nous sommes, nous a-t-il dit, pour le respect de la législation en vigueur et des décisions de lustice. La SATTR joue les Ponne

Pilate. Elle doit rendre la ferme libri Notre organisation a sussi le souci de l'occupant actual. C'est pourquoi nous ne lixons pas de délai à son

il reconnaît que la F.F.A. - organisation conservatrice rivale -- offre une oreille plus attentive que la F.D.S.E.A. à ce problème et que le

## **FAITS** ET CHIFFRES

LA C.F.T.C. A ETE RECUM PAR LE MINISTRE DU TRA-VAIL. le 19 novembre. Elle a exprime ses craintes sur l'aggravation du chômage et pro-pose la création d'observatoires économiques régionaux. Les militants chrétiens ont égale-ment parle de la réduction des écarts de salaires, de la Sécu-rité sociale, de la politique familiale, etc.

. M. PERRE BATAILLE P.-D.G. DE POCLAIN, et son frère Claude, directeur génèral frère Claude, directeur génèral, devront verser en vertu d'un jugement du tribunal correctionnel de Seniis, une amende de 1000 F chacun, ainsi que 600 F à la C.G.T., 600 F à la C.F.D.T. et 1000 F à chacun des quatre délégués syndicaux qu'ils avaient mis à pied en avril dernier (le Monde du 2 avril), en les accusant de gemestration s. « séquestration ».

Ces militants avalent nie les raits imputés, mais n'avaient pas été réintégrés, en dépit de deux jugements en référé. Le 6 juillet, M. Michel Durafour, alors ministre du travall. avait autorisé les quatre licen clements.

LE MOUVEMENT DES TRA-VAILLEURS MAURICIENS (M.T.M.) a appelé ses adhé-rents à se réunir dimanche 21 novembre, à 16 heures. en l'église Sainte-Odile, 2, avenue Stéphane - Mallarmé, à Paris (17°), en présence de Mgr Mar-geet événue de Port-Louis geot, évêque de Port-Louis, sur le thème : « Régularisation des sans-papiers et annu-lation des expulsions. »

● AU CANADA, le taux d'es-compte a été ramené de 9,5 % à 9 %. Selom la Banque du Canada, cette mesure est justifiée par le ralentissement de la hausse des prix et la modération de la masse mo-nétaire. — (A.F.P.)

## SÉCURITÉ SOCIALE

### LA COMMISSION COUDURIER SE PRONONCE CONTRE LA RADIATION DE 480 MÉDICAMENTS

La commission Coudurier, organisme paritaire chargé d'établir les prix des spécialites pharma-ceutiques et de réviser périodiquement la liste des produits remboursables par la Sécurité sociale (1), s'est prononcée contre la radiation de quatre cent quatre-vingts medicaments (for-tifiants, laxatifs, levures) qui devait en principe interrenir avant le 1° décembre (le Monde du 6 août). En contrepartie, elle propose un abaissement du ticket modérateur actuellement fixé à

La radiation de ces spécialités de la liste des medicaments rembour-sables avait été proposée par les pouvoirs publics, afin de réduire le déficit de la Sécurité sociale. Les difficultés de l'industrie pharmaceutique, consecutives au « gel » des prix et aux précèdents abaissements de tarifs (5 % sur deux sements de tarifs (5 % sur deux cent cinquante spécialités en février et 30 % sur les pénicillines semi-synthétiques en juin), ont sans doute été prises en compte par la commission. La radiation de ces produits, qui représentent 560,7 millions de francs de chiffre d'affaires, entrainerait une baisse des venentrainerait une baisse des ventes pour cent cinquante labora-tes pour cent cinquante labora-toires. On peut penser que les membres de la commission ont estime que l'économie attendue pour la Sécurité sociale (392 millions de francs) était sans rapport avec le risque encouru par les firmes ; rien ne permet d'ailleurs d'affirmer que cette économie aurait été intégralement réalisée dans la mesure où un phénomène de transfert vers des médicaments plus chers mais toujours rem-boursables aurait toute chance de se produire. La commission Coudurier ne

dispose, on le sait, que d'un pou-voir consultatif. Il appartient aux ministres de tutelle, Mme Simone Veil (santé), M. Christian Beul-lac (travail) et blen sûr M. Ray-mond Barre. — A. D.

(1) Sur les singularités de fonctionnement de cette commission voir « le Monde » du 16 avril 1975 4 Le médicament malade du pr

 LES POURSUITES JUDI-CIAIRES contre les rapatriés débiteurs envers l'Etat au titre de prêts de réinstallation sont currendure. suspendues. Cette décision a été prise par M. Michel Du-rafour, ministre délégué à l'économie et aux finances, après concertation avec les associations de rapatriés.

## **ELETROSUL** CENTRAIS ELÉTRICAS DO SUL DO BRASIL S.A.

(Subsidiaire de l'Eletrobras)

SYSTEME SALTO SANTIAGO APPEL POUR LA PREQUALIFICATION DES FABRICANTS DE PARAFOUDRES, TRANSFORMATEURS DE COURANTS. DIVISEURS CAPACITIFS DE TENSION, TRANSFORMATEURS DE TENSION. CONDENSATEURS DE COUPLAGE, SECTION-NEURS, DISJONCTEURS 230 kV.

Centrais Elétricas do Sul do Brasil S.A. - ELETROSUL ouvrira des adjudications internationales, pour la fourniture d'équipements cités ci-dessous, destinés au Systeme Salto Santiago en 230 kV, 60 Hz.

GROUPE I. Trente-trois (33). Parafoudres.

GROUPE II. - Quarante-deux (42). Transformateurs de courant.

GROUPE III. Dix-huit (18). Diviseurs capacitifs de tension.

GROUPE IV. - Neuf (9). Transformateurs de tension.

GROUPE V. · Neut (9). · Condensateurs de couplage.

SF ou à petit volume d'huile.

GROUPE VI. - Trente-neuf (39). Sectionneurs, tripolaires, avec mécanisme d'opération motorisé, montage horizontal, ouverture verti-

cale et semi-pantographe. GROUPE VII. - Quatorze (14). Disjoncteurs, tripolaires, à air comprimé,

Des négociations sont en cours avec la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD) pour l'obtention des moyens nécessaires à l'acquisition de ces équipements.

Seuls les fabricants domiciliés dans des pays membres de la BIRD ou en Suisse pourront participer au présent appel.

Les instructions pour l'établissement des offres de préqualification pourront être retirées gratuitement par les intéressés jusqu'au 17 décembre 1976 à l'adresse suivante :

CENTRAIS ELÉTRICAS DO SUL DO BRASIL S.A. ELETROSUL - DIRETORIA ADMINISTRATIVA

> Rua Trajano, 41 - 30 ander 88.000 - Florianopolis - Santa Catarina - Brasil. Télex : 0482 164.

## **ECONOMIQUE**

## AUTOMOBILE

## Le Salon de Paris se tiendra tous les deux ans

Protestations des importateurs et des hôteliers

Le prochain Salon de l'auto de Paris n'aura lieu qu'en 1978. Le Salon de 1977 concernera uniquement les cycles, les motocucles et les équipements de l'automobile.

L'annonce du report à 1978 de l'organisation du Salon de l'auto de Paris (nos dernières éditi...1s datées 20 novembre) a provoqué une profonde surprise dans les milieux de l'automobile et parmi les représentants du com-merce parisien.

Les importateurs de véhicules, mécontents de la décision unitatérale prise par les constructeurs français », envisagent d'organiser un « Salon des marques étran-gères ». Les quarante-cinq impor-tateurs vont être interrogés par leur chambre syndicale sur l'op-portunité de metire sur pied leur propre Salon en 1977.

Déjà, en 1971, l'intervention du ésident de la République, Geor-s Pompidou, avait seule empéché le Salon de devenir une manifestation biennale. Les constructeurs français ont

finalement sulvi leurs collègues allemends, italiens et britanniques, allemands, italiens et britanniques, qui, les uns après les autres, ont décide d'espacer de deux ans en deux ans — et parfois plus — l'organisation de le urs propres Salons. Seul celui d. Genève reste annuel, celui de Bruxelles exposant tour à tour, chaque année, les voitures ou les véhicules utilitaires litaires.

Les raisons des constructeurs français tiennent en peu de mots : « Les Salons coûtent cher, ils sont surtout des manifestations de prestige, ils servent beaucoup plus presige, us serven convenip plus les constructeurs étrangers que les français, qui disposent de plus nombreuses a vitrines »; entin, nos coûts de production augmen-tent et nous devons impérative-ment comprimer toutes nos dépenses, »

dépenses. B L'abandon de l'organisation annuelle de la raditionnelle fête de l'automobile, qui recevait près

d'un million de visiteurs et atti-rait à Paris, en octobre, des mil-liers de provinciaux et d'étrangers. a soulevé de nombreuses protes-tations parmi les milleux «tradi-tionnels» de l'automobile et parmi les commerçants parisiens, et partement les hétaliers registers. notamment les hôteliers, restau-rateurs et entrepreneurs de spectacles. Depuis 1898, la grande expo-sition de l'automobil n'avait cède que devant les deux grandes guerres.

■ LA BANQUE D'ANGLETERRE la Banque l'Anglie l'eller a lancé un nouvel emprunt de 800 millions de livres pour fi-nancer le déficit du Trèsur public. Cet emprunt au taux d'intèrêt de 13 % et rembour-sable à partir de 1980, sera offert à 96,25 % de sa valeur nominale. Il s'agit du troisième emprunt international en quinze jours. Les deux précéquinze jours. Les deux précédents totalisant 1,2 milliard de livres. — (A.F.P.)

## LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

## Vive reprise de la livre — Recul du franc

La forte hausse de la LIVRE, après la décision de la Banque d'Angleterre de restreindre le crédit et d'interdire tous les prêts en sterling aux non-résidents, et le recul du FRANC FRANCAIS, à l'annonce du déficit du commerce extérieur français en octobre, ont été les deux faits marquants de la semaine sur les marchés des

changes.
Amorcée lundi des l'ouverture.
la hausse de la LIVRE s'est poursuivie pendant les deux séances suivantes. Jeudi, cependant, le marché devenait plus nerveux, et, initialement en progrès, le STER-LING cédait quelques points en clôture. Ce léger recul n'aliait guère avoir de suite. Jeudi soir, la Banque d'Angleterre annonçait deux mesures très importantes La première concernait le credit. Remettant en vigueur une réglementation abandonnée en février 1975, les autorités britanniques faisaient savoir que les banques étalent de nouveau tenues d'effectuer auprès de l'institut d'émission des dépôts spéciaux, s'ajoutant aux réserves obliga-toires dès que le montant de leurs ressources dépasserait un platond ressources depasserait un platono fixé par les pouvoirs publics. Parallètement à cette décision destinée à freiner l'augmentation de la masse monétaire, la Banque d'Angleterre interdisait aux bandant destinée de la masse d

de la masse monétaire, la Banque d'Angleterre interdisait aux banques britanniques d'accorder des prêts en livres pour le financement du commerce entre pays tiers. La réglementation britannique interdisait les prêts aux non - résidents, exception fait e pour certains pays de l'ancienne zone sterling. Cette mesure, qui équivaut à l'abandon partiel du rôle de monnaie de réserve internationale joué par la LIVRE, devrait se traduire par d'importantes rentrées de devises, puisque les pays qui ne pourront plus emprunter devront rembourser les prêts qui leur ont été consentis. Ces décisions ne peuvent laisser le marché indifférent. Et de fait, vendredi dès l'ouverture, une hausse vigourense de la LIVRE se produisait. A Londres, le cours du STERLING passait de 1,66 à 1,69 dollar. Il depassait 1,70 dollar à Hongkong et à Singapour! Par la suite, les prises de bénéfice aidant, un lèger tassement se produisait, qui n'effaçait cependant qu'une très faible partie des gains initiaux. Le bilan de ces

cependant qu'une très faible partie des gains initiaux. Le bilan de ces cinq séances est donc finalement très favorable à la LIVRE, qui a fortement monté sur toutes les

Est-ce l'annouce de la fin des malheurs du STERLING? L'af-firmer serait aller vite en beso-Bretagne. Il n'en demeure pas moins, comme le remarquait un cambiste, que les décisions prises jeudi a vont dans le bon sens s et surtout que les « spéculateurs », ou du moins certains d'entre eux.

week-end, le taux de l'argent sur le marché monétaire (voir d'aufirmer serait aller vite en besogne. Il reste à négocier l'aide
internationale à la GrandeBretagne. Il n'en demeure pas cambistes le redoutent... Ils ne sont sans doute pas les seuls. Si jamais la situation du FRANC continuait de se dégrader, défen-drait-on la parité de 5 F pour

### Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (Le ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livere	\$ 0.5	Franc trançais	Franc subse	Mark	Fyranc belge	Floris	Lire Italienne
Lendres	•	168,45 162,35	8,4393 8,0850			62,4275 60,2318	4,2567 4,9993	1,4579 1,4647
Hew-York,	168,45 162,35		19,9600 20,0803			2,6983 2,6954	39,5726 39,6639	
Parts	8,4393 8,9850	1		294,90 203,93	207,19 206,38	13,5186 13,4231		5,7885 5,7558
Zurich	4,1186 3,9645		48,8 <b>0</b> 23 49,6361		101,1166 101,2018			2,8249 2,8223
Pranciert	4,0731 3,9175		48,2634 48,4538	_		6,5245 6,5040	95,6865 95,5644	
Bruxelles .	62,4275 60,2318			15.1574 15,1924			14,6636 14,6930	4,2819 4,2877
Amsterdam	4,2567 4,8993	2,5270 2,5250	50,4391 50,7928	103,3537 103,3988				2,9196 2,9182
Milan	1.457,93 1.484.73	865,50 865,25	172,75 173.74	353,98 354,32	357,84 358,57	23,3540		

sont fait durement étriller. ce qui, par parenthèse, explique en partie la vigueur de la reprise de la LIVRE Conséquence logique : la Banque d'Angleterre a d'escompte ramené en fin de se-d'escompte, ramené en fin de se-maine de 15 à 14,25 %.

Si la LIVRE va mieux, le FRANC FRANÇAIS, lui, donne à nouveau quelques signes de faiblesse. La semaine n'avait pourtant pes trop mai commencé pour le FRANC, dont le cours s'était maintenu aux niveaux antérieurs. l'annonce du déficit du com-merce extérieur a alcurdi le cli-mat. En baisse jeudi, le FRANC est resté faible vendredi. Le DOL-LAR vaut de nouveau plus de 5 F et le DEUTSCHEMARK plus de

La Banque de France est, sem-ble-t-il, intervenue ponctuelle-ment et a relevé, à la veille du

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

1 DOLLAR ? Ce n'est pas là uniquement question de volonté.
Signaions enfin que la victoire
électorale du parti québecois a
entraîné un recul du DOLLAR
CANADIEN.

## Baisse de l'or

Sur le marché de l'or de Londres, le cours de l'once de métal précieux, qui avait sensiblement monté en début de semaine jusqu'à 138,85 dollars, a flèchi par la suite, revenant finalement à 130,20 contre 133,20 le vendredi récédent. Prises de bénéfice? Ventes russes? Conséquence de la modification du système d'en-chères décidé par le FML pour sa prochaîne vente? Toutes ces explications ont été avancées pour expliquer un recul dont l'ampleur a surpris.

PHILIPPE LABARDE.

# ANNONCES CLASSEES

OFFRES (YEMPLO) Placards encadrés" 2 col. et + a ligne colonne) EMANDES D'EMPLO!	La ligae 40,00- 42,00 9,00	La Ague T.C. 46,70 49,04 10,33	L'IMMOBILIER "Placards encadrés" Dogble insertion "Placards encadrés"	La figna 28,00 34,00 38,00 40,00	La figue I.C. .32,69 39,70 44,37 46,70	
APITAUX OU ROPOSITIONS COMMERC.	70,00	B1,73	L'AGENDA DU MONDE	28,00.	32,69	

### REPRODUCTION INTERDITE

## offres d'emploi

l'immobilier

appartements vente

Recherches PROFESSEURS
Secondaire ou ASSISTANTS
(acoulté (finances, marketing, organisation, relations humaines),
pour TRAVAIL A TEMPS PARTIEL: séminaire de FORMATION et ETUDES diverses.
Env. C.V. man. et photo à :
PIERRE KERN CONSEILS,
4, rue de la Michodière,
7500Z PARIS.

LES MANUFACTURES
DE SAINT-MARCEL
près VERNON (EDre)
recherchent
dans le cadre du développement
de leur service informatique

UN PROGRAMMEUR-

CONFIRME avec bonne connaissance COBOL ANS

Ecrire avec C.V., B.P. 801,

Rive droite

Mº BOURSE (LASSE STUDIO, entrée, peûte cuisine, SILIDIO, saile de bains, w.c. REFAIT NEUE, 2 et sur cuisine, PRIX INTERESSANT - Chauff.

central - 136, rue Montmartre SAML-DIM,-LUNDI, 14 à 17 H.

Près PLACE des VOSGE Propriétaire vend VOSGE Propriétaire vend très bel appart. 83 m2, living + chbre, it conft, ét., cheminée, soleil. Sur piace samedi, dimanche, tundi, de 11 à 18 h : 1, rue Birague, ou 273-24-27 5, rus de l'Arc-de-Triomphe 3 PCES tt cft. ét., imm. pierre de laille ravalé, Lapis escalier. 275,000 F. Visite 14-18 h. Particulier vend très grand

Particulier vend très grand STUDIO 56 m2. 6, rue de la Cossonnerie, Paris 1º. Visite sur place - 223-53-30.

Paris

Rive gauche

MÉTRO BOUCKAUT
BON IMM. RAVALE - CALME
GRAND STUDIO, entrée, cuis.,
saile de bains. w.c. tô.,
AGREABLEMENT AMENAGE
PRIX INTERESSAINT
30, RUE DURANTON
SAM.-DIM.-LDI, 14 h 30 - 17 h 30

M° CARDINAL-LEMOINE

STUDIO, entree, calme, kitchenette, douche, w.-c.
PX INTERESSANT - Bon imm.
74, rue du Cardinal-Lemoine
SAM.-DIM.-LDI, 14 h 20-17 h 30.

M° SAINT-PLACIDE immeuble sejour + 1 Petite Chbre entrée, cuis. 5. de bains, w.-c. fg. rue d'ASSAS - Terrasse, this SAM-DIM-LDI, 14 h 30-17 h 30.

JUSSIEU SS INTERMED. STUD. II cit caract., asc. Tél. pr r.-vus d partir lundi : 288-19-91.

19. Résidentiel, Particulier vend dans bei Imm. P. de T., appt sur rue et jardin. 5 pièces + wc-tentrée, 7º étage, sans asc., soiell, caime, 65 = 7. exceptionnel vu urgence, 130,000 F. 224-18-42 ou sur place, 15 heures à 17 heures. Sam. dim., lundi. 19, avenue Félix-Faure.

Région

parisienne

VERSAILES R. D. Coquet 4 p., bon état, ascens. URGENT. 319.000 F - 460-14-53.

Stè recherche PROJETEUR 1 ou Eugles 2 confirmé mécanique, mécano-soudure, tuyauterle. Ne pas se présenter, envoyer C.V. et prét. à C.M.S., 16, r. du Châ-leau, BP 2, 77300 Fontainebleau. demandes

VERSAIL ES (Préfecture)
VERSAIL Apot 18°, gd caract,
belle réception, cheminée, parquet d'époque, 120 m2, 14° étage.
Prix 730,000 F. - Tél. 955-06-41.

VERSALLES (PROCHE)
Dans résidence avec tembs, au calme. Splendide appt 3º ét et demier ét., LIVING TRIPLE, 3 chb., gde cuis., 2 bains, 2 wc. Cave. park, sous-sol. 434,000 F. J.M.B., 970-79-79

J.M.B. 970-7-79
Part. vend 97-THIAIS, beau 4 p., immeuble standing, 90 ms + 15 ms de loggia ensolelliée+cave + 2 places parkg. P. 200.000 F. 4000 C.F. Ame BIGORNE, heures bureau, 723-54-04; après 19 heures : 684-91-67.

Province

PORT-LEUCATE (Aude)
Part. cède APPART. R.-de-ch.
meublé et équipé, 3 p., cuis., vc.
cab. toil. avec douche, constr.
1969, jardinet, terrasse couv.
partid. Prox. Comm. et activités
divers. 50 m. plage accès direct.
Px total 150.000 F. Ecr.: S.M.P.
no 3.665, B.P. 34 7732 FONTAINEBLEAU CEDEX, qui transm.
ou tél. 422-57-39, heures bureau.

appartem.

achat

DISPOSE PAIEMENT COMPT. CHEZ NOTAIRE, achaie, urgent direct. 2 à 4 p. PARIS, prél RIVE GAUCHE, Ecr. Lagache 19, av. de la Dame-Blanche, 9,1120 FONTENAY-50US-BOIS.

locations

non meublées

*Paris* 

MARAIS Part & Part.

ppart, remis à neuf, caractère, p., cufsine, douche, chauffage, 1,300 F mensuel. unviendrait à couple ss enfant Tèl. : 272-74-42

maisons

individuelles

78-ELANCOURT. Part. vd mal-son réc., 3 chb., 2 wc, s. bs, cuis. équipée, liv. dble 32 = 5, ch. centr., gar., jdîns, ds quart. résidentiel. Prix 320.000 F. T. 538-27-55 H.B. Agce s'abst.

Offre .

d'emploi Etud, 23 a., ch. tout travall week-end, J. BARRET, 127, rue de Sèvres 75006. Coupie franco-anglais cherch emploi, étudierait toutes proqu'ils reçoivent et 38, rue De J.H., 24 ans, 4 ans expérience DIATYPISTE, dég. O.M., rech. situal. stable. Ecr.: M. LO-RIEUX, 2 allée Alexandrie, 77420 Champs-sur-Marge ments qui leur ont été confiés.

## RISTES et GARDEN Centres. Région Paris (77, 75, 78, 91, 92, 93, 94, 95), demandé pour diffu-sion matériel auxil. de vente, client, exist. à déveloper. Pri-ciser maisons représentèes et référ. Ecr. Havas 5369 LYON. fournit. div. à FLEURISTES, GARDENS, HORTICULTEURS, PEPINIÈRIST., PAYSAGISTES, Clientèle exist. Départ. 02, 08, 10, 51, 52, 54, 55, 57, 59, 60, 62, 67, 68, indiquer référ. et caries actuelles. Ecrire HAVAS 5368 LYON.

représentation offres

autos-vente S.M. 4 PORTES CITROEN type présidentiel, état parfait, 1973. - Tél. 660-45-45. lamment nos annon ceuts d'avoit l'obli R-30 automatique, avril 1976, 3,000 km. Prix 37,500 F avec vignette 77, Tél. 474-72-72, poste 25-17, ou 092-75-63. à toutes les lettres

locations

non meublées

Demande

Région parisienne

constructions

neuves

SAANEN/GSTAAD (Suisse)

A vendre été 1977

dans nouveau chalet

appartement de 4 piéces Fr. s. 200.000

appartement de 5 pièces F. s. 240.000

Stadio Fr. s. 65,000

Belle situation, proximité gare, centre ki-lifts Acquisition possible sans permission spéciale

mande d'offres sous chiffre (3-995 433, à PUBL(CITAS, CH-4001 BALE (Suisse)

bureaux

8° SAINT-AUGUSTIN

BUREAUX

Climatisation 293-62-52

Imp. entrp. de diff. et distrib.
à Toulouse de villa 1967, quart.
centr., bur. moderne, moquete,
25 m², mobiller très complet, tr.
boune eff., grosse cilent., gros
ch. aff., bonne organisat., petitioyer, cède à regret, maladie
grave. Prix 350.000 F.
Ecr. à 3.697, « le Monde » P.,
5, r. des Italians, 75427 Paris-P.

locaux

commerciaux

Bruxelles. Bureau d'ingén., 30 a. exist. Joué ball Jusqu'en 1984, 7,5 % net indexé. 16,000,000 F.B. ROY, tél. 537-90-64, Bruxelles.

A LOUER

Pour Société <u>Europé</u> /ILLAS, pavidous pr Durée 2 à 6 ans. -

URGENT particulier vend RS TS. Année 76, partait état, vert pin. Prix : 17.000 F à débattre. Téléph. : 971-65-82 ou 471-67-88.

fonds de

commerce

A V. MONTREUIL-SOUS-BOIS, firnite Vincemes, petit salan colffure dance.

imite Vincemes, petit salon coffure dames 9 places, avec ou sans logement. 3 p. culsine, salle de bains, Tél.: 858-34-02.

Tel.: 208-94-92.

CHATELLERAULT (Vienne)
A CEDER PAS-DE-PORTE,
tous commercas, centre ville,
700 se converts, plain-pled.
Accès fecile et stationnement.
Situation exceptionnelle.
Ecr. HAVAS CHATELLERAULT
no 922,792.

propriétés

PROVENCE
Alpilles. Bastide XVIIIº
classée. M.H. Bon état.
Platanes séculaires. Jardin
500 m. Possibilité 10 ha.
Agence E GARCIN, 8, bouievard Mirabeau, 1320 SAINTREMY-DE-PROVENCE.
Tél. (90) 92-01-38.

DEGEVAL PORE 45 000 mm de

Tél. (90) 72-01-38.

ORGEVAL Porté 5/6.000 mº de terrain. Surface habitable 300ms, vastes dépendances. Aménagement de tout premier ordre. Px 1.670.000 F. - J.M.S., 970-79-79.

## Coup d'arrêt à la baisse

balance commerciale en octobre, a donné un coup d'arrêt à la a donné un coup d'arrêt à la baisse du loyer de l'argent sur le marché monétaire, qui avait ramené le taux au jour le jour de 12 % à moins de 10 % en un mois-La détente s'était blen pour-suivle pendant les premiers jours de la semaine, la Banque de France faisant fléchir ce taux de 1/8 % le lundi (à 10 3/16 %), puis de 1/8 % encore mercredi, à 10 1/16 %. L'on se demandait si elle poursuivrait son action en dessous du niveau de 10 %, considéré comme un paller. C'étalt fait dès le lendemain jeudi, avec fait des le lendemain jeudi, avec une baisse de 1/4 % à 9 13/16 %. au plus bas depuis le 12 octobre dernier. Balsse bien surprenante en vêrité, décidée peut-être la veille et appliquée en début de

Le nouvel accès de faiblesse du matinée, alors même que les franc, dû à la dégradation de la radios annonçaient la vive augmentation du déficit de la balance commerciale et que le franc commençait à fléchir, après quinze jours de stabilité-

Cette contradiction apparente était bien vite résolue, puisqu'en fin de matinée, la Banque de France relevait de 0,50 % ses taux d'intervention sur bons du Trésor et que le marché à terme se tendait. Vendredi, la réaction était terme les parties de la contradict de la contraction d encore plus nette, l'institut d'émis-sion faisant remonter de 3/4 % le taux au jour le jour qui a donc progressé de 1/4 % d'une semains à l'antre. Il appuyait cette action en adjugeant 900 millions de francs 10 1/4 % sur effets de première catégorie à échéance du 1er et 2 décembre.

rer ! Les milieux financiers avalent accueilli la détente avec satisfaction, espérant, sans trop y croire, que les taux pourraient redescendre aux alentours du taux de base des banques (9,60 %). Ils entrevoyalent même la possibilité d'un plafonnement, et éventuellement d'un léger recul, sur les taux à long terme. Hélas, le dieu Hermès, pairon des changeurs, en a dispués eutrapart. Pour l'instant disposé autrement. Pour l'instant, ces beaux espoirs se trouvent re-

mis en guestion... Outre-Manche, la remontée spectaculaire de la livre, accomspectaculaire de la livre, accom-pagnant des mesures restrictives sur le crédit, a permis à la Banque d'Angleterre de diminuer d'un modeste quart de point son taux minimum d'intérêt, ramené à

FRANÇOIS RENARD.

## C'était donc trop beau pour du-LES MATIÈRES PREMIÈRES

## Repli du cuivre et du cacao

## METAUX. - Les cours du cutrre METAUX. — Les cours du curres se sont repliés au Metal Exchange et évoluée par une firme privée à de Londres. Les etocks britanniques de métal s'accroissent sans discontinuer ou fit des semaines et atteipment désormais 588 650 tonnes mation portait sur 28 184 000 tonnes.

(5 525 tonnes).

Fléchissement des cours du plomb

DENREES. - Nouvelle buisse des

d'études réuni à Genère évalue la housse de la consommation mondule de mêtel en 1976 à 10 % par rapport à celle de 1975 qui avait atteint 3.25 millions de tonnes. Pour 1977, l'aceroissement prévu est de 7 %, et û faut s'attendre au maintien de l'équilibre statistique. La Chine et l'URSS, sont devenues importateurs et nour ce dervus simportateurs et nour ce dervillas près forêt, VILLAS NEUVES
ILE-DE-FRANCE, suri, habit,
7 P., 2 bains « 160 m2, jard, 600 à 740 m2. Px ties taxes compr.
SyPL. SAMEDI-DIMANCHE de
13 b 30 à 17 b 30, « Nid d'Algie a
route de Salai-Nom-la-Brethche.
VILLENNES. 25 km. Paris-Cues
Maison anc. rénov. + bungalow,
réception double 80 m2, 5 chb.,
très belle situation, s/2,200 m2,
Px 795,000. RHODES, 958-19-28. nues importateurs, et, pour ce dernier pays, on table sur des achats
de 90 000 tonnes en 1977.
Faibles variations des cours du
sinc à Londres. En 1976, l'augmentation de l'utilisation mondiale de
métal est évaluée par le groupe
d'études à 20 % par rapport à celle
de 1975 qui s'était élevée à
4,2 millions de tonnes. La consommation propresseru à un rythme nues importateurs, et, pour ce des

pavillons LE CHESNAY, PAVILL 100 Minbfilables, séjour, s. á manger, 3 chires, beins, 300 m2 terrain. Garage 3 voltures. Cave. TEL. CALME. Prix 46.000 F. J.M.B. • 970-79-79 mation propressers à un rythme plus faible en 1977, estimé à 7 %. Aust, pour réduire les c surstocks », certains producteurs devront dimi-nuer leur activité l'an prochain. Aux Etats-Unis, les stocks de métal maisons de

atteignaient à fin octobre 88 222 tonnes contre 73 659 à fin septembre et 78 082 tonnes un an campagne uvaravani. CAOUTCHOUC. — Effritement des

A CAYEUX-S-MER, 300 m. de la plage, b. mals. 5 p., tt cft, 165.000 F - Tél. : 972-55-37. cours du naturel sur les places commerciales En Saintange, 20 km. Royan, pr. TALMONT. Maison charentaise ds village, 30 ma au sol+étage, 10 p. av. dépend. + grange ind., jardin ombrage + terr. 8,000 ma, habitable de suite 11. 80,000 F Tel. (56) 89-18-49. cours du sucre sur les places com-merciales. En fin de campagne, 1 est prévu un accroissement plus important des stocks mondiaus. La

L'accroissement est de 322 000 ton-

Pour la première fois depuis nombre de semaines, une détente s'est produite sur les cours du cacao. La collecte de Jèves qu Ghana s'effectue à un rethme relenti avec des quantités ramas-(5 bis tonnes).

Fléchissement des cours du plomb nes pour les pays d'Europe Orien-sées inférieures de 40 % à celles de à Londres. Le groupe international tale et de \$1 000 tonnes pour le la période correspondante de la d'études réuni à Genève évalue la Marché commun.

## COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 19 novembre 1976 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

METAUX. - Londres (en sterling par tonne) : culvre (Wirebars), comptant, 778 (793,50), à trois mois. 811 (628) : étain comptant, 4930 (4975), à trois mois, 5095 (5145) : plomb, 277,50 (285) : zinc, 366,50 (365,50).

— New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 59,80 (59) ; sluminium (lingots), inch. (48) ; ferrallie, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (82,83); mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. (130-

135).

— Singapour (en dollars des Dé-troits par picul de 133 lbs) : 1 250 (1 216,50).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, déc., 79,30 (81,85), mars, 80,60 (82,75) ; laine suint, déc., inch. (183), mars, inch.

— Londres (en nouveaux pence par kilo): laine (peignés à sec), déc., inch. (245) ; lute (en dollars par tonne): Pakistan, White grade C. inch. (383). - Roubalz (en francs par kilo) : laine, déc., 25,10 (24,90).

- Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute, inch. (475). CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant. 61-63 (84-64,75). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 209,50-210 (215-215,25).

DENREES. - New-York (en par lb): cacso, déc. 149 (148,80); mars, 141,10 (143); sucre disp. 8,05 (8,10); mars, 8,89 (8,95). — Londres (en livres par tonne); Sucre, déc., 127,20 (134); mars, 135,50 (140,90); caré, 1anv., 2276 (2320); mars, 2280 (2330); cacso. déc., 2080 (2115); mars, 1997 (2034).

- Paris (en francs per quintel) Cacao, déc. 1655 (1695); mara. 1623 (1649); café, janv., 1894 (1880); mars. 1885 (1888); auers (en francs par tonne) : janv-1 270 (1 290) ; mars, 1 302 (1 305). CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : bié, déc., 258 1/2 (257) ; mars, 268 (286) ; mars, déc.

238 (233); mars, 246 1/4 (312).

- Butter Cally

### EN BATEAU...

Les voyages boursiers peuvent être sujets à hien des fortunes de mer, surtout s'ils se font en spéculant sur la Compagnie générale transatiantique, filiale à 64 % de la très nationalisée Génèrale maritime. Annoncée depuis le début de l'année, la fusion de la « Transat » avec les Mesageries maritimes, autre filiale (à 79 %) de la Générale maritime, avait évelilé bien des aspoirs, concrétisés par un tri-Les voyages boursiers peuvent espoirs, concrétisés par un tri-plement du cours du titre en neul mois (de 99 francs à 298

a Espoirs successifs, fondés sur de vaines spéculations », avertissalent pourtant les dirigeants de la société. Précipitée par une hausse du titre Transat coté a demandes rédultes » le mardi 16 novembre, la suspension des cotations des deux filiales le lendemain suscitait les plus folles rumeurs : OPE de la Générale maritimes sur lesdites filiales à des cours très élevés, etc. C'efit été beaucoup demander. Un communique paru le lendemain balayait toutes ces hypothèses agréables et annonçait simplement que, le principe de la fu-sion étant adopté, les parités seralent fixées avant trois mois. La Transat, servant de pivot, deviendra la Compagnie générale maritime, et la maison mère sera en plus a financière ».

D'un strict point de vue hoursier, fusionner deux sociétés déficitaires oul n'ont pas distribué le moinare dividende depuis des années n'a rien de particulièrement enthousiasmant. Aussi était-il donc inévitable qu'à la reprise des cotations, vendredi, l'action Transat fût vainement offerte à 278 francs contre 290 francs précédemment. L'actif net par titre est, il est vrai, supérieur à 900 francs, mais dans l'immédiat, il n'est pas à liquider : il flotte, tout simple-ment... - F. R.

### Valeurs à revenus fixe

### ou indexées

Vers la fin de la semaine, les obligations des secteurs public et privé étaient plutôt demandées : certains spécialistes estiment en effet que les taux d'intérêt à long terme pourraient avoir trouvé un palier — du moins pour le mo-

	19 nov.	diff.
4 1/2 % 1973 7 % 1973 7 % 1973 Empr. 10.30 % 1975 10 % 1975 10 % 1976 4 1/4 % 1963 4 1/4 - 4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965	687.10 149.70 96.90 100.02 98.10 102.50 89.30 103.80	- 2,40 - 3,30 + 0,10 + 0,00 - 0,20 + 1,50 + 0,10 + 1
6 % 1966	102,56 95,60 1614	+ 8,30 + 8,05 5 0,19

ment — à leurs niveaux actuels (11 % et 11.40 % à l'émission), et même qu'une légère détente dévant intervenir assez prochai-

Deux nouveaux emprunts vont être places dans le public à par-tir de lundi prochain : S.N.C.F. (400 millions de francs à 11 %) et Département de Seine-et-Marne (60 millions de francs à 11 % également).

## Banques, assurances, sociétés

#### <u>d'investissement</u>

Le Crédit foncier de France a réalisé, au cours des neuf pre-miers mois de l'année, un chiffre d'affaires « hors taxes » de 3213 millions de francs (contre 3 167 millions).

Le groupe Locafrance annonce, pour les trois premiers trimes-

	19 nov.	diff.
B.C.T	100	<u> </u>
Cetelem	183 264	+ 9 - 3
C.C.F	96 292	- 2,50 - 2
Financ. de Paris Locafrance	138 108	2,20 5
Locabail	153 300	+ 11
U.C.B	190 207,90	3 + 9,50
U.F.B. La Hénin	295	- 4
S.N.L Eurafrance	329 179	11 + 9,50
Schneider	124,50 201,50	— 14 — 0,50
A.G.P	239,50	<u> </u>

tres, un montant d'investissements de 741 millions de francs (hors taxes), en progression de plus de 23 %, et l'encaissement, au titre des loyers, d'une somme de 842 millions de francs (+ 4 %). Les dirigeants de Locafrance estiment très probable une augmentation du prochain dividende.

UCIP-Bail, dont les résultats provisoires des neuf premiers mois de l'année ont représenté 10,23 millions de francs (+ 11,95%), prévoit, pour la totalité de l'exercice, un accrois-sement de plus de 15 % des reve-

#### Alimentation

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe J. Borel s'est élevé, pour les neuf premiers mois de l'année, à 1 053 millions de francs (contre 652 millions). Rappelons 19 nov. diff.

Beghin	1050 179 446 380 129,86	
Olida et Caby Pernod-Ricard Radar Raffin, St-Louis S.LAS. Veuve Clicquot Viniprix Club Méditerranée Perrier Jacques Borel P.L.M.		

que, à l'issue des opérations de restructuration qui viennent de se dérouler, la société américaine Grace détient 15,2 % du capital de l'entreprise.

Bâtiment et traçaux tublics Chiffres d'affaires hors taxes des neuf premiers mois de l'exer-cice en cours, comparés à ceux de la période correspondante de 1975. Spie-Battgnolles (consolide),

Auxil. d'entrepr Bouygues Chimig. et Rout	19 nov. 181,30 263 91	diff. 5,90 19 8,50
Ciments français . Dumez Entr. J. Lefebvre . Génér. d'entrepr. Gds Travs de Mars. Lafarge	89.26 447 162 128 177 183,10 1369 148	- 2,60 - 13 - 10 - 0,80 + 19,60 - 8 - 36 + 0,50

## **BOURSES ÉTRANGÈRES**

#### **NEW-YORK** Regain d'optimisme

se poursulvalt.

Les cours se sont redressés cette Mais les boursiers s'en inquiètent Les cours se sont redresses cette mais les boursiers s'en inquierent senaine à Wall Street, où l'indice moins qu'il y a quelque semaines. Dow Jones, qu'i avait perdu près la espèrent que M. Carter, président du de points depuis le début du mois, s'est établi, le 19 novembre, à Réserve fédérale (Fed.), seront discourse de la Réserve fédérale (Fed.), seront discours 948,80, contre 927,69 cinq séances

M8.80, contre 927.69 cinq séances posés à mettre en place, des le début de l'an prochain, les mesures de relance adéquates si la pause plus tot. tiques confirmant, peu ou prou, la pause de la reprise économique améicaine s'est poursulvie tout au long de la semaine

## TOKYO

Baisse sensible

Derant le risque de multiplication des parrières douanières, face aux mesures de protection que le Marché commun cherche à obtenir pour corriger le déséquilibre de ses échançes avec le Japon, la Bourse a plutôt mai reagi cette semaine à Tokyo, enregistrant cian séances consecutires de balsse.

Indices du 19 novembre : Dow Jones, 4451,62 (contre 4565,39); indice général, 342,78 (contre 349,12). Cours Cours

	12 nov.	19 201.
	281	250
Faji Sank	613	599
Matsushita Electric	607 116	610 116
Mitsubisht fleasy .	2 330	3 210
Torota Motors	93\$	858

## FRANCFORT

Stable

indice Commercia		notem-
bre: 711,6 contra 71	13,2.	
	Cours	Cours
	12 nov.	19 nov.
	_	_
A.E.G	\$1.98	81,10
B.A.S.F	150.30	150,80
Baret	129.50	130,56
Commerchank	181	181,60
Roechst	133,70	133,30
Mannesman	336.80	335,70
Slemen	258	254,20
Volkswacen	140	138,30

Siemeny ....... Volkswacen .....

61 7/8 43 1/8 27 122 3/4 86 1/8 50 1/4 24 3/4 56 7/8 46 1/2 16 1/4 58 3/4

#### LONDRES Faible

Indices : Financial Times > du Indices e Financia Autos - -19 novembre : industrielles, 307,2
20212 208,9): mines d'or, 139,8 (contro 308,9); mines d'or. (contre 143.8); fonds d'Etat. 58,44

MMG 21,).		
	Conta .	Cours
	12 nov.	19 nov.
	_	_
gater	163	159
it Petroleum	674	716 -
arter	130	130
ortanids	82	83
Beers	202	203
e. State Geduid.	12 1/8	11 1/2
Univ. States	152	155
p. Chemica)	300	300
eli	492	406
	119	120
LOSD	23 3/8	23 7/8
T FORD	2000	

## Bourse de Paris

SEMAINE DU 15 AU 19 NOVEMBRE

## RECHUTE

E frêle espoir éveillé ces derniers temps par les fréquentes améliorations de tendance paraît s'être évanoui. Cette semaine la Bourse s'est révélée incapable de se sentir la tête hors de l'eau, et, s'enfonçant à nouveau, elle a enregistré son plus vif repli depuis la

Le mouvement a été à sens unique. La baisse a sévi sans discontinuer séance après séance, ne se ralentissant jeudi que pour s'accélérer un peu plus encore à la veille du week-end, de sorte que les différents indices ont fléchi de 3 % en moyenne. Il faut remonter à la semaine du 11 au 15 octobre pour retrouver un recul d'une telle ampleur. Rarement, il est vrai, la conjugaison de facteurs défa-

vorables n'aura été si totale. Déjà secoué par les résultats du premier tour des élec-tions législatives partielles, le marché a accueilli sans plaisir la perspective peu réjouissante d'un relèvement inévitable du prix du pétrole dont M. Barre a reçu l'assurance lors de son voyage en Egypte.

Surtout, il a très mal encaissé la nouvelle et sorte dégradation du commerce extérieur de la France en octobre et la baisse corrélative du franc. D'autant que l'annonce de cette dégradation intervenait avec la publication de la dernière enquête de la Banque de France sur la production industrielle, qui sans être franchement pessimiste, laisse planer un sérieux doute sur l'avenir.

Pour tout arranger, les graves ennuis éprouvés par un petit établissement financier du Nord auraient entraîné en l'in de semaine des ventes forcées chez plusieurs agents de change. En temps ordinaire, la Bourse aurait sans doute pu digérer de tels dégagements. Mais, affaiblie par le manque d'affaires, elle a mal réagi. En outre, dans l'attente du deuxième tour des élections dimanche prochain, la plupart des opérateurs ont préféré s'abstenir.

Ajoutons enfin que la proximité de la liquidation générale — celle-ci aura lieu lundi — n'était pas de nature à susciter les initiatives.

Sur le marché de l'or, le lingot après avoir franchi lundi pour la première fois depuis plus d'un an la barre des 22 000 F a baissé pour s'établir finalement à 21 195 F (- 700 F).

Fait notable, pour la première fois aussi depuis bien longtemps, l'or a valu un peu moins cher à Paris qu'à Le napoléon, qui avait plus modérément sléchi, a essacé vendredi ses pertes initiales, gagnant même 0,60 F à 233,90 F.

2381,9 millions de francs contre Fougerolles (sociétés françaises), 1823,7 millions de francs contre 1536,2 millions.

### Filatures, textiles, magasins

Les ventes au détail du groupe Printemps, comprenant celles de la société mère, des filiales et des la société mère, des filiales et des magasins métropolitains affiliés, ont totalisé 6235 millions de francs hors taxes du 1º janvier au 30 septembre 1976, contre 5891 millions pour la période cor-respondante de 1975. « Bail Investissement » a perçu 130 millions de trancs de recettes

us de francs (

	19 nov.	diff,
0.00	.=	
Dollfus-Mieg	46	<b>—</b> 2,90
Sommer-Allibert	489	<b>— 23</b>
Lainière Roubaix .	70	1.80
Tite.		
Vitos	93	<b>—</b> З
C.F.A.O	384.90	- 12.1B
B.H.V	63	- 3,50
Galeries Lafayette.	55.95	- 1.50
Nouvelles Galeries.	50.30	- 2.20
Paris-France	92.10	
THE PERSON NAMED IN COLUMN NAM		+ 7,68
Prénatal	39,26	3,89
Printemps	40.10	- 3.40
La tredocte	569	- 11
S.C.O.A	68	- 3
This		
Uniprix	41,58	3,30

locatives au cours des trois pre-miers trimestres, contre 113 mil-lions. Le bénéfice prévisible pour l'exercice entier devrait permettre l'augmentation du dividende.

## Matériel électrique, services

19 nov

53 1/4

Progression du cours de la C.G.E., dont les résultats prévus pour 1976 s'élèvent, hors plus-

s La marche et les résultats

de nos affaires bors de France

continuent, comme en 1975, de nous apporter nos plus concrets sujets de satisfaction u, a dé-claré M. Roger Martin, président de Saint-Gobain - Pont-à-Mous-son, devant les analystes financiers. L'Allemagne va bieu, la Belgique va mieux, l'Espagne va beaucoup mieux que l'on pouvait l'espérer. l'économie italienne, o paradoxe i ne va pas mai pour le groupe, Aux Etats-Unis, la filiale Certain Teed a de bons résultats, et l'activité au Brésil reste satis-faisante. Voilà pour les 47 % des ventes effectuées par les filiales étrangères : a SI nons avons mieux que d'autres supporté la tempête, c'est à elles que nous le derons. » Quant à la France, 44 % des ventes, en déduisant les 8 % d'exportation, la situa-tion s'y est presque inversée par rapport à 1975. Le vitrage, très déprimé l'an dernier avec la crise

du bâtiment et surtont de l'au-tomoblie, se porte netiement mieux. En revanche, le départeen 1975, commence à souffrir de la dégradation du marché inter-

L'emballage n'est toujours pas beneficiaire, surtout le flacon-

values et moins-values, à 115 millions de francs contre 103,5 mil-lions. Ils permettralent, à moins que la réglementation ne vienne l'interdire, un relèvement substan-tiel du dividende. La progression des résultats cousolidés est encore plus importante, puisque ceux-ci

ANDRÉ DESSOT.

19 nov. diff. Alsthom 57
C.G.E. 251,50
C.E.M. 61,50
Jeumont 82,50
Machines Bull 26,90
Radiotechnique 422
S.A.T. 419
Sign. et ent. électr. 260
Fr. Tél. Ericssan 295
Thomson-Brandt 161,50
Leroy-Somer 745 + 5.10 + 6.50 - 1.70 + 5.50 - 2.10 - 28 - 11 | 1 nomson-Brandt | 161,50 | 12,80 | Leroy-Somer | 745 | -45 | Schlumberger | ... 484 | + 28,30 | Générale des eaux 429,50 | -25,50 | Lyonnaise des eaux 394 | -8 | Eaux banl. Paris | 223 | -20,20 |

devraient atteindre 250 millions de francs contre 141 millions, grace notamment à l'amélioration de la situation d' « Alsthom », des de la situation d'« Alsthom», des « Càbles de Lyon» et d'« Euro-péeune d'entreprises».

Merlin-Gérin a conclu un accord avec le groupe suisse Gardy, en vue de la création d'une holding commune dont Merlin-Gérin détiendra 51 % et qui contrôlera les filiales françai-se bulge et experiment de Cardeses, belges et espagnoles de Gardy, ainsi qu'une participation de 10 % dans les filiales suisses.

## Produits chimiques

Aux termes d'un accord signé vendredi. l'U.R.S.S. achètera en France des usines sur procédés Rhône-Pouleno et accroitra ses achais à cette société, le montant global du marché s'élevant à près de 6 milliards de francs. Le groupe chimique allemand

## L'étranger... par bonheur

nage, malgré les ventes de bou-

trilles de l'été. Quant à l'indus-trie papetière, c'est e l'état de quasi-sinistre ». En combinant dassessines s. E. Comminant tout ceia, l'on obtient un chiffre d'affaires consolidé, en hausse de 15 %, qui atteindra 28 miliants de francs en 1976, un bénéfice semestriel de 282 milions de francs contre 48 milions de francs contre 48 milions de francs en 1975 (et 47). lions de francs en 1975 (et 472 millions de francs en 1974), soit 10,03 F par action contre 1,70 F, le bénéfice total devant être peu inférieur au double du chiffre semestriel. Aurun problème pour assurer au moins la distribution d'un dividende équivalent au précédent, auns toucher au report à nouvesu (un au d'avance). L'endettement reste lourd, mais les frais fluanciers ont baissé (3,4 % du chiffre d'affaires contre 4,1 %). En ce and concerne les effectifs, 142 500 personnes, Il n'y a pratiquement plus de chômage partiel pour les 75 500 personnes travaillant en France. Les investissements aug-menteront peu en 1977, a année dont nous n'attendons pas qu'elle soit britlante, inquiétude et incertifæde restant les mots clefs s. Qu'on ne s'y trompe pas, national après la flambée de péanmoins : dans un groupe qui 2 traverse la crise en y laissant moins de plames que les autres,

on peut être pessimiste tont en

« B.A.S.F. » poursuit son redresse-ment. Ses résultats pour le troi-sième trimestre ont augmenté au neme rythme que durant les deux premiers. Pour les neuf mois son chiffre d'affaires marque ainsi ane progression de 18,7 % à 15 600 millions de DM. Son béné-15 600 millions de DM. Son béné-fice avant impôts a quant à lui, tout simplement doublé, attei-gnant 1073 millions de DM. de-passant ainsi de 224 millions celul dégage en 1975. Doublement aussi du bénéfice de la société mère à 659 millions

LA REVUE DES VALEURS

	19 מסד.	diff.
C.MIndustries	121	<u> </u>
Cotelle et Foucher	59	+ 1,90
Institut Mérieux	281	+ 3
Laboratoire Bellon.	162	<u> </u>
Nobel-Bozel	74,90	<b>— 4,10</b>
P.U.K	<b>6</b> 9	8,50
Plerrefitte-Auby	55,20	<b>— 4,6</b> 0
Rhone-Poulenc	70	- 2.20
Roussel-Ucial	115	<b>— 4,50</b>
de DM nour un cl		affaires

de DM jour in chitre d'ariaires accru de 18,9 % à 7363 millions de DM. Dans les deux cas, l'on constate une forte améllora-tion de la rentabilité. Par rapport do de la rendamile. Par rapport à l'exercice 1975, celle-ti passe de 4,6 % à 6,8 % pour le groupe et de 6,6 % à 8,9 % pour la société mère. L'on est cependant encore loin des taux de 14 et 15 % atteints en 1969.

Amélioration confirmée également chez « Unilever ». A taux de change constants, le bénéfice net du groupe (N.V. + Limited) a progressé de 24 % durant le troisième trimestre et de 87 % (2000 millions de Carino) nour les (900 millions de florins) pour les neuf mois. Les dividendes intérimaires suivants seront payables le 17 décembre : 3,20 florins (c. 2,93 fl.) pour N.V. et 7,46 pence (c. 5,24 p.) pour Limited.

## Métallurgie, constructions

m<u>écaniques</u> Nouveau recul des valeurs de

métallurgie, fort	déprim	ées par	
	19 nor.	diff.	
<b>41.</b> 1.11.		·-	
Chātillon	29	<b>—</b> 8,40	
La Chiers	71	- 1,20	
Creusot-Loire	85	<b>— 11,40</b>	
Denain Nord-Est .	56	<b>—</b> 7,80	
Marine-Wendel	55,10	<b>— 4,70</b>	-
Métal. Normandie.	62	<b>—</b> ?	
Pompey	72,50	inch.	
Sacilor	29	1,28	
Saulnes	84,50	8,50	
Usinor	34	<b>— 3</b>	
Vallourec	125	8,50	
Alspi	69.30	<b> 1,20</b>	
Babcock-Fives	75,35	<b>— 3,15</b>	
Génér. de fonderie	143	<b>—</b> 6	
Pocialn	159	12	
Sagem	467	<b>— 15</b>	
Saunier-Duval	77	<b>—</b> 5,58	
Penhoët	189	24	
Citroën	39,90	<b>— 0,6</b> 0	-
Ferodo	339,20	25	

Peugeot ...... 199,50 - 7,50 l'aggravation de la crise dans ce

## Pétroles

Vif recul d'ELF-Aquitaine, au plus has depuis 1970, et avance sensible de Norsk Hydro, dont le marché a été très animé, et qui a retrouvé son plus haut niveau de l'année.

	19 007.	diff.
Aquitaine	256.30	
Esso	51.55	
Franç, des pétroles	96	<b>— 2.60</b>
Pétroles B.P	66,78	2,3A
Primagaz	160,50	<b>— 8.50</b>
Raffinage	67 74,90	— 2,20 — 0.10
Exxon	253	+ 7.50
Norsk Hydro	266.80	+ 11.80
Petrofina	565	+ 12
Royal Dutch	224,20	<u> </u>

## Mines. caoutchouc. outre-

Le semestre, au 30 septembre 1976, s'est soldé pour Charter Cons. par des revenus atteignant 21,95 millions de livres contre 18,48 millions un an plus tôt. Le 19 nov. diff.

A périmètre de consolidation dentique, le groupe Rossignol s réalisé, au cours des six premiers 50 peses 262 264 276 216 2176 2177, un chiffre d'affaires hors taxes 5 reches 196 50 192 30

### APERITIF-SURPRISE

Quand on ajoute à un Pernod-Ricard de la grenadine, on ob tient une a tomate s. Quand on y verse de la menthe, c'est un a perroquet u. Quand on l'addi-tionne de Dubonnet-Cinzanotionne de Dubonnet-Cinzano-Byrrh (C.D.C. en Bourse) cela devient une potion très amèr, pour les actionnaires minori-taires de C.D.C. Suspendue, le rendredi 12 novembre, dans l'at-teute d'une absorption par la maison-mère Pernod - Ricard (53,5 % du capital), la cotation de l'action C.D.C. reprenait le mardi suivant avec une chute de 20 % (193 F contre 24I F). La parité annoncée par l'ab-sorption était, en effet, de une action Pernod-Ricard, cotée 368 F, pour deux actions C.D.C., avec une soulte de 8 F. Grandes furent la déception et la colère de certains porteurs de C.D.C., qui, suivant des informations a puisées aux meilleures sour-ces a (parait-il), tablaient depuls des mois sur des parités blen plus favorables (2 Pernod-Ricard pour 3 C.D.C., voire 3 pour 4). Et de protester vigoureusement contre les conditions de l'opération, estimant que l'actif net de C.D.C. (47 %. 150 millions de francs), avec son riche patrimoine et ses fi-liales de champague, valait bien davantage que les 52 millions de francs en titres, don-nés en échange. De l'autre côté, l'on rétorque que l'action Per-pod-Ricard vaut an moins 500 P, et que cet échange est équitable. Eternel problème que ces évaluations d'actifs aux fins de fusion, la seule opération qui souffrirait le moins de contestation étant l'OPA en espèces pure et simple. Encore faut-il le vouloir et le pouvoir. Rendezvous à l'assemblée générale du 30 décembre prochain. — F. R.

progrès Nions de	de 39,2°	7 % à	190,55
llions de	francs	contre	136,82
ilions.			

en progrès de 39, millions de franc millions.	27 % às contre	190,55 136,82
	19 nov.	diff.
	_	_
L'Air lìquide	324,50	9,50
Bic	749	<b> 26</b>
Europe nº 1	338	<b>— 7,50</b>
L'Oréal	874	<u> </u>
Club Méditerranée.	365,30	<b>—</b> 3,70
Arjomani	11B	3,58
Hachette	148	- 8
Presses de la Cité .	176	<b>— 8,90</b>
St-GobPà-M	109,30	2.70
Skis Rossignel		<b>— 36</b>
Chargeurs réunis .	174 .	<b>— 1,50</b>

### Mines d'or. diamants

Les actionnaires de Rand Selection encaisseront un divi-dende final de 35 cents, faisant

		_	
	19 nov.	diff.	
			_
Amgold	92.50	_	1,60
Anglo-American	14.30	_	0.38
		_	
Buffelsfontein	43.60	_	1,50
Free State	<del>6</del> 8,90	_	1,60
Goldfields	13,38	+	0.85
Нагиопу	18,40	÷	1
	58.80	<u> </u>	i.80
President Brand			
Randfontein	136	+	
Saint-Helena	73	_	0.50
Union Corporation	14.85	+	0.85
West Driefontein .	122.70		ıch.
Western Deep	49,75	_	2,15
Western Holdings .	90,88	_	4,20
De Beers	11,90	ir	ıch.
un total de 65	cents.	CO	ntre
		-	
75 cents précédem	mene.		

### TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre	Val.
	de Utres —	cap. (F)
4 1/2 % 1973 C.N.E. 3 % Pernod-Ricard	27 380 9 900 28 875	16 666 06 16 027 92 18 471 02
I.T.T. Michelin	68 150 8 238	18 373 41 9 490 56
Norsk Hydro	33 575	8 903 91 -

## MARCHÉ DE L'OR

Z.C.L 0.99 — 0,01 Hutchinson-Maps 100 — 3 Kléber 45,70 — 4,70 Mlchelin 1135 — 79	.	COBRS (2-11	COURS 19/11
bénéfice net attribuable à chaque action ordinaire s'est élevé à		1895 233 38	21200 . 21195 . 233 90
9,39 pence contre 9,36 pence. Un dividende intérimaire de 2,75 pence par action, contre 2,50 pence, sera distribué.	Pièce suisse (26 fr.) Union istine (20 fr.) • Pièce tanisienne (26 fr.)	199 209 204 160	198 50 207 50 203 50 143
Valeurs diverses	Souverain  Souverain Elizabeth II  Demi-souverain  Pièce de 20 duiters	212 20   245 50   213	211 30 235 50 214 1906
A périmètre de consolidation identique, le groupe Rossignol a réalisé, au coms des six premiers	— 10 dellars	533 335 50 882	529 348 840
mole de con exercice 1976-1977	• - 28 marks	296	289 -

## LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	15 nov.	16 1107.	17 nov.	18 nov.	19 nov.
Ferme Comptant:	54 010 295	63 413 909	53 394 666	<b>52 329 9</b> 16	64 986 296
R. et obl.	71 268 066	72 270 304 29 949 861			154 572 626 28 674 104
			186 294 802		ļ——-
	<u>-</u> '	-	186 294 802 E., base 10	•	
Valeurs : Françaises		77.8	77,1	76,9	76
Etrangèr		100	105,2	106,5	107,5

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE {base 100, 29 décembre 19611

60,9 61,3 60,8 

## **UN JOUR** DANS LE MONDE

- 2. PROCHE-ORIENT
- 2-3. EUROPE

  - 4. DIPLOMATIE
  - 4. AFRIQUE
- 17-18. POLITIONE
  - POINT DE VUE : « L'Europe et le droit », par Jacque

## LE MONDE AUJOURD'HUI

- Pages 31 à 38 fil de la semaine : Trop, st trop, par Pierre Vians-
- Lettre de Freetown, par Phi
- lippe Decraene.
  Le centenaire de « la Prière sur l'Acropole », de Renan, par René Servoise.
  La vie du langage, par Jac-
- ques Cellard, RADIO-TELEVISION : 

  Nés natife de Vendée », de J.-C.
  Bringuier, par Anne Rey;
  Zitrone sans questions, par
  Claude Sarrante; Mariène et
  Stamberg au « Cinéma de
  minuit », par Jacques Siciler
- 39. AFRONAUTIONE
- 39. EDUCATION 39. RELIGION
- **40. JUSTICE**
- 40. SPORTS 41 à 43. ARTS ET SPECTACLES
  - CINÉMA : Hollywood jours présent au Festival de Paris; Je, Tu, II, Elle, de Chaptel Akerman.
  - 43. SCIENCES
  - 43. PRESSE 44. EQUIPEMENT ET RÉGIONS PARIS : le nouveau quartier
- de la gare de Lyon. 44 à 46. LA VIE ÉCONOMIQUE
- **FT SOCIALE**  CONJONCTURE : « La faite en avant », par Gay Hen-
- 46 47. LA SEMAINE FINANCIÈRE

## LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (33 à 36)

Annonces classées (46); Carnet (43); Aujourd'hui (38); « Journal officiel » (38); Météo-rologie (38); Mota croisés (38).

Le numéro. du . Monde. daté 20 novembre 1976 a été



DECOUVERTE INDIVIDUELLE



CIRCUIT ORGANISÉ



BON A DÉCOUPER ET A ENVOYER A NOUVELLES FRONTIÈRES al - 76006 PARIS Tél.: 325.57.51 - 633.28.91



ABCDEFG

En raison d'un désaccord ministériel sur la sélection à l'entrée de l'Université

## L'application de la réforme Haby dans les lycées pourrait être retardée de trois ans

La réforme Haby va entrer en application en septembre 1977 dans les cours préparatoires des écoles élémentaires et les classes de sixième: les quatre décrets d'application relatifs à l'organi-sation des écoles, des collèges et des lycées seront publiés, affirme-t-on, avant les fêtes de fin d'année. Les projets de pro-gramme doivent encore être soumis, d'ici là, au conseil de l'enseignement général et technique. Ils seront suivis de circu-laires et d'instructions dont la publication, espère-t-on, devrait intervenir plusieurs mois avant la rentrée.

instaurer la sélection à l'entrée de

l'enseignement supérieur comporte certains risques politiques, et au-cun des responsables ne souhaite

prendre à son compte cet encom-brant dossier.

C'est donc au gouvernement, et notamment au premier ministre, de trancher cet épineux problème, comme l'a indiqué M. Haby, à l'Assemblée nationale, lors du débat budgétaire, Selon lui, la sortie du texte sur le baccalauréat « est notamment liée à l'examen par le propuers par la la politique une le propuers ment de la politique une la propuer ment de la politique une la propuer ment de la politique une la politique une la propuer ment de la politique une la politique une la politique de la politi

pas non plus, avant les élections législatives de 1978, à attiser les

passions sur un sujet aussi déli-cat. Si l'affaire n'est pas rapide-

ment réglée, la réforme sera re-portée à 1981, date à laquelle les

en 1983 et en 1984.

Laissez-le vivre...

Dans son numéro du 20 novembre, le quotidien d'extrême-

gauche Rouge publie de bien

surprenants documents sur les

rapports - complexes - qui

lialent, en 1974, l'association

- Laissez-les vivre -, présidée

le Parisien Ilbéré, présidé par

presse est contrôlée par l'Office

de lustitication de la diffusion

En 1974, avant que ne soient

désorganisées sa labrication et

sa distribution, le Parisien libéré

luttait, avec France-Soir, pour le

ruban bleu - de la presse

Rouge publie le tac-similé

d'une note adressée au président

Amaury per l'un de ses colla-

borateurs, et dont voici quelques

extraits : - Au dernier O.J.D

et même actuellement, nous avons tous les jours des ventes

irréelles dites « au numéro » ou

« rassorts-concours. » pour des

quantités importantes : 30 000 à

50 000 exemplaires et plus. Or

la recette est rentrée par calase.

en argent liquide, ce qui la

rend peu crédible. Bref, dit Trelliou [il s'égit du directeur

de l'O.J.D.], « vous vous payez

ma tête ». Pour éviter cette objection, il faut donc que

j'obtienne des règlements effec-

tués au moyen de chèques que le puisse présenter (c'est-à-dire

n'émanant pas de sociétés du

C'est alors qu'un accord inter-

vient avec Mme Lejeune, à qui il fut proposè d'« acheter » au

nom de - Laissez-les vivre -

cina centa exemplaires - irréeis -

chaque jour du Parisien libéré

à 0,80 F, soit 10 400 F par mois. En échange de 'cette complaisance, une subvention du même

montant est versée par le Parl-

il est probable que cette

supercherie (est-ce par des moyens identiques qu'ont été justifiés la totalité des cin-

quante mille exemplaires fictifs ?)

iécevra ceux qui jugent que les

professeurs de morale et de

En grève depuis quarante-cinq jours, les employés de la Caisse d'épargne de Paris ont, le 20 novembre, reconduit leur action. Mais, pour la première fois, la veille, cinq délégués syndicaux avaient été longuement reçus par les dirigeants du conseil d'administration. Ce conseil se réunira le 22 ou le 23 novembre.

● L'assemblée générale du Conseil des communes d'Europe (C.C.E.). s'est ouverte vendred 19 novembre à Lyon. Cette réu-

nion, qui groupe deux cent cin-quante maires et conseillers géné-raux, a pour thème le rôle des élis

locaux dans la campagne pour l'élection du Parlement suropéen au suffrage universel direct. — (A.F.P.)

irréprochables. - J. S.

groupe). -

M. Emilien Amaury.

CATHERINE ARDITTI.

C'est donc au gouvernement, et

Mais M. Haby tiendra-t-il son calendrier pour le deuxième cycle secondaire ? En fait, l'application secondaire ? En fait, l'application de la réforme dans les lycées, déjà reportée à 1978, semble compromise : l'organisation du baccalauréat n'est toujours pas fixée et dans ces conditions on ne peut pas appliquer la réforme du deuxième cycle. C'est, en effet, le baccalauréat qui détermine l'organisation de la classe terminale et nisation de la classe terminale et

L'organisation du baccalauréat L'organisation du naccalaureat implique un choix sur les modalités d'accès à l'Université. Or, M. Haby et Mme Saumier-Seité, secrétaire d'Etat aux universités, ne sont pas d'accord sur ce point. Telle serait la cause du retard de la réforme. Celle-ci supprime les « sections », remplacées par des options. En terminale, notam-ment, seules la philosophie et l'éducation physique sont obliga-toires. Dans cet esprit, il appartient aux universités de fixer leurs exigences vis-à-vis du profil et des résultats des bacheliers, et donc de prendre la responsabilité d'une sélection plus stricte si elles l'estiment nécessaire. C'est dans cet esprit qu'un « avant-projet » de décret sur les examens a été préparé par le ministère de l'édu-cation en juin dernier.

Auton en juin dernier.

Mme Saunier-Selté craint que ce baccalauréat ne soit « une passoire ». Elle est im e que, déjà actuellement, ce diplôme est accordé à trop de jeunes peu aptes à faire des études supérieures : la crise de l'Université, déclarait-elle en mei demicrat. crise de l'Université, déclarait-elle en mai dernier, « provient sans doute du fait que le baccalauréat est trop fucile et que de nombreux possesseurs de ce diplôme ont accès à des jacultés où ils n'ont rien à faire » (le Monde du 12 mai 1976). Aussi voudrait-elle que le baccalauréat soit renforcé et que, dans ce but, il comporte notamment, des matières obligatoires ment des matières obligatoires.
Elle estime aussi qu'il faudrait
une orientation plus ferme dès
la fin de la troisième, dirigeant
un plus grand nombre d'élèves un plus grand il om d're d'elèves vers des filières techniques ne conduisant pas à l'enseignement supérieur. « Ce n'est pas à l'entrée de l'Université que la sélection doit s'enercer, affirmalt-elle à Reims le 23 octobre. Dès lors que l'orientation à transle states. l'orientation à tous les stades est

## MORT DE L'ARCHITECTE ANGLAIS

efficace, la sélection est inutile. En fait, le ministre et le secré-

taire d'Etat se renvoient la balle

BASIL SPENCE L'architecte anglais Sir Basil Spence est mort, le 18 novembre dans sa propriété du Suffolk II était âgé de soixante-neuf ans. était âgé de soixante-neuf ans.

[Né aux Indes en 1907, Basil Spence a étudié l'architecture aux universités de Londres, d'Edimbourg et ouvert son agence en 1930, après avoir été l'assistant de Luytens pour la construction de la maison du vice-roi à New-Delhi. C'est après 1945 qu'il s'impose parmi les architectes anglais les plus connus de sa génération par des réalisations relevant d'un atyle expressif ims-ginatif. Il a construit notamment le Pavilion de la Mer pour le Festival de Grande-Bretagne (1951), de nombreux bâtiments universitaires, le centre civique de la « nouvelle ville » de Basildon et la nouvelle cathédrale de Coventry (1954-1962), son œuvre la plus célèbre, devenus l'un des hauts lleux touristiques du pays.

Un cell sur le passè un autre sur

son œuvre la plus celebre, devenue du pays.

Un cell sur le passè, un autre sur le présent. Sir Basil Spence s donné une orientation nouvelle à l'architecture contemporaine menacès de dessèchement par une industrialisation sans âme. Imprégné de tradition classique, il avait trouvé dans le sauvetage de la cathédrale de Coventry, en 1962 une inspiration « révolutionnaire », al l'on peut dire, en tout cas à contrecourant du manierisme moderniste de l'acter et du faux clinquant. Mais c'est avec l'université du Sussex qui Sir Basil Spence a donné sa mesure. Il s'agit en effet de l'une des architectures scolaires les plus convaincantes du moment et d'une curve « habitée » où les formes en héton et en briqués apparantes définissent des espaces qu'un esprit a imaginés avant de les construire.

M. Michel Durujour, ministre délégué auprès du premier ministre, chargé de l'économie et des finances, a indiqué vendredi 19 novembre, en réponse à une question écrite de M. Francis Palmero, sénateur centriste des Alpes-Maritimes, que le dernier dossier d'indemnisation des rapatriés d'Afrique du Nord sera réglé d'ici à 1982. M. Durajour a précisé que les dossiers intéressant les dici à 1982 M. Duratoir à prense que les dossiers intéressant les personnes de plus de soixante-quatorze ans avaient été réglés à la fin du premier semestre de 1976, et que ceux des personnes de soixante-cinq ans le seront à la fin de 1977

● Le dialogue est amorcé entre les grévistes et les dirigeants de la Caisse d'épargne de Paris. —

MENACENT LA RÉGION de pékin et tang-chan

Pékin (AFP, Reuter). — Un tremblement de terre de magnitude 6 et un autre de magnitude 5 pourraient se produire à brève échéance, le premier dans la région de Tang-Chan, à 160 kilomètres au sud-est de Pékin (dans la région où ont eu lieu le séisme catastrophique du 28 juillet et la violente secousse du 15 novembre dernier), le second au sud-est de Pékin. Tel est l'avertissement qui a été donné, ce samedi 20 novembre, par le oorte-parole du ministère chinois des affaires étrangères aux étrangers résidant dans la capitale chinoise.

La population chinoise, préve-Pékin (AFP., Reuter). - Un

La population chimoise, prévenue elle aussi, a commencé à ériger en quelques points de la ville des abris aux structures de bois. La localisation de ces abris semble avoir été choisie selon un lan enignament autébalis et semble avoir eté choisie seitm un plan solgneusement préfabil, et chaque espace familiai est bien délimité par des ficelles tendues entre les arbres. Pour le moment, les habitants restent chez eux, mais, si l'alerte se précisait, ils pourraient trouver dans ces abris un refuge contre le froid, qui est

un refuge contre le froid, qui est déjà assez vif.
Aucun ordre d'évacuation des immeubles n'a été donné aux étrangers. Mais les autorités chinoises ont fait monter, dès l'après-midi de ce 20 novembre (rappelons que Pèkin est en avance de sept heures sur Paris), de grandes tentes militaires dans fin de l'année au cours d'un conseil interministériel.

Mais M. Raymond Barre a d'autres chats à fouetter » actuellement. Peut-être ne tient-on de grandes tentes militaires dans les cours intérieures des immeu-bles diplomatiques. Certaines ambassades ont conseillé à leur personnel de ne plus occuper les étages situés au-dessus du cin-quième, et d'autres ont proposé élèves entrant en sixième en 1977 élèves entrant en sixième en 1977 sortiront de troisième. Dans ce cas, les deux parties du baccalau-réat seralent respectivement orgaà leurs membres de s'installer dans les hails et couloirs des rez-de-chaussée I faut noter que tous les immeubles habités par la colonie étrangère de Pèkin ont très blen supporté le violent séisme du 28 juillet.

DEUX TREMBLEMENTS DE TERRE Face au ralentissement de l'activité économique aux États-Unis

## M. Jimmy Carter n'a pas encore arrêté sa politique

Le tanx d'escompte américain a été abaissé d'un quart de point le 19 novembre, revenant de 5.50 % à 5.25 %. Cette mesure, qui, selon le Système (édéral de réserve (FED), résulte de la baisse des taux d'intérêt à court terme sur les marchés financiers. coïncide avec une accélération de la croissance de la masse monétaire au cours des dernières semaines. Pour les milieux économiques, elle pourrait traduire le désir des autorités monétaires de suivre une politique plus libérale face au ralentissement de la reprise économique aux Etats-Unis. Le taux d'escompte américain avait été ramené, le 19 janvier, de 6 % à 5.50 %.

La hausse du coût de la vie s'est à nouveau ralentie en octobre. Les prix de détail ont augmenté de 0.3 % seulement — ce qui constitue le taux le plus faible depuis mars (0,2 %) — contre 0.4 % en septembre et 0.5 % les trois mois précédents. En un an, par rapport à octobre 1975, la hausse s'est établie à 5,3 %.

De notre correspondant

trimestre.

Washington. — Les statistiques publiées le 18 novembre confirment le raientissement de la reprise écomestre. Corrigeant ses premières estimations, le département du commerce a annoncé que, de juillet à septembre, le taux annuel d'augmentation du P.N.B. a été de 3,8 % par rapport à la même période de l'an demier, et non pas de 4 %, comme primitivement indiqué.

La chute du taux de croissance lérée au cours du troisième trimestre de 1976. Selon les indices révisés, les ventes au détail sont en balsse par rapport au'second trimestre. Les bénéfices bruts des sociétés ont augmenté de 4 milliards de dollars au cours du trolsième trimestre contre 9 militardo 500 millions au premier, et de 5 milliards 100 millions au second. Seul poste positif : le taux d'inflation a été ramené à 4,2 % au lieu des 4,4 % primitive-

ment annoncé, progrès notable par rapport aux 5,2 % du second tri-

mestre. olter M. Carter à agir rapidement. Néanmoins, aucune décision définitive ne sers prise avant que l'on

pas en mesure de trancher entre les avis contradictoires qu'il recoit des économistes officiels et privés, 4,5 % au second s'est donc accé- bureau des conseillers économiques de M. Ford, a admis que la reprise marquait une e pause - pius longue que prévu, et cela, a-t-li dit, en raison de l'insuffisance des investissements, due au manque de confiance des milleux d'affaires. Mais il a fermement exclu le retour à une situation de récession, ajoutant que - 1977 serait une très bonne année = e cu'« il est encore beaucoup trop tôt pour apprécier si une réduction des impôts est nécessaire ». M. Greenspan a précise que les 10 milliards de dollars d'allégements fiscaux demandés par M. Ford ne viseient pas à stimuler l'économie, mais à compenser l'incidence de l'inflation sur

> les petits et moyens revenus De son côté, M. Burns, président de la Réserve fédérale, a répété sa mise en garde contre une diminution des impôts. - La conjoncture ne semble pas essez meuvalse pour lustilier une telle mesure », a-1-il déclaré, tout en ajoutant qu'il pourrait changer d'avis si la situation économique l'exignait et à condition de comprimer simultanément les Cisé qu'il préférait la formule d'une réduction globale et non pas sélective, dont les sociétés bénéficieralent tout autant que les personnes physiques M Carter envisage quant à lui de favoriser les contribushies de faibles et moyens revenus

いれてきているというできないというできないとう

かにおったのははるのは

金の性の関うして

Bien que leurs points de vues solent différents, MM. Burns et Carter semblent décidés à éviter un affrontement et même à coopérer. M Carter, dans ses récentes déclarations à la presse, ainsi que M. Klein, son premier conseiller économique, s'efforcent de ressurer la communauté bancaire et les milleux d'affaires. - Jimmy Carter est un modéré en matière économique. Il ne se conduira pas comme un éléphant dans un magasin de porcelaine... ., a dit M. Klein Quant au nouveau président, après avoir tendu un rameau d'olivier à M Burns. il tion temporaire (et non permanente) des impôts en faveur des catégories sociales les moins favorisées, accompagnée de mesures volontaires de contrôle des prix et des salaires. HENRI PIERRE.

## UNE RÉFORME A L'ORDRE DU JOUR

## La nouvelle fiscalité sur les automobiles vise à économiser l'éneraie

Une réforme de la fiscalité sur les automobiles est en préparation depuis plusieurs mois. M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, devrait faire, mercredi 24, une communication à ce sujet au conseil des ministres. Le but de cette réforme est d'inciter les constructeurs à produtre des véhicules plus sobres,

en compte et les chevaux fiscaux et son officialisation paraît inélucdépendent des chevaux réels. La table. réforme pourrait être appliquée dans quelques semaines et. dans un premier temps, aux seuls nouveaux modèles. Elle doit pénaliser les Véhicules trop puissants, gros consommateurs d'énergle, et favoriser les voltures économiques qui. à l'exemple de la R5 GTL, sont dotées de gros moteurs « dégonflés ».

Pour la plupart des automobilistes. ce sera le changement dans la continuité : la nouvelle fiscalité devrait bouleverser peu de chose dans l'immédiat, la majorité des modèles - familiaux - n'étant pas touchés. Certains bénéficieront de la réforme : ce sont essentiellement les diesels (Mercedes, Peugeot, Citroën CX et Dateun) et les berlines de fortes cylindrées (A 30 TS, Fiat 130, Granada Ford, Commodore et Diolomat V8 Opel, Rover 3500, Jaguar 3.4 et 4,2, Mercedes 600). D'autres en pâtiront, surtout les - sportives - : Lancia (toutes les Bêta), Alfa Ron

figurent des véhicules remarquables Une application stricte de la formule citée plus haut reviendrait penaliser le progres, c'est-à-dire la recherche d'une automobile efficace aussi bien en ce qui concerne la sécurité a ctive que l'économie d'usege. A l'inverse, toutes les voitures américaines y trouveraient leur compte (la Cadillac Eldorado = descendant - notamment de 25 CV I). certaines s'alignant même sur les movenne. Un correctif tenant compte de la consommation semble donc nécessaire si l'on veut moraliser la

1e seul Le problème n'est pas mince : la base du calcul des nouvelles pulssances fiscales est perfectible pour beaucoup : l'agence pour les éco nomies d'énergie, le minis la qualité de la vie, celui de l'équipemant ainsi que le ministère de l'Industrie et de la recherche ; sans oublier, blen sûr, la Rue de Rivoll, qui souhaiterait tirer profit de la réforme. Les demandes des uns et l des autres sont souvent incompa-

Il faudra, d'autre part, que l'administration dispose d'un organisme chargé de déterminer les consommetions et les autesances de toutes les l

tion, sur laquelle tout le monde L'UTAC (Union technique de l'auto s'accorde depuis un an, est la base mobile et du cycle) peut remplir ce de calcul des nouvelles pulssances rôle d'autant plus qu'il en réalise fiscales des automobiles (1) La déjà une partie. Mals cet organisme cylindrée des moteurs n'entre plus est une émanation des constructeurs

> Enfin, les constructeurs français les premiers touchés par la réforme, y voient actuellement peu d'avantages Renault semble prêt (il a mēme pris les devants avec la R5 GTL) : Peugeot-Citroen est défavorisé (si les 504 perdent 1 CV, les 104 6 CV en gagnent, ainsi que la série des 2 CV-Dyane-Ami 8 et LN). Chrysler voit d'un mauvais œil la pénalisation éventuelle de sa camme vedette des 1307-1308.

La réforme se fera. A moins que les intérêts contradictoires n'aboutissent à l'enterrer pour longtemps

MICHEL BERNARD.

(1) CV = nouvelle puissance fis-cale. P = puissance réelle du moteur exprimée en kilowat. On peut lui préférer in formule plus simple CV = 0.1 P + 1. où P représente le puissance en chevaux (ch) eelou la norme DIN (Deutsche Industrie Norm)

## Lancia (toutes les bets), consommateurs de pétrole (notamment les Alfetta). BMW (les modèles à injection). Porsche. et Les pays consommateurs de pétrole ne sont pas en mesure par leur sobriété : l'Autobianchi à 112 Abarth, les Matra Simoa Bagheera, la d'influencer les décisions de l'OPEP

estime M. Kissinger

liers « ne seront pas en mesure d'influencer effica· ment les pays producteurs aussi longtemps qu'ils ne pourront pas faire pression sur le marché ».

ne pourront pa. faire pression sur le marché ».

Selon le New York Times, qui rapporte les propos du secrétaire d'Etat. ce dernier aurait ajouté : « Notre ma r ge de décision est relativement limitée, et même si nous réussissons cette fois, ce qui est possible, le problème fondamental demeurera. »

Réussira-t-on cette fois ? Rien n'est moins sûr. En effet, les experts économiques de l'OPEP, réunis a Vienne, sont convenus, au cours e leurs travaux, qu'une hausse des prix serait justifiée à partir du 1 « janvier pour compenser la dépréciation de leur pouvoir d'achat causée par l'inflation. Selon l'AFP, ces experts recommanderaient une augmentation de l'ordre de 20 %.

Toutefois, l'ampleur que devrait revêtir cette h; us se reste très controyersée. Après les déclarations modérées de l'Arable Saoudite et du Venezuela, le chah d'Iran a répété, dans une interview publiée le 19 novembre pa, le jour-

M. Henry Kissinger a admis, le 18 novembre, devant des hommes d'affaires américains, que les Etats consommateurs de produits pêtro-liers « ne seront pas en mesure la allemand Der Spiegel, que 15 % de hausse serait « le mini-mum absolu » acceptable par les pays producteurs. — (A.F.P. Reu-ter.)

### RHONE-POULENC SIGNE AVEC L'U.R.S.S. UN IMPORTANT ACCORD DE COOPÉRATION

Le groupe chimique RhônePoulenc vient de conclure avec
l'Union soviétique un accordcadre de coopération d'un montant global de 6 milliards de
francs. Le contrat a été signé
le vendredi 19 novembre par
MM. Somehkov, vice-ministre soviétique du commerce extérieur, et
Renaud Gillet, président du
groupe.
Un communique prècise qu'aux
termes de cet accord a l'U.R.S.S.

Un communique prècise qu'aux termes de cet accord a l'U.R.S.S. achète en France une installation sur procédés Rhône-Poulenc pour la production de produits chimiques, notamment d'engrus et d'insecticles, L'U.R.S.S. accroîtra également sur dix ans ses achats de produits Rhône-Poulenc. »

